



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

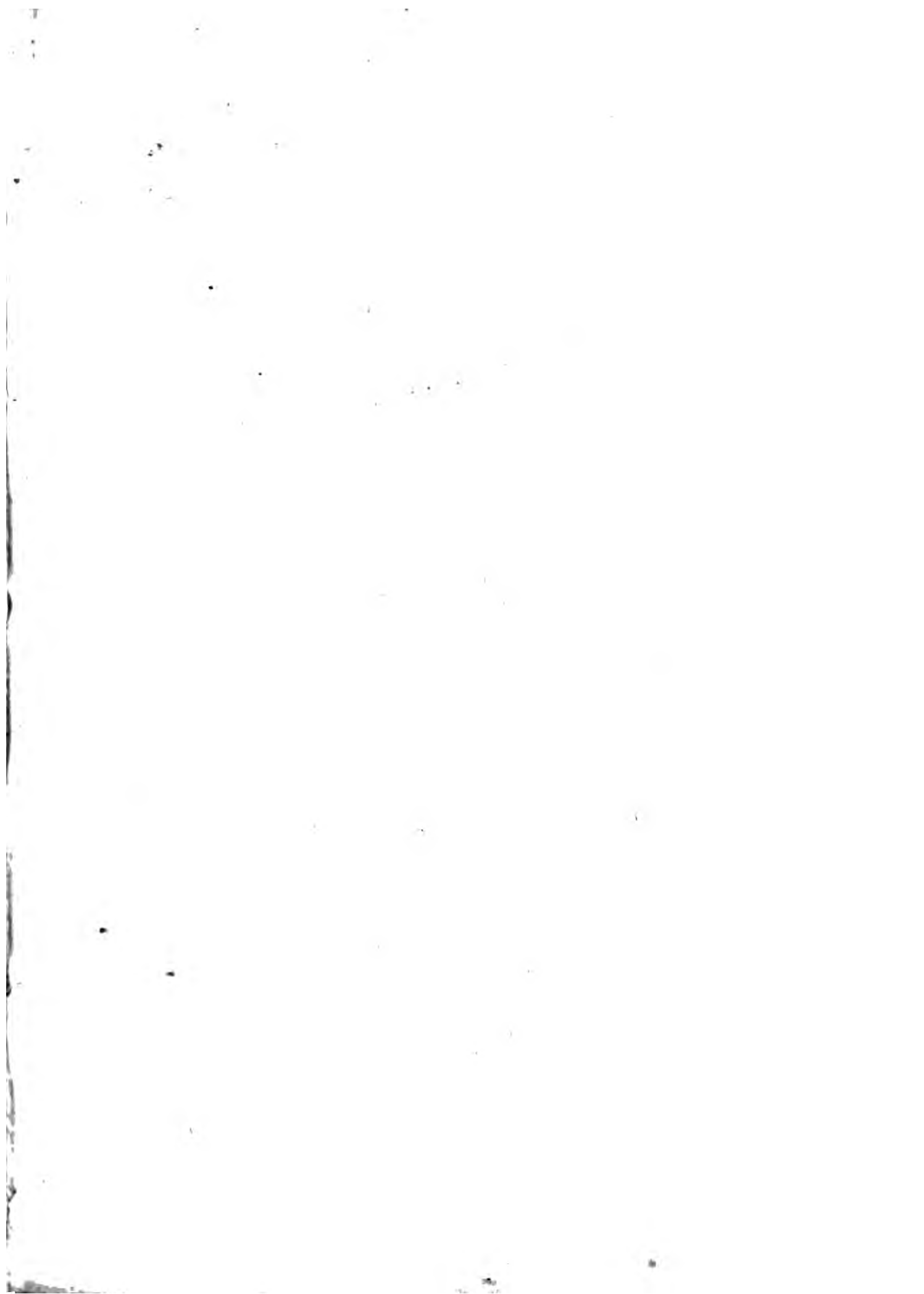


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



475

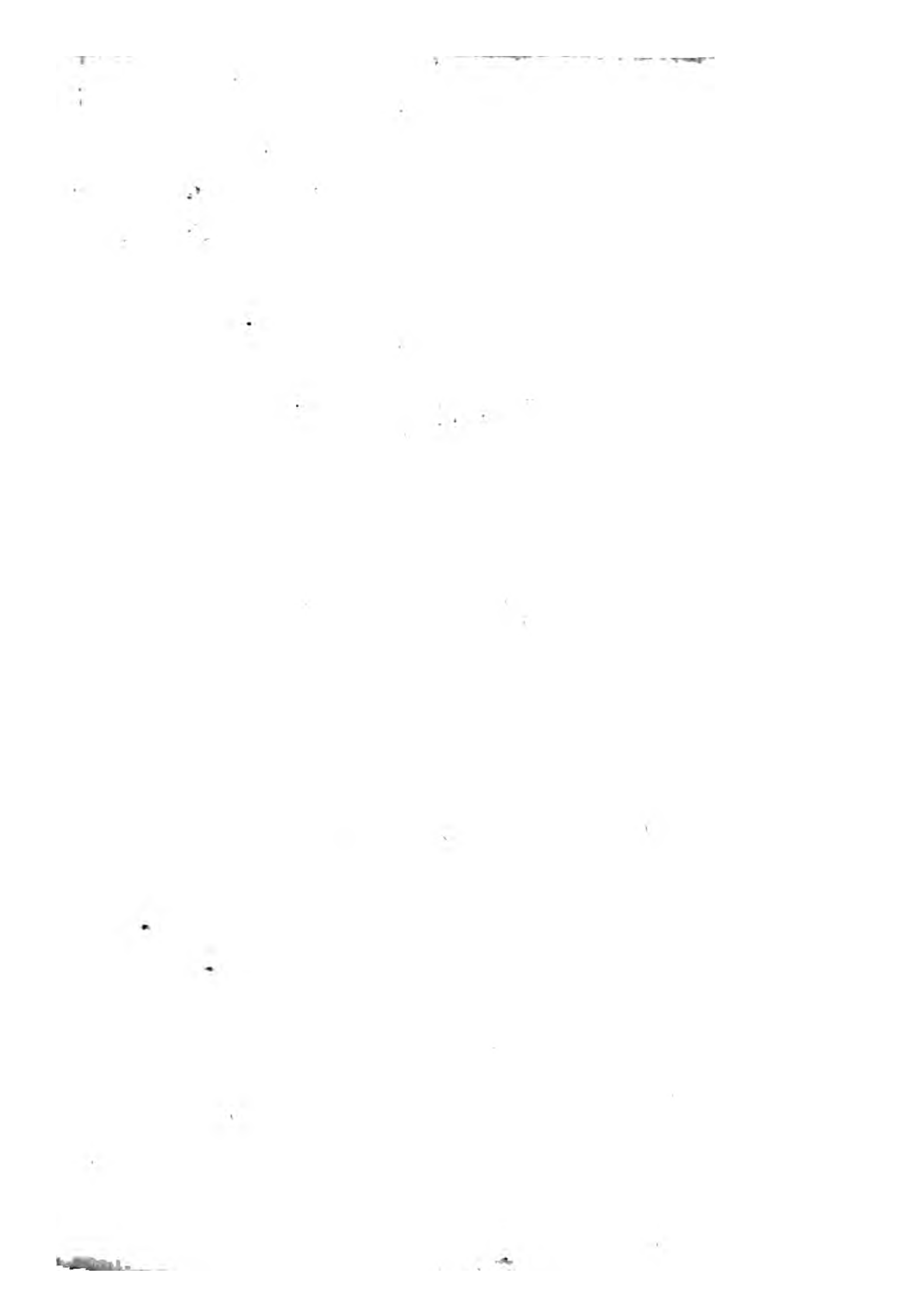
3962 f.  $\frac{42}{2(3)}$

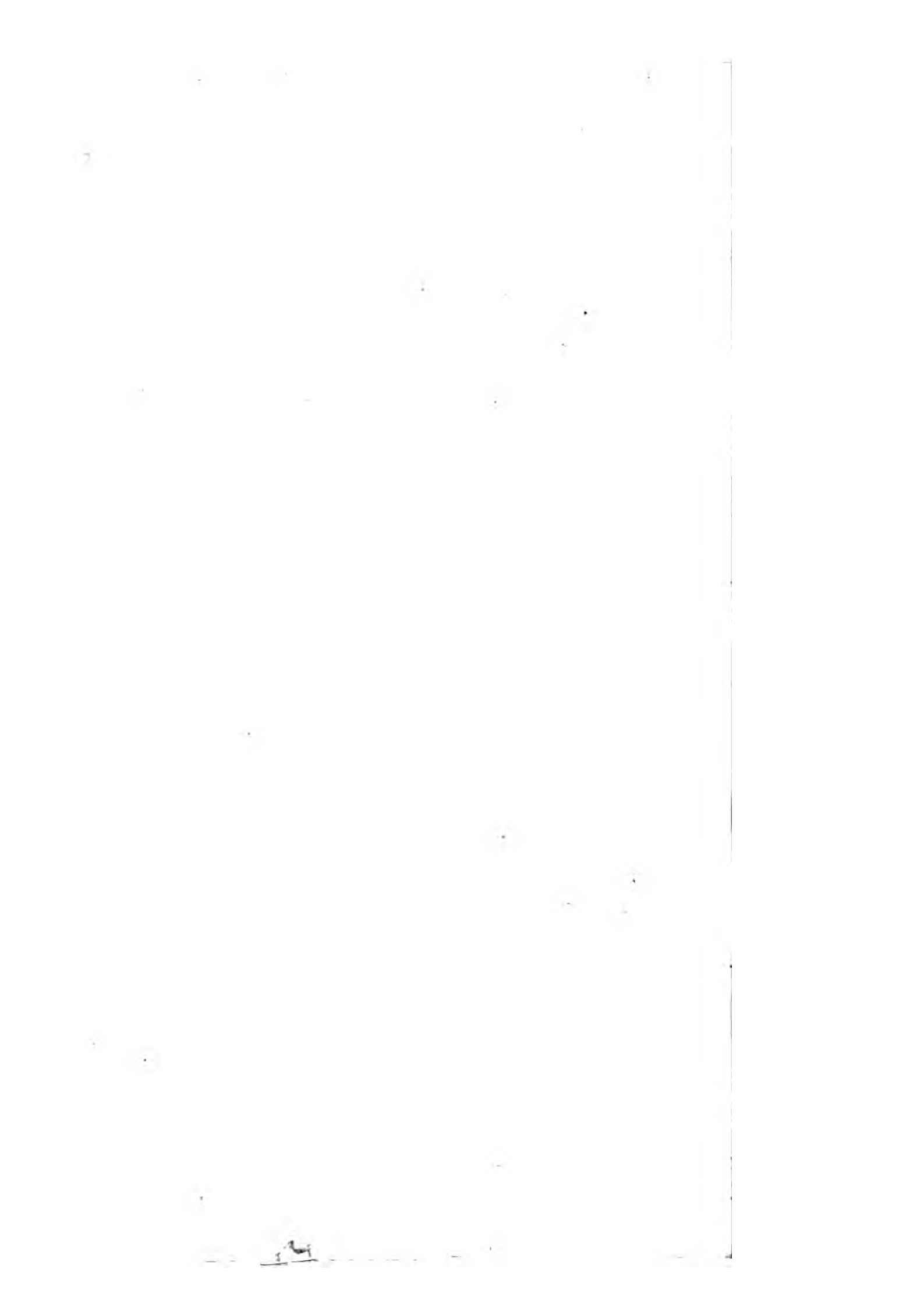


475

3962 f.  $\frac{42}{2(3)}$

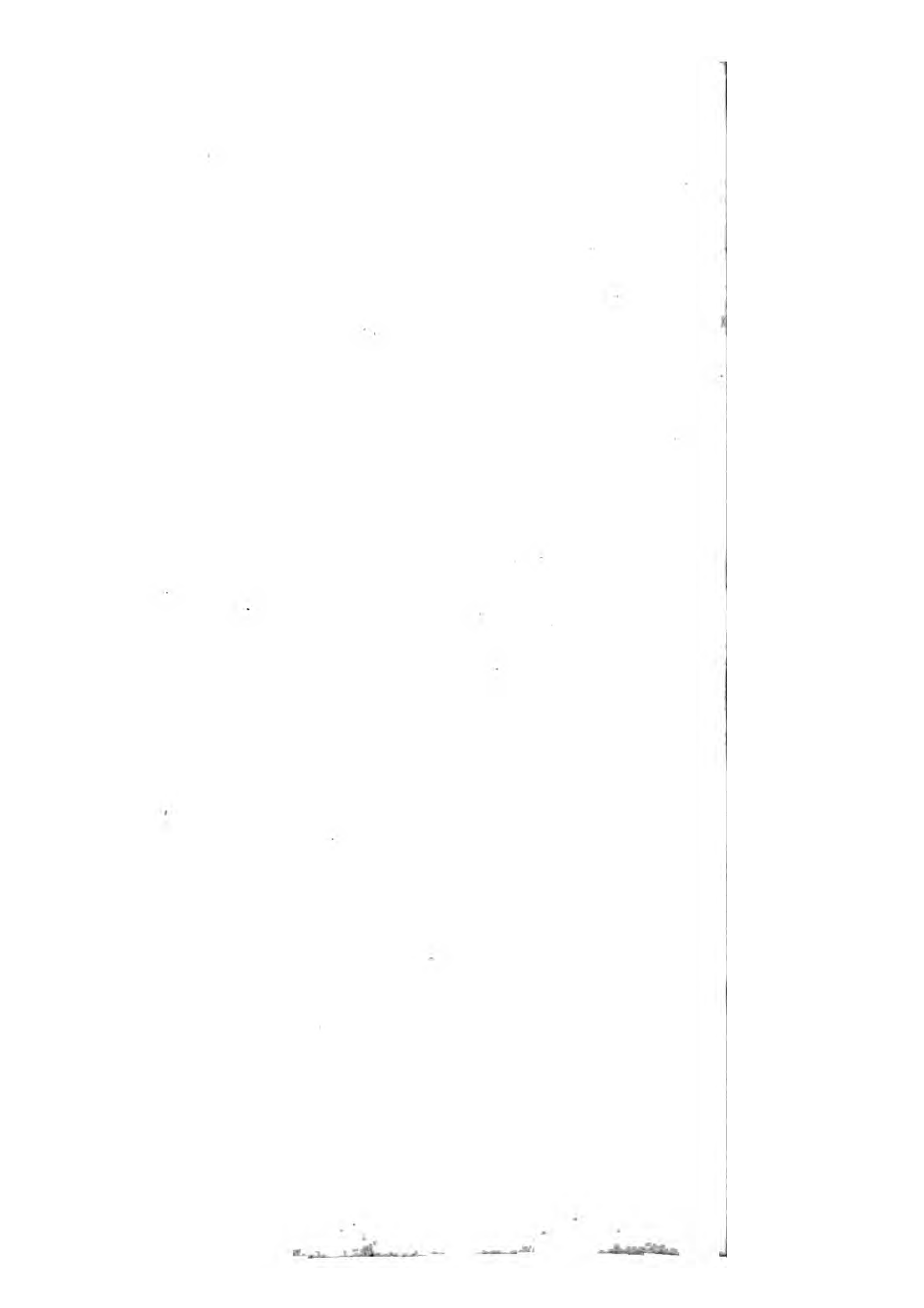












# JUGEMENS

D E S

# S A V A N S

S U R L E S

PRINCIPAUX OUVRAGES

D E S A U T E U R S ,

*P A R A D R I E N B A I L L E T ;*

Revûs, corrigez, & augmentez par  
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

T O M E S E C O N D ,

*T R O I S I E M E P A R T I E .*



A A M S T E R D A M ,  
*A U X D E P E N S D E L A C O M P A G N I E .*

M D C C . X X V .



# JUGEMENTS

DES PRINCIPAUX

GRAMMAIRIENS,

Que l'on peut appeller

ARTISTES ou TECHNIQUES:

*C'est-à-dire,*

Ceux qui ont travaillé sur les règles de l'Art de la *Grammaire*, ou de la manière d'apprendre les Langues & de les parler purement : & ceux qui se sont appliqués à cultiver l'autre partie de cet Art qu'il a plu aux Maîtres d'appeller la *Lexique*, & qui consiste dans la signification des mots, & des expressions ; & dans la compilation des Dictionnaires & des Glossaires.

# AVERTISSEMENT.

**O**N s'étonnera peut-être que je me sois écarté, ce semble, de la méthode ordinaire de ceux qui nous ont donné des Encyclopedies & des Systèmes des Arts & des Sciences; & que je n'aye pas commencé par les Langues Orientales & par la plus ancienne de toutes qui est celle des Hébreux. Mais comme il étoit de la bien-séance de parler d'abord de ce qui s'est fait sur cet Art en général & sur ses principes universels & communs à toutes les Langues, & ensuite sur les Lettres, les Notes ou Chiffres dont on a coûtume de traiter avant que de passer aux préceptes de l'Art; & comme toutes ces choses ont plus de rapport à la Langue Latine qu'à toutes les autres qui ne sont pas d'un si grand usage à notre égard: j'ai crû devoir commencer par les Grammairiens Latins comme ayant plus de liaison avec les Auteurs des Traités généraux sur les Langues que j'ai mis à la tête du Recueil. Ensuite je suis remonté jusqu'aux sources par les Grammairiens Grecs jusqu'aux Hébreux, auxquels j'ai ajouté quelques Grammairiens des autres Langues Orientales. Pour ce qui est des Grammairiens qui ont écrit sur les Langues vulgaires, je me suis borné à ceux des trois Langues dérivées du Latin, faute de connoissance à l'égard des autres. Et c'est aussi pour la même raison que je me suis étendu davantage sur les Grammairiens François que sur les Italiens & les Espagnols, parce que les premiers nous sont plus connus.

GRAM-



# GRAMMAIRIENS

Qu'on appelle

TECHNIQUES ou ARTISTES ;

C'est-à-dire , qui ont traité des Lettres ,  
des Mots , & des Regles de l'Art de  
la Grammaire.

---

*De deux Livres Anonymes qui traitent de  
l'ART DE PARLER en général.*

606 **L**E premier qui a été reçu  
par le Public avec des ap-  
plaudissemens universels,  
& que les Etrangers ont  
traduit en diverses Lan-  
gues , a pour titre , *Grammaire générale &  
raisonnée* (1). [ en 1664. ] Cet Ouvrage  
con-

1 ¶ Elle est en partie de Dom Lancelot , en partie  
de Mr. Arnauld. Le premier , dans la préface que  
sans se nommer il a mise au-devant , dit qu'ayant con-  
çu le dessein de l'Ouvrage , il trouva dans l'exécution  
plusieurs difficultés qui l'arrêrèrent , sur lesquelles il  
consulta un de ses amis qu'il ne nomme pas non plus ,  
mais qu'on sait être Mr. Arnauld , qui lui fit part là-  
dessus de ses idées. Elles parurent si justes & si soli-  
des à Dom Lancelot , qu'il pria son ami de vouloir  
bien les lui dicter. Ce qu'ayant obtenu , il les arran-  
gea & en composa le Traité intitulé *Grammaire générale  
& raisonnée*,

#### 4 GRAMMAIRIENS ARTISTES.

contient les fondemens de l'Art de parler, lesquels y sont expliqués d'une manière claire & naturelle. On y voit les raisons de ce qui est commun à toutes les Langues, & des principales différences qui s'y rencontrent. Les Critiques ne trouvent rien dans les anciens Grammairiens ni dans les nouveaux, qui soit si curieux & si juste sur cette matière (1). Ceux qui ont de l'estime pour les Ouvrages de raisonnement, ont été les premiers à en témoigner leur satisfaction, & les plus spirituels qui semblent n'avoir que du mépris pour tout ce qui ne consiste que dans les Mots, y ont été un peu détrompés, puisque si la parole est un des plus grands avantages de l'homme, ils ont pû remarquer par cet Ouvrage, que ce n'est pas une chose méprisable de posséder cet avantage avec toute la perfection qui convient à l'homme; qui est de n'en avoir pas seulement l'usage, mais d'en pénétrer aussi les raisons, & de faire par science ce que les autres font seulement par coutume & par habitude.

607 **L**E second, dont l'Auteur approche assés de la force & de la réputation du premier, au jugement de quelques personnes, a pour titre *l'Art de Parler* (2) [ en 1684. ] Cet Ouvrage ne regarde pas moins la Grammaire que la Rhétorique, on entreprend d'y traiter des organes

1 Vinc. Placc. de Anon. cap. 14. num. 457. ubi vocat Scriptum ingeniosissimum, quodque Latine vertit.

Præf. Oper. ejusd. Pl. &c. edit. Paris. 1669. in-8º.

## GRAMMAIRIENS ARTISTES. 5

ganes de la Voix , des principes de la Parole , de l'origine des Sons , des Lettres , des Mots , de la Prononciation , des Styles , & de la pureté du Langage , auffi-bien que des Tropes & des Figures. L'Auteur n'y propose pas une foule de préceptes , qui ne font que charger la mémoire & embarrasser l'esprit , comme il arrive dans la plupart des autres Livres de Grammaire & de Rhétorique. Il tâche de faire connoître le fond de l'Art qu'il traite , & ses principes naturels , qui étant bien compris , font qu'on n'a pas besoin d'une multitude de regles , qui s'échappent de la mémoire presque aussitôt qu'elles y sont entrées. Cet Ouvrage peut être utile particulièrement aux jeunes gens , parce que l'Auteur y traite toutes choses dans un ordre naturel ; & qu'il conduit l'esprit des Lecteurs à la connoissance de l'Art qu'il enseigne , par une suite de raisonnemens faciles , ce que les Maîtres ne font pas avec assés de soin. Il dit de lui-même qu'il est entré dans ces vûës , parce qu'on se plaint tous les jours que ces sortes de Maîtres ne travaillent point à rendre juste l'esprit des jeunes gens ; qu'ils les instruisent comme l'on feroit de jeunes perroquets ; qu'ils ne leur apprennent que des noms ; qu'ils ne cultivent point leur jugement , en les accoutumant à raisonner sur les petites choses.

2 ¶ Il y a très-long-tëms que ce Livre n'est plus Anonyme , & bien des gens même , pendant qu'il l'étoit , n'ignoroient pas que le P. Bernard Lamy de l'Oratoire en étoit l'Auteur.



## 6 GRAMMAIRIENS ARTISTES.

ses qu'ils leur enseignent ; & qu'ils font cause que les Sciences gâtent assés souvent l'esprit , & qu'elles corrompent le bon sens naturel , que l'on remarque plus ordinairement dans ceux qui n'ont point d'étude. Au reste , il paroît par la netteté avec laquelle cet Auteur parle des choses , & par le soin qu'il prend de les réduire à des principes généraux , qu'il a fort bien fait sa Philosophie. Ce qui rend recommandable cet Art de Parler , c'est que les principes sont fondés sur le raisonnement. On y voit plusieurs réflexions , qui nous font connoître comme les Paroles agissent sur l'ame , & quel est le rapport du Langage aux operations de l'esprit (1).

608 **O**N pourroit ajouter à ces deux Livres le *Mitbridate* de Gesner, c'est-à-dire , son Traité de la différence des Langues , où il prétendoit faire voir en quoi toutes les Langues anciennes & modernes , mortes & vivantes , s'accordent , ou différent les unes d'avec les autres , pour tâcher ou d'en faciliter la connoissance de chacune en particulier , ou de trouver par le résultat qui s'en formeroit , une espèce de Langage commun à toutes les Nations , pour le bien de la société & du commerce du Genre humain. Il faut avouer que Gesner entreprenoit beaucoup au-dessus de ses forces ; mais on  
lui

GRAMMAIRIENS ARTISTES. 7

lui est pourtant obligé de sa bonne volonté, & d'avoir donné, peut-être, quelque ouverture à la postérité pour un si grand dessein. G. Waser fit des Notes sur cet Ouvrage, & le fit imprimer à Zurich en 1610. in-8°. (2).

Sept ou huit ans avant Gesner, *Théodore Bibliander* son Maître avoit eu un dessein presque tout semblable, & avoit même tâché de l'exécuter dans son Livre qu'il fit „ *Du Rapport commun qu'il y a entre toutes les Langues & toutes les Lettres qui ont été en usage dans le Monde.* Ce premier essai de ces deux savans Suisses donna depuis l'envie a plusieurs Ecrivains de tenter la même chose, & peut-être avec aussi-peu de succès. Entre ceux qui y ont acquis quelque réputation, on peut compter premièrement, *Conrad Schulern*, qui ayant travaillé sur les desseins d'*Helie Hut-ter*, publia en 1604. un Livre in-4°. contenant „ *des Méthodes Harmoniques & Sym- metriques des Langues & des Ecritures différentes.* Le Sieur *Thomas Hayne* d'Oxford, qui publia à Londres en 1639. & en 1643. son Traité „ *De la proximité des Langues, de leur convenance, & de leur harmonie.*

*Jean-Jacques Becher*, qui fit imprimer à Francfort en 1661. in-8°. son *Caractère pour la connoissance universelle de toutes les Langues*, & qu'il appelle *Une invention Steganographique.* Le P. *Athan. Kircher*, qui mit

2 Melch. Adam Vit. Medic. Germ. pag. 157.

## 8 GRAMMAIRIENS ARTISTES.

mit au jour *sa Polygraphie*, c'est-à-dire, *l'Artifice des Langues*, par lequel chacun peut avoir correspondance avec tous les Peuples de l'Univers entier. Cet Ouvrage parut à Rome en 1663. *in-folio*. On pourroit y ajouter la Dissertation que Mr. *Borrich* fit imprimer à Coppenhague il y a dix ans, touchant les causes de la diversité des Langues.

Ce seroit, peut-être, ici le lieu de parler aussi de ceux qui ont écrit de l'origine des Langues, de leur confusion, de leurs débrouillemens, & de leurs changemens, comme ont prétendu faire Mr. *Duret* Président au Siège Présidial de Moulins, dans son *Treſor de l'Histoire des Langues de cet Univers*, où il a voulu nous montrer non-seulement les origines, & les changemens, mais encore les beautés & la décadence de plus de cinquante Langues. *Guillaume Postel* dans son *Traité de l'Origine de toutes les Langues, de leurs marques, & de leur consistance*; dans celui des *Lettres des Phéniciens*, c'est-à-dire, de l'Origine des Langues Grecque & Latine, & dans celui qu'il fit encore des *Caractères de douze Langues*, & de la manière de les lire. *Christofle Besold* dans ses *Dissertations de la nature des Peuples & des Langues, & de la manière que se sont faits les changemens de celles-ci*. *Thomas Bangius* dans ses *Exercices touchant la naissance de tant de différentes Langues dans le monde*. *Estienne Broustin*, Théologal de Cateau-Cambresis, dans son *Traité de l'origine & de la variété des Langues*. *Wolfgang Lazius* dans son

## GRAMMAIRIENS ARTISTES. 9

son grand Livre, ou plutôt, son grand *Fatras des Peuplades du Monde*, où il a entrepris aussi de traiter des commencemens & des changemens des Langues. *Jean Goropius de Beka*, dans ses doctes, mais impertinentes rêveries, auxquelles il a donné le titre d'*Origines d'Anvers*. Mr. *Bochard* dans son savant *Phaleg*, dont nous parlerons parmi nos Géographes. Le P. *Kircher* dans son laborieux *Atlas Polyglotte*, qui fait le second & le troisième Tome de sa *Tour de Babel*. *Christophe Crinesius*, dans son *Discours de la confusion des Langues, tant Orientales qu'Occidentales, tant Primitives que Dérivées, &c.* *Henri Schævius* dans sa *Dissertation de l'Origine & de la confusion des Langues*. *Jean Vorstius*, dans celle qu'il a faite depuis quelques années, de *la première Langue du Monde*. *George David Ziegra*, dans la Réponse qu'il fit à *Musæus* depuis cinq ans, touchant la *confusion des Langues*, qui arriva à *Babylone*. Et un Auteur moderne (1), dans ses *Imaginations curieuses*, mais un peu nouvelles, auxquelles il a donné le nom d'*Atlantique*. La plupart de ces Auteurs ont plus de curiosité que de solidité, & il semble qu'ils se soient étudiés davantage à nous faire une belle montre de leurs lectures, qu'à nous instruire & à nous déterminer dans les choses auxquelles nous devons nous en tenir.

DE

1. *Olaus Rudbeckius*.

*DE L'ORTHOGRAPHE, DES  
NOTES, CHIFFRES ET ABRE-  
VIATIONS DE L'ECRITURE,  
par rapport à la Grammaire.*

609 **L** Es principaux d'entre les anciens dont nous avons des Traités de l'Orthographe sont, *Velius Longus*, *Marius Victorinus*, *Flavius Caper*, *Agratius*, *Cassiodore* & *Bede*. Mais les modernes ayant profité de leurs lumières, ont encore enchéri beaucoup sur eux. Jean *Tortelli* Camerier du Pape Nicolas V. en fit un Traité qui fut bien reçu dans ce tems-là, on l'imprima à Venise en 1493. *in-fol.* puis en 1501. 1504. *in-4°.* *Lucius Jean Scoppa*, Neapolitain, en publia un en 1517. parmi ses autres Ouvrages de Grammaire, qui est très-exact, si on s'en rapporte au titre, mais dont on n'aura pas grande opinion, si on en juge par l'habileté de son Auteur. *George Valla* en fit imprimer un à Bâle en 1541. *in-8°.* (1) qui est plus estimé, aussi bien que celui de *Josse Willich*, qui parut en la même Ville l'an 1550. Nous parlerons ailleurs de ce qu'ont fait sur ce sujet *Jacques Pelletier* du Mans, *Claude Expilli*, & d'autres Auteurs pour notre Langue. Mais on peut dire qu'en matière d'Orthographe Latine, *Alde Manuce* le jeune a effacé tous ceux qui l'avoient devancé. On y a loué principalement la fidélité & la

(1) ¶ Baillet ayant marqué ci-dessus Article 334. que *George Valla* étoit mort vers 1528. n'a pas dû dire que

**GRAMMAIRIENS ARTISTES.** Il la diligence avec laquelle il avoit recueilli les manières d'écrire dans les Livres anciens , sur les Marbres & les autres Monumens , dans les Fastes Capitolins , & dans les Ouvrages des Grammairiens. Il s'est pourtant trouvé des Censeurs qui ont repris Manuce d'avoir porté trop loin sa curiosité & son scrupule , & qui prétendent qu'on se rend ridicule dès qu'on veut établir des regles de la véritable Orthographe sur des écorces & des membranes toutes rongées , sur des Marbres brisés & effacés , sur des Médailles usées & frustes , & sur les autres Monumens de l'Antiquité , parce que souvent les Graveurs & les Copistes étoient ignorans & sans Lettres. Mais d'un autre côté , ce seroit une grande témérité de vouloir entièrement déroger à l'autorité & à la foi de tous les anciens exemples. Quand ces Inscriptions & ces Ecritures sont contemporaines , il n'y a point lieu , ce semble , de les récuser parce que ceux qui les ont faites , ou qui les ont fait faire , étoient témoins de l'usage & de la manière ordinaire de leur Orthographe. Mais Manuce a eu mauvaise raison , ce semble , de vouloir établir la même Orthographe pour tous les tems , puisqu'elle a presque toujours changé de siècle en siècle sans avoir rien de fixe & d'arrêté. De sorte qu'il auroit mieux fait de distinguer les tems différens , & d'en marquer l'usage , qu'on peut

que cet Auteur fit imprimer un Livre en 1541. J'ai de plus fait voir que George Valla étoit mort avant l'an 1501.

## 12 GRAMMAIRIENS ARTISTES.

peut dire être presque le seul Maître de l'Orthographe, aussi-bien que de la Prononciation, selon Quintilien & Priscien, & selon ceux qui en jugent sainement, puisqu'il y a certainement plus de curiosité que de solidité dans le raffinement qu'on y a voulu apporter. C'est ce qu'a remarqué *Valere André* (1), qui a fait réimprimer l'Orthographe de Manuce avec ses Additions qu'il a inferées dans le corps du Livre, s'étant contenté de les distinguer par des étoiles, & qui nous a donné à la fin de cet Ouvrage un petit Traité des *Ponctuations*, qui ne paroît pas beaucoup moins utile que l'autre. *Gaspar Barthius* y fit aussi quelques Additions, & le fit imprimer à Leipzig en 1611. c'est-à-dire, un an après l'édition de Valere André. Depuis ce tems-là on vit paroître l'Orthographe de *Lipse* en 1632. par les soins de *Jean Michel Dilherre*, qui y fit des Notes, & la fit imprimer à Jene (2) en Allemagne dans son Apparat Philologique. On fait encore quelque estime de l'Orthographe de *Jean Nemius*, Principal du Collège de Bossleduc, de celle de *Gaspar Rothius* Allemand, & du Livre de Mr. de *Montjoseu*, sur l'Écriture des Anciens. Mais personne n'est parvenu à la gloire que *Claude Dausquey*,  
Cha-

1 Valer. Andr. Præfat. ad Orthog. Manuc.

2 ¶ Il faut écrire *Jene* qui se prononce comme s'il étoit écrit *Jenne*.

3 ¶ Ces deux tomes sont toujours reliés en un seul volume, qui n'est pas même des plus épais.

4 G. J. Voss. de Philolog. cap. 4. §. xi. pag. 29.

5 Claud. Salmaf. Epistol. 66. ad Voss. pag. 140.

Chanoine de Tournay, acquit depuis en ce genre d'écrire par les deux (3) tomes *in-folio*, qu'il publia sur ce sujet à Tournay l'an 1632. sous le titre d'*Orthographe de l'Ancien & du Nouveau Latium*, avec des Remarques sur les Notes ou Abréviations de Valerius Probus. Voffius dit (4) que comme Alde le petit-fils avoit passé tous ceux qui l'avoient prévenu sur cette matière, il avoit été surmonté lui-même, & tous ceux qui l'avoient suivi, par Dausquey, dont il juge que l'Ouvrage est très-savant. Mr. de Saumaise estime (5) que ce travail n'est point à mépriser, & qu'il n'y a point mal employé son tems & sa peine. Il en auroit encore dit sans doute plus de bien, s'il n'eût point crû que Dausquey étoit toujours Jésuite dans l'ame. Au reste, il ne s'agit point ici de cette Orthographe, qui ne regarde que l'écriture ou la simple formation des Lettres, mais de celle qui est absolument nécessaire, pour l'intelligence des Langues, & qui fait partie de la Grammaire. L'Ouvrage de Dausquey fut réimprimé en 1676. (6) Dans le premier Tome il donne les regles certaines & assurées pour connoître les manières différentes de l'écriture & de la prononciation ancienne & moderne (7): & dans le

6 ¶ L'Ouvrage ne fut pas réimprimé, mais supposé tel par une adresse du Libraire qui ayant acquis le fonds de l'impression ancienne, demeurée presque toute entière, s'avisa, pour lui donner un air de nouveauté, de changer le devant du Livre, & de mettre *Parisii* 1676. à la place de *Tornaci*. 1632.

7 Journ. des Sav. du 15. Février 1677.



**14 GRAMMAIRIENS ARTISTES.**  
 le second il traite des anciens & des nouveaux Caractères , & expliquant sur chacune des Lettres toutes les manières différentes dont les anciens Latins s'en servoient , il donne une grande ouverture pour entendre & pour expliquer tous les anciens Ouvrages écrits en cette Langue.

**JEAN PASSERAT** de *Troyes*, mort en 1603.

Passerat. 610 **O**N imprima à Paris quatre ans après sa mort , son *Traité du rapport que les Lettres ont entre elles*. Mr. Colomiez témoigne (1) après Mr. Gillot (2) que Passerat estimoit si fort cet Ouvrage , qu'il souhaitoit qu'après sa mort on ne vît jamais rien de lui que cela. Scaliger disoit (3) que ce Livre est plus utile au Public , qu'il n'est glorieux à l'Auteur , mais qu'il y aura peu de gens qui sachent bien s'en servir ; que ceux qui connoissent le prix des choses , n'auront pas de peine à juger de la capacité de Passerat ; mais que le nombre en est très-petit , & que la multitude de ceux qui n'entendent pas ce Livre , fera beaucoup plus grande que celle de ceux qui en paroîtront charmés ; qu'enfin c'est une des bonnes pièces de son siècle. Voilà ce qu'en pense Scaliger , quoiqu'en d'autres occasions il ait dit beaucoup de choses peu avantageuses à la réputation de Passerat , comme nous l'avons rapporté ailleurs. \* *Joan.*

1 Paul Colom. *Bibl. chois.* pag. 44. 45.

2 Jac. Gill. *Epistol. ad Jos. Scalig.*

3 Jos. Scalig. *Epist. ad Carol. Labbæum,*

\* *Joan. Passeratii de Litterarum inter se cognatione ac permutatione in sermone Latino, Liber in-8°. Paris. 1606. \**

*Auteurs qui ont fait des Traités particuliers des LETTRES.*

611 **P**lusieurs Auteurs ont fait des Traités particuliers des Lettres. Il nous est resté quelque chose de *Terentianus Maurus* sur ce sujet parmi les Anciens : mais dans ces derniers siècles on a beaucoup mieux cultivé cette partie de la Grammaire aussi-bien que les autres ; & sans parler des Livres qui ont été écrits sur ce sujet par *Antoine de Nebrisse*, *Jacques Matthias*, *Bernard de Malinckrot*, *Thomas Bangius*, *Samuel Pomarins*, & quelques autres, les Traités qu'en ont fait *Vossius* à la tête de son *Etymologicon* & de sa *Grammaire Latine*, & *Dom Lancelot* dans ses deux *Méthodes nouvelles des Langues Latine & Grecque*, sont plus que suffisantes pour instruire & satisfaire le Public sur cette matière.

Il resteroit peut-être à parler ici de ceux qui ont fait des Traités exprès pour reconnoître les anciennes Ecritures, & les différens caractères dont on s'est servi dans la suite des tems. Mais ou cela regarde la Critique, comme ce que nous avons rapporté du célèbre Ouvrage de  
Dom

Vid. & Prolegomen, ad Passeratij Orationes & Præfat.

## 16 GRAMMAIRIENS ARTISTES.

Dom Mabillon de *Re Diplomatica*, ou cela regarde la Jurisprudence, comme sont les Livres de Nicolas de *Passeribus*, & de Jacques *Stirne* touchant les Écritures Privées, & de leur autorité; celui de George *Werner* sur la puissance & l'usage de l'Écriture en matière civile, & dans le commerce de la Vie. Mais nous ne devons pas omettre ici le Livre que le bon homme J. *Raveneau* publia l'an 1666. in-12. à Paris, sous le titre de *Traité des Inscriptions en faux & Reconnoissances d'Écritures & Signatures*, dont le Public peut tirer beaucoup d'utilité, parce qu'il y enseigne le moyen de discerner les fausses Écritures d'avec les véritables, & qu'il y découvre les artifices dont les Faussaires ont coutume de se servir dans l'Écriture. Il parle encore de la manière d'effacer l'Écriture, & des moyens de faire revivre celles qui ont été effacées par le tems, ou à force d'avoir été maniées, ce qui est fort utile pour déchiffrer les anciens Manuscrits. (1). Le pauvre *Raveneau* voulut passer outre en 1682. & faire voir qu'il avoit une expérience plus que spéculative des faussetés qui peuvent se commettre dans l'Écriture, & s'étant jetté dans la malheureuse pratique de l'Art des Faussaires, qu'il avoit découverte dans son Livre, il auroit infailliblement été puni du dernier supplice, si la compassion n'eût lié la langue de ses Juges, qui se souvenant qu'ils avoient été

pour.

1 Journ. des Sav. du 25. Août 1666.

2 Gruter in animad., ad Not. Tiron. & Senec.

GRAMMAIRIENS ARTISTES. 17  
pour la plûpart ses Ecoliers en Ecriture,  
se contentèrent de l'envoyer finir ses jours  
dans une prifon perpetuelle.

DES NOTES & ABBREVIATIONS.

TIRON & SENEQUE.

612 **G**Ruter fit imprimer à la fin de ses Tiron & Seneque. Inscriptions un Recueil de Notes & d'Abbreviations, sous les beaux noms de *Tullius Tiron*, l'Affranchi de Ciceron, & de *Seneque* le Philosophe (2). Il n'est pas impossible qu'il y en ait quelques-unes de ces Anciens, ou qui ayent été inventées à leur imitation; mais la plus grande partie a été ajoutée en divers tems & par diverses personnes. Il y en a même qui sentent le moyen âge, comme *Domnus Apostolicus*, & à dire le vrai, plusieurs paroissent supposées & forgées à plaisir. Pierre le Diacre semble dire (3) qu'on en attribuoit quelques-unes à *Ennius*, à *Philargyre* de Samos, & à *Mecenas*, ou à son Affranchi *Aquila*. Mais quoiqu'il en soit des Auteurs & de l'Antiquité de ces Notes, il est constant qu'elles n'ont aucune autorité, & qu'elles ne sont aujourd'hui de nul usage.

613

3 Petr. Diacon. Præfat. in Notas suas ad Imp. Conrad Vossius de Grammat. Lib. 1. cap. 41. pag. 141.

18 GRAMMAIRIENS ARTISTES.

613 **M.** VALERIUS PROBUS, Grammairien, *du tems de Néron.* MAGNON OU MANGON, Arch. de Sens, *du tems de Charlemagne.* PIERRE LE DIACRE, *du tems de l'Empereur Conrad I.* sont presque les seuls d'entre les Anciens dont il nous soit resté quelque chose sur les Notes des Romains, leurs Abbreviations & leurs Lettres capitales ou initiales. *Ernstius & Tiliobroga* (1) ont fait des Observations sur le Probus. Parmi les Modernes ceux qui en ont le mieux écrit au jugement du Public, sont entre les autres Jacques *Goborri*, *Alde Manuce* le jeune, François *Hotman*, *Frederic Lindembrogius*, *Thomas Reinesius*, *Chr. Gentschius*, *Michel Meisnier*. Mais le Sieur *Sertorio Orfati*, ou *Urfatus*, semble s'être signalé par-dessus tous les autres par son grand Commentaire, où il a fait paroître son industrie, son travail & son exactitude.

**DE LA CRYPTOGRAPHIE, ou  
STEGANOGRAPHIE;**

C'est-à-dire,

*De l'Art d'écrire secrètement & d'une manière inconnue à tout autre qu'à celui à qui on s'adresse.*

614 **Q**Uoique cet artifice eût été en usage parmi les Anciens, il sem-

1 ¶ *Tiliobroga* c'est *Frideric Lindembrog*, parce qu'en Allemand *linden* c'est en Latin *tilia*.

GRAMMAIRIENS ARTISTES. 19  
semble que personne ne s'étoit avisé de nous en donner des regles avant l'Abbé *Tritthème*, qui a entrepris de le faire non seulement dans les six Livres de la *Polygraphie*; mais encore dans le fameux Ouvrage de la *Steganographie*, qui a fait tant de bruit dans le Monde. Quoiqu'il n'ait travaillé à cet Ouvrage que pour reveler ce merveilleux secret, son dessein n'étoit pourtant pas de le rendre intelligible indifféremment à tout le monde. Il prétendoit n'écrire que pour les Savans & les Gens de qualité, & afin de détourner de sa lecture le vulgaire & les ames simples & timides, il feignit assés grossièrement d'avoir habitude avec les Esprits malins (2), n'ayant point en cela d'autre intention que de faire connoître que l'Art qu'il vouloit enseigner étoit aussi dangereux pour les méchans & ceux qui en voudroient mal user, qu'il est avantageux aux Gens de bien pour conduire secrètement & sûrement les affaires de la dernière importance. Ainsi on a pris bonnement pour des Diabes certains noms extraordinaires formés à la façon des Hébreux, comme ceux de *Pamersiel*, *Camuel*, &c. dont le premier ne marque autre chose que la méthode des Lettres initiales pour désigner les mots que ces Lettres commencent. Le second marque la manière d'écrire avec des mots dont la première Lettre étant superflue ne sert qu'à cacher le  
le

2 G. J. Voss. de Art. Grammatic. cap. 41. Lib. 1.  
pag. 141. 142.

## 20 GRAMMAIRIENS ARTISTES.

le sens & à brouiller davantage l'esprit du Lecteur. Et par ses enchantemens prétendus, il n'a voulu faire entendre autre chose que la difficulté de déchiffrer le sens & l'artifice de le cacher. C'est pourquoi ce bon Abbé ayant bien voulu paroître plus méchant qu'il n'étoit, fut pris pour un Magicien des plus noirs & des plus dangereux, surtout depuis qu'un certain Picard du Vermandois nommé Charles Boville (1) bon Mathématicien pour son tems (2), mais fort simple d'ailleurs, ayant vû cet Ouvrage chés l'Auteur même, & l'ayant précipitamment parcouru sans y rien comprendre, vint publier par toute la France que ce n'étoient que des mystères Diaboliques. C'est ce qui a perdu la réputation de Tritthème dans l'esprit & dans les écrits de la plûpart des Savans du seizième siècle, & qui a fait dire à Possevin (3) que la Steganographie étoit pleine de Superstitions & de la Magie la plus criminelle, quelque chose que cet Abbé eût écrit soit contre Boville soit contre les autres calomniateurs pour sa justification. L'affaire alla si loin que l'Electeur Palatin Frederic Second animé par les sollicitations de Dujon (4), fit brûler par une tendresse de conscience l'original de cette Steganographie qu'il avoit dans sa Bibliothèque. Cette exécution n'a point empêché plusieurs Savans

1 ¶ Son nom François étoit Charles de Bouëlles comme on le voit imprimé dans les Livres qu'il a composés en vulgaire, rappelés pag. 150. de la Bibliothèque de du Verdier.

vans d'entreprendre la défense de Tritthème & de son Ouvrage, & de polir la matière qu'il avoit trouvée. Le plus illustre de ces Apologiftes est fans doute Mr. le *Duc de Lunebourg* dont la *Cryptographie* fut imprimée en 1624. in-folio, & Mr. Naudé dit que ce Prince a si bien éclairci toutes les obscurités de Tritthème & si heureusement mis au jour tous ses prétendus mystères, qu'il a pleinement satisfait la curiosité d'une infinité de Gens qui souhaitoient depuis tant de tems de savoir ce qui en est (5) Voffius témoigne aussi qu'il s'en est acquitté avec beaucoup d'érudition, quoiqu'il fasse paroître un peu de chagrin contre lui à cause qu'il avoit fait passer son beau-pere pour un ignorant à l'occasion de ce que nous venons de rapporter touchant l'Electeur Palatin. Mais comme Mr. de Lunebourg a voulu demeurer caché sous l'anagramme de son nom & sous l'hellenisme de son surnom, nous sommes engagés de renvoyer le Lecteur à ce que nous en pourrons dire dans le *Traité des Auteurs Déguifés*. Le célèbre *Caramuel* qui avoit embrassé toutes sortes de sujets avoit commencé presque par celui-ci en publiant sa *Steganographie* à Bruxelles puis à Cologne en 1635. in-4°. laquelle n'est autre chose qu'une défense & une

ex-

2 Joan. Tritthem. Lib. Apologetic. adverf. Bovill, Calumniant. & in Epistol.

3 Ant. Possev. in Appar. fact. & in Bibl. select.

4 Voff. Lib. 1. Gramm. ut supra.

5 Gabr. Naud. Bibliograph. pag. 27.



## 22 GRAMMAIRIENS ARTISTES.

explication apologétique de la *Steganographie* de Tritthème & de la *Clavicule* du Salomon d'Allemagne. Cet Auteur dans le vaste dessein qu'il a tracé de tous les Ouvrages qu'il avoit envie d'entreprendre dit (1) que Tritthème avoit un bonheur admirable à trouver les chiffres, mais qu'il étoit né dans un siècle dont l'ignorance n'étoit pas moins surprenante; que le nombre de ceux qui l'ont condamné est grand, parce que c'est celui des ignorans, & que pas un de ceux-là n'a compris ce qu'avoit écrit Tritthème; que c'étoit le génie de ce tems-là aussi-bien que du nôtre de lire peu, d'en entendre encore moins, & de condamner presque tout. Mais qu'au reste il avoit vaillamment défendu Tritthème vingt ans auparavant, & qu'il avoit montré puissamment que sa *Steganographie* n'est rien moins que la *Nécromance* ou la *Sorcellerie*, mais que c'est un des Arts les plus libéraux & les plus innocens. Le P. Gaspar Schott Jésuite Allemand, dont le P. Sotwel loue la piété, se rendit aussi un des plus zelés défenseurs de Tritthème dans un assés grand Ouvrage qu'il publia in-4<sup>o</sup>. à Nuremberg en 1665. l'année d'avant sa mort sous le titre d'*Ecole Steganographique*, qu'il divisa en huit classes, où l'on dit qu'il justifie fortement son Auteur des accusations frivoles dont on l'a-

1 Jo. Caramuel in Classe 1. seu cursu liberali operum, & Carol. Visch. Biblioth. Cisterciens. pag. 178. 179.

l'avoit chargé. Enfin il n'y a que six ou sept ans qu'un savant Allemand nommé Wolfgang Ernest *Heidel* de Wormes, entreprit encore la même chose dans un Livre imprimé in-4°. à Maïence, fait exprès pour servir d'Apologie, & en même tems de Commentaire à la Steganographie de Tritthème, & qui a fait dire à l'Auteur du Journal (2), que quoique cet Abbé n'ait ni trouvé ni perfectionné ce fécet, il a du moins donné lieu aux curieux qui sont venus après lui de donner de nouvelles manières de déguiser & de rendre intelligible tout ce qu'on veut dire dans une Lettre, par le moyen de divers caractères, & de donner des règles & des principes beaucoup plus commodes & plus ingénieux pour le déchiffrement.

### JEAN-BAPTISTE DE LA PORTE Gentilhomme Neapolitain (3).

615 **I**L composa cinq Livres sur les Notes occultes des Lettres & sur la manière de cacher sa pensée dans l'écriture ou de découvrir celle des autres. Ils furent imprimés à Strasbourg avec une augmentation en 1606. Il y donne plus de 180. manières de se cacher, & il en laisse encore une infinité d'autres à deviner & qu'il est aisé d'inventer sur celles qu'il propose. Ainsi il a surpassé de fort

2 Mr. de la Roque Journ. du 25. Janvier 1678.

3 ¶ Mort en 1615. dans sa 70. année.

24 GRAMMAIRIENS LATINS.

fort loin tout ce qu'avoit fait Tritthème sur ce point, particulièrement dans sa Polygraphie, soit par sa diligence & son exactitude, soit par son abondance & sa diversité, soit enfin par sa netteté & sa méthode, quoiqu'on ne puisse point dire qu'il a rendu l'Ouvrage de Tritthème entièrement inutile (1).

Mr. le Chancelier *Bacon* a donné encore quelque chose d'assés curieux touchant cet Art, qu'on peut voir dans son Traité de l'Accroissement des Sciences. Mais nous parlerons ailleurs du Livre que le Sieur de *Géroy* publia en 1668. touchant les principes du déchiffrement de la Langue Françoisé.



D E S

GRAMMAIRIENS

DE LA LANGUE LATINE.

CHAPITRE I.

*De ceux d'entre les Anciens qui en ont écrit.*

M. TERENTIUS VARRON, mort  
l'an de la Ville 725. & le 28. de devant  
l'Epoque Chrétienne.

Terentius  
Varron, 616

**I**L nous est resté de ce grand homme divers fragmens sur ce sujet,  
&

1 Præf. Typogr. ad Lector. edit. Argent.

2 Lactant. Lib. 1. Institut. divinar. cap. 6.

3 M. Vertran. Maur Epist. præfix. Vitæ Varronis,  
item in Vit. ejusd. edition. 1561.

& entre autres, six Livres de la *Langue Terentiana Latine*, c'est-à-dire, le quatrième & les <sup>Terentiana</sup> <sup>Varron,</sup> suivans, jusqu'au neuvième inclusivement, trois Livres de l'*Analogie* & un fragment de la *différence des mots*.

Le sort de Varron étoit cette *Literature* univèrselle qui le rendoit le premier homme de son tems & qui lui a attiré l'admiration & les éloges de tous les siècles par lesquels il a été considéré comme le plus savant non seulement de tous les Latins, mais encore de tous les Grecs qui avoient vécu jusqu'alors selon Lactance (2) & de tous ceux même qui ont paru depuis lui si on en croit Vertranius Maurus (3). Quoiqu'il se fût rendu très-profond dans toutes les connoissances qui avoient été cultivées jusqu'alors, néanmoins il excelloit particulièrement dans celle des Antiquités Grecques & Romaines. Personne n'a mieux connu son mérite & le fond de son érudition que Cicéron qui avoit merveilleusement profité de son amitié & des grandes habitudes qu'il avoit entretenues avec lui pour les Lettres (4) & que Saint Augustin qui s'étoit servi très-utilement de ses Ecrits contre les Gentils (5). Les autres en ont porté des jugemens aussi avan-

4 Cicero Lib. 1. Academic. Quæstion. cap. 3. & G. J. Voss. Lib. 1. Hist. Lat. cap. 12. pag. 56.

5 S. Augustin Lib. 4. de Civit. Dei, cap. 1. Item, Lib. 6, cap. 2.

## 26 GRAMMAIRIENS LATINS.

Terentius Varron. avantageux (1), mais qui ne nous spécifient rien de plus que ce que nous en avons rapporté. Il avoit tant lû que Saint Augustin dit qu'il y avoit de quoi s'étonner qu'il eût eu du tems pour écrire; & il avoit tant écrit, qu'il n'est presque pas croyable, dit le même Saint, qu'un homme seul en puisse tant lire en toute sa vie. Si cette grande multitude de Livres qu'il avoit composés s'étoit conservée jusqu'à nous, elle lui auroit peut-être attiré plus de censures dans ces derniers siècles dont les Critiques n'ont épargné aucun des Anciens. Comme il ne faisoit point profession particulière de l'éloquence & qu'il ne s'étoit jamais étudié à la recherche des ornemens du discours, on ne peut pas raisonnablement lui faire un crime de ce qu'il ne parloit pas si bien que Cicéron à qui, selon Saint Augustin (2), il sembloit avoir laissé la gloire des mots en se réservant celle des choses. Et c'est aussi ce que Quintilien (3) avoit remarqué long-tems auparavant. Mais c'est en vouloir à sa réputation que de dire, comme fait Vossius (4), qu'on ne doit point avoir beaucoup d'estime pour  
ses

1 Dionys. Halicarn. Lib. 2. Antiquit. Rom. cap. 21.

Cicero iterum in Bruto cap. 56. &c.

Plutarch. in Vit. Romuli.

Apuleius in Apolog. pro seipso.

A. Gell. Lib. 17. Noct. Attic. cap. 18. Item Lib. 19. cap. 14.

Arnob. Lib. 5. advers. gentes.

S Hieronym. in procem. Lib. 2. Commentarior. in Epistol. ad Galat.

Terentian. Maut. de Metris, cap. de Phaleucis.

ses *Origines*, & que dans ses Livres de la *Terentius*  
*Langue Latine* souvent il trompe les autres *Varron*,  
 & souvent il est trompé lui-même. Il est  
 vrai que Dempster (5) a dit que Varron est  
 incomparable dans l'explication de la Lan-  
 gue Latine, mais ce témoignage n'a point  
 empêché les autres Critiques (6) de le blâ-  
 mer d'un défaut considérable qui est d'a-  
 voir rapporté à cette Langue des mots qui  
 ne pouvoient venir que du Grec comme  
 l'a aussi remarqué le P. Simon. Enfin ceux  
 qui ont quelque considération pour les cen-  
 sures du jeune du Verdier peuvent voir (7)  
 parmi ses observations les fautes qu'il croit  
 avoir corrigées dans Varron.

\* *M. Terentius Varro de Lingua Latina*  
 in-fol. Paris. 1511. — *Idem ex editione*  
*Gasp. Scioppii* in-8°. Ingolstadii 1605. — *E-*  
*iusdem Opera omnia, cum Jos. Scaligeri,*  
*Adriani Turnebii aliorumque notis* in-8°.  
 Dordrechtii 1619. \*

## VER-

Christophor. Myl. de Hyst. Lib. 5. & alii recentior.

2 S. August. de Civit. Dei, ut supra.

3 Quintil. Lib. 10. Institut. Orat. cap. 1. *Item* Lib.

12. Inst. cap. 11.

4 G. J. Voss. de Arte Historica, pag. 2.

5 Th. Dempst. in Elench. præfix. Rosin. de Ant. R.

6 Rich. Sim. Hist. Crit. du V. Test. Livre 3. chap.

9 pag. 446.

7 Claud. Verder. Censur. in omn. Auct. pag. 12.

13. 14.

VERRIUS FLACCUS, *sous Auguste & Tibere.*

FESTUS POMPEIUS, *sous les Empereurs Chrétiens.*

PAUL DIACRE, *sous Charlemagne.*

Verrius  
Flaccus.

617 **V**errius Flaccus composa vingt Livres de la signification des mots, dont il a aussi expliqué quelquefois les origines quand il les a fûés. Cet Ouvrage a été loué par divers Anciens, & entre autres par Pline, Aulu-Gelle, Charisius, Diomedé, Velius Longus, & Priscien : mais personne n'en a fait tant de cas que

Festus. *Festus Pompeius*, qui prit la peine d'en faire un abrégé. Il ne se contenta pas d'en retrancher quantité de choses, mais il voulut aussi faire le Critique sur le reste, & le jugement qu'il en porte, n'est pas toujours également équitable, comme l'a remarqué Voffius (1). Comme par cet Ouvrage il n'avoit pas rendu grand service à la réputation de Flaccus ; il trouva aussi quel-

Paul  
Diacre.

qu'un dans la suite des siècles qui pensa perdre la sienne, & il reçût presque le même traitement qu'il avoit fait à cet ancien Grammairien. Car *Paul Diacre* ayant entrepris de faire un second abrégé de ce premier, il le mutila, il l'estropia, & il le défigura d'une façon si étrange, que le pau-

1 Voff. de Philolog. cap. 5. §. 12. pag. 36.

2 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 24.

3 Jos. Scalig. Præfat. ad Festum.

pauvre Festus n'étoit presque plus recon-<sup>Festus</sup>noissable. Il demeura dans ce pitoyable <sup>Pompeius,</sup> état , jusqu'à ce que le célèbre Antoine Augustin en ayant trouvé un fragment considérable dans la Bibliothèque du Cardinal Farnese, en fit présent au Public avec de savantes notes. Scaliger y fit depuis de très-doctes remarques , aussi-bien que sur ce que nous avons de Paul Diacre. Fulvius Ursinus donna ensuite deux fragmens de ce Festus , après les avoir exactement corrigés , & les avoir accompagnés de notes judicieuses (2). Alde Manuce le jeune y travailla aussi , mais il semble que nous n'ayons rien de plus accompli sur cet Auteur , que ce que Mr. Dacier publia en 1681. in-quarto. Scaliger dit (3) que la Langue Latine n'a point d'Ecrivain plus utile que Pompeius Festus. L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que Verrius Flaccus (4) n'avoit qu'une érudition médiocre , mais que Festus Pompeius est un Auteur tout-à-fait excellent. Qu'il est difficile néanmoins de distinguer ce qui est véritablement de lui, d'avec ce que Paul Diacre y a inséré du sien. Ainsi le jeune du Verdier n'étoit pas fort sage d'accuser Festus de folie , sous prétexte qu'il lui a trouvé quelques fautes , & peut-être des fautes d'autrui (5).

CHA-

4 Bibliograph. Cur. Philolog. Hist. pag. 26.

5 Claud. Verdier, Cens. Auct. pag. 17.





## CHAPITRE II.

*Des autres anciens Grammairiens Latins.*

618 **L**E Public a des obligations toutes particulieres à Putſchius de lui avoir ramassé les précieux restes de plus de trente de ces anciens Grammairiens, & de les avoir publiés à Hanau en 1605. [in-4°.] quoi qu'il s'y en trouve quelques-uns d'assés suspects, & quelques autres qui ne méritent peut-être pas la peine qu'on s'est donnée de les corriger, & de les conserver si scrupuleusement. Ce qu'on y voit sous le nom de Q. *Remmius Palaemon*, qui vivoit sous Claudius, n'est pas fort considerable, non plus que les Extraits imparfaits de *Macrobe* sur les differences & les rapports des mots des deux Langues Grecque & Latine. Nous parlerons de quelques autres dans la suite de ce Recueil.

\* *Grammatica Latina Auctores antiqui Helii Putſchii, scilicet,*

Charisius, (Flavius Sosipater.)

Diomedes.

Priscianus, Cæsariensis.

Probus, (M. Valerius.)

Magno.

Petrus Diaconus.

Pho-

Phocas.  
 Asper, Junior.  
 Donatus, (Ælius.)  
 Servius, Marius Honoratus.  
 Sergius.  
 Cledonius.  
 Victorinus, (Maximus.)  
 Augustinus, (Aurelius.)  
 P. Consentius.  
 Alcuinus, (Flaccus.)  
 Eutyches.  
 Fronto, (Cornelius.)  
 Velius Longus.  
 Caper, (Flavius.)  
 Scaurus, (Terentius.)  
 Agroætius.  
 Cassiodorus, (Magnus Aurelius.)  
 Beda.  
 Terentianus Maurus.  
 Victorinus, (Marius.)  
 Plotius, (Marius.)  
 Cæsius Bassus.  
 Fortunatianus, (Atilius.)  
 Rufinus.  
 Censorinus.  
 Macrobius, (Ambrosius.)  
 Incerti.

in-4°. *Hannovia* 1604. \*

## 32 GRAMMAIRIENS LATINS.

M. TERENTIUS SCAURUS ,  
*Grammairien sous l'Empereur Adrien.*

ou

P. TERENTIUS SCAURUS  
*Grammairien , son fils , Précepteur de  
l'Empereur L. Verus (1).*

M. Ter.  
Scaurus.

619 **O**N ne fait pas certainement au-  
quel des deux appartient ce que  
nous avons sur *la différence des mots* , ou  
*l'Orthographe* que Vulcanius donna en  
1600. avec ses Notes , & que Putschius  
inséra ensuite dans son Recueil des Gram-  
mairiens. Mais peu de gens savent peut-  
être encore moins , que c'est un de ces  
anciens Scaurus qui est le véritable Pe-  
re des *Particules* de la Langue Latine ,  
que le Pere *Turselin* Jésuite (2) eut la  
bonté de vouloir adopter sur la fin du  
siè-

1 ¶ Saumaïse en deux endroits de son Commen-  
taire sur l'Histoire Auguste , savoir sur Capitolin dans  
la Vie de Verus & sur Lampride dans celle d'Alexan-  
dre Sévère , fait voir que Scaurus Grammairien sous  
l'Empereur Hadrien est le seul qui suivant les manus-  
crits de la Bibliothèque Palatine eût véritablement  
nom Scaurus , que son fils , Précepteur de Verus , eût  
nom , suivant les mêmes manuscrits , non pas Scau-  
rus , mais Scaurinus , père d'un autre Scaurinus Pré-  
cepteur d'Alexandre Sévère. Quant au Scaurus , pre-  
tendu Auteur du Livre des particules de la Langue  
Latine que Baillet dit avoir été adopté par le P. Tur-  
selin Jésuite , c'est une équivoque insigne de Scaurus  
nom d'un ancien Grammairien , à Schorus nom d'un  
Grammairien moderne , natif d'Anvers , mort Pro-  
testant à Lausanne l'an 1552. Celui-ci nommé Anto-  
nius Schorus , outre les Ouvrages qu'on a de lui très-  
uti-

siècle précédent, & qui ayant été sou- M. Ter.  
vent imprimées depuis sous son nom, Scaurus,  
l'ont maintenu jusqu'à présent dans la  
possession d'une gloire acquise à peu de  
frais. De sorte que ce Pere n'avoit pas  
trop mauvaise raison de dire de lui-mê-  
me à ce sujet, *In tenui labor, at tenuis non  
gloria.* Nous en parlerons plus à propos  
dans le Traité des Plagiaires.

NONIUS MARCELLUS,  
*De la propriété du discours Latin.*

620 **L**E sçavant Anonyme qui nous don- Nonius  
na cet Auteur en 1614. in-8°. Marcellus,  
& qui n'est autre que Mr. des Bordes  
(3) dit (4) que ce Marcellus n'a rien de  
considérable ni pour l'érudition, ni pour  
le jugement, ni pour l'exactitude. Que  
la Latinité pourroit fort bien se passer de  
son Ouvrage, s'il n'avoit cité que les  
Au-

utiles pour la connoissance de la bonne Latinité, en  
avoit promis un *de particulis*, qui ne s'étant point trou-  
vé parmi ses papiers, a été regretté en ces termes par  
Morhof tom. 1. l. 4. c. 9 de son Polyhistor: *utinam  
ejus liber de particulis Lingua Latina non intercidisset, ha-  
buissemus profecto thesaurum auro cariores.* Voilà le Li-  
vre que par des routes inconnues on dit avoir passé  
aux mains d'Horace Turselin qu'on accuse sans façon  
de se l'être approprié. J'aurois volontiers demandé  
à Baillet pourquoi Article 442. il n'avoit pas formé  
une pareille accusation contre Godeschalcus Stewe-  
chius, dont il parut en 1580. à Cologne un Traité *de  
particulis Lingua*, plusieurs années avant celui d'Hor-  
ce Turselin?

2 Horat. Tursel. præfat. de Particul. L. L.

3 ¶ Josias Mercier, Sieur des Bordes.

4 Jos. Merc. Præf. édition. sur an. 1614.

### 34 GRAMMAIRIENS LATINS.

**Nonius** Auteurs qui se sont conservés jusqu'à  
**Marcellus.** nous, & qu'on ne le retient dans la République des Lettres, qu'à cause qu'il nous a rapporté divers fragmens des Anciens que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il ajoute qu'il ne sauroit assés témoigner l'étonnement où il est de le voir quelquefois citer avec éloge par Priscien (1), qui étoit d'ailleurs le plus habile des Grammairiens; qu'il admire le choix & le discernement des bons siècles, durant lesquels on a négligé & laissé perir volontairement les plus excellens & les plus utiles d'entre les anciens Auteurs qu'on possédoit alors tous entiers, pour multiplier & garder les exemplaires de celui-ci dans les meilleures Bibliothèques. Et qu'enfin ce n'est que par le respect qui est dû à l'Antiquité, & en considération de ces Auteurs perdus qu'il allégué que les Critiques se sont appliqués à le corriger & à le publier.

Vossius en parle (2) dans les mêmes sentimens, & presque aux mêmes termes, & dit qu'il n'y a nulle comparaison entre Festus & lui. Ainsi on peut juger de la solidité

1 Priscien cite Nonius en quelques endroits, mais nulle part avec éloge. Aussi Mercier dit-il simplement: *ut mirari subeat tam imperitum auctorem citari aliquoties à doctissimo Grammatico Prisciano.* Il est vrai que Vossius c. 5. de la Philologie §. 13. dit parlant de Nonius: *Scriptor, quod mirum Prisciano etiam laudatur*; mais *laudatus* ne signifie là que *visé*.

2 Voss. de Philolog. cap. 5. §. 13. p. 36.

3 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 26.

dité du jugement du Bibliographe Anonyme (3) qui dit que c'est un Auteur tout-à-fait excellent (4). Nonius Marcellus

La meilleure édition est celle de Josias le Mercier, qui est cet Anonyme dont nous avons parlé, & Vossius dit qu'il a surpassé infiniment en ce point l'industrie d'Adrien Junius ou de Jonghe, de Denys Godefroi & de tous les autres Critiques qui y avoient travaillé avant lui.

\* Nonius Marcellus in-fol. Venetiis 1476.  
— Idem cum notis Josiæ Merceri in-8°. Paris. 1614. \*

### DIOMEDE le Grammairien.

621 **N**ous avons de ce célèbre Grammairien trois especes de Livres sur les matières Grammaticales. L'Auteur Anonyme qui a fait la Bibliographie (5) dit que c'est un Auteur assés élégant. C'est une maniere d'éloge qui convient peu à ces sortes de Grammairiens. Diomede.

Il y a deux choses à considérer dans le Diomede que nous avons aujourd'hui. La premiere est, qu'il n'est point pur & sans mélange; depuis principalement que Jean Cesaire (6 & 7) savant, mais trop audacieux

4 ¶ Excellent par rapport aux passages qu'il nous a conservés de tant d'anciens Auteurs perdus.

5 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 27.

6 ¶ Cela seroit bon à dire si depuis Cæsarius il n'avoit point paru d'édition de Diomede pure & sans mélange, telle par exemple que celle qu'en 1605. donna Hélie Putschius.

7 Voss. de Hist. Latin. cap. 2. pag. 6.

### 36 GRAMMAIRIENS LATINS.

Diomede. ceux Critique, a pris la liberté d'y inferer tout ce qu'il lui a plû dans son édition. La seconde est le grand rapport qu'on trouve entre ce qu'on lit dans cet Ouvrage, & ce qu'on lit dans Charisius, ce qui a fait que les uns ont soupçonné ce Diomede de supposition & que les autres l'ont jugé postérieur à Charisius, dont ce que nous avons sous le nom de Diomede paroît être une copie ou un extrait, en retirant les fourures de Cesaire.

\* *Diomedes Linguae Latinae perscrutator. de Arte Gram. in-fol. Mediolani 1513.*

DONAT (*Ælius*) au quatrième siècle.

*Ælius*  
*Donat.*

622. IL nous est resté sous ce specieux nom des *Elemens de Grammaire*; un *Traité du Barbarisme & du Solecisme*; & un autre *de la difference des Mots*. Cassiodore témoigne (1) que sa Grammaire étoit plus propre pour les enfans que celle de Priscien, & qu'elle étoit plus proportionnée à la portée de ceux qui commencent l'étude de la Langue. Il dit que l'un & l'autre sont préférables de beaucoup à tous les autres Grammairiens Latins, tels que Cn. Cornutus, Velius Longus, Curtius Valerianus, Papyrianus, Adamantius Martyrius, Eutyches, Cæsanius ou Cæsarius (2), L. Cæcilius Vindex, &c. dont il

1 Cassiod. Senat. Lib. de Orthogr. præfat.

2 Il n'y a dans Cassiodore ni Cæsanius ni Cæsarius, mais Cæsellius.

3 Greg. Mag. præfat. in Comm. Moral. in Job.

Il s'étoit servi pour travailler lui-même sur ce sujet. Ælius  
Donat.

Il paroît auffi par ce que S. Gregoire dit de Donat (3) que sa Grammaire étoit celle de ces tems-là qui étoit le plus en usage, & qu'on l'enseignoit préférentiellement aux autres. Et Robert Goulet dans le jugement qu'il fait des Grammairiens qu'on peut faire voir aux enfans, dit (4) qu'il avoit éprouvé par une expérience de pratique, qu'il n'y avoit rien de plus utile que Donat pour bien apprendre les principes de la Grammaire.

\* *Ælii Donati de octo partibus Orationis editio secunda, cum Servii & Sergii doctissima Interpretatione suis locis inserta. — Ejusdem Donati de Barbarismo & Solæcismo in-8°. Rob. Steph. 1531. — De differentia Vocabulorum in-8°. Lugd. Bat. 1600. \**

FAB. FULGENGE PLANCIADE,  
(5).

623 **C**E qui nous reste de lui regarde les anciens termes Latins, la propriété du discours, & l'explication des mots. C'est un Grammairien pitoyable, & qui semble ne s'être plu qu'à la bagatelle & à des sottises, comme l'a remarqué Vossius (6) dans ses Livres des Historiens Latins.

Bar-

4 Apud Cæs. Eg. Bul. Hist. Universit. Paris. tom. 1. facul. 3. p. 518.

5 Vers 5201

6 Voss. Hist. Lat. Lib. 1. cap. 30. pag. 159.



### 38 GRAMMAIRIENS LATINS.

**Fulgence**  
**Blanciade.** Barthius dit (1) que ce Fulgence est le plus audacieux de tous les Ecrivains, qu'il a le langage entièrement corrompu, l'entendement de travers & en désordre, & que s'il avoit appris quelque chose, ce n'étoit rien moins que la sagesse. Le même Auteur & le Sieur Konig après lui (2) témoignent qu'on ne sauroit lire cet Auteur, sans être touché de compassion pour la misère de ces tems-là, qui commençoient déjà à se laisser couvrir des ténèbres de cette ignorance universelle où la barbarie a jetté tous les siècles suivans.

La Langue Grecque étoit tombée dès lors dans un si grand mépris qu'on ne se soucioit plus de l'apprendre, & moins encore de la parler; mais les Ecrivains de ces tems-là, pour être plus ignorans, n'en étoient pas moins présomptueux, & notre Fulgence entre les autres, s'étant imaginé qu'il suffisoit d'avoir de la hardiesse pour réussir, & qu'il lui seroit permis sur ce pied de tout écrire à tort & à travers, ne fit aucune difficulté de tirer par les pieds & par les cheveux les mots Grecs, & les Auteurs qui ont écrit en cette Langue (3).

\* Son Ouvrage se trouve dans le Livre de Denys Godefroi qui a pour titre *Auctores Linguae in unum redacti corpus* in-4º. Geneva 1622. pag. 802. \*

FLAV.

1 G. Barthius in 1. Silvar. Stat. Pap. pag. 81.

2 Id. Not. ad 6. Thebaid. pag. 449.

Et Geor. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 321. 322.

FLAV. SOSIPATER CHARISIUS,  
de Campanie, sous l'Empereur Honorius ; devant Priscien qui le cite.

624 **N**OUS avons cinq Livres de ses Charisius ; Instructions de Grammaire, dans lesquels Fabricius dit (4) qu'il avoit imité Pline, qui dans ses dernières années avoit écrit de la Grammaire, aussi-bien que d'autres qu'on voit cités par Charisius. Il y a une infinité d'endroits qui se trouvent semblables dans ses Livres & dans ceux de Diomede, tant pour les exemples, que pour les regles & la méthode, comme nous l'avons marqué plus haut.

\* *Flav. Sosipatri Charisii Institut. Gram. in-fol. Venet. 1532. — Ejsd. Sosipatri Grammatica ex edit. Greg. Fabricii in-8°. Basil. 1551. \**

PRISCIEN de Césarée, sous l'Empereur Anastase, & Theodoric Roi des Gots en Italie.

625 **J**EAN de Cologne l'imprima en Priscien, 1476. à Venise pour la première fois, avec des caractères qui par leur nouveauté donnerent envie à plusieurs de connoître Priscien, dont on ne

3 Id. Item Vossius de Histor. Græc. Lib. 3. pag. 323.

\* Greg. Fabricius Epist. præfat. edition. Charisii librorum.

**Priscien.** ne parloit guères en ces tems-là (1). Mais il parut depuis en plusieurs formes, & plus entier, & Putschius en a fait imprimer dix-huit Livres dans son Recueil des Grammairiens.

Le Pere de Cressol (2) Jesuite dit (3) qu'il étoit le plus grand homme de Lettres d'entre les Grammairiens. Josias le Mercier lui donne aussi beaucoup d'érudition (4), & Voffius le considère comme un Grammairien fort judicieux & très-versé dans la Langue (5).

Cependant Scioppius s'est emporté souvent contre lui, l'accusant de peu de jugement dans tout ce qu'il a fait, quoi qu'il convienne qu'il a eu besoin de beaucoup d'adresse & de diligence pour l'exécution de son Ouvrage. Mais le Bibliographe Anonyme remarque que ce Critique étoit souvent mal fondé dans ses accusations (6).

Au reste les Ouvrages de Priscien étoient d'un grand usage dans l'Université de Paris jusqu'au treizième siècle, & on y voyoit sa petite Grammaire ou ses Rudimens, qu'on appelle l'*Alphabet* dans les basses Classes; & sa grande qu'on appelloit le *grand Priscien* dans les hautes (7).

*Prisc.*

1 Bern. de Malinckrot in additionib. ad Tractat. de Typograph.

2 ¶ Le plus sûr étoit d'appeller ce Jesuite par son nom Latin *Cresollius*, qui très-assurément n'est pas en François de *Cressol*, ni peut-être même comme l'a recueilli M. Gibert, *Cresol*.

GRAMMAIRIENS LATINS. 41

*Prisciani Casariensis, Grammaticæ Institutiones* in-fol. Paris. 1517. — *Opus Grammaticum* in-fol. Mediolani 1613. \*

S. ISIDORE de Seville, a traité de la Grammaire dans ses Origines, mais nous en avons parlé parmi les Ecrivains de Philologie.

626 **I**L est inutile d'avertir le Lecteur <sup>Isidore</sup> que nous avons omis à dessein le <sup>de Seville.</sup> Traité de Grammaire qui avoit long-tems couru sous le nom de S. *Augustin*; ce qu'en a écrit *Cassiodore*, & plusieurs autres Ecrivains depuis ces tems-là jusqu'au quinzième siècle, parce que nous n'avions pas beaucoup de bien à en dire.

LES

- 1 Ludov. Cressolius Theatr. Sophistar. Lib. 5. cap. 9. pag. 493.
- 4 Anonym. præf. edition. Nonii Marcell.
- 5 Voff de Philolog. pag. 36.
- 6 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.  
Item Cassiodor. Epist.
- 7 Eg. Bulzus tom. 1. Hist. Univerfit. pag. 517.

## LES VIEILLES GLOSES,

c'est-à-dire,

*Le Recueil de Glossaires, tant Grecs que Latins, que Bonaventure Vulcanius publia à Leyde in-fol. avec ses Notes [en 1600.]*  
(1).

627 **C**ES Pièces sont d'une utilité plus grande qu'il ne sembleroit d'abord, & les Savans s'en sont souvent servi fort à propos. Elles sont louées par Lipse dans ses Commentaires sur Tacite, & en divers autres endroits; par M. Guyet sur Terence; par l'Auteur Anonyme de la Bibliographie; & par divers autres Critiques.

## DES

¶ Il est surprenant que Baillet parle ici de l'édition que Vulcanius donna des vieilles Gloses à Leyde, comme de la dernière qui ait paru, & qu'il semble n'avoir point connu celle qu'avoit préparé Charles Labbé, rangée dans un double ordre Alphabétique



D E S

# GRAMMAIRIENS LATINS de ces derniers siècles.

## CHAPITRE I.

*De quelques-uns des principaux Dictionnaires & Recueil de Mots.*

628 **L**A multitude de ces sortes d'Ouvrages est devenuë onereuse, & presque insupportable à la République des Lettres, parce qu'il y en a très-peu dans lesquels les Auteurs ayent réüffi, soit à cause de l'ignorance de quelqu'une des Langues, desquelles ils les ont composés, soit parce que les uns sont trop défectueux, & que les autres sont trop chargés de choses inutiles, soit enfin parce qu'il s'en trouve très-peu qui soient compilés avec jugement, & où l'on voye autant de choix & de discernement, que ces sortes d'Ouvrages en demandent.

C'est pourquoy le peu de cas que le Public en a fait, & le peu de réputation qu'ils ont acquis, a beaucoup contribué à les  
fai-

très-commode, laquelle accompagnée de toutes les notes des Savans, & de plusieurs autres Gloses recueillies de divers manuscrits, Mr. du Cange publia en 1679. à Paris avec une Préface curieuse qui contient l'Histoire de toutes ces Gloses.

44 GRAMMAIRIENS LATINS.

faire tomber dans l'oubli & dans le mépris. Ainsi nous n'en rapporterons qu'un très-petit nombre de ceux qui semblent s'être distingués des autres.

NICOLAS PERROT, *vers l'an*  
1464 (1).

619 **N**ous avons parlé de sa *Corne d'abondance* parmi les Critiques.

AMBROISE CALEPIN, Ermite de  
S. Augustin, de Calepio dans le Ber-  
gamasc, mort en 1513 (2).

*Et ceux qui l'ont augmenté, dont les  
principaux sont,*

JEAN PASSERAT de Troyes, mort  
en 1603.

Et J. LOUIS DE LA CERDA Jésuite  
Espagnol, mort en 1643.

Calepin. 630 **C**Alepin est un de ceux qui ont acquis de la réputation au meilleur marché, & avec le moins de peine. Il lui est arrivé tout le contraire de ceux qui sont pillés par les Plagiaires. Le Vittorio de Roffis (3) dit qu'il étoit du nombre de ces gueux du Parnasse, qui sont tout nus & couverts d'ulceres & de miseres, c'est-à-dire, qui n'ont ni Lettres ni capacité, & qui

¶ J'ai remarqué ci dessus que Nicolas Pérot, & non pas Perrot, mourut sur la fin de l'an 1480.

qui néanmoins sont assés heureux pour at-Calepin,  
tirer la compassion des plus riches & des  
plus aisés, qui prennent plaisir de les com-  
bler de leur abondance. Car en effet Ca-  
lepin s'étant avisé de vouloir faire un Dic-  
tionnaire Latin n'y avoit d'abord amassé,  
ou fait amasser que des mots, ou qui ne  
valaient rien, ou qu'il n'entendoit pas  
bien.

Le dessein qu'il avoit eu, parut assés bon  
aux Savans, quoique l'exécution n'en fût  
pas heureuse. D'un côté ils avoient de la  
peine à voir un si méchant Livre dans une  
si grande réputation, & d'un autre ils au-  
roient souhaité de faire quelque chose de  
meilleur. Ce dernier point ne leur étoit  
pas si difficile, que de supprimer l'Ouvra-  
ge de Calepin. Ainsi ils crurent ne pou-  
voir mieux faire que de le corriger & de  
l'augmenter en lui laissant son nom, pour  
ne point irriter le public, quoi qu'à la fin  
il ne s'y trouvât presque plus rien qui fût  
de lui.

Le nombre de ceux qui ont contribué  
du leur pour grossir Calepin, n'est pas aisé  
à déterminer; mais on peut dire que ceux  
qui lui en ont donné le plus, sont *Badius  
Ascensius, Conrad Gesner, Paul Manuce,  
Jean Passerat, & le Pere Jean Louis de la  
Cerda.*

Mais pour spécifier quelque chose de  
plus particulier sur la conduite de Calepin,  
il est bon de savoir que n'étant pas hom-  
me

2 ¶ Il mourut l'an 1510.

3 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 3. pag. 202.



**Calepin.** me de Lettres, il ne songeoit à rien moins qu'à se faire Auteur, jusqu'à ce qu'ayant vû la *Corne d'abondance* de Nicolas Pérot, & qu'ayant appris que cet homme sembloit vouloir désavouer & abandonner ce fruit de ses études séculières & profanes, & renoncer à la qualité de Pere dans la pensée que celle d'Archevêque en seroit deshonorée, il crut pouvoir profiter de ce dégoût, & il voulut insérer cet Ouvrage dans son Dictionnaire comme s'il en eût été l'Auteur.

Floridus Sabinus (1) dit qu'il le fit d'une manière tout-à-fait pitoyable, parce qu'il fit fondre cette Corne d'abondance parmi une infinité d'ordures qu'il avoit ramassées des plus méchans Auteurs des siècles barbares & ignorans. Il ajoûte que cela contribua d'un côté à célébrer le mérite de Pérot & à faire rechercher son Livre dans sa source, & d'un autre à faire connoître l'impertinence de Calepin & l'impureté de son Dictionnaire. C'est aussi le jugement qu'en portent l'Auteur Anonyme (2) de l'Apologie pour les Poètes Latins (3), l'Auteur Allemand de la Bibliographie curieuse (4), & le Sieur Leonard Nicodeme dans ses Additions sur le Toppi (5).

Cependant si on vouloit écouter Calepin dans sa Lettre à Messieurs de Bergame

1 Franc. Florid. Sab. Apolog. L. L. pag. 111.

2 ¶ Cet Auteur est le même que Floridus Sabinus qu'il vient de citer.

3 Ap. Obert. Giffan. pag. 505. Item ap. G. M. König. Biblioth. V. & N. pag. 153.

game (6) on ne s'en formeroit pas une si méchante idée. Il leur veut persuader que son Dictionnaire est comme la mouelle ou plutôt l'essence de presque toutes les Sciences qu'il prétend avoir tirée de tous les meilleurs Auteurs; qu'il a eu en vûe de battre & de refuter non-seulement Laurent Valla, mais encore Priscien & d'autres Grammairiens, parce qu'il est appuyé sur l'autorité de plusieurs autres Auteurs incomparablement plus graves & plus excellens pour la Latinité. Entre ces Auteurs du bon style il nomme Saint Ambroise, Saint Jérôme, Saint Augustin & quelques Ecrivains Grecs qui ne servent qu'à nous faire conclure le contraire de ce qu'il veut nous faire croire.

Si Calepin eut eu assés de jugement & de lumière pour profiter comme il faut des Ouvrages des autres, loin de trouver mauvais qu'il les eût accommodés à son usage, on se seroit tenu fort obligé à ses soins & à son industrie, & si les sources d'où il a puisé avoient été les plus pures, on l'auroit tenu quitte en les marquant fidèlement.

Ceux qui se sont mêlés d'y faire des Additions, n'y ont pas toujours apporté tout le jugement & toute l'exactitude possible, & on peut dire que la plupart ont

4 Bibliogr. cur. Philologic. Hist. pag. 28.

5 In additionib. ad Biblioth. Neapolit. Nic. Topp. pag. 184.

6 Ambr. Calep. epist. dedic. ad S. P. Q. Bergom.

#### 48 GRAMMAIRIENS LATINS.

**Calepin.** ont été plus curieux de grossir cette compilation & d'y entasser sans discernement toutes sortes de mots, que de choisir précisément ce qui n'appartient qu'à la bonne Latinité.

Mais ce qui a toujours fait jusqu'ici le sujet de l'étonnement des Savans selon la remarque de Monsieur du Cange (1), c'est de voir que *Passerat* qui entendoit si parfaitement le génie de la Langue Latine & toutes les finesses de la plus pure Latinité, n'ait pas eu le courage de purger le Calepin de tous les méchans mots qui y sont demeurés même après son Edition, & qu'il se soit contenté d'y faire mettre ses Additions comme les autres. Ainsi ce n'est peut-être pas sans apparence qu'un Allemand accuse les Libraires de cette Edition & des suivantes d'avoir commis une fourbe insigne pour en avoir un plus grand débit. Cet Auteur prétend (2) qu'il n'y a rien de plus faux que ce qui est dit dans le titre de ces Editions de Calepin & dans les Préfaces qu'on y a faites, & que *Passerat* n'a jamais rien corrigé dans Calepin.

Quelques Additions qu'on ait faites jusqu'ici à ce Dictionnaire en y comprenant même celles du Pere de *la Cerda*, il est constant qu'on peut encore l'augmenter d'une infinité de mots Latins que l'on pourroit prendre dans les Auteurs qu'on appelle proprement Classiques ou choisis, c'est-

1 In Præfat. ad Glossar. med. & inf. Latin. num. 55.

2 Bibliogr. cur. Philol. ut supra &c.

V. & Olaus Borrich, de Lexicis.

c'est-à-dire, dans ceux qui ont vécu du *Calepin*; tems de la République & sur la fin du bon siècle, qui est celui d'Auguste; & dans ceux même qui sont venus avant que la Latinité fût entièrement corrompue, ce qui peut aller jusqu'au tems des Antonins. *Matthias Martinus* nous en a donné une preuve suffisante puisqu'il a trouvé encore assés de mots dans ces Auteurs pour en faire près de deux volumes qu'il publia à Breme sous le titre de *Lexicon Latin Philologique & Etymologique* l'an 1623 (3) cinq ans avant sa mort, [ & depuis en deux volumes par les soins de *Grævius* en 1699. à Amsterdam ]

\* *Ambrosii Calepini Dictionarium*, *Joan. Passeratii*, *Lud. de la Cerda*, &c. in-folio 2. volum. 1663. *Lugduni*. — *Idem* in-4<sup>o</sup>. *Lugd. Bat.* \*

### MARIUS NIZOLIUS Italien.

631 **I**L est un des premiers de ceux qui *Nizolius*; ont ramassé les mots & les expressions de Cicéron par ordre alphabétique.

L'entreprise étoit assés grande & pénible, mais elle étoit louable & utile étant bien exécutée. C'est ce que *Nizolius* avoit tâché de faire pour le soulagement de ceux qui ne savent pas leur Cicéron par cœur, & qui n'ont pas le loisir de le feuilleter quand ils ont besoin de trouver une de ses expressions.

II

3 ¶ *Matthias Martinus* mourut l'an 1630. âgé de 58. ans.

Nizolius. Il a eu soin même de ramasser ensemble les diverses manières d'exprimer une même chose , & a ouvert par ce moyen plusieurs chemins différens tant pour orner , que pour diversifier le discours. C'étoit beaucoup pour lui sans doute que d'avoir découvert cette route , mais il fit voir la vérité de l'axiome qui dit qu'il y a grande différence entre inventer & perfectionner une même chose.

C'est ce qui porta depuis *Cælius Secundus Curio* & *Marcellus Squarcialupus* à reprendre ce dessein de Nizolius pour lui donner plus d'ordre & de méthode , & pour l'augmenter de beaucoup de choses nouvelles [*in-fol.* à Bâle en 1572.] Mais ils n'épuisèrent pas encore le sujet ; & ils donnèrent lieu à *Alexandre Scot* (1) d'y faire non-seulement de grands accroissemens , mais de remédier aussi à un inconvénient considérable en changeant toutes les citations de Nizolius qui étoient faites sur l'Édition des Oeuvres de Cicéron par Alde l'ancien , laquelle étant devenuë extrêmement rare , étoit cause que l'Ouvrage de Nizolius étoit devenu inutile à tous ceux qui n'avoient pas cette Edition.

Cependant tous ces soins n'ont point empêché ce grand Apparat Cicéronien de tomber dans la disgrâce des Livres incommodes , soit parce qu'il n'est qu'en une Langue , soit parce qu'il y a quelque chose

1 Præfat. Alex. Scoti &c.

2 Ap. Theod. Jansſ. ab Almel. de vit. Steph. pag. 44.

GRAMMAIRIENS LATINS. 51

se de trop gênant & de trop peu naturel <sup>Nizolius,</sup>  
dans cette manière d'imiter les Anciens.

\* *Nizoliodidascalus*, seu *Monitor Ciceronianorum Nizolianorum. Dialogus* in-8°. H. Steph. Paris. 1578. \*

ROBERT ESTIENNE, mort en 1559.

632 **I**L publia en 1536. puis en 1543. son <sup>Robert</sup>  
*Trésor de la Langue Latine.* C'est <sup>Estienne,</sup>  
un Ouvrage immense, qui a coûté une infinité de veilles & de peines à son Auteur, & qu'on ne sauroit assez louer.

L'Auteur avouoit ingénûment qu'il n'y avoit que le travail & l'industrie qui fussent de lui. Mais il travailloit encore beaucoup plus à sa gloire par cette modestie, que ceux qui vouloient encherir sur les Anciens.

Il s'attacha à cet Ouvrage avec une application si opiniâtre & avec tant de zèle pour le bien public, qu'il y intéressa même son bien & sa santé. Cependant on n'a point eu assez de reconnoissance pour un si grand travail (2). Son fils Henri témoigne qu'il lui attira un grand nombre d'envieux (3) qui par une ignorance grossière & une malignité ridicule publioient que notre Robert avoit ouvert la porte de la Barbarie par son prétendu Trésor, mais il ajoute que ceux qui en médisoient de la sorte ne savoient pas même un mot de Latin, & il prétend avec beaucoup de raison

3 H. Stephani Epist. ad amic. de statu Typogr. pag. 161. Item Janff. ab Almelov. pag. 41. 42.

Robert son qu'il y a de quoi instruire les plus sa-  
Estienne. vans.

L'Auteur augmenta son Ouvrage de tems en tems , mais ce qui lui fit le plus de peine , ce fut de voir que d'autres se mêlassent d'y ajouter de son vivant , & il blâmoit sur toutes choses la liberté que les Correcteurs d'Imprimerie prenoient d'y insérer les mots & les expressions qu'il avoit rejetées expressément , comme étant indignes d'entrer dans le Trésor de la bonne Latinité. Son fils que nous avons déjà cité , rapporte sur ce sujet un fait qui mérite d'être sù de tout le monde.

Il dit que Robert son pere étant un jour à Venise , apprit qu'on y imprimoit son Livre. Il se transporta chés l'Imprimeur où il prit la première feuille du Livre que le hazard lui présenta. Il tomba justement sur un mot qu'il avoit autrefois réprouvé & exclus positivement de ce Dictionnaire , quand il l'avoit imprimé lui-même. Il ne put s'empêcher d'en témoigner quelque ressentiment , & ayant demandé l'exemplaire sur lequel on faisoit l'impression , il trouva que ce mot étoit à la marge avec plusieurs autres qu'on y avoit ajoutés , dans la pensée qu'il auroit fallu les insérer dans les Editions précédentes , & on lui fit entendre que c'étoit pour suppléer à ce prétendu défaut qu'on avoit entrepris cette nouvelle Edition. Robert Estienne étant allé trouver celui qui avoit fait ces Additions

tions pour lui en faire des reproches , cet <sup>Robert</sup> homme ne lui répondit qu'en lui montrant <sup>Estienne.</sup> beaucoup d'autres choses qu'il avoit ramassées pour grossir son Dictionnaire. L'Auteur remarqua que c'étoit presque tout ce qu'il en avoit rejetté, mais il ne put se vanger de ce hardi ignorant qu'en le maltraitant de paroles offensantes , & en désavouant l'Edition , & toutes celles où on avoit pris , & où on prendroit dans la suite de pareilles libertés.

Le Bibliographe anonyme dit que quelque ample & quelque excellent que soit cet Ouvrage de Robert Estienne , il n'est pas encore au point d'érudition qui seroit à souhaiter (1).

Au reste on peut dire que ce Trésor de la Langue Latine n'a guère moins souffert de changemens & d'altérations que le Dictionnaire de Calepin & l'Apparat de Nizolius. Il a été travesti en diverses formes & réduit en divers Abregés qui ont chacun leur utilité & leur prix. Mais Monsieur Danet dit que pas un n'a encore rempli toutes les idées qu'on doit avoir en faisant un Dictionnaire , pour donner une connoissance parfaite de ce qu'il y a de meilleur dans la Langue Latine (2).

Les uns les ont grossi de quantité de choses inutiles , comme d'un amas d'Epithetes qui n'ont aucune difficulté, ni rien de singulier.

Les

1. Petr. Dan. Præf. Diçt. Lat. Franc.



54 GRAMMAIRIENS LATINS.

Robert Les autres ont entassé sans distinction  
Estienne. les diverses significations des mots en confondant les propres avec les Métaphoriques.

Les autres ne marquant point les Auteurs qui se sont servis des expressions qu'ils rapportent, proposent indifféremment les mots barbares avec ceux qui sont de la pure Latinité.

D'autres n'ont pas marqué les significations que les mots ont lorsqu'ils sont liés avec d'autres, ce qui fait néanmoins la principale beauté & la plus importante difficulté de cette Langue.

Enfin la plupart expriment le sens des mots d'une manière peu juste & peu Française, de sorte qu'en voulant apprendre la Langue Latine, on est en danger de désapprendre la nôtre.

\* *Thesaurus Linguae Latinae R. Steph.* 2. vol. in-fol. Lugd. 1573. \*

GER. JEAN VOSSIUS, mort en  
1649.

Ger. Jean 633 N Ous avons de ce grand Homme  
Vossius. un *Etymologicon* de la Langue Latine imprimé à Lyon & à Amsterdam in-fol. Monsieur Colomiez (1) dit qu'il y a quantité de belles recherches dans cet Ouvrage, & Ursinus estime (2) qu'il a passé de fort loin tous ceux qui avoient traité le même sujet avant lui. Mais l'un & l'autre

1 P. Colom. *Bibliet. chois.* p. 89.

2 Georg. Hentic. Ursin. *observ. Philolog.* c. 1. p. 1.

tre témoignent qu'il ne fait pas beaucoup Ger. Jean  
d'honneur à son Auteur en l'état auquel Voslius.  
on l'a publié, parce que n'y ayant pas mis  
la dernière main, il n'a eu le loisir ni de  
l'achever ni de le polir.

\* *Etymologicum Linguae Latinae in-folio  
Amstelodami 1662.* \*

JEAN AMOS COMENIUS, mort  
en 1671. âgé de 80. ans.

634 **I**L est l'Auteur du fameux Livre ap- Comenius,  
pellé *Janua Linguarum*, il le com-  
posa en Latin & il y employa trois ans.  
Mais quoique ce Livre ait eu grande vo-  
gue parmi les Peuples depuis plusieurs an-  
nées, on n'a pas néanmoins encore vu  
que le fruit ait été aussi grand pour la jeu-  
nesse qu'on se l'étoit promis.

Et en effet, comme l'a remarqué Dom  
Lancelot (3), on peut douter si cet Ou-  
vrage, quoiqu'estimable en soi, est assés  
proportionné au titre qu'il porte, & au  
dessein de son Auteur. Car outre qu'il  
faut une mémoire extraordinaire pour l'ap-  
prendre, & qu'il se trouve peu d'enfans  
qui en soient capables, on peut assurer  
après les expériences qu'on en a faites qu'il  
n'y en a presque point qui le puissent re-  
tenir, parce qu'il est long & difficile, &  
que les mots n'y étant jamais répétés, ils  
en ont oublié le commencement avant que  
d'être à la fin. Ainsi ils sentent un dégoût  
continuel parce qu'ils se trouvent toujours  
dans

3 Lancel. de P. R. Préface des Racines Grecques.

## §6 GRAMMAIRIENS LATINS.

**Comenius** dans un pays tout nouveau où ils ne connoissent rien : ce Livre étant rempli indifféremment de toutes sortes de mots rares & difficiles , & les premiers Chapitres ne servant de rien pour les suivans , ni ceux-ci pour les derniers , à cause qu'il n'y a aucun mot des uns qui se trouve dans les autres.

Monsieur de Chanterresne en juge presque de la même manière. Il dit (1) qu'on ne sauroit nier que ce Livre ne puisse avoir quelque utilité , mais qu'il est néanmoins fâcheux de charger la mémoire des enfans d'un Livre où il n'y a que des mots à apprendre. Qu'une des regles les plus utiles qu'on puisse suivre dans leur instruction, est de joindre toujours ensemble diverses utilités , & de faire en sorte que les Livres qu'on leur fait lire pour leur apprendre les Langues servent aussi à leur former l'esprit , le jugement & les mœurs , à quoi ce Livre de Comenius ne peut rien contribuer. Mais il ajoute que ceux qui instruisent les enfans peuvent avantageusement se servir de ce Livre pour leur apprendre dans l'occasion les mots particuliers de chaque Art & de chaque Profession.

Cependant il y a peu de Livres qui aient été reçus parmi les Nations avec plus d'applaudissemens que celui-là , & il n'y a presque point de Langues sur tout dans l'Europe dans lesquelles on ne l'ait traduit pour l'usage de la jeunesse , *Simonius & Reyber* l'ont mis en Grec , *Mochinger* l'a tourné en Allemand , *Comenius* lui-même l'a traduit

1 Nicole, Educ. d'un Prince, part. 2. §. 28. p. 54.

duit en Bohemien, *Wegierscki* l'a mis en Comenius  
Polonois, *Seidelius* en Flamand, *Ancho-*  
*ranus* en Anglois, *Hartlieb & Courcelles*  
l'ont traduit en François, *Nathanael Duez*  
en Espagnol, & il a été mis aussi en Ita-  
lien.

On y a fait diverses additions aussi-bien  
qu'au Calepin. *Zacharie Schneider* y a fait  
un Vestibule séparé pour l'entrée à la Lan-  
gue Grecque. *Ursin* y a fait des Commentai-  
res, & *Daniel Vechner* des additions. D'autres  
y ont fait des tables & des méthodes, & pres-  
que tous en des Volumes séparés qui fe-  
roient un gros Livre si on les joignoit tous  
ensemble.

Il s'est trouvé même un Apologiste pour  
la Latinité de Comenius à laquelle bien  
des gens trouvoient à redire, & son Apo-  
logie fut imprimée à Amsterdam en 1658.  
in-8°.

On peut rapporter encore à ce dessein  
un autre Livre de Comenius qui a pour ti-  
tre *la Porte de la Sagesse* ou nouvelle Mé-  
thode pour apprendre tous les Arts & tou-  
tes les Sciences. Monsieur Spizelius par-  
le de lui (2) comme d'un homme d'un ra-  
re mérite parmi les Luthériens, & il lui  
dresse un ample éloge dans son *Traité du*  
*malheureux homme de Lettres.*

\* *J. A. Comenii Janua Linguarum rese-*  
*rata quinque linguis, Nath. Duez in-8°.*  
*Amstel. 1661. \**

LE

LE PERE PAJOT (Charles) *Jesuite*, né en 1609.

Le P. Pajot, 635 **C**E Pere étoit fort zelé pour l'avancement de la jeunesse dans la connoissance de la Langue Latine. Nous avons des *Dictionnaires* de François en Latin, & de Latin en François, nous avons même un *Apparat* de Ciceron mis en François, & ajouté à son nouveau *Dictionnaire* de François en Latin. On peut juger de l'excellence de ces Livres par la connoissance qu'il avoit des deux Langues.

Il favoit le Latin comme un Ecolier, & le François comme un Etranger nouvellement entré dans le Royaume. Ainsi on ne s'étonnera pas de voir dans ses *Dictionnaires* tant d'expressions Latines forcées & tirées par les cheveux, & tant de mots François tous barbares & impropres.

LES PP. FRANCOIS POMEY, mort en 1673, & JEAN GAUDIN, né en 1616, un an devant le P. Pomey, Jesuites.

Le P. Pomey, 636 **I**Ls ont un peu mieux fait que le Pere Pajot. Néanmoins le P. Pomey passoit pour un grand ramasseur, qui entassoit les choses sans choix & sans beaucoup de discernement. On a de lui entre autres un *Dictionnaire* qu'il a appellé *Royal*, & qui est de François en Latin; & un Recueil

1. Journ. du 6. Février. 1679.

2. P. *Qua.* Avis sur la seconde édit. de son *Diét.* &c.

## GRAMMAIRIENS LATINS. 59

cueil de mots sous le titre d'*Indiculus universalis*. Le P. Pomey.

Le P. Gaudin de son côté a publié un *Dictionnaire François-Latin*, un *Tresor de mots & de façons de parler Latines*, avec les Françoises & les Grecques qui répondent aux Latines. L'an 1678. il donna le *Tresor des deux Langues Françoisse & Latine*. L'Auteur du Journal dit qu'il y a assés de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & l'autre Langue, & que les définitions des mots sont courtes (1). Outre des remarques qui sont quelquefois assés singulières sur quelques fautes des Grammairiens. Monsieur Danet déclare (2) que ce Pere lui a envoyé des remarques très-belles & très-judicieuses, qui lui ont beaucoup servi à mettre son *Dictionnaire François-Latin* dans l'état où il a paru de la seconde édition. Le P. Gaudin.

## OFFICINA LATINITATIS.

*Ouvrage dont l'Auteur ne s'est point nommé.*

637 UN Censeur Anonyme dit (3) qu'il y a dans cet Ouvrage une infinité de fautes grossières. Il prétend que comme ce *Dictionnaire* est de Latin en François, c'est-à-dire, fait pour entendre les Auteurs, pour les traduire, &

3 Danet, Avis sur la seconde édition de son *Dict. Lat.*

& non pas pour composer du François en Latin, il ne falloit y mettre que les mots qui se trouvent dans les Auteurs de la bonne Latinité. Mais on l'a chargé d'une infinité de mots modernes inventés, forgés, ou pris de l'Hébreu, du François, & des autres Langues étrangères avec des terminaisons Latines. On y trouve encore quantité de termes de Blason, de la Chasse & d'autres professions & exercices, selon l'usage qu'ils ont reçu dans les derniers tems.

On a publié à la tête du Dictionnaire Latin de Monsieur Danet quelques Remarques sur le commencement de cet Ouvrage, où l'on fait voir plusieurs significations de mots ou confonduës, ou fausses, ou même oubliées mal-à-propos; & l'Auteur de ces Remarques veut dans une Lettre qu'il a écrite sur la seconde édition de l'*Officina Latinitatis* [in 8°. Paris 1688.] qu'on y ait beaucoup profité de ce Dictionnaire de Monsieur Danet, & qu'on y ait laissé une bonne partie des fautes de la première édition.

MR. DANET (Pierre) *Abtê de Saint Nicolas de Verdun* (1).

Danet 638 C'EST un de ceux qui se sont appliqués à ce genre d'écrire avec le plus de succès dans ces dernières années. Il a recherché avant toutes choses la pureté des deux Langues & le choix des mots. II

1. † Mort l'an 1709.

Il a déjà travaillé à divers *Dictionnaires* Danct. de l'une en l'autre Langue, tant pour les compositions de notre Langue en Latin, que pour les Traductions de celle-ci dans la nôtre. Le principal est celui qu'il a fait de Latin en François, pour faciliter l'intelligence des meilleurs Auteurs Latins.

Il a voulu distinguer cet Ouvrage de tous ceux qui avoient paru jusqu'à présent, en pratiquant plusieurs choses importantes, qui étant bien exécutées, ne servent pas de peu à la recommandation de ces sortes de Livres. Car il s'est attaché à traduire les mots & les expressions Latines dans les termes de notre Langue qui sont en usage parmi les honnêtes gens. Il a distingué ceux qui ne se sont introduits que dans la décadence de la Langue d'avec ceux qui ont été en usage dès le tems de sa pureté; & on y trouve aussi les mots Grecs, dont les Auteurs Latins ne se sont servis que rarement, & qui pour cette raison ne sont pas Latinisés, distingués de ceux qui sont comme naturalisés dans la Langue Latine par le fréquent usage qu'on en a fait.

Il a marqué les diverses significations que les mots reçoivent par l'union qu'ils ont avec d'autres mots, & les a mis séparément les uns des autres, donnant aussi à part le sens propre & literal distinctement d'avec le figuré & le métaphorique. Enfin l'Auteur prétend qu'au lieu des Epithetes & des Phrases inutiles dont il dit que les autres Dictionnaires sont remplis, on trouve dans le sien une grande abondance de mots qui en fait toute la richesse.



Danet. Les Critiques ont crû y trouver quelque chose digne de leurs censures. Les uns y ont repris quelques mots étrangers rendus François, comme sont les termes d'*Urbanité*, *Conopée*, *Hydrée*, & quelques autres de cette nature. Mais l'Auteur dit pour se justifier, que ces mots ne sont point de lui, qu'ils ont été employés par des personnes de mérite & de l'Académie, & que pour faire voir qu'il les a crûs nouveaux lui-même, il les explique par d'autres mots d'un usage très-reçû.

Les autres ont crû qu'il a affecté de prendre dans la Nouvelle Méthode de Port Royal les diverses significations Françaises des Verbes Latins, lesquelles effectivement sont les mêmes, pour la plûpart dans l'un & dans l'autre Ouvrage. Mais si la chose est ainsi, le Dictionnaire de Monsieur Danet n'en peut être que d'autant meilleur, puisqu'il ne pouvoit mieux rencontrer pour la propriété & la pureté des expressions de notre Langue.

D'autres enfin prétendent qu'il y a beaucoup d'omissions dans cet Ouvrage, tant pour les mots & les Phrases Latines, que pour les significations & les tours François. C'est peut-être la plus raisonnable des objections qu'on ait pû lui faire; & comme il ne s'agit d'autre chose que d'y faire des Additions, il lui sera très-aisé d'y satisfaire dans les éditions suivantes. Si c'est un défaut, il lui est commun avec la plûpart de ceux qui ont le mieux réüssi dans leurs Dictionnaires, & on auroit encore eu beaucoup plus de sujet de le remarquer  
dans

dans son Livre des *Racines Latines*, où il Danet, paroît que son Imprimeur ne l'a point servi avec toute la fidélité possible.

Il publia l'année dernière son *Dictionnaire de François en Latin* [in-4°. 1684. & à Amsterdam en 1710.]

\* *Dictionarium Latinum & Gallicum* in-4°. Paris. 1691. *Amstelod.* 1711. avec quelques Additions qui ne sont pas dans l'Édition de Paris. \*



## CHAPITRE II.

De quelques *DICTIONNAIRES* de la *Latinité corrompue*.

639 **N**ous avons parlé avec éloge des Glossaires de François *Pithon* sur la Loi Salique, & sur quelques Auteurs de la Latinité corrompue, & de *Frederic Lindembrogius* sur les Loix de Charlemagne & de Louis le Debonnaire.

**HENRI SPELMAN** Anglois, mort en 1641.

**I**L publia en 1626. la première partie de son Glossaire sous le nom d'*Archæolo-Spelman-gue*, dans lequel il entreprenoit d'expliquer dans un ordre Alphabétique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux qu'on inventa depuis dans l'Europe, après la décadence de l'Empire, & l'établissement des Francs, des Gots, & des Vandales dans ses Provinces.

Cela étoit assurément de grande utilité sur

Henr. Spelman. sur tout pour les mots Saxons, comme a remarqué Grotius (1). Mais la seconde partie de cet Ouvrage n'est pas de la même force. Aussi est-elle posthume, & dressée sur des cahiers qu'il avoit laissés en assés mauvais ordre, comme l'écrivent Mr. de la Rocque (2) & Mr. du Cange (3). Ce dernier ajoute que Spelman ayant vécu quinze ans après l'édition de sa première partie, on a lieu de s'étonner qu'il ne se soit pas donné le loisir de mettre la dernière main à la seconde.

Il se plaint encore de ce que cet Anglois n'a pas même exécuté avec assés d'exactitude & de suffisance ce qu'il avoit entrepris dans sa première partie, & qu'il n'explique pas, comme il auroit été à souhaiter, les mots & les choses qui regardent les coutumes, les usages différens, tant des Eglises que des Etats divers qui ont subsisté en même tems, ou qui se sont succédé (4) les uns aux autres.

Spelman étoit habile dans ce qui concernoit les Saxons & les Anglois, mais il avoit peu de connoissance des affaires de France, qui est pourtant la principale & la plus importante pour bien entendre tous les Auteurs de la moyenne & de la basse Latinité, à cause de la part que les François ont euë dans tout ce qui s'est passé de considérable dans le monde.

\* *Spelmanni (Henrici) Glossarium Archaeologicum in-folio Londini 1664.* \*

GE-

1 Grot ad Gallos Epistol. ad Peiresk. pag. 258.

2 Journ. des Sav. du 5. Janv. 1665 p. 11.

3 Glossar. ad Auct. med. & inf. Lat. in præfat. num.

GERARD JEAN VOSSIUS,  
mort en 1649.

*De Vitiis Sermonis.*

640 **L**A promesse que *Meursius* avoit Ger. Jean Vossius. faite au Public de lui donner un Glossaire de Latinité barbare, comme il en avoit donné un d'Hellenisme corrompu, avoit fait abandonner à Vossius un semblable dessein. Mais la mort de *Meursius* & celle de *Noompsius*, qui avoit déclaré qu'il travailloit à un pareil Ouvrage, le porterent à reprendre le sien, dans le regret qu'il avoit de n'avoir pas continué ses Recueils depuis cette interruption, sur la pensée que les Glossaires de ces deux Auteurs laisseroient le sien inutile.

Il tâcha donc de rassembler ce qu'il pût retrouver de ses anciens cahiers, de les continuer sur les lectures qu'il feroit dans les Glossaires imprimés, & sur ce que l'étendue de ses connoissances pourroit lui fournir. Tout cela produisit le Recueil que nous avons de lui sous le titre de *Traité des Vices du Discours*, où l'on voit qu'il a inséré quelques endroits de Critique.

Mais comme il n'étoit pas content de cela, il songeoit à nous donner quelque chose de plus parfait (5), lors que la mort arrêta tous ces projets. Monsieur du Can-  
ge

num. 63, pag. 55. 56.

4 ¶ Il faudroit *se sont succedés* si cette expression étoit Françoisse.

5 Voss. préfat. de Vit. serm. 8c.

66 GRAMMAIRIENS LATINS.

Ger. Jean  
Vossius.

ge dit (1) que dans ce que nous en avons, il y a trop de bagatelles de Grammaire aussi bien que dans le Meurfius, & trop peu de cette érudition mêlée & instruisante d'Histoires, de rits, de coutumes, & d'autres pratiques, dans l'explication desquelles consiste tout le mérite de ces sortes de Glossaires.

\* *Gerardi Joan. Vossii de Vitiis Sermonis & Glossæmatis Latino-Barbaris in-4°. Amstelod. 1645. \**

MR. DU CANGE, (Charles du Fresne) *Trésorier de France en la Généralité d'Amiens* (2).

Du Cange. 641 **S**I nous sommes obligés de ranger cet Auteur parmi les Grammairiens & les faiseurs de Dictionnaires, c'est uniquement parce qu'il l'a fallu suivre dans sa modestie. Bien éloigné de la vanité & de la manie de certains Ecrivains qui ne cherchent qu'à multiplier le nombre de leurs Livres, ou à publier souvent une même matière sous divers titres pompeux, il a eu l'artifice de renfermer & de cacher un grand nombre d'excellens Traités sous un seul titre, & sous un titre aussi peu élatant qu'est celui de *Glossaire des mots corrompus & barbares*.

Il semble qu'il ne soit pas encore content d'avoir ainsi voulu opprimer tant de  
Dis-

1 Car. du Cang. Glossar. Latin. præfat. num. 63. pag. 55. & num. 64. pag. 56.

Differtations, & d'avoir tâché de diffimu- Du Cange.  
 ler leur prix en leur ôtant l'éclat qu'il au-  
 roit pû leur donner. Vous diriés qu'il se-  
 roit encore fâché de perdre l'occasion de  
 les rabaisser toutes les fois qu'on lui en fait  
 des éloges, c'est-à-dire lorsqu'on entre-  
 prend de lui rendre justice. De sorte que  
 quand on veut écouter l'humilité de cet  
 Auteur, on lui entend dire agréablement,  
 que les autres lisent les Livres pour en ti-  
 rer ce qu'il y a de bon, mais que pour lui  
 il ne les a lûs que pour en prendre tout ce  
 qu'il y a de mauvais ; que les autres font  
 leurs réflexions sur les plus belles pensées  
 des Auteurs, mais que pour lui il ne s'est  
 attaché qu'à de méchans mots ; qu'enfin  
 les autres imitent les abeilles, mais que  
 pour lui il a contrefait l'aragnée ou la  
 langsuë.

Ce qu'il dit est vrai fans doute : mais il  
 devoit ajouter qu'il en a usé de la sorte  
 pour convertir la méchanceté même de tou-  
 tes ces choses qu'il décrie si fort, & pour  
 communiquer à tout ce qu'il a trouvé de  
 plus mauvais une bonté pareille à celle des  
 meilleures choses qui se rencontrent dans  
 les Auteurs les plus excellens.

Ainsi il n'est rien moins que ce qu'il a  
 voulu paroître. C'est un grand Critique,  
 un grand Historien, un grand Juriscon-  
 sulte, & on peut dire que de toutes les  
 autres Sciences, il n'y en a point dont il n'ex-  
 plique quelque mystère, quand les mots  
 lui donnent sujet de le faire.

L'Ou-

2 ¶ Il mourut le 23. Octobre 1688. dans sa 78. an-  
 née.

**Du Cange.** L'Ouvrage dont il s'agit n'est donc qu'un Dictionnaire (1), puisque l'Auteur l'a voulu ainsi, mais qui explique les termes de la moyenne & de la basse Latinité; & qui fait voir leurs changemens & leur corruption. Il nous y apprend diverses manières d'agir & de parler usitées parmi les Peuples, leurs mœurs, les pratiques, les coutumes, & les cérémonies qui ont eu quelque cours depuis le tems de l'Empereur Constantin. On y trouve les formules & les termes propres & impropres, inusités & remis en usage dans diverses professions & dans divers lieux. Il y explique aussi les dignités, les offices, & les fonctions des Charges Ecclésiastiques, Civiles & Militaires. Il y corrige en qualité de Critique une infinité d'endroits des Auteurs Grecs, Latins, François, Italiens, Espagnols, Allemands, Esclavons, Saxons, Anglois, &c. Il y éclaircit la plupart des choses qui se traitent dans la Jurisprudence moderne. Il développe & enrichit toute l'Histoire Occidentale, tant par ses Observations singulières & peu communes, que par ce grand nombre de Dissertations également savantes & curieuses, qui peuvent être utiles à tout le monde, mais qui sont nécessaires à ceux qui veulent étudier sérieusement la Théologie, l'Histoire, & la Jurisprudence. Et c'est peut-être, pour prévenir les Ecoles de ces deux dernières Professions, que la Chambre des Comptes

a

1. V. les Journaux des Savans de 1678. du 1. Août du 15. du même mois, & du 5. Septembre.

a constitué ce Livre sur son Tribunal, Du Cange, pour le dire ainsi, afin de faire connoître que c'est le Juge & l'Oracle qu'elle veut consulter.

\* *Caroli du Fresne Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Latinitatis 3. vol. in-fol. Paris 1678.*

Depuis l'Ouvrage de Baillet on a imprimé à Lyon, *Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Græcitatatis* in-folio 1688. où il se trouve à la fin un Supplément du Latin. \*



D E S

GRAMMAIRIENS

A R T I S T E S

DES DERNIERS SIECLES

*Qui ont traité de la Langue Latine, ou qui ont écrit des regles de l'Art de la Grammaire Latine.*

642 **L** EONARD D'AREZZO, ou  
ARETIN, *mort en 1443.*  
Voyés la seconde partie des Critiques.

LAU-

Dom Mabill. præfat. de re Diplom. ad fin. & la  
v. publ.



LAURENT VALLA, *mort en 1457.*

L. Valla. 643 **I**L a fait un petit Ouvrage des *Elégances Latines*. Alexandre ab Alexandro (1), dit que c'est le fruit d'un hardi Grammairien, mais habile d'ailleurs, & qui a recueilli ce qu'il y avoit de meilleur dans les Auteurs, ajoutant que l'emploi qu'il en a fait, est souvent assés exquis, & agréablement tourné.

Vossius rapporte de Mariange Accursius (2), que cet Ouvrage fit tant de bruit que quelques-uns de ses envieux ne pouvant rien diminuer de l'opinion avantageuse qu'on en avoit, s'avisèrent de publier qu'il n'en étoit pas le véritable Auteur. Pour colorer cette impertinente accusation, ils firent courir le bruit qu'on en avoit trouvé dans l'Allemagne un exemplaire sur un parchemin tout rongé de vieillesse; & que bien que les lettres fussent effacées en plusieurs endroits, on n'avoit pas laissé de reconnoître que l'Ouvrage étoit d'Asconius Pedianus (3).

\* *Laur. Vallæ Elegantiæ de Lingua Latina*

1 Alexand. ab Alexand Genial. dier. Lib. 6. cap. 9.

2 Mar. Accurs. in Diatribar. suar. defensione, cui nomen *Testudo*.

Voss. de Historia Latinitatis, Lib. 1. cap. 27. pag. 144.

3 ¶ On insinuoit de plus que ces *Elégances* avoient été recueillies par Quintilien disciple d'Asconius Pedianus. C'est du moins le sens de ces paroles d'Alde Manuce l'ancien dans l'Épître qu'il a mise au devant de l'*Orthographia Stasiana* imprimé à la suite du *Stace* de son édition : *Ex Gallia vero XII. Asconii Pediani Elegantiarum Libros percupidi expectamus quos extare esseque M. Fabii Quintiliani, ac inde bonam partem Elegantiarum suarum accepisse Laurentium Vallam, vel puer Romæ, cum audirem Domitium, c'est-à-dire, Domitius Calderinus Pro-*

*tina Libri VI. in-folio Venet. 1499. — Idem in-8<sup>o</sup>. Colon. 1577. \**

DES-PAUTRE, ou *Van-Pauteren*, dit JEAN DESPAUTERE, de Ninove, mort en 1520. ou, selon d'autres, en 1514. (4).

644 **V**Alere André l'appelle le Prince Despau-  
des Grammairiens de son siècle <sup>terc.</sup>

(5). Voffius dit qu'il étoit le plus clairvoyant de tous ceux de son tems dans cet Art, quoiqu'il n'eût qu'un œil (6). Sa Grammaire a toujours eu de la réputation jusqu'à présent, & elle a été d'un grand usage, particulièrement dans les Colléges de France.

Le Sieur Roland des Marefts dit que c'est l'Ouvrage d'un favant homme à la vérité, mais qu'il est trop long & trop diffus (7), de sorte qu'il faut quatre ou cinq ans entiers aux enfans pour pouvoir en venir à bout. Il ajoute que cette Grammaire est obscure & embarrassée en beaucoup d'endroits, & que l'Auteur a été plus curieux (8) d'y entasser indifféremment toutes

Professeur en Humanités à Rome vers 1475. *intelligebam*. Cette Epître d'Alde Manuce adressée à Marc Musure étant de 1502. est plus ancienne que le *Testudo* de Marie-Ange Accurse.

4 ¶ C'est en 1520. Ce ne peut pas être en 1514. puisque l'Epître qu'il a mise au devant de son *Traité des Figures* est datée du 2. Février 1519.

5 Valer. And. Dessel. *Bibl. Belg. in Joan. Desp. & in Sim. Virepzo.*

Aub. Mir. *elog. Belg. pag. 120.*

6 G. J. Voss. de *Scientiis Mathematic. c. 41. §. 4. pag. 230.*

7 Roland Maref. *Epistol. Philologic. Epistol. 16.*

8 ¶ Remarquez cette façon de parler *plus curieux d'entasser plutôt que,*

Despau-  
tere. tes choses , plutôt que d'en faire le choix  
& le discernement. Il n'en avoit pas usé  
comme font les judicieux Grammairiens ,  
qui laissent beaucoup de choses à l'usage ,  
& qui ménagent les préceptes le plus qu'il  
leur est possible.

D'autres y trouvent à redire (1) les mê-  
mes choses que l'on blâme en général dans  
toutes les Grammaires , où l'on prétend  
apprendre le Latin par le Latin-même , à  
des enfans qu'on suppose n'avoir point en-  
core ni le jugement, ni la connoissance de  
la Langue qu'on veut leur enseigner. Les  
Critiques jugent qu'il seroit plus à propos  
que les préceptes fussent énoncés dans la  
Langue maternelle des enfans, par exem-  
ple , en François pour l'usage des enfans  
de ce Royaume; en Flamand en Anglois ,  
en Allemand, &c. pour ceux de Flandre,  
d'Angleterre, d'Allemagne, &c.

En effet , ce n'est point la coutume de  
faire des Grammaires en vers Hébreux ,  
pour apprendre l'Hebreu, ni en vers Grecs  
pour apprendre le Grec. C'est supposer  
qu'on fait déjà ce que l'on veut apprendre,  
& qu'on a déjà fait ce qu'on veut faire. Au-  
trement, il faut encore faire une Grammaire  
de la Grammaire, c'est-à-dire, une explica-  
tion des préceptes Latins de la Grammaire  
Latine. Il n'en est pas de même des Gram-  
maires Grecques, Hébraïques, &c. qu'on  
peut mettre en Latin, parce qu'on suppose  
qu'on fait le Latin devant que de passer à l'é-  
tude de ces autres Langues. Le

1 Dom Lancel. de P. R. Avis sur les Regles de la  
Nouv. Méth. pag. 61.

Le Sieur des Marests a cru qu'on pour-<sup>Despau-</sup>roit peut-être justifier la conduite de Des-<sup>tere.</sup>pautere , en disant qu'il a voulu communiquer sa Grammaire à toutes les Nations , & qu'ainsi il a cru devoir la mettre en une Langue qui fût générale & commune à toutes ces Nations , mais que n'en ayant pas trouvé d'autre qui ait cet avantage comme celle qu'il a voulu enseigner , il n'a point eu la liberté de choisir. Ce raisonnement semble tenir quelque chose du plaisant & du ridicule , puisque Despautere ne pouvoit pas rendre sa Grammaire plus généralement inutile , qu'en choisissant pour s'expliquer une Langue , qui , selon notre supposition , n'est entendue d'aucune de ces Nations , lesquelles auroient encore beaucoup moins besoin de sa Grammaire , si on supposoit le contraire. Mais l'expérience a persuadé cette vérité au Public encore plus que la raison , puisque pour enseigner cette Grammaire dans les Colléges , il en a couté jusqu'à présent des fatigues immenses pour l'expliquer en Langue vulgaire , soit de vive voix , soit par des écrits abrégés.

Les principaux de ceux qui ont voulu remédier des premiers à la confusion de cette Grammaire , sont *Adolphe Metkerche* & *F. Nansius* , qui ont tâché de lui donner un nouvel ordre plus clair & plus méthodique. Entre ceux qui ont voulu  
ap-

Le P. Malebranche tom. 3. de la Recherche de la Vérité , pag. 12. de la Pref.

*Tome II. Part. III.*

D

Despau- apporter aussi quelque remède à sa lon-  
teic. gueur, on compte particulièrement *Se-*  
*bastien Novimola*, ou *Nieuwmeulen*, & *Ga-*  
*briel du Preau*, dit *Prateole*, qui en fi-  
rent des abrégés. Mais on préféra celui  
de *Simon Verepée* (1) à tous les autres,  
pour l'enseigner dans les Pays-Bas.

Depuis ce tems-là on a presque tou-  
jours retouché *Despautere* pour y don-  
ner des éclaircissémens nouveaux, ou  
pour en faire des abrégés plus commo-  
des, & on croit que *Despautere* auroit  
épargné une bonne partie de toutes ces  
peines, s'il se fût contenté de raccom-  
moder la Grammaire Latine de son Maî-  
tre *Jean Custode* de *Brecht* (2), au lieu  
de l'insérer toute entière, comme il a  
fait, dans la masse de ses vastes *Commen-*  
*taires*.

\* *Joh. Despauterii Commentarii Gram-*  
*matici in-folio Paris. Typ. H. Stephani*  
*1537.* \*

ANTOINE DE LEBRIXA, ou  
de NEBRISSE en Espagne,

D I T

*Ælius Antonius Nebrissensis, mort en 1522.*

Antoine. 645 **L** Ebrixa (3) fut le premier qui ten-  
Lebrixa. ta de délivrer l'Espagne de la  
bar-

1 Mort en 1598.

2 Mort en 1526.

3 *Nic. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. pag. 106. 107.*

4 ¶ On ne doit pas chercher un nom François à  
*Jean Balbi* Génois Religieux Jacobin, Auteur du fa-  
meux Dictionnaire intitulé *Catholicon*. Ce seroit quel-  
que chose de plaisant si en parlant des *Balbi*, une des  
plus nobles familles de Gènes, on les appelloit *Messieurs*  
*le Begue*.

barbarie & de l'ignorance pitoyable dans laquelle elle étoit entretenüe par les Livres des méchans Grammairiens , avec lesquels ils gâtoient la jeunesse Espagnole, tels qu'étoient les Livres de *Jean de Pastrane*, d'*Alexandre de Villedieu*, de *Jean le Begue* ou *Balbus* (4), de *Jean de Galande* (5), de *Gautier* ou *Galfred* (6) Anglois, d'*Everard* (7) dit le *Greciste de Bethune*, & de quelques autres qui ont été depuis justement ensevelis dans l'oubli. Lebrixa les attaqua tous ensemble, & leur déclara une guerre opiniâtre, dont il sortit heureusement avec le secours des vrais Savans d'Italie.

Antoine  
Lebrixa,

Il est appelé l'*Aristarque* de l'Espagne par *Matamore* (8), le *Varron* de son Pays par *Honcala*, le *Camille* Espagnol de la Langue Latine par *Vanegas*, la lumière & l'ornement de sa Nation par les autres.

Comme on se sert en Flandre de la Grammaire de *Simon Verepée*, en Hollande de celle de *Lithocomus*, en Allemagne de celle de *Melanchthon*, en Angleterre de celle de *Lilius*, en Portugal de celle d'*Emmanuel Alvarez*, & dans la plus grande partie de la France de celle

le

5 ¶ On a quelquefois écrit *de Galandia* par corruption, mais le vrai nom de cet Auteur étoit *de Garlandia*, & même on trouve *de Garlandria*.

6 ¶ *Gautier* ou *Gualterus* & *Galfredus* sont différens. *Galfredus* c'est *Geofroi* mais non pas *Gautier*.

7 ¶ Le nom Latin étant *Elrardus*, pourquoi ne pas dire *Ebrard*?

8 *Claud. Verd. Cension, in omn. Auct. p. 30.*

le de Despautere; de même on se sert en  
 Antoine Espagne d'une Grammaire qui porte le  
 Lebrixa. nom d'Antoine de Nebrisse, que Voffius,  
 Scioppius, & plusieurs autres Grammai-  
 riens de marque ont crû être véritable-  
 ment de lui, & qu'ils ont comblée d'élo-  
 ges.

Mais c'est un Ouvrage qui appartient à  
*Jean-Louis de la Cerda* jésuite, & qui est  
 bien différent des maximes de Lebrixa.  
 Nous réservons au Traité des Imposteurs  
 à dire pourquoi de la Cerda y a laissé le  
 nom de Lebrixa. Il suffit de remarquer  
 ici que le procédé de ce savant Jésuite a  
 été fort utile à toute la jeunesse d'Espagne,  
 parce que Lebrixa ayant laissé dans le  
 texte de ses Institutions de Grammaire  
 beaucoup d'imperfections pour s'accom-  
 moder à la barbarie de son siècle, qu'il  
 vouloit dégrader insensiblement & sans  
 violence, & pour condescendre à la foi-  
 blesse des enfans, avoit rejeté (1) dans  
 ses Commentaires ses véritables sentimens  
 & ses réflexions savantes & curieuses, &  
 qui étoient proportionnées à la portée  
 des plus doctes. C'est ce qui porta de  
 la Cerda à prendre le milieu, en choisissant  
 ce qu'il y avoit de plus utile dans  
 le texte & dans les Commentaires. Il y  
 donna un nouvel ordre, & y ajouta ses  
 réflexions.

Ainsi il ne faut pas confondre avec  
 cette Grammaire un Ouvrage important  
 que

1 ¶ Avoit rejeté dans ses Commentaires, pour avoir  
 renvoyé à ses Commentaires.

que Lebrixa publia de sa façon , sous le <sup>Antoine</sup> titre d'Introductions à la Grammaire La- <sup>Lebrixa.</sup> tine , avec d'amples Commentaires. On y a joint diverses observations & corrections de *Martin Ivarre*, de *Garfias de Matamore*, de *Christofle Escobar* , de *François Ruiz* , de *Raimond Palazin* , d'*André Vaurenien*, de *Ferôme Sanguin* , d'*Hilaire Bertoul* , & des augmentations de divers autres Auteurs qui avoient de la réputation dans ce siècle-là.

Lebrixa a fait encore un grand nombre d'autres Traités concernant l'Art de la Grammaire Latine , deux ou trois Dictionnaires pour cette Langue, & d'autres Ouvrages dont on peut voir la liste dans la Bibliothèque de Dom Nicolas Antoine, de qui nous avons pris la plus grande partie des choses que nous venons de rapporter (2).

Du Verdier le jeune (3) étoit d'avis qu'on chassât Lebrixa de la Compagnie des Grammairiens , sous prétexte qu'il a fait un grand nombre de fautes , mais sa voix n'a jamais eu grande autorité dans le Senat des Critiques.

\* *Ælii Antonii Nebriffensis Dictionarium Hispanicum in folio Matrili 1683.*\*

THO

<sup>2</sup> Nic. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 106.  
107.

<sup>3</sup> Claud. Verder. Censur. in omin. Auct. pag. 306



THOMAS LINACER, Anglois,  
mort en 1524.

Thomas  
Linacer.

646 **T**Out ce qu'a fait Linacer est fort estimé, mais il a peu écrit. Ses six Livres de la *Construction du Discours Latin*, ne sont que des réflexions, mais doctes & judicieuses qu'il a faites sur les meilleurs Auteurs. Ils lui ont acquis beaucoup de réputation, & il en est loué par Erasme & par Budé, comme le rapporte Lilius (1).

Les Rudimens de sa Grammaire Angloise furent mis en Latin par Buchanan, & on a pris ce travail pour un témoignage de l'estime qu'on en faisoit.

Erasme dit (2) que Linacer étoit un homme d'une science profonde & universelle, mais qu'il avoit tant d'indifférence pour le style & les manières de Cicéron, qu'il auroit mieux aimé imiter Quintilien que lui. Il ajoute qu'il n'affecte jamais ces sortes d'agréments & ce genre de politesse que les Romains appelloient *Urbanité*, qu'il est plus scrupuleux qu'aucun Ecrivain Attique dans le ménagement des passions, qu'il aime le style concis & serré, & en même tems l'élégance du discours, & qu'il a mieux aimé parler en Docteur qui instruit, à l'imitation d'Aristote & de Quintilien, qu'en Orateur qui déclame.

\* Tho-

1 Georg. Lilius, Elog. Anglor. pag. 99. post Paul. Jov. elog.

GRAMMAIRIENS LATINS. 79

\* *Thomas Linacer de emendata structura* Thomas  
*Latini sermonis, recognitus à Joach. Came-* Linacer.  
*rario: hujusque de Arte Grammatica libellus*  
*in-8°. Lipsiæ 1545. \**

ERASME (Didier), mort en 1536.

647 **N**ous avons de lui touchant la Erasm.  
 Grammaire, 1°. Deux Livres  
 de l'abondance des mots & des choses,  
 2°. Les deux Livres de la Grammaire de  
*Théodore Gaza*. 3°. une Syntaxe ou Cons-  
 truction, qui est de *Guillaume Lilius* An-  
 glois. 4°. De la manière d'écrire des Let-  
 tres en Latin. 5°. De l'Instruction des en-  
 fans. 6°. De la véritable prononciation du  
 Latin & du Grec. 7°. Et un abrégé des  
 Elégances de *Laurent Valla*. Mais nous  
 n'ajouterons rien à ce que nous avons dit  
 de cet homme dans la seconde partie des  
 Critiques.

\* Ces petits Traités se trouvent dans les  
 treize volumes des Opuscules *in-12.* à Ams-  
 terdam 1643. & 1649. \*

JEAN-LOUIS VIVE'S, de Valence en  
 Espagne, mort en 1541.

648 **O**n faisoit autrefois beaucoup d'es- J.L. Vivès.  
 time de ses premiers *Exercices de*  
*la Langue Latine*, plus connus sous le nom  
 de *Dialogues*, comprenant par ordre les  
 choses qui sont les plus ordinaires dans  
 l'usage

2. Erasm. in Ciceronian. pag. 83.

J. L. Vivès. l'usage de la vie. Matamore (1) y trouvoit à redire, la trop grande liberté que Vivès s'étoit donnée d'y employer des mots à demi-Grecs. Sanctius (2) prétend aussi qu'il n'a gardé ni mesures ni bienféance dans cet Ouvrage, qu'il s'est mis en tête de forger une infinité de mots sans raison & sans jugement. Il le maltraite même sur ce pied-là avec un peu trop d'aigreur, au jugement de Dom Nicolas Antoine, qui dit que nonobstant ces défauts, les Dialogues de Vivès ont toujours été fort bien reçus par ceux qui aiment la pureté de la Langue Latine (3), qu'on les a souvent imprimés avec des notes & des observations de diverses personnes, qu'on y a fait des Tables & des espèces de Dictionnaires, & qu'on les a traduits en plusieurs Langues.

\* *Joan. Lud. Vives Dialogi XII. in-8°.*  
*Colon. 1494. — Idem cum notis S. Tb. Frigii in-8°. Norib. 1622.*

LUCIUS JEAN SCOPPA, Napolitain,  
*contemporain à Vivès (4).*

L. Jean 649 **O**N a de cet Auteur une Grammaire, un Abregé sur les Particules,

1. Alph. Garz. Matam. de Acad. & Vir. illi.

2 Franc. Sanct. Broc. Annot. ad Horat. de Arte Poëtic. ad illud: *Si Græco fonte cadant.*

3 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 554.

4. ¶ Scoppa mourut l'an 1543. Il falloit plutôt le faire contemporain de Sannazar Napolitain comme lui, que de Vivès, qui n'a jamais connu Scoppa, ni n'en a été connu.

## GRAMMAIRIENS LATINS. 81

les, un Traité d'Orthographe, & un de la manière de faire des Lettres. L. Jean Scoppa.

Barthius (5) l'appelle un petit Maître d'Ecole, & un Ecrivain de néant. Nicolo Franco dit (6) que dans tous ses Ouvrages de Grammaire, on ne voit que de la Pédanterie la plus goffe & la plus grossière, & il le décrit par tout comme un parfait ignorant. Sannazar ne le traite pas plus honorablement dans une de ses Lettres, rapportée par le Sieur Nicodeme (7).

\* *Lucii Joh. Scopæ, seu Scoppæ, Parthenopæius, Spicilegium seu Lexicon Latinum in-4°. Venetiis 1561.*

**JULES CESAR SCALIGER,**  
*demeurant à Agen, mort en 1559 (8).*

650 **S**ES Treize Livres *des causes de la Langue Latine* [in-8°. *Lugd. 1540.*] J. Cesar Scaliger. ne sont pas des moins estimés d'entre ses Ouvrages, quoiqu'il semble que la matière n'en soit pas si sublime. Il dit lui-même en parlant de son Ouvrage qu'il n'a point voulu se servir du secours d'autrui pour le faire, c'est-à-dire, de tout ce que les Grammairiens en avoient écrit jusqu'alors, qu'il a eu grand soin de rejeter tout ce qui ne faisoit point à son sujet, & qu'il n'a retenu &

5 Gasp. Barth. in Stat. Pap. pag. 200. Iterum pag. 269. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 741.

6 Nic. Franc. Dialog. 2. Epist. 95.

7 Leonard Nicod. addition, ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 106.

8 ¶ En 1558.

## 82 GRAMMAIRIENS LATINS.

J. Cefar & employé que ce qui lui étoit propre.  
 Scaliger. Il prétend qu'il ne faut pas juger de son  
 Ouvrage sur le pied des autres qui traitent  
 de la même matière, & qu'il ne le faut pas  
 confiderer comme un simple Traité de  
 Grammaire. Si on l'en veut croire, il a  
 rétabli une infinité de choses nécessaires,  
 & qui auroient été perduës fans lui. Il a  
 retranché les superfluités, & corrigé ce  
 qu'il y avoit de défectueux dans la Lan-  
 gue. En un mot on trouvera dans cet Ou-  
 vrage plus de cinq cens erreurs importan-  
 tes qu'il a découvertes dans les Anciens &  
 les Modernes (1).

### QUINTUS MARIUS CORRADUS *d'Oria au Royaume de Naples.*

Q. Marius 651 C'Est homme s'est presque toujours  
 Corradus. appliqué à l'embellissement de la  
 Langue Latine. Il en a composé Douze  
 Livres dont la première édition lui déplût  
 fort, de sorte qu'il se crut obligé de la cor-  
 riger, & l'ayant augmentée de près d'un  
 tiers, il la fit imprimer à Boulogne en  
 1575. in-4°.

Il écrivit encore Cinq Livres de l'Abon-  
 dance du discours Latin qui furent imprimés à Venise en 1582.

Pierre Ange Spera témoigne (2) qu'il  
 ne se comporte nulle part en Pédant ni en  
 Ré-

1 Jul. Scalig. præf. de Cauff. L. L.

2 P. Ang. Spera ap. Leon. Nicodem. addition. ad  
 Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 217. & Toppius  
 ipse Bibl. pag. 266.

3 A. Gell. Noct. Attic. Lib. 18. cap. 2.

Régent de Grammaire, mais qu'on le prendroit volontiers pour un Auteur ancien, & pour un de ceux-mêmes qui tiennent le premier rang dans la bonne Latinité. Il assure qu'on peut avoir autant d'assurance sur son autorité que sur celle des Auteurs Classiques, c'est-à-dire, de Cicéron, César, Salluste, Virgile, Horace, &c. comme les définit Aulu-Gelle (3). Donat Castiglione dit aussi (4) que ce n'est point faire tort à l'Antiquité Romaine de comparer Corradus à ses plus grands Hommes, & qu'il ne voit pas ce que Nigidius, Varro, & les autres ont pu écrire de plus excellent & de plus utile, ou même avec plus de grandeur & de force du discours. Le Sieur Borremans juge (5) que ce qu'il a fait de l'abondance du discours Latin mérite fort d'être lû, mais qu'on ne peut pas néanmoins approuver tout ce qu'il y écrit.

Q. Marius  
Corradus.

### J. RAVISIUS TEXTOR de Noyon (6).

652 C'Étoit un assés médiocre Gram-  
mairien. Voyés ce que nous  
en avons dit dans la seconde partie des Cri-  
tiques.

J. Ravius  
Textor.

### GUIL-

4 Don. Castilion. ap. Nicod. addit. ad Bibl. Neap.  
ut supra.

5 Ant. Borrem. Variar. Lectio. cap. 11. pag. 106.

6 ¶ Baillet a reconnu dans ses corrections qu'au lieu  
de Noyon il devoit dire ici *Nevers*, de même qu'il l'a  
voit dit ci-dessus article 336.

GUILLAUME LILIUS Anglois,  
sous Henri VIII (1).Guillaume  
Lilius.

653 C'Est un des principaux Restaura-  
teurs des belles Lettres dans cette  
Ile. On a de lui une *Syntaxe* & une *Gram-  
maire*. Sa *Syntaxe* est courte & savante,  
mais elle a été imprimée sous le nom d'E-  
rasme, à qui Lilius avoit confié son Exem-  
plaire pour la voir & la corriger avant que  
de la faire mettre sous la presse, & com-  
me il n'avoit pas grande opinion de lui-  
même, il ne fut pas fâché de cette bévuë  
qu'il voulut même qu'on continuât dans  
les éditions suivantes, comme le témoigne  
George Lilius (2).

Sa *Grammaire* a reçu diverses augmen-  
tations, & elle a été encore réimprimée de-  
puis peu avec des observations assés am-  
ples. Mais comme Lilius étoit judicieux,  
il voulut couper chemin pour tâcher d'a-  
breger & de faciliter la connoissance de la  
Langue Latine aux étudiants. Il retrancha  
cette masse confuse qui accabloit les en-  
fans dans les Colléges, & il mit en un pe-  
tit nombre de vers Hexamètres les noms  
& les verbes, croyant que cette *Methode*  
les avanceroit beaucoup davantage.

\* *Guil. Lili Grammatica Lingue Latine*  
in:8°. Lond. 1574. \*

COR-

1. Mort en 1522.

2. Geor. Lil. in elog. Guil. Lil. pag. 89. 90. post  
P. Jovii elog.

CORNELIUS CROCUS d'Amsterdam  
Jésuite , mort en 1550.

654 **S**on zele lui fit concevoir le dessein Cornelius  
Crocus. de bannir des écoles à quelque prix que ce fût les Livres de Grammaire composés par les Hérétiques ou par les Libertins. Ainsi il fit une *Grammaire* pour l'opposer à celle de Melanchthon qui s'enseignoit publiquement. Des *Formules* ou *façons de parler* & des *Colloques pueriles* [in-8<sup>o</sup>. à Anvers 1536.] pour tâcher d'abolir ceux d'Erasme. Un *Dictionnaire* , & un autre Recueil qu'il a appelé *Farrago sordidorum verborum* ou *Lima Barbariei*. [in-8<sup>o</sup>. à Cologne 1520.] On dit qu'il écrivoit avec beaucoup de netteté de style , & Adrien Junius ou de Jonghe tout hérétique qu'il étoit dit (3) que le Pere Crocus étoit si fleuri , qu'il sembloit avoir voulu exprimer tout Terence & tout Ciceron (4). Alard d'Amsterdam publioit (5) que Crocus sembloit être né & envoyé du Ciel pour exterminer ou reprimer la faction orgueilleuse des demi-Savans.

\* *Sivula Vocabulorum puerilis Lektionis exercitationi accommodata* in-8<sup>o</sup>. Salingiaci 1539. \*\*

AN-

3 Adrian Jun. in Batav. suâ.

4 Phil. Alegamb. Biblioth. soc. J.

Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belg.

5 Alard. Amstelod. ap. Phil. Aleg.



ANDRE' FRUSIUS, de Chartres,  
Jésuite, *mort en 1556.*

A. Frusius. 655 **I**L fit deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choses, l'autre étoit un abrégé de la Syntaxe Latine. Ces deux Opuscules ont été plus laborieux que glorieux à leur Auteur qui les avoit mis en vers; le style en est court, net, aisé & sans élévation, dit Alegambe (1).

On peut encore rapporter ici la peine qu'il a prise de purger *Martial* (2) & quelques autres *Poètes lascifs* pour pouvoir être enseignés à la jeunesse; mais le Pere Vavasseur son confrere l'accuse de trop de simplicité, & de négligence même (3).

\* *Andr. Frusii Carnutensis S. J. Epigrammata in Hereticos in-12. Colon. 1641.* \*

BARTHELEMY BARRIENTO  
de Grenade (4).

Barriento. 656 **O**N l'appelloit le *Grammairien perpetuel de Salamanque*. Il a donné au Public une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Lime de la Barbarie*, des *Synonymes*  
La

1 Alegamb. Bibl. soc. J. &c.

2 ¶ François du Bois plus connu par son nom Latin *Franciscus Sylvius*, avoit dès l'an 1535. long-tems avant Frusius, donné une pareille édition de *Martial*. Conrad Gesner neuf ans après, ignorant ce que Sylvius avoit fait là-dessus à Paris, en fit autant à Zurich, encore avant Frusius.

3 Vavass. Lib de Epigram. cap. 20. pag. 255.

4 ¶ Il vivoit en 1570. Baillet a très-mal traduit ce qu'André Schott a écrit de Barriento en Latin. *Grammaticus hic perpetuus Salmanticensis Academia*, signifie qu'il avoit la Chaire de Professeur perpetuel en Grammaire dans l'Université de Salamanque. *Quamquam non usquequaque purus ac tersus*, ne signifie pas je pense, qu'il

GRAMMAIRIENS LATINS. 87

*Latins* &c. André Schott dit (5) qu'il <sup>Barriento.</sup> n'avoit rien qui lui méritât l'estime du monde, qu'il n'avoit ni pureté ni force, ni aucun agrément, en un mot que tout ce qu'il a fait ne vaut rien. Il ajoute même qu'il passoit pour un Magicien & un Astrologue. Dom Nicolas Antoine (6) n'a voulu rien dire de ses bonnes ni de ses mauvaises qualités.

\* *Barth. Barrientos, Lima Barbariei &c.* in-8°. *Salmant.* 1570. — *Ejusdem Annotationum Sylva* in-8°. *Francof.* 1604. — *Opuscula de Periodis, de coloribus & calendis* in-8°. *Salmant.* 1569. — *De Cometarum explicatione* in-8°. *Salmant.* 1574.\*

PIERRE de la RAME'E ou RAMUS  
de Cuth en Vermandois, mort en

1572.

657 IL fit une Grammaire Latine qui <sup>Ramus.</sup> eut le même sort que plusieurs de ses autres Ouvrages, mais nous parlerons de lui parmi les Grammairiens Grecs & François.

\* *Petri Ramii Grammatica Latina* in-8°. *Paris.* 1559.\*

PIER-

qu'il n'avoit rien qui lui méritât l'estime du monde, qu'il n'avoit ni pureté, ni force, ni aucun agrément, mais simplement, que sa diction n'étoit pas toujours fort pure, ni fort nette. *Scripsit libellos non magna rei veit* dire, qu'on a de lui de petits Ouvrages qui ne sont pas d'une grande conséquence, & non pas, que tout ce qu'il a fait ne vaut rien. Enfin dire que pour s'être trop attaché aux Mathématiques, peu s'en est falu qu'il n'ait passé pour Magicien: *Mathematicis usque eo deditus, ut magica superstitionis notam vix effugerit ac diluerit*, est-ce dire tout crument, qu'il passoit pour un Magicien & un Astrologue?

5 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. tom. 3. pag. 456.

6 Nic. Ant. Bibl. Hisp. pag. 146. tom. 2.

## PIERRE SIMON ABRIL ou AVRIL

*Espagnol, vivant en 1580.*

P. Simon 658  
Abril. **C**Eux du Pays estiment les Gram-  
maires Latine, Grecque &c. (1)  
c'étoit un homme de bon sens, & il en a  
donné des marques écrivant ses préceptes  
en Langue vulgaire pour les rendre plus  
faciles & plus utiles aux Espagnols.

*Petr. Sim. Abril. de Arte Grammatica sive  
Lingua Lat. L. IV. in-8o. Cæsar. Aug:  
1576. \**

## EMMANUEL ALVAREZ, Jésuite

*Portugais, mort en 1582.*

E. Alvarez. 659 **L**Es Savans ont toujours témoigné  
de l'estime pour la Grammaire  
que ce Pere a faite en trois Livres comme  
l'assure Dom Nicolas Antoine (2). Vos-  
sius dit qu'il étoit très-habile Grammairien.  
Scioppius dans le discours sur l'origine,  
la dignité & l'usage de la Grammaire La-  
tine ancienne & nouvelle, écrit (3) qu'Al-  
varez mérite le premier rang parmi ceux  
qui ont traité de cet Art; qu'il en a écrit  
avec beaucoup plus d'exactitude, de force  
& de beauté que tous les Anciens qui n'ont  
rien fait qui vaille sur la Grammaire Lati-  
ne; & qu'il a même passé la plûpart des  
Modernes en ce point. Il ajoute qu'il a  
su

1 Nicol. Anton. Bibl. Hisp. &c. Tome 2.

2 Nicol. Ant. Biblioth. Hisp. tom. 1, p. 262, & 130.

fu se servir des exemples des Anciens <sup>E. Alvarez.</sup> avec beaucoup d'adresse & de choix, & que cela n'a pas servi peu pour procurer l'affermissement des regles de cet Art, & pour en donner une intelligence plus entiere & plus facile aux enfans.

Plusieurs personnes ont travaillé depuis à cette Grammaire. *Antoine de Velez* Portugais y fit un Commentaire que *Dom Nicolas Antoine* dit être savant & tiré des meilleurs Auteurs (4). Le P. *Richard Richardi* Jesuite Italien en fit un abregé, & un autre Jesuite Allemand nommé *Richard Hefius* en fit autant de son côté. Il se trouva même un Romain nommé *Antoine Marie Torrigia* qui fit un Recueil des mots difficiles de cette Grammaire, lequel fut imprimé à Rome en 1606. in-8°. Elle eut aussi des censeurs dont le principal semble avoir été un *Orlando Pesceti* contre lequel on fut obligé de faire des Apologetiques pour Alvarez.

\* *Emanuel Alvari seu Alvarez Lusit. Gram. Latina, cum Comment. Anton. Vellefii Lusitani S. J. in-4°. Eboræ 1599.*  
— *Ejusd. Compendium Italicè per Rich. Richardi in-4°. Florentiæ \**

NI-

3 Apud eundem ibid.

4 Ibid. &c.

NICODEME FRISCHLIN Allemand,  
*se tua en 1590 (1).*

Frischlin. 660 **C**Et Ecrivain n'étant pas satisfait de toutes les Grammaires qui avoient paru jusqu'à son tems, en fit une nouvelle pour ses Ecoliers qu'il tâcha de rendre plus méthodique & plus courte que les autres. Il ne se contenta point de ce travail, & il fit ensuite une *Etrille* avec laquelle il prétendoit frotter tous les Grammairiens en général de quelque nation qu'ils fussent; mais il en vouloit particulièrement aux Pédans & aux Maîtres d'Ecole. L'un & l'autre Ouvrage fut assés goûté des Savans; mais comme dans ce dernier il paroissoit trop violent contre ceux qu'il attaquoit, Mart. *Crusius* célèbre Professeur de Tubingue fit une *Contr'étrille* (2) pour l'accommoder à son tour. Ce qui excita entre eux une guerre qui passa même le style & la plume, & qui ne pût s'éteindre qu'à la mort de l'un ou de l'autre (3).

\* *Nicod. Frischlini quæstion. Grammaticarum Lib. VIII. in-8°. Venet. 1584. — Eiusdem Strigilis Grammaticæ in-8°. Argent.*

1594.

¶ Ces mots *se tua* feront croire que ce fut volontairement, ce qui n'est pas, sa mort ayant été causée par une chute du haut d'une tour où il étoit prisonnier, & d'où comme il vouloit se sauver par le moyen de certaines bandes de toile & de drap qu'il avoit attachées les unes aux autres, ces bandes s'étant rompues il tomba sur des roches & se brisa. J'excuse Baillet de n'avoir pas voulu se charger de ce détail, mais je ne l'excuse pas de l'idée qu'il a donnée

du

1594. — *Prodromus in secundum Celestissimi Frischlini Grammatici Dialogum adv. M. Crusium* in-8°. Ursellis 1583. — *Poppismus Grammaticus pro Strigili suâ Grammaticâ adv. M. Crusium* in-8°. Pragæ 1587. — *Poppismi Grammatici Dialog. secund. contra Antistrigilion Crusii* in-8°. Urs. 1596. — *Nicod. Frischlinus redivivus per Jac. ejus fratrem contra M. Crusium* in-8°. Argent. 1600.

FRANCOIS SANCHEZ DES BROSSES ou de las BROCAS

Espagnol, dit

FRANCISCUS SANCTIUS BROCENSIS, âgé de 77. ans, en 1600.

661 C'Est le Prince des Grammairiens Franc. d'Espagne, & on peut assurer Sanctius, que personne n'a eu le dessus contre lui en ce point parmi les autres Nations. Lipse (4) l'appelle le Mercure & l'Apollon d'Espagne. Scioppius disoit (5) que c'étoit un homme divin, & un Anonyme qui a procuré l'édition de la Grammaire Philosophique de ce Scioppius dit (6) que Sanctius avoit été le premier qui eût sérieusement traité la Grammaire, & qui par son

du genre de mort de Frischlin. Il devoit simplement dire: *moruit* en 1590.

2 ¶ D'où vient qu'il a omis cet *Anti*, en ayant eu connoissance?

3 Melch. Adam. Vit. Philosoph. p. 266. 267.

4 Lips. Epist. ad Emman. Sarmient. 89. in centur. ad Ital. & Hispan.

5 Epist. dedic. Sciopp. Paradox. Literar.

6 Anon. præfat. ad Sciopp. Grammatic. Philosoph. edition. Amstelod. ann. 1659.

Franc.  
Sanctius. son jugement eût trouvé les moyens d'y employer le solide & le sérieux. Il ajoute qu'il peut passer pour un véritable Hercule qui a nettoyé avec des peines incroyables les ordures inveterées d'une infinité de Grammairiens. Le Sieur Fils dit (1) que ces anciens Grammairiens n'avoient vécu que dans l'enfance de la Grammaire jusqu'à ce que Sanctius fut venu pour tracer d'autres routes plus sûres & plus commodes.

Celui de ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit est le traité des *Causés de la Langue Latine* ou de la *Minerve*. Il s'y est attaché particulièrement à la construction, & ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient glissées dans l'Art de la Grammaire, il en a expliqué les parties les plus importantes avec une lumière qui passe sans comparaison tous ceux qui l'ont devancé, comme le dit Dom Lancelot (2). Il s'est étendu particulièrement sur la structure & la liaison du discours que les Grecs appellent *Syntaxe*, qu'il explique de la manière du monde la plus claire en la réduisant à ses premiers principes, & à des raisons toutes simples & toutes naturelles. Il fait voir que ce qui paroît construit sans aucune règle & par un usage entièrement arbitraire de la Langue, se rappelle aisément aux loix générales de la construction ordinaire. En quoi il s'est comporté d'une

ma-

1. Préface sur sa Méthode courte &c.

2. Préf. de la Nouv. Meth. Lat. &c. pag. 9. & 107

maniere si admirable, que Scioppius célé-  
bre dans le même Art témoignant mépri-  
fer ceux qui aimoient mieux suivre d'au-  
tres chemins parce qu'ils leur étoient plus  
connus, que de se conduire par une lu-  
miere si pure, s'est rendu depuis son dis-  
ciple dans l'excellent Livre qu'il a écrit sur  
cette matiere.

C'est ce Livre de la *Minerve* qui a ac-  
quis à Sanctius le titre de Pere de la Lan-  
gue & de Docteur commun de tous les  
gens de Lettres (3). Ses *Institutions de  
la Grammaire Latine* sont très-courtes,  
& Scioppius témoigne que c'est la plus  
achevée de toutes les Grammaires. Il a  
fait encore beaucoup d'autres Ouvrages  
concernant cette profession, & entre au-  
tres celui de l'*Art de parler*, celui de la  
*Construction & des parties d'Oraison*, ce-  
lui de la maniere *d'interpreter les Au-  
teurs*, celui des *Paradoxes*, & d'autres  
qu'on peut voir dans Dom Nicolas An-  
toine (4).

\* *Franc. Sanctii, Minerva seu de causis  
Ling. Latinae Gasp. Scioppii Comment. &  
Jac. Perizonii in-8o. Amst. 1714. \**

## JUS-

\* 3 G. Sciopp. in Consultat. de studiosor. & Scholar.  
ration.

4 Nicol. Anton, Biblioth. Hispan, tom. 1. pag. 362.



JUSTE LIPSE *du Brabant , mort en*  
1606.

J. Lipse. 662 **N**ous avons de lui un Dialogue de la bonne prononciation de la Langue Latine. C'est un point de Grammaire , & la matiere paroîtroit d'abord un peu vile & méprisable par rapport à ce genie éminent , mais elle n'a point été jugée indigne de l'occupation des plus grands Hommes de l'Antiquité , & elle a été traitée autrefois par des Sénateurs & des Princes même. Melchior Adam & Aubert le Mire disent que (1) Lipse a si bien expliqué toute cette matiere que Priscien lui-même revenant au monde n'y trouveroit rien à redire.

\* *Justi Lipsii Dialogus de rectâ Pronunciatione Linguae Latinae in-4°. Antwerp. 1609. \**

JACQUES PONTANUS *Jesuite ,*  
*mort en 1626.*

Pontanus. 663 **I**L a fait divers Ouvrages qui regardent la Grammaire dont le principal est ce semble celui des *Exercices de la Latinité* qui comprend quatre volumes de Dialogues , dans lesquels il a renfermé en beau Latin tout ce qu'il a pû s'imaginer de ce qui se dit & de ce qui se fait ordinairement dans le monde.

II

1 Melch. Ad. Vit. Philosoph. pag. 47°.  
Aub. Mir. Elog. Belg. pag. 148.

Il les a écrits pour exercer son style qui Pontanus.  
est pur, & pour tâcher de former celui  
des autres. Alegambe dit (2) que les en-  
nemis même des Jesuites & les Héréti-  
ques ont fait tant de cas de sa Latinité,  
qu'ils ont enseigné publiquement cet Ou-  
vrage dans leurs Colleges comme s'il eût  
été de Ciceron.

\* *Jac. Pontani Progymnasmatum Latinitatis seu Dialogorum volumina* IV. in-8o. Francof. 1643. \*

GER. JEAN VOSSIUS, mort en  
1649.

664 **U**N des plus beaux Ouvrages de Ger Jean  
Grammaire Latine qui ayent Vossius.  
paru dans ce siècle est celui de Vossius  
en sept Livres. [in-4o. à Amsterdam  
1534.] Mr. de Saumaïse dit (3) qu'il  
est très-exact & qu'on ne trouve rien ni  
dans l'antiquité ni dans ces derniers siècles  
qui lui soit comparable ; qu'il est  
utile & nécessaire non-seulement aux en-  
fans, mais encore aux hommes les plus  
avancés ; qu'ils y trouveront de quoi de-  
venir de grands Docteurs. Mais il pa-  
roit avoir donné quelque chose à l'amitié  
qu'il avoit pour Vossius, quand il ajoute  
qu'on ne pourroit point apprendre ailleurs  
ce qu'il y enseigne, puisqu'il a suivi pres-  
que en tout Sanctius & Scioppius, & qu'il  
semble souvent n'avoir fait autre chose que  
les

2 Alegam. Biblioth Societatis Jesu, &c.

3 Cl. Salmaf. Epistol, 74. pag. 153.

Ger. Jean les copier selon le Pere Lancelot (1).  
 Vossius. L'Auteur Anonyme de la Bibliographie  
 qui reconnoit la même chose dit (2) qu'il  
 ne paroît pas avoir assés examiné ce qu'il  
 a pris de Scioppius un peu trop indifférem-  
 ment, & qu'il en a copié la Syntaxe sur  
 tout, avec un peu trop de scrupule & d'as-  
 sujettissement. Au reste on ne peut pas  
 raisonnablement nier que cette Grammai-  
 re de Vossius ne soit un Ouvrage de gran-  
 de méditation & le fruit de beaucoup de  
 lecture.

Outre cela, il a fait encore une petite  
 Grammaire Latine pour l'usage des Eco-  
 liers de son pays, & quoique le titre porte  
 que c'est celle de Joachim *Ludolphe Litho-  
 come*. Néanmoins Vossius y a fait tant de  
 corrections, tant de retranchemens, tant  
 d'additions, & il y a mis un ordre si dif-  
 férent de celui de Lithocome, qu'on peut  
 dire qu'il n'y a presque de ce Grammai-  
 rien que le nom & le fonds du premier  
 dessein, & que l'Ouvrage a plus coûté à  
 Vossius que s'il l'avoit fait de nouveau.  
 C'est cette Grammaire qu'on enseigne dans  
 les Colléges des Pays-Bas unis & de di-  
 vers endroits de la basse Allemagne.

## GAS-

1 Préface de la nouv. Method. Lat. pag. 10.

2 Bibliograph. Anonym. Cur. Philolog. pag. 25.

3 ¶ Mort l'an 1649.

GASPAR SCIOPPIUS, *de Neumarch, entre le Palatinat & la Franconie, mort vers l'an 1663 (3).*

665 **I**L a reçu de grands éloges de Scioppius, & toutes les personnes intelligentes dans la Grammaire. Voffius entre autres, & Dom Lancelot sont pleins d'estime pour tous les Ouvrages qu'il a composés touchant cet Art (4). Et ceux de ses Censeurs qui ont trouvé à redire à ses autres Ecrits, ont reconnu de bonne foi que c'est un des premiers Grammairiens de ce siècle, & que cette hardiesse naturelle dont il faisoit d'ailleurs un si mauvais usage, ne lui avoit point mal réussi dans ce genre d'écrire dont nous parlons. Néanmoins on ne lui a point toujours applaudi dans la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, & on n'a pas crû que ces Regles universelles qu'il a proposées sous le nom de Grosippe, fussent suffisantes pour réduire en Art les choses qu'il traite (5). On l'accusoit aussi d'avoir voulu supprimer l'excellent Livre du célèbre Sanctius, appelé la *Minerve*, afin de le piller avec plus d'impunité, & de mieux cacher le vol qu'il en a fait.

Ses principaux Livres de Grammaire, sont 1. *La Grammaire Philosophique.*  
2. *Les Rudimens* de cette Grammaire Philosopho-

4 Voff. & Lancel. in Gram. Lat. passim.

5 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 24.

Ibid. pag. 25.

98 GRAMMAIRIENS LATINS.

Scioppius. Iosophique. 3. *Les Paradoxes des Lettres.* 4. *Le Mercure à deux Langues.* 5. *Le Mercure à quatre Langues.* 6. *L'Épître sur la maniere abrégée d'apprendre la Langue Latine, &c.*

\* *M. Terentius Varro de Lingua Latina ex editione Gasp. Scioppii in-8°. Ingolstadt. 1605. — Grammatica Philosophica in-8°. Amst. 1685. — Paradoxa Litteraria in-8°. Amst. 1659. — Observationes Linguae Latinae in-8°. Francof. 1609. — Grammatista vapulans in-4°. Mogunt. 1606.\**

Le Pere LABBE (Philippe,) *mort en* 1666.

P. Labbe. 666 **N**ous avons de ce Pere quinze ou seize Traités de Grammaire, tant pour la Langue Latine que pour la Langue Grecque, concernant la véritable prononciation, la Prosodie, l'Orthographe, les Accens, les Dialectes, les Epithetes, les Etymologies, & les regles de l'une & de l'autre Langue.

On a remarqué dans ce Pere une industrie merveilleuse à multiplier les titres des Livres, & un autre que lui n'auroit pas eu de peine à renfermer tous ces Traités en deux ou trois volumes médiocres. Mais il aimoit l'amplification par synonymes, & il ne se soucioit point tant de changer de matiere que de forme, selon ce qu'il écrit lui-même en parlant de ses propres Livres ; *αὐτὰ καὶνὰ ἀπὸ καίνων.* Le

† *Nouv. de la Répub. des Lettres de Septembre 1684 pag. 132.*

Le Pere VAVASSEUR (François)  
*mort en 1681.*

666 **O**N a publié depuis peu parmi les Vavasseurs  
*bis* Ouvrages posthumes de ce Pe-  
re, *des Observations touchant la force &*  
*l'usage de certains mots Latins*, à Paris  
in-8°. 1683. Il y a environ deux cens  
remarques de Grammaire, qui nous font  
connoître qu'il lisoit les anciens Auteurs  
avec une grande application, & qu'il fai-  
soit des découvertes fort subtiles concer-  
nant la force des mots & des phrases.  
Il y a découvert le tems où plusieurs  
termes ont commencé à s'introduire dans  
le Latin, & plusieurs différences qui se  
trouvoient entre des mots que l'on croit  
ordinairement qui se prennent pour la  
même chose (1).

Monfieur CARAMUEL de Lobkowitz  
(Jean) *né en 1606. mort en 1682.*

667 **C**Eux qui prétendent qu'on doit Caramuel  
juger de l'esprit de l'homme par  
les divers événemens de sa vie, ne se-  
ront pas fâchés pour connoître le carac-  
tere de celui de Mr. Caramuel, d'ap-  
prendre que c'étoit un Espagnol né à  
Madrid d'un pere des Pays-Bas & d'une  
mere Allemande. Il fit ses études en  
Espagne, & il se fit Moine de Cisteaux (2).  
H

2 Nicol. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1,  
Carol, Visch, Bibl. Cisterciens.

**Caramuel.** Il fut ensuite Abbé de Mælrose aux Pays-Bas , puis de Dissembourg ou de Saint Disibode. Après il porta le nom d'Evêque de Missy, & fut Suffragant de Maience ; ensuite il fut Abbé Supérieur des Bénédictins de Vienne & de Prague , puis grand Vicaire du Cardinal d'Harrach Archevêque de Prague. Depuis il fut Soldat , & ensuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois. Après il devint Intendant des fortifications & Ingenieur en Boheme , puis Evêque de Reinhrad , dite Königsgretz par les Allemans , & Kralowihrades par les Bohemiens. De là il vint être Evêque de Campagna au Royaume de Naples , puis d'une autre Ville d'Italie , dont il ne prit peut-être pas possession ; & enfin il mourut Evêque de Vigevano dans le Milanez.

Il a fait lui-même le Catalogue de ses Ouvrages , ou plutôt de ses desseins , & il semble qu'il n'en ait dressé le plan que pour jeter les autres Ecrivains dans l'épouvante & dans le desespoir ; mais ses idées l'ont fait considerer par plusieurs Critiques comme un Géant monstrueux , plutôt que comme un véritable Héros. Comme nous aurons encore occasion de parler de lui dans la suite de ce Recueil , nous nous contenterons de toucher ici l'endroit par lequel il a rapport au sujet que nous traitons.

Quoi qu'il ait fait un assés grand nombre de Grammaires diverses , il n'a presque

GRAMMAIRIENS LATINS. 101

que trouvé d'Imprimeurs que pour celle <sup>Caramuel,</sup> de la *Langue Latine* qui n'a point fait beaucoup de bruit jusqu'ici, bien que publiée à Rome in-folio. L'Essai de la *Grammaire Cabalistique* parut à Bruxelles en 1642. in-12. & ce qu'il appelle la *Grammaire Audacieuse*, fut imprimé à Francfort en 1654. in-folio. Mais ce n'est que la quatrième partie de ce qu'il avoit préparé sur ce sujet.

Vers la fin de sa vie il fit imprimer à Vigevano un Ouvrage auquel il donna le nom de *λεπλότατος* autrement, *Subtilissimus*, *Nova Dialectico-Metaphysica*, où par le moyen d'une nouvelle Grammaire qu'il avoit inventée, il prétendoit éclaircir & rendre distinctes les conceptions ambiguës & obscures des Metaphysiciens & des Theologiens Scholastiques. Mais il est difficile qu'on puisse attendre ce bon effet du grand nombre de mots barbares dont il veut qu'on se serve, comme sont *amaveruns*, *untis* : *amaveratus*, *ti* : *amavissens entis* : *amavissetus*, *i* : & d'autres Participes de cette invention, dérivés d'*amavi*, *amaveram*, &c.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres, de qui Mr. de la Roque rapporte ceci (1), ajoute que c'est dommage que ce Prélat ait employé à cette sorte d'étude l'esprit que la Nature lui avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire,

Rep. des Lett. Mars 1684.



**Caramuel.** naire , selon le témoignage de ses adversaires mêmes. Il rapporte encore que l'Auteur de l'Anti-Caramuel avoit oui dire à un grand homme , que Caramuel avoit de l'esprit au huitième, c'est-à-dire, au souverain degré , qu'il avoit de l'éloquence au cinquième, & du jugement seulement au second degré.

**DOM LANCELOT** de Port-Royal ,  
*aujourd'hui vivant* , Bénédictin (1).

**Lancelot.** 668 **C**Et Auteur a donné au Public une *Nouvelle Methode* pour appren-facilement , & en peu de tems la Langue Latine. Les Regles y sont mises en rimes Françoises avec un ordre très-clair & très-abregé , & l'Auteur a augmenté cet Ouvrage d'un grand nombre de Remarques très-solides & nécessaires pour se perfectionner dans la connoissance de cette Langue , & dans l'intelligence des bons Auteurs. Il y a ajouté un Traité curieux de la Poësie Latine & une instruction assés courte sur les Regles de la Poësie Françoisise.

Ce Livre a eu grand cours dans le Royaume, aussi bien que l'Abregé qu'il en a fait pour l'usage des enfans qui commencent. Il l'a composé de tout ce qu'il y a de meilleur dans Sanctius , Scioppius , Vossius , & dans tous ceux qui ont travaillé sur cette

te

1 ¶ Dom Claude Lancelot Moine Soudiacre de Saint Cyran, mort le 15. Avril 1695. âgé de 79. ans.  
2 Rol, Mars. Epistola Philolog. 16.

te Langue avec plus de soin & plus de lumiere. Il y a suppléé le reste avec une habileté & un jugement qui ont donné à son Ouvrage le prix au-dessus de tout ce qui avoit paru sur ce sujet jusqu'alors.

Le Sieur Roland des Marets (2) dit que cette Grammaire est tout à fait à son goût, & qu'il la trouve merveilleuse. Premièrement parce qu'elle est en François, c'est-à-dire, parce que les préceptes y sont proposés & expliqués en Langue vulgaire, & ensuite, parce qu'elle est beaucoup plus facile que toutes les autres. Il dit que l'Auteur lui étoit entièrement inconnu, mais qu'il paroïssoit assés que c'étoit un esprit éloigné de toute ambition, & qui ne recherchoit ni l'ostentation ni la gloire (3), & qu'il faisoit assés voir qu'il étoit capable de quelque chose de plus grand.

Mr. de Chanterresne (4) estime cette Méthode la meilleure de toutes, & la plus propre pour mettre au plutôt les enfans en état de lire les Auteurs, non-seulement à cause du bon ordre, de la netteté & de l'érudition qui paroît dans cet Ouvrage, mais aussi parce qu'elle est en François; & il dit ailleurs que le sens commun fait voir qu'on ne doit pas se servir de ces Méthodes, où les Régles de la Grammaire sont exprimées en Latin, étant ridicule de vouloir montrer les principes d'une Langue dans la Langue-même que l'on veut

3 ¶ On recherche la gloire, mais non pas l'ostentation.

4 Nicole, Education du Prince, Traité 2. §. 27. pag. 52. & 54.

Lancelot. veut apprendre , & que l'on ignore. Enfin le Sieur Fils dit (1) que cette Nouvelle Méthode, qui a mérité l'approbation de tous les habiles gens de l'Europe, fait voir qu'il y a souvent plus d'opiniâtreté que de jugement à rejeter toutes les nouveautés.

\* Méthode pour apprendre facilement la Langue Latine par Dom Lancelot , *in-8°*. Paris 1656. — Abregé de la nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine par le même *in-12*. Paris , Vitré 1658. \*



D E S

GRAMMAIRIENS

G R E C S.

C H A P I T R E I.

*De ceux qui ont fait des Lexicons.*

---

PHRYNICHUS ARRHABIUS,  
Sophiste de Bithynie , *Sous Marc Aurele & Commode.*

Phryni- 669 **I**L composa une espèce de Dic-  
chus, tionnaire en Trente-sept (2) Li-  
vres

1 Préfacé de sa Méthode courte.

2 ¶ Photius n'en compte que λς' c'est-à-dire 36. & je n'entre pas ici dans les raisons des Critiques qui lisent λζ' Nugnez a lu λé.

3 ¶ Ce que nous avons de Phrynichus n'est pas l'Abregé de l'Apparat Sophistique, mais du Traité des dic-

GRAMMAIRIENS GRECS. 105

vres sous le nom d'*Apparat Sophistique*. <sup>Phrynichus.</sup>  
C'étoit un Recueil de Noms & de Verbes Attiques, dont l'Abregé (3), ou plutôt l'Extrait fut imprimé en Grec à Paris en 1532. in-8°. puis à Augsbourg en 1601. in-4°. avec les notes de Pierre-Jean Nugnez, & de David Hoeschelius.

Photius qui a lû l'Ouvrage en son entier, témoigne que ce n'étoit pas un simple amas de mots confus, mais qu'il leur avoit donné de la liaison & de la grace, & qu'il en avoit fait des phrases. Il ajoute qu'*Helladius* avoit eu presque le même dessein dans sa grande Collection, mais qu'il n'y avoit apporté aucun ordre, & que ce n'étoit qu'une grande masse pleine de confusion: au lieu que Phrynichus y avoit mis une suite avec assés de méthode, ayant d'ailleurs beaucoup de teinture de diverses Sciences. Mais il y avoit beaucoup de babil, selon le même Photius, & beaucoup de superfluités, de sorte que si on en avoit retranché tout ce qui n'y étoit pas nécessaire, il n'en seroit pas demeuré la cinquième partie. Ainsi il rendit cet Ouvrage inutile par cette profusion si peu judicieuse, & péchant capitalement contre les règles de l'élégance qu'il vouloit donner aux autres,

ditions Attiques en 2. Livres. Rien n'est plus court que cet Abrégé qui n'est que de 21. feuillets in-8°. de l'édition de Paris, mais d'un tiers plus ample, & autrement rangé dans l'édition d'Augsbourg. Nugnez prétend que le Traité de Phrynichus des dictionnaires Attiques intitulé *Atticistes* étoit en 3. Livres.

Phrynichus. tres, il rebuta plus de monde qu'il n'en persuada (1).

Nugnez qui a travaillé sur cet Auteur, dit qu'il s'étoit attaché à ne prendre que des mots Attiques, & qu'il avoit rejeté à dessein tous ceux qui étoient des Dialectes Ionique, Dorique, Eolique, & de la Commune même; non pas qu'il crût que les Auteurs qui avoient écrit en ces Langues, ne fussent pas purs, mais parce qu'ils n'avoient pas écrit avec autant d'élégance que les Auteurs Attiques. Ainsi il étoit bien éloigné de se servir de tant d'Ecrivains Grecs de Macedoine, d'Asie, d'Egypte, &c.

Entre les Poètes, il a suivi particulièrement ceux de la vieille Comédie; mais il a préféré Aristophane à tous les autres. Entre les Historiens il s'est attaché particulièrement à Thucydide; entre les Orateurs il a choisi les dix principaux, qui sont connus de tout le monde, préférant

1 Photius in Bibl. cod. 158.

2 Petr. J. Nunnescius in præf. ad Phrynich.

3 Bibliogr. Cur. Philolog. Hist. pag. 31.

¶ Le Bibliographe anonyme voulant dire qu'Heinsius, comme l'a prétendu Saumaise, s'étoit approprié les remarques de Nansius sur Simplicius a dit étourdiment *Nunnescius* pour *Nansius*, & *Phrynichus* pour *Simplicius*; & Baillet a eu la bonté de l'en croire. Sur quoi Ménage chap. 47. de l'Anti-Baillet l'a très-justement repris.

Samuel Schottel Professeur en Poësie dans l'Université de Strasbourg publia in-8°. en 1677. à Germanopolis, faux nom de Francfort sur le Mein, le Livre intitulé *Bibliographia Historico-Philologico-Politica, curiosa*, qui n'étoit autre chose qu'une mauvaise compilation de quelques écrits dictés autrefois par Jean Henri

férant néanmoins Démosthène aux neuf autres. Et il a pris Platon avec Eschine le disciple de Socrate parmi le grand nombre des Philosophes Grecs. Phrynichus.

Tels sont les Auteurs qu'il proposoit, comme étant la règle de la pureté Attique, & de la beauté du discours, ayant évité avec un soin tout particulier, & beaucoup d'affectation les expressions & les manières de parler des Péripatéticiens, des Stoïciens, des Médecins, & des Ecrivains de la nouvelle Comédie, parmi lesquels il n'y en avoit point à qui il voulût plus de mal qu'à Ménandre, témoignant aussi beaucoup d'aversion pour Favorin Philosophe Gaulois, mais qui avoit écrit en Grec du tems d'Adrien (2).

Le Bibliographe Anonyme (3) dit que ce qui nous reste de Phrynichus est un Opuscule savant, mais fort défectueux; que Nugnez y avoit fait quantité d'excellentes remarques, mais que Daniel Hein-

fius

Boecler Professeur en Histoire dans la même Université, mort l'an 1672. cinq ans avant l'édition de cette Bibliographie, dont le titre même n'est pas de lui. Comme elle fut publiée sans nom d'Auteur, Baillet l'a toujours citée par cette raison sous le nom d'*anonyme*, ne sachant pas qu'elle avoit été recueillie des cayers très-fautifs de quelque Ecolier de Boecler. Elle fut réimprimée l'an 1696. plus fautive encore au même lieu qu'auparavant. Comme il parut néanmoins que ce Livre pourroit, étant corrigé, être de quelque utilité, Jean Gottlieb Krause ayant pris soin de le revoir & d'y ajouter des Supplémens considérables, tirés de divers Ouvrages légitimes de Boecler, en donna en 1715. une nouvelle édition à Leipzig sous le titre de *J. H. Boecleri Bibliographia critica*, avec une Préface au devant, & des corrections à la fin.

Phryni-  
chus.

sius les a publiées depuis, comme en étant lui-même l'Auteur. Ce qui a donné occasion à Mr. de Saumaïse de le relever & de le chicaner dans sa Préface sur Simplicius.

JULES POLLUX de Naucratic,  
*sous Commode.*

Julius  
Pollux.

670 **N**ous avons de lui un *Onomasticon*, que Voffius appelle (1) un Ouvrage très-docte, & que Casaubon dit être excellent & très-utile (2) : & le Bibliographe Allemand (3) va jusqu'à dire que c'est un Livre incomparable, & qu'on ne sauroit assés l'estimer. Joachim Kühnius prétend qu'il ne nous apprend rien de bas & de méprisable, rien de fordide, rien de fade ni de trop sec (4). Il ajoute que sa diction est nette & du bon style, qu'il y paroît beaucoup de choix & de bon goût, & qu'on y voit un fond de matière inépuisable.

Mais on ne peut pas dire qu'on ait encore une édition de cet Auteur, qui soit excellente. Celle de Wolfgang Sebere qu'on a estimé la moins mauvaise, est encore fort défectueuse, & n'a qu'une méchante traduction, qui est celle de Raoul Gualthere. Mais comme il se trouve plusieurs Manuscrits de Pollux qui sont assés en-

1 Voff. de Natur. Rhetoric. cap. 12. pag. 87.

2 Isaac Casaubon, Epistol. ad Seberum.

Item Wolfg. Seber. Præfat. in Polluc. Onom.

3 Bibliograph curios. Philolog. pag. 31.

4 Joach. Kühnius Præfat. ad notas ad ann. 1678:

5 Paul Colomiez, Biblioth. Chois. pag. 105. 106.

¶ On l'a eue en 1706. de l'Impression de Werstein  
à

GRAMMAIRIENS GRECS. 109  
entiers & affés corrects , on a lieu d'esperer que cette commodité nous en produira une bonne édition (5). Voyés ce que nous en avons dit parmi les Critiques Grammairiens.

Julius  
Pollux.

HESYCHIUS D'ALEXANDRIE,  
dit le *Grammairien* : & EROTIEN ,  
aussi *Grammairien* de Profession.

671 **J**Ules Scaliger dit (6) que Hesy-  
chius est un Auteur frivole, sans  
fond , incapable de rien contenir  
de bon , & semblable à un panier percé.  
Mais je le crois seul de son opinion. Son  
fils Joseph dit au contraire qu'Hesy-  
chius (7) est un très-bon Auteur, quoique nous  
n'en ayons que l'Epitome , & que les ci-  
tations en soient omises. Le même Au-  
teur (8) jugeoit que ce Lexicon & celui  
d'*Erotien* font d'un très-grand secours pour  
entendre les Oeuvres d'Hippocrate, que ce  
dernier s'est attaché particulièrement à éxa-  
miner les mots de ce Médecin , & qu'il  
les a expliqués avec beaucoup d'exac-  
titude : Mais qu'Henry Estienne l'avoit cor-  
rompu & altéré en l'imprimant , com-  
me il avoit coutume de faire à l'égard des  
autres Auteurs Grecs. Et que pour ce qui  
est

Hesy-  
& Erotien.

à Amsterdam. On peut voir ce qu'en dit J. Alb. Fa-  
brice, pag 490. & 491. du Livre 4. de sa Bibl. Grec-  
que, chap. 33.

6 Jul. Cæs. Scalig. de Subtil advers. Card. pag. 455.  
& ex eo G. M. König. Bibl. V. & N. pag. 400.

7 Posterior. Scaligeran. pag. 109.

8 Priora Scalig. pag. 90. & retrò pag. 81.



**Hesychius.** est d'Hesychius, c'étoit un très-excellent Grammairien.

Mr. Casaubon le jeune estimoit aussi (1) qu'il étoit le plus diligent de tous les Grammairiens. Mr. Ménage l'appelle le plus docte de tous les faiseurs de Dictionnaires (2); & le Sieur Thyfius qui en juge de même que Casaubon, & Mr. Ménage (3) dit qu'il a donné long-tems la gêne aux Critiques, mais que les corrections judicieuses & les notes savantes de Daniel Heinsius l'ont rendu intelligible, & l'ont mis en état d'être lû de tout le monde.

Bonaventure Vulcanius (4) disoit que ce Lexicon étoit un Trésor de la Langue Grecque, au rapport de Vossius qui avoit été l'Ecolier de ce Vulcanius en Grec, & qui ajoute que Hesychius lui paroît avoir été Chrétien (5) à cause qu'il y a beaucoup de choses dans son Lexicon qui sont prises de l'Écriture Sainte & de ses Interpretes & autres Auteurs Ecclésiastiques, à moins qu'on ne veuille que ces endroits ont été inserés postérieurement.

Barthius écrit (6) que celui qui a retranché dans Hesychius les témoignages des anciens Auteurs, a commis un péché d'autant plus irrémissible, qu'il est difficile d'en voir l'excellence, à moins que de  
les

1 Meric. Casaub. in not. ad Diogen. Laërt.

2 Ægid. Menag. in Observation. ad Diogen. Laërt.

3 Anton. Thyf. in Orat. funebr. Dan. Heinsii ap. Henning. Witten. tom. 2. Memor. Philolog. pag. 183.

4 Bonav. Vulcan. not. in Callimach. hymn. Dianæ.

5 G. J. Voss. de Philolog. cap. 5. §. 17. pag. 37.

**GRAMMAIRIENS GRECS. III**  
les joindre avec ces gloses & ces savantes Hefychius.  
explications qu'Hefychius, c'est-à-dire le  
plus habile des Grammairiens, y a faites.

L'édition de ce Lexicon la plus com-  
plette est celle de Hollande de 1668. toute  
Grecque, avec les notes de *Variorum* in-  
4<sup>o</sup>. par les soins de Schrevelius; mais com-  
me ce compilateur n'a point grande répu-  
tation, on en attendoit une meilleure du  
Sieur J. Gaspar Swicer, & on espère qu'elle  
paroîtra dans peu de tems (7).

**VALERE HARPOCRATION,**  
*Grammairien d'Alexandrie.*

672 **I**L a fait un Dictionnaire des mots Harpocra-  
& des façons de parler des dix O- tion.  
rateurs de la Grece. Mr. de Mauffac dit  
que c'est un Auteur très-poli, qui traite  
avec beaucoup d'exaétitude des Magistrats,  
des Actions ou Plaidoiries, du Barreau  
d'Athènes, des lieux divers de tout le  
Pays Attique, des noms propres des hom-  
mes qui ont eu le maniment des affaires  
dans cette République, & de tout ce qui  
a été dit à la gloire de ce peuple par ces  
Orateurs.

Nous avons vû dans la seconde partie  
de

6 Gasp. Barth. Comment. ad Claudian. pag. 1102.  
& ex eo Konigius in Bibl. V. & N. pag. 400.

7 ¶ Nous en attendions une meilleure incompara-  
blement de la part du docte Ludolphe Kuster, lors-  
qu'une mort prématurée nous l'a enlevé le 12. Octo-  
bre 1716. sans nous laisser d'espérance de voir de long-  
tems paroître une édition d'Hefychius du mérite de  
celle que cet habile homme étoit capable de nous don-  
ner.

Harpocracion. de nos Critiques quels sont les services que Mr. de Mauffac (1) & Mr. Valois l'aîné ont rendu à notre Harpocracion, & nous y avons aussi parlé de la version Latine qu'en a faite le Sieur Blanchard de Hollande.

\* *Valerii Harpocracionis, Mauffac. Gronovii Observationes cum notis Hen. Valefri in-4°. Lugd. Bat. 1696.*

STEPHANUS, ou ESTIENNE  
de Byzance, *Grammairien* (2).

Stephanus. 673 **O**N prétend que l'Ouvrage de cet Auteur étoit une espèce de Dictionnaire dont il ne nous reste que l'Extrait qu'Hermolaüs a fait des noms de Villes, dont il a composé un Recueil à part, & dont nous aurons occasion de parler parmi les Géographes.

SUI-

1 Mauffac. præfat. ad Harpocrat. Lexic.

2 ¶ On ne dit que *Stephanus*.

3 ¶ Quelques-uns des continuateurs de Suidas ont vécu au 10. ou 11. siècle, mais il est difficile de marquer l'époque du Suidas qui a donné le nom au Dictionnaire; du Suidas, par exemple, que citent le Scholiaste d'Apollonius, Stephanus, &c. Ce sont d'impertinentes additions faites à ce Suidas qui sont cause qu'on l'a traité de Moine. Joseph Scaliger est le premier qui l'a ainsi qualifié. C'est dans une de ses notes sur le 4. Livre de L. L. de Varron où à l'occasion du lac Curtius il examine un endroit de Suidas à la fin du mot *ΛιCερα*. Mais ce que Scaliger a fait par mépris, Dempster, qui n'a point vu son intention, l'a fait sérieusement & de bonne foi, appellant de plus Moine de Byzance le même Suidas, ce qui a été depuis fidèlement copié par le Cardinal Bona, & avant lui par Balthazar Boniface chap. 7. du liv. 15. de son *Historia Ludicra*. Quant à Baillet, quoiqu'à l'exemple de Dempster il n'appelle pas Suidas positivement

SUIDAS *Moine Grec*, du X. ou XI.  
siècle (3).

674 **S**ON Lexicon n'est autre chose, se- Suidas;  
lon Mr. de Mauffac (4), qu'une  
compilation de plusieurs autres Diction-  
naires, dont il a nommé les Auteurs à la  
tête de son Ouvrage dans lequel il a fait  
entrer une grande partie des *scholies* qu'on  
avoit faites autrefois sur les Poètes Tragi-  
ques & sur les Comiques.

Quenstedt dit (5) que le Lexicon de Sui-  
das ne contient pas tant les interprétations  
des mots, que les Vies des Savans & des  
Princes, & diverses Histoires qu'il est dif-  
ficile de trouver ailleurs. Rosin (6) ne  
fait point difficulté de dire (7) que c'est un  
Auteur admirable, un Auteur incompara-  
ble, & qui tout seul peut tenir lieu de tous  
les

vement Moine de Byzance, mais en général Moine  
Grec, il ne laisse pas d'être ici plutôt copiste de Demp-  
ster que de Scaliger. Ce qu'il y a de singulier, c'est  
qu'en copiant Dempster il croit copier Rosin, &  
cela parce que la table des Auteurs cités par Dempster  
étant au-devant des Antiquités Romaines de Rosin,  
son inattention lui a fait croire que cette table étoit  
de Rosin. Erreur solennelle que j'ai déjà remarqué  
plus d'une fois, & dont je vais encore le convaincre  
dans la note suivante.

4 Phil. Jac. Mauff. Dissertat. critic. ad Harpocra-  
tion. pag. 374.

5 And. Quenstedt de Patr. vir. ill. pag. 443.

6 ¶ Ce Rosin n'est autre que Dempster qui dans la  
table ci-dessus alleguée, après avoir au mot *Suidas*  
commencé par dire *Monachus Byzantinus*, poursuit en  
ces termes, traduits à la lettre par Baillet, *admira-  
bilis, incomparabilis, unus instar omnium Grammatico-  
rum.*

7 Joan. Rosin. in Antiquit. Rom.

Suidas. les Grammairiens. Mais Richard de Montaignu (1) en parle un peu autrement, & il assure que c'est un Grammairien qui n'a aucun jugement, qui n'a du savoir que fort médiocrement, & qui ayant ramassé indifféremment tout ce qu'il a rencontré, a quelquefois des lambeaux de pourpre parmi un grand nombre de pièces & de morceaux grossiers & mal tissus.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie écrit (2) que quoique Suidas n'ait pas l'honneur d'être du nombre des anciens Auteurs, on pourroit néanmoins lui en accorder les privilèges parce qu'il n'a rien dans son Lexicon qui ne soit pris des Anciens, que cet Ouvrage est un trésor insigne de Grammaire: mais que c'est dommage qu'il ait supprimé les noms des Auteurs anciens dont il a rapporté les extraits, & qu'il n'ait point eu plus de génie pour mieux faire cette compilation. C'est peut-être dans cette vûe que Charles de Philippes (3) appelloit Suidas une bête couverte d'une toison d'or, voulant marquer que quoiqu'il eût chargé son Livre d'excellens extraits des Anciens, il n'avoit pourtant pas eu assez d'industrie ni de discernement pour les employer comme il auroit été à propos.

Mais la principale cause de l'inégalité qui

1 Rich. Montacut. in Exercitat. Ecclesiast. analect. pag. 235.

2 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 31.

qui se trouve dans tout ce Lexicon, <sup>Suidas.</sup> vient apparemment de ce que plusieurs y ont fait des additions après la mort de Suidas, comme l'a remarqué Vossius (4). Et comme les capacités & les mœurs de ceux qui ont fait ces augmentations ont été fort différentes aussi-bien que les tems ausquels ils les ont faites, on ne doit pas être surpris d'y trouver tant de choses peu exactes. Ainsi il n'est pas juste d'attribuer à Suidas toutes les fautes qu'on y remarque soit contre la pureté de la Religion, soit contre la vérité de l'Histoire, soit enfin contre la connoissance des belles Lettres. Possévin a fait un Recueil d'une bonne partie de ses fautes (5) qu'on peut voir dans son Apparat sacré.

\* *Suidas Græcè* in-fol. *Mediolani* 1498. — *Gr. Lat. ex editione & cum notis Æmiliæ Porti* in-fol. 2. vol. *Genevæ* 1614. — *Idem Gr. Lat. ex editione Ludolphi Kusteri* 3. vol. in-fol. *Cantabrigiæ* 1704. \*

## L'ETYMOLOGICON Grec.

675 **O**N croit que l'Auteur de ce grand *Etymologicon* Grec s'appel-

3 Carol. Philipp. in gustu Philologic. & G. M. König. in Biblioth. V. & N. p. 785.

4 G. J. Voss. Philolog. c. 5. §. 17. p. 37.

5 Possévin. tom. 2. App. sacré. p. 438. & seqq.

## 116 GRAMMAIRIENS GRECS.

pelloit Nicas (1), mais on ne fait ce qu'il étoit ni quand il vivoit. Ce Livre a eu de l'autorité quoique l'Auteur n'ait point excellé dans la connoissance de la Langue. Marc Musurus le fit imprimer in-fol. à Venise en 1499. Il fut réimprimé en 1549. au même lieu & dans la même forme par les soins de Frederic Turrisani. Enfin Sylburge y fit des notes & lui procura une nouvelle édition à Heidelberg en 1595.

### CYRILLE.

Cyille. 676 **O**N a sous ce nom un Glossaire Grec-Latin, dans lequel l'Auteur

1 ¶ Personne avant Politien ne l'a cru, comme il n'en a pas apporté de preuve, & que le nom de Nicas n'a paru dans aucun manuscrit, il n'y a guere eu que Gérard Jean Vossius & Isaac son fils qui aient cité le grand Etymologiste Nicas, le premier au liv. 9. de l'Idolatrie chap. 34. le second sur le 19. chap. du Liv. 1. de Pomponius Mela. Encore le fils, au rapport de Ménage chap. 76 de l'Anti-Baillet, s'en est-il dédit. Goldast, dans une Lettre à Jungerman, soutient que Μεγαλῶ est le nom propre du Grammairien, Auteur de l'Etymologicon, & que le titre de ses 2. exemplaires *Ετυμολογικὸν τῆς Μεγάλου γραμματικῆς* doit être interprété l'Etymologique de Megalus Grammairien. Cette Lettre est à la suite de celles de Gudius p. 229. de la collection de Mr. Burman.

2 ¶ Il n'étoit pas besoin, ce semble, de détacher le *Glossarium Cyrilli* du corps des vieilles Gloses dont il est parlé ci-dessus en gros, Article 627. Autrement il auroit falu donner un Article séparé à chacune des autres parties de ce corps comme à celle-ci. Savoir au Glossaire de Philoxène, à Excerpta, à Onomasticon, & à Sylloge. Il faut, pour être instruit de ce détail, recourir à la Préface de Mr. du Cange sur les Gloses Grec-

teur paroît avoir forgé quantité de mots <sup>Cyrille.</sup> Latins pour expliquer plus précisément les expressions Grecques. Mais c'est un Ouvrage estropié & défectueux, & qui est rempli de fautes (2).

\* *Cyrillus de Dictionibus* in-4°. Venet. 1497. \*

## EMMANUEL MOSCHOPULUS

(3).

677 **S**ON Lexicon est assés bon & tiré <sup>Moscho-</sup> des Anciens (4). Mais nous par- <sup>pulus,</sup> lerons de lui plus amplement parmi les Grammairiens Artistes.

## VA-

Grecques-Latines, & Latines-Grecques qu'il publia *in-folio* à Paris 1679.

- Bonav. Vulcan. Præf. edit. suæ ann. 1600.

Gasp. Barthius comment. ad 2. Thebaid. Pap. Statii pag. 579. 1. & G. M. König. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 231.

Claud. Verder. in Censur. Auctor. p. 26.

3. ¶ Il y a eu deux Emmanuels, ou, comme ils se font appelés, deux Manuels Moschopulus, l'un de Candie, vivant sur la fin du 14. siècle, l'autre de Constantinople neveu du premier comme l'avoit d'abord très-bien dit liv. 4. chap. 34. de sa Biblioth. Grecque Jean-Albert Fabricé, & non pas cousin germain comme il l'a dit depuis liv. 5. chap. 7. Le second en effet ayant passé en Italie après la prise de Constantinople, il y a grande apparence qu'il étoit plutôt neveu que cousin germain du Candiot. C'est au jeune Moschopulus qu'appartient le Dictionnaire dont il est ici parlé, qu'il ne faut pas s'imaginer être un gros volume, puisqu'il consiste en ce petit Recueil de mots Attiques, imprimé originairement à la suite de Phrynichus.

4. Bibliograph. curios. Philolog pag. 29.



VARIN PHAVORIN DE CAMERINO *Evêque de Nocera, vivant vers l'an 1460* (1).

Phavorin.

678 **M**onsieur de Mauffac dit que ce Favorin étoit un savant homme & qu'il étoit fort versé dans le Grec (2). Son Lexicon qu'il dédia au Cardinal Jules de Medicis a été loué par Jean Lascaris, par Scipion Carteromaque (3), & par d'autres personnes considérables (4). Ce n'est pourtant qu'une compilation de Suidas, d'Hesyque, d'Eustathe, & de quelques autres Grecs de moyen âge qu'il a copiés selon le sentiment du Sieur Konig (5). Mais le Bibliographe Allemand (6) & Mr. de Mauffac témoignent qu'il y a apporté si peu d'exactitude qu'il y a laissé toutes les fautes de tous ces Auteurs dont il a composé son

Ou-

1 ¶ Il est mort en 1537. L'Épître Grecque par laquelle il dédie son Dictionnaire à Jule Cardinal de Medicis, qui depuis fut le Pape Clément VII. est de l'an 1522.

2 Phil. Mauff. Dissert. critic. ad Harpocrat. pag. 375.

¶ Mauffac le présuinoit ainsi sur l'habitude ou étoit Varin d'avoir manié & copié tant d'Auteurs Grecs. Cependant Gesner feuillet 622. tourné de sa Bibliothèque dit qu'ayant vu de ce Varin une version de quelques apophthegmes tirés de Stobée pleine de fautes, il avoit jugé que ce ne devoit pas être un si habile homme en Grec qu'il se l'étoit imaginé.

3 ¶ C'est la signification Grecque de son nom Italien *Forteguerra*.

4 Voss. de Philolog. c. 5. §. 17. p. 37.

5 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 629.

6 Bibliograp. cur. Philolog. p. 31.

7 Mauff. in Harpocrat. ut supra.

8 ¶ Ses Commentaires de la Langue Grecque; Ouvrage universellement estimé, ne sont non plus un Dic-

Ouvrage (7). L'édition de Rome est fort reçûë [*in-folio* 1523.]

GUILLAUME BUDE' *mort en 1540.*

679 **N**OUS avons de lui un Lexicon Guill. Budé, Grec (8), mais pour ne point séparer ce que nous avons à dire de ce grand Homme, nous en parlerons dans la seconde partie des Grammairiens Grecs.

\* *Guill. Budei Commentarii Linguae Graecae in-folio Paris. Typ. Rob. Steph. 1548.* \*

JEAN CRASTON *Carme, de Plaisance & ses Continuateurs* (9).

680 **L**E premier qui mit la main à ces J. Craston, fortes de Lexicons anonymes Grecs & Latins du siècle dernier fut ce Craston au rapport d'Henri Estienne (10),

mais

Dictionnaire Grec, que le *Cornucopia* de Nicolas Pérot en est un Latin. Nous n'avons, quoiqu'en dise Baillet, aucun Dictionnaire Grec qui soit véritablement de Budé. S'il en paroît quelqu'un sous son nom, ç'a été une invention des Libraires pour mieux débiter leur édition.

9 ¶ Baptiste Mantuan son confrère, & Conrad Gesner l'appellent Creston, mais dans les deux éditions que j'ai vuës de son Dictionnaire il est appelé Craston & l'on s'apperçoit aisément que c'est par une transposition de Lettres qu'au lieu de *Giovanni Crastono*, Léandre Albert en parlant des hommes illustres de Plaisance le nomme *Giovanni Castrono*. Son Dictionnaire, qui est fort petit, fut pour la première fois imprimé en Italie l'an 1497. La traduction Latine de la Grammaire Grecque de Constantin Lascaaris est aussi de ce Jean Craston, & non pas d'Alde Manuce l'ancien, comme l'a cru Gesner.

10 *Henr. Stephan. Epistol. de statu Typograph. supra & de Thesauro Ling. Græc. pag. 156. post Lib. de Vit. Stephanor. per Theod. Janss. ab Almeloveen,*

J. Craſton, mais il le fit d'une manière fort sèche & ſtérile, s'étant contenté de marquer fort négligemment quelques conſtructions des mots, il n'a produit aucun endroit des Auteurs pour en faire connoître la ſignification ou l'usage par leur autorité.

Après lui, pluſieurs ſe mêlèrent d'y ajouter beaucoup de choſes, mais ſans choix & ſans jugement pour la plûpart. Enfin des Imprimeurs ignorans s'étant mis en tête de faire groſſir ces fortes de Lexicons, prirent à leurs gages des gens qui n'étoient pas beaucoup plus habiles qu'eux, de ſorte qu'on vit enfler en peu de tems ces corps qui avoient paru des ſquelettes en maigre. Mais ces réplétions n'étoient que de vent ou de mauvaiſes humeurs pour l'ordinaire. Car les compilateurs n'avoient preſque rien pris de Budé ni d'aucun autre bon Auteur; ils s'étoient contentés de prendre leurs farces dans un Lopus (1) de Florence, dans un Leonard d'Arezze (2), & dans d'autres Livres de gens de pareille trempe. Et ce qu'il y a de plus in-

1 ¶ Voyés plus bas Article 804.

2 ¶ Article 801.

3 ¶ Mort en 1564.

4 ¶ Il devoit dire Latin-Grec, puſque ce Dictionnaire commence par le Latin, & qu'il eſt intitulé *Latino-Græcum*. Ménage pag. 221. du Tome 1. de ſon *Anti-Baillet* a plus de tort encore d'avoir appelé *Grec-Latin* ce Dictionnaire.

5 ¶ Charles Etienne pour faire valoir ſon Dictionnaire a dit qu'il étoit, pour la plus grande partie, extrait des obſervations qui étoient reſtées de Budé. *Hujus plurima pars*, ces mots ſont dans le titre du Livre, *ex Budæi vigiliæ reliquiis excerpta eſt*. Sur quoi Baillet reproche à Charles Etienne une choſe dont Char-

insupportable, c'est de voir que ces sortes de gens étoient si dépourvûs de jugement & de bon sens, que quand ils tomboient sur un Auteur dont les écrits sont mêlés de bon & de mauvais, ils avoient la bêtise de choisir ce qu'il y avoit de pire dans ces Auteurs, & de rejeter ce qu'il y avoit de meilleur, comme il leur est arrivé à l'égard de Laurent Valla. J. Crafton

CHARLES ESTIENNE *frere de Robert oncle d'Henri (3).*

681 **N**ous avons de lui un Dictionnaire Grec & Latin (4), mais Charles Etienne, il est pris (5) pour la plus grande partie de celui de Budé qu'il avoit imprimé en 1554 (6).

## JAC-

Charles Etienne se fait honneur.

6 ¶ Charles Etienne n'a imprimé de sa vie aucun Dictionnaire sous le nom vrai ou faux de Budé. Le seul qu'il ait imprimé en 1554. est le Dictionnaire Latin-Grec dont il s'agit. Baillet qui n'en avoit lu que le titre dans Janson d'Almelovéen où il renvoye, a fait, par un contresens énorme, toutes les fautes que je viens de rapporter. Il n'y avoit pour les éviter qu'à concevoir ainsi l'Article. *Nous avons de lui un Dictionnaire Latin-Grec imprimé l'an 1554. in-4°. qu'il dit avoir été, pour la plus grande partie, tiré des observations restées de Budé.*

Theod. Jansf. de Vit. Stephan. pag. 32.

Tom. II, Part. III.

F

JACQUES TOUSSAIN (Tufanus)  
mort en 1547 (1).

Toufan. 682 **M**onsieur de Sainte Marthe dit que son Lexicon est un trésor très-riche de la Langue Grecque, & que c'est à lui que cette Langue doit l'éclat qu'elle a eu dans l'Université de Paris depuis François Premier (2). Il avoit été disciple de Budé, & il lui succéda dans sa haute réputation, selon Louis le Roy (3).

\* *Jacobi Tuffani Lexicon Gr. Lat. in-fol. Paris. 1552.* \*

JEAN CRESPIN & EDOUARD  
GRANT.

Crespin & Grant. 683 **N**ous avons parlé (4) du Dictionnaire Grec de Crespin augmenté par Edouard Grant au Recueil des Imprimeurs, mais comme il n'est pas fort considérable ni de grand usage, nous n'en dirons ici rien davantage.

CON-

1 ¶ L'Index sur l'Histoire de Mr. de Thou rend *Tufanus* par *Toufan*. Mr. de Thou le dit natif de Reims, mais Toufan lui-même se dit Troyen à la tête de quelques vers Latins de sa façon sur le *Syntagma* de Gyraldus de *Musis* imprimé in-4°. à Paris 1514. Badius en 1515. lui adresse quelques extraits de Raphaël de Volterre en ces termes : *Jodocus Badius Ascensius Jacobo Tufano Trecenti*. Ce qui est confirmé par l'Épître du même Badius au-devant de son édition des Oeuvres de Politien. in-fol. 1319.

2 Sammarthan. elog. Lib. 1. simul cum Varabl, elog.

CONRAD GESNER, *mort en 1564.*

684 **L**E Lexicon Grec qu'on a de Ges-  
ner est extrêmement imparfait, Conrad  
Gesner  
quoique cet Auteur fût assés habile en cette  
Langue. Il l'avoit voulu augmenter en  
prenant ce qui lui manquoit dans celui de  
Varino Favorini dont nous avons parlé  
auparavant. Mais le Libraire qui songeoit  
à ses interêts négligea toutes ces additions  
pour avoir moins de peine & faire moins  
de dépense, & étant venu à mourir vers  
le même tems, il fut impossible à Gesner  
de retirer sa copie d'entre les mains des hé-  
ritiers du Libraire (5).

HENRI ESTIENNE *mort en 1598.*

685 **C**'Etoit un des premiers Hommes Henri  
Estienne  
de France de son tems, c'est-  
à-dire depuis la mort de Turnèbe, pour  
la connoissance de la Langue Grecque,  
& il n'y avoit ce semble que Florent Chré-  
tien, Joseph Scaliger, & son gendre Ca-  
sau-

3 Lud. Reg. de Vit. Bud. pag. 234. collect. Bates.

4 ¶ Ci-dessus Article 31. où j'ai observé que Bail-  
let avoit cité Colomiés dans un endroit de sa Biblio-  
thèque choisie supprimé depuis, comme n'étant pas  
correct. Baillet de son côté n'a ni reconnu, ni cor-  
rigé son erreur touchant le Dictionnaire de Crèpin,  
prétendu augmenté par Edouard Grant. mais seule-  
ment celle qu'il a faite plus bas à l'Article 688. tou-  
chant le Dictionnaire de Guillaume Robertson pre-  
tendu augmenté de 80. mille mots par Joseph Hill.

5 Melch. Adam. Vit. Medic. Germ. pag. 143.

Henri Estienne, faubon, qui pussent lui disputer le premier rang entre un si grand nombre de Savans que ce Royaume renfermoit alors.

Scaliger (1) dit que son Trésor de la Langue Grecque est un Livre très-excellent. Le Sieur Jansson d'Almeloveen estime (2) que c'est un travail incomparable, & qui mérite d'être mis au nombre de ceux d'Hercule. Il ajoute qu'il a arraché la palme à tous ceux qui avoient travaillé sur le même sujet jusqu'alors, & qu'avec ses lumières il a percé des ténèbres aussi épaisses qu'étoient autrefois celles des Cimmeriens. Mr. de Malinckrot (3) prétend que ce Livre n'est presque que pour les Doctes, & le Bibliographe Allemand (4) dit que c'est un Trésor inépuisable. Mais ce Trésor qui a enrichi tous les autres, a réduit l'Auteur & sa famille à la mendicité, comme nous le dirons en parlant de son valet Scapula.

Au reste, Henri Estienne n'a point été le seul qui ait travaillé à ce grand Ouvrage (5) comme nous l'apprend Scaliger; & outre plusieurs personnes de France qui y ont mis la main, Melchior Adam dit (6) que Frederic Sylburge l'a merveilleusement aidé, & il prétend que la meilleure partie de ce gros Trésor est de cet Allemand;

1 Posterior. Scaligeran p. 55. 76. 77.

2 Theodor. Jansson ab Almelov. Vit. Stephanor. pag. 72.

3 Bern. de Malinckrot de Arte Typogr. cap. 14. pag. 92.

4 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 32.

5 Poster. Scaliger. ut supra.

6 Melch. Ad. Vit. Philosoph. pag. 418.

7 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 103.

mand ; mais quand on dit trop , on ne <sup>Henri</sup> prouve rien. <sup>Estienne,</sup>

\* *Thesaurus Linguae Graecae* *Henr. Stephani* in-fol. 4. voll. *Paris. Typ. Henr. Steph.* 1572. — *Idem & ejusdem* in-fol. *una cum Appendice* in-fol. *ibidem* sans année.\*

ROBERT CONSTANTIN, de Caen,  
*mort en 1605. âgé de 103. ans.*

686 **J**ules Scaliger , dont notre <sup>Robert</sup> Constantin avoit été le domestique , <sup>Constantin.</sup> dit qu'il avoit autant d'intégrité que d'érudition (7). Le Bibliographe Anonyme prétend que son Dictionnaire Grec est une excellente pièce (8) & que si on veut avouer la vérité , on reconnoitra aisément qu'il est composé avec plus de jugement que celui d'Henri Estienne. Cependant Joseph Scaliger qui s'y entendoit incomparablement mieux que cet Allemand , avoit persuadé le contraire aux Gens de Lettres long-tems auparavant , & avoit dit nettement que celui de Constantin ne vaut rien (9) , & que celui d'Estienne est très-bon (10).

Le même Auteur écrivant à Vertunien (11) lui mande que Mr. Contant (celui qui

8 Bibliograph. Anon. Cur. Philolog. pag. 32.

9 ¶ Ceci a besoin d'être rectifié par les réflexions de Mr. Huet touchant Robert Constantin & Joseph Scaliger , page 353. de ses Origines de Caen 2 édit.

Voyés aussi Chevillier page 161. de l'Histoire de l'Imprimerie de Paris.

10 Posterior. Scaligeran. pag. 55.

11 Jos. Scalig. in Opuscul. pag. 395. Epist. ad Vertunian.



Robert  
Constantin.

qui a fait le Commentaire sur Dioscoride avoit remarqué en plusieurs occasions que Constantin n'étoit qu'un âne dans l'intelligence des bons Auteurs, & qu'il étoit d'autant plus insupportable, que dans une ignorance profonde il avoit une présomption & une impudence capable de faire hésiter & de faire trembler les plus savans, qui faisoient profession de modestie. Il ajoute qu'il n'y avoit personne plus mal propre que lui pour manier les Oeuvres de Pline.

\* *Rob. Constantini Lexicon Græco-Latinum à Francisco Porto auctum in-folio Geneva 1592. 1607.*

\* *Rob. Constantini Supplementum Latine Linguae, seu Dictionarium abstrusorum vocabulorum in-4°. Geneva 1573. \**

JEAN SCAPULA, Valet d'Henri Estienne.

Jean  
Scapula.

687 **S**I le grand Ouvrage d'Henri Estienne n'a point eu autant de cours qu'il auroit mérité d'en avoir, il faut s'en prendre à l'infidélité de ce mauvais serviteur. Son Maître avoit épuisé toutes ses forces & ses finances; & il étoit très-juste qu'il les retirât. Scapula ne se crut point obligé à ces considérations; & il prit de ce trésor ce qu'il jugea être de plus grand  
usa-

1 Theod. Jansf. de Vit. Stephanor. p. 74. 75.

Bern. de Malinckrot de Typog. c. 14.

2 ¶ Baillet dans ses Corrections a reconnu qu'il a eu tort de s'en fier à Colomiés qui dans sa Bibliothèque choisie avoit dit que le Ministre Hill avoit augmenté de 80. mille mots le Dictionnaire de Robertson.

usage & plus à la portée du commun des Etudians. Et sans en avoir rien communiqué à son Maître, il en fit un *Lexicon* in-4°. sous son nom, & pour faire un gain particulier des travaux de son Maître. Ce Livre étant beaucoup moins cher que le Trésor d'Estienne, fut par conséquent d'un débit beaucoup plus grand. Jean Scapula.

Voilà une des principales causes de la mauvaise fortune de cet excellent *Lexicon* d'Henri Estienne & de celle de sa famille (1). Mais si la malice de Scapula a sù trouver les moyens de ruiner la fortune de son Maître, elle ne peut rien diminuer de la gloire qu'il avoit justement acquise par ce grand travail.

\* *Joan. Scapulae Lexicon Graeco-Latinum & alia, &c.* in-fol. Lugd. Bat. 1651. \*

GUILLAUME ROBERTSON &  
JOSEPH HILL Anglois, de notre  
siècle.

688 Monsieur Robertson avoit pris de Schrevelius, & de divers autres Robertson & Hill. faiseurs de *Lexicons*, de quoi faire son Trésor de la Langue Grecque, qui fut imprimé à Cambridge. Mais Mr. Hill y ajouta depuis environ quatre-vingt mille mots (2), & il le fit imprimer à Londres in-4°. en 1676.  
Ce

son. Il a vu avec Bayle page 731. de ses Nouvelles de Juin 1686. qu'il y avoit en cela double erreur, en ce que ce n'étoit pas le Dictionnaire de Robertson, mais celui de J. Schrevelius que le Ministre Hill avoit augmenté non pas de 80. mille mots, mais seulement de 8000.

Robertson & Hill. Ce Trésor est fort accompli , si on s'en rapporte à la foi de son titre , & on peut dire pour sa recommandation , qu'il est moins chargé de fautes que plusieurs autres petits Lexicons qui avoient paru jusqu'alors (1).

DOM LANCELOT de P. R.  
*Benedictin* (2).

Dom Lan- 689 **N**ous avons de cet Auteur un Recueil de *Racines Grecques* qui a eu grand cours jusqu'ici. Ce Livre est disposé de telle sorte , qu'il peut passer pour un jeu d'esprit & pour un divertissement auquel les moindres enfans peuvent apprendre sans peine les principaux mots qui composent la Langue Grecque , & où les plus avancés trouvent aussi de quoi s'entretenir utilement.

On n'a point encore vû rien paroître en ce genre qui soit plus méthodique , ni qui soit peut-être plus utile que ce Recueil. L'Auteur met de la distinction entre les plus nécessaires d'entre les Racines , & celles qui le sont moins. Il renferme les premières dans de petits Vers François divisés par Stances , qui nous enseignent en même tems plusieurs significations différentes d'un même mot. Et afin de ne laisser rien à désirer pour la perfection de ce Recueil , il a eü soin de mettre au-dessous de chaque Stance des additions & des explications courtes & faciles.

Ainsi

I P. Colomiez Biblioth. choisie, page 80.

Ainsi on peut dire que c'est un *Lexicon* des plus accomplis en son genre, & qui est d'autant plus estimable, qu'il renferme plus de choses importantes en un espace aussi étroit qu'on peut se l'imaginer en un petit Livre in-12. Il fournit presque tout ce qu'on peut souhaiter, & on n'a besoin ni d'autre Glose, ni d'autre Dictionnaire, ni souvent même d'autre Grammaire pour entendre les Auteurs. L'ordre alphabétique, la mesure, la cadence & la rime soulagent merveilleusement la mémoire de ceux qui veulent retenir ces Racines par cœur; & ce n'est pas encore un des moindres avantages de ce Livre pour ceux du Pays qu'il soit composé en notre Langue.

L'Auteur a fait un petit corps de Racines moins importantes, qu'il n'a pas jugé à propos de mettre en Vers comme les autres. En quoi il n'a point été approuvé de tout le monde, parce que, selon ces personnes, c'est exposer ces Racines du second ordre au mépris & à l'oubli des enfans en les distinguant si fort des premières. La troisième partie du Livre comprend les Particules indéclinables, & la quatrième est un Recueil de mots François qui ont quelque rapport avec ceux de la Langue Grecque, ou comme à leur origine, ou par quelque allusion, ou même par quelque ressemblance. Tout n'y est pas également juste, mais il ne dit rien de lui-même, & il ne se rend pas toujours garant de ce que disent les autres. D'ailleurs,

2 ¶ Voyés l'Article 667.

Dom Lan-  
celot.

leurs, son principal dessein étoit de faire une espèce de jeu de ces mots, afin qu'ils puissent servir à en faire retenir d'autres. Cependant cette partie a attiré sur lui le chagrin d'un célèbre Censeur (1), dont nous pourrons parler au Traité des Plagiaires, parce que cette cause a eu beaucoup d'éclat parmi les Gens de Lettres.

\* Jardin des Racines Grecques, &c. par Dom Lancelot in-12. Paris 1657. \*



## CHAPITRE II.

### DE QUELQUES DICTIONNAIRES

*de Grec corrompu & barbare.*

690 **L** Es principaux de ceux qui ont eu du cours, sont celui de Mr. *Rigant* qui parut en 1601. in-4°. celui de J. *Meursius*, qui fut publié en 1614. & ceux que Mr. *Fabrot* a fait sur quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine. Mais le premier semble n'avoir eu en vûë qu'une partie du Droit & l'intelligence (2) de quelques Nouvelles des Empereurs de Constantinople. Le second a paru trop superficiel & trop chargé de bagatelles de Grammaire : & le troisième ne s'est attaché proprement qu'aux mots qu'il a trouvés dans les Auteurs qu'il a voulu expliquer, & il ne s'est point voulu rendre universel.

C'est

1 ¶ Le Pere Labbe.

Préface des Racines Grecques, &c.

C'est ce qui a porté le Public à tourner <sup>Du Cange</sup> toutes ses vûes & ses espérances vers Mr. DU CANGE, qui s'étant rendu sensible à ses intérêts, a bien voulu faire pour lui à l'égard de l'*Hellenisme* corrompu, ce qu'il avoit déjà fait quelques années auparavant à l'égard de la Latinité. Comme ce bel Ouvrage n'est pas encore sorti de la Presse entièrement, les Savans n'ont pas eu le moyen de juger parfaitement de son mérite. Mais ce n'est point prévenir le Public mal-à-propos, que de lui faire concevoir pour ce Glossaire Grec une idée semblable à celle qu'il a de son Glossaire de la Latinité. [Ce Glossaire a paru à Lyon en 1688. en deux volumes *in-folio*, sous le titre de *Glossarium, ad Scriptores mediae & infimae Graecitatis.*] Car il servira pour avoir une intelligence parfaite de tous les Auteurs Grecs du moyen & du bas âge. Il expliquera à fond les termes Grecs mis nouvellement en usage, ceux qui sont corrompus de l'ancien Grec, ceux qui ne sont presque point usités, ceux qui sont pris des Langues Latine, Italienne, & Françoisse, ceux qui sont entièrement barbares, ceux qui regardent la Liturgie, l'Art militaire, la Jurisprudence Grecque & Barbare, la Médecine, & la Botanique. En un mot on y trouvera des éclaircissements Historiques, Philologiques & Critiques sur les Coutumes, les Pratiques, les Rits des Grecs & des Orientaux depuis le  
tems

2 ¶ Il devoit dire & l'intelligence des termes militaires employés dans quelques Nouvelles, &c.

Du Cange. tems de Justinien , sur les Charges , & les Dignités Ecclésiastiques & Monastiques , sur celles de la Cour & de la Justice de l'Empire de Constantinople , & sur diverses autres choses dont on pourra parler avec plus de connoissance quand le Public sera en possession de cet excellent Ouvrage.



### CHAPITRE III.

*De ceux qui ont donné des Grammaires Grecques.*

APOLLONIUS d'Alexandrie , surnommé *le Dyscole* , ou *le Chagrin* , sous Marc Aurele & Commode.

Apollo- 691. C'Est le principal des Grammairiens. mius. Grecs dont il nous soit resté quelque chose. Priscien (1) disoit qu'il étoit difficile de trouver rien qui fût plus net & plus méthodique que ses *Questions de Grammaire* , où il étoit exact jusqu'au scrupule. Vossius prétend (2) que ses quatre Livres de la *Syntaxe* ou de la *Construction* , sont tout-à-fait nécessaires pour bien entendre les Poètes , & qu'il les a composés avec une exactitude , & une diligence toute extraordinaire. Poslevin dit (3) que ces  
Li.

1 Priscian. in Libr. de Grammat. Præfat. & ex co. Ross. & Voss.

2 G. Jo. Voss. de Arte Grammatic. l. 1. cap. 4. pag. 11.

Livres de la Syntaxe sont d'un très-grand secours pour apprendre la Langue Grecque, mais particulièrement pour venir facilement à bout des Livres d'Aristote de l'*Interprétation*, & de ceux des autres Dialecticiens. De sorte qu'on n'a point mauvaise raison de mettre Apollonius au rang des Philosophes plutôt que parmi les Grammairiens, puisqu'au jugement du même Critique, ses écrits qui paroissent être de Grammaire, sont de la Philosophie la plus fine & la plus exacte.

Il est vrai que ce sont des préceptes de Grammaire, mais il ne les donne pas dans cette nudité & dans cette simplicité qui est ordinaire aux Grammairiens. Il en va rechercher les causes jusques dans le fond & jusqu'aux premiers principes des choses, il les examine avec tant de solidité & il en raisonne si exactement, qu'il semble qu'il n'y ait plus rien à desirer. Et c'est cet excellent modèle que Théodore Gaza & Thomas Linacer se sont proposé de suivre, le premier dans sa Grammaire Grecque, & le second dans sa Latine (4).

Nous avons cet Ouvrage d'Apollonius Grec & Latin avec les notes de François Portus & de Frederic Sylburge, & l'édition [*in-4°.*] de Francfort de l'an 1590. est estimée la plus exacte.

HR-

3 Possevin. Bibl. select. Lib. 12. Tract. 3. cap. 14. pag. 41.

4 Voss. loc. cit. ut supra pag. 14.



HERODIEN *l'Historien*, vivant sous Alexandre Severe & les Empereurs suivans, & que quelques-uns font fils de cet Apollonius dont nous venons de parler.

Herodien. 691 **N**ous avons sous son nom un *Traité des Nombres*, c'est-à-dire, du Singulier, du Duel & du Pluriel : & un autre des *Enclitiques*, imprimés en Grec à Venise au commencement du siècle précédent. Outre des Extraits du *Grand Verbe* & les déductions des *Verbes irréguliers*.

Priscien témoigne qu'il n'y avoit rien de plus travaillé, & de plus poli que ce que cet Herodien avoit fait sur l'Art de la Grammaire (1).

EMMANUEL CHRYSOLORAS, *Gentilhomme de Constantinople*, mort en 1414. (2) au Concile de Constance.

Chrysoloras. 692 **N**ous avons ses *Questions de Grammaire* écrites en Grec, mais Paul Jo-

1 Priscian. in Præfat. Libror. de Grammatic.

Item Vossius de Arte Grammatica Lib. 1. cap. 4. pag. 13.

2 ¶ Il fut enterré le 15. d'Avril 1415. à Constance comme en fait foi l'Épitaphe que lui fit Enée Sylvius, depuis Pape, nommé Pie II. rapportée tout au long par de Sponde dans sa Continuation de Baronius.

3 Paul. Jov. elog. 23.

4 Freder. Spanheim. & ex eo G. M. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 190.

5 G. J. Voss. Aristarch. part. 1. cap. 4. pag. 14. & Lib. 1. de Art. Grammatic. cap. 4. pag. 14.

Jove (3) dit qu'il ne faut pas mesurer son Chrysohabileté sur cet Ouvrage. Car il étoit caloras, capable de toute autre chose, & il a préféré la gloire d'enseigner de vive voix & d'agir dans les affaires & les négociations, à celle d'écrire.

Aussi a-t-on remarqué (4) qu'il n'aimoit point à composer, mais qu'il étoit infatigable d'ailleurs, quand il s'agissoit d'inculquer ses préceptes à ses Ecoliers, comme il le fit voir à Venise, à Florence, à Rome, & à Pavie où il professa sa Langue.

Vossius dit (5) que son Livre est propre pour apprendre les principes de la Langue Grecque, mais qu'il y a omis les formations des verbes.

Au reste c'est à Chrysoloras que l'Italie, & par elle les autres Provinces de l'Occident & du Nord-même ont la principale obligation de la connoissance qu'ils ont acquise de la Langue Grecque. Car il est le principal de ce petit reste d'habiles gens de la Grece, que la destruction (6) de l'Empire de Constantinople poussa en Italie pour y chercher une retraite assurée. Et Chrysoloras ayant été envoyé en Europe

Item Martin. Crusius Germano-Græciz pag. 234.

Item Lancelot Préface de la Grammaire Grecque.

6 ¶ Emmanuel Chrysoloras ne doit pas être compté parmi ces Grecs Lettrés que la destruction de l'Empire de Constantinople poussa en Italie, puisqu'il mourut en 1415. trente-huit ans avant la prise de Constantinople arrivée en 1453. & que d'ailleurs Léonard d'Arezzo page 253. de son Histoire *Rerum Italicarum* fait voir clairement que Chrysoloras étoit en Italie dès l'an 1398.

136 GRAMMAIRIENS GRECS.

Chrysoloras. **pe** par l'Empereur Jean Paléologue (1) pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens, aima mieux, après sa négociation & son ambassade, s'arrêter en Italie pour y enseigner, que de retourner à Constantinople, & il y a apparence que son exemple y attira les autres Grecs.

\* *Manuelis Chrysoloræ Erotemata Græca* in-8°. *Argent.* 1516. — *Grammatica Græca* in-4°. *Ap. Aldum* 1512. \*

EMMANUEL MOSCHOPULUS  
Grec (2).

Moschopulus. 693. **L**E Public a de cet Auteur 1°. une *Grammaire Grecque* imprimée à Bâle, 2°. un *Traité de l'examen du discours* avec un *Recueil de mots Attiques* imprimé à Paris, 3°. un *Traité de la Syntaxe ou Construction*, &c. le tout en Grec, [*in-40. Rob. Stephan.* 1545 ]

Mais Voffius a remarqué (3) qu'il y a dans

1 ¶ Chrysoloras ne peut avoir été envoyé ni par Jean Paléologue père de Manuel Paléologue, ni par Jean fils de ce Manuel. Il ne peut avoir été envoyé par le premier, qui mourut en 1391. sept ans avant l'arrivée de Chrysoloras en Italie. Il ne peut non plus avoir été envoyé par le second qui en 1415. tems de la mort de Chrysoloras, n'étoit pas encore Empereur, n'ayant commencé à l'être qu'en 1419. C'est donc par Manuel Paléologue père de Jean, & grand-père de Constantin, dernier Empereur Chrétien de Constantinople qu'Emmanuel Chrysoloras fut envoyé.

2 ¶ On a distingué ci-dessus dans la note sur l'Article 677. deux Moschopulus, l'Oncle & le Neveu. Jean Albert Fabrice donne la *Grammaire* à l'Oncle, & le *Recueil de mots Attiques* au Neveu. C'est ce que Baillet dans l'Article marqué appelle le *Lexicon de*

dans tous ces Ouvrages beaucoup de cho-Moscho-  
ses qui ne sont d'aucun usage , & d'autres pulus  
qui sont fausses & contraires aux maximes  
communément reçues. Nous avons dit  
ailleurs un mot de son Lexicon.

THEODORE GAZA , mort en 1478.

694 **G**Aze de Thessalonique étant venu T. Gaza  
en Italie après la prise de son  
Pays sur les Vénitiens qui arriva en 1444.  
mérita la louange de tous les doctes , dit  
Dom Lancelot (4) , par sa *Grammaire  
Grecque* qu'il d'visa en Quatre Livres.  
Scaliger (5) en avoit une estime toute par-  
ticulière ; & Robortel disoit qu'il y a ren-  
fermé tant d'esprit & de doctrine (6) , qu'il  
ne croyoit pas qu'on pût lui préférer au-  
cun des Anciens. Budé témoignoit aussi  
(7) qu'il n'avoit jamais rien lû de sembla-  
ble en ce genre.

En effet tout ce qu'on a de Chryso-  
ras,

de Moschopulus. Le *Traité de l'Examen du discours*  
dont le titre en Grec est *περί σχολῶν* est aussi du Ne-  
veu, & c'est dans ce Livre en particulier que Vossius  
a dit qu'il se trouvoit beaucoup de remarques super-  
fluës , & même fausses. Henri Etienne l'avoit dit  
avant lui & fort au long dans son *Dialogue de bene  
instituendis Grae a lingua studiis*.

3 Voss. Lib. 1. de Art. Grammatic. cap. 4. pag. 14.

4 Lancel. Gramm. Grec. Préfac. pag. 6. num. 2. &  
pag. 8. num. 3.

5 Posterior. Scaligeran. pag. 90.

6 Franc. Robortel in Comment. de re poëtic. A-  
ristot.

7 Guill. Bud. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N.  
pag. 336.

T. Gaze. ras , d'Argyropyle , de Chalcondyle , de Moschopule , de Lascaris & des autres Grecs modernes n'approche pas de ce que Gaze a fait sur ce sujet (1).

Néanmoins cet Ouvrage est plus utile pour ceux qui sont déjà avancés que pour ceux qui commencent. Le premier Livre qui traite des Lettres & des parties d'Oraison est trop obscur , parce qu'il est trop concis & trop court. Le quatrième Livre qui traite de la Structure du discours & des diverses façons de parler est beaucoup plus difficile que les autres. C'est ce qui a porté divers Savans qui ont vécu depuis à y faire des explications , à le traduire , & à tâcher de le rendre intelligible même aux enfans.

Le célèbre Jacques Touffain (2) Professeur Royal l'expliqua & l'enseigna publiquement à Paris ; Lazare Bonamy en fit autant à Padouë , & le docte Helie André y fit un Commentaire assez ample avec le secours d'Apollonius le Dyscole , que Gaze avoit suivi particulièrement.

Casaubon dit (3) que quand Scaliger vouloit faire voir la difficulté de la Langue Grecque il rapportoit les exemples de Planude & de Gaze qui étant sans contredit

1 G. J. Voss. lib. 1. Aristarch. seu Art. Grammatic. cap. 4. pag. 14.

2 ¶ Pàquier dit toujours *Tusan* , mais il faut comme je l'ai remarqué ci-dessus Article 682. dire *Toussan*. On m'a dit que ce nom dans les Lettres patentes de François I. touchant l'établissement des Lecteurs & Professeurs Royaux étoit écrit *Thouzan* ; ce que je crois d'autant plus aisément que Melchior Volmar , qui dit l'avoir familièrement pratiqué a écrit *Jacobus Thufanus* dans

## GRAMMAIRIENS GRECS. 139

dit les plus favans d'entre les Grecs modernes, & les mieux exercés dans leur Langue, n'avoient pas laissé de faire un très-grand nombre de fautes contre les règles de l'Hellenisme.

On peut voir l'éloge de Gaze dans Paul Jove (4).

\* *Theod. Gazæ Grammaticæ Græcæ Institutiones Gr. & Lat. per Erasmi. Roterodamum in-4°. Basil. 1521. \**

## DEMETRIUS CHALCONDYLE

Grec, Professeur de Florence, puis de Milan, mort sous le Pape Jules

II. (5).

695 **C**Et homme voyant que la Grammaire de Gaze étoit obscure & difficile, travailla à donner de son côté quelques règles plus aisées pour ceux qui commencent (6).

Paul Jove dit (7) que son Livre des *Rudimens de la Langue Grecque* est d'autant plus utile que l'Ouvrage de Gaze sembloit n'être propre que pour les plus avancés & les doctes. Vossius prétend (8) que notre Chalcondyle est plus plein que Chrysolore.

II

dans sa belle & longue Préface au-devant de la Grammaire de Demetrius Chalcondyle.

3 Casaubon Prolegomen. ad Antholog. Martial. five Epistol. ad Jos. Scaligerum scripta an. 1607.

4 Paul Jove élog. 26.

5 ¶ L'an 1513. quelques jours avant la mort de ce Pape.

6 Lancel. Gramm. Grec. num. 3. pag. 8.

7 Paul Jov. élog. 29.

8 Voss. lib. 1. de Art. Grammat. cap. 4. pag. 14.

140 GRAMMAIRIENS GRECS.

Chalcondyle.

Il ajoute que Pierre Danez Evêque de Lavaur avoit coutume de louer excessivement les Questions ou les *Erotèmes de Chalcondyle* [in-4o. Paris 1525.], & que Budé les fit mettre au jour par Melchior Volmar.

Il avoit succédé à Argyropyle en la chaire de Florence, mais l'ambition & les mauvais traitemens de Politien le firent retirer à Milan, où il mourut.

\* *Demetrii Copiacornu Lingua Græca, Græcè in-folio Mediolani 1499.* \*

1. CONSTANTIN LASCARIS  
Grec, habitué en Sicile (1) vers l'an

1470.

2. JEAN ANDRÉ' (2) LASCARIS  
de Rhyndacé (3) Grec, habitué en  
France sous Charles VIII, &  
Louis XII.

Const. Lascaris.

696 **C**ONSTANTIN *Lascaris* fit une Grammaire Grecque qui est plus claire

1 ¶ A Messine, où il eut entre autres écoliers Pierre Mebbe dont on voit une Epître à Politien datée de Messine le 18. Novembre 1493. Henri Etienne page 42. de son Dialogue *de bene instituendi Græca Lingua studiis* confond ce Constantin Lascaris avec André Jean.

2 ¶ André Jean Lascaris. Voyés la note sur l'Article 323.

3 ¶ Il falloit dire ou de Rhyndace ou de Rhyndacos; car c'est Ρ'ὐνδᾶκος que cette ville s'appelloit & non pas Ρ'ὐνδᾶκη.

4 Lancel. Nouvelle Méth. de la Gramm. Grec. num. 3. pag. 8.

5 ¶ Cette version, dont Melchior Volmar a eu raison de se moquer, n'a jamais été d'Alde, Vossius qui sur la foi de Gesner l'a cru, s'est trompé. Elle est constamment du Carme Jean Creston ou Craston, & fut imprimée pour la première fois à Milan in-4o. avec le Grec de Constantin l'an 1480. Le Grec seul revu par

re & plus ample que n'étoient celles qui avoient paru jusqu'alors , soit de Chryso-<sup>Const.</sup>loras , soit de Gaza , soit même de Chal-<sup>Lascais,</sup>condyle (4). Il avoit écrit en Grec , & Alde Manuce l'ancien l'avoit mise (5) en Latin , mais Gaspar *Philomusus* la donna depuis plus correcte & plus exacte. Vos-<sup>sius</sup> prétend avec raison que Gaza a travaillé plus doctement que Lascais (6).

Pour ce qui regarde Jean *Lascais* , on a de lui un Traité de l'origine , de la valeur & de la véritable forme des lettres Grecques : outre quelques Poësies & quelques harangues.

Mais Erasme (7) & Mr. Huet (8) témoignent que les affaires d'Etat , & les négociations jointes à sa paresse naturelle l'ont empêché de réussir , comme la beauté & la force de son esprit sembloit le demander.

\* *Const.*

par Denys de Crète y avoit été imprimé dès l'an 1476.  
*Typis Dionysii Paravisini.*

6 G. J. Voss. Lib. 1. de Art. Gramm. c. 4. pag. 14.

7 Erasme. in Dial. Ciceronian. pag. 159.

8 P. Dan. Huet de cl. Interpretib. Lib. 2. pag. 181.

¶ Comme il ne s'agit ici que de littérature Grecque, il n'étoit nullement à propos de citer le *Ciceronianus* d'Erasme où il est dit que Lascais auroit pu être compté parmi les imitateurs de Cicéron s'il n'avoit été détourné de cette étude par les négociations & ambassades fréquentes dont il fut chargé. Et quant à Mr. Huet il n'a point dit que la paresse eût empêché Lascais de réussir dans ses versions de Grec en Latin , mais d'en donner un plus grand nombre , & de s'acquérir par-là de l'honneur en rendant service à la postérité , en sorte qu'on pouvoit dire que tout ce qu'en se reposant il avoit accordé à l'oisiveté, il l'avoit retranché de sa gloire,



\* *Const. Lascaris Gramm. Græca. Item Libri III. Erotematum, cum aliis Opusc. in-4<sup>o</sup>. Venet. 1537. — Jani Lascaris de veteris Græcarum literarum formis & causis apud Antiquos in-8<sup>o</sup>. Paris. 1536.\**

URBAIN (1) de Bellune Cordelier,  
Précepteur de Leon X. mort l'an 1533.  
âgé de 84. ans.

Urbain. 697 **I**L a écrit une Grammaire Grecque en Latin, & il est le premier, selon Voffius (2), qui ait mérité quelque estime. Il est bon néanmoins de savoir que la première édition qui fut faite par Alde Manuce à Venise ne vaut rien, parce que l'Auteur n'y a eu aucune part, & qu'elle s'est faite à son insû, mais qu'il faut s'en tenir à une seconde édition qui parut depuis en Allemagne, ayant été disposée & augmentée par Urbain-même.

#### GUIL-

1 ¶ Joannes Pierius Valerianus son neveu en a fait un ample éloge vers la fin de son second Livre de *literatorum Infelicitate*, où il est à remarquer qu'il l'appelle *Urbanus Valerianus* dans le corps du Livre, & que dans la Table il substitué le nom de *Bolzanus* à celui de *Valerianus*. La famille de Bolzani, dit Joannes Imperialis page 39. de son *Museum historicum* étoit des plus anciennes de Belluno, & comme elle étoit entrée dans celle des *Valerii* de la même ville, cela donna lieu à Pierius d'appeller son oncle tantôt *Urbanus Valerianus*, tantôt comme à l'endroit que j'ai cité, & en lui dédiant le 23. Livre de ses Hiéroglyphiques, *Urbanus Bolzanus*. Mr. de Thou a trouvé à propos de joindre les deux ensemble, & de dire sur la fin du 7. Livre *Joannes Pierius Valerianus Bolzanus*. Voffius s'est trompé lorsqu'il a cru qu'il y avoit eu deux Urbains, tous deux célèbres Grammairiens, savoir celui-ci de Belluno, & un autre d'Imola dont parle Léandre Albert. Il n'y a eu très certainement que celui de Belluno; l'erreur de Léandre Albert qui l'a fait natif d'Imola, est cause de celle de Voffius. Urbain de Belluno

GUILLAUME BUDE' *Parisien*,  
Maître des Requêtes & Conseiller  
d'Etat, mort en 1540.

698 **C**E grand Homme n'étoit redeva- G. Budé.  
ble de son profond savoir à au-  
cun Maître d'entre les hommes, & Dieu  
s'étoit servi immédiatement de son indus-  
trie particulière, & de sa constance infati-  
gable pour le rendre tel qu'il a paru dans  
le monde.

Mr. Huet dit (3) qu'il étoit né pour la  
gloire de son siècle, qu'il a été comblé de  
toutes les louanges que les Sciences peu-  
vent attirer sur la tête d'un homme, &  
que quoiqu'il se fût rendu admirable par la  
pos-

luno mourut l'an 1524. comme le marque son neveu  
Pierius lorsqu'il dit que ce fut la première année du  
Pontificat de Clement VII. Il est vrai que Léandre  
Albert qui n'a fini son Ouvrage de la Description d'I-  
talie qu'en 1549. n'a pas laissé en parlant d'Urbain,  
prétendu natif d'Imola, de dire *Urbano Grammatico de-  
gnissimo Humanista, anch'egli questi anni passati passò all'altra  
vita*. Mais Vossius, qui a fondé, ce semble, là-dessus  
en partie son opinion des deux Urbains, ne devoit pas  
ignorer que Léandre Albert ayant employé quelque  
30. ans à la composition de son Ouvrage, y a parlé  
des choses, suivant qu'il étoit plus ou moins éloigné  
du tems où elles étoient arrivées. C'est ainsi qu'en  
faisant mention du Jacobin Zénobe Acciavoli Biblio-  
thécaire du Vatican, qu'on fait qui mourut l'an 1520.  
il dit : *che passò à miglior vita questi anni passati*. Je ne  
pense pas avoir besoin de chercher d'autres exemples  
pour justifier l'expression dont il a usé en parlant d'*Ur-  
bano Grammatico*.

2 Voss. Lib. I. de Art. Gramm. cap. 4. pag. 15.

Item Lancel. Nouv. Meth. n. 3. pag. 9.

3 Petr. Dan. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 156.

G. Budé. possession de toutes sortes de connoissances , rien ne lui avoit néanmoins tant attiré cette admiration universelle du Genre Humain , que la résurrection & le rétablissement qu'il avoit procuré à la Langue Grecque morte depuis tant de siècles.

Mr. de Launoy qui a voulu nous le représenter comme un des grands Théologiens de la Maison de Navarre , écrit (1) qu'il faisoit tout l'honneur & tout l'ornement des Lettres & des Savans de son siècle , parmi lesquels il étoit beaucoup au-dessus de toute comparaison. Il ajoute que Budé non content d'avoir joint l'intégrité des mœurs à la science , ce qui étoit rare en ce tems-là , il avoit une passion sans exemple pour avancer les Lettres & toutes les belles connoissances , & pour leur procurer leur perfection , soit en formant lui-même des disciples par des instructions qu'il vouloit bien leur faire chés lui , soit en employant tous les moyens imaginables pour porter les autres à l'étude même à ses dépens.

Que c'est lui qui a dissipé toutes ces ténèbres épaisses qui enveloppoient les deux Langues , les Arts & les Sciences ; qui les a purgées & délivrées de la barbarie ; & qui

1 J. de Launoy Hist. Colleg. Reg. Navar. pag. 875. addend.

2 Paul. Jov. elog. 97. Item Scævol. Sammarth. lib. 1. elog. 2. pag. 3.

3 Beat. Rhenan. Epistol. ad Carol. V. pag. 49. in Vitæ Erasmi Appar. edition. Lugd.-Batav. Item in collect. Bares. vir. ill. edit. Londin. pag. 205.

Item Jacob. Aug. Thuan. Histor. ad ann. 1547. pag. 206.

qui leur a rendu cet ancien éclat qu'elles avoient à Athènes & à Rome dans l'état le plus florissant de ces deux Villes. G. Budé,

Mais que ce qu'il y a d'incomparable dans Budé, c'est de voir qu'il n'ait eu personne à imiter devant lui, ni personne même après lui qui ait été capable de l'imiter : à moins qu'on ne veuille en excepter Pierre Danès Evêque de Lavaur en ce qui regarde la connoissance de la Langue Grecque seulement (*& pour faire encore honneur au Collège de Navarre*).

En un mot, que les services rendus à la République des Lettres par notre Budé sont si extraordinaires, & en si grand nombre, que si on considère sérieusement la chose & par elle-même & par ses circonstances, on jugera aisément que tous les titres & les éloges que l'on pourroit ramasser ensemble n'auroient rien de trop pour lui.

Ainsi Paul Jove avoit raison (2) de l'appeler le plus savant de toute l'Europe sans en excepter même Erasme. Et Rhenanus n'a point fait difficulté de le considérer seul (3) comme le Prince des Lettres, quelque intérêt qu'il eût de lui faire partager cette gloire avec Erasme auquel il étoit  
at-

206. edit. Paris. in-8°.

¶ Budé dans cet endroit de Rhenanus n'est qualifié Prince des Lettres que par rapport aux matières qu'il a traitées, différentes de celles de Théologie auxquelles Erasme de son côté s'étoit le plus appliqué. Il faut d'ailleurs prendre garde que Rhenanus écrivoit cela le 1. de Juin 1640. près de 3. mois avant la mort de Budé, & plus de 4. ans après celle d'Erasme.

Tome II. Part. III. G

G. Budé. attaché par plus d'une sorte de liaison.

Mr. de Sainte Marthe dit qu'il l'emportoit sans contredit au-dessus de tout ce qu'il y avoit eu de plus habile dans ce siècle jusqu'à son tems même. Et Erasme n'a point fait difficulté de l'appeller le prodige & le miracle de la France.

Celui de ses Livres qui semble avoir le plus contribué à lui acquérir cette réputation, est sans doute l'Ouvrage des *Commentaires de la Langue Grecque*, qui selon Louis le Roy (1) renferme presque toutes les richesses de cette Langue, & qui montre en même tems les rapports qu'elle a avec la Langue Latine. C'est un travail immense, d'une lecture infinie (2), dont l'entreprise avoit été inouïe jusqu'alors, & beaucoup au-dessus des forces de tous les Savans qui avoient paru dans le monde avant lui, & de ceux même qui vivoient de son tems, & qui n'avoient rien de commun avec lui en ce point d'érudition (3).

C'est cet Ouvrage qui l'a fait appeller le plus grand Grec de l'Europe par Scaliger (4), & qui a fait dire à un célèbre Poète du siècle passé (5).

*Gallia quod Græca est, quod Græcia bar-  
bara non est,*

*Utraque Budæo debet utrumque suo.*

En

1 Ludovic. Regius in Vit. Guil. Budæi pag. 217. in Collect. Batefian. Londin.

2 P. Jov. elog. ut supra & alii pas.

3 Vit. G. Bud. ut supra.

4 Posterior. Scaligeran. pag. 39.

5 Georg. Buchanan. Scot. in Epigramm.

6 Ap. Scæv. Sammarth, in elog. Bud. Lib. 1. pag. 30

7 B. Rhenan, ut supra epist. præf. Vit. Erasmi,

En effet, Jean Lafcaris (6) qui passoit alors G. Budé. pour le plus habile homme de tous les Grecs modernes, estimoit que Budé avoit porté si haut la connoissance de cette Langue, qu'il étoit arrivé au point de la perfection Attique, & qu'il avoit égalé les plus éloquens & les plus délicats d'entre les Ecrivains de l'ancienne Grece.

Aussi Rhenanus témoignoit-il publiquement (7) qu'il ne se pouvoit rien trouver de plus utile que ses Commentaires pour ceux qui vouloient apprendre parfaitement cette Langue, parce que selon le Roy (8) il y découvre d'une manière admirable les mystères les plus cachés des Grecs, qui avoient été presque invisibles & impénétrables aux plus éclairés.

Beze semble dire aussi (9) que ce sont ces Commentaires principalement qui ont fait passer Budé pour le Restaurateur de la Langue. Et l'Auteur Anonyme de la Bibliographie, après avoir marqué comme les autres (10) que cet Ouvrage est le meilleur & le plus important de tous ceux que Budé ait jamais faits, ajoute que c'est aussi celui qui a ouvert la porte & montré le chemin aux plus grands *Hellenistes* de ces deux derniers siècles, & à Mr. Saumaïse-

8 Lud. Reg. Vit. Bud. ut supra.

¶ Ne dirait-on pas que si Rhenanus exagéroit l'utilité de ces Commentaires, c'étoit sur l'idée que Louis le Roi lui en avoit donnée dans sa Vie de Budé? Budé cependant n'étoit pas mort alors, ni sa Vie par conséquent écrite.

9 Theod. Bez. in Iconib.

10 Bibliograph. Curios. Philologic. pag. 32.

¶ Budé. mais-même pour arriver à la véritable érudition.

Néanmoins les Critiques qui ont le plus admiré ce grand fond d'érudition dans cet Ouvrage de Budé, n'ont point toujours approuvé la manière dont il s'y est pris pour le faire passer à la Postérité. Mr. Nicole (1) dit qu'à la vérité ces Commentaires sont très-doctes, & qu'ils sont les fruits d'un travail incroyable, mais qu'après tout, ce n'est qu'une grande masse informe & indigeste, sans ordre & sans méthode. Scaliger-même a prétendu qu'il y avoit fait des fautes (2), & que s'étant pourvû d'un gros magasin de lieux communs & de phrases, il n'a presque rien écrit de son fond, mais seulement par imitation; ce qui ne regarde pas moins toutes ses compositions en général, que ses Commentaires en particulier.

Les autres Critiques ont trouvé à redire à son style, & ils témoignent être fâchés que Budé étant si capable de bien écrire, ait méprisé si visiblement cette partie de la composition, sans laquelle les écrits les plus savans & les plus excellens paroissent toujours difformes & rebutans pour les Lecteurs, dont il faut considérer le goût aussi-

1 Nic. in Epigrammat. delect. lib. 7. pag. 379.

2 Scaligeran. post. ut supra pag. 39.

¶ Les fautes que Scaliger a dit que Budé avoit faites dans ses Commentaires ne sont pas d'ignorance dans cette Langue, mais d'avoir voulu en quelques endroits dériver du Grec des mots François, qui n'en viennent pas.

3 Elog. Bud. ut supra.

¶ Paul Jove après avoir dit : *sed qui in memoria the-*  
*saur.*

aussi-bien que l'utilité. Paul Jove (3) attribué à l'importance de ses autres occupations ce mépris qu'il avoit pour l'éloquence & pour la politesse du discours, & il dit que s'étant contenté de posséder dans les trésors immenses de sa mémoire un si grand amas de richesses sans confusion & sans embarras, il avoit négligé de les produire au jour dans le même ordre qu'elles étoient rangées dans sa tête.

Mr. de Sainte Marthe avoué aussi (4) qu'il n'avoit point cette beauté & cette netteté d'élocution qui a été si recherchée depuis ces tems-là, & qui a été cultivée avec tant de soin & de scrupule par les Sectateurs du style Ciceronien. Mais il prétend qu'il a eu raison de se mettre au-dessus de cet assujettissement, & que ce n'étoit point une vanité en lui de se croire assés homme d'autorité dans la Republique des Lettres, pour pouvoir faire un exemple de la gravité de son style, sans s'arrêter à toutes ces affectations de discours, qui ont passé enfin pour des délicatesses, des élégances & des agrémens du style. Qu'au reste ce n'est nullement la faculté d'écrire poliment qui lui a manqué, mais que c'est

uni-

*sauris tantas divitias miro digestas ordine continebat, ajoute, veluti occupatus in apparatu, candidioris eloquentia cultum neglexisse existimatur*: Ce qui ne signifie pas qu'on ait cru que l'importance des autres occupations de Budé lui aient fait mépriser les ornemens de l'élocution, mais qu'on s'est imaginé qu'occupé du soin de recueillir les choses, il avoit négligé celui de les exprimer dans une plus grande netteté.

4 Scævol. Sæmm, lib. 1. elog. n. 2. ut supra.



G. Budé. uniquement la volonté, puisque tous ses Livres sont des témoins irréprochables de la profonde connoissance qu'il avoit de la Langue Latine, & de toutes ses finesses.

Mr. Huet (1) écrit même qu'il n'avoit pas eu moins de succès & de bonheur pour la Latinité que pour l'Hellenisme, & qui plus est, que dans ce qu'il a voulu traduire du Grec en Latin, il a porté si loin la splendeur & la magnificence des expressions, qu'il en a remporté le titre de Paraphraste pompeux, plutôt que celui d'un Interprète disert.

En effet, quoi que quelques-uns aient voulu dire de la dureté de son style, on doit convenir avec Louis le Roy (2) que sa manière d'écrire est ample, grave, véhémente : qu'elle a une heureuse abondance, & l'air tout-à-fait grand, & qu'elle est travaillée en toutes ses parties. Les Sentences y sont exquisés & recherchées jusques dans le fond de la meilleure Antiquité ; les mots y sont choisis, les expressions y sont nobles ; les figures y sont fréquentes ; les nombres mêmes y sont mesurés & pleins de dignité ; mais les Périodes y sont un peu trop longues. Et dans les endroits de ses Ecrits où il poursuit les désordres du siècle, on lui trouve beaucoup de vivacité, d'ardeur, & de cet emportement de Rhétorique qui émeut les passions dans les Lecteurs les plus froids.

Le même Auteur dit qu'il employe les

OR-

1 P. Dan. Huet, loco citato supra.

ornemens les plus éclatans pour embellir **G. Budé**, ce qu'il a entrepris d'expliquer ; qu'il fait parfaitement l'Art d'amplifier les choses ; que quand il veut mettre en usage de nouveaux mots , & des expressions qui n'ont point encore vû la lumière , il le fait le plus agréablement du monde , & avec une adresse toute particuliere , aussi-bien que lors qu'il veut remettre en crédit de vieux termes , & des manières de parler qui sont passées depuis long-tems.

Néanmoins , quoique tous ces avantages fussent toujours soutenus d'une profonde érudition , il ne laisse pas de paroître triste , pour ainsi dire , rude , & embarrassé dans son style : parce qu'effectivement il étoit trop rigoureux à lui-même , & trop difficile dans le choix de ses mots , qu'il alloit souvent rechercher de trop loin , évitant avec trop d'affectation les choses qui lui paroissent trop communes.

On a jugé aussi qu'il répandoit dans tous ses Ouvrages les passages Grecs avec trop de profusion , qu'il se gênoit trop dans la crainte qu'il avoit de tomber dans le genre bas ou médiocre même , & qu'il aimoit trop le grand style & les expressions extraordinaires. C'est ce qui a un peu dégoûté le commun des Gens de Lettres de la lecture de plusieurs de ses Livres , dont les rares beautés ne sont perceptibles qu'à un petit nombre de Savans.

Erasmus

2 Lud. Regius ut suprâ.

G. Budé. Erasme qui regardoit le mérite de Budé avec des yeux de jaloux, & qui avoit fait une recherche assés exacte, mais un peu interessée, de ses défauts, trouvoit qu'il étoit trop grand amateur des métaphores, & que la multitude de celles qu'il a employées, loin de donner de l'éclat & de l'ornement à son discours, l'a tellement obscurci, qu'on l'auroit pris volontiers pour un faiseur d'énigmes.

Il prétend que son discours n'est point coupé, & que sa construction est trop longue, trop liée & trop embarrassée. Qu'il y a trop d'uniformité dans ses compositions, & qu'elles ne sont point assés diversifiées par les sentences, les fleurs, ou quelques autres ornemens du discours; que cette égalité fatigue le Lecteur, sans qu'il y puisse trouver dequoi se délasser, ni où il puisse quelquefois se mettre à l'ombre de cette splendeur perpétuelle qu'il tâche d'entretenir par tout. Qu'il s'éloigne trop de cette simplicité naturelle qui sied mieux que toute autre chose à la manière d'écrire qu'il a embrassée (1). Qu'aussi-tôt qu'il est entré en matière, il se laisse incontinent emporter à l'ardeur & à l'impétuosité de son génie, qu'il perd terre tout d'un coup, & ne revient pas aisément quand il est en pleine mer; mais que laissant aller sa barque au gré des vents, il donne souvent de la tête dans les divers précipices où son en-

(1) ¶ Comment peut-on dire que cette simplicité naturelle sied mieux à la manière d'écrire que Budé a embrassée,

enthousiasme le transporte. Que ce peu **G. Budé!** de stabilité est la cause qui fait que dans tous ses Ouvrages on ne trouve que fort rarement des divisions, des définitions, des distinctions, & d'autres partitions du discours que l'Art & la méthode nous fournissent : & qu'il se répand comme une rivière débordée qui inonde la Campagne sans pouvoir se retenir.

Budé n'ignoroit pas ces reproches que lui faisoit Erasme, & loin de vouloir remédier à ces défauts, ou d'y chercher des excuses, il se croyoit en droit de les justifier, & de leur donner même de l'autorité.

Il avouoit qu'effectivement il étoit obscur en quelques endroits, mais il disoit qu'il l'avoit fait à dessein, & qu'il avoit eu raison d'en user de la sorte, parce que la conjoncture des tems auxquels il écrivoit, demandoit que ses Ecrits ne fussent entendus que d'un très-petit nombre de personnes intelligentes. Que si quelqu'un se trouvoit offensé de ses métaphores trop fréquentes, il devoit s'en prendre aux Anciens & aux Maîtres de la Langue Latine, qui lui en avoient donné l'exemple, & qui avoient accordé à la métaphore, & aux figures le premier rang dans l'élocution. Qu'ayant eu à traiter des matières très-relevées & très-importantes, il avoit cru le devoir faire d'une manière digne d'elles, c'est-à-dire, d'un air splendide.

brassée, puisque la manière d'écrire qu'il a embrassée consiste à s'éloigner de cette simplicité naturelle ?

**C. Budé.** dide mêlé de gravité, & qu'ainsi il n'avoit point dû épargner ni les tropes, ni les nombres, ni tout cet appareil *epidictique* du Discours, non plus que les métaphores qui se sont présentées à lui naturellement sans les avoir recherchées. Qu'il n'étoit nullement surpris de voir qu'il ne se fût rendu intelligible qu'à un petit nombre de gens, & que sa diction eût paru en quelques endroits un peu mystérieuse & énigmatique; qu'en ce point il avoit trouvé ses modèles dans les siècles les plus florissans de l'une & de l'autre Langue, & qu'il n'étoit pas malheureux d'avoir cette conformité avec plusieurs Auteurs du premier ordre. D'ailleurs, que chacun a son caractère qui lui est propre, & dont il est aussi impossible de se défaire que de sa propre peau. Qu'il n'y a rien de plus naturel que de suivre son génie, & que quelque effort que nous faisons pour redresser notre nature, & pour prévenir les défauts qui nous viennent de sa part, ils se produisent presque toujours d'eux-mêmes dans le tems que nous y songeons le moins, & lors même que nous y donnons le moins d'occasion. Que pour lui, il n'étoit point fâché d'avoir accordé quelque chose à sa nature; qu'il étoit bien aise de faire savoir au Public qu'il avoit quelquefois écrit pour lui-même, & qu'ainsi il ne s'étoit pas cru obligé d'avoir toujours égard aux autres, ni de travailler avec autant de circonspection qu'on feroit pour une représentation de

Christoph. Lengolius in Epistol. Item apud L. Reg.  
12

de théâtre. Qu'il n'avoit pas toujours voulu consulter le goût & l'appetit de ceux de son siècle, ni flater leurs plaisirs, parce qu'il songeoit aussi à l'utilité future de la Posterité. Enfin, que pour ce qui est du reproche qu'on lui faisoit d'être trop diffus, il ne s'en croyoit pas beaucoup deshonorer, parce que dans la difficulté qu'il y a de garder la juste médiocrité, il étoit persuadé que l'excès est toujours beaucoup plus supportable que le défaut, & qu'on peut toujours retirer quelque profit & quelque avantage du luxe & de la profusion, mais qu'il n'y a rien à prendre ni dans la sécheresse ni dans la difette.

Voilà ce que Budé avoit jugé nécessaire de répondre à Erasme pour sa justification. Et parce que par cette conduite il lui donna sujet, ce semble, d'user de la voie de récrimination, & de lui reprocher à son tour un assez grand nombre de défauts, dont nous avons déjà touché quelque chose dans la seconde partie de nos Critiques; il ne sera peut-être point mal-à-propos de rapporter ici le jugement que Christoffe Longolius, ou de Longueil, a fait des bonnes & des mauvaises qualités de ces deux grands Hommes, en les comparant l'un avec l'autre en ces termes (1).

Si l'on considère, dit-il, la véritable érudition, je ne voi pas en quoi Budé doive le céder à Erasme, soit pour les belles Lettres, soit pour toutes les connoissances qui regardent la Religion.

in Vir. Bud. pag. 228, 229, 230.

G. Budé. Si l'on regarde le style & l'élocution, ils méritent tous deux des louanges assés égales. L'un est plus élevé, plus grand, & plus étendu : l'autre est plus profond, plus rempli, & plus resserré.

Celui-ci a plus de plénitude ; celui-là a plus de rapidité.

On trouve dans Budé plus de nerf, plus de sang & plus de vigueur : & dans Erasme on remarque plus de charnure, plus de peau & plus de couleur.

Celui-là semble avoir eu plus de diligence ; celui-ci paroît avoir eu plus de facilité.

Budé aimoit extraordinairement les sentences & le serieux : Erasme aimoit excessivement les faceties & la plaisanterie.

Budé ne songeoit qu'à instruire & à se rendre utile en tout ce qu'il écrivoit : Erasme ne songeoit presque qu'à plaire & à divertir son Lecteur.

Budé tâchoit de venir à ses fins par son exactitude, par la force de son esprit, par sa gravité, & par la dignité des matières qu'il traitoit : Erasme tendoit à la victoire par son Art, par sa subtilité, par sa douceur, & par ses agrémens.

Budé s'est rendu admirable : Erasme s'est rendu aimable.

Budé dompte & assujettit son Lecteur par la force : Erasme captive & gagne le sien par la douceur.

Budé est scrupuleux dans le choix des mots, exact & naturel dans la propriété des termes, & quand la chose qu'il traite demande à sortir de ses expressions naturelles,

relles, il est heureux dans les métaphores, grave dans ses sentences, fort diversifié dans ses figures, il garde toujours la bienséance & la majesté dans tous ses discours, il est sublime, il est sévère, & se maintient toujours dans le grand air : Erasme de son côté paroît poli, agréable, modéré, populaire, fleuri, riche en synonymes, bien trouffé dans sa composition (1), net dans ses expressions, abondant dans ses exemples, nombreux dans ses raisonnemens, & plaisant dans ses rencontres & ses pointes.

Budé est ordinairement tout d'une pièce & toujours lui-même; mais il semble qu'il tonne, & qu'il lance la foudre quand il s'agit de combattre la malice des tems, & d'abattre l'orgueil des ignorans: Erasme au contraire voulant attaquer la corruption des mœurs de son siècle, songe à guérir les maladies par des adoucissemens, des emplâtres & des collyres, & fait profession de vouloir compatir à la foiblesse & au malheur des Particuliers (hors les occasions où l'amour de la satire lui a fait prendre le parti des insultes).

Budé a le cœur droit, & ne fait ce que c'est que de dissimuler, il applique des remèdes violens à la vérité, mais il faut considérer que les maux qu'il entreprenoit de penser, étoient presque désespérés, & qu'ils demandoient indispensablement l'application du fer & du feu :

Eras-

1 ¶ *Compositio expeditus*, dit Longueil, aisé dans son style.



G. Budé. Erasme est plus artificieux, & semble avoir voulu arriver aux mêmes fins par des routes plus détournées & plus cachées.

Quand il s'agit de traiter une matière historique, on remarque que Budé approche plus des manières de Thucydide que de celles de Salluste : & qu'Erasme a plus de rapport avec Tite-Live qu'avec Herodote.

Si c'est un sujet Poétique, Budé semble avoir quelque chose de plus héroïque & de plus tragique par la gravité & par le poids de ses sentences : Erasme a quelque chose de plus comique, & comme il est plus mou & plus efféminé, il fait voir qu'il auroit été plus propre pour le genre Lyrique & pour l'Elegie.

Celui-ci n'avoit pas moins de peine à s'élever, que celui-là en avoit à se rabaisser.

Erasme avoit un talent particulier pour produire la plupart des bonnes qualités que nous lui avons attribuées : & Budé au contraire sembloit n'avoir d'industrie que pour renfermer les siennes au dedans de lui-même, & pour les dérober à la vûe du Public.

On peut dire qu'Erasme étoit plus propre à la déclamation, & que Budé sembloit être né plutôt pour prononcer des Sentences & des Arrêts.

On publioit même en ces tems-là que Budé étoit plus avant dans la faveur & dans le conseil de Pallas ; mais qu'Erasme sacrifioit plus volontiers aux Graces qui l'avoient reçu à leur suite.

En-

Enfin ils sont arrivés au même but dans G. Budé.  
la carrière des Lettres, quoiqu'ils ayent pris un chemin fort différent l'un de l'autre.

Longolius après avoir ainsi recueilli ce que les Personnes intelligentes disoient à l'avantage de l'un & de l'autre, a trouvé aussi de quoi faire un parallèle de leurs défauts dans ce que les Critiques trouvoient à redire en eux.

On prétend, continuë-t-il, que la plus grande faute que Budé ait jamais faite, est celle de n'en avoir jamais fait, & d'avoir été trop rigoureux à lui-même: au lieu que le grand défaut d'Erasme est celui d'avoir eu trop d'indulgence.

Que Budé voulant peser toutes choses à la balance des Anciens avec trop d'exactitude & de severité, semble avoir eu trop peu d'égard à la portée de son siècle, & à la médiocrité des Esprits, & n'avoir écrit que pour lui seul & pour les Muses, c'est-à-dire, pour un petit nombre d'Esprits choisis: Qu'Erasme au contraire se laissant aller à son génie, & s'étant imaginé qu'il n'y avoit rien de si bas & de si trivial qui ne dût paroître beau dans le discours, dès qu'il lui faisoit l'honneur de l'employer dans ses écrits, est devenu rampant, trouble, & bourbeux, comme s'il n'eût voulu écrire que pour les halles & pour les boutiques.

Que Budé est semblable à une eau tournoyante, qui tantôt s'engloutit dans des gouffres, & tantôt s'éleve par bouillons & s'enfle extraordinairement d'espace en espace:

G. Budé. pace : Qu'Erasmus au contraire coule doucement sans profondeur , sans élévation & sans détour , comme sur un sable uni , mais qu'il est sans force , & comme ces ruisseaux dont on voit la fange & le fond , & qui n'ont rien de pur que la surface.

Que les uns considèrent l'austerité de Budé comme une véritable dureté , & que les autres ont pris la mollesse d'Erasmus pour une lâcheté efféminée.

En un mot , qu'ils n'ont pas fû ni l'un ni l'autre trouver le point de ce juste milieu qu'on doit garder entre les extrémités.

Longolius ajoute pour finir , que l'un & l'autre ont leurs Partisans & leurs raisons , & qu'il ne prétend pas décider lequel a le dessus l'un de l'autre : mais qu'au reste , après avoir tout considéré , les bonnes qualités de l'un & de l'autre l'emportent beaucoup sur les mauvaises.

Il semble que c'est Budé lui-même qui a donné lieu à tous ces paralleles dans une Lettre qu'il écrivit à Erasmus , où l'on voit en peu de mots la substance de ce que nous venons de rapporter ( 1 ) , & où il semble conclure par un effet de sa modestie , que la force , la gravité , & l'élévation qu'on lui attribuoit n'avoient pas eu tant de poids ni tant d'efficace sur les Esprits que les graces , les douceurs , l'adresse , la flaterie , & les autres manières insinuanes d'Erasmus.

Outre les Commentaires de la Langue Grecque qui ont été imprimés fort souvent

1 Bud. epist. ad Erasim. ap. eumd. Reg. pag. 230.

vent depuis l'an 1528. & augmentés de plus G. Budé, d'un tiers par l'Auteur sur la fin de sa vie, on peut mettre encore parmi les Ouvrages qui regardent notre sujet, son *Lexicon Grec-Latin*. L'édition que Crespin en fit l'an 1554. sur le manuscrit de l'Auteur est assez estimée, mais on y inféra quelques additions étrangères.

On pourroit aussi ajouter ici non-seulement ses *Epitres Grecques* qui regardent la Langue, mais encore ses trois Livres de la *Philologie* & celui de la *manière d'étudier les belles Lettres*. Mais pour ce qui est des trois Livres qu'il a faits du *Passage de l'Hellenisme au Christianisme*, [à Paris in-folio 1556.] ils regardent plutôt la Religion que les Langues, ayant composé cet Ouvrage pour l'opposer à celui de l'Institution de Calvin, & pour défendre l'ancienne Théologie & la discipline de l'Eglise (2).

Nous parlerons encore de Budé au Recueil de nos Antiquaires au sujet des Monnoies, & dans celui des Jurisconsultes pour ce qu'il a fait sur les Pandectes, &c.

\* *Guill. Budæi Comment. Linguae Græcæ in-folio Paris. apud Rob. Stephan. 1548.* \*

NI-

2 *Catalog. Oper. Bud. extat apud Launoium ut supra.*

NICOLAS CLENARD ou  
CLEYNARTS de *Diest en Bra-*  
*bant*, mort en 1542.

Nicolas  
Clenard.

699 **S**Caliger (1) dit que ce Grammairien étoit plus recommandable par sa diligence & par sa bonne volonté, que par son savoir qui étoit médiocre, & qu'on ne pouvoit pas dire qu'il fût véritablement habile en aucune Langue.

En effet ceux qui ont entrepris de faire ses éloges (2) ne nous ont loué presque autre chose que son zèle pour l'utilité publique & pour l'avancement de la jeunesse, & sa modestie dans ses Ecrits & dans sa conduite.

C'est peut-être une des raisons qui ont porté le Public à préférer sa *Grammaire Grecque* à toutes les autres pour la faire enseigner dans les Ecoles, quoiqu'elle soit fort imparfaite, & que plusieurs de ceux qui sont venus après lui, ayent beaucoup mieux réussi que lui. Et c'est aussi ce qui a excité plusieurs personnes à la corriger, à l'expliquer, & à l'augmenter plutôt que de rien entreprendre de nouveau sur ce sujet.

Les

1 Prima Scaligerana pag. 46.

2 Valer Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. suo loc. & Lancelot Nouv. Meth. Grecq. préface.

3 ¶ Il y a bien eu Nicolas Goulu Professeur Royal en Grec, gendre de Dorat, mais il n'y a point eu de René Goulu. C'est René Guillon que Baillet a voulu dire. René Guillon Vendomois a fait des Annotations sur la Grammaire de Clénard. Il avoit été va-  
let

Les principaux des Grammairiens qui y <sup>Nicolas</sup> ont travaillé soit par autorité publique soit <sup>Clenard.</sup> de leur propre mouvement sont Pierre *Antesignan*, *Henri Estienne*, *Alexandre Scot*, *Frederic Morel*, *René Goulu* (3), *Pierre Bertrand Merigon*, *Jacques Gretser*, *Estienne Moquot*, *Richard de Hez*, *Gerard Jean Vossius*; *Philippe Labbe*, &c. *Vossius* témoigne pour sa part qu'il avoit reçu des Etats ou de son Université une espece de commission d'y retrancher & d'y ajouter ce qu'il jugeroit à propos selon les personnes, les tems, & les lieux où l'on devoit l'enseigner (4), sans s'écarter de la route que *Clenard* avoit tracée.

Au reste cet Auteur avoit toujours aimé passionnément les Langues dès sa première jeunesse, & c'est sans doute ce qui l'a empêché de se former un style, & d'avoir plus d'égard à l'élocution qu'il n'a eu. Néanmoins *Melchior Adam* ne laisse pas de dire que sa diction est pure quoiqu'elle ne soit pas étudiée (5), & qu'il a fait voir qu'il auroit pu écrire aussi purement, & aussi élégamment qu'homme de son siècle, si l'amour des Langues étrangères & surtout de l'Arabe ne l'eût emporté ailleurs. Mais cela regarde plutôt ses Lettres que sa Grammaire.

\* *Nic.*

let de *Budé*, & mourut l'an 1570. La ressemblance de son nom Latin *Guillonius* à celui de *Gulonius* que prenoit *Nicolas Goulu* a été la cause de la meprise. Voyés la note sur l'Article 709.

4 *Voss.* præfat. ad Lector. Institut. Grammat. Græc. *Clenard*.

5 *Melch. Adam.* Vit. Philosoph. German. pag. 125.

164 GRAMMAIRIENS GRECS.

Nicolas \* *Nic. Clenardi Institutiones in Græcam*  
 Clenard. *Linguam cum notis Antesignani* in-4°. Paris.  
 1581. — *Ejusdem* in-8°. Lugd. Bat. 1594.  
 — *Cum notis Ren. Guillonii* in-8°. Lips.  
 1613. — *A Stephano Moquoto recognita* in-  
 8°. Paris. 1630. — *Cum notis Sylburgii* in-  
 4°. Francof. 1624. — *Aucta à Ger. Joan.*  
*Vossio* in-8°. Amstelod. 1650. \*

FRANCOIS VERGARA Espa-  
 gnol, mort en 1545. & JEAN VER-  
 GARA, son frere, mort en 1557.

François 700 **N**ous avons de François Vergara  
 Vergara. une *Grammaire Grecque* en qua-  
 tre Livres qui est bonne au jugement de  
 Scaliger (1), & André Schot estimoit  
 qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus  
 achevé en ce genre (2). Caninius étant  
 venu peu de tems après lui, a pris dans  
 cet Ouvrage ce qu'il a jugé de meilleur  
 (3).

J.Vergara. Ce François avoit un Frere appelé Jean  
 homme de grande literature à qui il cé-  
 doit pour le génie, mais il étoit plus stu-  
 dieux

1 Poffer. Scaligeran. p. 248.

2 Biblioth. Hispan. A. S. Peregrin. tom. 3. p. 555.

3 Scaligeran. ut supra.

4 Nicol. Anton. tom. 1. Bibl. Hispan. voce Fran-  
 cisc. & plura Diction. Joan. Vergar.

G. Math. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 838.

Item Lancel. Nouv. Meth. Grecq. préfac. num. 9.  
 pag. 21.

5 ¶ Caninius n'étoit pas d'Anghiera, en Latin *An-  
 gleria*, ville du Milanès, il étoit d'Anghiari, en La-  
 tin *Anglarium*, ville de la Toscane: *Brat Anglarien-  
 sis, non Angleriensis.*

GRAMMAIRIENS GRECS. 165

dieux & plus laborieux, & tous deux s'é- J. Vergara  
toient rendus très-célèbres dans le pays  
par leur industrie, & par la part qu'ils  
avoient eüe à l'édition de la Polyglotte  
d'Alcala (4).

\* *Franc. Vergaræ, de omnibus partibus  
Grammat. Gr. Libri IV. in-8°. Duaci 1593.\**

ANGE CANINIUS d'Angleria (5)

*Italien*, Professeur de Paris, mort en  
1557. ou plutôt en 1554 (6).

701 **S**on *Hellenisme* lui a attiré les é- Caninius  
loges de tout ce qu'il y a eu de  
Savans dans le monde après lui.

Le Sieur Downe dit qu'il étoit le plus  
habile des Grammairiens de son siècle (7).  
Voffius semble aussi le préférer aux autres  
(8), & lui donner le premier rang parmi  
ceux qui ont heureusement travaillé sur la  
Grammaire Grecque, & en une autre oc-  
casion il lui donne pour compagnons de  
cette gloire Urbain dont nous avons par-  
lé, & Frederic Sylburge (9). Dom Lan-  
celot témoigne aussi (10) avoir une estime  
toute particulière pour lui.

Mr.

6 ¶ C'est tout le contraire. Mr. de Thou qui, com-  
me l'a fort bien remarqué Bayle, avoit dans les pre-  
mières éditions de son Histoire mis la mort de Cani-  
nius en 1554. s'étant depuis corrigé l'a mise en 1557.

7 Douxus in not. ad Chrysoftom. apud Crowai  
clench. Auctor. in sacr. Scriptur. pag. 56.

8 G. J. Voff. præfat. in Clenard. Grammat. Græc.

9 Idem Voff. Lib. 1. Grammat. Latin. cap. 4. pag.  
15.

10 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecq. préfac.  
num. 9. pag. 22.



**Caninius.** Mr. le Fevre encherit encore sur Vosfius. Il prétend qu'il n'y a point un Grammairien Grec dans notre siècle non plus que dans le précédent, qui n'ait été passé de fort loin par Caninius, soutenant que tout ce qu'on a voulu dire de Vergara pour le lui opposer, & le mettre en parallele avec lui n'a ni fondement ni vraisemblance (1).

Scaliger qui l'appelle un jeune homme très-savant, dit (2) qu'il a pris ce qu'il y a de meilleur dans Vergare & dans tous les autres Grammairiens qui avoient eu quelque réputation avant lui, mais que cela ne l'a point empêché d'y inferer beaucoup de bonnes choses de son propre fond. Il ajoute pourtant qu'il ne lui portoit point envie, quoiqu'il fût parfaitement bien expliquer les Langues (3).

Mais on a remarqué en effet que ce qui lui est propre & qui lui fait le plus d'honneur, est la méthode nette & facile avec laquelle il a exposé les préceptes des Anciens touchant cette Langue, & la manière dont il a traité tout ce qui concerne l'intelligence parfaite des Dialectes & la connoissance exacte des Poëtes comme écrit Quenstedt (4).

Au reste Caninius étoit encore capable  
d'au-

1 Tanaquill. Fab. in not. ad prim. Scaligeran. pag. 47.

2 Posterior. Scaliger. pag. 42.

¶ Voyés Bayle au mot *Caninius*, Lettre E.

3 Prim. Scaligeran. sed poster. edition. pag. 47.

4 And. Quenstedt de Patr. Vir. ill. Dial. pag. 296.

5 Franc. Forerius Domin. ex Nicol. Ant. Biblioth. Hispan. tom. 2. in Appendic. pag. 357.

d'autre chose & il ne s'étoit point ren-fermé dans la seule étude de la Langue Grecque., mais il s'étoit rendu aussi très-habile dans la connoissance des Langues Orientales, dont il a même écrit des Grammaires, & où il a si bien réuffi au sentiment de Forerius (5), qu'il sembloit être né & formé de la nature-même pour les enseigner, sur quoi on peut voir aussi Mr. de Thou dans son Histoire (6).

\* *Aug. Caninii Hellenismus in-4<sup>o</sup>. Lond. 1613. — Aug. Caninii Grammatica Græca in-4<sup>o</sup>. Paris. \**

Dom JOACHIM de PE'RION ou PERIONIUS *Bénédictin de Cormery en Touraine, mort en 1559.*

702 **S**caliger dit (7) que ce Moine n'é-  
toit pas fort habile en l'une ni en l'autre Langue (8), & qu'il a donné des marques de son peu d'expérience dans le pauvre Livre qu'il a fait *du rapport de la Langue Grecque avec la Latine*. Nous aurons occasion de parler plus amplement de Péron dans le Recueil de nos Traducteurs.

PIER-

6 Jac. Aug. Thuan. *Histor. sui temp. Lib. 9. ad fin. ann. 1554. edit. Parisiens. 1604.*

7 Prim. Scaligeran. pag. 120.

8 ¶ Péron parloit Latin élégamment, & avec plus de pureté que Scaliger, mais comme il a souvent fait le Cicéronien à contretems, & qu'il ignoroit absolument la Critique, voilà pourquoi Scaliger l'a regardé comme un homme qui n'étoit pas fort habile, même en Latin.

PIERRE-JEAN NUGNEZ *Espagnol de Valence*, mort en 1552. (1) dit en Latin *Nonnius & Nunnesius*.

Nugnez. 703 **I**L a assés bien réuffi en tout ce qu'il a fait pour procurer aux autres la connoissance de la Langue Grecque, étant fort savant en l'une & en l'autre Langue au jugement de Scioppius. On a de lui 1°. une *Grammaire Grecque*, 2°. un *Traité de la véritable prononciation du Grec*, 3°. un autre *du changement de cette Langue en la Latine*.

\* *Pet. Joan. Nunnesii Grammatistica & Grammatica Græca in-8°. Barcinonæ 1589.*\*

PIERRE la RAME'E ou RAMUS du Vermandois, tué en 1572.

P. Ramus. 704 **R**Amus ayant entrepris de renouveler presque toutes les Sciences humaines dans l'Université de Paris, tâcha aussi de donner quelque lumière à cet Art de la Grammaire Grecque par un nouveau chemin, comme il fit encore pour la Langue Latine, & pour la Françoisé-même. Et pour cet effet il dressa un système & un corps de Grammaire Grecque qui fut imprimé à Paris dès l'an 1557. & depuis en Allemagne où elle fut aussi-tôt embrassée dans la plûpart des

1 ¶ Il mourut l'an 1602. C'est Hernan Nugnez Pinciano qui mourut en 1552.

2 Nicol, Anton, Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 163.

GRAMMAIRIENS GRECS. 169

des Ecoles de ces quartiers-là , pendant P. Ramus :  
que ses ennemis tâchoient de le décrier  
en France.

Dom Lancelot de Port-Royal dit (3)  
que si Ramus n'a pas trouvé entièrement  
la véritable manière d'enseigner méthodi-  
quement & cet Art , & les autres ; au  
moins il a eu l'industrie de la rechercher  
des premiers , & il a donné aux autres  
par son exemple un louable desir de faire  
la même recherche.

ADOLPHE de MEETKERKE ou  
MECHERQUE *Flamand de Bruge,*  
mort en 1591.

705 C'Etoit un homme fort entendu *Meetkerke;*  
dans la connoissance des deux  
Langues & de l'Antiquité. On a de lui  
un fort joli Livre de *l'ancienne & de la*  
*véritable prononciation de la Langue Grec-*  
*que* , où il sife la manière vicieuse de  
prononcer, qui est usitée parmi les Grecs  
modernes, & qui s'est glissée mal-à-pro-  
pos dans une bonne partie de nos Col-  
lèges (4).

\* *Adolph. Mekerchus de recta pronuncia-*  
*tione in-8°. Antwerp. 1576. \**

AN-

3 Lancel. Nouv. Method. de la L. Grecq. préfac.  
nomb. 3. pag. 9.

4 Valer Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. voce Adolph.  
Lancel. Nouvell. Method. préfac, num. 9. pag. 21.

ANDRE' HOY aussi de *Brugge*, mort  
au commencement de ce siècle, âgé  
de plus de 80. ans.

And. Hoy. 706 **O**N a aussi estimé les quatre Dis-  
sertations que cet Auteur a fai-  
tes touchant la Grammaire Grecque. La  
première traite des causes de la corrup-  
tion de la prononciation de cette Lan-  
gue; la seconde des dialectes & de leurs  
changemens; la troisième de l'édition  
Grecque des Livres saints; la quatrième  
de l'orthopœe, c'est-à-dire, de la manié-  
re la meilleure & la plus naturelle de  
prononcer le Grec (1). Nous parlerons  
encore de Hoy parmi les Poètes.

\* *Andr. Hoyi de causis corruptæ pronun-  
ciationis Linguae Græcæ & alia Opuscula in-  
8°. Lovanii 1620. \**

FREDERIC SYLBURGE de  
*Marpurg dans le Landgraviat de Hesse*,  
mort en 1596.

Sylburge. 707 **C'**Étoit un des plus savans hom-  
mes du siècle pour le Grec &  
pour le reste des Humanités. Sa Gram-  
maire Grecque est très-estimée, & la mé-  
thode qu'il y a gardée est celle de Ra-  
mus dont il s'étoit rendu le sectateur (2).  
Nous

1 Valer. André Dessel. Biblioth. Belgic.

2 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecque préfac.  
num. 3. pag. 9.

3 Joán. Gerard. Vossius préfat. in Clenardi Gramm.  
Græc.

4 Lancel. ibid. Nouv. Meth. préf. num. 6. pag. 15.

5 ¶ Dom Lancelot que Baillet cite dans ses preu-  
ves, dit que Mr. Goulou célèbre Professeur du Roi a tra-  
vaillé

GRAMMAIRIENS GRECS. 171

Nous avons vû plus haut que Voffius le <sup>sylburge</sup> préféroit à tous ceux qui ont écrit de la Grammaire Grecque avant lui , & qu'il n'en a excepté que Caninius (3).

\* *Fred. Sylburgii Rudimenta Linguae Gr. in-8°. Francof. 1600. — Ejusdem Alphabetum Græc. de litterarum formis , potestate &c. in-8°. Francofurti 1591. \**

ALEXANDRE SCOT: PIERRE ANTESIGNAN, &c.

708 **L**Es Grammaires universelles de <sup>Alex. Scot.</sup> Scot & d'Antesignan sont mal digérées , sans aucun ordre , sans aucuns principes , & remplies de tant de choses ou inutiles ou embarrassantes , qu'on ne se peut presque résoudre à les lire (4).

\* *Universa Grammatica Græca per Alexandrum Scot , opera Petri Antesignani in-8°. Lugd. 1614. \**

MR. GOULU (*René*) (5) , & MR. MERIGON (*P. Bertrand*) *Professeurs à Paris.*

709 **D**Om Lancelot estime (6) qu'en-Goulu & tre tous ceux qui se sont ap-<sup>Merigon</sup> pliés à éclaircir ou à amplifier Clenard , ceux qui ont le mieux réussi ont été ces deux Messieurs.

FRAN-vaillé sur Clenard , d'où il s'ensuit que ce seroit Nicolas Goulu , n'y ayant point eu d'autre Goulu Professeur Royal que lui. Mais en cela l'erreur de Dom Lancelot est encore plus grossière que celle de Baillet qui en appellant René Goulu celui qu'il devoit appeler René Guillon , ne l'a pas du moins appelé Nicolas, ni qualifié Professeur Royal.

6 Lancel. Nouv. Method. préfac. num. 4. pag. 11.

FRANCOIS SANCHEZ des  
BROSSES ou de las Broças *Espan-  
gnol dit Sanctius, mort vers le commen-  
cement de ce siècle (1).*

*Sanctius.* 710 **N**OUS l'avons considéré en son lieu  
comme le Prince des Gram-  
mairiens Latins de son pays & de son  
siècle-même, & quoiqu'il ne tienne peut-  
être pas le même rang parmi les Grecs,  
la Grammaire Grecque qu'il a composée  
ne laisse pas d'être fort estimée. Il a sui-  
vi la méthode de Ramus, mais il ne s'y  
est pas tellement assujetti, qu'il ne se soit  
quelquefois écarté volontairement de la  
route que ce nouveau Maître avoit tra-  
cée (2).

\* *Franc. Sanctii seu Sanchez Gramma-  
tica Græca in-8<sup>o</sup>. Antwerp. 1581. in-8<sup>o</sup>.  
Salamant. 1592. \**

GERARD JEAN VOSSIUS,  
mort en 1649.

*Ger. Jean Vossius.* 711 **L**A Grammaire Grecque qui porte  
le nom de ce célèbre Auteur  
n'est proprement que celle de Clénard ré-  
formée. Il est aisé de voir que la plû-  
part des choses qu'il y a ajoutées, n'ont  
presque été tirées que de celle de Sylbur-  
ge & de Caninius. Mais du moins ne  
peut-

1 ¶ En 1600.

2 Lancel, préf. de la Nouv. Meth. de la L. Gr.  
P. 9.

peut-on pas nier que le bon ordre & la disposition judicieuse des préceptes ne soient de lui (3). Ger. Jean Vollius.

ESTIENNE MOQUOT, Jesuite de Nevers, *mort en 1628.*

712 **L**E P. Labbe prétend (4) que pas E. Moquot un Grammairien de tous ceux qui avoient travaillé sur Clenard jusqu'à son tems, ne s'en étoit acquitté avec plus de méthode & de netteté que le P. Moquot, & que personne n'avoit encore été si exact que lui pour la Syntaxe, & pour la Prosodie. Néanmoins il remarque qu'il n'y a point encore assés d'ordre, & qu'il auroit dû éviter un défaut considérable qui lui est commun avec la plûpart de ceux qui l'avoient devancé, & qui consiste dans le ramas assés confus d'un trop grand nombre de préceptes dont il auroit pû faire le choix, en débrouillant les plus nécessaires & les plus faciles d'avec les plus obscurs, & ceux qui sont moins d'usage. Le Pere Labbe ajoute qu'il a voulu remedier à cet inconvenient dans l'édition de 1655. & les suivantes.

## LE

3 Lancel. préf. de la Nouv. Meth. num. 13. page 10.

4 Præfat. in Clenard, Grammatic. à Moquoto recognit.



LE P. ANDRÉ PERCEVAL ou  
PERZIVALES Jésuite de Candie,  
mort à Palerme en 1669.

Ferzivaies. 713 **C**E Pere a fait un abregé de la  
Grammaire Grecque, que l'on  
dit être assés net, & assés méthodique (1).  
\* *Compendium Grammaticæ Græcæ* in-12.  
*Panormi* 1658. \*

DOM LANCELOT de Port-Royal,  
Bénédictin, encore vivant (2).

Dom  
Lancelot. 714 **N**OUS avons de lui une *Nouvelle*  
*Méthode* pour apprendre facile-  
ment la Langue Grecque. Le Public té-  
moigne qu'il n'a encore eu rien de plus  
achevé en ce genre que cet Ouvrage.  
L'ordre y est très-clair & très-abregé. On  
y trouve un grand nombre de remarques  
très-solides & très-nécessaires pour la con-  
noissance parfaite de cette Langue & pour  
l'intelligence des Auteurs. Les principaux  
d'entre les Grammairiens modernes qu'il  
a suivis sont Caninius, Sylburge, Sanctius,  
& Voffius. Mais l'œconomie qu'il y gar-  
de en est toute nouvelle. Car ayant re-  
connu par plusieurs expériences, dit-il lui-  
même, que la méthode de Clenard n'é-  
toit pas la plus avantageuse, & que celle  
de Ramus avoit aussi quelque chose d'em-  
barrassant & d'incommode, que Sylburge  
avoit remarqué en partie, & à quoi Sanc-  
tius

1 Nath. Sotwel Bibl. Soc. J. pag. 55.

tius avoit voulu remedier en prenant un autre chemin : il s'est tellement servi de <sup>Dom</sup> Lancelot, tous ces Auteurs, qu'il a tâché d'en prendre ce qu'ils avoient de plus utile, sans s'engager à ce qui étoit trop embrouillé & trop éloigné de la méthode ordinaire qui est aujourd'hui reçûë en France.

Ce même Auteur a fait depuis l'Abregé de cet Ouvrage pour la commodité des commençans.

Au reste quelques applaudissemens qu'ait reçû la nouvelle Méthode Latine, il se trouve des Critiques qui donnent le prix à la Grecque & qui prétendent même que c'est le plus considérable de tant d'excellens Ouvrages qui sont sortis des mains de ce célèbre Auteur.

\* Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la Langue Grecque *in-8°*. Paris 1654. — L'Abregé de la Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Grecque *in-8°*. Paris 1655. \*



D E S

## GRAMMAIRIENS

H E B R E U X.

*ET DE QUELQUES AUTRES  
LANGUES ORIENTALES.*

715 **Q**uoique la Langue des Hebreux soit la plus ancienne du Monde, elle est néanmoins une des dernières de celles qu'on s'est avisé de réduire en Art. Les Juifs s'étoient contentés d'en recevoir une connoissance verbale de pere en fils, & de se la communiquer de vive voix par une tradition dans laquelle ils tâchoient de ne souffrir ni intermission ni alteration.

Mais voyant que les Arabes avoient réuffi à faire des Grammaires de leur Langue, & qu'ils l'avoient mise en état d'être facilement apprise des Etrangers par des règles certaines : ils conçurent enfin le dessein d'en faire autant de la leur par une émulation louable & utile. Et parce que ceux qui prirent ces premières résolutions vivoient dans les lieux où la Langue Arabe étoit

<sup>1</sup> Joan. Morin. Exercitat. Biblic.

G. Joan. Vossius de Grammatic. Lib. 1. cap. 4. pag. 17.

étoit en usage, ils composèrent aussi à leur imitation des Grammaires de la Langue Hébraïque en Arabe, & les Rabins même qui ont écrit depuis ce tems-là des Grammaires en Hébreu de Rabin, n'ont presque fait que traduire les mots Arabes en une autre Langue (1).



## C H A P I T R E I.

Des Principaux GRAMMAIRIENS  
qui ont vécu vers la fin du neuvième  
siècle & le commencement du  
dixième.

716 **L**E Pere Simon dit que les Gram-  
mairiens de ce tems-là étoient peu  
éclairés, & qu'ils ne pouvoient presque se  
défaire de certaines subtilités cabalistiques,  
& d'autres jeux d'esprit qui étoient toute  
leur occupation. Il ajoute qu'ils n'étoient  
nullement exercés dans l'Art de la Criti-  
que, laquelle ne s'accorde pas avec l'étu-  
de des Allégories qui étoient alors fort es-  
timées; que c'est apparemment pour cette  
raison qu'on a négligé les Livres de ces  
premiers Grammairiens Juifs qui n'avoient  
ni art ni méthode, & que c'est peut-être  
aussi ce qui pourroit avoir donné lieu aux  
modernes d'attribuer au Rabin Juda Hiug  
la qualité de premier Grammairien, parce  
qu'il

Rich. Simon, Hist. Critiq. du V. Testam. Liv. I.  
Pag. 186,

178 GRAMMAIRIENS HEBREUX.

qu'il est en effet le premier qui ait traité méthodiquement cette matière & avec quelque pénétration d'esprit. Car pour ce qui est du Rabin *Saadia Gaon* ou *Haggaon*, nous ne parlerons de lui que dans notre Recueil des Interprètes de la *Bible*.

RABIN JUDA HIUG de Fez vers  
l'an 1040.

R. Juda  
Hiug. 717

SA Grammaire est en Quatre Livres quoique plusieurs ne parlent que de Deux. Dans cet Ouvrage il imite entièrement la méthode des Grammairiens Arabes. Mais toutes les règles qu'il établit, & celles-mêmes qui ont été inventées depuis lui n'ont pas empêché que les Rabins Grammairiens ne disputent encore aujourd'hui de la racine de quantité de mots, & par conséquent de leur véritable signification, & qu'on ne juge aisément que leurs préceptes ne sont pas toujours certains.

Notre Rabin a appris des Grammairiens Arabes à ne mettre pour fondement de la lecture que les trois Lettres *Aleph*, *Vau*, & *Jod* que les Juifs appellent pour cette raison les *Meres de la lecture*. Son dessein a été d'ôter autant qu'il lui a été possible cette grande confusion de Lettres qui sont les unes pour les autres dans le texte Hébreu.

Mais peut-être auroit-il été plus à propos de rétablir l'ancienne leçon selon le génie de la Langue Hébraïque : car il est certain que les premiers Auteurs des Livres

vres

## GRAMMAIRIENS HEBREUX. 179

vres sacrés qui ont écrit avant la captivité, ont parlé purement Hébreu, & non pas Chaldéen. Et ainsi ce que R. Juda & les autres Grammairiens après lui ont nommé changement de lettres, est plus souvent une erreur de copiste qu'un changement qui soit singulier à la Langue Hébraïque.

Le Pere Simon (1) de qui nous avons pris tout ce que nous venons de rapporter estime qu'on ne peut conclure autre chose de cet Ouvrage de R. Juda Hiug, sinon que les anciens Grammairiens ne convenoient point entre eux touchant la racine des Verbes que nous appellons *Reposans* : Et aujourd'hui même les Rabins n'en peuvent encore tomber d'accord nonobstant toutes ces règles qu'ils ont inventées pour éclaircir cette matière.

R. JONA de Cordouë, *Medecin*, vivant vers la fin du onzième siècle, & le commencement du douzième.

718 C'Est le plus célèbre des Gram- R. Jona  
mairiens Juifs après R. Juda. Il a composé sept Livres de Grammaire, quoique la plupart des Auteurs ne parlent que de trois. Il a fait aussi un Dictionnaire, qui étant joint à sa Grammaire, s'appelle d'un nom commun *Ricma*. Il accuse d'ignorance tous les Grammairiens qui l'avoient précédé, hors R. Juda Hiug. Il

1 Rich. Simon Hist. crit. du V. Test. liv. 1, chap. 31, pag. 191, 192, Item pag. 194.

R. Jona. Il avouë que la Langue Hébraïque a été presque perduë , & qu'on l'a rétablie par les autres Langues voisines , & il prétend que cette Langue n'étoit pas encore dans sa perfection quand il écrivit sa Grammaire. Il commence son Ouvrage par la division des parties du discours de la même maniere que les Grammairiens Arabes , & il l'a écrit en leur Langue aussi-bien que R. Juda.

Kimhi refute souvent son Dictionnaire , & celui de ce Juda Hiug : d'où l'on peut justifier dans plusieurs endroits les anciens Interprètes de l'Ecriture , quand ils ne sont pas conformes aux nouveaux. C'est aussi ce qui fait voir que ces premiers Grammairiens n'ont pas tenu la Massore (1) pour infallible , puisqu'ils n'ont égard qu'au sens , & qu'ils appliquent la règle générale de la Massore aux lieux où ils le jugent à propos.

Mais comme le Pere Simon nous apprend (2) que les Ouvrages du R. Jona ne sont point encore imprimés , quoiqu'ils aient été traduits d'Arabe en Hébreu de Rabin , il est inutile de nous y étendre davantage , puisqu'il n'est point à l'usage de tout le monde en cet état.

#### ABEN-

1 La Critique des lettres & des mots du Texte , & l'établissement des points pour fixer l'explication de la pronouciation des mots.

ABEN-ESRA , ou ABRAHAM d'EZRA , Rabin *Espagnol*. Quelques-uns l'appellent *Abraham Barthelemi Meir Aben-Ezra*, mort vers le milieu du douzième siècle âgé de 75. ans.

719 C'Est le premier & le plus savant <sup>Aben-Ezra.</sup> des Grammairiens Juifs dont on ait imprimé les Ouvrages. Nous avons de lui deux Livres de Grammaire sous les titres de *l'Elegance en la Grammaire & de la Balance de la Langue Sainte*. Il suit la Méthode des Rabins Juda & Jona dont nous avons parlé. Comme il a le style affés concis, il en devient quelquefois obscur, mais au reste il est pur, & des meilleurs d'entre tous les Rabins (3).

\* *Abr. Aben-Ezra Elegantiæ Grammaticæ* in-8°. Venet. 1546. \*

R. DAVID KIMHI , *vers la fin du douzième siècle.*

720 IL est celui de tous les Grammairiens <sup>R. David Kimhi,</sup> Juifs qui ait été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible que sur les Livres de ce Rabin, ou de ses Commentaires sur l'Ecriture, dont une bonne partie a été imprimée,

2 Rich. Sim. Hist. Critiq. du V. Test. chap. 31. pag. 195. 196.

3 Rich. Simon Liv, 1, de l'Hist. Critiq. du V. T. c. 31, p. 196, 197.



## 182 GRAMMAIRIENS HEBREUX.

R. David primée dans les grandes Bibles de Venise Kimhi. & de Bâle. On estime particulièrement sa Méthode & la netteté de son style. Et les Juifs modernes le préférèrent aussi à tous les autres Grammairiens.

Nous avons sa Grammaire sous le nom de *Sepher Michlol*: & son Dictionnaire intitulé *Sepher Scorascim*.

Son frere *Moyse Kimbi* a écrit aussi de la Grammaire (1).

\* *Dav. Kimchi Michlol Haddikduk seu Complementum Gramm. Hebraicè in-8º. Venet. 1545. — Ejusdem II. pars vñ Michlol, videl. Radicum seu Lexicon Hebraicè in-8º. Venet. 1555.*

\* *Mosis Kimchi lib. Dikduk, id est Grammatica aliàs idiomopie ad scientiam &c. canonicis Const. l'Empereur in-8º. Lugd. Bat. 1631. \**

R. ELIE LEVITE, Juif Allemand vers l'an 1520 (2).

R. Elie 721 **T**Out ce que ce Rabin a fait sur la Levite. Grammaire est bon. C'est le plus savant Critique des Juifs, & il les a surpassés tous dans l'Art de la Grammaire. Outre les remarques qu'il a faites sur les Livres des deux Kimhi dont nous venons de parler, il a composé plusieurs Ouvrages excellens de Grammaire qu'on a traduits depuis en Latin, & les Réflexions qu'il a fai-

1 Rich. Simon, H. C. du V. T. Liv. 1. c. 31. p. 198. Id. Catalog. des Rabb. à la fin de la Critiq.

2 ¶ Gesner feuillet 219. de sa Biblioth. ayant dit qu'Elie Levite étoit mort à Venise l'an 1544. s'est rétracté

faites sur cet Art sont tout-à-fait utiles pour R. Elie  
savoir à fond la Langue Hébraïque. Levite.

On a de lui un Dictionnaire Chaldaïque, & un autre Lexicon sous le nom de *Tisbi*, qui est un Glossaire des mots Hébreux-barbares, & qui a été mis en Latin par Fagius.

Il est le premier, & presque le seul de tous les Juifs qui se soit appliqué à la Masore, ou à la Critique du texte Hébreu. On peut dire aussi qu'il est le seul parmi ceux de sa Nation qui ait été capable de ne se laisser point préoccuper, & de ne point croire simplement à l'autorité de ses Docteurs. Il a examiné les choses en elles-mêmes sans s'arrêter aux préjugés de ceux de sa Secte. En un mot, c'est celui des Rabins qui a été le moins superstitieux & qui mérite le plus d'être lû.

Quoiqu'il fût Juif, il n'a pas laissé d'enseigner les Chrétiens à Rome & à Venise, & c'est ce qui le rendit odieux aux siens, qui s'imaginoient qu'il entretenoit grand commerce avec ceux de notre Religion.

\* *El. Levitæ Grammatica Hebraica* in-4°. *Isnae* 1542. — *Ejusdem liber compositionis seu de vocabulis Hebr.* in-4°. *Basil.* 1536.

## R.

traité feuil. 619. tourné, ayant appris que ce Rabin vivoit encore, fort âgé, & continuoit d'écrire.

Le P. Simon, Liv. 1. de l'H. C. du V. T., G. 31. p. 199. & liv. 3, du même Ouvr., p. 603.

R. TAM  *fils de Fecbia , ou de Febaia.*

R. Tam. 722 **C'**Étoit un grand Docteur parmi les siens , s'avant autant dans les Arts que dans les Langues, & qui a excellé dans l'explication des Racines de la Langue Hébraïque (1).

R. JOSEPH  *fils de CASPI.*

R. Joseph. 723 **I**L a fait un Dictionnaire sous le titre de *Chânes d'argent*. Il diffère assés souvent des autres Grammairiens , & il reprend dès le commencement de son Ouvrage les Rabins Jona , Abenezra & Kimhi de s'être trompés à l'égard des racines, &c (2).

R. ABRAHAM  *de Balmis vers l'an 1530.*

R. Abra-724 **S**A Grammaire fut imprimée à Veam. ham. nise l'an 1523. [in-4<sup>o</sup>.] Il y a à la vérité peu de méthode dans cet Auteur , mais il fait paroître d'ailleurs une grande érudition , & il reprend en une infinité d'endroits les erreurs des Grammairiens qui ont écrit avant lui. Tout son

1 Sim. Hist. Critiq. du V. Test. Livre, I. chap. 30. pag. 189.

2 Sim. ibid. chap. 31, pag. 198.

GRAMMAIRIENS HEBREUX. 185

son Ouvrage montre évidemment l'in-<sup>Rabbi</sup>certitude de la Grammaire Hébraïque, <sup>Abraham,</sup> au sentiment du Pere Simon (3).

Mr. Huet remarque que la Grammaire de ce Rabin a été traduite en Latin par un Anonyme qui auroit beaucoup mieux fait de n'y pas toucher. Car il s'est attaché à la lettre de son original avec des scrupules si badins, & il s'est prescrit des loix si ridicules dans sa traduction, qu'il est difficile de rien trouver de plus fade & de plus impertinent, de sorte que sa version est encore plus obscure même que l'Original Hébreu (4).

\* *Abr. de Balmis Grammatica Ebraea cum interpretatione Latina in-4<sup>o</sup>. Venet. 1529. \**

CHA-

3 Rich. Simon c. 31. p. 199.

4 P. Dan. Huet. Lib. 2. de claris Interpretib. p. 142.

## CHAPITRE II.

D E

QUELQUES GRAMMAIRIENS  
HEBREUX d'entre les  
ChrétienS.

## P A R A G R A P H E I.

*De ceux qui ont fait des Lexicons.***SANTES PAGNINUS** Domini-  
cain de Lucques mort en 1541 (1).

Pagninus. 725 **I**L nous a donné un Trésor ou Dic-  
tionnaire de la Langue Sainte ;  
mais

¶ L'Inscription Sépulcrale de Santès Pagninus enterré aux Jacobins de Lyon porte qu'il mourut l'an MDXXXVI. Mais comme on fait que la tombe a été transférée d'un lieu de l'Eglise à un autre, & que le caractère de l'Inscription, originairement menu & Gothique, a été changé en lettre capitale Romaine, on a sujet de croire qu'au lieu de MDXXXVI. le chiffre ainsi formé à l'antique M CCCCXXXVI. aura fait lire MDXXXVI. en sorte que cette seconde date toute fautive qu'elle est a passé pour authentique, préférablement à la première quoique fondée sur deux preuves, dont l'une, qui est le témoignage de Léandre Albert célèbre Jacobin, homme fort exact à marquer les événemens dans le tems qu'ils arrivoient, est très-forte; l'autre, qui est l'Epitaphe de Santès, faite par Jean Voulte, en Latin *Joannes Vulteius*, l'an 1536. à Lyon, où elle fut imprimée l'année suivante, me paroît décisive. Voici les paroles de Léandre Albert dans l'endroit de sa Description d'Italie où il parle de Luque : *Ha dato grande ornamento a questa patria ne' giorni nostri Xante Pagnino dell' ordine de' Predicatori, eccellente Teologo, e molto perito nelle Lettere Latine, Grece, Ebree, Caldee ed Arabe, come chiaramente veder si può nella Tradotione*

mais nous parlerons de lui plus amplement Pagninus, ailleurs au sujet de sa *Version de l'Écriture*.

\* *Thesaurus Linguae sanctae, sive Lexicon Hebraicum Sanctis Pagnini, auctum & recognitum à Job. Mercero in-fol. Colon. Allobrog. 1614.* \*

JEAN FORSTER d'Ausbourg, mort en 1556.

726 **Q**Uenstedt (2) & Mr. de Thou J. Forster. (3) disent qu'il s'est acquis beaucoup de réputation par la connoissance de la Langue Hébraïque & particulièrement par son Dictionnaire Hébreu. Le P. Simon croit qu'il composa cet Ouvrage pour deux fins (4). La première

*tione della sacra Scrittura di Ebreo in Latino nell' Isagoge, e Grammatica Ebraea, e Greca, con molte altre opere. Passò di questa mortal vita tanto huomo in Lione di Francia nell' anno 1536. di anni settanta, di sua età. L'Epitaphe dont j'ai parlé que personne jusqu'ici n'a produite, se trouve au 4. Livre des Epigrammes de Vulteius pag. 258.*

*Sanctes cum vita perfecit fila prioris*

*Aggreditur vita posterioris iter.*

*Hoc probat hic tumulus nobis, qui terminus illi est*

*Alterius vite, principium alterius.*

*Ergo abiit Sanctes, patria lux, ille trilinguis,*

*Quem summi excepit regia sacra fovis.*

Ces vers sont plats, mais admirables pour redresser l'Anachronisme des Jacobins de Lyon, au calcul desquels on a trop aveuglément déferé. J'ajoute, par manière de preuve surabondante qu'on ne sauroit faire voir que Santès depuis 1536. ait écrit quoi que ce soit.

2 And. Quenstedt. Dial. de Patr. Vir. ill. pag. 155.

3 Jac. Aug. Thuan. Hiftor. Lib. 12. ad calc. ann. 1556. edition. Paris.

4 Rich. Simon, Hift. Crit. du V. Testam. Livre 3. chap. 2.

J. Forster, mière étoit de prévenir ou corriger l'erreur des nouveaux Hébraïfans qui n'ont presque suivi que les Rabins dans leurs Versions de l'Écriture: La seconde de ses fins étoit de favoriser les préjugés de Luther. Ce Pere ajoute que Forster s'est furieusement emporté contre ceux qui suivent les Rabins, mais que ce Dictionnaire n'a pas laissé d'être estimé de plusieurs personnes même parmi les Protestans, & que Conrad Kircher s'en est servi dans la Concordance Grecque des Septante.

Néanmoins Forster, au jugement de notre Critique, a vû un mal auquel il n'a pû remedier. L'Ouvrage qu'il avoit entrepris étoit au-dessus de ses forces, & il a eu, selon le même Pere, grand tort de condamner absolument les Livres Rabins qu'il n'entendoit point & qu'il n'avoit jamais lûs.

\* *Joan. Forsteri Lexicon Hebraicum in-  
fol. Basil. 1564.* \*

Mes-

1 Paul Colomesi Gall. Oriental. p. 42.  
Petr. Dan. Huet. de clar. Interpretib. p. 119. Item  
retro pag. 100.

Messieurs le FEVRE de la BODERIE  
Normands, natifs de Falaise, dits en  
Latin,

1. *Guido Faber*, aliàs, *Fabricius Boderianus*, mort en 1598. &
2. *Nicolaus Faber*, aliàs, *Fabricius Boderianus* son frere.

727 CEs deux freres avec André Ma-  
fius & quelques autres ont ren-  
du à l'Eglise & aux Lettres des services si-  
gnalés dans l'édition de la Polyglotte  
d'Anvers qu'Arias Montanus conduisoit  
chés Plantin. Mais Gui s'est rendu plus  
célèbre que Nicolas. Mr. Bochart & Bux-  
torf le reconnoissent pour un très-habile  
homme dans les Langues Hébraïque, Sy-  
riaque, & Chaldaïque, & qui n'avoit pres-  
que pas son semblable alors (1) pour son  
exactitude & son habileté surtout dans la  
Langue Syriaque où il avoit fait de fortes  
habitudes par de longues études.

Scaliger dit (2) que son Dictionnaire  
Syriaque-Chaldaïque est très-bien fait, &  
qu'il avoit été à l'école de Guillaume  
Postel. Néanmoins Buxtorf & Bochart di-  
sent (3) qu'il n'a point laissé d'y transcri-  
re les fautes des autres, & d'y en ajouter  
des siennes.

JEAN

2 Postel. Scaligeran. pag. 82.

3 Ut suprà ap. P. Colom. Gall. Or.



JEAN BUXTORF le pere mort  
en 1629.

JEAN BUXTORF le fils mort  
en 1664.

Les  
Buxtorf.

728 **E**N ce qui regarde la Grammaire des Langues Orientales nous avons de Buxtorf le pere 10. *Un Manuel Hébraïque & Chaldaïque*, 2°. *Un abrégé de la Grammaire*, 3°. *Un Trésor de Grammaire pour la Langue Sainte ou Hébraïque*, 4°. *Un abrégé des Racines Hébraïques & Chaldaïques*. 5°. *Un Lexicon Hébraïque-Chaldaïque* avec un petit Dictionnaire pour les Livres des Rabins qu'il lui a plu d'appeler *Rabbinico-Philosophique*. 6°. Un autre *Lexicon Chaldaïque, Rabbinique, & Talmudique* qu'il avoit laissé imparfait un peu au-delà de la moitié, mais que son fils acheva de son propre travail & qu'il publia après avoir revû, corrigé & limé le tout exactement. 7°. *Un Traité des Abréviations Hébraïques*. 8°. *Un abrégé de son Lexicon Hébraïque & Chaldaïque*. 9°. *Une Grammaire Chaldaïque*. 10°. Sans parler de sa *Tiberiade* ou de son *Commentaire Massoretique*, & de ses *Concordances Hébraïques & Chaldaïques de la Bible* que son fils a aussi achevées & mises au jour, & dont nous aurons peut-être occasion de traiter ailleurs. Buxtorf le  
fils

1 Rich. Sim. préface de l'Hist. Critiq. du V. Test.

2 G. J. Voss. in Orat. funebr. Thom. Erpenii apud Henn. Witten. Tom. 2, Memor. Philosoph. pag. 147.

Le fils pere de Mr. Buxtorf d'aujourd'hui qui s'appelle Jean-Jacques & qui occupe la chaire de ses Ancêtres nous a donné aussi en matière de Grammaire, Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, & sept *Dissertations sur la Langue Hébraïque*, outre son *Florilège Hébraïque*, son *Anticritique* & ses *Défenses* contre Louis Capel touchant les points & un *Abregé de la Grammaire Hébraïque* qu'on lui attribue & que Jean Davis a traduit en Anglois sous son nom l'an 1656. Les Buxtorf.

Le Pere Simon dit (1) en général que ces deux Buxtorfs qui se sont acquis beaucoup de réputation surtout parmi les Protestans, n'ont fait paroître dans la plupart de leurs Ouvrages que de l'entêtement pour les sentimens des Rabins, sans avoir consulté d'autres Auteurs.

Mais Buxtorf le pere a reçu de grands éloges de tous les Savans de son tems. Vossius faisant l'Oraison funèbre d'Erpen dit (2) que l'Europe n'avoit personne de plus intelligent que lui & qui fût plus exercé dans les Livres des Rabins & en ce qui regarde le Talmud. Scaliger va plus loin, & il assure (3) que Buxtorf méritoit d'être le Maître des Rabins, témoignant qu'il se feroit fait volontiers son écolier lui-même nonobstant sa barbe grise, ce qui est d'autant plus considérable que Buxtorf n'étoit qu'un jeune homme  
lors-

3 Jos. Scaliger apud Dan. Tossan. de vit. & morte Buxtorfii senioris apud Witt. t. 1. Memor. Philos. pag. 314.

Les Buxtorf. lorsqu'il parloit de la forte. Il ajoute qu'il étoit le seul dans l'Europe qui fût à fond la Langue Hébraïque, & qui fût capable de donner la méthode de la bien apprendre. Casaubon en avoit presque les mêmes sentimens que Scaliger, & il dit que ses écrits témoignent beaucoup de candeur & de modestie, & un certain air honnête qui gagne le Lecteur (1).

La Faculté de Théologie (Lutherienne) de Strasbourg a rendu un témoignage fort glorieux à son mérite. Il est rapporté par Daniel Toussain (2), & l'on y voit le jugement avantageux qu'elle faisoit de ses Ouvrages, disant qu'il a la méthode très-belle, qu'il est court & concis dans tout ce qu'il a écrit, & qu'il a en même tems beaucoup de netteté & de clarté pour expliquer les choses qui ont été rapportées par les Rabins, & les autres Auteurs dans une grande confusion avec beaucoup d'obscurité & trop d'étenduë. Mais surtout que ses écrits postérieurs dans lesquels il traite exactement tout ce qui peut contribuer à l'intelligence des Saintes Ecritures, lui ont attiré l'admiration du Public, & qu'en effet il n'y a rien de trivial, rien de petit, ni presque rien qu'on puisse dire être de l'invention de ceux qui l'ont devancé :  
que

1 Dan. Heinsius de Casaub. apud eumd. Witt.

2 D. Toussain. Orat. fun. de vit. & laud. Buxtorf. pag.

315. ut suprà tom. 1. Mem. Phil.

3 Rich. Sim. Livre 3. chap. 2. de l'Hist. Critiq. &c.

GRAMMAIRIENS HEBREUX. 193

que tout y est rare, exquis, & bien choisi, & qu'on y remarque par tout beau-<sup>Les</sup> coup de pénétration d'esprit, de travail, <sup>Buxtorf,</sup> & d'industrie avec un grand fond d'éru-  
dition.

Le Pere Simon dit que la plupart de ceux qui se vantent aujourd'hui de savoir la Langue Hébraïque, n'ont presque point eu d'autre Maître que le Dictionnaire de Buxtorf qu'ils ont jugé être le meilleur, parce qu'il est le plus abrégé & le plus méthodique. Mais qu'il est cependant le plus resserré de tous dans la signification des mots Hébreux, parce qu'il a pris pour sa règle les Livres des Rabins (3).

PHILIPPES D'ACQUIN, ou  
HACQUIN, *d'Avignon, de Juif  
devenu Chrétien, & qui s'est appelé  
en Latin AQUINAS* (4).

729 **S**on Dictionnaire Hébreu-Chaldai-<sup>Aquinas,</sup> que parut à Paris en 1629. in-fol. avec les approbations de diverses personnes. Gataker dit (5) que cet Ouvrage est très-accomplis. Mr. de Muis en estimoit fort l'Auteur en général (6) & il écrit que cet homme savoit à point nommé non-seulement tous les versets, mais même tous les mots de la Bible.

Mais Mr. de Flavigni n'en parle pas si avan-

4 ¶ Mort vers 1640.

5 Thom. Gataker in Cinno pag. 106. edition. 1657.

6 Simeon Muisius in Psalm. xxxv. versu 14.

194 GRAMMAIRIENS HEBREUX.

Aquinas. avantageusement, quoique ce qu'il en dit ne regarde proprement que le mauvais office qu'il prétend que Dacquin avoit rendu au texte Hebreu des Heptaples de Paris (1).

Le P. JOURDAIN Jesuite de Saint Flour (Antoine) *mort en 1636.*

Journal. 730 **O**N a de ce Pere des Racines de la Langue Hébraïque, qu'il a comprises en une centaine de Décades en vers avec leur explication Latine, & il a ajouté une autre Décade de ses Remarques. Cela fut imprimé à Lyon en 1624. in-8°. L'Auteur y a affecté une manière Laconique, c'est-à-dire, qu'il a tâché d'être fort court, & d'être plus riche & plus abondant en pensées que dans les paroles.

Il avoit encore fait un Dictionnaire en trois Langues, & un Traité de la Poësie des Hébreux, mais on dit que cela n'a point vû le jour (2).

MR CASTELL (Edmond) Chanoine de Cantorbie, Aumonier du Roi d'Angleterre & Professeur en Arabe à Cambridge.

E. Castell. 731 **I**L publia en 1659. à Londres un Lexicon en sept Langues, savoir en Hébreu, en Chaldéen, en Syriaque, en Samaritain, en Ethiopien, en Arabe, &

1 Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 256.  
2 Ph. Alegamb. Biblioth. Soc. J.

## GRAMMAIRIENS HEBREUX. 195

& en Perſan. Mais ce dernier eſt un Dic- E. Caſtell  
tionnaire à part imprimé à la tête du pre-  
mier des deux Volumes de ce grand Lexi-  
con, & Mr. Golius y a été de moitié avec  
lui.

C'eſt un Ouvrage très-pénible & fort ac-  
compli en ſon genre, qui eſt très-utile  
pour toutes ſortes de Livres anciens & mo-  
dernes écrits en ces Langues, mais parti-  
culièrement pour l'Ecriture Sainte, les  
Verſions & les Commentaires qu'on y a  
faits.

Il y découvre auſſi un très-grand nom-  
bre de fautes qui ſe trouvent dans les au-  
tres Lexicons, ſurtout dans Buxtorf, Fer-  
rarius, & Giggeius. Il y a inferé le Lexi-  
con de *Schindlerus* presque tout entier, &  
généralement tout ce que les autres ont de  
meilleur. Mais ſon induſtrie, & les grands  
ſecours qu'il a reçus de tous les côtés lui  
ont donné lieu d'y ajouter une infinité de  
choſes nouvelles.

Et pour tâcher de ne laiſſer rien à deſi-  
rer dans ce bel Ouvrage, Mr. Caſtell a  
donné un abrégé fort méthodique de la  
Grammaire de toutes ces Langues, dont  
il a fait une eſpèce de Concordance [*in-8°.*  
*Lond.*]

Il avoit eu auſſi grande part à l'édition  
de la Polyglotte d'Angleterre.



## P A R A G R A P H E I I.

*De ceux qui ont écrit de l'Art & des Régles  
de la Grammaire.*

ANTOINE RAOUL CHEVALIER ,  
*Normand, mort à Gernesey en 1572 (1).*

Ant. Rod. 732 **S** Caliger dit (2) que la Grammaire  
Chevalier. Hébraïque de Chevalier est très-  
bonne & très-parfaite. Mr. Colomiez esti-  
me aussi qu'elle est très-exacte (3), & c'est  
encore le sentiment de Mr. de Muis (4).

On peut ajouter que c'est à cet Auteur  
que le Trésor de la Langue Sainte de  
S A N C T E ' S P A G N I N U S est redevable de  
ses augmentations & de ses corrections.

\* *Ant. Rodolphi Cevalleri Moncampien-  
sis Rudimenta Ebraicæ Linguae in-4°. Witteb.  
1574. \**

JEAN

1 ¶ Voyés Mr. Huet qui l'appelle Antoine Rodol-  
phe le Chevalier page 417. de ses Origines de Caen.  
Raoul, Rodolphe, & Radulphe, c'est le même nom  
diversément énoncé.

2 Posterior. Scaligeran. pag. 47.

3 Paul. Colomes. Gall. Oriental. p. 43.

4 Sim. Muisius in Castigationib. Animadversion.  
Mo-

JEAN MERCIER *d'Uzez en Languedoc*, Professeur Royal à Paris, mort en 1570 (5).

733 **O**N a crû faire son jugement & J. Mercier son éloge en disant qu'il étoit le disciple véritable & naturel de Vatable à qui il succéda aussi-bien dans sa réputation que dans sa chaire.

Ses principaux Ouvrages de Grammaire sont, 1<sup>o</sup>. *Des notes sur le Trésor de la Langue Sainte de Pagninus.* 2<sup>o</sup>. *Une Grammaire Chaldaïque avec les abbreviations.* 3. *Des tables sur la Grammaire Chaldaïque.* 4<sup>o</sup>. *Un alphabet Hébraïque.* 5<sup>o</sup>. *Et quelques versions de Rabins sur les Accens.*

Beze prétend que Mercier étoit l'homme le plus exact & le plus habile de son siècle (en ces connoissances) & qu'il n'étoit inférieur à son Maître en quoi que ce fût, l'ayant même surpassé dans le discernement admirable avec lequel il a découvert les fautes des Rabins (6). Casaubon (7) & Mr. de Thou (8) soutiennent qu'il étoit incontestablement le plus habile d'entre tous les Chrétiens pour la connoissance de la Langue Hébraïque, & le dernier ajoute qu'il a même surpassé son illustre Maître

Morini pag. 163. edition. 1639. apud Colom.

5 ¶ Voyés la note sur l'Article 378.

6 Theod. de Beze præfat. in Ecclesiasten edition. 1598.

7 Isaac Casaub. Epistol. ad Porthæs. pag. 468. édition. Hagienf.

8 Jac. Aug. Thuan. Hist. sui tempor. ad ann. 1547.



**J. Mercier.** Maître en un point , ayant heureusement découvert l'Art de la Poësie Hébraïque , la quantité & la mesure des Vers des Hébreux qui nous avoient été inconnuës jusqu'alors , & ayant promis même d'écrire sur cette matière.

Scaliger dit (1) que c'étoit le plus grand des Grammairiens , & le plus excellent des Hébreux de son siècle ; & il ajoute qu'il avoit beaucoup de pieté , mais il eût été à souhaiter qu'elle eût porté ses fruits dans le sein de l'Eglise Catholique. Drufius dit aussi (2) que Mercier s'est distingué parmi les Maîtres de la Langue Hébraïque & les Interprètes de l'Écriture comme un cedre qui paroît au milieu des viornes. Mr. du Tillet lui donne un grand jugement avec une profonde érudition (3) , disant que les Hébreux & les Chrétiens lui étoient également redevables ; & Mr. le Président Ferrier au rapport de Mr. Servin l'Avocat Général (4) l'appelloit le plus savant Chrétien sans exception.

Néanmoins Estienne Pasquier témoigne (5) que notre Mercier n'étoit pas universel , mais que toutes ses lumières sembloient être

1 Scaligeran. prim. pag. 109. Item poster. Scaliger. pag. 156.

2 Joan. Druf. in observation. pag. 368. & ap. Colom.

3 Joan. Tillius epistol. ad Cardinal. Lotharing. præfix. edition. Hebraicæ Evangel. S. Matthæi.

4 Louis Servin pag. 341. de ses plaidoyers de l'édition de 1619.

5 Est. Pasquier Catechisme des Jesuites , page 29. & ap. Colom.

¶ Pàquier dans l'endroit cité ne dit rien de tel , mais seulement que Mercier accusé par les Jesuites d'avoir

être renfermées dans la connoissance de J. Mercier, ses Livres Hébreux ; qu'il étoit *grand & superlatif* en cette Langue & même qu'au jugement des plus habiles il avoit le dessus de tous les Juifs : mais que pour le reste c'étoit un vrai *zero* de chiffre particulièrement pour les affaires du monde.

Mr. Bochart a remarqué aussi de son côté (6) qu'il savoit assés mal la Géographie, & pour nous en donner un exemple il rapporte l'endroit entre les autres où Mercier disoit que l'Acarnanie, la Carie, & la Bactriane étoient des Provinces voisines & contiguës.

Mr. Colomiez a recueilli les éloges que les Savans ont fait de Mercier dans son Livre de la France Orientale (7).

JEAN DE CINQ-ARBRES d'Orillac en Auvergne en Latin *Quinquarboreus*, mort en 1588 (8).

734 **I**L n'y a rien de trop singulier dans J. de Cinq- ses Ouvrages de la Grammaire Hébraïque qui les fasse distinguer : quoiqu'après Jean Mercier son Collegue il passât pour voir sollicité vivement contre eux, n'y avoit point songé du tout ne se mêlant que de son Hébreu, & nullement des affaires du monde dans lesquelles il étoit un vrai zéro. S'ensuit-il de ce raisonnement que Mercier, hors son Hébreu dans lequel il excelloit, fût en tout autre genre de littérature un zéro ? Mr. Huet page 157. de *claris Interpretibus*, sans parler de Mr. de Thou, ni de Scévole de Sainte Marthe, en a donné une autre idée.

6 Sam. Bochart in Phaleg pag. 92. & ap. Colom.

7 Paul Colomes. in Gall. Oriental. pag. 49. 50.

8 ¶ Colomiés dit que ce fut en 1587.

ZOO GRAMMAIRIENS HEBREUX.

Jean de Cinq-Arbres. pour un des plus habiles dans la connoissance de ces Langues, & qu'il eût même au-dessus de lui l'avantage d'y avoir joint les autres Sciences (1).

\* *Joan. Quinquarborei Ling. Ebraicæ Institutiones cum notis P. Vignalis in-4°. Paris. 1610. \**

PIERRE MARTINEZ ou MARTINIUS de la basse Navarre, mort à la Rochelle vers l'an 1594.

Pierre Martinez.

735 **O**N a enseigné publiquement sa Grammaire Hébraïque en Allemagne & aux Pays-Bas : ce qui est une marque de l'estime générale qu'on en faisoit. Buxtorf le pere témoigne qu'il étoit exact dans la connoissance de cette Langue. On a fait dans la suite quelques augmentations & quelques changemens à cette Grammaire (2).

\* *Petri Martinii, Morentini Navarri, Grammaticæ Ebrææ Lib. 11. cum observat. Sixtini ab Amama in-8°. Franek. 1625. \**

BO-

1 Paul Colomiez, Gall. Oriental. p. 65. 66.

¶ Colomiés dans sa *Gallia Orientalis* a rapporté touchant Jean de Cinq-arbres ce témoignage tiré d'une harangue d'un Régent de Montaigu nommé Jaquès PrevotEAU : *Inter Hebraicæ lingua Professores possum nominare Quinquarboreum qui ad literas Hebraicas variarum rerum cognitionem adjunxit.* On voit que cette connoissance de diverses choses ne dit rien de positif, & que sur une louange conçue en termes si vagues il n'y avoit pas lieu de conclure que Jean de Cinq-arbres étoit un homme

BONAVENTURE CORNEILLE  
 BERTRAM *Poitevin de Thouars,*  
*mort à Lausanne l'an 1594.*

736 IL étoit assés heureux en conjecture & en Critique de Grammaire comme a remarqué Casaubon en plus d'un endroit rapporté par Mr. Colomiez (3). Il a procuré au Public une nouvelle édition du Trésor de la Langue Sainte de Pagninus augmenté d'un grand nombre d'Observations tant de Jean Mercier, & d'Antoine Raoul Chevalier que des siennes particulières. Il a fait aussi un parallele de la Langue Hébraïque avec la Syriaque ou Araméenne.

Bonavent  
 Bertram

Néanmoins son principal Ouvrage est son Commentaire de l'Etat & Police des Juifs publié avec les Observations de Constantin l'Empereur, mais nous en parlerons ailleurs.

## GIL-

me universel qui possédoit toutes les Sciences. C'est ce qu'il n'a pas fait reconnoître par ses ouvrages, au lieu que Mercier, à qui on le préfère ici mal à propos, l'a non-seulement surpassé en capacité pour l'Hebreu, mais a de plus, par ses traductions d'Orus, & d'Harmenopule, donné dès sa première jeunesse des marques de son talent pour le Grec.

2 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 67. 68.

Joan. Buxtorf. in Thesaur. Grammatic. pag. 91  
 édition. 1609.

3 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 73.

**GILBERT GENEBRARD** *Auvergnac Bénédictin, Professeur Royal en Hébreu à Paris, Archevêque de la Ligue à Aix, puis Prieur de N. D. de Semeur en Auxois, mort en 1597.*

**Genebrard 737** IL est également estimé par les Savans de l'une & de l'autre Communion pour la connoissance de la Langue Sainte, & son siècle n'avoit point porté de plus grand Hébreu que lui après Vatable & Mercier. On peut voir dans Mr. Colomiés (1) un Recueil de témoignages avantageux que les doctes ont rendus à son mérite. Scaliger écrit pourtant à Buxtorf (2) qu'il lui manquoit quelque chose pour être achevé, & que ce qu'il avoit entrepris sur les Rabins demandoit un plus habile homme que lui. Il a écrit peu de chose sur la Grammaire, mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Chronologistes & les Théologiens.

**JEAN DRUSIUS** ou de **DRIESCHE** *d'Oudenarde en Flandre, mort en 1616.*

**J. Drufius, 738** IL passoit avec beaucoup de raison pour un des plus habiles du siècle dans la connoissance de la Langue Sainte, & il étoit si persuadé de son propre mérite (3) qu'il s'étoit donné la qualité de *divin Grammairien*.

La

1 P. Colomiez Gall. Oriental. p. 88. & seq.

2 Jos. Scalig. epist. ad Buxt. ann. 1606.

3 J. Baillet lui-même Art. 468. dit que Drufius ne s'é-

La plupart de ses Ouvrages regardent la Critique & l'explication literale des Saintes Ecritures, & nous rapporterons parmi les Interpretes de la Bible le jugement que les Doctes en font. J. Drusius.

Mais les principaux de ceux qu'il a faits de pure Grammaire sont 10. *Une Grammaire Hébraïque.* 20. *Des notes sur la Grammaire Hébraïque de Nicolas Clenard.* 30. *Un Traité de la véritable manière de lire l'Hébreu.* 40. *Un alphabet de l'ancien Hébreu avec des notes.* 50. *Un Traité des particules Chaldaïques, Syriaques, Rabbiniques.* 60. *Deux Livres sur les Lettres serviles des Hébreux.* 70. *Des tables sur la Grammaire Chaldaïque.* 80. *Un Traité sur les mots Hébreux qui se trouvent dans le nouveau Testament.* 90. *Quelques autres petits Opuscules de Grammaire joints ensemble.* 100. Il avoit encore composé une *Orthographe sacrée*, c'est-à-dire, de la coutume ancienne d'écrire les noms qui sont dans l'Ecriture Sainte en Hébreu, en Grec & en Latin. 110. Il avoit fait aussi un *Nomenclator* ou *Lexicon des Langues Orientales.* 120. *Un Lexicon Syriaque écrit en Lettres Syriaques.* 130. *Un Traité des Dialectes sacrées.* 140. Un autre appelé *Cadmus* ou des mots qui ont passé d'Orient en Occident, & qui d'Hébreux, Syriaques, Chaldaïques sont devenus Grecs & Latins. 150. Enfin il avoit disposé pour une nouvelle édition le *Dictionnaire d'Elie*  
le

s'étoit donné ce nom que par rapport aux Livres Divins, c'est-à-dire à l'Ecriture Sainte, à l'éclaircissement de laquelle il avoit voué toute son étude.

**J. Drusius.** *le Levite* avec une censure qu'il y avoit faite.

Au reste les Protestans ont parlé bien ou mal de Drusius suivant la disposition différente où leur esprit étoit à son égard.

Les uns (1) disoient qu'il n'avoit pas lû les Rabins, qu'il écrivoit mal, qu'il avoit un pauvre jugement, qu'il ne savoit que sa Grammaire, qu'il étoit le singe de Lipsé, qu'il avoit une étrange latinité, qu'il n'étoit rien auprès de Buxtorf; en un mot qu'il n'étoit point savant quoiqu'il se crût le plus habile homme du siècle.

Les autres au contraire disent qu'il a bien écrit; qu'il étoit plus habile que Serarius en Hébreu, quoique dans toutes les autres connoissances ce Jésuite le passât de beaucoup; qu'il étoit judicieux Critique; & que hors quelques manières d'écrire & de prononcer, ses Ouvrages peuvent être de très-grande utilité (2).

Il étoit mal-traité & souvent persécuté par les Hérétiques ses confreres. Mais Scaliger dit qu'ils ne lui vouloient du mal que parce qu'il n'avoit pas voulu souscrire la Confession de foi des Calvinistes, & qu'ayant été nourri à Louvain il paroissoit avoir toujours retenu dans ses Ecrits & dans ses discours des impressions de l'Eglise Catholique. Il dit encore que Drusius étoit haï de ses compagnons les Protestans, mais que c'étoient des Barbares (3).

\* Voyés

1 Posterior Scaligeran. pag. 67. 68.

2 Val. Andr. Bib. Belg. & Rich. Sim. Hist. Critiq. du 7. T.

3 Scalig. ut supra.

GRAMMAIRIENS HEBREUX. 205

\* Voyés le Catalogue de ses Ouvrages dans la Bibliothèque de Valere André pag. 496. \*

LE CARDINAL BELLARMIN

(Rob.) de Monte Pulciano mort en 1622.

(4) & GEORGE MAYR Jesuite  
Allemand, mort en 1623.

739 **L**A Grammaire Hébraïque de Bel-  
larmin est fort bonne quoiqu'il ne fût que fort peu d'Hébreu selon Scali-  
ger (5). Et en effet il y paroît plus de méthode & de netteté que d'érudition Juive,  
[in-8°. à Anvers 1606.]

Bellarmin  
& le P.  
Mayr.

Celle du P. Mayr n'a pas été moins estimée que celle de ce Cardinal, & il paroît qu'elle a été d'affés grand usage par le nombre de ses éditions (6). [in-8°. à Lyon 1659.]

JEAN BUXTORF le pere, mort  
en 1629.

740 **N**Ous avons parlé de ce qu'il a fait sur les régles & l'Art de la Grammaire Hébraïque parmi ceux qui ont fait des Dictionnaires de cette Langue.

CHA-

4 ¶ Baillet dès l'an 1686. avoit reconnu qu'au lieu de 1622. il falloit 1621. comme auparavant il l'avoit mis aux Articles 86. & 237.

5 Posterior. Scaligeran. pag. 29.

6 Alegamb. & Sotwel. in Biblioth.





CHAPITRE III.  
DE QUELQUES AUTRES  
Traités de Grammaire de  
Langues Orientales.

---

PARAGRAPHE I.  
DE LA GRAMMAIRE  
ARABE,

Par Guillaume POSTEL Normand,  
*mort en 1581.*

ET Par Thomas ERPEN Hollan-  
dois, *mort en 1624.*

G. Postel. 741 **S**caliger dit (1) que la Grammaire  
Arabe de Guillaume POSTEL est  
un tissu de préceptes qu'il a recueillis des  
Leçons ordinaires des Maîtres naturels de  
cette Langue, & qui est proprement une  
traduction de leurs règles. Ainsi il ne faut  
point douter, dit-il, qu'il n'ait fort bien  
réussi, & qu'il n'ait rendu un très-grand  
service à la Langue Arabe, & à ceux qui  
la veulent apprendre exactement.

Mais

1 Joseph Scaliger in Opusculis pag. 461. edition.  
ann. 1610.

2 P. D. Huet, de claris Interpretibus Lib. 2. pag.  
122.

Mais qu'après tout, Postel n'étoit pas si G. Postel.  
habile en cette Langue qu'il avoit voulu  
paroître, qu'il l'avoit remarqué dans di-  
verses conversations qu'il avoit eues avec  
lui, & qu'il en avoit donné des marques  
dès le premier chapitre de l'Alcoran qu'il  
a voulu traduire, & où il n'a rien fait qui  
vaille, si on en excepte trois ou quatre mots  
qui sont assés heureusement tournés. Nous  
parlerons encore de Postel en un autre en-  
droit.

742 **P**our ce qui regarde ERPEN, Ca- T. Erpen.

saubon dans le Livre de Mr. Huet  
dit qu'il avoit une curiosité & une intelli-  
gence toute particulière pour l'Arabisme &  
pour toutes les règles de la Grammaire de  
cette Langue (2). Mr. Golius dit que  
c'est une chose très-rare & presque sans  
exemple, qu'une même personne ait ja-  
mais pû communiquer la perfection à un  
Art dont elle auroit trouvé les commence-  
mens, mais qu'il semble que cela soit ar-  
rivé à Erpen, & qu'il ait mis la première  
& la dernière main (parmi les Chrétiens) à  
la véritable Grammaire des Arabes (3).

Vossius dans l'Oraison funébre qu'il fit  
de ce savant homme son Collégué dit (4)  
qu'il avoit une connoissance si parfaite de  
cette Langue, & qu'il en écrivoit dans un  
style si choisi & si naturel, que le Roi de  
Maroc ne pouvoit assés admirer la pureté  
de

2 Jacob. Golius præfat. ad Gramm. Arab. Erpenii,  
edition. Lugd. Bat. ann. 1656.

4 G. J. Voss. Orat. fun. pro Erpen. ap. Henning.  
Witten. tom. 1. Memor. Philosof. nostri sæculi pag. 156.

T. Erpen. de sa diction dans les Lettres qu'il en recevoit en cette Langue, & qu'il les montrait souvent comme des raretés singulières aux principaux Seigneurs de sa Cour, & aux Personnes de Lettres de son Royaume.

ON pourroit remarquer encore ici que les Savans ont une estime particulière pour le *Lexicon Arabe* de Thomas du PERIER Parisien, parce qu'il a été fait suivant les lumières de Thomas Erpen, & que du Perier s'étoit merveilleusement perfectionné chés lui dans la connoissance de cette Langue en s'occupant à corriger les épreuves de ce qu'on en imprimoit alors (1).

\* *Thom. Erpenii, Grammatica Arabica, cum selectis Lockmanni in-4º. Leida 1656.*

*Lexicon Arabicum, Franc. Raphalengii, cum notis Thom. Erpenii in-fol. 1613.\**



PARAGRAPH E II.  
DE LA GRAMMAIRE  
PERSANE,

Par Louis de DIEU, de Fleffingue,  
Hollandois, mort en 1642.

E T

Par le P. ANGE de S. JOSEPH,  
Carme Déchauffé, encore vivant.

L. de Dieu, 743 **L**ES Rudimens que Louis de Dieu a  
faits de la Langue des Perses in-4º.

en

1 Voss, orat, fun, Erp. ut suprâ. p. 149.

en 1639. & qu'il a publiés après la version L. de Dieu.  
l'Histoire de Christ par Xavier, sont généralement estimés de tout le monde, parce qu'on est persuadé que s'il avoit des égaux dans la connoissance de toutes les Langues Orientales, il étoit difficile de lui trouver quelqu'un qui l'emportât sur lui. Il en a donné encore des preuves par sa *Grammaire de trois Langues, Hébraïque, Syriaque & Chaldaïque*, & par un abrégé de la *Grammaire Hébraïque*, & un petit *Dictionnaire* des principales Racines de cette Langue. Mais cela paroît encore plus par d'autres Ouvrages plus importans qui ne regardent pas notre sujet.

Le Pere Ange de *Saint Joseph* a fait une Le P. Ange  
espèce de Grammaire ou de Dictionnaire de S. Jo-  
Persan, publié à Amsterdam en 1684. sous seph.  
le titre de *Gazophylacium Linguae Persarum*  
[in-fol.] Mr. de la Roque (2) dit que la  
Méthode qu'il y propose pour apprendre  
cette Langue, est régulière; que toutes les  
remarques y sont encore fort justes, & les  
traits d'Histoire dont il embellit son Ou-  
vrage fort instructifs. Il s'est expliqué en  
Latin, en François, & en Italien, pour  
en étendre l'usage à toutes les Nations de  
l'Europe, & il fait profession d'éviter tou-  
tes les difficultés de Grammaire qui ne font  
qu'embarasser l'esprit, & retarder le pro-  
grès qu'on y peut faire.

\* *Compendium Grammaticæ Hebrææ* in-  
4°. Amst. 1616. — *Rudimenta Linguae A-*  
*rabiæ & Persicæ* in-4°. — *Grammatica*  
*Ling. Orientalium, Hebraicæ, Chald. &*  
*Syriacæ inter se collatarum* in-4°. PA-

2 Journal des Sav. du 10. Juillet 1684.



PARAGRAPHE III.  
DE LA GRAMMAIRE  
TURQUE.

Le Pere BERNARD de PARIS, & le  
Pere PIERRE d'ABBEVILLE,  
*Capucins encore vivans.*

**B. de Paris. 744** LE premier de ces Peres avoit fait d'abord le Dictionnaire en Turc & en François, & y avoit ajouté les termes Persans & Arabes dont les Turcs ont coutume de se servir. Mais comme cette édition a été faite à Rome, on a fait traduire le François en Italien par le Pere Pierre d'Abbeville du même Ordre.

**P. d'Abbeville.**

L'Auteur du Journal estime (1) qu'il auroit été plus utile & plus à propos de faire commencer ce Dictionnaire par le Turc plutôt que par l'Italien; car il (2) est plus propre pour traduire le Turc, que pour apprendre à le parler, à cause qu'il est rempli d'une infinité de mots Arabes & Persans qui n'entrent point dans le Discours des Turcs, & qui ne se trouvent que dans leurs Ecritures & dans leurs Livres, où ils sont d'un grand usage. Aussi dit-on que l'Auteur l'avoit composé de cette manière.

DES

<sup>1</sup> Journ. des Sav. du 25. Avril 1667.

<sup>2</sup> ¶ La netteté ordonnoit d'user ici de répétition,  
&



D E S  
GRAMMAIRES

En Langues vulgaires qui viennent  
de la Latine.

---

CHAPITRE I.  
DES GRAMMAIRIENS  
FRANÇOIS.

<sup>3</sup>  
PARAGRAPHE I.

*De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe Française,*

COMME,

- 1 Louis MAIGRET, ou *Meygret*,  
Lyonnois.
- 2 Jacques PELLETIER, du Mans,  
mort en 1582.
- 3 Guillaume DES AUTELS, *Gentil-  
homme Bourguignon.*
- 4 Laurent JOUBERT, *Médecin, mort  
en 1582.*
- 5 Claude EXPILLY, *Président au  
Parlement de Grenoble, mort en  
1636. &c.*

745 **I**L est assés inutile de rappeler la  
mémoire des vieilles querelles qui  
fu-  
& de dire: *car ce Dictionnaire est plus propre pour &c.*

furent excitées dans le siècle passé touchant l'Orthographe véritable de notre Langue. *Pelletier & Maigret* convenoient ensemble qu'il falloit écrire d'une manière entièrement conforme à la prononciation, quoiqu'ils ne fussent pas généralement d'accord en toutes choses. *Guillaume des Autels* attaqua le parti de *Maigret*, qui fit des efforts inutiles pour se défendre, & pour autoriser ses maximes.

Quelque chose qu'on ait voulu dire du droit des uns ou des autres, on ne peut pas nier ce qui est de fait, & il est constant que *Pelletier & Maigret* perdirent leur cause, quoiqu'ils fussent des meilleurs Ecrivains de leur siècle pour notre Langue. C'est au moins ce que *Mr. de Sainte Marthe* témoigne de *Pelletier* (1) qui selon cet Auteur a écrit très-purement en François, & qui ayant composé ses Dialogues sur notre Orthographe d'une manière élégante pour ces tems-là, établit par cet Ouvrage les fondemens de la réputation qu'il acquit dans la suite.

Comme ces sortes de Livres sont presque tous tombés dans les révolutions arrivées à notre Langue depuis ce tems-là, on ne s'intéresseroit pas beaucoup dans le jugement que nous en pourrions faire, ainsi nous nous contenterons de rapporter ici quel-

1 Scævola. Sammarth. elog. Lib. 3. pag 80.

2 Glaumal du Vez.

¶ Il faut pour trouver dans l'Anagramme le nom entier *Guillaume des Autels*, écrire nécessairement *Glaumalis du Vezelet*.

3 ¶ Quoiqu'en dise du Verdier page 609. de sa Bibliothèque-

quelques titres des principaux Livres qui se firent alors sur ce sujet pour faire honneur à l'importance de la querelle.

Ce fut Maigret qui la commença l'an 1545. par son „ *Traité touchant le commun usage de l'écriture Françoisé auquel est debatu des fautes & abus en la vraye & ancienne puissance des Lettres.* Le Sieur des Autels s'étant déguisé sous l'anagramme de son nom (2), écrivit contre cet Ouvrage par un *Traité touchant l'ancienne écriture Françoisé & l'Orthographe* qui avoit été en usage jusqu'alors, pour confondre ceux qu'il appelloit *Meigretistes*, & qui se multiplioient beaucoup. L'an 1550. Jacques Pelletier publia à Poitiers ses *Dialogues de l'Orthographe è prononciacion Françoisé* en deux Livres où il pratiqua le premier les nouvelles maximes d'Orthographe qu'il vouloit prescrire aux autres. Les personnages des Dialogues n'y étoient pas feints, c'étoient Jean Martin, Théodore de Beze, Denys Sauvage, le Seigneur d'Auron, l'Evêque de Montpellier (3) & lui. Il ajouta à la fin de cet Ouvrage une Apologie à Louis Maigret, & depuis ce tems-là il écrivit & fit imprimer la plupart de ses Ouvrages & entre autres son Art-poétique & son Algebre d'une manière conforme à la prononciation. En même tems Louis  
Mai-

bliothèque, l'Evêque de Montpellier, savoir Guillaume Pelissier, n'a pas été un des personnages de ces Dialogues. Il y est seulement dit que Dauron (car c'est ainsi que Pelletier écrit ce nom) étoit obligé de tenir compagnie à cet Evêque la plupart du tems.



Maigret fit paroître à Paris le *Traité de la Grammere Françoisë*, & devant la fin de la même année il donna la *Réponse à l'Apologie de Jacques Pelletier*; & un autre Livre de *défenses* touchant son Orthographe Françoisë contre les censures de Guillaume des Autels & ses Adhérens. L'an 1551. des Autels fit imprimer à Lyon, la *Réplique aux furieuses defenses de Louis Maigret touchant son Orthographe & la question de notre écriture Françoisë*. Maigret voulut répartir dès la même année par un nouveau Livre qui eut pour titre *la Réponse à la desesperée replique de Glaumalis de Vezelet transformé en Gyllaome des Aotels*.

Quelques-uns voulurent dans la suite des tems renouveler la dispute, comme Laurent *Foubert* qui publia en 1579. à Paris un *Dialogue sur la Cacographie Françoisë avec annotations sur son Orthographie*, mais cela fut sans succès.

Le Président *Expilly* écrivit aussi sur le même sujet, & publia à Lyon en 1618. un *Traité in-folio de l'Orthographe Françoisë selon la prononciation de notre Langue*.

Enfin les Etrangers ont eu la curiosité de traiter aussi cette matière, & l'an 1669. on vit paroître in-12. à Ausbourg un Livre de *l'Orthographe de la Langue Françoisë* composé par Jérôme Ambroise *Langen-Mantel*.

ON peut rapporter encore parmi les *Traités de l'Écriture Françoisë* celui des *Principes du déchiffrement de la Langue Fran-*

Françoise que *Jacques de Gevry* publia à Paris en 1668. Les règles qu'il donne pour déchiffrer du François suffisent, selon Mr. Galois (1), lorsque les mots sont séparés les uns des autres; qu'il n'y a pas plus de vingt-deux caractères dans l'écriture qu'on veut lire; que les mêmes caractères signifient toujours les mêmes lettres, & que l'Orthographe est bien observée. Mais si tous les mots sont joints ensemble sans être distingués autrement que par des caractères inutiles mis exprès entre deux; si l'on a multiplié les plus ordinaires, ou que les mêmes caractères signifient tantôt une lettre & tantôt une autre: il faut avoir recours à d'autres adresses pour les déchiffrer.



## P A R A G R A P H E I I.

*De ceux qui ont écrit des Principes de la Grammaire Françoise.*

---

ESTIENNE DOLET d'Orleans,  
*brulé à la Place Maubert en 1545 (2).*

746 **C**ET homme dont nous avons déjà E. Dolet.  
parlé au Recueil des Imprimeurs,  
se croyoit fort nécessaire au monde pour  
perfectionner & embellir la Langue Fran-  
çoise, s'imaginant être celui que la Provi-  
dence

2. ¶ Voyés la note sur l'Article 26.

E. Dolet. dence avoit destiné pour la tirer de la barbarie & de l'indigence où elle avoit été jusqu'alors. C'étoit peut-être dans cette pensée qu'il disoit au Roi François Premier dans une Epitre qu'il lui fit en vers :

Vivre je veux pour l'honneur de la France  
 Que je prétens (si ma mort on n'avance)  
 Tant célébrer, tant orner par écrits,  
 Que l'Etranger n'aura plus à mépris  
 Le nom François, & bien moins notre Langue,  
 Laquelle on tient pauvre en toute harangue.....

Et un peu après il ajoute :

Passant nos ans en l'augmentation  
 Du bien Public, & décoration  
 De notre Langue encore mal ornée, &c.

Mais il semble que l'autorité publique n'ait point eu grand égard à cette prétendue vocation de Dolet, & l'obstacle qu'il prévoyoit lui arriva par sa faute, son supplice fit aller toutes ses belles résolutions en fumée.

Néanmoins la Justice ne toucha point à ceux de ses Ecrits où il ne s'agissoit pas de la Religion ou de l'Etat. Tels sont tous les Ouvrages qu'il a fait dans le dessein d'enrichir & d'avancer notre Langue. On y trouve un grand nombre de traductions Françaises, mais il y a peu de choses touchant

1. V. les Bibl. de la Croix du Maine & de du Verdier.

2. La Croix du M. Bibl.

chant les règles de notre Grammaire. Nous E. Dolet, avons de lui un *Traité de la Ponctuation Françoise*, & un *des Accents de notre Langue* qui sont joints à celui qu'il a fait de la manière de bien traduire d'une Langue à une autre (1). Il avoit écrit davantage & plus utilement pour la Grammaire Latine quoique nous n'en ayons parlé qu'en passant.

PIERRE DE LA RAME'E ou  
*Ramus, Picard du Vermandois*, tué en  
1572.

747 **C**omme il avoit entrepris de donner des Méthodes nouvelles pour procurer l'avancement & la perfection des Arts & des Sciences, & comme il avoit déjà travaillé sur la Grammaire des Langues Grecque & Latine, il crût que ses obligations & la piété envers sa Patrie demandoient de lui qu'il fît aussi quelque chose pour sa Langue maternelle (2) On a de lui une espèce de *Grammaire Françoise* où il a fixé les déclinaisons des noms & les conjugaisons des verbes, & où il a réglé l'ordre & la convenance des mots par la Syntaxe.

Pierre de  
la Ramée.

Il s'y est servi d'une nouvelle Orthographe qui est de son invention, mais elle est si extraordinaire qu'il a crû devoir mettre à côté la même chose selon la manière ordinaire d'écrire, comme une espèce d'interprétation de son Ouvrage.

\* Grammaire Françoise de Pierre de la Ramée in-8°. Paris 1527. \*

HEN-

Ch. Sorel Bibl. trait. 1. de la L. Franç. p. 17.  
*Tome II. Part. III.*

K

HENRI ESTIENNE *Parisien*,  
mort en 1598.Henri  
Estienne.

748 C'Est Auteur dont nous avons déjà parlé en plus d'un endroit, a fait un *Traité de la conformité du langage François avec le Grec*, où tout le monde trouve de fort bonnes remarques. Il en a fait encore un autre qu'il a appelé *de la précellence du langage François sur le Toscan*.

Mr. de Sainte Marthe (1) dit qu'il écrivit ce dernier *Traité* pour détromper ceux du pays qui s'imaginoient que l'Italien devoit être préféré en toutes choses au langage François, & qu'il l'a rempli de beaucoup d'agrémens proportionnés au goût de son tems pour persuader le Public de l'excellence de notre Langue. Néanmoins il faut avouer qu'il y paroît trop passionné en quelques endroits, & qu'il agit avec peu de sincérité, ayant composé des discours Italiens remplis de mots & d'expressions qui sonnent mal & qui choquent l'oreille, & qu'il a choisies exprès pour les opposer à ce qu'il y avoit de plus agréable de son tems dans notre Langue (2).

Il avoit composé outre cela deux dialogues

1 Scævola. Sammarthan. elog. Lib. 4. pag. 131.

2 Ch. Sorel Bibl. Franç. de la pureté de la L. Franç. page. 11.

3 Nouvel. de la Rép. des Lettres de Mars 1684. page 92. 93.

4 ¶ Bayle entend Amelot de la Houffiaie, mais Gui Patin, Lettre 190. du 5. tom. à Rotterdam chés Reinier Leers, dit que Beze est le véritable Auteur de cette Vie, qu'elle est dans les Mémoires de Charles IX. & qu'elle fut

gues du langage François Italianisé pour se  
 mocker de quelques Courtifans de son siècle qui pour paroître polis & galans cor-  
 rompoient la Langue Françoisise, & y in-  
 troduisoient plusieurs mots Italiens. Néan-  
 moins l'usage s'est trouvé plus fort que les  
 raisons, & il a autorisé quantité de termes  
 de Milice & des autres Professions, à cau-  
 se du cours qu'on leur a donné pendant les  
 guerres d'Italie, & parce qu'on les a jugés  
 agréables & faciles depuis qu'on fréquente  
 ceux du pays plus particulièrement (3).

Henri  
 Estienne

» Au reste Henri Estienne écrivoit en Fran-  
 » çois aussi-bien qu'homme de son tems  
 » comme il l'a témoigné dans le Discours  
 » de la Vie de Catherine de Médicis qui est  
 » de *main de Maître* selon le sentiment du  
 » nouveau Traducteur de Fra-Paolo (4).  
 » Il parloit si bien la Langue de son pays  
 » que le Roi Henri III. lui donna ordre  
 » de composer le Discours (5) de la *Pré-*  
 » *cellence* (6) du langage François dont nous  
 » avons parlé.

\* De la Précellence du langage Fran-  
 çois, par Henri Estienne *in-8°*. Paris 1579.  
 — Traité de la conformité du langage  
 François avec le Grec par le même *in-8°*.  
 — Dialogue du nouveau langage François  
 Ita-

fut réimprimée en 1649.

5 ¶ C'est, comme le remarque Bayle dans l'en-  
 droit cité, Henri Estienne lui-même qui nous l'apprend  
 dans la Préface de son Traité contre la Latinité de  
 Lipsé.

6 ¶ On auroit pû lui dire que le mot *Précellence* n'é-  
 tant pas François, le titre seul de son livre faisoit voir  
 qu'il écrivoit pour l'honneur d'une langue qu'il ne sa-  
 voit pas.

220 GRAMMAIRIENS FRANÇOIS.

Henri Italianisé & autrement déguisé par les Cour-  
Eftienne. tifans de ce tems par le même in-16. à Au-  
vers 1579.\*

MR de MALHERBE (François) Gen-  
tilhomme de Normandie, mort en 1628.

Malherbe. 749 **N**OUS n'avons rien de lui, ce me  
semble, qu'il ait écrit sur les ré-  
gles de notre Langue, mais il est considé-  
ré comme le restaurateur de la pureté, &  
comme le premier Maître des véritables  
Grammairiens qui sont venus depuis, &  
généralement de ceux qui ont voulu écri-  
re naturellement soit en vers soit en pro-  
se. Et c'est lui plus qu'aucun autre qui a  
courageusement exterminé tous ces styles  
de Nerveze, & de des-Escuteaux, & tou-  
tes ces autres affectations ridicules qui au-  
roient rendu notre Langue hideuse & gro-  
tesque sans ce secours salutaire. Mais nous  
parlerons de Malherbe plus amplement  
dans le Recueil des Traducteurs & des Poë-  
tes, où nous verrons la réponse qu'il fit à  
ceux qui souhaitoient qu'il fît une Gram-  
maire Française.

Ma-

- 1 ¶ Elle mourut le 13. Juillet 1645. âgée de 80. ans.
- 2 ¶ Il faut écrire & prononcer Favre comme ha-  
vre, cadavre, &c. surquoi l'on peut voir l'Indice ex-  
purgatoire du Menagiana, pag. 41.

Mademoiselle de GOURNAY (Marie le Jars) (1).

750. **C**ette bonne D<sup>é</sup>moiselle a fait <sup>Mlle. de</sup> des observations sur le <sup>Gournay.</sup> *Langage François, sur la Poësie & sur les diminutifs.* Ce n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans ses Ouvrages, il y a un peu trop du foible de son sexe & d'entêtement pour les vieux mots, & les anciennes manières de s'exprimer en notre Langue. Nous parlerons d'elle encore ailleurs.

MR de VAUGELAS (Claude FAURE)  
(2) de l'Académie, mort en 1649.

751. **L**es Remarques qu'il a faites sur la <sup>Vaugelas.</sup> Langue Françoisé sont belles & judicieuses généralement parlant, quoique ce soit plutôt un Recueil de Réflexions sur ce qu'on fait déjà que d'instructions nouvelles sur ce qu'on doit savoir.

Le Sieur Sorel dit (3) qu'il y montre la différence qu'il y a entre l'usage de la Cour & du grand monde, & l'usage bas & populaire; mais que quelques-uns n'ont pas laissé de l'accuser de caprice & de trop de délicatesse dans la condamnation de quelques mots.

Le

3 Ch. Sorel. Biblioth. Franç. Traité de la pureté de la L. Fr. pag. 19. 20.

*Idem* de la connoiss. des bons Livres chap. 1. pag. 51.  
Voyés encore le Sieur Furetiere Nouvell. Allegoriq. pag. 155.



Vaugelas.

Le Pere Bouhours témoigne (1) qu'il s'est attaché particulièrement à établir la netteté du style parmi nous, & à régler la Langue selon la façon de parler des meilleurs Ecrivains du tems & des plus honnêtes gens de la Cour, & il ajoute que ces Remarques (2) sont pleines de mille réflexions qui donnent une véritable idée de la Langue, & qu'elles comprennent presque toutes les règles qui peuvent servir pour bien parler & pour bien écrire.

Mr. Pellifon juge (3) que quelque chose que Messieurs de la Mothe le Vayer & Duplex aient écrit contre ce Livre des Remarques, il ne laisse pas de mériter une estime très-particulière, & que c'est le sentiment du Public. „ Car, dit „ cet Auteur, non-seulement la matière „ en est très-bonne pour la plus grande „ partie, & le style excellent & merveilleux. Mais encore y a-t-il dans tout „ le corps de l'Ouvrage je ne fais quoi „ d'honnête homme, tant d'ingénuité & „ de franchise, qu'on ne sauroit presque „ s'empêcher d'en aimer l'Auteur.

Mais nous ne pouvons mieux terminer le jugement qu'on doit faire de ce Livre de Vaugelas, qu'en décrivant fidèlement ce qu'en a écrit le P. Bouhours dans ses Remarques (4).

„ Mr. de Vaugelas, dit ce Pere, a „ été

1 Entret. d'Ariste & d'Eug. Entret. 2. pag. 151.

2 Idem ibid. pag. 161.

3 Relat. Histor. de l'Acad. Franç. pag. 318.

„ été l'oracle de la France durant sa <sup>Vaugelas</sup> vie,  
 „ il l'est encore après sa mort, &  
 „ il le fera tandis que les François se-  
 „ ront jaloux de la pureté & de la gloire  
 „ de leur Langue. Il a tout ce qu'il faut  
 „ pour être le *Héros* de ceux qui veulent  
 „ apprendre à bien parler & à bien écri-  
 „ re. Outre qu'il avoit un génie mer-  
 „ veilleux pour notre Langue, il a été  
 „ élevé à la Cour; & comme il y vint  
 „ extrêmement jeune, il ne s'est point  
 „ senti du mauvais air des Provinces. Il  
 „ fit une longue étude du Langage, avant  
 „ que de songer à composer ses Remar-  
 „ ques. Et quand il eut pris le dessein  
 „ d'écrire ses lumières & ses réflexions,  
 „ il ne se précipita point pour faire un  
 „ Livre

„ Qu'y a-t-il de plus judicieux, de  
 „ plus élégant & de plus modeste que  
 „ ces belles Remarques qu'il a travail-  
 „ lées avec tant de soin, & où il a mis  
 „ tant d'années. Il choisit bien les Au-  
 „ teurs qu'il cite; il ne confond pas les  
 „ modernes avec les anciens, ni les bons  
 „ avec les mauvais. Les raisonnemens  
 „ qu'il fait ne sont ni vagues ni faux;  
 „ il ne remplit point son Livre de fa-  
 „ tras, & de je ne sai quelle érudition  
 „ qui ne sert à rien, ou qui ne sert qu'à  
 „ fatiguer les Lecteurs. S'il cite quel-  
 „ quefois du Latin, c'est avec réserve,  
 „ & quand il ne peut se faire entendre,  
 „ Quel-

4 Remarques Nouvelles sur la L. Franç. pag. 372.  
 373. 374. 395. 396. & seqq.

Vaugelas. „ Quelque sombre que soit la matière , il  
 „ trouve le secret de l'égayer par des ré-  
 „ flexions subtiles , mais sensées , & par  
 „ des traits de louange ou de satire fort  
 „ délicats.

„ De sorte que les Remarques de Mr.  
 „ de Vaugelas ont un agrément & une  
 „ fleur que n'ont pas beaucoup de Livres,  
 „ dont la matière n'est ni sèche ni épineu-  
 „ se. Mais , ce que j'estime infiniment ,  
 „ il parle toujours en honnête homme ; il  
 „ ne dit rien qui blesse la pudeur ou la  
 „ bienséance ; il ne se louë point , il ne  
 „ fait point le Docteur ; il ne se propose  
 „ point pour modèle , & il ne se cite point.

„ Mais quelque chose qu'on puisse dire  
 „ à l'avantage de Mr. de Vaugelas , on ne  
 „ prétend pas défendre tout ce qu'il y a  
 „ dans ses Remarques. Car depuis sa mort  
 „ quelques *locutions* qu'il a approuvées ,  
 „ ont vieilli , & quelques autres qu'il a  
 „ condamnées , se sont introduites suivant  
 „ le destin des Langues vivantes : Mais ex-  
 „ cepté ces *locutions* , qui sont en petit nom-  
 „ bre , tout le reste subsiste , & nous peut  
 „ servir de règle , pour bien parler , & pour  
 „ bien écrire (1). Nous aurions pû nous  
 „ en tenir à cette idée que le Pere Bouhours  
 „ nous donne de Mr. de Vaugelas , si le cha-  
 „ grin de Mr. Ménage contre ce Pere ne lui  
 „ en eût fait tracer un autre portrait , que la  
 „ sincérité m'oblige de représenter ici tel  
 „ qu'il nous l'a dépeint dans le second volu-  
 me

(1) Remarques Nouvelles sur la L. Franç. pag. 372.  
 373. 374. 395. 396, & suiv.

me de ses Observations (2).

Vaugelas,

„ Mr. de Vaugelas , dit Mr. Ménage ,  
 „ étoit un bon homme , mais il étoit un  
 „ très-mauvais Etymologiste. C'étoit un  
 „ fort honnête homme : mais ce n'étoit  
 „ pas un savant homme. Je connois une  
 „ personne qui lui a fourni tous les passa-  
 „ ges Grecs , Latins , & Italiens qui sont  
 „ dans son Livre. Il a pourtant fait de  
 „ très-doctes , de très-belles , & de très-  
 „ curieuses remarques sur notre Langue ,  
 „ mais avec le secours de ses amis , de  
 „ Mr. Chapelain , de Mr. Conrart , de Mr.  
 „ Patru , & de quelques autres de ces Mes-  
 „ sieurs de l'Académie : *Je ne lui ai pas*  
 „ *nui aussi , & je lui ai fait part de plusieurs*  
 „ *Observations que le Pere Bouhours admire*  
 „ *aujourd'hui , & qu'il se garderoit bien d'es-*  
 „ *timer s'il savoit qu'elles fussent de moi.*

\* Remarques sur la Langue Française avec les notés de Th. Corneille in-12. 2. vol. Paris 1687. \*

MR.

• Mr. Ménage tom. 2. des Observat. sur la L. Franç. chap. 27. pag. 69. 70.

K 5

MR. DUPLEIX (Scipion) de Condom,  
Historiographe (1).

s. Dupleix. 752 **C**Et Auteur a fait un Livre entier  
contre celui de Mr. de Vaugelas,  
sous le titre de *la Langue Françoise* (2). Il  
y a quelques endroits qui ne sont pas tout-  
à-fait déraisonnables ; mais dans le reste il  
s'est rendu ridicule, en voulant faire révi-  
vre des manières dont on s'est générale-  
ment défait (3).

\* Liberté de la Langue Françoise dans  
sa pureté, ou discussion des Remarques  
de Vaugelas par Scipion Dupleix *in-4<sup>o</sup>*. Pa-  
ris 1621. \*

MR. de LA MOTHE LE VAYER,  
de l'Académie, (4) Précepteur de  
MONSIEUR.

De la 753 **D**Ans le Volume de ses petits Trai-  
Mothe le Vayer. tés en forme de Lettres, il y en  
a un contre Vaugelas, où il fait paroître  
de l'esprit & quelque érudition, mais cela  
n'a pourtant pas diminué le prix du Livre  
des Remarques.

\* Lettre touchant les Remarques de la  
Langue Françoise par Mr. de la Mothe le  
Vayer *in-8<sup>o</sup>*. Paris 1647.

Le

1 ¶ Il mourut. Pan. 1662. âgé de 92. ans.

2 ¶ Il falloit dire sous le titre de *la Liberté de la Lan-  
gue Françoise*, & cette faute est apparemment de l'im-  
primeur.

Le Pere LABBE (Philippe) Jesuite,  
mort en 1666.

754 **C**E Pere a publié un *Traité Des Etymologies Françoises*, où le Public n'a point laissé de trouver beaucoup de bonnes choses, malgré l'opinion médiocre où l'on est de son rare mérite. Il est vrai que plusieurs prétendent que ces Etymologies Françoises ne sont autre chose que le Recueil alphabétique des mots François tirés de la Langue Grecque, que Dom Lancelot a mis à la fin de son *Jardin des Racines Grecques* : & qu'il s'est contenté de l'augmenter de diverses expressions assés peu obligantes envers cet Auteur, & de quelques additions peu importantes (5). Mais nous parlerons ailleurs de ce démêlé.

\* Les Etymologies de la Langue Françoisé, contre la nouvelle secte des Hellenistes de Port-Royal par le R. P. Philippe Labbe in-8°. Paris 1661.

### DE QUELQUES LIVRES CONTRE LES PRECIEUSES.

755 **L**A *Précieuse*, ou, *le Mystère des Ruelles* en quatre Volumes, est un Ouvrage dans lequel on introduit des personnes qui parlent, & qui agissent autrement que les autres, c'est-à-dire, qui af-

3 Sorel Biblioth. Franç. *Traité de la pureté*, pag. 20.

4 ¶ Il mourut en 1672. âgé de 86. ans.

5 Avis sur la seconde édit. des Rac. Gr.

228 GRAMMAIRIENS FRANÇOIS.

affectent toutes choses. Il donna sujet à une Comédie Italienne de ce nom, laquelle fut imitée en François sous le titre de *Fausses Précieuses*, où on a affecté un langage étudié & choisi.

Le Sieur Sorel dit aussi (1) que le *Dictionnaire Historique, Poétique & Géographique des Précieuses*, avoit paru d'abord être d'une invention assez plaisante, mais que le dessein en fut fort mal exécuté, & qu'on y mêla trop de ridicule, aussi-bien que dans un autre Livre imprimé à part sous le titre de *Dictionnaire des Précieuses*, qui semble être un Recueil de mots impertinens, fait à plaisir pour se moquer de ces sortes de personnes qui font les *Précieuses* dans leurs discours & leurs entretiens.

MR. MENAGE (Gilles) d'Angers (2).

Ménage. 756 **N**ous avons de Mr. Ménage deux Ouvrages considérables sur la Langue Françoisë. Le premier est le Livre des *Origines Françoises*, qui vaut lui seul une multitude d'Auteurs au sentiment de Dom Lancelot de Port Royal (3), parce, dit-il, qu'outre ce qu'il a tiré des Anciens, il a aussi recueilli avec soin ce que les plus habiles de notre tems avoient de plus curieux sur cette matière. Ce Livre des *Origines* a eu tant de réputation, que ses Envieux pour tâcher de la détourner de son

1 Charl. Sorel. Bibl. Franç. &c.

2 ¶ Voyez l'Article 564.

3 Dom Lancel. de P. R. Préface des Racines Grecq.

4 Avis à Mr. Ménage pag. 15.

son Auteur, & de la lui faire perdre, firent *Ménage*.  
courir le bruit qu'il l'avoit pris ailleurs (4).

C'est ce Livre important qui a fait dire au Pere Bouhours, que " Mr. Ménage est  
" sans doute un des premiers Grammai-  
" riens du Royaume; car quoiqu'il ait l'es-  
" prit universel, & que ce soit une des  
" plus grandes Mémoires du monde, il  
" s'est attaché toute sa vie à la Grammai-  
" re, mais c'est particulièrement dans les  
" Etymologies où il excelle; il semble  
" avoir l'esprit fait tout exprès pour cette  
" science; il semble même quelquefois  
" inspiré, tant il est heureux à découvrir  
" d'où viennent les mots, par exemple,  
" *Fargon* de *Barbarus*; *Laquais* de *Verna*;  
" *Larigot* de *Fistula*, &c. Cet éloge qu'en  
fait le P. Jesuite paroît d'abord un peu dif-  
férent de celui que nous venons de rappor-  
ter du P. Bénédictin; mais comme l'un n'est  
peut-être pas moins véritable que l'autre,  
on peut dire qu'en les joignant ensemble,  
il en résulte un jugement assés équitable de  
ces *Origines* de Mr. Ménage (5).

L'autre Ouvrage est celui des *Observa-  
tions sur la Langue Françoise*, en deux vo-  
lumes in-12. qui ont été fort bien reçûs du  
Public. Le premier volume a été imprimé  
plus d'une fois; & le second le fut en  
1676. pour la première fois. Le P. Bou-  
hours dit (6) que ces Observations de Mr.  
Ménage sont curieuses aussi-bien que ses  
Ori-

5 Remarques du P. Bouhours sur la L. Franç. pag.  
252 253.

6 Entret. 2. d'Ariste & d'Engen. p. 165.



**Ménage.** Origines Françoises , & qu'après les Remarques de Vaugelas , il ne connoit rien en ce genre qui instruisse davantage : quoique depuis ce tems-là il ait témoigné beaucoup de répugnance pour se soumettre à l'autorité de *Nicod*, qui est un des principaux Auteurs de Mr. Ménage dans ses Observations.

Ce même Pere soutient dans un autre Livre (1) qu'il ne s'est pas moqué de Mr. Ménage , quand il a dit encore la même chose sous le masque du Gentilhomme Bas-Breton (2) & malgré leur mesintelligence & leur brouillerie mutuelle , il prétend avoir eu raison de dire , sans *ridiculiser* personne , que Mr. Ménage est un savant homme , qui a une profonde connoissance des Langues , & de douter si nous avons en France un homme plus universel , si nous en avons un qui soit tout ensemble comme lui , Grammairien , Poëte , Jurisconsulte , Historien & Philosophe ?

Effectivement Mr. Costar donne à Mr. Ménage le degré *du plus & du mieux* en cinq ou six sortes de Langues , & il lui attribue une érudition & une probité *agissante & officieuse*.

Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramasser tous les éloges que Mr. Ménage a reçûs de différentes personnes , je me suis senti tout d'un coup soulagé par

1 Remarques nouvelles sur la Langue Franç. pag. 237.

Item ibid. pag. 367.

2 Doutes sur la L. Franç. par un Gentilh. de Prov. pag. 61.

la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Mr. Ménage travaille sérieusement à les recueillir lui-même, & à en faire un juste volume pour en régaler le Public, dont il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau service.

Avant que de quitter Mr. Ménage, je me crois obligé de parler encore d'un autre de ses Ouvrages qui regarde aussi la Langue Françoisse. C'est la *Requête des Dictionnaires* (3) qu'il fit contre l'Académie Françoisse, & qui l'ayant brouillé d'une manière presque irréconciliable avec cet illustre Corps, le mit aussi mal avec le Public. Mr. Furetière, quoique de l'Académie, dit que ce Livre est un Ouvrage plein de jeux d'esprit (4), mais voici comme il parle allégoriquement de notre Abbé au sujet de cette Requête. „ La joute du „ Cavalier *Ménage* fit beaucoup de bruit, „ car ayant pris l'intérêt de *Nicod* & de „ *Calepin*, à qui il avoit quelque obligation, il se mit en lice, & se présenta au „ bout de la Carrière pour combattre tous „ venans. Il fit alors plusieurs coups de „ lance, & rompit avec plusieurs des quaranté *Barons*, & il leur donna de si rudes atteintes, qu'encore qu'il n'eût dessein que de faire un jeu & un tournoi, cela passa pour un combat à outrance, & à fer émoulu.

Mais

3 ¶ Voyés touchant cette *Requête* le chap. 82. entier de l'*Anti-Baillet*.

4 A. Furet. *Nouvell. Allegor. sur les troubl.* pag. 156. 157.

**Ménage.** Mais l'Allégorie à part il y a apparence que si Mr. Ménage eût sù quelques-uns des Statuts de l'Académie, & que s'il eût pu prévoir alors une pensée qu'on voulut lui inspirer l'année dernière, il auroit dressé sa Requête un peu autrement, quoique son mérite particulier joint à la générosité de Messieurs de l'Académie ne soit que trop puissant pour effacer les impressions désavantageuses que cette pièce avoit laissées dans quelques esprits.

\* Dictionnaire Etymologique ou Origines de la Langue Françoise nouvelle édition *in-folio* à Paris 1694. \*

Le Sieur DE TRIGNY, ou Dom LANCELOT de Port-Royal (1).

**Lancelot. 757** **O**N a de cet Auteur une *Grammaire générale & raisonnée* [*in-12. 1664.*] dont nous avons déjà parlé. C'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici, que quoique ce petit Livre puisse être très-utile à toutes les Nations de l'Europe, pour apprendre les principes de toutes sortes de Langues, il regarde plus particulièrement notre Pays & notre Langue, sur laquelle l'Auteur a fait des Remarques très-judicieuses & très-utiles pour jetter les fondemens les plus solides & les plus durables du véritable Art de Parler.

LE

1 ¶ Voyés les Articles 606. & 668.

2 ¶ Voyés l'Article 141.

LE P. BOUHOURS Jesuite (*Dominique*) *Parisien, né en 1628. vers le tems de la mort de Malherbe* (2).

758 **C**Et Auteur a déjà régalé le Public Bouhours.  
de plusieurs Ouvrages, & si Dieu lui conserve sa bonne volonté & sa santé, nous avons lieu d'en espérer encore d'autres. Tous ses Ecrits sont généralement utiles pour se perfectionner dans la pureté de notre Langue : mais je n'en sache que trois qui regardent particulièrement l'Art de la bien parler, c'est-à-dire, la Grammaire Française, savoir 1°. *Les Doutes sur la Langue Française proposés à l'Académie par le Gentilhomme de Province* in-12. 2°. *Les Remarques nouvelles sur la Langue Française* in-4°. 3°. Et le second des *Entretiens d'Aristote & d'Eugene* in-12.

Le premier de ces Ouvrages est une censure de quatorze ou quinze des Messieurs de l'Académie, & de huit des Messieurs de Port Royal. Elle paroît écrite avec une adresse & une délicatesse qui passent le Provincial de Basse-Bretagne. Mr. Ménage dit (3), „ que ce Livre des *Doutes* est „ écrit avec beaucoup d'agrément, & qu'il „ contient d'ailleurs beaucoup de belles remarques. Et comme Aristote a dit que „ le doute raisonnable est le commencement de la science, nous pouvons dire „ de

3 Guill. Men. Observat. sur la Langue Franç. de la seconde édit. partie prem.

Item dans la seconde partie, Avis au Lect. pag. 4. 5.

Bouhours, „ de même, continuë Mr. Ménage, qu'un  
 „ homme qui doute aussi raisonnablement  
 „ que fait l'Auteur de ce Livre est très-  
 „ capable de décider. Et c'est peut-être  
 „ par cette raison qu'oubliant le titre de  
 „ son Livre, il décide plus souvent qu'il  
 „ ne propose. Et pour mêler la criti-  
 „ que à l'éloge, il ajoute que l'averfion  
 „ que notre Auteur a pour ces Messieurs  
 „ de Port-Royal, & que la paffion qu'il  
 „ témoigne pour Mr. de Vaugelas lui  
 „ ont pourtant fait reprendre & foutenir  
 „ plusieurs chofes qui ne devoient être  
 „ ni reprises ni foutenuës.

2°. Pour ce qui regarde le Livre des  
*Remarques nouvelles* on auroit cru volon-  
 tiers que ce feroit une explication ou une  
 réponfe en forme de réfutation aux ob-  
 fervations de Mr. Ménage, fi l'Auteur  
 ne nous avoit averti lui-même (1) que  
 ces remarques ont été faites particulière-  
 ment pour régler le ftyle, & qu'étant  
 confiderées fur ce pied-là, elles regardent  
 moins le Peuple que les perfonnes qui fe  
 mêlent un peu d'écrire. Il dit néanmoins  
 qu'il n'a point prétendu s'ériger en Maî-  
 tre, & que s'il femble quelquefois déci-  
 der, il ne le fait pas de fon chef, mais  
 feulement après avoir obfervé l'ufage, &  
 avoir confulté les perfonnes les plus ha-  
 biles dans la Langue: & qu'il ne pro-  
 nonce que fur le témoignage des bons  
 Auteurs.

On

1 Dom. Bouh. Remarq. nouvell. fur la Langue  
 Franç. Avertiff. pag. 2.

On peut juger par la multitude de ses citations qu'il n'a point voulu être cru sur sa parole dans une matière où la bonne foi seule ne donne pas de créance. Pour autoriser un mot il a rapporté quelquefois des périodes toutes entières, afin qu'on en voie mieux l'usage.

Au reste la sage conduite qu'il a gardée dans ces citations pourroit servir de réponse à ceux qui ont crû que ses principales intentions dans tous ses Ouvrages de Grammaire n'avoient été que de critiquer ces Messieurs de Port-Royal, puisqu'on y découvre le soin particulier qu'il a pris d'y employer leur autorité en toute rencontre, & qu'il les appelle même *nos Maîtres* (2) sans que rien put l'y obliger que la persuasion volontaire où il paroît être de leur mérite. Il dit qu'il ne louë point expressément ni ces Messieurs ni les autres personnes qu'il cite, parce qu'*outré qu'ils sont fort au-dessus de ses louanges, leur nom seul est un éloge* (3).

3°. Il ne nous reste plus qu'à parler du second des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*, & des cinq autres même à cause de l'occasion qui s'en présente. Car on peut dire avec quelque apparence que l'Ouvrage entier n'ayant été entrepris par l'Auteur que pour faire voir sur toutes choses en quoi consiste le génie de notre Langue, & pour tâcher de tracer un modèle pour ceux qui voudront parler & écrire

2 Le même p. 309, des Rem. nouv.

3 Le même Avertissement, des Rem. pag. 3.

Bouhours. crire à la mode ; il appartient légitimement à la Grammaire Françoisé, quoique certains Critiques (1) y ayent voulu trouver une Morale, une Physique, & une Théologie à censurer.

Ces Entretiens qui ont été composés devant les deux autres Ouvrages dont nous venons de parler ont eu un cours & un débit merveilleux. Ils ont été imprimés à Paris cinq fois, à Grenoble deux fois, à Lyon, à Brusselles, à Amsterdam, à Leyden, &c. Nous avons vû peu de Livres de nos jours qui ayent été reçûs plus favorablement parmi ce qu'on appelle le beau monde, & qui ayent été lus avec plus d'avidité & de plaisir.

Quelque grand qu'ait été le nombre des Censeurs de cet Ouvrage cela n'a point empêché le Public de croire qu'il est écrit avec beaucoup de délicatesse & de pureté de langage ; de sorte qu'au rapport d'un Ecrivain tout récent, plusieurs semblent être encore persuadés que pour parler comme les honnêtes gens doivent faire, on doit imiter le style d'Ariste & d'Eugene (2).

Le Cléante moderne témoigne (3) qu'il y a dans cet Ouvrage du P. Bouhours une variété surprenante de toutes sortes de choses ; qu'il y en a de Politiques, d'Historiques, de Physiques, de Morales, de Chrétien-

1 ¶ Mrs de Port-Royal à Paide desquels Barbier Daucour composa sous le nom de Cléante les 2. Tomes de ses Lettres contre les Entretiens d'Ariste & d'Eugène.

2 Description de la Ville de Paris, partie 2. pag. 65.

tiennes , & quelques-unes aussi de Galan-Bouhours. tes. Il nous apprend qu'on en juge différemment dans le monde , & qu'il se trouve sur cet Ouvrage des opinions contraires jusqu'à l'extrémité. Mais que parmi les honnêtes gens qui jugent des choses par les choses-mêmes , & sans passion , c'est un sentiment assez commun que le Livre est bien écrit , que le style en est pur , clair , poli , doux ; & qu'avec cela il y a de la vivacité & du brillant : que c'est un Auteur (4) correct , exact , tendre , & délicat ; que les observations particulières que l'Auteur a faites sur notre Langue sont belles , curieuses , justes , raisonnables : que l'éloge & l'Histoire qu'il fait de la Langue Française sont véritables , bien pris , & pleins de justesse (5).

L'Auteur du Livre de la Délicatesse dit (6) qu'il n'y a pas un de ces six Entretiens qui ne nous apprenne dans la matière, tout ce qui se peut dire du sujet qui y est traité ; & dans la forme, la manière dont les honnêtes gens s'entretiennent de tout cela dans le beau monde. Il ajoute que ces Entretiens étant si bien dans toutes les règles , personne n'a lieu de s'étonner qu'ils aient été dans une approbation presque universelle.

Mais quelques éloges que le Public ait don-

3 Sentim. de Cleante sur les Entret. d'Arifte & d'Eug. tom. 1. p. 5. & 6. Lettre 1.

4 Le même Cléante au tome 1. de ses Sentimens p. 270. 272. Lettre 8.

5 Le même au tom. 1. pag. 3.

6 ¶ L'Abbé de Villars, de la Délicat. p. 32. & 53.



Bouhours, donné & donne encore aujourd'hui à ces Entretiens, ils n'ont pu éviter la destinée ordinaire des Livres qui font du bruit. Le sort des plus excellens Auteurs a voulu de tout tems, que les plus beaux Ouvrages fussent les plus exposés à la censure, & que l'on jugeât même de leur prix par le grand empressement qu'on a toujours témoigné pour découvrir & publier leurs défauts. On feroit de gros volumes de tout ce qu'on a écrit contre Homere, Herodote, Platon, Aristote, Ciceron, Seneque, Virgile, Tite-Live, & contre un grand nombre de modernes qui se sont le plus distingués du commun des Auteurs. Ainsi ce n'est pas un deshonneur au Pere Bouhours de partager la mortification avec tant de grands hommes puisqu'il a travaillé pour avoir part à leur gloire.

## §. I.

De tous ces Critiques je n'en connois pas qui ait eu plus d'éclat que Cléante dont la liberté a donné matiere aux entretiens de bien des gens. Il y a peu d'endroits dans cet Ouvrage qu'il n'ait attaqués. Il trouve à dire à cette solidité d'esprit (1) qu'il prétend y avoir rencontrée au lieu de celle qu'il y cherchoit, & à cette agréable utilité qui doit plaire & qui doit instruire tout ensemble (2). Il dit que ces Entretiens d'Ariste font un Livre à la vérité,

1 ¶ Cléante a dit le plus simplement & le plus intelligiblement du monde que bien des gens ne trouvent point dans les Entretiens d'Ariste & d'Eugène, cette solidité d'esprit qui devoit y être. Bailliet a fait de ces mots un galimatias où l'on n'entend rien,

rité , mais que c'est tout ce qu'on en peut dire; qu'on y trouve quelquefois certaines qualités étrangères qui tiennent la place du bon sens , & particulièrement un certain amour propre qui se vante , & qui juge de tout à sa fantaisie : & qu'on y remarque une disproportion surprenante de ce que l'Auteur dit avec ce qu'il est , assurant que son Livre ne répond pas assés à l'honneur & à la sainteté de sa Profession. Bouhours.

Il juge outre cela , que les recits y sont trop longs , les descriptions trop pompeuses , les comparaisons trop fréquentes & trop parées ; toutes choses contraires au génie & à la liberté des conversations familières sans étude , & à qui l'occasion seule donne des sujets ; & que ce sont souvent des traits de harangue & de prédication , & des pièces de composition affectée , plutôt que de simples conversations. Il soutient qu'il en est de ses raisonnemens comme des perles imaginaires dont il est parlé dans le premier des Entretiens ; que ceux-là ne nous y rendent pas plus raisonnables , comme celles-ci ne nous rendent pas plus riches. En un mot que ce n'est qu'un amas de paroles inutiles qui valent moins que le silence ; un style affecté , flaté , peint , de nul usage ; un pur artifice ( 3 ) qui n'empêche pas les moins intelligens de reconnoître qu'il a composé en François , de même qu'un Ecolier composeroit en Latin ;

2 Sentim. tom. 1. sur les Entret. d'Ariste & d'Eug. pag. 7. 8. 31. 33. 34. pag. 39. 96. 97. 99. 100. 159. 160. & au tom. 2. pag. 266. 267.

3 Le même au tome 2. page 35. 272.

Bouhours. tin ; qu'il n'a rien fait que par phrases recherchées & empruntées , comme si le François qui est sa Langue maternelle & une Langue vivante , étoit une Langue déjà morte pour lui.

Il accuse la Critique qu'il fait des Auteurs de notre Langue de beaucoup d'inégalité & de trop de passion , soit pour les uns , soit contre les autres. Il lui reproche la longueur demesurée de ses parenthèses & de ses périodes. Enfin il le chicane sur une infinité d'endroits (1) dans les choses qui regardent la Morale , sur la manière de parler des choses de la Religion (2) , & sur l'exactitude Physique des choses naturelles qu'il a voulu expliquer (3). Il le tourmente sur les regles du bon sens , sur son style , & sur la manière dont il a jugé des autres desquels il a converti les Ouvrages à son usage (4).

L'Auteur du *Traité de la Délicatesse* déjà connu d'ailleurs & par sa qualité & par son Livre du Comte de Gabalis , s'est crû nécessaire au P. Bouhours , & n'ayant pas jugé à propos de suivre ce Père dans l'indifférence où il s'est mis pour souffrir généreusement les reproches de Cléante & des autres Critiques , il a fait voir au Public une réponse apologetique pour les Entretiens d'Ariste & d'Eugene sous le titre nouveau de la *Délicatesse*. Ce qui fut suivi d'un second volume des *Sentimens de Cléante*. L'A-

1 Lettre 3. du 2. tome page 55.

2 Lettre 4. du même tome page 102.

3 Lettre 5. page 131.

4 Au même tome Lettre 6. 7. 8. 9. page 162. 206.

L'Apologiste pour répondre aux objections de Cléante sur le peu de conformité des Entretiens d'Ariste avec la sainteté de la Profession des Jesuites, dit que

Bouhours.

„ Dieu & l'Eglise ayant confié à cette  
 „ Compagnie l'éducation des jeunes gens,  
 „ ils sont obligés de leur apprendre à par-  
 „ ler & à vivre ; non pas à parler & à vi-  
 „ vre en Jesuites , mais en Cavaliers s'ils  
 „ sont destinés à l'être ; en Courtisans , en  
 „ Gens du monde. Que les Entretiens  
 „ d'Ariste & d'Eugene sont le modele des  
 „ entretiens de ces sortes de personnes ;  
 „ qu'ils parlent de tout ce dont les hon-  
 „ nêtes Gens ont accoutumé de parler ,  
 „ & de la manière qu'il faut qu'ils en par-  
 „ lent. Qu'ils parlent quelquefois des fem-  
 „ mes & de la galanterie , & qu'il eût été  
 „ ridicule qu'ils n'en eussent point parlé  
 „ du tout ; parce que les Gens de Cour en  
 „ parlent sans cesse. Qu'il falloit par con-  
 „ séquent faire voir comme les Gens de  
 „ Cour en doivent parler sans libertinage  
 „ & sans hypocrisie , en menageant le bel  
 „ esprit , & la pudeur ; en Gens du mon-  
 „ de qui ont du bel air & de la vertu ; en  
 „ Gens de Cour, non pas en Jesuites (5).

Voilà ce que Mr. l'Abbé semble avoir dit de plus régulier dans son Livre de la Délicatesse , & tout ce qu'il a avancé sur tous les autres points , pour faire mine de repousser les accusations du Critique , ne paroît guere moins cavalierement débité (6).

II

246. 274.

5 De la Délicatesse pag. 33. 34. 35.

6 Le même pag. 131. 132. 137. 138. 139. 140. 110.  
 111. 104. 113. 114. 118. 119. 122. 124. 125.

Tom. II. Part. III.

L

**Bouhours.** Il pouvoit ne point se donner tant de peine, ou faire quelque chose de meilleur. Le Pere Bouhours pouvoit aisément se passer d'Apologie, & quand il en auroit eu besoin, le rang qu'il tient dans la République des Lettres méritoit quelque chose de plus que le médiocre: & on peut dire que l'Apologiste avec sa prétendue *Délicateffe* & par une amitié trop zelée & trop peu discrete, a ôté à ce Pere la gloire de gagner ses adversaires, ou d'en triompher par sa modestie, sa retenue, & son silence.

§. 2.

Celui d'après Cléante qui s'est voulu signaler contre le Pere Bouhours est sans doute Mr. Ménage, qui témoigne (1) que lorsque les Entretiens d'Ariste & d'Eugene parurent au jour, il usa du droit de leur amitié mutuelle pour l'avertir en particulier de toutes les choses qu'il y trouvoit à redire. Il a attaqué généralement tous les Livres de Grammaire de notre Auteur, mais il est toujours fâcheux qu'il ait mêlé ses ressentimens particuliers avec la cause publique des Lettres. C'est en quoi il paroît avoir eu moins de prudence que Cléante.

Toute la seconde partie de ses Observations sur notre Langue est une réfutation mêlée d'invectives contre le Pere Bouhours. On y trouve une infinité de choses peu obligeantes que je toucherai légèrement tant pour n'être point accusé de

1 G. Menag. Avis au Lect. du 2. tom. de ses Observ. pag. 2.

2 Chap. 3. des mêmes Observat. page 6. 7.

3 Au même Liv. chap. 65. page 244. 245.

GRAMMAIRIENS FRANÇOIS. 243  
de diffimulation & d'infidélité, que pour <sup>Bouhours.</sup> satisfaire le Public, qui veut toujours connoître & juger souverainement de ces sortes de disputes qui s'élevent entre les Gens de Lettres.

Mr. Ménage accuse le Pere Bouhours (2) de s'être érigé en *Précieux* en lisant *Voiture & Sarasin; Moliere & Despreaux, & en visitant les Dames & les Cavaliers.* Il dit qu'à la vérité il écrit avec beaucoup de politesse, mais qu'il écrit sans jugement, & qu'il n'y a aucune érudition dans ses Ecrits.

Il prétend que ce Pere ne fait ni Grec, ni Hébreu, ni Scholastique ni Droit Canon; qu'il n'a lû ni Peres, ni Conciles, ni Histoire Ecclésiastique. Il l'appelle outrageusement & plus d'une fois *Un petit Grammairien en Langue vulgaire* qui s' imagine être un grand Théologien. Il lui rend injure pour raillerie, & il témoigne aimer mieux prendre contre son adversaire le parti de la vengeance que celui du mépris.

Il dit ailleurs (3) que ce Pere est le plus ignorant du monde dans son Art de Grammaire; qu'il est prêt de lui montrer en présence de Messieurs de l'Académie qu'il y a dans son Livre des *Doutes sur la Langue Françoisé* plus de fautes de Langue, d'érudition, & de jugement, qu'il n'y a de pages.

Enfin il l'accuse de n'avoir point lû la Bible (4); de ne savoir pas l'Italien dont il

fait  
4 Ménag. en divers endroits du même liv. pag. 7. 484.  
Pag. 95. 446. 115. 95. 170. 183. 81. 310. 386. pag.  
37. 58. pag. 260, 373,

**Bouhours.** fait tant de parade ; d'être ignorant en fait d'Etymologies ; d'être mauvais Logicien ; de ne savoir ce que c'est que *justesse* ; d'ignorer les véritables regles de la Grammaire ; de ne savoir ce que c'est que *propre* & ce que c'est que *figuré* ; de n'avoir qu'une fausse délicatesse , & de ne faire assés souvent que des remarques pué- riles. Voilà les principaux défauts que Mr. Ménage a prétendu trouver dans les Livres de Grammaire du Pere Bouhours , & on juge que s'il en eût moins dit , on en auroit cru peut-être un peu davantage.

## §. 3.

Après Mr. Ménage je ne connois point de Critiques qui ayent témoigné par écrit leurs sentimens sur le Pere Bouhours , si on en excepte Mr. Amelot de la Housfaye , Mr. l'Abbé Danet , & le Pere Maimbourg. Du moins peut-on assurer qu'on fait une espèce d'injustice à ces *Solitaires* , c'est-à-dire à Messieurs de Port-Royal lorsqu'on veut les mettre au rang de ses Censeurs.

Il est vrai que de son côté il a pris un soin tout particulier d'examiner les mots & les expressions de quelques-uns de leurs Livres , & qu'il sembloit par cette conduite scrupuleuse (1) leur avoir donné quelque sujet de lui rendre la pareille en suivant les mouvemens ordinaires du cœur humain. Mais loin de prendre un parti qui sied assés mal à de véritables Chrétiens , ces Messieurs se sont montrés

très-

1 ¶ *Scrupuleuse* fait ici un contre-sens. *désobligeante* auroit été plus propre.

très-dociles aux remontrances du P. Bou-Bouhours.  
hours.

Ils ne pouvoient pas favoir dans leur solitude l'usage & les modes nouvelles de la Cour, des ruelles, & du beau monde: mais ils n'en ont pas plutôt été avertis par notre Pere, qu'incontinent on les a vûs changer sans entêtement, & sans témoigner la moindre attache pour des manières d'aussi petite conséquence que le sont des mots & des expressions, à l'égard de ceux qui font profession de ne chercher que la solidité des choses.

Il a censuré la longueur de leurs périodes & leur style que quelques-uns vouloient faire passer pour Asiatique: aussitôt on les a vûs entrer peu-à-peu dans la voie du Laconisme avec une soumission qui est propre aux véritables Savans. Et ils ont eu pour lui une reconnoissance dont ils n'ont pû mieux marquer la sincérité que par leur silence, dans l'état où les choses se sont trouvées depuis quelque tems à l'égard des uns & des autres.

Car ils ne paroissent point avoir voulu user de recrimination à son égard, & ils ne lui ont pas reproché, comme font plusieurs autres Critiques, la longueur de ses Périodes, qui passent même en extension les plus longues de celles qu'il a reprises dans leurs Livres, & qui ont quelquefois besoin de plus d'une page (2) pour pouvoir s'étendre à leur aise. Ils

<sup>2</sup> Dans ses Opuscules de l'édit. de l'an 1684. il se trouve une Période qui commence à la pag. 81. & ne finit qu'à la pag. 83.



**Bouhours.** Ils ont laissé volontiers à d'autres la demangeaison de publier que notre Père est soupçonné de vouloir *énerver & dés-offer* notre Langue, & d'avoir tenté de la rendre Italienne, c'est-à-dire, de lui ôter les nerfs & les os qui servent à la soutenir dans sa vigueur naturelle. Il est aisé de trouver dans les Ecrits même de ces Messieurs des preuves de cette sage conduite qu'ils ont gardée à l'égard du P. Bouhours.

Il faut écouter sur ce sujet le Sieur de Chanteresne (1) au troisième volume des *Essais de Morale* (2). „ Je me souviens,  
 „ dit cet Auteur, que lorsqu'on publia  
 „ un certain Livre, dans lequel l'Au-  
 „ teur avoit prétendu ramasser diverses  
 „ fautes contre la Langue, qu'il croyoit  
 „ avoir trouvées dans des Ouvrages de  
 „ piété qui passoient pour bien écrits, on  
 „ examina dans une compagnie par ma-  
 „ nière d'entretien, ce que ceux qui s'y  
 „ trouvoient intéressés devoient faire en  
 „ cette rencontre. Chacun convint d'a-  
 „ bord que les Remarques de cet Au-  
 „ teur étant si peu considérables, qu'el-  
 „ les n'auroient pas dû être proposées  
 „ contre des écrits même où l'on n'au-  
 „ roit eu pour but que d'acquérir la ré-  
 „ putation de bien écrire, ceux qu'il at-  
 „ taquoit ne devoient pas avoir la moin-  
 „ dre pensée de former une contestation  
 „ sur un si petit sujet, quelque tort que  
 „ cet

1 ¶ Pierre Nicolle.

2 *Ess. de Mor.* second *Traité de la charité & de l'a-  
 mour propre* num. 31, 32. p. 147, 148, 149. de l'éd. d'Holl.

„ cet Auteur pût avoir dans quelques-<sup>Bouhours.</sup>  
 „ unes de ses Remarques. Mais quand  
 „ on vint à parler de ce qu'ils devoient  
 „ faire, on ne fut pas de même avis. Il  
 „ y en eut qui soutinrent qu'ils ne de-  
 „ voient pas même témoigner qu'ils eus-  
 „ sent vû ce Livre. Mais le plus grand  
 „ nombre crût qu'ils devoient prendre un  
 „ autre parti, & que pour toute réponse,  
 „ ils n'avoient qu'à *Corriger de bonne foi*  
 „ *dans les autres Editions de ces Livres,*  
 „  *tout ce que cet Auteur y avoit repris avec*  
 „  *quelque apparence de justice.* La raison  
 „ qu'ils en alleguoient, outre le motif  
 „ général d'honorer la vérité en tout,  
 „ c'est qu'il n'y avoit point de meilleur  
 „ moyen pour faire que le Public rendît  
 „ justice à cet Auteur, & à ceux qu'il  
 „ auroit attaqués, que d'user envers lui  
 „ d'une conduite si modérée. J'avouë  
 „ que je fus de ce sentiment, & que je  
 „ crus qu'il n'y en avoit point de plus  
 „ conforme ni à la charité qui tend tou-  
 „ jours à nous humilier, ni à l'amour  
 „ propre, qui est bien aise de mettre en  
 „ vûë les defauts de ceux qui nous ont  
 „ voulu rabaisser. Je le pratiquerai mê-  
 „ me volontiers, continuë cet Auteur,  
 „ si j'en ai occasion, sans prétendre obli-  
 „ ger personne de croire que ce soit une  
 „ action d'humilité, puisque je recon-  
 „ nois qu'elle peut avoir très-aisément  
 „ un autre principe. C'est ainsi que la  
 „ cha-

Et même dans Mr. Men. Observ. tom. 2. ch. 68. pag.  
 261. 262.

**Bouhours.** „ charité & l'honnêteté s'accordent à fai-  
 „ re paroître au dehors les mêmes senti-  
 „ mens : en ce qui regarde nos bonnes &  
 „ nos mauvaises qualités : & il n'est pas  
 „ difficile de juger par-là qu'elles en font  
 „ de même en ce qui regarde celle des  
 „ autres.

Nous parlerons encore du Pere Bouhours dans la suite de ce Recueil.

\* Remarques sur la Langue Française, par le P. Bouhours *in-4<sup>o</sup>*. 1675. — Suite des Remarques nouvelles sur la Langue Française du même *in-12*. Paris 1692. — Doutes sur la Langue Française proposés à Messieurs de l'Académie Française par un Gentilhomme de Province *in-12*. Paris 1674. — Entretiens d'Ariste & d'Eugene *in-12*. quatrième édition, où les mots des devises sont expliqués, Paris 1673. \*

MR CHARPENTIER, de l'Académie (1).

**Charpen- 759** **C**Et Auteur publia en 1676. un Livre sous le titre de *Défense de la Langue Française*, pour l'Inscription de l'Arc de Triomphe, dans le dessein de répondre à Mr. l'Abbé de Bourzeys, qui avoit été d'avis qu'on se servît de la Langue Latine. Notre Langue n'avoit peut-être pas encore eu jusqu'alors un meilleur Avocat contre les *Latinistes* : & Mr. Charpentier de son côté n'eût peut-être jamais un si beau sujet de produire sa capacité. L'Auteur des Nouvelles de la République des

dès Lettres dit (2) qu'il a répondu avec beaucoup de solidité aux argumens de son Adversaire, & qu'il a fortifié son sentiment par des raisons fort considérables, débitées avec beaucoup d'éloquence & d'érudition.

Cependant le Pere *Lucas* Jesuite ayant entrepris de faire perdre créance au Livre de Mr. Charpentier, prononça une Harangue pour montrer que les Inscriptions des Monumens publics doivent se faire en Latin. Mr. Charpentier examina cette Pièce importante après qu'elle fut imprimée, & l'Auteur que nous avons cité dit qu'il le fit à son loisir avec la dernière exactitude, & que c'est ce qui a produit un nouvel Ouvrage sous le titre *De l'Excellence de la Langue Françoise*, en deux volumes imprimés en 1683. [in-12.] Qu'il contient une érudition fort exquise, & qu'il mérite extrêmement d'être lû. Que les raisons qu'on y débite en faveur de la Langue vulgaire doivent avoir d'autant plus de force que Mr. Charpentier n'est pas de ces Gens qui méprisent le Latin, parce qu'ils ne l'entendent pas. Car on fait qu'il a une connoissance profonde des Auteurs Grecs & Romains.

MR BERAÏN, *Avocat au Parlement de Paris.*

760 **I**L a fait de nouvelles Remarques sur la Langue Françoise, dans lesquelles,

2 Nouv. de la Rep. des Lettres de l'an 1684.

## 250 GRAMMAIRIENS FRANÇOIS.

Berain. Ies, selon le sentiment du Pere Bouhours, il témoigne avoir beaucoup du génie de Mr. Ménage. „ Ils ont l'un & l'autre la „ même Orthographe (qui tient un peu „ de celle des Meigretistes), ils ont à peu „ près les mêmes vûes, & font les mêmes questions dans leurs Remarques. „ Mr. Ménage se cite très-souvent lui-même; & Mr. Berain ne cite gueres que „ Mr. Ménage qu'il copie presque tout entier (1). Mr. Ménage & Mr. Berain se fondent sur l'autorité des vieux Dictionnaires, pour terminer les différens de la Langue.

\* Nouvelles Remarques sur la Langue Françoisé par N. Berain in-12. à Rouen 1675. \*

## JEAN HENRI OTTIUS.

J Henri 761 **C**Et homme a fait depuis quelques années un Livre in-12. sous le titre de *Franco-Gallia*, dans lequel il examine le rapport de la Langue Françoisé avec l'Allemande. Ainsi c'est proprement un Dictionnaire où l'on trouve plus de mille mots François que cet Auteur prétend dériver de l'Allemand. Il y en a quelques-uns de fort justes, mais les autres sont pour la plupart un peu trop tirés pour pouvoir être bien reçus (2).

MR.

1 Le P. Bouh. Remarq. novell. sur la Langue Fr. pag. 341 342

2 Journal des Savans du 21. Août 1679.

## MR. RICHELET (Pierre) (3).

762 **I**L fit publier à Genève en 1680. in-<sup>4°</sup> P. Richelet un *Dictionnaire François*, dans lequel, outre les mots & les choses, il a renfermé diverses Remarques nouvelles sur la Langue Françoisé. Il fait profession d'y rapporter exactement les trois sortes d'expressions, propres, figurées, & burlesques. Il y tient un milieu pour l'Orthographe entre les deux extrémités en retranchant la plûpart des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lorsqu'elles en sont retranchées. Il avoit beaucoup profité sous Mr d'Ablancourt, il témoigne même avoir tiré beaucoup de lumières de feu Mr. Patru, outre cela il cite la plûpart des bons Auteurs, & se fonde le plus qu'il peut sur l'usage.

Mais les libertés qu'il s'y est données en ont un peu diminué le prix, & l'ont fait passer (4) dans l'esprit de beaucoup de Gens pour une pièce satirique & malhon- nête, & pour le fruit d'une passion indis- crée. On dit qu'on r'imprime cet Ouvra- ge en Hollande avec beaucoup d'augmen- tations & de corrections, & il y a tout su- jet de croire que l'Auteur aura plus d'égard au respect qui est dû au Public, & qu'en grossissant le present qu'il lui veut faire, il aura soin de le purifier.

\* Les

3 ¶ Mort le 29. Novembre 1698. âgé de 67. ans.

4 ¶ Il falloit: & ont fait passer son ouvrage dans l'es- prit &c.

252 GRAMMAIRIENS FRANÇOIS.

P. Richelet. \* Les commencemens de la Langue Françoise ou Grammaire tirés de l'usage & des bons Auteurs par Pierre Richelet *in-12*. Paris. — La connoissance des Genres François tirée de l'usage & des meilleurs Auteurs de la Langue par le même *in-12*. Paris 1694. — Nouvelle édition du Dictionnaire *in-4°*. à Genève 1710. & à Lyon & à Rouën en 2. vol. *in-fol.* 1721.\*

Monfieur FILZ.

Filz. 763. **S**A Méthode courte & facile pour apprendre la Langue Latine & Françoise a été assés estimée. [*in-12*. 1669.]

Le Sieur TOMASSINI (Jean-Baptiste).

Tomassini. 764. **C**eux qui se sont servis de sa triple *Grammaire* pour apprendre le François, l'Allemand, & l'Italien, en disent beaucoup de bien. Elle est en Latin & en François (1).

Le Sieur ALAIS (D. V.)

Alais. 765. **L**'Auteur du Journal des Savans dit (2) que la *Grammaire Méthodique* de la Langue Françoise, faite par cet Auteur, est fort exacte, & plus parfaite que toutes celles d'auparavant.

CHA-

1 Journal du 8. Septembre 1681.

2 Journal du 30. Mars 1682.

3 ¶ Il y a ici trois fautes La première d'avoir dit que le Dictionnaire qu'Alunno publia en 1543. sous le titre de *Ricchezza della Lingua volgare* est le plus ancien Dictionnaire Italien, puisque sans parler de celui d'Acarisio publié à Cento la même année, le Dictionnaire Toscan de Fabricio da Luna imprimé à Naples l'an 1536. *in-4°*. est une preuve suffisante du contraire. La seconde faute c'est d'avoir ignoré que le  
Die



CHAPITRE II.

GRAMMAIRIENS  
ITALIENS.

PARAGRAPHE I.

*De quelques Dictionnaires.*

Franc. ALUNNO, de Ferrare.

766 **L**E premier Dictionnaire de la Lan- F Alunno.  
gue Italienne fut celui que publia  
Alunno l'an 1543. puis en 1551. à Venise,  
sous le titre de *Richesses de la Langue vul-  
gaire*, composé de tous les mots de Bocace,  
de Petrarque, & de Dante (3). C'est un  
Ouvrage de grand travail, sans doute, mais  
il s'y trouve des fautes dans l'interprétation  
de certains mots (4).

Mes-

Dictionnaire qu'Alunno composa de tous les mots de  
Dante, de Pétrarque, & de Bocace n'a pas pour titre  
*le Ricchezza della Lingua volgare*, mais *la Fabrica del  
mondo*. Et la troisième d'avoir cru que le Dictionnaire  
qu'Alunno intitula *le Ricchezza della Lingua volgare* con-  
tenoit tous les termes de Dante, de Pétrarque, & de  
Bocace, au lieu qu'il ne contient uniquement que ceux  
de Bocace.

4 Lancelot de Port-Royal, Préface de la Gram-  
Ital, page 8.



Messieurs DE LA CRUSCA, *Académiciens de Florence.*

De la 767 **U**NE des plus considérables entreprises de l'Académie de la *Crusca*, a été le *Dictionnaire* qui porte son nom, & qui est un Ouvrage de près de quarante années, tiré des plus excellens Auteurs du siècle de pureté. Il faut que cet Ouvrage ait été dans une grande approbation du Public, puisqu'on dit (1) qu'il a servi de modèle (2) à celui que l'Académie Française a entrepris pour l'affermissement de notre Langue. Néanmoins il s'est trouvé des Critiques qui ont eu assés de résolution pour attaquer ce grand & célèbre Dictionnaire. Paul Beni a pris la liberté d'écrire contre le Livre & les Auteurs, & il a donné à son Ouvrage le titre d'*Anti-Crusca*. Les Académiciens lui répondirent par un écrit qu'ils publièrent, & aussi-tôt il leur fit une Replique sous le nom de *Cavalcante*, laquelle, au jugement du Tomasini (3), parut si docte & si efficace, que non-seulement elle le mit pleinement à couvert des reproches des Académiciens, mais qu'elle lui acquit encore le titre glorieux de *Défenseur de la Langue Italique*. Mais ni le Beni par ses deux Écrits, ni le Tomasini par cet éloge outré, n'ont pû empêcher la Postérité de

1 Nouvelle Méth. de la Gramm. Ital. Préface pag. 9. par Lancel.

2 ¶ Le Dictionnaire de la Crusca n'a servi que d'exemple à l'Académie Française, mais nullement de modèle; l'exécution du Dictionnaire François étant fort

GRAMMARIENS ITALIENS. 255  
de conserver au Vocabulaire la première De la  
réputation où il s'est mis dans sa naissance. Crusca.

\* *Vocabulario de Gli Academici della Crusca* in-fol. Venet. 1680. \*

OCTAVE FERRARI (4).

768 **S**es *Origines de la Langue Italienne* Ferrari.  
furent imprimées à Padouë il y a  
huit ou neuf ans. On trouve dans cet Ou-  
vrage beaucoup d'érudition, mais l'Auteur  
paroît si jaloux de la Langue de son pays,  
qu'il croit que toute autre origine que celle  
qu'il lui donne de la Langue Latine, aussi-  
bien qu'à la Françoisé & à l'Espagnole lui  
seroit injurieuse. En quoi il abandonne le  
sentiment du Cardinal Bembe, qui prétend  
qu'elle doit un assés bon nombre de mots  
au jargon de Languedoc & de la Proven-  
ce (5).

Monfieur MENAGE (Gilles).

769 **I**l a recueilli les *Origines de la Lan-* G. Menage.  
*gue Italienne*, qu'il a fait imprimer  
à Paris in-4°. chés Cramoisy. C'est un Ou-  
vrage loué & estimé par les Italiens-mêmes,  
& surtout, par le Sieur Dati (6) Florentin  
pour l'élegance de la composition & l'é-  
xaëtitude des Recherches.

\* *Origines Linguae Italicae* in-fol. Geneva  
1685. \* P A-

fort différente de celle de l'italien.

3 Jac. Phil. Tomasin. elog. tom. 1. p. 351.

4 ¶ Mort l'an 1682. âgé de 75. ans.

5 Journal du 10. Mai 1677.

6 Carol. Dat. in addend. ad Men, Origin. Ital,

P A R A G R A P H E I I.  
DE QUELQUES GRAMMAIRES  
ITALIENNES.

Le Cardinal BEMBO (Pierre) *mort*  
*en 1547.*

P. Bembo. 770 **O**N a de lui trois Livres de la manière de bien parler la Langue Toscane ou Italienne. Ils sont écrits en Dialogues avec tant de délicatesse & de beauté, selon Jean de la Casé (1) qu'on lui est redevable non-seulement d'avoir introduit la coutume dans le pays de parler le langage Toscan dans sa pureté naturelle, mais encore d'en avoir fait un Art fort méthodique, & des règles qui ne sont point sujettes au changement.

Dom Lancelot (2) témoigne que ces Remarques qu'il a faites sur la Langue Italienne, ont été reçues avec un applaudissement général de l'Italie, parce qu'il les avoit tirées des Auteurs du siècle de pureté.

Ce Cardinal étoit dans l'opinion de ceux qui prétendoient que c'est plutôt l'étude des bons Livres que la conversation du Peuple qui donne cette éloquence & cette pureté à laquelle il aspirait. C'est pourquoi il s'appliquoit fort au choix des bons mots,

sans

1 Johan. Cas. de vit. P. Bemb. pag 153. collection. Batsch.

sans s'arrêter à la coutume & à l'usage du P. Bembo.  
 tems où il vivoit , disant qu'il n'y avoit rien de plus inconstant , de plus bizarre , & de plus sujet au changement , ni en même tems rien de plus vicieux & de plus corrompu que cette coutume & cet usage. Et comme il avoit lû que ni la ville de Rome , ni celle d'Athène n'avoient jamais pû rendre fixe & stable cet usage des Langues qu'on vante tant , non pas même dans le tems que leur Etat étoit le plus florissant , & que la Majesté ou la Politesse de leurs Langues étoient dans leur plus haut période : il crut qu'il en seroit de même de la Langue Italienne , à laquelle personne ne pourroit donner le privilége de stabilité qu'on n'avoit jamais pû communiquer aux deux plus belles & plus célèbres Langues du monde.

Ainsi il ne jugea point à propos de se conformer à l'usage présent de son tems , de peur de contracter quelque chose de la Barbarie qu'il prétendoit être survenuë à la Langue Italienne ; mais il voulut se régler sur la pureté établie par les anciens Auteurs de la Langue , c'est-à-dire , par Pétrarque & Boccace , depuis le tems desquels il supposoit que les Etrangers avoient introduit diverses nouveautés , qu'il appelloit Barbarie.

Toutes ses Réflexions ne sont prises que dans les Livres de ces Anciens , ne croyant pas que ni les Courtisans , ni les Dames , ni la Populace de son tems fussent d'as-

P. Bembo. d'assés bons Maîtres pour lui apprendre quelque chose de plus raisonnable que les Livres.

Le Sieur de la Case qui nous a marqué la plûpart de ces particularités dans sa Vie, ajoute qu'il affectoit aussi de la gravité & de la majesté dans ses expressions, afin de les distinguer davantage de celles des Halles & des Boutiques; qu'il étoit extrêmement circonspect & scrupuleux dans le choix des mots; que ses idées étoient tout-à-fait singulières & extraordinaires, & ses manières éloignées du commun & du vulgaire. Ce qui fait que le Peuple d'Italie ne pouvant s'en accommoder, ne prend point de goût ni de plaisir dans la lecture des Livres qu'il a faits en cette Langue. C'est aussi ce qui a fait dire à plusieurs, qui n'aiment pas tant de raffinement ni de réflexions, que ce Cardinal, sous prétexte d'avoir voulu rendre ses écrits purs & châtiés, les a affoiblis & décharnés par une exactitude trop scrupuleuse, & par des subtilités trop vètilleuses.

Avec tout cela ce même Auteur prétend (1) que si on veut comparer les Écrits de Bembo avec ceux des autres Italiens, il sera aisé d'en voir la différence; que pour lui il a toujours fort goûté & aimé son style, non-seulement parce qu'il est élégant, splendide, noble, & relevé, mais encore parce qu'il est accompagné de divers ornemens,

1 Casa ut suprâ pag. 152. &c.

2 ¶ Mort au mois de Septembre 1589. dans la 50. année.

GRAMMAIRIENS ITALIENS. 259  
mens, qu'il est plein & coulant comme P. Bembo.  
celui d'Isocrate.

Nous parlerons encore de Bembo plus  
d'une fois.

### LEONARD SALVIATI (2).

771 **C**Et homme ayant eu la meilleu- L. Salviati.  
re part à l'établissement de l'A-  
cadémie de la Crusca vers l'an 1580. fit  
paroître plus de suffisance qu'aucun autre  
dans la révision des Auteurs Italiens.  
Son Ouvrage intitulé *Gli Avvertimenti*  
suivit bien-tôt après, & il est rempli de  
très-curieuses réflexions sur les fonde-  
mens & la perfection de la Langue Ita-  
lienne (3).

### DOM LANCELOT de Port-Royal, Bénédictin (4).

772 **O**N lui attribüé deux *Grammaires* Lancelot,  
outre la générale & raisonnée  
dont nous avons parlé plus haut. La  
première est pour apprendre la Langue  
Italienne, la seconde est pour l'Espagno-  
le. Elles sont toutes deux fort estimées.

CESAR OUDIN (5) avoit déjà fait C. Oudin,  
la même chose long-tems auparavant  
pour l'une & l'autre Langue, en Fran-  
çois avec assés de succès, quoique plu-  
sieurs estiment plus sa Grammaire Espa-  
gnole

3 Lancel. pref. de la Grammaire Italienne page 9.

4 ¶ Voyés l'Article 668.

5 ¶ Mort le 1. Octobre 1621.

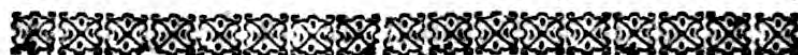
260 GRAMMAIRIENS ESPAGNOLS.

C. Oudin. gnole que l'Italienne. Son fils Antoine *Oudin* (1) retoucha depuis l'une & l'autre.

BENEDETTO FLORENTIN  
l'an 1679.

Benedetto 773 **O**N a delui un *Traité de la Construction irrégulière de la Langue Toscane* qui ne laisse pas d'avoir ses irrégularités quelque délicate & quelque polie qu'elle soit. On estime cet Ouvrage, & l'Auteur a fait connoître qu'il est habile, dans le discours qu'il a ajouté à la fin de son *Traité* (2).

Florentin.



D E S

GRAMMAIRES

ESPAGNOLES.

---

ANTOINE DE LEBRIXA ou de  
NEBRISSE mort en 1622.

A. Lebrixa. 774 **C**Et Auteur n'eut pas moins de zèle pour travailler à l'avancement & à la construction de la Langue vulgaire de son Pays qu'au rétablissement de la Latine. Il a fait une *Grammaire*  
Es-

1 ¶ Mort le 21. Février 1653.

2 Journal du 12. Août 1680 page 227.

3 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. p. 107.

## GRAMMAIRIENS ESPAGNOLS. 261

*Espagnole* qui, selon le témoignage de Dom A. Lebriza. Nicolas Antoine, n'a pas peu contribué à la perfection & à l'embellissement de cette Langue (3).

Il a encore dressé un ample *Dictionnaire* dans la même fin. Il le fit d'Espagnol en Latin, & de Latin en Espagnol. Et Dom Lancelot dit que tous ceux qui ont travaillé depuis sur cette matière ont toujours eu recours à cet Ouvrage (4).

\* *Antonii Nebriffensis Grammatici Dictionarium Hispanicum, accessit Dictionarium propriorum nominum &c.* in-fol. *Madridi* 1638.

*Item Dittionario de Romance por Antonio di Nebriffa* in-fol. *ibid* 1638.\*

## CHRISTOFLE DE LAS CASAS mort en 1576.

775 **I**L a composé en Langue Espagnole C. de las Casas. un *Dictionnaire* des deux Langues

Toscane & Castillane, c'est-à-dire, Italienne & Espagnole, que Jules Camille Italien a augmenté depuis peu. Gaspar Scioppius dit que c'est un Livre de la dernière trempe, & qu'il n'est d'aucun usage. Mais Dom Nicolas Antoine prétend que ceux qui sont curieux d'apprendre ces deux Langues en retirent beaucoup d'utilité (5).

\* *Christoval de Las Casas, Vocabulario de las das Linguas Toscana y Castellana* in-4°. *Sevilla* 1583.\*

BER.

4 Préf. de la Gramm. Espag. par D. T.

5 Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 184.



BERNARDO ALDRETE vers l'an  
1606.

B. Aldrete. 776 **C**'Etoit un homme habile dans les Langues Grecque, Hébraïque, &c. & dans l'Antiquité. Il avoit le jugement sain, solide, libre & dégagé. On a de lui en Espagnol un Traité de l'*Origine de la Langue Castillane*, imprimé en 1606. in-4<sup>o</sup>. C'est un Ouvrage tout-à-fait docte & laborieux, & l'Auteur y a été assisté par son frere *Joséph* (1).

BARTHELEMY de XIMENES  
PATON, *vivant au commencement de ce siècle.*

B. Ximenes Paton. 777 **I**L a fait un Livre de l'*Orthographe Latine & Espagnole*, qui est estimé fort utile (2).

Nous parlerons plus amplement de cet Auteur parmi les Rhétoriciens.

\* *Eloquentia Española en arte in-8<sup>o</sup>. Toledo 1604.*

SEBASTIEN COVARRUVIAS,  
vers l'an 1611.

Covarruvias. 778 **C**Et Auteur a composé le *Trésor de la Langue Espagnole*, qui, selon Dom Lancelot (3), est particulièrement es-

1 Nic. Anton. tom. 1. pag. 172. Bibl. Hisp.

2 Nic. Ant. tom. 1. pag. 159. ut supra.

3 Lancel. de Port-Royal Préface de la Grammaire Espagnole,

estimé pour les Etymologies des mots, Covarruvias, dont il rend raison avec beaucoup de suffisance. Dom Nicolas Antoine dit (4), qu'il a fait voir dans cet Ouvrage combien il étoit habile dans la connoissance des Langues Latine, Grecque, Hébraïque, & Arabe-même.

Il est vrai qu'il y a inseré beaucoup de choses qui semblent n'avoir pas toujours beaucoup de rapport au sujet qu'il traite, & qu'il s'étend souvent dans des recherches plus savantes & plus curieuses qu'elles ne paroissent nécessaires. C'est ce que Scioppius n'a pas manqué de reprendre avec la severité ordinaire de sa Critique (5). Il a raison de prétendre que ce Trésor ne peut être utile qu'à ceux qui savent déjà la Langue Espagnole; mais pourquoi accuser Covarruvias de négligence & de peu de conduite pour avoir omis plusieurs choses qu'il auroit été utile de savoir; & pourquoi l'accuser de peu de jugement, pour avoir rapporté quantité de choses qui ne paroissent pas nécessaires, comme s'il ne les avoit amassées que pour faire une vaine parade d'érudition? Les personnes raisonnables & judicieuses jugeront aisément que nonobstant ses omissions & ses inutilités, il mérite toujours beaucoup de louanges pour avoir si bien commencé, & pour avoir si fort avancé un Ouvrage de cette importance, auquel personne n'a pû encore mettre la dernière

4 Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 225.

5 Gasp. Sciopp. in consultat. de Scholar. & Studior. ration.

264 GRAMMAIRIENS ESPAGNOLS.

Covarru-  
vias. re main jusqu'à present, à cause de la  
difficulté de l'exécution (1).

NOUS avons parlé parmi les Gram-  
mairiens de la Langue Italienne de deux  
Grammaires Espagnoles écrites en notre  
Langue, & qui sont estimées. La pre-  
mière est des deux *Oudins*; la seconde est  
de *Port-Royal*.

\* *Tesoro dela Lingua Castellana o Espa-  
ñola, compuesto S. D. Cobarruvias, in-fol.  
en Madrid. 1611. \**

1 Nicol. Ant. ut suprà.



# JUGEMENTS

## DES PRINCIPAUX

# TRADUCTEURS.

---

### AVERTISSEMENT.

**Q**uoique les Traductions appartiennent proprement aux titres des matières de leurs Originaux , j'ai crû néanmoins pouvoir en faire un Recueil à part ; puisque les Traducteurs font aujourd'hui une espèce de Profession & un corps séparé dans la République des Lettres , comme les Critiques , les Poètes , &c.

Aussi n'ai-je pas prétendu dans ce Recueil entrer en discussion des matières traitées dans ces Originaux ; mais mon dessein est de parler simplement & succinctement des bonnes & des mauvaises qualités des Traducteurs ; c'est-à-dire , de ceux qui se sont fait une étude & une occupation particulière de traduire les Auteurs.

2. Je ne parlerai pas ici des Versions différentes de l'Écriture-Sainte , faites en plusieurs sortes de Langues , parce que j'ai crû qu'il seroit plus à propos de les remettre à la tête des Interpretes de la Bible qui feront la première partie du Recueil des Théologiens.

3. Je ne dirai presque rien des Versions faites en Grec , parce que , outre qu'il s'en trouve très-peu , elles sont aussi fort peu d'u-

sage , & ne servent presque plus que d'amusement à la curiosité des particuliers , sur tout celles dont les Originaux sont en Latin. Ainsi on ne trouvera ici proprement que des Versions Latines & des Françoises , & un fort petit nombre d'Italiennes & d'Espagnoles.

4. Je ne parlerai pas non plus de ceux qui ont fait des Paraphrases , ni même de ceux qui n'ont traduit que des Fragmens , sans s'attacher aux regles de la Traduction. Je ne dirai rien de Ciceron , quoiqu'il nous reste beaucoup d'endroits des Anciens de sa Traduction , mais d'une Traduction libre & qui marque l'Orateur & le Paraphraste. Je ne dirai rien de Saint Hilaire , parce qu'en traduisant Origène il ne s'est attaché ni à la lettre ni à la suite de son Auteur. Et j'en userai de même à l'égard des autres qui ont pris de pareilles libertés.

5. Au reste je crois qu'il est assés inutile d'avertir le Public que je suis redevable à M. Huet plus qu'aux autres Critiques de la plupart des choses que je dirai des Traducteurs Latins , puisque je ne manquerai pas de le nommer par tout selon la regle que je me suis prescrite dans ce Recueil.



S. JEROME Pere & Docteur de l'E-  
glise, mort en 420.

779 **I**L n'y a personne parmi les Anciens S. Jérôme. dont il nous est resté quelque chose, qui se soit plus exercé à traduire que Saint Jérôme: car outre ce qu'il a fait sur l'Écriture-Sainte, nous avons encore de sa Traduction, *Le Traité de Didyme sur le S. Esprit, la Chronique d'Eusebe, le Recueil qu'a fait cet Auteur sur les Lieux de la Terre-Sainte, quelques Homelies d'Origène, les trois Epîtres Pascales de Théophile d'Alexandrie, & une Lettre de Saint Epiphane à Jean de Jerusalem dont on veut bien lui attribuer la Version Latine.*

On tombe d'accord qu'il peut être le plus Saint des Traducteurs, mais il n'en est pas le plus exact. Il s'est donné souvent plus de liberté que n'en peut souffrir la loi de la Traduction. Et c'est ce que Rufin son adversaire n'a point manqué de remarquer.

Ce n'est pas qu'il ne fût très-bien quelles sont les obligations d'un Traducteur, mais il ne croyoit pas devoir s'y assujettir.

Il avoit assés bien montré dans la Lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniere de traduire (1) que la fidelité d'un  
In-

1 S. Hieronym. Epistol. 107. ad Pammachium de Optimo gener. interpret.

S. Jérôme. Interprete ne consiste pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le sens. Il soutenoit même qu'il en avoit usé de la sorte en traduisant les Livres Grecs, hors ceux de l'Écriture-Sainte, dont les paroles ont leur ordre & leur mystère, & dont on ne peut changer les termes, ni alterer les expressions sans corrompre ou sans affoiblir la pensée du S. Esprit.

Mais en disant qu'il avoit imité Cicéron, & en citant ce que cet Orateur alleguoit pour autoriser sa méthode dans la Traduction qu'il avoit faite de quelques Ouvrages de Platon, de Xénophon, de Demosthène & d'Æschine, il faisoit assés connoître qu'il donnoit un peu trop d'étendue à sa maxime.

Il prétendoit même justifier la liberté qu'il prenoit de retrancher, ou de changer ce qu'il jugeoit à propos dans ses Auteurs, par l'exemple de Saint Hilaire, disant (1) qu'ils avoient retranché tous deux ce qu'ils avoient cru pouvoir être nuisible dans Origène, & qu'ils s'étoient contentés de traduire ce qu'ils y avoient trouvé d'utile. Mais cette raison paroît moins satisfaisante pour lui que pour Saint Hilaire qui ne faisoit point l'office de Traducteur (2).

Il repousse avec plus d'avantage & de succès les reproches qu'on vouloit lui faire

1 S. Hieronym. Epistol. 62. cap. 2.

2 Fr Sixt. Senens. Bibl. Sanct. Lib. 45.

3 S. Hieronym. Lib. 1. Comm. in Epistol. ad Galat. cap. 1.

re de l'emploi de divers méchans mots Latins dont il s'étoit servi, parce, dit-il, que la matière les demande, pour exprimer le sens de l'Auteur avec plus de justesse & de netteté (3).

Monsieur Huet veut qu'on attribue à la grandeur & à la diversité des occupations de ce Saint, les diverses licences qu'il a prises, & les fautes mêmes qui lui sont échappées autant par le défaut de connoissance, que par inadvertance (4).

Il ajoute qu'il avoit presque toujours l'esprit partagé & distrait par différentes choses tout à la fois, parce qu'il arrivoit souvent qu'en un même tems il écrivoit, en dictant autre chose à son copiste, & en donnant dans le même moment des instructions & des commissions diverses. Mais qu'il n'y a rien de plus achevé, ni qui fasse mieux connoître sa grande capacité & son exactitude, la force de son génie, & la solidité de son jugement, que ce qu'il a fait au milieu de son loisir (5).

Pour ce qui est de la Chronique Latine de S. Jérôme, elle est moins une Traduction qu'une augmentation de celle d'Eusebe, & nous en parlerons en son lieu.

\* NB. Il se trouve des Traducteurs Anciens rapportés par Baillet, qui n'ont traduit que quelques parties ou fragmens de *Peres*, d'*Historiens*, ou d'*Auteurs Grecs*, qui depuis ont été traduits plus exactement dans

4 P. Dan. Huet Lib. 1. de optim. gen. interpret. pag. 70. 71. item pag. 63. & seqq. pag. 68. 69.

5 Idem Lib. 2. de clar. Interpretib. pag. 151. num. 8.



270 TRADUCTEURS LATINS.

S. Jérôme. dans les Ouvrages complets des mêmes Auteurs ; c'est pourquoi nous n'en avons pas marqué ici les éditions. \*

RUFIN *Prêtre d'Aquilée, mort peu de tems avant S. Jérôme ou en 410. selon Possévin.*

Rufin. 780 **I**L a traduit du Grec en Latin la plupart des Ouvrages de *Joséph*, savoir les vingt Livres des Antiquités Juïques ; les sept Livres de la guerre des Juïfs contre les Romains, & les deux Livres contre Apion. Il a traduit encore les dix Livres de l'Histoire Ecclésiastique d'*Ensebe* qu'il a réduits à neuf, & il y a ajouté deux autres Livres Latins de sa façon ; divers Ouvrages d'*Origène* & entre autres les quatre Livres *Peri archon* ou des Principes ; l'Apologie pour Origène qu'*Ensebe* publia sous le nom de Saint Pamphile son ami ; un Livre des opinions de *Sixte* Philosophe Pythagoricien & Païen qu'il vouloit faire passer pour le Pape S. Sixte II. ; quelque chose de Saint *Basile* le Grand & de Saint *Gregoire* de Nazianze, & quelques Vies de Saints. On lui donne aussi la version des *Recognitions* qui ont couru dans l'Eglise sous le nom de S. *Clement* de Rome.

Si on en croit Cassien & Gennade (1), Rufin étoit un Ecrivain d'importance parmi les Docteurs Ecclésiastiques de son tems

1 J. Cassian. Lib. 7. de Incarnation. c. 27.

Gennad. de Vir. illustr. cap. 17. & ex eo Honorius

tems. Ce dernier dit qu'il avoit l'esprit <sup>Rufin</sup> tout-à-fait beau, & beaucoup de délicatesse pour tourner le Grec en Latin, & que par ses Traductions il avoit enrichi le pays Latin de la plus grande partie des Bibliothèques d'Auteurs Grecs.

C'est dommage que ces Auteurs n'ont eu plus d'autorité pour se faire croire à la postérité, & qu'ils n'ont pu communiquer aux siècles suivans la bonne opinion qu'ils avoient de Rufin.

Scaliger le fils témoigne (2) que Rufin n'étoit pas un fort habile homme, & que quoiqu'il se mêlât de parler Grec, il n'entendoit pourtant pas le Grec qu'il lisoit. Cependant il n'en étoit pas moins présomptueux & il s'étoit formé une haute idée de son propre mérite. Il s'étoit mis sur le pied de faire des leçons de Maître à Saint Jérôme, ou plutôt il s'étoit fait son Censeur, sans s'appercevoir qu'il avoit infiniment plus de besoin de leçons & de corrections que ce Saint, qui étoit tout autrement capable que lui. Et il étoit d'autant plus à plaindre que faisant le clairvoyant dans les fautes des autres, il étoit aveuglé des siennes.

Ayant entrepris de censurer les Ecrits de Saint Jérôme, il l'attaqua particulièrement sur les libertés dont il avoit usé dans ses Traductions, & il s'en fit un fondement pour pouvoir lui insulter impunément.

Mais

rius Augustod. &c.

2 Posterior. Scaligeran. pag. 208.

Rufin. Mais par cette conduite barbare, il donna sur lui-même beaucoup de prise à son adverfaire, qui lui marqua ses chasses, & qui l'épargna d'autant moins, qu'il lui fournissoit plus de matière de recrimination.

Monsieur Huet dit (1) qu'il n'y a pas une de ses Traductions où l'on puisse dire qu'il a fait regner le bon sens & la raison; qu'il les a presque toutes remplies d'impertinences qui tiennent beaucoup de la folie; & qu'il s'est imaginé pouvoir suppléer au défaut des choses solides, par un amas confus de paroles inutiles, & par un babil insupportable. Il ajoute qu'il est tombé sur des exemplaires très-corrompus & remplis de fautes, & qu'il n'avoit point assez de jugement, ni assez de ce sel de Critique, qui sert à faire le discernement du vrai d'avec le faux & du bon d'avec le mauvais.

De Joseph. Casaubon écrivant contre Baronius dit de la Traduction de *Joseph* en particulier presque toutes les mêmes choses que nous venons de citer de Monsieur Huet (2). Et Monsieur Gallois estime aussi que c'est la plus méchante de toutes ses versions.

Encore y a-t-il dans les autres, dit-il, un certain air de l'éloquence, qui récompense en quelque manière les défauts qui s'y trouvent: mais celle des Antiquités Judaïques est si barbare & si obscure, qu'on n'y

1 P. D. Huet. de optim. gener. interpretand. pag. 69. Item de clar. Interpret. Lib. 2. pag. 151.

2 H. Casaubon. Appar. ad Exercitat. Annal Bar. sectio. ultim.

3 P. Gall. Journal des Sav. du 10. Janv. 1667.

n'y reconnoît rien de Rufin que la liberté <sup>Rufin</sup> que ce Traducteur s'est donnée de faire dire à Joseph des choses auxquelles il n'a jamais pensé (3).

La Traduction d'*Eusebe* n'est guères <sup>D'Eusebe</sup> moins mauvaise en sa manière. Il s'y est signalé par ses infidélités, & par la hardiesse qu'il a prise de retrancher, d'ajouter & de paraphraser à sa fantaisie. Il y a inferé des narrations & des discours entiers qui ne sont point dans le texte d'Eusebe; il a renversé l'ordre des chapitres dans le sixième Livre; il a omis la moitié du huitième & a passé presque tout le dixième entier; outre qu'il y a dans le reste un très-grand nombre d'endroits qu'il n'a point entendus, & qu'il a corrompus, comme on le peut voir dans les Remarques que M. Valois en a faites (4).

Vossius dit que cet Ouvrage de Rufin loin de mériter le nom de véritable Traduction, ne peut pas même raisonnablement passer pour une médiocre Paraphrase: mais que c'est un Ouvrage qui est propre à Rufin comme à son Auteur, & qu'il a copié ou abandonné Eusebe quand il l'a jugé à propos (5).

Pour ce qui est de la Version qu'il a faite de quelques Ouvrages d'*Origène*, Monsieur <sup>D'Origène</sup> Daillé écrit (6) qu'il s'y est comporté

4 Henricus Vales. in Prolegom. ad Hist. Eccles. Euseb. Item in Observation. passim.

5 G. J. Vossius de Histor. Latin. Lib. 2. cap. 11. pag. 208. 209.

6 Joan. Dallæus Lib. 2. de Script. supposit. S. Diog. & S. Iguat.

**Rufin.** té avec une audace ou plutôt avec une impudence & une effronterie incroyable. En effet il n'eut pas plutôt publié la Traduction des Livres des Principes ou *Peri archon* qu'on découvrit la mauvaise foi, dont il usoit envers Dieu, aussi-bien qu'à l'égard des hommes.

Cet Ouvrage attira contre lui l'indignation de Saint Jérôme & des personnes les plus éclairées parmi les Catholiques, beaucoup plus que les autres Ecrits ou les Traductions dans lesquelles il s'étoit nettement déclaré Origéniste. Car voyant que les erreurs d'Origène qu'il vouloit insinuer adroitement dans le monde y étoient trop grossièrement exprimées, & qu'elles rebutoient les esprits les moins intelligens, & choquoient les oreilles les moins délicates, il s'avisa de se servir du droit nouveau qu'il croyoit avoir acquis sur ses Originaux en qualité de Traducteur, & il changea dans sa Version ce qui lui avoit paru trop cru & trop simple, pour pouvoir mieux surprendre le monde. Mais Saint Jérôme ne tarda guères à découvrir toutes ses fourbes & ses impostures, en conferant le Grec de l'Auteur avec le Latin du Traducteur (1), & ce fut en vain que Rufin ôta son nom à la Préface qu'il mit à la tête de cette Version pour tâcher de se dérober à ceux qui

1 S. Hieronym. Apolog. 1. adverf. Rufin.

Idem in Dialog. adverf. Pelagium.

2 Baron. ad ann. 102. num. b. ubi de Clem. Rom. Scr.

Item ad ann. 397. &c. fusè.

3 Poffevin. tom. 2, Appar. sacr. pag. 360.

qui le connoissoient d'ailleurs. Sur quoi Rufin.  
 l'on peut voir le Cardinal Baronius (2) &  
 le Pere Possevin (3).

A l'égard de ce qu'il a traduit de Saint S. Gregoire.  
*Gregoire de Nazianze*, Nannius (4) & le  
 Sieur Borremans après lui (5), disent qu'il  
 y a trop fait le scrupuleux ; qu'ayant vou-  
 lu exprimer des mots par des mots, il a  
 prétendu accommoder son Original à sa  
 Traduction au lieu de rendre sa Traduc-  
 tion conforme à son Original ; que ce ne  
 font fort souvent que des paroles, & qu'on  
 a de la peine à trouver le sens de Saint  
 Gregoire.

La Traduction qu'il a faite de diverses Vies des  
 Vies, & d'autres narrations Historiques Saints.  
 des Solitaires, tirées d'Evagre & de quel-  
 ques autres Auteurs, a été moins sujette  
 à la censure, parce qu'on a toujours eu de  
 la peine à démêler ce qu'il avoit composé  
 de son chef, d'avec ce qu'il a traduit des  
 autres. Quand Saint Jérôme l'accuse d'a-  
 voir forgé à plaisir des noms imaginaires  
 de Solitaires, qui n'ont jamais été dans le  
 monde, & de n'avoir quasi rapporté que  
 des Origénistes, cela regarde moins ce dont  
 il a été le Traducteur, que ce dont il a  
 été l'Auteur (6) : quoiqu'il soit affés diffi-  
 cile de bien prouver cette accusation (7)  
 dont

17

4 Petr. Nann. Lib. 1. Symmiat. seu Miscell. cap. 3.

5 Anton. Borremans. var. Lectio. cap. 10. pag. 112.

6 S. Hieronym. Epistol. ad Ctesiphont. advers. Pe-  
 lagian. cap. 2.

7 Heribert. Rosweid. Prolegomen. ad Vit. Patr.  
 Erem. Proleg. 4. num. 10. pag. 23. 24.

Item Praef. ad Lib. 2. de Vit. PP. p. 424. & 447.

276 TRADUCTEURS LATINS.

Rufin. dont nous pourrons parler ailleurs plus à propos.

\* *Tyrannii seu Torannii Ruffini Ecclesiastica Historiæ*, Lib. II. cum Notis Grynaei in-fol. Basil. 1570. — *De Vitis Patrum* Lib. III. cum Notis Rosweydii in-fol. Lugd. 1617.

PÆANIUS le Sophiste, vivant sur la fin du cinquième siècle.

Pænius. 781 **N**ous avons de lui une Traduction Grecque de l'Histoire d'*Eutrope*, que François Sylburge a fait imprimer. Mais Monsieur Huet dit (1) que ce Traducteur a fait connoître par cet Ouvrage qu'il savoit assés mal & l'Histoire & la Langue Grecque, & qu'il étoit un homme d'assés mauvaise foi pour ajouter & retrancher à son Auteur tout ce que sa fantaisie lui dictoit.

\* *Metaphrasis ad Eutropium Gr. & Lat.* in-8°. *Frankofurti* 1590. \*

BOECE, mort en 524. *Anicius Manlius Severinus Boëthius.*

Boëce. 782 **B**oëce avoit traduit divers Ouvrages des Anciens, comme de *Pythagore* sur la Musique, de *Platon*, d'*Aristote*, d'*Euclide*, de *Nicomaque* sur l'Arithmétique, d'*Archimede*, & de *Ptolemée* (2) sur l'Astronomie; & ses Traductions, au jugement même du Roi *Theodoric*, étoient

1 P. D. Huet. de clar. Interpret. pag. 133.

2 ¶ On ne dit en François que *Ptolemée*.

3 *Cassiodor.* Lib. I. Epist. 45.

étoient si fideles & si élégantes qu'elles valoient les originaux (3).

\* *Anicii Manlii Severini Boëtii Lib. IV. de differentiis topicis in-8°. Aug. Vindelicor. 1603.* — *Porphyrius de quinque vocibus, Latine ex interpretatione Boëtii, cum Ammonii Commentario in-fol. Paris. 1543.* — *Epitome in Arithmetica Boëtii in-fol. Paris. 1503.* — *Archimedes de Numero arenae Boëtii Interp. in-4°. Paris. 1557.* — *Introductio in Arithmetica Boëtii cum Coram. Jod. Clichtovæi in-fol. Paris. 1503.* — *Opera omnia in-fol. Basil. 1570.\**

783 **EPIPHANE** (4) le Scholaſtique Epiphane, que, qui a traduit fort mal Socrate, Sozomène & Théodoret. Nous en parlerons parmi les Ecrivains de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

784 **CHALCIDIUS**, Traducteur ¶Vers 520, de Platon, à ce qu'on prétend. Voyés parmi les Interpretes de ce Philoſophe.

\* *Versio & Comm. in Tymæum Platonis, cum Notis Meursii in-4°. Lugd. Bat. 1617.\**

785 **JULIEN**, qu'on dit avoir été ¶Vers 570, Préfet du Prétoire, & que l'on fait Auteur de la Verſion des Nouvelles de *Juſtinien*. Voyés au Recueil de ceux qui ont écrit du Droit Civil.

THEO-

Ant. Godeau Hiſt. de l'Egliſe 6. ſiècle Livre 1. ſect. 62. l'an 526.

4 ¶ Vivant à la fin du cinquième ſiècle, & peut-être encore au commencement du ſixième.



THEOPHILE, Antecesseur, c'est-à-dire,  
*Maître en Droit.*

¶ Vers l'an 786 **C**E qu'il a fait sur les Instituts de  
1006. *Justinien*, est plutôt une Para-  
phrase qu'une simple Version. Nous en  
parlerons au Recueil des Jurisconsultes.

\* *Theophili Institut. Lib. IV. cum Inter-  
pretatione Caroli Annibal. Fabroti Gr. Lat.  
in-4°. Paris. 1638. \**

¶ Vers 430. 787 **E**USTATHIUS, qu'on dit  
avoir traduit quelques Ouvrages  
de Saint Basile. Voyés-le au Recueil des  
Peres de l'Eglise au Titre de ce Pere. On  
dit qu'il est assés fidèle, mais qu'il n'a point  
fait assés de choix de ses mots.

¶ Vers 550. 788 **P**ELAGE, Diacre de l'Eglise  
Romaine, qui a traduit des Vies  
des Peres des Deserts Voyés au Recueil  
des Historiens Ecclésiastiques, parmi ceux  
qui ont écrit des Martyrologes & des Vies  
des Saints.

CASSIODORE *mort après l'an 562.*

Cassiodore 789 **I**L a fait aussi quelques Traductions,  
au sentiment de quelques-uns,  
mais il n'avoit pas une connoissance de  
la Langue Grecque assés étendue, ni as-  
sés exacte.

Et d'ailleurs il y a beaucoup d'apparence  
que ceux qui l'ont fait Traducteur, se sont  
mépris, croyant peut-être que la Traduc-  
tion

tion de l'*Histoire Tripartite*, étoit de lui, *Cassiodore* au lieu qu'il n'en a été que le Conseiller, & que c'est *Epiphane le Scholastique* qui l'a faite à sa prière.

DENYS LE PETIT, de Scythie,  
 ABBE' ROMAIN, vivant enco-  
 re en 540.

790 **C**ET Auteur qui éclatoit parmi Denys le Petit. tous ceux de son siècle, tant pour la connoissance des deux Langues, que pour celle de la Chronologie, a traduit 1. Les *Canons* qui font aujourd'hui la seconde Collection, & dont nous parlerons au Recueil des Canonistes. 2. Une Epitre Synodique de *S. Cyrille*, & du Concile d'Alexandrie contre *Nestorius*. 3. Une de *S. Protere*, Evêque d'Alexandrie, au Pape *S. Leon* sur la Pâque. 4. Le Livre ou les deux Homelies de *S. Gregoire de Nyffe* sur la création de l'homme. 5. On le fait aussi Auteur de la Version Latine que nous avons de la Vie de Saint *Pachome* Abbé. 6. Et du Discours de Saint *Proclus* Patriarche de Constantinople, qui est un Panegyrique de la Sainte Vierge contre *Nestorius*. Il a fait sans doute plusieurs autres Traductions, parce qu'il aimoit ce genre d'écrire, mais il y a apparence qu'elles n'ont point encore été découvertes.

Monseigneur Huet dit (1) qu'il explique le sens de ses Auteurs avec diligence, qu'il

2 P. D. Huet, de clar. Interpretib, Lib, 2. pag. 152. 153.

Denys le Petit, qu'il s'attache aux mots avec beaucoup de fidélité ; qu'il a autant de politesse dans son style que son siècle pouvoit lui en accorder, & qu'il lui manquoit assés peu de choses pour pouvoir être le modèle d'un Traducteur achevé. Il ajoute que s'il s'est quelquefois détourné de son chemin en traduisant les Canons des Apôtres, il en faut rejeter la faute sur les exemplaires dont il s'est servi, & qui étoient différens de ceux qu'on a trouvés depuis son tems.

LE PAPE ZACHARIE, *mort en*  
752.

zacharie. 791 **Z**Acharie a traduit en Grec les Dialogues de S. Gregoire le Grand, mais il n'a point eu assés d'égard à la *Ponctuation* de son texte original, qui est pourtant d'une très-grande consequence pour bien prendre le sens de son Auteur (1).

ANIA-

1 P. D. Huet ut supra loc. cit. pag. 133.

2 ¶ De Savans Hommes ont pris cet Anianus pour ce Pelagien que S. Jérôme appelle Annianus & qui étant son contemporain seroit plus ancien de 300. ans qu'on ne le suppose ici. Mutianus, mal nommé Mutius, vivoit, selon ces mêmes Savans, vers le milieu du sixième siècle.

ANIANUS & MUTIUS *Traducteurs de S. Chrysofome, vers le huitième siècle (2).*

792 **L**E premier nous a donné une Traduction Latine des Commentaires de Saint Chrysofome sur Saint Matthieu. Monsieur Huet dit qu'il ne fait aucune difficulté de le mettre au rang des plus excellens Traducteurs, parce qu'il a une simplicité sans affectation & sans bassesse, qui a d'ailleurs ses ornemens naturels, & la netteté que demande ce genre d'écrire. Il prétend qu'il a été si fidèle à représenter le sens de son Auteur, & si exact & si religieux, pour ainsi dire, à en exprimer les paroles, que Saint Chrysofome lui-même n'en auroit pas pris un autre, s'il avoit eu à choisir un Interprete.

Anianus & Mutius.

Ce savant Critique n'a pas une si bonne opinion de *Mutius* le Scholastique, qui a traduit des Homelies du même Saint sur l'Épître de Saint Paul aux Hebreux. Il dit qu'il a remarqué dans cette Traduction quelque chose de trop forcé (3), & qui n'exprime pas assez précisément la pensée de son Auteur, mais que hors cela il pourroit être mis au nombre des excellens Traducteurs (4).

ANAS-

3 ¶ Ce n'est pas de cela que M. Huet reprend ce Traducteur, mais d'ajouter à son Auteur des choses absolument étrangères, & qui ne sont pas dans l'Original, *Suldititia quadam.*

4 P. Dan. Huet, lib. 2. de claris Interpretib. pag. 153. 154.

ANASTASE, Nonce du Pape auprès de l'Empereur de Constantinople, mort en 666. selon quelques-uns, dit l'*Apocryphaire* à cause de sa Commission.

Anastase  
l'Apocrif.

793 **I**L a traduit quelque chose de ce qu'on attribué à Saint *Hippolyte*: mais avec trop de servitude & de scrupule. Nous en parlerons parmi les Interpretes de la Bible. Il a fait encore d'autres Traductions, où l'on remarque le même assujettissement.

ISIDORUS MERCATOR, *vivant au commencement du neuvième siècle.*

Mercator.

794 **S**ES Traductions passent pour des Paraphrases ou plutôt pour des fourures (1): mais nous en parlerons plus à propos au Recueil des Canonistes.

ANASTASE le Bibliothénaire, *mort vers l'an 886.*

Anastase  
le Biblioth.

795 **C**ET Auteur a fait un assez grand nombre de Traductions, dont on peut voir la meilleure partie dans le premier Tome de la Dissertation Historique du Pere Labbe sur les Ecrivains Ecclesiastiques. Le Pere Combefis dit (2) que son style est rude, & à demi-barbare pour

1 ¶ Il veut dire des pièces supposées.

2 Franc. Combefis recensit. Auctor. Concionat. pag.

pour le plus souvent, mais néanmoins que <sup>Anastase</sup> ses Versions sont utiles, parce qu'il enten- <sup>le Biblioth.</sup> doit fort bien la phrase de ces Grecs du moyen âge, c'est-à-dire, de son tems, & un peu plus anciens que lui; & qu'étant plus habile qu'il n'étoit éloquent, il nous a éclairci ou dissipé la plupart de ces obscurités qui sont si fréquentes dans ces Auteurs. Le Pere Labbe est aussi du sentiment de ce Jacobin pour la rudesse & la barbarie du discours d'Anastase (3). Monsieur Huet témoigne qu'il y a bien des endroits où cet Auteur n'a pas laissé de fort bien remplir les devoirs d'un bon Traducteur, quoique, comme il l'a déclaré lui-même, il ne se soit pas assujetti à suivre ses Auteurs mot à mot, & qu'il ait eu plus d'égard à leurs pensées qu'à leurs expressions (4).

\* *Anastasio Bibliothecarii Historia Ecclesiastica Gr. & Lat. Car. Ann. Fabroti in-fol. Paris. 1649.* \*

JEAN SCOT ERIGENE, c'est-à-dire d'Irlande, sous Charles le Chauve.

796 **L**A Traduction qu'il a faite des <sup>Jean Scot</sup> Oeuvres de Saint <sup>Erigene,</sup> Denys, est estimée de Monsieur Huet. Nous parlerons ailleurs de cet Auteur.

JEAN

3 Phil. Labb. Diff. de Script. Eccles. tom. 1. pag. 63.

4 P. Dan. Huet, Lib. 2. de clar. Interpretib. pag. 154.

JEAN DE CHAMPAGNE, dit  
*Campanus*, vivant au commencement  
du onzième siècle.

Jean de  
Champagne.

797 IL traduisit *Euclide*, non pas sur le Grec Original, mais sur la Version Arabe, qui étoit déjà fort mauvaise. Ainsi on ne doit pas être surpris que celle de Campanus soit si pitoyable. Maurolycus dit (1) qu'on y trouve les termes d'Euclide tous corrompus ; mais comme écrit Clavius (2), il étoit très-difficile qu'il pût éviter cet inconvénient, & qu'il pût comprendre le sens de son Auteur, après que les Arabes qu'il a suivis, avoient renversé l'ordre & la méthode d'Euclide, & qu'ils y avoient fait des changemens en une infinité d'endroits. C'est aussi la remarque qu'ont fait Vossius (3) & Monsieur Huet (4).

\* *Euclidis data, interpret. cum Comm. Campani.* in-fol. Venet. 1482. — *Elementa ejusd. Campani* in-fol. Basil. 1546.

ADELARD, Anglois, Moine de *Bathe* au Comté de *Somerset*, vivant en  
1130.

Adelard. 798 ON doit faire le même jugement de la Version Latine que cet Auteur a donnée du même *Euclide*, puis qu'elle a été faite sur des exemplaires Arabes

1 Franc. Maurolyc. Prefat. Cosmograph. ad Bemb.  
2 Christophorus Clavius Prefat. in *Euclidis Comment.*

bes aussi corrompus, quoi qu'il fût d'ail-<sup>Adelard</sup> leurs plus habile que Campanus. Mais le mal étoit inévitable, & il n'y pouvoit avoir de remède que dans le recouvrement de l'original Grec qu'on n'avoit point encore découvert alors, non plus que ceux d'*Aristote*, de *Galien*, de *Ptolomé*, &c.

On ne lisoit alors que les Versions Arabes de ces Auteurs, & quoi qu'elles fussent très-mal faites, elles tenoient lieu d'Original. Les Versions Latines en étoient encore pires, puis que ceux qui les avoient faites, ne savoient pas beaucoup mieux l'Arabe, que les Arabes qui avoient traduit l'Original, ne savoient le Grec.

\* *Adelardi Bathoniensis, Quaestiones Naturales & Quaestiones Philosophorum in-4<sup>o</sup>.*\*

MAXIME PLANUDES, Moine de Constantinople, Traducteur Grec, vivant en 1370. ou plutôt vers 1420.

799 IL y a peu de Grecs naturels qui se<sup>Maxime Planudes</sup> soient tant appliqués à traduire des Livres Latins en leur Langue, que ce Planudes. On a de lui la Version Grecque 1. des Distiques qu'on a fait courir dans le monde sous le nom de *Caton*, 2. des Métamorphoses d'*Ovide*, & des Epitres des Héroïnes du même Poëte, 3. des Commentaires de *Macrobe* sur le *Songe de Scipion*, & des *Saturnales* du même Auteur, 4.

3 G. J. Voss. de Scientiis Mathemat. cap. 16. §. 7. pag. 62.

4 P. D. Huet, de claris Interpretib., lib. 2. pag. 140.



Maxime 4. de quelques Livres de Saint *Augustin*,  
 Planudes. 5. du Livre de *Boëce* de la Consolation  
 de la Philosophie, 6. de divers autres Au-  
 teurs Latins, dont les traductions que Pla-  
 nudes a faites ne sont pas encore toutes  
 imprimées, & quelques-uns croient que  
 les Commentaires Grecs de *Cesar* sont  
 plutôt de lui que de Gaza.

Mais Monsieur Huet dit (1) que Pla-  
 nudes s'est comporté dans la plupart de  
 ses traductions avec beaucoup de negli-  
 gence. Souvent il n'entend pas ses Au-  
 teurs, ou s'il entre quelquefois dans leur  
 pensée, il la quitte volontairement pour  
 suivre la sienne. D'ailleurs son style est  
 trop diffus, & n'est point assés pur. On  
 ne trouve point tant de Digressions dans  
 la Traduction de *Cesar* que dans les au-  
 tres, on y trouve même plus de pureté  
 & plus d'agrémens: ce qui a fait juger à  
 quelques-uns qu'elle n'est pas de lui.

### DEMETRIUS CYDONIUS,

c'est-à-dire, de la *Cancie en Candie*, mort  
 au quatorzième siècle, Grec non Schis-  
 matique.

Demetrius 800 IL s'est appliqué particulièrement à  
 Cydonius. traduire de Latin en Grec. Mais  
 la plupart de ses Versions sont encore en  
 Manuscrits. On a de sa Traduction quel-  
 que chose de Saint *Augustin*; un Ouvra-  
 ge

1 P. D. Huet, de claris Interpret. lib. 2. pag. 134  
 135.

2 De claris Interpretib, ibidem 134.

3 ¶ En 1443.

ge d'un nommé *Richard* Dominicain de Florence, contenant une Réfutation de l'Alcoran, & quelque chose de Saint *Thomas*. Monsieur Huet dit qu'il est serré, exact, châtié, & même élégant dans son style (2).

Demetrius  
Cydonius.

LEONARD ARETIN ou *D'AREZZO* en *Italie*, mort en 1440 (3).

801 **A**Ndronique de Thessalonique qui égalait, & qui surpassoit même Gaza dans la connoissance de la Langue Grecque au jugement de plusieurs, avoit une opinion si avantageuse de ce Leonard, & il le jugeoit si heureux dans ses Traductions de Grec en Latin, qu'il le faisoit passer pour l'unique en fidélité & en exactitude, auprès de tous les autres Traducteurs, qu'il ne consideroit que comme des Paraphrastes par rapport à lui.

Leonard  
Aretin.

C'est ce que nous apprenons de *Vossius* (4) & du *Sieur Konigh* (5). *Paul Jove* louë la Version qu'il a faite des *Morales d'Aristote* pour sa fidélité & sa bonté (6).

Mais *Camerarius* ne nous donne pas une grande idée de sa Traduction de *Xenophon*, dont le style est fort médiocre, dit-il, & la composition & la forme encore plus rude. Néanmoins il estime qu'il a tellement exprimé les pensées de son

4 G. J. Voss. de Hist. Latin. Lib. 3. cap. 5. pag. 557.

5 G. Math. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 55.

6 Paul. Jov. elog. 9.

Leonard son Auteur, qu'il est aisé de l'entendre  
Aretin. & de le reconnoître dans cette Traduc-  
tion (1). Il ajoute que toutes les autres  
Versions de l'Aretin ne sont pas plus  
parfaites que celle-ci, & qu'il ne fait  
quelle a été son intention, quand il a  
voulu cacher le nom de ses Auteurs, &  
qu'il semble avoir voulu débiter ses Tra-  
ductions pour des compositions originales.

Erasme (2) lui souhaitoit plus de pu-  
reté dans son style, & plus de force mê-  
me, quoiqu'il le jugeât d'ailleurs assés  
Ciceronien (3).

\* *Polybii Historiæ Latinæ ex Versione Leon.  
Aretini* in-fol. Paris. 1512.

### LE CARDINAL BESSARION de Trebizonde mort en 1473 (4).

Bessarion. 802 **M**onsieur Huet nous le propose  
comme un modèle des bons  
Traducteurs, il dit qu'il avoit une indus-  
trie tout-à-fait admirable pour bien tour-  
ner le Grec, & que si on l'eût imité  
dans la suite des tems, sans se donner  
plus de liberté qu'il n'en a pris, on n'au-  
roit

1 Joach. Camerar. Epist. an 1346. ad Joan. Tarnov.  
præmiss. edition. Xenoph. Hist. & ex eo Martin. Hanck.  
part. 2. de Scriptor. Rer. Roman. cap. 45. num. 9. p.  
340.

2 Erasm. Dial. Ciceronian. V. supra au Recueil des  
Critiques.

3 P. Dan. Huet, de clar. Interpretib. pag. 163.

4 ¶ Il mourut à Ravenne le 18. Novembre 1472.  
dans sa 77. année.

5 P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 179. 180.

6 Biblioth. Gesner. per Simlerum &c.

roit point vû tant de gens trompés par Bessation.  
 l'infidélité des Traducteurs, & qu'on n'au-  
 roit point eu tant de mal à reprimer les  
 licences qui s'étoient glissées, quand il a  
 été question de remettre en vigueur les  
 règles de la Traduction (5).

On peut voir dans Gesner & Simler  
 les Ouvrages qu'il a traduits de *Platon*,  
 d'*Aristote*, de *Théophraste*, &c. (6).

MATTHIAS PALMERIUS de  
*Florence* (7) vers l'an 1448.

803 **I**L a voulu traduire le Livre qui Matthias  
Palmerius,  
 traite de l'Histoire & de la Ver-  
 sion des Septante qu'on a supposé à *A-*  
*risteas* qui avoit véritablement écrit sur ce  
 sujet & dont l'Ouvrage s'est perdu. Mais  
 l'Auteur & le Traducteur de celui dont  
 nous parlons ne sont pas de grande au-  
 torité. Ainsi la Version de Palmerius  
 étant fort mauvaise ne nous seduira pas,  
 & ne nous fera point prendre le Livre  
 du faux Aristée pour un bel Ouvrage.

\* *Aristeas de Septuaginta duobus sanctæ  
 Scripturæ Interpretibus Historia Gr. Lat.  
 in-8°. Oxonii 1692.*

LA-

¶ Ce n'est pas de Florence qu'étoit le Traducteur  
 d'*Aristeas*, c'est de Vicence. Le Palmerius de Floren-  
 ce avoit nom Mathieu. Ils étoient contemporains.  
 Il y a encore eu, à peu près dans le même tems, un  
 troisième Palmerius nommé Mathias comme celui de  
 Vicence, & qu'on a pris, par cette raison, pour le Tra-  
 ducteur d'*Aristeas*. Mais en cela on s'est trompé.  
 Cet autre Mathias étoit de Pise, & nous n'avons de  
 lui qu'une Continuation de la Chronique de *Matthæus*  
 Palmerius depuis 1449. jusqu'à 1481.

Tome II. Part. III.

N

LAPUS de BIRAGUE de Castiglione , *Florentin* vers l'an 1440.

Lapus de 804  
Birague.

IL a traduit les Antiquités Romaines de *Denys d'Halicarnasse*, & plusieurs des Vies de *Plutarque*. Mais *Vossius* a remarqué qu'il n'a ni fidélité, ni bonne latinité dans ses Traductions (1), & *Monsieur Huet* ajoute (2) qu'il n'avoit aucun talent pour cet exercice, qu'il n'y a rien que de rude & de grossier dans tout ce qu'il a fait, & qu'ayant voulu s'attacher servilement aux termes de ses Auteurs, il n'en a pas pu attraper la pensée, & leur a fait perdre toutes leurs graces.

P. CANDIDUS DECEMBER ,  
Professeur à *Milan* vers l'an 1460 (3).

Candidus 805  
December.

C'Est un affés méchant Traducteur aussi-bien que *Lapus*, son *Appien* ne vaut rien, c'est ce qui porta *Sigismond Gelenius* à faire une nouvelle Version de cet Historien, comme il fit aussi de *Denys d'Halicarnasse* pour servir de correctif à celle de *Lapus* (4).

*Paul Jove* dit (5) que *Candide* étoit beaucoup plus heureux dans ses autres compositions, & qu'il faut attribuer au dé-

1 G. J. Voss. de Hist. Lat. Lib. 3. cap. 10. p. 807.  
& G. M. Konig. Bibl. Vet. & Nov.

2 P. D. Huér. de clar. Interpret. Lib. 2. pag. 164.

3 ¶ Il mourut en 1477.

4 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 583. 584.

TRADUCTEURS LATINS. 291

défaut de ses exemplaires une partie du malheur qu'il a eu dans ses Traductions, quoique ce ne soit point sans fondement qu'on l'accuse de trop de liberté & d'intemperance dans la plupart de ses Ecrits. Cela n'a point empêché Laur. Valla de l'appeller Grammairien d'une Critique très-exacte.

Candidus  
December.

\* *Appiani Alexandrini Historia ex Versione Pantal. Candidi* in-fol. Venetiis 1494.\*

NICOLAS PEROT (6), Archevêque de Siponto vers l'an 1460.

806 **N**ous avons déjà parlé de lui comme d'un habile homme en Grec & en Latin. Casaubon dit (7) que si on considère le siècle où il vivoit, il avoit une industrie toute extraordinaire pour bien tourner le Grec sur tout quand il possédoit bien la pensée de son Auteur, de sorte qu'il étoit difficile de s'apercevoir que c'étoit une Traduction, tant son Latin étoit naturel & aisé, tant il ressembloit à des productions originales & indépendantes.

N. Perot.

Floridus Sabinus (8) dit qu'il n'y a rien de plus poli que sa Traduction de *Polybe*, & c'est aussi dans cette pensée que Paul Jove dit (9) qu'on accusoit Perot de l'avoir dérobée à quelque ancien

Tra-

5 Paul. Jov. elog. 15.

6 ¶ Voyés Art. 303.

7 Isaac. Casaubon. Præfat. in Polybii edit.

8 Franc. Florid. Sabin. apol. L. L. p. 111.

9 Paul. Jov. elog. 18.

**N. Perot.** Traducteur, tant on la trouvoit bien faite, & au-dessus de la portée de cet Auteur, à ce qu'on croyoit. Il témoigne qu'on n'avoit point trouvé d'autre expédient pour sauver l'honneur de ceux qui avoient traduit *Thucydide*, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, & *Appien*, dont les Versions, quoique travaillées par des Auteurs autant & plus célèbres que Perot, étoient pourtant infiniment au-dessous de celle de *Polybe*, soit pour la fidélité, soit pour la douceur & la pureté du Latin, & pour la politesse du discours.

Casaubon cherchant la raison qui a pû attirer tant d'éloges à Perot pour cette Version des cinq premiers Livres de *Polybe*, trouve que c'est parce qu'il n'y avoit personne de son tems en Italie qui fût plus de Grec que lui, & que dans le reste des humanités, il ne se rencontroit personne qui fût effectivement au-dessus de lui. Mais il dit que dans le fond, à parler sérieusement, Perot n'étoit rien moins qu'un bon & fidèle Interprete, & qu'il lui manquoit presque toutes choses pour pouvoir dire avec quelque verité que c'étoit un Traducteur accompli.

A peine favoit-il superficiellement quelques-uns des principes de la Langue Grecque. Il croyoit, comme la plupart de ceux de son tems, qu'il suffisoit d'en avoir une légère teinture, & qu'avec les premiers éléments

1 Casaub. ut supra loc. laudat.

P. Dan. Huet. de clar. Interp. lib. 2. pag. 165. 166.  
G. Mat. König. Biblioth. vet. & nov. pag. 621.

mens de cette Langue , on pouvoit passer N. Perot, pour habile, & qu'on étoit capable de traduire. Outre le peu de connoissance qu'il avoit du Grec , il étoit encore dans une affés grande ignorance de l'Histoire. Il ne faut donc pas s'étonner, continuë Ca-faubon , si Perot avec son beau Latin n'a pas même entendu une page de Polybe comme il faut. Et si on est curieux de savoir comment il a pu faire pour donner quelque liaison & quelque couleur à son discours , on peut consulter Tite-Live dont il a copié plusieurs passages qu'il croyoit apparemment pris de Polybe. Et c'est aussi la raison pour laquelle Perot a fait dire à Polybe beaucoup de choses auxquelles il n'a jamais songé.

\* *Polybii Historia Gr. Lat. cum interpretatione Perotti in-fol. Hagenoæ 1539.*

LAURENT VALLA (2) *Senateur Romain* mort en 1457.

807 **I**L a traduit *Herodote & Thucydide*, L. Valla. mais dans l'une & l'autre de ces deux Versions il a fort mal pratiqué les leçons d'élegance , qu'il a tant enseignées aux autres dans des Livres qu'il en a composés exprès. Car on peut dire qu'il n'y a rien de moins élégant , & il y est devenu presque tout Barbare (3).

D'ailleurs il n'avoit qu'une teinture fort légère de la Langue Grecque , & il avoit travaillé à ces Traductions dans la plus grande négligence du monde , sans application au sens de ses Auteurs , & parmi de

G. J. Voss. de Hist. Latin. lib. 3. cap. 7. pag. 589. 550.

2 ¶ Voyés Art. 304.

P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 163.

Tom. II. Part. III.



294 TRADUCTEURS LATINS.

L. Valla. grandes distractions, sans se soucier de garder la fidélité que les Traducteurs doivent à leurs Originaux & à leurs Lecteurs.

\* *Herodoti Historia cum L. Vallæ Interpretatione*, in-fol. Venet. 1494. — *Thucydidis Historia cum ejusd. Interpretatione*, in-fol. Gr. & Lat. Ap. Henr. Steph. 1564.

DE QUELQUES TRADUCTEURS

d'Avicenne, & entre les autres,

808 **D**'André ALPAGUS, d'Arnaud de VILLENEUVE, de Jacques MANTIN, de Jean des CINQ-ARBRES, & de Jean (1) de CARMONE. Mais nous les remettons au Recueil des Médecins.

THEODORE GAZA de Theffalonique mort en 1478 (2).

T. Gaza. 809 **G**Aza est un des plus célèbres Traducteurs d'entre ceux qui ont en quelque réputation. On a de lui deux sortes de Versions, premièrement de Latin en Grec, puis de Grec en Latin.

Erasme dit (3) que personne n'a été plus heureux que lui soit dans les Traductions Grecques, soit dans les Latines.

A l'égard des Grecques, Joseph Scaliger estimoit que, quelques bonnes qu'elles parussent, on auroit pu les rendre néanmoins encore meilleures, & qu'il y auroit même des choses à changer. Mais Casaubon ou plutôt Monsieur Huet dit (4) que bien que ce jugement de Scaliger paroisse assés équitable, on ne laisseroit

1 ¶ Il falloit dire Gérard.

2 ¶ Voyés Art. 306.

3 Erasme. Dialog. Ciceronian. pag. 160.

4 P. D. Huet, de clar. Interp. p. 134. 135.

roit pas aujourd'hui de se contenter de pareils Traducteurs , & qu'il seroit fort difficile d'en trouver parmi ceux qui se mêlent de tourner le Latin en Grec, qui eussent autant de fidélité , de netteté, & de beauté que Gaza.

Paul Jove parlant de la Traduction qu'il a faite du Livre de *Cicéron* , sur la vieilleffe sous le Titre de *Caton l'ancien* , dit (5) qu'il s'en est acquitté avec tant de succès , que les plus habiles d'entre les Critiques y ont toujours admiré le bonheur avec lequel il a su exprimer la majesté de l'éloquence de cet Orateur, & entrer dans ses pensées avec la même élévation que lui , en gardant religieusement la fidélité dans les expressions, sans s'écarter de la pureté du style qui lui étoit ordinaire.

Mais ses Traductions Latines lui ont fait encore beaucoup plus d'honneur. Il avoit si bien appris la Langue , qu'il n'y avoit pas un Grec, de tous ceux qui s'étoient retirés en Italie , qui approchât de lui pour la bonne Latinité , & le même P. Jove dit qu'il étoit difficile de dire s'il étoit plus habile à tourner le Latin en sa Langue maternelle, ou le Grec en cette Langue étrangere qu'il possédoit avec tant de certitude (6) , & dans une si grande perfection. Scaliger dit nettement (7) que c'est un des meilleurs Traducteurs de Grec en Latin que nous ayons.

Eras-

5 Paul Jov. elog. 26.

6 ¶ Il se seroit mieux exprimé s'il avoit dit dans laquelle il étoit si sûr , & qu'il possédoit dans une , &c.

7 Posterior. Scaligeran. pag. 90.

T. Gaza. Erasme étoit (1) dans le même sentiment, & Paul Jove semble avoir encore voulu encherir sur cette bonne opinion, lors qu'il a prétendu élever Gaza au-dessus d'Argyropyle.

On n'a jamais fait difficulté de le préférer pour toutes choses au Trapezontin, c'est-à-dire, à Georges de Trebizonde, (2) quoiqu'en ait voulu dire Politien. Mais comme en matière de Traduction Argyropyle étoit un tout autre homme que le Trapezontin, Casaubon dit que sans blesser le respect qui est dû au mérite d'Erasme & de Paul Jove, on peut hardiment mettre Argyropyle en parallèle avec Gaza. Il avoué que celui-ci avoit beaucoup plus d'érudition & de suffisance qu'Argyropyle, & que par une invention aussi utile qu'elle étoit hardie, il a forgé & mis en usage des termes nouveaux pour exprimer des choses inconnues aux Latins jusqu'alors, & pour enrichir par ce moyen la Langue Romaine (3). Mais il prétend que le style de ses Traductions n'est pas toujours fort bon Latin, qu'il est quelquefois embarrassé, qu'il affecte de grands mots & qu'il est enflé & figuré, qualités fort peu nécessaires à un bon Traducteur : au lieu qu'Argyropyle est plus serré & même plus châtié. Il est vrai qu'on le trouve fort maigre & fort décharné en comparaison de Gaza, & qu'il a de vieux mots & des phrases qui ne sont pas tout-à-fait du bel usage : mais en récompense il n'a point

1 Erasm. ut supra loc. citat.

2 Ger. J. Voss. lib. 4. Institut. Rhetoricar. cap. 3. 1

point tant d'inutilités , point tant de superfluités. Gaza a plus d'éloquence qu'Argyropyle , & il s'explique plus à l'aïse : mais d'un autre côté il est moins exact & moins fidèle que lui.

Ce sentiment de Casaubon & de Monsieur Huet n'est pas entièrement conforme à celui qu'en avoit eu P. Nannius autrefois. Car il croyoit (6) que Gaza avoit gardé la fidélité à ses Auteurs pour l'exposition de leurs pensées , & qu'il en avoit exprimé le caractère & le génie avec tant de bonheur , qu'on trouvoit dans son Latin toute la majesté & la délicatesse des Grecs , & qu'on y remarquoit leurs inclinations comme s'ils avoient écrit eux-mêmes en Latin.

Les principales Traductions que Gaza a faites de Grec en Latin sont celles 1. de l'Histoire des animaux d'*Aristote* , 2. des Problemes qu'on a sous le nom de ce Philosophe , 3. de l'Histoire des Plantes de *Theophraste* , 4. & des Aphorismes d'*Hippocrate* (7) , comme l'a remarqué Monsieur Bullart après Paul Jove , Scalliger & plusieurs autres Critiques.

P. Pantin & le Sieur Borremans disent (8) que dans sa Traduction de l'Histoire des Animaux d'*Aristote* il a tellement étendu & agrandi les limites du langage

Ro-

5 Casaub. ap. P. D. Huet. de clar. Int. lib. 2. pag. 180. 181.

6 Petr. Nannius in Horat. Art. Poët. & ap. Huet. ut supra.

7 If. Bullart, Academ. des Sciences livre 4. pag. 274.

8 Ant. Borremans Variar. Lect. pag. 69.

T. Gaza. Romain, qu'il a fait juger au Public qu'il avoit peu d'égaux en ce genre d'écrire, mais qu'il n'avoit assurément personne au-dessus de lui. Néanmoins Scaliger n'a point laissé d'y trouver quelques fautes quoiqu'en petit nombre (1), ce qui ne l'a point empêché de dire que Gaza étoit un de ces trois grands personnages du quinzième siècle auxquels il portoit envie comme nous l'avons marqué ailleurs.

Mais ce Critique estime extraordinairement la Version qu'il a faite de *Théophraste* (2), & il témoigne que c'est principalement par cet Ouvrage qu'il a fait paroître ce dont il étoit capable. Il ajoute qu'il a bien vû qu'il falloit traduire Théophraste avec le secours de Plin, & c'est sans doute ce qui a donné lieu à Paul Jove de l'appeler dans son *Traité des Poissons* (3) un religieux observateur des mots de Plin, & un très-diligent imitateur de ce Naturaliste.

\* *Theophrastus ex versione Theodori Gaza* in-fol. Argentor. 1534. — *Ejusd. Gaza in Libr.*

1 Scal. in primis Scalig. pag. 102. 103.

2 Idem in posteriorib. Scalig. pag. 90.

3 Paul. Jov. de Piscib. lib. 1. cap. 4.1

4 ¶ Voyés Art. 307.

5 ¶ Petrus Candidus December dès le milieu du quinzième siècle avoit traduit Appien de Grec en Latin. Philelphe ennemi juré de ce Traducteur entreprit de donner une version meilleure de beaucoup. Il commença en 1465. à la promettre, le prétexte du retardement fut l'attente d'un manuscrit dont il avoit besoin. Enfin le 20. Fevrier 1470. écrivant à un de ses amis, il lui manda qu'ayant reçu depuis peu le manuscrit il n'avoit pas différé d'un seul moment à traduire, qu'il y en avoit déjà deux Livres de faits, & qu'il

*Libr. Aristot. de Natura partium & generatione animalium Nota* in-8°. Venet. 1504.

— *Expositio Lat. Lib. VII. Aphorism. Hippocratis* in-fol. Papiæ. 1512.

FRANCOIS PHILELPHE (4)  
de Tolentino, Italien, mort en 1481.

810 IL a traduit 1. la Cyropédie de Xénophon, 2. la Rhétorique d'Aristote, 3. quelques Vies de Plutarque, 4. divers Traités d'Hippocrate, 5. Appien (5) Alexandre, 6. quelques Harangues de Lysias.

Paul Jove dit (6) que ces Versions ne sont pas fort approuvées des Grecs, c'est-à-dire, de ceux qui savoient toutes les finesses de cette Langue, mais qu'elles ne laissent pas d'être lûes par les Latins; c'est-à-dire, par ceux qui ne savent point d'autre Langue.

P. Nannius & Monsieur Huet (7) disent que pour avoir été trop scrupuleux à l'égard des mots, il a souvent perdu la pensée & le caractère de ses Auteurs; que

voyant qu'il espéroit achever dans le mois de Mai prochain. La propre veille de ce mois il écrit à François d'Arezzo que le travail est fort avancé, & qu'il ne manquera pas, sitôt qu'il sera fini, de le lui envoyer. Cependant on ne voit pas que dans tout le reste de ses Lettres qui vont jusqu'au 24. Juillet 1473. il en fasse aucune mention. Il n'en a point parlé ailleurs non plus quoiqu'il ait vécu 11. ans depuis, & ce qu'il y a de sûr, c'est que cette Traduction, quoique rapportée dans le catalogue de ses Oeuvres, n'a jamais paru ni imprimée ni manuscrite.

6 P. Jovius in elog. vir. illust.

7 P. Nann. comm. in Horat. de art. poet.

E. D. Huet, de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 164.

**Philelphe.** voyant la beauté du discours de Xenophon, il avoit entrepris de l'exprimer mot à mot, s'étant imaginé vainement pouvoir faire passer les graces d'une Langue à l'autre par cet affujettissement. En quoi il fut non-seulement trompé, mais il manqua encore à la fidélité qu'il devoit à son Auteur. Ce qui étoit plus étrange en un Grec, dit Nannius, qui vouloit dire sans doute que Philelphe avoit vécu à Constantinople & qu'il avoit été gendre & disciple de Chrysoloras (1).

**RODOLPHE AGRICOLA** de  
*Groningue en Frise, mort en 1485.*

**Agricola.** 811 **C**OMME il étoit de l'excellente école de Gaza, il ne pouvoit manquer d'en avoir pris les teintures. C'est pourquoi on ne doit point s'étonner qu'il parle si bien Latin dans ses Traductions, qu'il ait le style poli & fleuri, plein & coulant, & qu'il soit étendu dans ses discours. Mais il n'a pourtant pas pu atteindre à la gloire d'être exact, & il n'a point encore été assés heureux selon Monsieur Huet, pour rencontrer le génie & le caractère de ses Auteurs (2).

Nannius & Borremans prétendent (3) qu'il y a si bien réussi dans la Version de l'*Axioque*, que quoique ce ne soit pas véritablement un Ouvrage de Platon, il semble

1 ¶ De Jean Chrysoloras fils d'Emmanuel.

2 P. D. Huet, de clar. Interpret. pag. 173.

3 Petr. Nannius lib. 1. Symmiēt. cap. 3.

Ant. Borremans Variar, LECTIO. cap. 11. pag. 113.

ble qu'il mérite aujourd'hui de l'être par Agricola. adoption.

Mais pour ce qui est de la Traduction des Progymnasmes ou préludes d'*Aphthone* qui court sous le nom d'Agricola, il n'y a aucune apparence qu'elle soit de lui, dit François Escobar (4), parce qu'elle est en fort mauvais Latin (5) & qu'elle approche si peu du sens de l'Auteur, qu'il est visible que celui qui l'a faite ne savoit pas le Grec.

\* *Aphthonii Sophistæ Progymnasmata à Rud. Agricola latinitate donata cum scholiis R. Lotichii in-12°. Amstelod. 1657.* \*

CHRISTOPHE PERSONA, Romain mort en 1486.

812 **C**'Est un très-mauvais Traducteur. C. Persona. Vossius dit qu'il a tourné *Agathias* d'une manière tout-à-fait pitoyable, & qu'il l'a entièrement gâté, n'ayant aucune des qualités nécessaires à un homme qui veut se mêler de traduire (6).

Le TRAPEZONTIN ou GEORGE de TREBIZONDE mort en 1486.

813 **L**Es principales d'entre les Traduc- Le Trapé-  
tions de George de Trebizonde zontin.  
sont celles

1. *Des Commentaires de Saint Cyrille d'Alexandrie sur l'Évangile de Saint Jean.*

2.  
4 ¶ *Plerisque locis parum Latina*, dit Fr. Escobarius.

5 Francisc. Scobarius Præf. ad Aphthon. edit.

6 G. J. Vossius de Arte Historica cap. 18. pag. 94.



Le Trapézontin.

2. *Du Trésor du même Saint contenant quatorze Livres sur la Sainte Trinité.*
3. *De plusieurs Homélie de Saint Chrysostome sur Saint Mathieu.*
4. *De la Vie de Moïse, ou du Traité de la Vie parfaite par S. Gregoire de Nyffe.*
5. *Des Livres de Saint Basile le Grand contre Eunomius.*
6. *Des quatorze Livres d'Ensebe de Cesarée touchant la préparation Evangelique.*
7. *De l'Histoire des SS. Barlaam & Josaphat, qui paroît parmi les Oeuvres de Saint Jean de Damas.*
8. *De la Rhétorique d'Aristote.*
9. *Des Livres de Platon touchant les Loix.*
10. *De l'Almageste de Ptolomé en treize Livres: sans parler de diverses autres Traductions des Livres d'Aristote & de plusieurs Peres de l'Eglise qui n'ont jamais vû le jour.*

Cet Auteur auroit eu plus d'éclat s'il avoit vécu en un autre tems que Gaza. Celui-ci le couvroit de son ombre malgré qu'il en eût. Tout le monde convient qu'il

¶ Quoique Théodore Gaza en traduisant l'Histoire des animaux d'Aristote eût profité de la Traduction que George de Trebizonde en avoit faite auparavant, il ne laissa pas de se vanter dans la Préface qu'il n'avoit été aidé dans son travail par qui que ce soit, & que son dessein n'avoit pas été d'entrer en lice avec les autres Interpretes, rien n'étant plus aisé que de les vaincre. Vossius, qui avoit lu ce détail dans le 90. chapitre des *Miscellanea* de Politien, a présumé que ces paroles de Gaza piquèrent George extrêmement, sur quoi Baillet enchérissant a pris occasion de dire que la Traduction de Gaza mit George de Trebizonde au désespoir. Politien cependant n'a pas dit un mot de ce ressentiment de George, mais tout au

con-

qu'il étoit beaucoup au-dessous de lui & particulièrement pour les deux Langues. Le Trapezontin.

Il n'y avoit peut-être que le Trapezontin qui parût en douter ; & on ne le put convaincre du contraire , jusqu'à ce qu'il eût vû la Version que fit Gaza de l'Histoire des Animaux d'*Aristote* & qui le mit au desespoir (1), voyant qu'elle effaçoit la sienne : quoique jusqu'alors elle lui eût acquis (2) quelque réputation (3).

Mais il se brouilla encore davantage avec le Regiomontanus, c'est-à-dire, Jean Muller de Königsberg , à cause de la liberté que celui-ci avoit prise de lui marquer un grand nombre de fautes qu'il avoit faites dans la Traduction de la grande Construction ou Syntaxe de *Ptolomée*, qu'on appelle *Almageste* : & il en couta la vie à Regiomontanus , que les enfans du Trapezontin sacrifièrent aux Manes de leur Pere , selon le bruit commun de ces tems-là.

On ne sauroit néanmoins raisonnablement refuser à George la gloire d'avoir su quelque chose, & Paul Jove écrit (4) qu'on l'a-

contraire qu'on ne pouvoit sans indignation voir que Gaza, qui dans sa Traduction avoit suivi George pas à pas, ne lui eût presque rendu que des injures & du mépris pour reconnoissance.

2 ¶ Cette Traduction n'ayant pas été imprimée n'a pu avoir grand cours, Gaza & Politien, à peu près contemporains, ne l'ont vuë que manuscrite. On ne sache pas que personne l'ait vuë depuis, ni que le manuscrit en ait été conservé.

3 Politian. Miscellaneor. cap. 90.

Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 599. 600.

Idem Traët. de Scient. Mathem. c. 16. §. 11. pag. 63.

4 Paul Jove elog. 25.

Raph. Volaterr. comment. Urban. lib. 2.

Le Trapézontin.

l'avoit pris dans les commencemens pour un habile homme, & pour un heureux Traducteur, même quand on vit ce qu'il avoit traduit d'*Aristote*, d'*Eusebe*, d'*Hermogene*, &c.

Mais il y avoit certainement beaucoup de préjugé dans cette opinion. Car le Cardinal du Perron disoit nettement (1) qu'il étoit fort mauvais Traducteur : & Monsieur Daillé semble témoigner que l'infidélité étoit le principal de ses défauts (2).

Monsieur Huet dit (3) qu'outre cela, il s'est laissé aller à son intemperance, sans pouvoir retenir son babil, & sans se renfermer dans les termes de ses Auteurs. Ce qui est moins supportable dans les Ecrits de Physique & de Théologie, comme sont ceux qu'il a traduits, où les ornemens affectés passent pour des inutilités puériles.

Le même Critique ajoute que la Traduction que le Trapezontin a faite d'*Eusebe* est plutôt un amas de pièces & de lambeaux, qu'une véritable Version.

Les autres Savans en portent presque tous le même jugement. Ils conviennent tous (4) qu'il a mutilé & estropié le texte d'*Eusebe* sans scrupule, qu'il en a perverti le sens, & renversé les phrases, qu'il en a passé plusieurs chapitres entiers de côté &

1 Perronian. pag. 322.

2 Joan. Dallæus not. interpol. Perronian. pagin. ead.

3 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 180.

4 Leo Allatius Diatrib. de Georgiis pag. 375 in fol. Lil. Greg. Gyrald. de Hiflor. Poëtarum, Dialog. 9. Item Dialog. 1. de Poët. sui temp.

Petr. Halloix Soc. J. Vit. S. Polycarp. cap. 8. inter Oriental, ill.

& d'autre , & qu'il a abandonné tout le Le Trapezontin. quinzieme Livre sans y toucher. De sorte qu'il ne seroit pas possible à Eusebe lui-même de se retrouver & de s'y reconnoître s'il revenoit au monde Le P. Viger (5) qui outre ces défauts en a remarqué encore d'autres , dit que Simon Gryné avoit voulu y remedier , mais qu'en guérissant Eusebe de plusieurs plaies que notre Trapezontin lui avoit faites , il lui en avoit causé d'autres.

A l'égard de la Version de l'Histoire de *Barlaam & Josaphat* , l'Abbé de Billy dit que sans en voir l'Original il l'avoit toujours jugée grossière & fort mal faite ; mais que l'ayant depuis conférée avec le Grec , il l'avoit trouvée si défectueuse , si barbare , & si infidèle , qu'il avoit peine à croire qu'elle fut du Trapezontin (6). La conjecture d'un si judicieux Critique a été confirmée depuis par le P. Rosweyde , qui dit (7) que cette Version se trouve dans des Manuscrits beaucoup plus anciens que notre Traducteur , & que Vincent de Beauvais s'en est servi dans son Miroir Historial.

Le P. Schott ; ou plutôt François Escobar dit (8) de celle qu'il a faite de la Rhétorique d'*Aristote* , qu'elle n'est nullement

5 Franc. Viger. Soc. J. Præfat. in suam Eusebii versionem.

Item apud eumd. Allatium de Georgiis.

6 Jacob. Billius in edit. Oper. Joan. Damasceni,

7 Heribert. Rosweyd. lib. 1. de Vit. PP. in Not.

8 A. S. Peregr. Biblioth. Hisp. edition. in 4. pag.

Le Trapezontin. ment exacte, & qu'il ne favoit pas affés bien le Latin pour bien traduire.

Néanmoins les autres Critiques (1) croyent que c'étoit moins par ignorance que par une trop grande précipitation qu'il s'acquittoit si mal des devoirs d'un bon Traducteur, mais ils reviennent tous à dire que cette précipitation l'entretenoit dans une ignorance coupable, parce qu'il ne se donnoit pas le loisir d'étudier les Langues & les Auteurs qu'il entreprenoit de traduire.

Les Versions qu'il a faites des Commentaires de Saint *Cyrille* sur Saint Jean, & de ses Livres sur la Trinité, ne sont pas meilleures que les autres. Bonaventure Vulcanius dit que le Trapezontin ne s'étoit pas contenté de confondre & de renverser l'ordre de Saint Cyrille dans celle des Livres de la Trinité (2); mais qu'il l'avoit même corrompu en beaucoup d'endroits; qu'il lui étoit arrivé (3) un grand nombre d'omissions; qu'il y avoit beaucoup d'additions de sa tête; & qu'il avoit tourné plusieurs passages au hazard & à l'aveugle (4).

Enfin le Cardinal Bessarion dans ses Livres contre le Calomniateur; c'est-à-dire, contre George de Trebizonde (5)

as-

1 Fr. Viger. ut supra.

Item Jac. Bill. ut supra.

2 ¶ C'est-à-dire dans sa Traduction des Livres de la Trinité.

3 ¶ Pour dire: qu'il y avoit fait un grand nombre d'omissions.

4 Bonavent. Vulcan. Prefat. in Version. Thesaur. S. Cyrill.

assure qu'il n'y a presque point d'endroit dans la Traduction des Livres de *Platon* sur les Loix qui soit exempt de fautes. Il ne fait point difficulté de dire qu'il y en a autant que de mots, & il remarque particulièrement celles qui sont les plus grossières & les plus puériles dans les endroits de son Auteur les plus aisés à traduire, pour faire voir de quelle importance sont celles des passages difficiles.

Ainsi quoiqu'en ait dit un Auteur moderne (6), je ne puis croire que quand George de Trebizonde auroit su l'Art de se contenir dans les bornes de la profession de Grammairien qui renferme celle de Traducteur, il eût pû acquerir de la gloire, à moins qu'il n'eût donné des bornes plus étroites à sa mauvaise humeur, & plus d'étendue à son érudition.

Nous parlerons ailleurs de la disgrâce où Bessarion, & les autres Grecs de l'Italie, le firent tomber pour avoir voulu faire le Philosophe, & s'être mêlé de critiquer Platon afin de relever le mérite d'Aristote.

## JEAN

*Idem in annotat. ad eundem Cyrill.*

5 Bessarion Card. Nic. lib. 5. advers. Calumniat. Platon. Item apud Allatum Diatrib. sup. laudat. pag. 376.

6 L. Maimbourg, Hist. du Schisme des Grecs, liv. 5. pag. 543. edit. in-4°.

JEAN ARGYROPYLE, de *Constantinople*.Jean Ar-  
gyropyle, 814

**N**ous avons déjà parlé des Traductions de cet homme, ci-dessus, lors que nous en faisons le Parallèle avec Théodore Gaza, qu'on peut voir pour ne nous point obliger à la répétition. Nous ajouterons seulement que Paul Jove paroît n'avoir pas assez connu le mérite d'Argyropyle, ou qu'il avoit le jugement corrompu, quand il l'a voulu rabaisser. Il avoue à la vérité qu'Argyropyle avoit traduit d'une manière si noble (1) la Physique & la Morale d'*Aristote*, que Gaza, pour mieux marquer l'estime qu'il en faisoit, & l'approbation qu'il vouloit bien lui donner, brûla ce qu'il avoit fait sur le même sujet, pour ne point nuire à la réputation du meilleur de ses amis, en tâchant de donner quelque chose de mieux fait : Mais il ajoute en même tems, que comme Gaza étoit le plus modeste des Grecs de son tems, il en avoit usé de la sorte pour ceder à l'ambition d'Argyropyle, qu'il voyoit rempli de lui-même, enflé de vanité, & n'oubliant rien pour arriver à une haute fortune (2). Mon-

1 ¶ *Aristotelis naturalia atque moralia generose transtulit* dit Paul Jove. Ce *generose* ne signifie pas d'une manière noble, celle d'Argyropyle étant simple, faible, & sèche. Le sens est que cet Auteur tout Grec qu'il étoit a eu le courage d'entreprendre une traduction Latine aussi difficile que celle-là. Je le crois mort quelque 20. années avant Politien vers l'an 1474.

Monsieur de Thou dit qu'il a tourné *Jean Aristote* avec plus de fidélité que d'élegance & d'ornement (3). Et c'est aussi la pensée de Monsieur Huet, comme nous l'avons vu plus haut (4).

Quoiqu'il soit sec, & presque sans charure, on n'a point laissé d'estimer son exactitude, & il y a lieu de s'étonner que Nannius, & le Sieur Borremans après lui, nous ayent voulu retirer de cette bonne opinion. Ils disent (5) qu'Argyropyle a mesuré ses mots sur les mots de son Auteur d'une manière si servile, qu'il a perverti entièrement la pensée d'Aristote, & qu'il en a usé comme un Peintre ignorant, qui au lieu de disposer, & d'ajuster les habits sur les membres de leurs personnages, contournent & font plier les membres pour les ajuster aux habits; que ses discours ne sont que des sons en l'air, qui n'ont point de sens; que ce mal ne vient pas moins de son ignorance, que d'une folle démangeaison qu'il avoit d'écrire. Car quand il ne peut pas prendre la pensée & le sens de son Auteur, ajoutent-ils, il a recours à un circuit de paroles, qui ne disent rien, & qui forment un pur galimatias, comme si son Lecteur pouvoit entendre par ce moyen ce qu'il n'a pas entendu lui-même, étant

as-

2 Paul. Jov. elog. 27.

3 Jac. Aug. Thuan. Hist. suor. temp. ubi de Joach. Perion.

4 P. D. Huet. de clar. Interpr. p. 180. 181.

5 Petr. Nann. lib. 1. cap. 3. Symmiët. seu Miscell. Idem Comm. in de Arte Poët. Horat.

Anton. Borremans, variar. Lektion, cap. 11. pag. 112.



### 310 TRADUCTEURS LATINS.

Jean Ar- assés constant que si les mots servent à com-  
 gyrople. poser la pensée d'un Auteur , ils ne tirent  
 pas moins leur force , & leur signification  
 de cette même pensée.

AMBROISE CAMALDULE (1),  
 Général de son Ordre , mort en  
 1490 (2).

Ambroise 815 **I**L a traduit *Diogène Laërce* , le  
 Camaldu- Théophraste d'*Enée de Gaze* , les  
 le. Livres de Saint *Denys* sur la Hiérarchie ce-  
 leste , & divers Ouvrages de Saint *Athana-  
 se* , de Saint *Basile* , de Saint *Chrysostome* ,  
 de Saint *Ephrem* , & de Saint *Jean Clima-  
 que*.

Paul Jove dit (3) que si dans ses Ver-  
 sions il n'est point arrivé au comble de  
 l'éloquence Romaine, il le faut attribuer  
 aux méditations continuelles sur les vé-  
 rités de l'Évangile , qui ne permettoient  
 pas qu'il s'amufât à polir son langage ; que  
 ce n'étoient ni les forces , ni les facultés  
 qui lui manquoient , mais seulement le  
 courage & la volonté.

Il ajoute néanmoins qu'il avoit traduit  
 le

1 ¶ De la famille des Traversari de Ravenne , né  
 à Portico bourg de la Romagne au-dessus de Forli  
 près de l'Appennin.

2 ¶ Ambroise ayant été le 40. Général de son Or-  
 dre ne peut être mort en 1490. puisque Pierre Dau-  
 phin qui le 10. Décembre 1480. fut élu le 45. Géné-  
 ral, parlant de cet Ambroise dans une de ses Lettres,  
 c'est la 49. du troisième Livre, l'appelle son prédéces-  
 seur. Mais ce qui est plus positif , Ange Florentin  
 Religieux Camaldule , dans son troisième & dernier  
 Livre *Historiarum Camaldulensium*, dit qu' Ambroise , âgé  
 de 22. ans 14. jours , entra dans l'Ordre le 8. Octo-  
 bre

le Traité de Saint Denys de la Hiérarchie celeste avec une éloquence & une pureté toute particulière; mais que sa Version du Diogène Laërce n'a rien de ces deux belles qualités, & qu'il s'en faut beaucoup qu'elle soit limée & châtiée comme l'autre (4).

Monsieur Huet dit en général que son style tient beaucoup de la rudesse & des austérités de son Institut, qu'il a peu de politesse, & qu'assés souvent il sort de la matiere, & de la pensée de son Auteur (5).

### HERMOLAUS BARBARUS

*Senateur (6) de Venise, mort en 1493.*

816 **C**Et Auteur, quoi qu'assés habile d'ailleurs, ne passe point pour un modèle fort excellent en matière de Traduction.

Les Critiques (7) ont remarqué qu'il ne s'appliquoit qu'à exprimer le sens de son Auteur, sans se mettre fort en peine des paroles & des expressions. Monsieur Huet fait dire à Casaubon qu'il se donnoit un air d'élégance & de liberté qui

semble 1400. & y mourut le 21. Octobre 1439. âgé de 61. ans 27. jours. Par où l'on voit que Bellarmin, dont Baillet a suivi le calcul, s'est équivoqué de 51. ans.

3 Paul. Jov. elog. num. 11. Et Epitom. Gesner, per Simler.

4 G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 32.

5 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 164.

6 ¶ Il n'étoit pas Sénateur de Venise, mais de maison de Sénateur.

7 Petr. Nannius lib. 1. cap. 3. Symmiët.

Anton. Borremans variar. Lecton. cap. 11. pag. 113.

**Hermolaus Barbarus.** sembloit faire croire que c'étoient plutôt des discours originaux, que des Traductions, tant il écrivoit naturellement (1). Mais cette qualité qui auroit été bonne pour un autre genre d'écrire, l'empêchoit d'être bon Traducteur.

Vossius témoigne (2) que la Version qu'il a faite de *Themistius* n'est pas fidèle, parce qu'il a voulu y faire trop l'élegant & le poli. Celle qu'il nous a donnée de *Dioscoride* n'est pas beaucoup meilleure. Mais qui plus est, on prétend qu'il ne savoit pas assés de Grec pour bien traduire; & André Schott (3) dit qu'il ne faut que voir sa Traduction de la Rhétorique d'*Aristote* pour s'en convaincre (4).

\* *Herm. Barbari Lib. v. in Dioscoriden in fol. Venet. 1516. — Themistii in Aristotelis posteriora, Physica, de anima, &c. Latine per Hermol. Barbarum in fol. Venet. 1559.* \*

**POLITIEN (Ange Baff.) du Mont Pulcien, mort en 1494 (5).**

**Politien. 817** **N**ous avons de ce célèbre Auteur deux Traductions importantes

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 166.

2 G. J. Vossius de Philosophia cap. 3. §. 1. pag. 2.

3 A. S. Peregrin. Bibl. Hispan. tom. 2. pag. 333.

4 ¶ André Schott ne rapporte pas cela comme son propre sentiment, mais comme celui de François Escobar.

5 ¶ Voyés Article 305.

6 ¶ Politien n'a traduit de Moschus que l'Idyle seule de l'Amour fugitif.

tantes, la première de l'Histoire d'Hérodien, la seconde des Idyles de *Moschus* (6). Paul Jove prétend qu'il a arraché la palme à tous les autres Traducteurs (7), & Monsieur Huet tombe d'accord qu'il y en a peu effectivement qu'on lui puisse comparer en ce genre d'écrire, sur tout dans son siècle, dont il sembloit être le premier pour les Lettres (8).

Tout le monde semble convenir (9), que la Traduction d'Hérodien ne cede rien à son Original en plusieurs endroits, pour la délicatesse & la beauté du style; de sorte que s'il avoit été possible de supprimer ou de dérober à la vue des hommes le Grec d'Hérodien, il n'auroit pas été difficile à Politien de faire passer cette Version pour une pièce originale des mieux faites. Erasme même qui avoit le goût assés fin pour ces sortes d'Ouvrages, estime que le Traducteur a souvent surpassé son Auteur (10), & que c'est un ouvrier accompli pour la Traduction. Et (11) quelques-uns semblent avoir douté s'il ne l'emportoit pas en toutes choses sur Hérodien; & si celui-ci ne pourroit point passer pour une copie de l'autre, moyennant une dispense d'âge.

Les

7 Paul. Jov. elog. 38.

8 P. Dan. Huet. de claris Interpr. lib. 2. pag. 164. 165.

9 Henr. Steph. G. J. Voss. If. Casaub. P. D. Huet, &c.

10 In Dial. Cicer. & apud Huet. loc. cit.

11 Degoreus Whear apud Georgium Matt. Konigium, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 397.

Politien.

Les envieux de Politien convaincus comme les autres de la beauté de cette Traduction, jugerent qu'il étoit dangereux pour leur réputation d'entreprendre de la rabaisser, & ils prirent un autre parti, s'avifant de publier qu'il l'avoit dérobée à Gregoire de Tipherne (1). Mais quoique Politien fût reconnu dès-lors pour un grand Plagiaire, comme nous le verrons ailleurs, le Public n'eut point d'oreilles pour cette médifance, & il n'est presque pas croyable, dit Paul Jove (2), qu'un homme auffi fécond & auffi capable d'écrire qu'étoit Politien, eût voulu employer des moyens fi peu honnêtes, & fi incertains, pour s'établir dans l'esprit des hommes.

Cependant quelque politesse & quelque agrément qu'ait cette Version, elle n'a pû passer à la rigueur pour une bonne Version. Casaubon n'étoit pas content de cette pompe de mots & de cette beauté étudiée (3), il eût souhaité quelque chose de plus châtié & de plus exact; en un mot il auroit voulu un Traducteur, & non pas un Orateur. D'ailleurs il prétendoit que Politien y avoit fait beaucoup de fautes. En quoi il ne faisoit que suivre son beau-

pere

1 ¶ J'ai fait voir page 26. de l'Indice expurgatoire du Menagiana que s'il y avoit eu quelque Traduction d'Hérodien plus ancienne que celle de Politien, ce n'étoit pas à Gregoire de Tiferne, mais à un autre Italien son contemporain nommé Ognibono natif de Lunigo près de Vicence, en Latin *Omnibonus Vicentinus*, qu'il la falloit attribuer. Sur quoi j'ai indiqué un endroit du 2. Livre de la Rome triomphante de Blondus, où se trouve un morceau de cette Traduction lequel prouve clairement que Politien s'en est aidé,

pere Henri Estienne , qui (4) avoit averti le Public que Politien n'avoit point eu as-  
 sés de scrupule , qu'il s'étoit donné tant  
 de liberté & de licence , que souvent on a  
 de la peine à comprendre le sens d'Héro-  
 dien , & qu'ayant été plus curieux d'éle-  
 gance que de fidélité , il s'est trompé en  
 beaucoup d'endroits. Mais tout le mon-  
 de n'a pas également bien goûté cette cen-  
 sure. Jean Henri Boecler entreprit vers  
 le milieu de notre siècle la défense de Po-  
 litien (5) contre ce Critique , & par un re-  
 tour d'accusation il voulut faire voir  
 qu'Henri Estienne lui-même étoit un mau-  
 vais Traducteur.

Pour ce qui est de la Version que Poli-  
 tien a faite des Idyles de *Moschus*, Borremans  
 après Nannius (6) nous la propose comme  
 un modèle parfait de la Traduction la plus  
 juste : parce que non-seulement il a rendu  
 mot pour mot , mais encore pensée pour  
 pensée , & Vers pour Vers.

GEOR-

2 Paul Jov. in elog. ut supra.

Item Vossius de Histor. Latin. lib. 3. cap. 8. pag.  
 628.

3 If. Casaub. apud P. D. Huet. ut sup.

¶ Monsieur Huet a fait dire tout ce qu'il a voulu à  
 Casaubon qui ne devoit pas être ici allegue.

4 Henricus Steph. in Præfat. edit. Herodian.

5 Theod. Jansson ab Almeloween de Vit. Stephanor.  
 pag. 92. & 93.

6 Petr. Nannius lib. 1. Symmiæt. cap. 3.

Et Anton. Borremans, variar. Lectio, cap. 11, p. 1171

**GEORGE MERULA** d'*Alexandrie de la Paille en Lombardie*, mort en 1494.  
(1) selon quelques-uns.

G. Merula. 818 **I**L est fort estimé d'Erasmus, qui dit (2) qu'il est magnifique & élégant dans ses Traductions du Grec, & qu'il est comparable à plusieurs des Anciens.

Il étoit plaisant de vouloir nous faire croire que c'étoit (3) de *Dion* qu'il avoit traduit les Vies de Nerva, Trajan, & Adrien, au lieu que ce n'est que de *Xiphilin* (4).

**DONAT ACCIAIOLI** de *Florence*, mort en 1465. (5) selon quelques-uns.

Donat Acciaioli. 819 **P**Aul Jove dit (6), que cet homme tourna en Latin quelques Vies de *Plutarque* le plus élégamment du monde, mais qu'ayant été occupé au maniment des affaires publiques de l'État, il n'eut ni assés de loisir, ni assés de vie, pour cultiver les talens qu'il avoit pour les belles Lettres.

## MAR-

1 ¶ Il mourut l'an 1494. six mois avant Politien son antagoniste.

2 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 161.

3 ¶ Paul Jove & bien d'autres l'ont cru, sur la foi de Merula qui lui même le croyoit aussi.

4 Paulus Benius de Histor. lib. 3. p. 185.

5 ¶ Il avoit à l'Article 316. mis la mort de Donat Acciaioli en 1495. il la met à celui-ci en 1465. Il n'a pas mieux rencontré cette seconde fois que la première.

MARSILE FICIN , *de Florence,*  
*mort en 1499.*

820 **C**E Platonicien s'est beaucoup ap- M. Ficini  
pliqué à traduire. On a de sa  
façon 1. Un *Platon* Latin tout entier. 2.  
Un Livre de *Xenocrate* le Platonicien sur  
la mort. 3. Quelques Opuscules attribués  
à *Speusippe* , à *Alcinous* , & à *Pythagore*.  
4. Les Traités de Saint *Denys* touchant  
la Théologie mystique , & les noms di-  
vins. 5. Les Oeuvres de *Plotin*. 6. Le  
Théophraste , ou le Dialogue de l'Immor-  
talité de l'Ame & de la Resurrection de la  
Chair par *Enée de Gaze* Platonicien &  
Chrétien , après *Ambroise Camaldule*.

Les Critiques disent que Ficin est un ré-  
ligieux & fidèle Traducteur , qu'il ne s'é-  
carte jamais de la phrase de ses Auteurs ,  
qu'il s'attache scrupuleusement à leurs  
mots , qu'il en exprime même la pensée ,  
mais qu'il n'en a point pris le caractère ni  
le génie. C'est le sentiment de *Nannius*  
en un endroit (7).

Mais Monsieur *Huet* fait dire à *Casau-*  
*bon* que ce n'est pas le sien , parce qu'il a  
remarqué (8) que Ficin a entièrement ne-  
gligé

re. *Donat Acciajoli* mourut l'an 1478. Voyez le Dis-  
cours intitulé *Origine della famiglia delli Acciajoli* , im-  
primé in-4°. à Florence 1588. à la suite de l'Histoire  
*della Casa Ubal dini*.

6 *Paul. Jov. elog. 16*

7 *Petr. Nan. Comm. in Art. Poët. Horat. & apud*  
*Huet.*

8 *P. D. Huet. de clar. Interpr. Lib. 2. pag. 166,*  
*167.*



M. Ficin.

gligé les mots de ses Auteurs , qu'il ne s'est pas soucié de les suivre à la lettre ; que quelquefois il étend trop leurs pensées , & quelquefois aussi qu'il les resserre trop ; & que cela paroît particulièrement dans sa Traduction du prétendu *Trismegiste*. Et Nannius lui-même paroît n'avoir pas été entièrement uniforme dans son opinion , puis qu'il écrit ailleurs (1) que par la Traduction de Ficin on voit assés bien ce que l'Auteur a dit , mais qu'on ne voit pas comment il l'a dit : qu'il n'a point sù exprimer ni le mouvement des passions , ni la grace des figures , ni la force , ni la beauté , ni les agrémens , ni la dignité , ni l'élégance , ni les plaisanteries , ni les subtilités de ses Auteurs. Et que quoi qu'on s'apperçoive assés , par exemple , dans sa Version de Platon , de ce que ce Philosophe a voulu dire : néanmoins si Platon pouvoit revenir au monde pour la lire , il ne lui seroit presque pas possible de s'y reconnoître lui-même. Car on ne trouve point dans le Latin cette force héroïque , cette sublimité , cette élévation du grand style , & cette heureuse abondance de l'Original Grec.

\* *Platonis Opera Gr. Lat. cum Versione & Comment. Mars. Ficini* in-fol. *Francofurti* 1602. — *Plotini Opera Philosophica Lib. LIV. Gr. & Lat.* in-fol. *Basil.* 1580.\*

JE-

1 Nann. lib. 7. Symmict. seu Miscell. cap. 3. & ex eo Ant. Borremans variar. Lect. cap. xi. pag. 113.

2 ¶ Voyés Art. 318.

3 Paul. Jov. elog. 56.

4 Apud G. Matth. Konigium Biblioth. V. & N. voce Donatus.

JEROME DONAT *ae Venise*, vers  
la fin du quinzisième siècle (2).

821 **I**L a traduit le Livre de l'Entende- J. Donat,  
ment fait par le Philosophe *Alexan-*  
*dre d'Aphrodise*. Cette Version est pure &  
juste au jugement de Paul Jove (3), &  
Reusner disoit qu'il n'auroit fait aucune  
difficulté de comparer ce Donat aux An-  
ciens pour la majesté du style (4).

\* *Alex. Aphrodisæi de Philosophia de Ente*  
*Hier. Donat. in-4º. Rostoch. 1618. \**

LE VOLATERRAN ou RAPHAEL  
de VOLTERRE mort en 1506 (5).

822 **C**Et homme nonobstant sa réputa- Volater-  
tion n'étoit pas fort habile en quoi ran.  
que ce fût, mais il étoit pitoyable en Tra-  
duction, parce qu'il ne savoit pas le Grec,  
de sorte que ce sont des galimathias perpe-  
tuels dans lesquels on ne laisse pas d'apper-  
cevoir de l'ostentation & une sotte parade  
d'érudition.

On reconnoît l'habileté des Ecrivains  
même dans leurs fautes, mais celles de  
Volaterran sont si puériles qu'on le pren-  
droit volontiers pour un de ces enfans qui  
par-

5 ¶ Voyés Article 322.

Ger. Joan. Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 12, pag.

672

Petr. Dan. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 166.

Bibliograph. anon. cur. Philolog. hist.

Florid. Sabinus in Apolog. adv. calumn. L. L. Paul  
Jov. in Elog. Vir. illustr.

## 320 TRADUCTEURS LATINS.

Volaterran.

parlent ordinairement sans favoir ce qu'ils veulent dire. C'est pourquoi Paul Jove s'est fait sifler des habiles Critiques, quand il a dit que notre Volaterran avoit traduit *Procopé* avec plus de sincérité que d'éclat & de magnificence.

GERARD de CARMONE, ou *Jean GERARD de Carmona* Médecin *Espagnol* du seizième siècle (1).

Gerard de Carmone.

823 IL faisoit son étude principale de traduire des Auteurs Arabes. On a entre les autres son *Avicenne*, mais d'un style tout-à-fait rude & barbare. Outre cela il étoit tombé sur des exemplaires fort corrompus, & comme il ne favoit ni la Médecine qu'*Avicenne* professoit, ni la Langue Grecque de laquelle les Arabes avoient fait leurs Traductions en leur Langue, il a fait des fautes grossières & en grand nombre. Il mérite néanmoins quelques louanges pour la fidélité & l'exactitude avec laquelle il a tourné les endroits qu'il a bien entendus (2).

\* *Gerard. Cremonensis Avicennæ lib. Canonis & Cantica, ex Arab; in-fol. Venetiis 1553.* \*

## BAR-

1 ¶ Il ne s'appelloit que Gérard & vivoit sur la fin du quatorzième siècle plusieurs années avant que *George de Purbach* mort, selon *Gassendi*, l'an 1461. réfutât ses Théories des Planètes

2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 140.

3 ¶ Il falloit : comme le rapporte *Vossius* après *Maurolycus* & les autres *Mathématiciens*. Autrement il semblera

BARTHELEMY ZAMBERT ,  
*Venitien vers l'an 1510.*

824 **C**Et homme voyant combien la *Zambert*  
 Version Latine d'*Euclide* , [in-  
 fol. *Basle* 1546.] tirée de l'Arabe étoit dé-  
 fectueuse , entreprit d'en faire une sur le  
 texte Grec. Mais comme il n'entendoit  
 pas les Mathématiques , il ne put corriger  
 les fautes de son exemplaire. Il les suivit  
 toutes , & y en ajouta beaucoup des sien-  
 nes. Il renversa même la plûpart des ter-  
 mes d'*Euclide* , comme *Vossius* le rappor-  
 te de *Maurolycus* , & des autres Mathé-  
 maticiens (3).

OTTOMARUS LUSCINIUS ,  
*de Strasbourg vers l'an 1520.*

825 **C**E Traducteur est trop enflé dans *Luscinius*  
 son style , & trop étendu dans sa  
 phrase , au jugement de *Monsieur Huet* (4),  
 qui ajoute qu'il n'observe pas même les  
 ponctuations & les distinctions de ses Au-  
 teurs , ce qui met beaucoup de confusion  
 dans le sens ; mais qu'on peut dire néan-  
 moins qu'il est ferré & concis en compa-  
 raison de *Symon Gryné*.

Il a traduit deux centuries d'*Epigrammes*  
 des

blera que *Vossius* dise que *Maurolycus* & les autres  
 Mathématiciens ont aussi renversé la plûpart des ter-  
 mes d'*Euclide*.

G. J. Voss. de Scient. Mathemat. pag. 16. item pag.  
 64.

\* P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. p. 169.

**Luscinius.** des Anciens Grecs , des lieux communs ou extraits faits par *Stobée* en Vers , quelques Oraisons d'*Isocrate* , quelques Opuscules des Morales de *Plutarque*.

THOMAS LINACER , Anglois ,  
mort en 1524.

**L**inacer. 826 *Linacer* avec *Hugue Latimer* & *Grocin* avoit formé en Angleterre une espèce de Triumvirat pour traduire *Aristote* par une communication mutuelle de leurs lumières , & de leurs écrits : mais ces deux derniers associés ayant manqué par divers empêchemens , toute la fatigue (1) , & toute la gloire de ce travail en demeurèrent à *Linacer* comme nous l'apprend *Paul Jove* (2).

Il a encore traduit divers Ouvrages de *Galien* dans un style fort pur & assés élégant au jugement des Critiques (3) , sans parler de la Version du Traité de *Proclus* sur la Sphère.

Monsieur *Huet* dit que (4) personne n'a fait voir dans les Traductions ni une plus grande netteté de style , ni plus d'exactitude , ni plus de cette bienséance & de cette justesse que les gens de bon goût cherchent dans le discours. *Linacer* savoit des mieux de son siècle les règles de la Traduction , & il ne s'en est écarté que fort rarement. NI-

1 ¶ Quelle fatigue & quelle gloire peut-il lui en être revenu , puisqu'en 64. ans qu'il a vécu , il n'a , non plus que *Latimer* & *Grocin* , traduit quoi que ce soit d'*Aristote* ?

2 *Paul. Jovius* elog. 63.

3 *G. Math. König. Biblioth. Vet. & Nov.* pag. 474.

NICOLAS LEONICENE de Vi-  
cenze mort en 1524. [âgé de 96. ans.]

827 **P**Aul Jove croit (5) qu'il est le pre-  
mier Traducteur de *Galien* [in-fol.  
à Venise 1508.]. Ses Versions furent ju-  
gées assés considérables pour lui attirer des  
envieux & des ennemis, mais il repoussa  
leurs accusations par une Apologie, & il  
justifia bien les endroits qu'ils prétendoient  
être mal traduits. Monsieur Huet dit (6)  
que son style n'est pas fort poli, ni fort  
splendide, mais qu'il ne laisse pas d'être  
clair & qu'il répond fort bien à celui de  
son original Grec.

NICOLAS LEONIC dit *Thomæus*  
*aussi Italien*, mort peu de tems après  
Leonicene (7).

828 **I**L a traduit quelques Opuscules Phi-  
losophiques de *Proclus* de Lycie,  
de *Marc* d'Ephèse, quelque chose de la  
Physique d'*Aristote*, quelque chose de *Ga-  
lien*, & un Traité de *Ptolomé* sur les Etoi-  
les fixes. Monsieur Huet dit (8) que c'est  
un Traducteur exact & châtié, qu'il a le  
style plein, & qu'il s'est tellement confor-  
mé au génie de ses Auteurs, qu'il est en-  
tré entièrement dans leurs pensées.

Nous parlerons encore de *Leonic* parmi  
les Philosophes, & de *Leonicene* parmi les  
Médecins. GEOR-

4 P. D. Huet. de clar. Interpr. pag. 177.

5 Paul Jov. elog. 76.

Jof. Siml. Epit. Gesn. Bibl. fol. 136. p. 2.

6 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 166.

7 ¶ Il mourut l'an 1531.

8 Huetius de clar. Interp. l. 2. p. 166.

GEORGE VALLA de *Plaisance*,  
vers l'an 1528 (1).

**V.** Valla. 829 **I**L passoit pour un homme des plus doctes de son siècle, mais c'étoit en toute autre chose que dans la Traduction. Il a fort mal réussi particulièrement dans les deux Livres du régime de vivre, &c. attribués à *Pfellus* dont nous parlerons ailleurs. Monsieur Huet dit (2) que non-seulement il n'est pas souvent d'accord avec son texte Grec, mais qu'il renverse & gâte les choses même qu'il a assez bien entendues.

\* *De tuenda sanitate per victum Georgii Vallæ in-8°. Argentinae 1506.* \*

BILIBALD PIRCKEIMER de  
*Nuremberg* mort en 1530.

**P.** Pirckeimer. 830 **I**L étoit si curieux d'observer la mesure & la cadence qu'il croyoit trouver dans ses Auteurs, qu'il faisoit quelquefois tort à leur pensée & à la vérité sans scrupule (3).

THOMAS MORUS Chancelier  
d'Angleterre mort en 1535.

**T.** Morus. 831 **Q**Uoiqu'il ait traduit très-peu de choses, il ne laisse pas de mériter son rang parmi les meilleurs.

1 ¶ Mort l'an 1499. ou l'an 1500. Voyés l'Art. 334.

2 Huerius de clar. Interpr. l. 2. pag. 166.

3 P. D. Huet, ut sup. pag. 168.

leurs Traducteurs. Son style est simple, T. MORUS, mais il est limé & naturel ; il n'est point enflé, il n'est point gâté par aucune affectation, il est maître de sa phrase & de celle de son Auteur, & il répond si bien au Grec, que qui voit la copie voit en même tems l'original. C'est le sentiment de Monsieur Huet (4) auquel on peut ajouter celui de Jean Benedict ou Benoist Professeur de Saumur, qui dit (5) que Thomas Morus s'est si heureusement acquitté des devoirs d'un bon Traducteur en ce qu'il a traduit de *Lucien*, qu'on ne pouvoit mieux faire à son avis, & que comme il avoit admirablement conservé toute la force & la beauté des pensées de son Auteur dans sa Version, où il avoit en même tems gardé toute la pureté de la Langue Latine, il avoit crû le devoir choisir pour le modèle des Versions de *Lucien* qu'il entreprenoit de corriger. Morus a traduit encore quelques Epigrammes Grecques qui ont passé dans l'esprit de plusieurs pour des Epigrammes Latines Originales tant elles étoient bien traduites.

\* *Tb. Mori Epigrammata Latine* in-8°. Lond. 1638. \*

ERAS-

4 Petr. Dan. Huet ut sup. pag. 177.

5 Joan. Benedictus Præfat. ad Lect. edit. *Lucian. Oper.*



ERASME (*Didier*) mort en 1536 (1).

**Erasme.** 832 **I**L semble que Monsieur Huet ait voulu nous représenter Erasme comme un modèle des plus achevés pour la Traduction. Il dit que personne n'a plus heureusement rempli toutes les obligations d'un Traducteur, qu'il cherche avec subtilité & avec pénétration la pensée de son Auteur, & qu'il la met ensuite dans son jour avec beaucoup de netteté ; que tout y est sain, entier, & sincère ; que tout y est sec sans être aride ; que tout y est concis & ferré sans être à l'étroit & sans être estropié ; que tout y est plein sans regorger & sans enfler ; que tout y est simple & comme abandonné sans être négligé. Il tourne son discours selon la diversité des choses qu'il traduit, & il se gouverne selon sa matière.

Il n'est pourtant pas si scrupuleux dans toutes ses autres Versions que dans celle du *Nouveau Testament* dans lequel, selon le même Monsieur Huet (2), il a religieusement observé jusqu'aux moindres lettres, & aux virgules du texte. Cet Auteur ajoute qu'il a pratiqué dans cette Version importante sa grande maxime qui étoit d'affecter une fidèle & savante simplicité dans les choses sacrées & Théologiques ; étant persuadé qu'en matière de Théologie, le change-  
ment

1 Voyés Article 647.

2 P. D. Huet. de optim. genere Interpr. lib. pag. 22, idem de claris Interpretib, lib. 2. pag. 174.

ment ou le simple détour d'une petite syllabe, d'une seule lettre ou quelquefois même d'une simple virgule peut donner lieu à de grosses hérésies. Nous parlerons plus au long de cette Version du Nouveau Testament au Recueil des Interpretes de la Bible. Erasm<sup>e</sup>.

Mais pour ce qui est des autres Traductions qu'il a faites, il semble avoir quelquefois relâché quelque chose de cette rigoureuse exactitude. En quoi le même Critique dit qu'il a fait paroître tant d'industrie & de jugement, qu'il s'en faut peu qu'il ne lui donne le premier rang au-dessus de tous les Traducteurs, parce qu'effectivement il semble regner dans cet Art.

Cela n'empêche pas qu'il n'y ait pû faire quelques fautes; mais s'il y a des taches elles ne paroissent presque pas, dit-il, & elles sont couvertes & presque effacées par le grand nombre des beaux endroits qui y éclatent.

Entre les Versions qu'il a faites outre celle du Nouveau Testament, nous avons dans le premier tome celles de *Galien* sur l'étude des bonnes Lettres, celle de l'*Hécube* & de l'*Iphigénie* d'*Euripide* & celle de divers Opuscules qui sont trop longs à spécifier. Dans le quatrième tome, celles des huit Livres des *Apophthegmes* de *Plutarque* (3), & des autres; celle de l'*Oraison* d'*Isocrate* touchant le gouvernement de l'Etat, celle de l'*Hiéron* ou du Tyran du

Rhé-

3 ¶ Erasme dans ses huit Livres d'*Apophthegmes* est plutôt *Historien* libre, & *Collecteur* que *Traducteur*.

**Erasm<sup>e</sup>.** Rhéteur *Xenophon*. Dans le huitième tome celle de plusieurs Homélie de Saint *Crysostome*, celles de quelques Epitres & de quelques Traités de Saint *Athanase*, d'un fragment d'*Origène*, de divers Ouvrages de Saint *Basile*, &c.

**JEAN RUELLE**, Médecin de *Soissons*, puis Chanoine de Notre-Dame de *Paris*, mort en 1537 (1).

**J. Ruelle.** 823 **C**'Etoit un des premiers hommes de son siècle, il approchoit de Budé pour l'érudition, & au jugement de plusieurs il le passoit pour la pureté du Latin & la netteté du style. Paul Jove dit (2) qu'il en a donné des preuves sensibles dans sa Version de *Dioscoride* qu'il prétend être fort exacte & fort châtiée. Et il ajoute ailleurs (3) qu'elle est écrite avec tant de politesse & une si grande pureté, qu'il obscurcit entièrement la gloire qu'*Hermolaus Barbarus* & *Marcellus Virgilius* avoient acquise dans un pareil travail.

Ces belles qualités jointes à la sévérité scrupuleuse qu'il témoignoit pour ne rien changer, ni rien affoiblir de la pensée de son Auteur, l'ont fait appeller l'Aigle des Traducteurs par Budé. Erasme a reconnu & loué dans Ruelle cette fidélité inviolable pour son Auteur, & (4) quoi qu'il prétende qu'il l'a préférée au style Cicéronien,

1 ¶ Voyés Article 340.

2 Paul Jov. elog. 93.

3 Idem elog. 126.

4 *Erasm.* Dialog. Ciceronian. pag. 171, Edit. Batav.

nien , il ne l'en a point jugé plus blama- J. Ruellé;  
ble.

Néanmoins Monsieur Huet (5) a cru avec raison qu'on ne pouvoit pas justifier Ruellé de la liberté qu'il a prise d'insérer dans le texte, des explications aux endroits les plus obscurs & les plus embarrassés : parce que c'est faire l'office de Scholiafte & de Commentateur plutôt que celui de Traducteur.

Mais ces défauts paroîtront peut-être peu de chose en comparaison de ceux qui lui ont été reprochés par un de ses écoliers Espagnols. Ce Censeur s'appelloit André de Laguna , & il écrivit un Livre de Remarques contre la Version de *Dioscoride* dans laquelle il prétendoit que son Maître avoit fait plus de sept cens fautes, & D. Nicolas Antoine s'est imaginé (6) que c'est par respect que Laguna a mieux aimé rejeter la faute sur le méchant exemplaire qui a servi à la Traduction que sur son Maître pour qui il avoit toujours conservé beaucoup d'estime.

On a encore quelques autres Versions qu'il a faites de quelques Ouvrages touchant la composition des médicamens attribués à d'anciens Medécins nommés *Actuarius*, *Scribonius Largus*, &c.

\* *Ped. Dioscoridis VI. Libri Latinè per Ruellium cum Iconibus cumque ann. variorum* in-fol. *Francofurti* 1545. \*

GUIL-

5 P. D. Huet. de clar. Interpr. pag. 156.

6 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 60.  
Scævola. Sammarth, elogior. lib. 1. pag. 8.

GUILLAUME BUDE' *Parisien* ;  
Maître des Requêtes & Conseiller  
d'Etat mort en 1540.

G. Budé. 824 **S**ES principales Traductions sont : *bis* celles qu'il a faites de quelques Opuscules des Morales de *Plutarque* comme , 1. de la tranquillité de l'ame , 2. de la fortune des Romains & d'Alexandre le Grand , 3. des sentimens des Philosophes. Louis le Roi dit (1) qu'elles furent si estimées qu'on auroit eu de la peine à l'en croire Auteur , s'il n'eût donné dans la suite d'autres preuves plus considérables de son génie & de sa capacité. En effet ces Traductions étoient son premier essai & le commencement de ses travaux.

Mais Nannius & Borremans prétendent (2) qu'il ne s'y est appliqué qu'à exprimer le sens de son Auteur , sans se mettre si fort en peine de le suivre mot pour mot. Et Monsieur Huet dit (3) que pour avoir affecté le grand style , & y avoir voulu faire paroître une partie de son érudition , il a passé pour un Paraphraste , plutôt que pour un véritable Traducteur.

## GER-

1 Lud. Regius de Vit. Bud. pag. 225. Collect. Batel.

2 Petr. Nannius Symmict. lib. 1. cap. 3.

Ant. Borremansius var. Lect. cap. xi. pag. 113.

3 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 156.

4 ¶ Voyés Article 344.

5 Erasme. Dialog. Ciceron. p. 171, 172.

GERMAIN BRICE, d'*Auxerre*  
mort vers 1540 (4).

825 **E**Rasme dit (5) qu'il est heureux *G. Brice*  
*bis* dans les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, & selon Paul Jove (6) il y a beaucoup de pureté dans son style. C'est aussi le sentiment de Monsieur de Sainte Marthe (7). On a de lui les Livres de Saint *Chrysostome* sur le Sacerdoce, & les huit premières Homélie du même *Saint* sur l'Épître de Saint Paul aux Romains.

SIMON GRZYNE, Professeur à *Basle*  
mort en 1541 (8).

826 **A**Ndré de Laguna (9) le reprend *S. Gryne*  
*bis* d'infidélité dans ses Traductions, & Monsieur Huet dit (10) que c'est un grand babillard, & qu'il a plus l'air d'un Paraphraste que d'un Traducteur.

Ses principales Versions sont de quelques Vies de *Plutarque* & de quelques-uns de ses Opuscules de Morale, de divers Ouvrages d'*Aristote*, & des Homélie de Saint *Chrysostome* sur la première aux Corinthiens, savoir, depuis la vingtième jusqu'à la quarante-quatrième.

JEAN

6 Paul. Jov. elog. 140.

7 Scæv. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 8.

8 ¶ Voyés Article 346.

9 Nicol. Ant. Biblioth. Hisp. t. 1. p. 60.

10 P. D. Huet, de clar. Interpr. lib. 2. pag. 169.

JEAN BERNARDIN FELICIEN  
de Venise vers l'an 1545.

Felicien. 827 **C**Et homme a fait un grand nombre de Versions. Il a traduit entre autres la Chaîne d'or d'*Oecumenius*, c'est-à-dire, son Commentaire sur les Actes des Apôtres & sur les Epîtres canoniques; divers Traités de *Galien*, de *Paul d'Ægine* & de quelques autres anciens *Medécins*: les Livres d'*Aristote* sur la Morale avec les Commentaires de ses Scholastes *Eustrate*, *Aspase*, & *Michel d'Epheſe*; les dix Livres de l'Histoire des Animaux du même *Aristote*; les Commentaires d'*Alexandre d'Aphrodisée* sur le premier de ses Analytiques, le Traité de *Porphyre* de l'abstinence de la chair des Animaux.

Monſieur Huet dit (1) qu'il a le ſtyle abondant juſqu'à regorger, qu'il ne fait ce que c'eſt que de ſe reſſerrer, mais qu'il n'a pû parvenir à cette clarté & à cette netteté que demande indiffenſablement l'étendue du diſcours.

FRANCOIS OUATE-BLE', ou  
*Gaſte-ble*, dit Vatable de *Gamaches*  
en *Picardie*, mort en 1547 (2).

Vatable. 828 **Q**uoique ce célèbre perſonnage ait beaucoup plus paru dans le monde par un autre endroit, que

1 P. D. Huet. de clar. Interp. l. 2. p. 166.

Voff. de Scient. Mat. Geſn. Epitom. &c.

2 ¶ Le 16. de Mars.

que celui par lequel nous le representons <sup>vatable</sup> ici , il ne laisse pas de tenir un rang affés considerable parmi les Traducteurs. Il a tourné du Grec en Latin la petite Physique d'*Aristote* [ in fol. à Paris 1531. ] & quelques autres Traités , avant que de s'appliquer tout de bon à la Langue Sainte.

Monsieur Huet dit (3) qu'il est exact , & que l'amour qu'il avoit pour la Vérité l'a rendu peu curieux de pratiquer les élégances du discours & la netteté du style. Il ajoute qu'il est quelquefois un peu obscur , mais il n'est pas fort à louer d'avoir entrepris d'éclaircir de sa tête les endroits difficiles & embarrassés de ses Auteurs , en insérant des gloses dans le Texte de ses Originaux. C'est aussi ce que nous avons remarqué plus haut de Jean Ruelle.

JUSTE VULTEJUS, de Hesse (4).

829 **I**L a traduit *Elien* de l'Histoire di- <sup>vultcius</sup> *bis* **I**verse , *Heraclide* ou celui qui est l'Auteur de l'ancienne description des Républiques , *Polyen* des Stratagêmes , quelques Livres de *Dion* , & quelques Epitres Grecques. Monsieur Huet dit (5) que sa Latinité est élégante & nette , & qu'il auroit pu passer pour un bon Traducteur , s'il n'eût point donné tant de liberté à son style , & s'il se fût attaché davantage à suivre le texte Grec qu'il tournoit.

\* *Æliani*

3 P. D. Huet. de clar. Interpr. l. 2. pag. 156.

4 ¶ Il mourut l'an 1575. âgé de 56. ans.

5 De claris Interpr. lib. 2. pag. 169.



334 TRADUCTEURS LATINS.

**Vulstejus.** \* *Æliani de varia Historia : & Rerum-pub. Descriptiones ex Heraclide in-fol. Basil. 1548. — Polyæni Stratagematum Lib. VIII. ibidem 1550. Epistolæ Græcæ ab Aldo Venet. excusæ. \**

SIGISMOND GELENIUS, de  
Bohème, mort en 1554.

**Gelenius.** 830 **L** Es principales de ses Traductions *bis* sont celles des Antiquités Romaines de *Denys d'Halicarnasse* [in-18°. *Lugd.* 1557.] & de celles des Juifs par *Joseph* [in-18°. iv. vol. *Lugd.* 1555.] Nous avons vû ci-devant qu'il avoit entrepris ces sortes de travaux pour ôter des mains du Public de méchantes Traductions qu'on avoit faites de ces Auteurs auparavant lui ; car il avoit fort bonne opinion des siennes.

Cependant Monsieur Gallois estime avec beaucoup de raison que (1) sa Traduction des Antiquités Judaïques de Joseph ne fait pas grand honneur à l'Original. Et Monsieur Huet dit que quelque élégant & quelque disert qu'il ait voulu paroître, il a tout gâté par la hardiesse qu'il a eüe de joindre plusieurs périodes ensemble dans ses Auteurs, ou d'en separer une en plusieurs : outre qu'il a ajusté à sa fantaisie une infinité d'endroits qu'il n'a point entendus (2).

\* Il a traduit encore de l'Appien Alexandrin les XII. Livres de son Histoire Romaine imprimée à Lion in-18°. 1576.\*

PLA-

1 Journal des Savans du x. Janv. 1667.

2 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 168.

3 G. J. Vossius de Scientiis Mathematicis, cap. 75, et 6. pag. 58.

PLATON DE TIVOLI, ou  
*Tiburtin.*

831 **I**L a traduit la Géométrie de *Théodose de Tripoli*, mais comme il n'avoit point d'autre Original pour y travailler que la Version Arabe, il ne pouvoit manquer de rendre la sienne fort mauvaise. En effet Jean Pena la trouva si pitoyable, qu'il se crût obligé pour l'intérêt du Public d'en faire une meilleure (3) comme le témoigne Voffius.

Platon de  
Tivoli,

Ce Platon nous a donné encore une Traduction des cent-cinquante chapitres ou sentimens d'*Almansor* touchant les Constellations, sur le texte Arabe.

JEAN LOUIS STREBÆUS de  
*Rheims*, mort vers l'an 1550.

832 **C**Et homme se distinguoit particulièrement parmi le grand nombre des Traducteurs de son siècle, par la grande connoissance qu'il avoit des deux Langues Grecque & Latine, & par les bonnes qualités qui sont nécessaires à ceux qui se mêlent de traduire (4).

Strebæus

Ainsi il ne faut pas s'étonner si la Version qu'il a faite des Morales, des Oeconomiques & des Politiques d'*Aristote* avec tant de fidélité & de pureté a découragé Joachim Périon qui étoit entré dans la même carrière.

\* *Lib. VIII. Politicorum Aristotelis ex versione Joan. Perionii in-8°. Lugd. 1556.* \*

SE-

4 Scævola. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 21.

P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 1. p. 158.

G. M. König. Bib. vet. & nov. pag. 781.

SEBASTIEN MUNSTER, Professeur  
à *Basle*, mort en 1552.

5, Munster, 833 **O**utre sa Version de l'Écriture Sainte sur l'Hébreu, dont nous parlerons ailleurs, on a de lui diverses autres Traductions, comme celle de la Grammaire du R. *Moyse Kimbi*; de la plupart des Ouvrages du R. *Elie Levite*, sur tout de ceux qui regardent la Grammaire de la Langue Sainte; d'un Commentaire du R. *Aben-Ezra* sur le Décalogue; des cinq Livres Hébreux de l'Histoire des Juifs qu'il croyoit faussement être du célèbre *Joseph*; de l'Abregé des Histoires de Joseph par le faux *Gorionide*, c'est-à-dire, cet Impositeur grossier du douzième siècle qui s'étoit donné le nom de *Joseph fils de Gorion*: de la Logique du R. *Simeon*; & de divers autres Traités de *Rabins anonymes*.

On ne peut pas ôter à Munster la gloire d'avoir bien sçu l'Hébreu, il s'est même attaché à rendre mot pour mot ses Auteurs: mais, selon Monsieur Huet (1), il s'est trop assujéti à sa Latinité (2), & pour avoir voulu donner à la stérilité du langage Hébreu trop d'abondance, trop d'étendue & trop d'ornemens dans sa manière de traduire, il n'a point eu assés de ce scrupule que doivent avoir de fidèles Traducteurs. Il y a néanmoins un milieu à tenir entre la sèche-

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 142.

2 ¶ Je crois qu'il faut lire à la Latinité.

3 ¶ Il ne paroît pas différent de celui que La Croix du Maine page 257. de sa Bibliothèque appelle Jean Pierre de Mesmes qu'on croyoit fils naturel de Jean  
Ja:

TRADUCTEURS LATINS. 337

cheresse d'un Original, & la profusion d'une copie, & c'est un des points les plus difficiles de la Traduction. S. Munster

JEAN-BAPTISTE DE MESMES  
(3), ou MEMMIUS.

834 **C'**est le premier Traducteur d'*Apollonius* de Perge dont nous avons les Coniques. Mais il n'a rien fait qui vaille, parce qu'il n'entendoit pas les Mathématiques, & comme outre ce défaut essentiel, il travailla sur un exemplaire Grec plein de fautes, & qu'il n'avoit point assez de discernement, ni assez de connoissance de la Langue pour les appercevoir, on ne trouve presque par tout que des fautes ou des puérilités, ou du galimathias (4). J. Bapt. de Mesmes

PIERRE GILLES d'*Alby*, mort en  
1555.

835 **I**L avoit une pénétration d'esprit toute particulière pour decouvrir les choses les plus cachées de la Nature, & il favoit l'Antiquité à fond. Mais il étoit trop hardi dans ses Traductions; car il ne faisoit point scrupule de retrancher, d'ajouter, de farcir, & en un mot, de renverser les sens & les phrases de ses Auteurs. P. Gilles

Jaques de Mesmes, si connu par son mérite, & par ses dignités.

<sup>4</sup> Franc. Maurolyc. Præfat. in Cosmographiam suam.  
G. J. Vossius de Scient. Mathemat. cap. 16. §. 1.  
pag. 55.

338 TRADUCTEURS LATINS.

**P. Gilles.** teurs. Il s'est néanmoins montré plus sage & plus réservé dans les Versions qu'il a faites des matières Théologiques qu'il a traitées avec la conscience & la fidélité qu'un honnête homme doit à sa Religion (1). Les principales de ses Traductions sont celles des Commentaires de *Théodore* sur les petits Prophètes, & celle des seize Livres d'*Elien* de l'Histoire des Animaux.

ORONCE FINE', de *Briançon en Dauphiné*, mort en 1555.

Or. Finé. 836 **Q**uelque habileté qu'on ait voulu lui donner dans les Mathématiques, on n'a jamais osé mettre son *Euclide* au rang des bonnes Traductions [imprimé in-4°. à Paris 1544.] parce que, comme *Vossius* l'a remarqué après les autres (2), *Oronce* n'a eu aucun égard au Manuscrit Grec, & qu'il a mieux aimé traduire la Version Arabe, aux fautes de laquelle il a ajouté les siennes.

PIERRE NANNIUS d'*Alemar en Hollande*, mort en 1557.

**P.Nannius.** 837 **I**L a traduit entre autres, quelques Epîtres de *Démotène*, de *Synésius*, & d'*Apollonius*; l'Oraison de *Dé-*

1 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 157.

2 G. J. Voss. de Scient. Mathem. pag. 65. §.

3 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg.

Item *Isaac Bullart*, *Academ. des Arts & des Sciences*, livre 4. pag. 296.

TRADUCTEURS LATINS. 339

*Démotbène* sur l'Immunité ; les Vies de *P. Nannius* Caton & de Phocion par *Plutarque* ; le Traité d'*Athenagoras* sur la Resurrection des morts ; quatre Homélie de Saint *Basile*, trois de Saint *Jean Chrysostome* ; & presque tous les Ouvrages de Saint *Athanasie*.

Valere André le loue de sa diligence & de son exactitude dans ses Traductions (3). Monsieur Huet témoigne aussi qu'il est fort fidèle à rendre les pensées de ses Auteurs, & qu'il a merveilleusement bien exprimé leur caractère, & fort approché du Naturel (4).

Néanmoins Monsieur Hermant (5) écrit qu'il a tellement renversé le sens de Saint Athanasie en plusieurs endroits, qu'au lieu de nous faire entendre ce qui est obscur dans le Grec, il a fait tomber en diverses fautes les Auteurs qui ont suivi sa Version, & que ceux-ci en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquise.

FRANCOIS DE ESCOBAR, ou  
ESCOVAR, *Espagnol de Valence*,  
vers 1557.

838 LE Pere André Schott, & Dom *Franç. de*  
*Nicolas Antoine* témoignent que *Escobar*,  
cet homme parloit & écrivoit élégamment.

H

4 P. Dan. Huet. de claris Interpretibus, lib. 2. pag.  
174.

5 Godefr. Hermant, Préface de la Vie de Saint Atha-  
nase.

340 TRADUCTEURS LATINS.

Jeanç. de  
Escobar.

Il a tourné *Aphthone* (1) beaucoup plus heureusement que trois ou quatre Traducteurs mal-habiles, qui avoient entrepris la même chose avant lui. Il avoit aussi commencé la Version de la Rhétorique d'*Aristote*, parce qu'il n'approuvoit pas les Traductions qu'en avoient faites George de Trebizonde & Hermolaus Barbarus, dont le premier ne favoit pas assés le Latin, & le second pas assés le Grec.

\* *Aphthoxii Soph. Progymnasmata Accurante Franc. de Escobar in-8°. Barcin. 1611.\**

JEAN CHEEKE ou CHECQUE,  
*Anglois de Cambridge*, mort en 1557.

J. Cheeke.

839 **O**N a de sa Traduction quelques-uns des Opuscules des Morales de *Plutarque*: quelques Oraisons de *Demosthène*, une partie de l'Histoire de *Joseph*, les Tactiques de l'Empereur *Leon*, quelques Ouvrages de Saint *Chrysostome*.

Mais il a montré par tout combien il avoit peu de conscience. Monsieur Huet dit (2) qu'il s'est donné la liberté d'extravaguer selon son bon plaisir, sans s'arrêter à son Grec.

Il paroît assés de pureté & de brillant dans sa manière d'écrire, mais quelle merveille, quand on ne songe qu'à plaire à son

1 ¶ Voyés touchant Aphthone & ses divers Traducteurs Jean Albert Fabricé page 449. & 450. de la 2. partie du quatrième Livre de sa Bibliothèque Grecque.

A. S. Peregrin. Biblioth. Hisp. tom. 2. pag. 333.

Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hisp.

2 P. D. Huet, de clar. Interpret, l. 2. p. 177.

TRADUCTEURS LATINS. 341

son Lecteur & à l'éblouir ? Possevin écrit J. Cheeké aussi qu'il a été fort infidèle, & malicieux, même dans la Traduction des Tactiques, ou de la Milice de l'Empereur Leon (3).

JEAN DE LANGHE ou LANGUS  
de Silésie (4).

840 **I**L a traduit les Oeuvres de Saint Jean de Langhe  
*Justin le Martyr* [in fol Paris 1615.] trois Livres des Sentences de Saint *Gregoire de Nazianze*, & toute l'Histoire Ecclésiastique de *Nicephore de Calliste* : [in fol. Paris 1630. en 2. vol.]. Sylburge fait beaucoup d'éloges de la tendresse de conscience avec laquelle il a manié le Saint Justin sans oser y rien changer (5). Et Monsieur Huet dit pour toutes ses Versions en général, qu'il a su joindre une fidélité fort rare avec une éloquence qui n'est pas moindre, & une politesse de style qui le fait remarquer (6).

JEAN PENA ou PENIA, *François*  
*de Nation* mort en 1558.

841 **I**L a réparé les fautes de beaucoup Jean Pena  
de mauvais Traducteurs qui avoient voulu tourner divers Ouvrages des anciens Mathématiciens avant lui. On a de

3 Anton. Possevin. Bibl. select. lib. 5. cap. 7. pag. 193. 194. 195. fusissimè.

Idem in Appar. sacr. tom. 2. pag. 16. 17.

4 ¶ Mort vers 1556.

5 Frederic. Sylburg. in not. ad Clem. Alexandr. edit.

6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 169.



**Jean Pena.** de lui le *Theodose de Tripoli*, dont nous avons parlé plus haut, au sujet de Platon de Tivoli, & diverses choses d'*Euclide* qu'on n'avoit point encore vuës jusqu'alors (1). Monsieur Huet dit (2) que Pena n'a pas grands attrait, ni beaucoup d'ornemens dans son style. Mais comme les matieres de Mathématique n'en demandent aucun, il a eu grande raison de les retrancher dans ses Versions, & de se contenter d'être exact & fidèle. Et quand il a crû pouvoir se départir des devoirs d'un scrupuleux Traducteur, soit pour achever & remplir divers endroits mutilés & défectueux, soit pour expliquer ceux qui étoient trop obscurs, il a eu assés de bonne foi pour en avertir son Lecteur.

Mais il auroit été à souhaiter qu'il eût fait quelque chose de plus, & qu'il eût distingué, soit par des caracteres differens, soit par des crochets, ou par quelque autre invention de son industrie, ce qu'il a ajouté du sien pour les éclaircissemens de son texte, afin de n'y tromper personne.

ROMULUS AMASÆUS, mort  
en 1558.

ET POMPILIUS AMASÆUS  
son fils, Italiens.

Romulus  
& Pompil.  
Amasæus.

842 **M**onsieur Huet dit (3) que si on ne voyoit point les Originaux qu'ils

1 G. J. Voss. de Scient. Mathemat. cap. 15. §. 6. pag. 58.

Jac. Aug. Thuan. Hist. sui temp. lib. 21.

2 P. D. Huet, de clar. Interp. lib. 2. p. 157.

qu'ils ont traduits tous deux, on trou-<sup>Romulus</sup>  
veroit leurs Traductions élégantes & po-<sup>& Pompil.</sup>  
lies. Mais que quand on vient à les con-<sup>Amalæus.</sup>  
ferer avec les Originaux, ceux-ci trahis-  
sent les autres, & découvrent toutes leurs  
infidélités.

On trouve entre autres que *Romulus*  
s'est donné la peine d'étendre ce qui lui  
paroissoit un peu concis, de raccourcir ce  
qui lui paroissoit diffus, d'éclaircir du sien  
ce qui lui paroissoit obscur; & qu'il a affecté  
par tout de passer pour disert & élégant.

Son fils *Pompilius* a trouvé un expé-  
dient beaucoup plus court pour se tirer  
des endroits obscurs, c'est-à-dire, de tout  
ce qu'il n'entendoit pas. Car il les a  
tous passés sans scrupule, & il s'est con-  
tente d'avertir le Lecteur qu'il peut aller  
chercher dans les Versions des autres tous  
les endroits de ses Auteurs qu'il n'a point  
traduits dans la sienne. Mais il auroit  
encore été plus court pour lui de ne rien  
traduire du tout, & plus sage de ne s'en  
point mêler, puis qu'il ne favoit point le  
Grec, quoi qu'il fût Professeur en cette  
Langue à Boulogne (4).

Romulus a traduit, *Pausanias* [2. vol.  
*in-18°.* à Lion 1559.] & les sept Livres  
que *Xenophon* a faits de l'expédition du  
jeune Cyrus. Mais je n'ai point pû trou-  
ver d'autres Traductions de Pompilius,  
que

3 P. D. Huet. de clar. Interp. lib. 2. pag. 167.

4 J. Ant. Bumald. Minerv. Bonon. pag. 207.

Iterum pag. 202.

Jac. August. Thuan. Hist. lib. 21.

G. M. König. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 32.

344 TRADUCTEURS LATINS.

Romulus  
Amaseus. que celle de deux Fragmens du sixième Livre de l'Histoire de *Polybe*, dans laquelle Casaubon dit qu'il a fait paroître néanmoins une plus grande connoissance de la Langue Grecque que ni Perot ni Musculus, qui avoient travaillé sur le même Auteur.

JEAN HAHNPOL ou HAGENBUT  
*Medecin Allemand*, dit ordin. JANUS  
CORNARIUS, mort en 1558.

Cornarius. 843 IL s'est particulièrement appliqué à traduire les anciens Medecins, & quelques Peres de l'Eglise, & entre autres *Hippocrate* tout entier; une bonne partie des Oeuvres de *Galien* avec la correction des Traductions des autres Traités, vingt livres de la *Vie Rustique* de divers Auteurs Grecs,

1 C'est Porphyrogenete plutôt que Pogonat.

¶ Baillet pouvoit ajouter que c'est Cassianus Bassus qui ayant rédigé en vingt livres cette collection des Géoponiques l'a dédiée à Constantin Porphyrogenete, jeune Empereur studieux qui pour sa commodité faisoit réduire en un corps divers extraits des Auteurs qui traitoient une même matière.

2 ¶ Il falloit dire les 16. y en ayant autant d'imprimés de sa Version, à Bâle *in-fol.* 1542.

3. ¶ Dioscoride & pour la matière & pour la forme diffère extrêmement de Paul d'Egine. Celui-ci traite des alimens, des maladies, & des remèdes avec méthode, en sorte que ses sept Livres sont une espèce de Cours abrégé de Médecine. Dioscoride n'ayant en vûë que les remèdes, entre dans le détail de tout ce qui peut les fournir, herbes, arbres, racines, fleurs, fruits, sucs, liqueurs, métaux, minéraux, animaux, employant à cette description les cinq livres qu'il a par cette raison intitulés *περί ἑλληνικῆς ἰατρικῆς*.

4 ¶ Anatolius étant un des Ecrivains compris dans le corps des Géoponiques, ne devoit pas être spécifié comme traduit séparément.

TRADUCTEURS LATINS. 345

Greco, attribués à un *Constantin Cesar* (1), *Cornarius*, les Physiognomoniques du Sophiste *Adamantius*, les quatre livres (2) de la Medecine d'*Aëtius d'Amide*, les sept livres de la Medecine de *Paul d'Egine*; cinq livres de *Dioscoride* sur la même matiere (3), & ses deux livres des Bêtes venimeuses, *Anatolius* de la Vie Rustique (4), les quatre livres d'*Artemidore* (5) sur l'interprétation des Songes, & les quatre autres (6) sur les Augures & la Chiromancie.

Il a traduit encore les Ouvrages de *Saint Basile le Grand*, les Epîtres de ce Pere, & de *Saint Gregoire de Nazianze*, les Oeuvres de *Saint Epiphane*, les Livres du Sacerdoce de *Saint Chrysostome*, diverses Epigrammes de l'*Anthologie* des Grecs, &c.

Toutes ces Traductions (7) ne sont pas d'un

5 ¶ Nous avons cinq livres d'Artemidore sur l'interprétation des Songes savoir 4. des événemens bons ou mauvais qu'on en peut attendre suivant les règles de l'Art; & ce sont ces quatre livres que Suidas a comptés, sans faire mention du cinquième, qui n'étoit peut-être pas détaché du quatrième dans son exemplaire, comme il l'est dans les nôtres. Artemidore rapporte dans ce cinquième livre des exemples de divers Songes suivis des effets que, selon l'explication qu'il en donne, ils devoient produire. C'est donc les cinq & non pas les quatre livres d'Artemidore qu'il falloit dire, Cornarius ayant traduit le cinquième de même que les quatre précédens.

6 ¶ Suidas dit bien qu'Artemidore avoit écrit *Ὀνειροσκοπικὰ* des Augures, & *Χειροσκοπικὰ* de la Chiromancie, mais il ne marque point que ces Traités fussent divisés en livres. Ces Traités d'ailleurs n'existent point. Ainsi c'est une chimère de dire que Cornarius les ait traduits.

7 ¶ Une qui ne devoit pas être oubliée, & qui est sans doute des plus considérables; c'est la Traduction entière de tous les Ouvrages de Platon, imprimée l'an 1561, à Bâle, trois ans après la mort de Cornarius.

## 346 TRADUCTEURS LATINS.

*Cornarius.*

d'un prix égal. On dit qu'une des plus estimées est celle d'*Hippocrate*. Melchior Adam écrit que c'étoit une entreprise haute & difficile, & personne n'avoit encore été heureux jusqu'alors dans l'essai qu'on avoit fait de traduire quelques-uns de ces Ouvrages (1). Cornare écrit lui-même qu'il fut quinze ans à cette Traduction.

Monsieur Huet dit qu'il est sec & maigre, & qu'il ne fait point parade d'élegance (2). Mais que le plus important de ses défauts est de n'avoir pas sù assés de Grec, d'avoir mal écrit en Latin, & enfin, de n'avoir point eu assés d'exactitude, ni assés de discernement. Monsieur Rigaut témoigne (3) que la Version qu'il a faite d'*Artemidore* ne vaut rien, & qu'elle est toute pleine de fautes. Il n'a pourtant pas laissé de la publier dans son édition.

Mais les plus zelés d'entre ses Censeurs ont été sans doute André de Laguna Medecin Espagnol, & Leonard Fuchs Medecin Allemand.

Le premier a fait un Traité ou une Epître Apologetique à notre Cornare, pour lui faire voir le grand nombre & l'énormité des fautes qu'il a faites dans ses versions, dont il apporte deux causes principales; la première, l'ignorance où il étoit des deux Langues Grecque & Latine; la seconde, le peu de connoissance qu'il avoit de la Medecine (4).

L'au-

1 Melch. Adam de Vir. Germanic. Medic. pag. 33.

2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 170.

3 Nicol. Rigalt. Præfat. in Artemidor. edit.

4 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 60.

L'autre Censeur qui professoit la Medecine à Tubingue, lui fit de son côté un grand procès sur les Versions qu'il avoit faites des anciens Medecins. Cornare le trouva fort mauvais, & faisant une sottise allusion sur le nom de *Fuchs*, qui veut dire un Renard en Allemand, il voulut se vanger par un livre qu'il écrivit contre lui sous le titre du *Renard écorché*. Fuchs le sentit un peu trop vivement, & voulant lui rendre injures pour injures, il publia le *Cornare furieux*, qui pour ne point avoir le dernier, donna de quoi *saler & secher le Renard écorché* (5). Le Public fut très-mal édifié de tant de sottises sanglantes sur des points qui pouvoient passer pour bagatelles, & qui n'étoient pas bien éclaircis alors (6).

JEAN CHRISTOPHORSON

*Catholique Anglois, mort en 1558.*

844 **N**ous avons de lui diverses Traductions des Historiens Ecclesiastiques, savoir d'*Eusebe*, de *Socrate*, de *Sozomene*, & de *Theodore*. [in-fol. à Genev. 1611.] Elles sont toutes presque de la même nature, c'est-à-dire, assez defectueuses.

J. Christophorson.

Monfieur Valois dit qu'en comparaison de *Rufin* & de *Musculus* qui avoient entrepris, l'un *Eusebe*, & l'autre tous ces

His-

5 Jo. Ant. Vander Lind. de Script. Medic.  
6 Bernard. Deslennius Cronenburg. Medic. Coloniens. lib. 1. de Composit. Medicam. apud Melch. Adam pag. 88. 89.

J. Christopherson.

Historiens avant lui, il pourroit passer pour un homme diligent & docte même ; qu'il a quelque cadence mesurée & quelque élégance dans son style, & je ne fai quoi de Cicéronien (1).

Mais cela n'est point capable de nous le faire prendre pour un bon Traducteur. Son style-même n'est pas pur ; il est rempli de Barbarismes, il est trop long, & composé de divers lambeaux fort mal cousus, il brouille & pervertit les périodes en voulant les remplir de mots & d'expressions qui incommodent d'ailleurs le sens de ses Auteurs. Il s'est mêlé de vouloir expliquer même par des gloses divers endroits du texte qui lui paroissent obscurs. Il coupe & tranche le sens à sa mode, en joignant ce qui est séparé dans ses Originaux, & désunissant ce qui y est joint ; de sorte que la distinction de ses Chapitres n'a point de rapport avec celle du Grec.

Monsieur Valois ajoute qu'il entendoit assez bien les points de Théologie, mais qu'il ne savoit pas la Critique, & n'avoit qu'une teinture fort légère des Antiquités Romaines. C'est ce qui l'a fait manquer dans la plupart des noms des Charges civiles & militaires, & qui l'a souvent empêché de prendre le véritable sens de ses Auteurs.

Jean Courtier (2) avoit remarqué des pre-

1. Henric. Vales. Præfat. ad Euseb. edition. item Præfat. ad Socrat. & Sozomen. edit. item in not. ad Euseb. Hist. pag. 286. col. 1. 6.

2. Joan. Curterius Epistol. ad Cardinal. Rupifucald. præfix. edit. sui Euseb. & Vales. epist. dedic. Euseb.

premiers cette liberté que Christophorson J. Christo-  
s'étoit donnée d'ajouter & de retrancher <sup>phorson,</sup>  
contre la foi des Manuscrits qu'il avoit, &  
des Imprimés qui avoient précédé son édi-  
tion, sans en alleguer aucune raison, &  
quoiqu'il semble estimer sa Version d'Eu-  
sébe plus que celles qui avoient paru au-  
paravant, néanmoins il a bien jugé dès le  
commencement qu'elle tromperoit les es-  
pérances avantageuses que le Public en  
avoit conçûes.

Le P. Halloix Jésuite (3) en a fait le  
même jugement & Hottinger Protestant  
(4) dit que peu de gens ont goûté ses Ver-  
sions, parce qu'il s'attache trop à son pro-  
pre sens, & ne suit souvent que ses lumié-  
res, c'est-à-dire, son imagination & que  
cela paroît particulièrement dans les addi-  
tions & les retranchemens qu'il a faits con-  
tre la fidélité qui est dûë à un Original.

Enfin Monsieur Huet a remarqué aussi  
la plûpart des défauts de ce Traducteur  
que Monsieur Valois & les autres Criti-  
ques viennent de nous faire connoître (5).  
C'est pourquoi on ne doit point s'étonner  
si ceux qui ont pris Christophorson pour  
leur guide dans leurs Ecrits & qui ont sui-  
vi ses Versions sont tombés si souvent &  
si grossièrement dans diverses fautes, com-  
me il est arrivé à Baronius entre les autres.

JOA-

3 Petr. Halloixius in Vit. PP. Eccles. Orient. ad  
Vit. S. Hegefippi cap. 3.

4 Jo. Henr. Hottinger. Bibliothecarii lib. 2 cap. 5.  
pag. 315.

5 P. D. Huet, de clar. Interpretib, lib. 2. pag. 177.  
178.



JOACHIM de PERIONE (1) Bénédictin de *Cormery*, mort en 1559.

Joach. de  
Perione. 845

IL a fait un grand nombre de Traductions, comme 1. des dix Livres des Morales d'*Aristote* à Nicomaque, 2. des huit Livres de ses Politiques ou de sa République, des Institutions de *Porphyre*, avec les catégories d'*Aristote*, de l'Interprétation ou *Perihermenie* (2), les Prédicamens, les deux sortes d'Analytiques, les Topiques, & les *Elenques* ou Convictions. Il a encore traduit les huit Livres de la Physique du même *Aristote*, les trois de l'Âme, les quatre du Ciel, les deux de la génération, & de la corruption, la petite Physique, les quatre Livres de la Météorologie du même Philosophe. L'Axioque attribué à *Platon*, les Commentaires sur Job qui se trouvent parmi les Livres d'*Origène*; les Oeuvres de Saint *Denys l'Hérarchique*; l'*Hexaameron* de Saint *Basile le Grand*, & les Ouvrages de Saint *Justin le Martyr*.

Il a fait aussi un Traité de la meilleure manière de traduire les Ouvrages des Anciens, & de les imiter en les tournant d'une Langue en une autre & particulièrement les Auteurs Grecs & Latins.

Mais ou il ne savoit pas lui-même les règles de cet Art qu'il vouloit donner aux  
au-

1 ¶ Joachim Périon. Art. 702.

2 ¶ Il a cru ou semble du moins avoir cru que *Perihermenie* étoit un nominatif synonyme d'*Interpretation*.

autres, ou il les a fort mal pratiquées. Joach. de  
Car outre que selon Scaliger (3) il favoit Perione,  
fort imparfaitement le Grec, & qu'il n'en-  
tendoit pas beaucoup mieux le Latin, il a  
cru mal à propos qu'il falloit suivre son  
génie dans la Traduction, sans se rendre  
si fort esclave de celui de son Auteur.

Cette méchante maxime que l'on voit  
pratiquée dans toutes ses Versions lui a  
fait perdre la qualité de bon Traducteur,  
& lui a attiré beaucoup de justes repro-  
ches & d'accusations de la part de ses  
adversaires, dont les principaux étoient  
Nicolas de Grouchy, Jean Strebée, &  
Guillaume Guarenté. Et ce fut en vain  
que Perione allegua dans ses défenses  
l'exemple & l'autorité de Cicéron, sous  
pretexte que cet Orateur avoit autrefois  
écrit (4) qu'il étoit fâcheux de s'affujet-  
tir au goût d'un autre, & que sans faire  
tant de scrupule pour l'emploi & l'expres-  
sion des mots des Auteurs qu'il tradui-  
soit en sa Langue, il avoit tourné en La-  
tin quelques Oraisons d'Æschine & de  
Demosthène plutôt en Orateur qu'en Tra-  
ducteur.

En effet tout le monde a remarqué que  
Perione avoit affecté une élégance Cicéro-  
nienne dans ses Versions.

Monsieur de Thou écrit (5) que ne pou-  
vant souffrir la Version d'Aristote faite par  
Ar-

3 Prim. Scaligeran. pag. 120.

4 P. D. Huet. de opt. genere Interpret. lib. 1. pag.  
48.

5 Jac. August. Thuan. Histor. sui temp ad fin. anni  
1559. item edition, Paris, in-8°. lib. 16, pag. 760.

Joach. de Beziac. de Argyropyle dans la dernière simplicité & dans la plus grande sécheresse du monde, il crut que tout le monde en devoit être aussi rebuté que lui, & que pour y remédier il ne pourroit mieux faire que d'en entreprendre une nouvelle Traduction. Mais comme il y eut plus d'égard à l'élégance du style qu'à la vérité, il passa dans une extrémité opposée à celle d'Argyropyle, & qui étoit d'autant plus déraisonnable qu'elle s'écartoit davantage de l'Original que celle d'Argyropyle.

Les autres Critiques n'en ont pas jugé plus favorablement (1). L'Abbé de Billy (2) dit qu'il y a plus d'élégance & plus de Latinité que de solidité & de vérité; mais que pour faire un bon usage de cette facilité qu'il avoit de s'exprimer en des termes Cicéroniens, il lui auroit falu plus de connoissance de la Langue Grecque, & plus d'exacritude pour mieux remplir les devoirs d'un bon Traducteur.

C'est pourquoi Casaubon ou plutôt Monsieur Huet a raison de dire que cette affectation du style Cicéronien lui a été funeste, & qu'il étoit d'autant plus à plaindre, qu'il faisoit consister tout le mérite de ses Traductions dans cette pompe ridicule de paroles, & dans cette *volubilité* & ce flux de discours, qui a peu de rapport avec ses Originaux, & surtout avec le style d'Aristote (3). JU-

1 G. Math. Konig. Bibliot. Vet. & Nov. pag. 620.

2 Ap. Ant. Possévin Appar. sacr. tom. 1. pag. 869. item pag. 184.

3 P. D. Huet. lib. 2. de clar. Interpret. pag. 158.

4 Il a reconnu, comme je l'ai déjà remarqué sur l'Ar-

TRADUCTEURS LATINS. 353  
 JULES CÆSAR SCALIGER  
 mort en 1559.

846 **O**N a de sa Traduction le Livre Jules Cæs.  
 d'*Hippocrate* des *Insomnies* (4), Scaliger.  
 & l'*Histoire des Animaux* écrite par *Aristote*, que Monsieur de Mauffac a publiée. Il paroît qu'il n'a point voulu se rendre esclave des mots de ses Auteurs, afin de mieux s'attacher à leur sens. Mais Goupyle (5) & Monsieur Huet (6) après lui ont jugé que cette liberté est dangereuse, & si Scaliger n'en a point abusé, elle est du moins de mauvais exemple pour les autres.

\* *Jul. Cæs. Scaliger. Comment. in Hippocratis Librum de Insomniis in-8°. Genev. 1561. Giessa 1610. — In Historiam Aristotelis Animalium Comment. in-fol. Tolosæ 1619. \**

PHILIPP. SCHWARTZERD,  
 dit, MELANCHTHON, de Brett  
 au Palatinat, mort en 1560.

847 **S'**il eût fû se contenir dans la mo- Phil. Melanchthon.  
 dération avec laquelle un Tra-  
 ducteur doit traiter son Auteur, & s'il se  
 fût rendu tout-à-fait le Maître de son style, il se seroit trouvé bien des gens de Lettres qui auroient préféré la lecture de ses Traductions à celle de leurs Originaux mêmes (7) On a de sa Traduction diverses Oraisons de *Demosthène*, & quelque chose des *Morales de Plutarque*.

AN-

l'Article 362. qu'au lieu des *Insomnies*, il falloit lire des *Songes*.

5 ¶ Son nom s'écrivoit *Goupyl*.

6 Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. p. 158.

7 P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170.

ANDRE' de LAGUNA *Espagnol de Segovie*, mort en 1560.

Laguna. 848 **O**N peut considérer cet homme non-seulement comme un Traducteur, mais encore comme un Censeur des Traductions des autres : car il a fait des Traités contre les Traductions de Jean *Ruelle* Médecin de Soissons son Maître, contre celles de Jean *Cornare* Médecin Allemand, & un pour examiner toutes les Versions qui s'étoient faites de *Galien* jusqu'à son tems.

Il a traduit entre autres Ouvrages des Anciens 1. le Livre de la Physionomie d'*Aristote*, 2. celui du Monde attribué au même Philosophe, 3. celui des Plantes que plusieurs lui ont supposé, 4. celui des Vertus qu'on a voulu faire passer sous le nom du même Philosophe, 5. deux Dialogues de *Lucien*, 6. le Livre de l'Histoire Philosophique attribué à *Galien*, 7. les huit derniers Livres de l'Agriculture du prétendu *Denys Cassius d'Utique*, c'est-à-dire ceux qui depuis le douze traitent de la nature des Animaux, 8. une relation Italienne de quelques prodiges qu'on disoit être arrivés à Constantinople en 1542. 9. enfin il a mis en Espagnol *Dioscoride* & les quatre Catilinaires de *Cicéron* dont nous parlerons ailleurs.

Dom

<sup>1</sup> Nicol, Anton, Biblioth, Hispan, tom, 1, pag. 60, 61, 62,

Dom Nicolas Antoine dit (1) que ses *Laguna*,  
 Versions en général sont estimées de ceux  
 qui savent le Grec. D'autres prétendent  
 que la trop bonne opinion qu'il avoit de  
 lui-même jointe à la passion qu'il avoit  
 de censurer les autres l'ont fait souvent  
 tomber, quoique par précipitation plutôt  
 que par ignorance.

Monsieur Huet dit (2) qu'il ne s'est  
 attaché qu'au sens & à la pensée de ses  
 Auteurs, qu'il a négligé tout le reste,  
 & qu'ainsi ce sont les pensées des Au-  
 teurs revêtues des paroles du Traducteur,  
 qui s'est donné la liberté de les orner à  
 sa mode.

## WOLPHGANG MUSCULUS

*de Dieuze ou Duosc* (3) *en Lorraine,*  
 mort en 1563.

849 **C**Et homme s'avisa de se faire *Musculus*,  
 Traducteur après avoir fait au-  
 paravant plusieurs autres métiers, & peu  
 de tems après avoir écorché les principes  
 de la Langue Grecque.

Il a traduit les Commentaires de Saint  
*Chrysofome* sur plusieurs Epitres de Saint  
 Paul, le second tome des Ouvrages de  
 Saint *Basile*, plusieurs Lettres, & autres  
 Traités de Saint *Cyrille* d'Alexandrie, quel-  
 ques Ouvrages attribués à Saint *Athanasie*,  
 à *Theodore* de Tyr &c. l'Histoire Ecclé-  
 siastique d'*Ensebe*, celle de *Socrate*, de  
 So-

2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 178.

3 ¶ On ne dit que Dieuze.

**Musculus.** *Sozomene*, de *Theodore* le Lecteur, & d'*E-vagre*, & quelque chose de *Polybe*.

Casaubon dit que (1) que *Musculus* étoit bon homme, mais qu'il ne favoit pas le Grec, & qu'il n'avoit pas même une grande provision de Latin. Il étoit d'assés bonne foi dans ses Traductions selon lui, mais il avoit une simplicité plus que d'enfant. Il ne favoit le plus souvent comment exprimer & ce qu'il entendoit & ce qu'il n'entendoit pas; & il n'avoit pas assés de malice pour rien passer exprès, ni pour rien substituer d'étranger dans le texte de ses Auteurs.

Monsieur Huet écrit que (2) comme il n'avoit aucune de ces connoissances qui composent l'homme savant, il ne faut pas s'étonner s'il a fait tant de fautes. Jean Courtier écrivant au Cardinal de la Rochefoucaud dit (3) qu'il n'a pas même eu assés d'esprit pour appercevoir le moindre petit défaut de ses exemplaires Grecs, qui d'ailleurs étoient fort défectueux, & qu'outre ces fautes étrangères il en a encore ajouté une infinité des siennes, soit par ignorance, soit même à dessein de favoriser les nouvelles opinions de sa Secte.

Monsieur Valois dans ses Notes sur *Eusébe* témoigne que ce *Musculus* étoit un esprit de fort petite étendue (4) & dans

1 Isaac. Casaub. Præfat. ad Polybii edition.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret b. lib. 2. pag. 169.

3 Joan. Curterius epist. ad Cardin. Rupifucald. præfix. edition. sui Euseb.

4 Henr. Vales. in Not. ad Euseb. Hist. Eccl. lib. 2. cap. 13.

## TRADUCTEURS LATINS. 357

dans ses Préfaces sur les Historiens Ecclésiastiques, il dit (5) que quoi qu'il soit clair & court, & qu'il soit même quelquefois plus heureux que Christophorion, néanmoins ses Versions ont été méprisées & rejetées des Savans, à cause de la quantité innombrable de fautes qu'il y a faites. Musculus,

ADRIEN TOURNE-BOEUF,  
dit Turnèbe *d'Andelis en Normandie*,  
mort en 1565 (6).

850 **I**L a traduit assés peu de choses. Turnebe,  
On a de sa façon le petit Traité de *Théophraste* sur le feu, celui de *Plutarque* sur le premier froid, de la production de l'Âme dans le *Timée* de *Platon*, les Livres de *Philon Juif* sur la Vie de Moïse, &c.

Monsieur Huet dit (7) qu'il ne lui manquoit rien de tout ce qui fait la gloire d'un Traducteur accompli, parce qu'il favoit les deux Langues en perfection, & qu'il écrivoit avec justesse & avec exactitude. Son style est ferré, concis, & sans inutilités. Il ne s'écarte jamais de son Auteur, & son discours est toujours dans une grande netteté accompagnée d'agrémens & de beautés naturelles.

## CON-

5 Idem in Præf. edit. Euseb. & Socrat. &c.

Melch. Adam. Vit. Theol. German. &c.

6 ¶ Voyés Art. 19.

7 Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 158, 159.



CONRAD GESNER de *Zurich*  
mort en 1565.

C. Gesner. 851 **L**E Public a un affés grand nombre de ses Traductions , entre autres celles 1. de l'Exposition morale d'un *Grec inconnu* sur les Travaux & les Egaremens d'Ulyffe, c'est-à-dire, sur l'Odyssée d'Homere; 2. d'un ample Commentaire de *Porphyre* sur l'ancre des Nymphes dont il est parlé au treize de l'Odyssée, 3. de quelque chose de *Proclus* de Lycie Philosophe Platonicien surnommé *Diadoque* parce qu'il étoit le successeur du Philosophe Syrien, 4. d'un Abregé des Syllogismes par un *Grec inconnu*, 5. du Livre des Problemes attribués à *Cassius* ou *Gessius* Médecin Philosophe, 6. du Livre des Allegories d'Homere par *Héraclide du Pont* (1) avec le Discours de *Dion* sur Homere, 7. des Questions de *Porphyre* sur Homere, 8. du Traité de *Paul le Silenciaire* sur les Bains, 9. de deux Traités attribués à *Platon*, l'un de la Justice & l'autre de la Vertu qui se peut enseigner par des préceptes, 10. des Lieux communs ou Extraits de Jean *Stobée*, 11. du Dialogue de l'exil de l'amitié fait en Vers iambes par *Cyrus Theodorus Prodromus*, 12. de la Ruche (2) ou de la Mellisse,

1 ¶ *Heraclide de Pont*. Ménage chapitre dix de l'Anti-Baillet.

2 ¶ Gesner qui le premier a traduit & publié les Sentences recueillies par le Moine Antoine a cru avec affés de vraisemblance que *Μελισσα* étoit le titre du Recueil. Jean Albert Fabricé croit que c'est le surnom

lisse, c'est-à-dire, des lieux communs de *C. Gesner*.  
*Morale* recueillis par le Moine *Antoine*,  
 (il n'a traduit qu'une partie de cet Ouvrage & Jean *RIBITTE* a fait l'autre); de  
 l'Ouvrage de *Tatien* contre les Grecs,  
 c'est-à-dire, les Gentils, &c.

Monsieur *Huet* (3) dit que *Gesner* a pris  
 trop de licence dans toutes ses Traduc-  
 tions, & qu'il a passé les bornes de la juste  
 médiocrité.

CONRAD CLAUSER (4) Suisse du  
 Canton de *Zurich* vers le même tems.

852 **I**L a traduit le Traité de la nature *C. Clauser*.  
 des Dieux des Gentils attribué au  
 Philosophe *Cornut*, des Commentaires sur  
 les Epitres de Saint Paul par un *Auteur*  
 qu'il ne connoissoit pas, l'Histoire des  
 Turcs par *Chalcondyle*, les Commentaires  
 de *Procope* de *Gaze* sur les premiers Li-  
 vres de l'ancien Testament, & quelques  
 Ouvrages de Saint *Denys*.

## JEAN

nom d'Antoine. On peut sans risque suivre l'une ou  
 l'autre opinion, mais il ne se trouvera pas que *Μέλισσα*  
 ait jamais signifié *ruche* & moins encore l'herbe nom-  
 mée *Melisse*.

3 P. D. *Huet*. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 169.

4 Monsieur *Huet* en fait le même jugement que de  
*Gesner*:

JEAN GENE'S de SEPULVEDA  
*Espagnol mort en 1571 (1).*

Sepulveda. 853 **I**L s'est appliqué particulièrement à traduire les Oeuvres d'*Aristote* pour lequel il avoit un penchant tout singulier. On a de lui 1. les quatre Livres des *Météores* de ce Philosophe, 2. les deux Livres de la génération & de la corruption, 3. les Traités de la petite Physique, 4. le petit Livre du Monde dont on ne connoît pas l'Auteur, 5. les huit livres des Politiques d'*Aristote*, 6. & les Commentaires d'*Alexandre à Aphrodisée* sur les douze Livres d'*Aristote* de la première Philosophie.

Son style tient beaucoup plus du Philosophe que du Rhétoricien. En quoi il n'a point voulu suivre ni Alcyone parmi les Anciens, ni Perione parmi les modernes, dit D. Nic. Antoine (2). Néanmoins Monsieur Huet prétend (3) qu'il ne s'est pas soucié d'être fort exact ni fort fidèle, & qu'ainsi il ne peut avoir son rang parmi les excellens Traducteurs.

Ces défauts paroissent particulièrement dans ce qu'il a fait sur la *Metaphysique* d'*Aristote*: car sa Traduction des Livres de Politique est fort estimée. Monsieur Naudé disoit (4) que plus on aura d'esprit, plus

1 ¶ Il mourut l'an 1572. dans sa quatre-vingt-deuxième année.

2 Nicol. Ant. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 533. Alphon. Garfias Matamor. de Academ. & Vir. ill. Hispan.

plus on en fera de cas , & Daniel Heinsius l'a préférée à toutes les autres , pour la mettre dans l'édition qu'il en fit.

DENYS LAMBIN *de Montreuil sur Mer en Picardie* mort en 1572.

854 **N**OUS avons de lui diverses Traductions comme celles des Politiques & des Morales d'*Aristote*, de quelques Oraisons de *Demosthène* & *Eschine*, & de diverses autres pièces de l'Antiquité Grecque. Monsieur de Sainte Marthe dit qu'il a fait paroître sa capacité & l'habitude qu'il avoit dans la lecture des bons Auteurs par ses Traductions (5).

En effet il a beaucoup mieux réussi que Perione, & que Strebée même. Il a aussi plus d'abondance & plus d'étendue que Turnèbe dans son style. Mais cette qualité ne le met pas au-dessus de lui ; au contraire le trop grand soin qu'il a pris de polir son discours, & de rendre ses périodes justes & quarrées, lui a fait perdre beaucoup de cette exactitude qui est si nécessaire à un Traducteur (6).

AN-

3 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 178.

4 Gabr. Naudæus in Bibliograph. Politic.

Ap. Nic. Ant. pag. 533. ut supra.

5 Scæv. Sammarthan. lib. 2. elogior. pag. 56.

6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 159.

ANDRE' MASIUS ou du MAS  
de *Bruxelles* mort en 1573.

A. Mafius. 855 **I**L a traduit du Syriaque le Livre de *Moïse Bar-cepha* touchant le Paradis, la Liturgie attribuée à Saint *Basile*, deux Professions de Foi de *Moïse Mardene* Patriarche des Jacobites à Antioche, deux Lettres des *Nestoriens* (1). Il a toujours eu un soin tout particulier de s'attacher à la lettre & aux mots de ses Originaux, & il en est loué par Monsieur Huet (2).

Ce Mafius étoit un fort habile homme, & nous en parlerons plus amplement parmi les Interprètes de la Bible.

JOSEPH STRUTHIUS vers l'an  
1573.  
ET JOSEPH TECTANDER vers  
1584. tous deux Polonois.

Struthius & Tectander. 856 **I**Ls ont traduit l'un & l'autre quelques Ouvrages de *Galien* tant de véritables que de supposés. Monsieur Huet dit (3) que *Struthius* n'est nullement exact & qu'il parle très-mal : Que *Tectander* a quelque chose de moins rude & de moins barbare dans son style, & qu'il a recherché des fleurs pour orner son discours, mais qu'il ne s'est point fort soucié de prendre l'esprit de son Auteur.

JEAN

1 Valer. Andr. Dessel. Bibliot. Belg.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 144. 145.

3 P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 141.

JEAN le MERCIER, *d'Uzez en Languedoc*, mort en 1573 (4).

857 **I**L a tourné du Grec en Latin l'*Orus* Mercier, *Apollon* d'Egypte, & l'*Harmenopule*. Ses autres Traductions sont faites sur l'Hébreu pour la plûpart, & comme elles sont presque toutes de l'Écriture Sainte, nous en parlerons ailleurs. Monsieur Colomiez dit que la version d'*Harmenopulus* est très-fidèle (5) Monsieur Huet témoigne aussi qu'il n'a point mal réuissi dans celle d'*Orus Apollon* (6).

Il étoit pourtant meilleur pour l'Hébreu que pour le Grec, & quoi que dans les deux Versions il ait fait paroître beaucoup d'exactitude & de beauté dans sa Latinité, sans la rendre incommode ni affectée, néanmoins on peut dire qu'il s'écarte quelquefois de son Auteur, & qu'il est moins ferré & moins avare de mots, que dans ce qu'il a fait sur l'Hébreu. Ce qui est une marque qu'il entendoit beaucoup mieux cette Langue que la Grecque.

JULES PAUL CRASSO Médecin de *Padouë* mort vers l'an 1574.

858 **I**L a traduit divers Ouvrages de plusieurs anciens Médecins Grecs comme d'*Aretaus* de Cappadoce, de *Rufus*

Jules Paul  
Crasso,

4 ¶ Voyés Article 378. & 733.

5 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 47.

6 P. D. Huet, de clar. Interpret. p. 157. lib. 2.

Jules Paul *Crasso.* *Crasso.* *fus* d'Éphèse, de *Palladius*, de *Théophile* ou *Ptolomé*, de *Galien* & d'*Hippocrate*, dont on peut voir la liste dans Vander Linden.

Reinesius dit (1) que la Version qu'il a faite des huit livres d'Arétæus n'est pas exacte, parce qu'il n'a travaillé que sur des exemplaires fort corrompus, qui l'ont empêché souvent d'entrer dans la pensée de son Auteur. Monsieur Huet prétend (2) que s'il a fait la faute d'ajouter & de retrancher quelque chose à ses Originaux, elle lui est pardonnable, parce qu'il est d'ailleurs assés fidèle & assés élégant, & qu'il représente la pensée de ses Auteurs avec beaucoup de netteté & d'ordre.

JEAN GUINTHER ou WINTHER  
Médecin d'*Andernach*, mort en 1574.

Guinther. 859 **O**N a un grand nombre des Ouvrages de *Galien* de sa Traduction, les douze livres de la Médecine d'*Alexandre* de Tralles, les Commentaires d'*Oribasius* sur les Aphorismes d'*Hippocrate*, les sept Livres de Médecine de *Paul d'Ægine*, & le Traité de la Diète par *Polybus* Disciple & successeur d'*Hippocrate*.

Son style est fort rude & fort sec, au jugement de Monsieur Huet (2). Néanmoins ses Versions ne laisseroient pas d'avoir leur utilité, sans un grand nombre de

1 Thomas Reinesius apud G. M. Konig. Biblioth. vet. & nov. pag. 55.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 267.

3 P. D. Huet. de clar. Interpretibus lib. 2. pag. 169.

TRADUCTEURS LATINS. 365

de taches & d'expressions barbares, dont Guinther, il a gâté son discours, & sans cette dureté inflexible (4), qui l'a empêché de s'accommoder à ses Originaux.

HERMANN CRUSER Médecin  
& Avocat de *Campen dans Over-Iffel*,  
mort en 1574.

860 **I**L a traduit seize Livres de *Galien* H. Cruser, qui font quatre Traités différens sur le Pouls, les Vies & les Morales de *Plutarque*.

Valere André dit que sa Version de Plutarque dispute le prix avec celle de Guillaume Xylandre (5). Il s'est trouvé même plusieurs Critiques, qui lui ont donné le dessus de cet Allemand pour la fidélité & l'exactitude. Mais il s'en est vû d'autres d'un sentiment bien contraire.

Monsieur Huet témoigne (6) qu'il a fait beaucoup de fausses démarches, pour n'avoir pas bien suivi ses Auteurs, & n'avoir pas assés bien entendu le Grec.

On a eu encore beaucoup de raison de condamner en lui la témérité qu'il a eüe de changer l'ordre des Vies de Plutarque; & il a donné lieu de croire qu'il n'aura pas eu plus de conscience dans l'emploi des pensées & des expressions de cet Auteur.

JOA-

4 ¶ Il y a dans le Latin *duriorum orationem* qu'il fa-  
loit rendre par *dureté de style*.

5 Valer. Andr. *Desfel.* Biblioth. Belg. pag. 379.

6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 174.



JOACHIM CAMERARIUS de  
Papernberg (1), mort en 1574.

Camera-  
rius, 861

**C**E grand homme employa une bonne partie de sa Vie & de ses talens à traduire les Auteurs Grecs. On a de lui diverses Versions Latines d'*Herodote* (2), de *Demosthène*, de *Xenophon*, d'*Euclide*, d'*Homere*, de *Théocrite*, de *Sophocle*, de *Lucien*, de l'Histoire Ecclésiastique de *Théodoret*, de *Nicephore*, de Saint *Gregoire de Nyffe*, d'*Aristide*, de *Libanius*, de *Galien*, de *Dion Chrysostome*, de *Ptolomé* l'Astronome, d'*Hephaestion* de Thebes, de *Vestius* ou *Vettius Valens*, & de plusieurs autres, dont quelques-uns sont anonymes.

Les sentimens des Savans n'ont jamais été partagés sur le mérite de ses Traductions, non plus que sur celui de ses autres Ouvrages, où il n'a point inseré de Luthéranisme (3).

Il étoit le premier Grec de l'Allemagne, & il possédoit la bonne Latinité : & outre ces deux qualités d'un bon Traducteur de l'une de ces deux Langues en l'autre, il en avoit encore une qui n'est pas moins nécessaire, qui est la connoissance des matières qui sont traitées par les Auteurs qu'on traduit. Mon-

1 ¶ De Bamberg.

2 ¶ Camerarius n'a rien absolument traduit d'*Herodote*, rien de *Théocrite*, rien de *Vettius Valens*, car ce n'est pas de sa Version qu'est le fragment Latin qu'il nous a donné de cet Astrologue. Ce qu'il a traduit d'*Homere*, de *Xenophon*, de *Demosthène*, de *Lucien*, de *Galien*, de *Dion Chrysostome*, d'*Aristide*,

Monsieur Huet (4) témoigne que son *Camera-rius* style est pur & châtié, qu'il y a plaisir de le confronter avec le Grec qu'il traduit, pour voir sa sincérité, & la fidélité qu'il a gardée à ses Auteurs, & dont il ne s'est jamais départi, si ce n'est peut-être lors qu'il a cru devoir ajouter quelques mots pour servir d'éclaircissemens aux endroits les plus obscurs; mais cela est fort rare, & de peu de conséquence.

ADRIEN de JONGHE, dit JUNIUS  
de *Horn en Nort Hollande*, mort en  
1575.

862 IL a traduit cinq *Décades des Pro-Adrien de*  
*blèmes des Banquets ou Symposia- Jonghe.*  
*ques de Plutarque*, les *Questions de Mé-*  
*decine de Cassius* ancien Philosophe & Mé-  
*decin*, les *Hommes Illustres d'Hesychius*,  
& les *Vies des Sophistes par Eunapius*.

Mais quoique Junius fût habile d'ailleurs dans les Humanités, il n'a point rendu grand service au Public par ses Traductions, lesquelles ne valent rien pour la plûpart. Car souvent il prend le sens d'un Auteur de travers, & y donne une fausse application, & dans la seule Version du petit Livre d'Eunapius, il se trouve un millier de fautes (5).

GUIL-  
ristide, de Gregoire de Nyffe, tout cela rassemblé ne feroit pas un juste in-douze.

3 Melch. Adam. de Vit. Germ. Phil.

Conr. Gesner. & alii.

4 P. D. Huet. de claris Interpret. lib. 2. pag. 170.

5 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2. pag. 174.

GUILLAUME XYLANDER,  
d'*Ausbourg*, mort en 1575 (1).

Xylander. 863 **I**L y a eu fort peu de Traducteurs dans son siècle qui aient plus travaillé que lui. Nous avons de sa Version les Vies & les Morales entières de *Plutarque*, la Géographie de *Strabon*, l'Histoire de *Dion*, les Annales de *Cedrenè*, l'Arithmétique de *Diophante*. On dit aussi qu'il a traduit le *Stephanus* des Villes, & des autres lieux (mais il se contenta de promettre cette dernière Version): sans parler de *Polybe*, & des six premiers Livres d'*Euclide*, qu'il tourna en Allemand aussi-bien que le Nouveau Testament.

Monsieur Huet pretend (2) qu'il avoit une grande connoissance non seulement de l'une & l'autre Langue, mais encore de toutes les belles Humanités, de la Philosophie, & des Mathématiques, & qu'il a employé tous ses talens à traduire, ajoutant qu'on a tout sujet d'admirer qu'il en ait pû tant faire en si peu d'années de sa vie, n'ayant pas atteint l'âge de quarante ans (3) lorsqu'il fut surpris de la mort. Mais il a remarqué en même tems que Xylander ne s'est point attaché aux mots, & à la suite de ses Auteurs, & qu'il n'a point eu d'égard à leur ponctuation.

Les

1 ¶ Voyés Article 384.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 171.

3 ¶ Melchior Adam & après lui Monsieur Huet dans l'endroit que Baillet cite, donnent 44. ans commencés à Xylander. Monsieur de Thou qui dans une première édition lui en avoit donné 45. dans une postérieure

Les autres Critiques ont encore trouvé *Xylander*, dans ses Traductions un défaut fort considerable, qui est celui de l'exactitude. Nous en avons rapporté la raison au Recueil des Critiques, où nous avons vû que d'un côté il étoit trop pressé par la misere & l'indigence, & de l'autre, qu'il étoit persecuté par les Imprimeurs qui le faisoient subsister: de sorte que ni les uns ni les autres ne lui donnoient pas le loisir de revoir, ou de songer long-temps à ce qu'il faisoit (4).

GUILLAUME CANTER, d'*Utrecht*,  
mort en 1575.

364 **I**L a tourné du Grec en Latin les *G. Canter* trois Tomes des Oraisons d'*Aristide*, un quatrième Tome d'Oraisons de divers Auteurs comme de *Gorgias*, de *Thucydide*, de *Lesbonax*, d'*Andocide*, d'*Herode l'Athenien*, d'*Antisthene*, de *Lysias*, de *Dinarque*, d'*Alcidamante*; La *Cassandre* ou l'*Alexandre* de *Lycophon*; des Fragmens de la *Morale* des *Pythagoriciens* tirés de *Stobée*; deux livres des Recueils du même *Stobée*; les deux Livres de la *Rhétorique* d'*Aristide* dont nous venons de parler (5); quelques *Opuscules* de *Synesius*; & les *Tragédies* d'*Euripide* en vers Latins (6). Quelques-

térieure ne lui en a donné que 40.

4 Thuan. in Hist. & alii, & vid. in Cris.

Melch. Adam. de Vit. Germ. Philosoph.

5 ¶ Cette Version des deux livres de la *Rhétorique* d'*Aristide* n'a pas été imprimée.

6 ¶ En prose Latine.

**G. Canter.** ques-uns disent qu'il en avoit fait autant d'*Eschyle*, & de *Sophocle*.

Monsieur Huet témoigne (1) que Canter est un Traducteur assés exact, qu'il a eu raison de nous vanter dans sa Préface la fidelité avec laquelle il a manié Aristide, sans se donner d'autre licence que celle que cet Orateur a prise, & sans sortir des bornes que son Auteur avoit prescrites lui-même à son abondance & à son étendue. Cet assujettissement paroît encore bien davantage dans la Version d'Euripide, puis qu'il l'a suivi mot à mot comme on a coutume de traduire les Poëtes. Et sans l'obscurité recherchée, & les difficultés étudiées par lesquelles Lycophon a voulu se distinguer des autres Ecrivains, on peut dire que le Traducteur auroit égalé son Original.

FREDERIC COMMANDIN,  
d'*Urbain en Italie*, mort en 1575.

**Comman-** 865 **L** Es Versions des Livres d'*Euclide*,  
**din.** des Coniques d'*Apollonius* de Perge, du Planisphere de *Ptolomé*, du Traité de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune par *Aristarque de Samos*. & de quelques autres Ouvrages des anciens Mathématiciens sont les fruits de ses études : Et à peine avoit-il achevé celle de

*Pap-*

1 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 174-175.

Melch. Ad. de Vit. Philosoph. German. pag. 272. ad 288

2 Jac. Aug. Thuan. lib. 61. Histor. ad ann. 1575.

3 Petr. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 168.

*Pappus* d'Alexandrie, lors qu'il lui falut <sup>Commander</sup> mourir, comme l'écrit Monsieur de Thou <sup>dit</sup>.

(2).

Toutes ses Traductions sont assés estimées, non-seulement parce qu'il favoit bien les deux Langues, mais encore parce qu'il étoit habile dans les Mathématiques. Monsieur Huet dit (3) qu'il est fidele dans les mots de ses Auteurs, mais qu'il l'est encore tout autrement dans les pensées, qu'il a de la clarté & de la netteté, & qu'il a même quelquefois de la politesse & des beautés, quand la secheresse de ces matieres a pû le souffrir. Vossius écrit (4) que sa Traduction des Coniques d'Apollonius est beaucoup meilleure que celle de Jean Baptiste Memmius, mais qu'elle n'est pourtant pas exemte de fautes. Il témoigne aussi ailleurs que son Euclide est plus fidele & plus exact que celui de Monsieur de Foix de Candale, & que les fautes qu'on y trouve, viennent pour la plupart des endroits corrompus de son exemplaire Grec (5).

\* *Elementa Euclidis Frederic. Commandini* in-fol. *Pisauri* 1572. \*

### JULIUS POGIANUS (6)

866 **S'**Est appliqué à l'élégance du style <sup>Julius</sup> plutôt qu'à la fidelité dans ce qu'il <sup>Pogianus</sup> a traduit de Saint *Chrysostom*, selon la remarque d'Aubert le Mire (7).

L.

4 G. J. Voss. in addend. ad Tract. de Scient. Mathemat. pag. 95.

5 Idem de Scient. Mathemat. cap. 16. §. 25. pag. 68.

6 ¶ Mort le 5. Novembre 1568. dans sa quarante-septième année.

7 In Elog. Belgic. Jo. Livin. pag. 135.

L. ANNIBAL CRUCEIUS  
(Della Croce) *Milanois*, mort l'an

1577.

**Cruceius.** 866 **I**L a traduit du Grec en Latin les *bis* huit Livres du Roman de Clitophon & Lucippe, composé par *Achille Statius* (1), avec tant de bonheur, au sentiment de Ghilini (2), que sa Traduction va presque de pair avec son Original. Il ajoûte que c'est une pièce rare, exquise, & fort exacte; mais cet Auteur est accoutumé à louer les Ouvrages mediocres, & les Auteurs de moindre mérite comme les premiers.

\* *De Clitophontis & Leucippes Amoribus lib. viii. Gr. Lat. ex recens. Salmasii in-12°. Lug. Bat. 1640. \**

LOUIS LE ROY, dit REGIUS  
*Normand, de Coutance* mort en 1578

(3).

**L. le Roi.** 867 **I**L a peu traduit de Grec en Latin (4), quoiqu'au jugement de Sca-

1 ¶ Suidas dit Στάτιος, mais Photius & les manuscrits ont Τάτιος. L'ancienne Version Française qui est de Belleforest dit Achille Stace. On ne dit plus aujourd'hui qu'Achille Tace. J'ai fait voir page 133. du tom. 1. du Ménagiana que cet Auteur étoit plus ancien qu'Héliodore.

2 Gerol. Ghilini, Theatr. d'Huom. Letter. tom. 2. pag. 20.

3 ¶ Scévole de Sainte Marthe dit tout au long que ce fut en 1579.

4 ¶ Il n'y a rien traduit du tout.

5 Prim. Scaligeran. pag. 128.

6 ¶ Il signoit de Serres. Spon pag. 129. du tom. 2. de son Hist. de Genève, rapporte que Jean de Serres, après avoir fait son Histoire de France, s'étant retiré

TRADUCTEURS LATINS. 373

Scaliger il fût très-bien verſé dans la Lan- L. le Roi.  
gue Grecque, & qu'il écrivît auffi fort  
poliment en Latin (5) C'eſt pourquoi  
nous n'en parlerons qu'au Recueil des  
Traducteurs François.

JEAN SERRANUS, ou de SERRE  
(6), Miniſtre ou Profefſeur à Lau-  
ſanne, vers l'an 1580.

868 **I**L y a peut-être peu de Traduc- De Serres.  
tions plus diſproportionnées à  
leurs Originaux, que celles que cet hom-  
me a faites des Oeuvres de *Platon*. Il  
n'y a rien de plus pompeux & de plus  
magnifique que le ſtyle de ce Philoſophe,  
& il n'y a presque rien de plus plat & de  
plus ſimple que le Latin de Serranus. Il  
a cru qu'il ſuffiſoit d'exprimer la penſée  
de ſon Auteur, ſans ſe ſoucier de la ma-  
nière de cette expreſſion, & il nous a  
voulu donner bonne opinion de ſa fidé-  
lité, & de ſa netteté pour nous dédom-  
mager du reſte. Cependant Henri Eſtien-  
ne, au rapport de ſon gendre Caſaubon  
(7) trouvoit dans cette Verſion beaucoup  
d'en-

à Genève, y mourut ſur la fin du mois de Mai 1598.  
le même jour que ſa femme, & que leurs corps fu-  
rent mis dans le même tombeau. Le R. P. le Long  
pag. 950. de ſa Biblioth. Hiſtorique de la France a re-  
cueilli beaucoup de particularités curieufes touchant  
Jean de Serres, parmi lesquelles il m'a témoigné qu'il  
ne manqueroit pas de corriger dans une nouvelle édi-  
tion, l'endroit où il le prend pour l'Auteur d'une  
mauvaiſe petite Remontrance au Roi contre la Répu-  
blique de Bodin, ayant depuis reconnu que ce libelle  
imprimé chés Frédéric Morel à Paris in-8°. 1579. étoit,  
non pas de Jean de Serres, mais d'un nommé Michel  
de la Serre.

7 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 172.



De Serres. d'endroits contraires à cette fidélité & à cette netteté. Il en avertit même Serranus, quoi qu'inutilement, puis qu'il ne put se résoudre d'y rien corriger, soit qu'il fût rebuté par la difficulté & le travail qu'il y avoit à retoucher tant d'endroits, soit qu'il eût un peu de complaisance pour ses productions.

\* *Platonis Opera omnia ex nova interpretatione Jo. Serrani cum H. Stephani Græcis emendation. Gr. & Lat. in fol. III. vol. Paris. 1578. Typ. Henr: Steph. \**

ERASME OSWALD de SCHRECKENFUSCH de *Merckenstein* en *Autriche*, mort en 1579.

I Oswald. 869 IL a fait diverses Traductions de l'Hébreu, du Chaldaïque, & du Grec même en Latin. Elles sont la plupart ou de l'Écriture Sainte, ou des Mathématiques. Entre celles de ce dernier genre, on a le Livre de la Sphère du R. *Abraham Caii*, & l'Arithmétique du R. *Elie Misrach*.

Il étoit habile homme, mais il ne s'est pas cru obligé de rendre les mots de ses Auteurs par compte, ni de représenter la force ou le caractère de leurs Écrits, s'étant contenté de suivre leur pensée d'affés loin (1). NA-

1 P. Dan. Huet. ut supra lib. 2. pag. 144.

2 ¶ Je présume qu'il mourut l'an 1582. sur ce que dans sa Mythologie imprimée à Francfort in-8°. l'an 1584. on voit immédiatement à la suite de la table des Auteurs une Lettre du 3. Décembre 1581. par laquelle il remercie Sylburge, Obsopée, & Wéchel, du soin qu'ils avoient pris de donner une édition plus correcte de

NATALE CONTI, dit NATALIS COMES, ou de COMITIBUS, & par nous, NOEL LE COMTE Venitien, vers l'an 1580 (2).

870 **C**'Est lui qui nous a donné la première Traduction Latine que nous ayons eüe des quinze Livres des Dipnosophistes d'*Athenée*. Monsieur Huet dit (3) que s'il n'a été aveuglé de présomption & d'amour propre, il a dû voir qu'il n'étoit nullement capable de traduire, & qu'il avoit tort d'avoir entrepris l'exécution d'une chose qui passoit ses forces. Car outre qu'il ne s'est soucié ni des mots, ni du caractère de son Auteur, il n'est pas même souvent heureux à rencontrer son sens.

Natalis Comes.

JEROSME WOLPHIUS (4) d'*Oeting* en Baviere, mort en 1580.

871 **C**'Est un des plus grands & des plus laborieux Traducteurs que l'Allemagne eût en ce siècle. Car il a mis en Latin *Demosthène* entier, *Isocrate* entier, *Suidas*, *Zonaras*, *Nicetas Choniata*, *Nicéphore Gregoras*, *Laonic Chalcondyle*, les Commentaires d'un certain Rhéteur nommé *Ulpian* sur les Oraisons de *Demosthène*, & d'autres Commentaires Grecs sur *Ptolomée* (5).

Jerôme Wolphius.

Si

de son Ouvrage.

3 Petr. Dan. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 167.

4 ¶ On écrit plutôt Wolfius.

5 ¶ Sur les quatre livres de Ptolomée des Jugemens Astrologiques, en Grec τετραβιβλος σύλαξις μαθηματικῆς.

Jerôme  
Wolphius.

Si on en croit Melchior Adam, & quelques autres Allemands, il n'y a eu personne jusqu'alors qui ait rendu meilleur service au Public que lui en ce genre d'écrire. Ils disent (1) que la Version de Demosthène est fort accomplie, qu'elle a tous ses agrémens, & beaucoup de proportion avec son Original. Quand Wolphius, ajoutent ces Messieurs, n'auroit point fait d'autres Traductions, le Public auroit dû se contenter de celle-là sans rien exiger de lui davantage pour conserver sa mémoire. Cet Ouvrage lui attira la médisance de quelques envieux, & entre autres d'un certain Professeur Royal de Paris, nommé Strazel : mais il en fut triompher avec assez de facilité.

Ces Critiques ne disent guères moins de bien de la Traduction d'Isocrate, & ils ont publié hautement l'obligation singulière qu'ils avoient à Wolphius de leur avoir communiqué toutes les richesses des plus excellens Orateurs de la Grece, & de les avoir rendus familiers dans les Ecoles d'Allemagne, où le Grec avoit été presque entièrement inconnu jusqu'alors.

Monsieur Huet témoigne aussi qu'il faisoit beaucoup de cas de toutes ses Traductions (2), à cause qu'il avoit une connoissance assez exquise des deux Langues ; & qu'il avoit assuré le Public dans une de ses Préfaces (3) qu'il avoit traité ses Originaux avec le plus grand respect & la plus gran-

1 Melch. Adam. Vit. Philosoph. German. pag. 306.

2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 169. 170.

grande reserve du monde, sans y avoir jamais presque rien ajouté ni retranché, & sans y avoir fait le moindre changement; & que ne s'étant pas contenté de peser & mesurer les pensées de ses Auteurs, il avoit tâché d'en compter même tous les mots & de les représenter autant que la Langue Latine le lui avoit pu permettre.

Jerôme  
Wolphius.

Nonobstant cette exactitude, Henri Estienne ne laissa pas de trouver dans la plupart de ses Traductions beaucoup de choses à reprendre. C'est ce qui a fait dire à Casaubon, que l'Art de traduire est peut-être le plus difficile de tous les Arts, voyant qu'un homme aussi capable qu'étoit Wolfius, qui avoit l'esprit bon, pénétrant & solide; qui étoit fort instruit de toutes les belles connoissances; qui étoit assés bien pourvû des secours qu'on juge nécessaires à un Traducteur, & qui s'étoit fait une si grande habitude de traduire, ayant passé la meilleure partie de sa vie à cet exercice, ne l'a point encore pu porter à sa perfection.

Il conclut de là que ce qui a manqué à Wolfius ne se rencontrera en aucun des hommes. & que Dieu par sa Providence semble n'avoir pas voulu que les pensées d'un même Auteur passant d'une Langue dans une autre, se ressemblassent entièrement, non plus que les esprits, les humeurs, & les visages des hommes.

GUIL-

3 Hieron. Wolph. in Præfat. ad Isocrat.

GUILLAUME POSTEL, de  
*Barenton en Normandie*, mort en 1581.  
ou 1582 (1).

G. Postel. 872. **I**L a traduit plusieurs Ouvrages des Langues Orientales, & quelques-uns aussi du Grec en Latin. Ceux du premier genre portent les noms de *Zobar*, de *Symeon* le Juste, de *Bebir*, du Patriarche *Abraham*, & d'autres Auteurs, ou supposés, ou de fort petite autorité.

Mais entre les Ouvrages des Grecs, je ne connois de sa Traduction qu'un Traité attribué à Saint *Justin* le Martyr, contenant le renversement des dogmes d'Aristote.

M. Huet témoigne (2) que sa manière de traduire est assez bonne, qu'il est fidèle, & qu'il a le style serré, qu'il y fait paroître une partie de son érudition & de son génie; mais qu'il est en même tems trop intéressé pour ses Auteurs, qu'il s'y attache trop, & qu'il s'embarasse pour peu de choses.

L'AB.

1 ¶ Il mourut le 6. Septembre 1581.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 142.

3 ¶ C'est-à-dire des trois premiers livres des Epîtres de Saint Isidore de Damiette, le quatrième ayant été donné depuis par Conrad Rittershusius, & le cinquième par le P. André Schott.

L'ABBE' DE BILLY (Jacques) de  
*Guise en Picardie* mort en 1581.

873 **N**ous avons de sa Traduction les De Billy.  
Oeuvres de Saint *Jean Damas-*  
*cene*, de Saint *Isidore* (3) de *Damiette*, ce  
qui nous est resté du Grec de Saint *Irenée*,  
diverses pièces de Saint *Chrysofome*, & de  
Saint *Basile* : mais la plus considérable de  
toutes ses Versions, est celle de Saint *Gre-*  
*goire de Nazianze*.

Possevin dit qu'il tient le premier rang  
au-dessus de tous ceux qui ont traduit les  
Peres, & il l'appelle un Traducteur très-  
exact & très-sincère (4). Monsieur de  
Sainte-Marthe prétend qu'il s'est compor-  
té dans toutes ses Traductions avec autant  
de fidélité que d'habileté (5).

Monsieur Huet témoigne qu'il est si sûr,  
& si juste qu'il renferme ordinairement la  
pensée de ses Auteurs en autant de mots  
qu'ils en ont employé, & dans les mêmes  
expressions ; qu'il donne quelquefois car-  
rière à son style, mais qu'il a toujours soin  
de le retenir presque en même tems, & de  
le renfermer dans ses limites (6).

Genebrard & Chatard écrivent au Pape  
Gregoire XIII. (7) que dans tout ce siècle  
si fécond en habiles gens, il auroit été im-  
possible de trouver un homme capable de  
réussir

4 Anton. Possevin Appar. Sacr. tom. 1. in. S. Ba-  
silio pag. 189 item voce Jacobus pag. 780.

5 Scævola Sammarthan. Elogior. lib. 3. pag. 76.

6 P. D. Huet. de clar. Interpretibus lib. 2. pag. 160.

7 In Epist. dedicat. Oper. S. Greg. Naz. edit. Paris.

De Billy. réussir à traduire *Saint Gregoire de Nazianze* comme ce savant Abbé, parce qu'il falloit pour s'en acquitter dignement autant de force & d'éloquence, autant de lecture & d'érudition, autant d'expérience & de facilité qu'en avoit de Billy.

Et pour ce qui regarde la Traduction des Vers de ce Saint, comme il y a une certaine hardiesse & une certaine élévation dans la Poésie qui ne se peut rendre en prose avec tant d'adresse qu'il ne se perd toujours beaucoup de la grace & souvent même de la force des expressions & des pensées; cette considération a porté notre Abbé à traduire en Vers Latins avec un travail extrême tous ces Vers Grecs. En quoi il est d'autant plus à estimer, au jugement d'un Ecrivain de Port Royal (1), qu'il a eu à vaincre une double contrainte tant de la part de la Traduction, que de celle des Vers.

## PIER-

1 ¶ Isaac le Maître.

Préface de la Traduct. Franç. du Poëme de Saint Prosper contre les ingrats.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170.

3 ¶ Il mourut le 12. Septembre 1594. âgé de 15. ans.

4 ¶ Quoique Ménage ait ici compté beaucoup de fautes, je n'y en trouve à proprement parler, que deux, la première d'avoir cru qu'il n'y avoit que huit livres de Basiliques, y en ayant eu originairement 60. dont à cause de dix-neuf perdus, il n'en reste que quarante-un. La seconde, d'avoir interprété *Basiliques* par *Constitutions Imperiales des Empereurs de Constantinople*, comme si ces livres n'avoient contenu que les Ordonnances de ces Empereurs, au lieu qu'ils contenoient le Corps entier du Droit Romain, savoir le

PIERRE GALESINIUS de *Milan*.

874 **I**L a traduit divers Ouvrages de Galesinius  
 Saint *Gregoire de Nyffe*; la Vie de  
 Sainte Barbe attribuée à un Ecrivain de  
*Damas* & à *Arsene*: quelque chose de *Théo-*  
*doret*, & d'autres Auteurs Grecs. Mon-  
 sieur Huet dit (2) que c'est un grand par-  
 leur, qu'il est trop diffus, qu'il n'est point  
 assés châtié, & qu'il n'a point manié les  
 Peres de l'Eglise aussi dignement qu'ils le  
 meritoient.

GENTIEN HERVET d'*Orleans*  
 Chanoine de *Reims* mort en 1584 (3).

875 **C**Et Auteur a fait un très-grand G. Hervet;  
 nombre de Traductions de Grec  
 en Latin. Nous avons entre les autres  
 celles de quelque Opuscule de *Plutarque*;  
 de l'*Antigone* de *Sophocle*; de quelques  
 Sermons de Saint *Basile*; d'un Dialogue de  
*Zacharie* le Scholastique; des huit Livres  
 des *Basiliques* (4) ou Constitutions Impe-  
 riales

le *Digeste*, le *Code*, les *Novelles* avec quelques  
 Constitutions des Empereurs successeurs de Justinien,  
 le tout en Grec, sous le titre de *Basiliques* du mot  
*βασιλεις* signifiant alors Empereur, parce que c'étoit  
 le Droit Impérial, l'Empereur Léon le Philosophe  
 l'ayant publié, & voulant qu'il fût observé dans  
 toute l'étendue de son Empire. Si Baillet en par-  
 lant des Traductions de Gentien Hervet, au lieu de  
 dire *des huit livres des Basiliques*, eût dit *de huit livres*  
*des Basiliques*, il n'y auroit point eu de faute à lui  
 imputer, Gentien Hervet ayant cru de bonne foi  
 avoir traduit huit de ces Livres, quoi qu'en cela il  
 se soit mépris, les uns ayant prétendu qu'il n'en  
 avoit traduit que sept, les autres que six, sur quoi  
 on peut voir Fabrot dans sa Préface des *Basiliques*.



G Hervet. riales des Empereurs de Constantinople ; des Canons des *Apôtres* ; des Conciles généraux & particuliers ; des Lettres & Ordonnances Canoniques de Saint *Denys* d'Alexandrie , de Saint *Pierre* d'Alexandrie , de Saint *Gregoire* Thaumaturge de Neocesarée , de Saint *Athanase* , de Saint *Basilé* , de Saint *Amphiloque* , de *Timothée* , de *Theophile* , de *Gennadius* & de plusieurs autres celebres Prelats & autres Auteurs de l'Eglise Grecque , avec le Nomocanon de *Photius* , & les Commentaires de *Baljamon* ; diverses Vies des Saints par *Metaphraste*.

Nous avons encore ses Versions de *Sextus Empiricus* celebre Pyrrhonien ; de *Jean* le Grammairien dit *Philopone* sur les trois livres de l'ame par Aristote ; des Questions d'*Alexandre* d'Aphrodisee sur l'ame ; de la paraphrase de *Theodore Metochite* sur la Physique d'Aristote ; des Ouvrages de *Clement d'Alexandrie* ; de divers Ouvrages de Saint *Chrysostome* ; de *Theodore* , & de quelques autres Auteurs Grecs tant Ecclésiastiques que profanes.

Monsieur Huet dit que Gentien Hervet à sù acquerir de la gloire par ses Traductions (1) , qu'il s'exprime avec assés de facilité & d'abondance , que sa phrase n'est point plate , & qu'il n'a point ignoré l'Art de donner de la couleur (2) à la pensée de ses Auteurs. Néanmoins Sylburge (3) l'accuse de beaucoup de negligence , & de peu d'application dans sa Traduction de *Clement Alexandrin*. FRAN-

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. pag. 160.

2 ¶ *In colore quoque referendo non inconcinuus* , signifie qu'il savoit conserver aux Auteurs l'air de leur style dans

FRANCOIS DE LA TORRE ou  
TURRIEN Jésuite *Espagnol* mort  
en 1584.

876 **I**L a traduit les cent Chapitres de Le P. Tur-  
Saint *Diadoque* de Photice touchant rien,  
la perfection spirituelle; les cent cinquante  
Chapitres de Saint *Nil* touchant l'orai-  
son; les huit livres des *Constitutions* appel-  
lées *Apostoliques*, avec les *Canons Apostoli-*  
*ques* jusqu'au nombre de quatre-vingt cinq,  
c'est-à-dire ceux qui sont rejettés avec ceux  
qui sont reçûs; les quatre-vingt *Canons*  
prétendus du Concile de *Nicée*, tournés  
de l'Arabe avec les réponses du Pape *Ni-*  
*colas* I. aux consultations des Bulgares;  
l'exposition Théologique de *Jean* le Sage  
dit *Cyparissiotte* en dix Decades; le livre de De Cypa-  
*Photius* Patriarche de Constantinople tou- rissè Ville  
chant les deux volontés en Jesus Christ; en Arca-  
les opuscules de *Théodore Abucara* Evêque die.  
de Carie; la demonstration de l'avénement  
du Fils de Dieu, par Saint *Basile de Seleucie*;  
la dispute de Saint *Maxime* le Martyr contre  
*Pyrrhus* Patriarche de Constantinople Mo-  
nothelite, & treize des Opuscules du même  
Saint contre les Monothelites, & les Acepha-  
les; les trois Livres de *Leonce de Byzance*  
contre les Eutychiens & les Nestoriens; les  
Livres de Saint *Jean* de *Damas* contre les  
Acephales, les Monothelites & les Nesto-  
riens; quatre Opuscules de Saint *Nicephore*  
Patriarche

dans ses Traductions. Donner de la couleur aux pensées,  
signifieroit les farder ce qui seroit vicieux.

Frederic, Sylburg. not. ad Clem. Alex.

384 TRADUCTEURS LATINS.

Le P. Turrien.

Patriarche de Constantinople contre les Iconomaques ; trois disputes de *Theodore* d'Ha-giapoli sur la Divinité ; un essai sur l'Incarnation par *Theodore* de Rhaïthu ; un Traité de *Serapion* Evêque de Tmuis contre les Manichéens ; un livre de l'Abbé Anastase contre les Juifs ; une Lettre de Saint *Denys* d'*Alexandrie* contre Paul de Samosate ; la dispute de *Zacharie* de Metelin contre les Manichéens ; & trois livres de *Tite* Evêque de Bostre contre les mêmes Manichéens.

On dit qu'il en a encore traduit d'autres, mais il y a apparence que ces Ouvrages sont demeurés en Manuscrits jusqu'à présent.

Dom Nicolas Antoine se plaint (1) de ce que Monsieur Huet ne lui a point fait l'honneur de parler de lui dans son second livre des célèbres Interprètes. En effet cette omission peut nous donner un mauvais préjugé pour le mérite des Traductions de Turrien, qui passe d'ailleurs pour un Traducteur plus laborieux qu'exact, quoi qu'on ne puisse pas nier qu'il n'ait utilement servi l'Eglise en ce point.

MARC ANTOINE de MURET ;  
*Limousin*, mort en 1585.

A. Muret. 877 IL pouvoit se contenter du rang du premier Orateur de son siècle : mais il a crû qu'il pourroit encore sans

172-

1 Nic. Ant. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 373.

2 Huet. de clar. Interpret. lib. 2, pag. 159.

*incompatibilité* posséder la qualité de Poë-  
te, de Critique, & celle de Traducteur. A. Muret;  
Il a fait assés peu de Versions. On a de  
son travail le premier & le second Livre  
de la Rhétorique d'*Aristote*, le septième  
Livre des *Topiques*, avec les Commen-  
taires d'*Alexandre d'Aphrodisée*, le cinquième  
Livre de la Morale d'*Aristote*, &c.

Monsieur Huet témoigne (2) qu'il est  
plus consciencieux & plus scrupuleux que  
Lambin, & qu'il approche assés de l'é-  
xactitude de Turnèbe, tout Orateur qu'il  
étoit. Il dit qu'il n'a pas moins de pu-  
reté que d'élegance, qu'il est châtié &  
poli; qu'il ne se contente pas d'exprimer  
la pensée de son Auteur, mais qu'il en  
imite même le caractère & les manières  
autant qu'il lui est possible, & que la ma-  
tière le peut souffrir. Que s'il eût tra-  
vaillé davantage en ce genre d'écrire, il  
auroit pu devenir unique; mais qu'on peut  
mesurer la gloire qu'il a acquise dans la  
Traduction sur le nombre de celles qu'il  
a faites.

PIERRE VICTORIUS de *Florence*,  
mort en 1585.

878 IL a traduit les Politiques d'*Aristo-Victorius*  
te, le premier Livre de son Art  
Poétique & quelques autres Ouvrages.  
Monsieur Huet dit (3) qu'il a tant de facilité  
pour s'accommoder à son Auteur, qu'il  
fait si bien le tourner, qu'il le change,  
qu'il

3 P. D. Huet. ut sup. pag. 167.

386 TRADUCTEURS LATINS.

**Victorius.** qu'il le repasse , & le recuit d'une telle manière qu'on le prendroit presque pour un autre que lui-même : tant il paroît s'être dépouillé de sa propre nature , tant il paroît dépaylé en parlant un langage étranger.

**RODOLPHUS GUALTERUS,**  
*Suisse* , mort en 1586.

**Gualterus.** 879. **O**N a de sa Traduction , l'Onomasticon de *Julius Pollux* , quatre Apologies & quatre Discours de *Jean Cantacuzene* Empereur de Constantinople contre le Mahométisme : dix Sermons de *Theodoret* sur la Providence. Il a encore tourné de l'Alleman en Latin près de trente quatre Livres de *Zuingle* , avec une Apologie pour cet Hérésiarque ; outre la Confession de l'Eglise de Zurich (Zuinglienne) contre Luther.

Je ne fai pas le jugement qu'on fait de ces dernières Versions , mais les autres ne sont pas fort estimées , entre autres celle de Pollux est fort peu heureuse au jugement des Critiques (1), & comme il l'a reconnu lui-même.

**LAU.**

1 Joachim Kühnius, Præfat. ad not. Pollucis scors. edit.

Paul. Colomes. Biblioth. choisie pag. 105. 106,  
2 Dan. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 178,

LAURENT HUMFRED, *Anglois,*  
mort en 1589.

880 **O**N a de sa Version les trois Dia- Humfred;  
logues d'*Origène* contre les Mar-  
cionites. C'est un Traducteur un peu  
trop licencieux & qui ne sauroit demeu-  
rer dans les bornes que lui prescrivent  
ses Auteurs. Cependant il s'est voulu éri-  
ger en Maître, & il a prétendu prescrire  
aux autres les regles de la Traduction,  
qu'il ne savoit pas lui-même, ou qu'il  
vouloit bien fouler aux pieds, & dans  
cette grande liberté de style qu'il s'étoit  
donnée, il n'y avoit rien de naturel (2).

GONSALVE MARIN PONCE-  
de-LEON *de Seville.*

881 **O**N a de sa Traduction les Oeu- Ponce-de-  
vres de *Théophane*, Archevêque Leon.  
de Nicée, & le Physiologue de Saint *E-*  
*piphane*. Dom Nicolas Antoine témoi-  
gne (3) qu'il excelloit particulièrement  
dans la connoissance de la Langue Grec-  
que, & Monsieur Huet est d'avis (4)  
qu'on le mette au rang des plus habiles  
Traducteurs, parce qu'il n'a rien de vi-  
cieux dans son discours, qu'il est exact  
dans son style, & qu'il fait fort bien s'ac-  
commoder à ses Auteurs.

NI-

Th. Hyd. in Cat. Ox. Bodl.

Ant. Possevin. & alii Critic.

3 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 426.

4 P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 128.

NICOLAS ALAMANNI ou  
ALEMAN, *Romain.*

Alamanni, 882

Quelques-uns ont estimé que ce Traducteur approchoit assés de la gloire de Politien pour sa Version des Anecdotes, c'est-à-dire, de l'Histoire secrète de *Procopé*. Mais il paroît n'avoir pas moins étudié ses défauts que ses bonnes qualités, car il a pris les mêmes libertés, & il fait quelquefois le Paraphraste aussi-bien que Politien (1). Alamanni dit lui-même que sa Traduction est conforme à l'Original Grec pour les pensées, mais que pour les manières & les expressions, il a cru devoir s'accommoder au génie de la Langue Latine : que cette méthode de traduire a été jugée la meilleure par Saint Jérôme & par toute l'Antiquité, qu'elle a été pratiquée par les plus excellens Traducteurs, & que c'est particulièrement dans la Version des Historiens qu'elle est nécessaire. D'ailleurs, que le style de Procopé exigeoit cela de lui, parce qu'il tient beaucoup de celui des Sophistes, qu'il est plein d'afféteries, de fard, & de beautés trop recherchées. Ce qui est fort éloigné du caractère de la Langue Latine qui a de la gravité & de la majesté par tout & particulièrement dans l'Histoire.

JEAN

1. Joh. Henr. Boecler. pro Polit. advers. H. Stephan.  
Et Anton. Borremans variar. Lect. p. 123.

JEAN LEWENCLAI ou LEUNCLAVIUS, *Gentilhomme de Westphalie*, mort en 1593 (2).

883 IL est un des plus célèbres Tra-<sup>Leunclav</sup> ducteurs que l'Allemagne ait ja-<sup>vius</sup> mais portés. Il nous a donné la Version de *Xenophon* retouchée par trois fois; celle de *Zosime* des *Annales de Constantin Manasses*; de celles de *Michel Glycas*; de l'abregé des soixante livres des *Basiliques*; divers Ouvrages de *Saint Grégoire de Nazianze*. Il a traduit aussi de l'Alleman en Latin les *Annales des Sultans Ottomans*, lesquelles avoient été tournées de l'Original Turc en Allemand par Jean Spiegel. Leunclavius a encore corrigé les Versions de *Dion* par Xylander, & de *Chalcondyle* par Clauser.

Monsieur Huet parle très-avantageusement de notre Traducteur. Il dit qu'il s'est rendu admirable dans l'art de traduire, & que personne ne s'y est exercé avec plus de capacité que lui; qu'il fait si bien tourner les phrases & les pensées de ses Auteurs qu'il n'y retranche rien & ne les estropie pas; que son Latin répond souvent au Grec mot pour mot, qu'il garde la même construction & le même arrangement qu'il trouve dans l'Original, en sorte qu'on retrouve son Auteur tout entier dans une autre Langue.

Ou-

Vid. & Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. vir. illust. part. 1.  
2 ¶ Voyez Art. 409.



Leunclav- Outre cela on remarque dans Leunclav-  
yius. vius une grande politesse , beaucoup de  
netteté , une pureté incorruptible dans son  
Latin , & cet air naturel qui est si rare  
dans les autres Traductions.

Ainsi il n'est pas aisé de trouver quel-  
qu'un qu'on puisse lui préférer en ce gen-  
re d'écrire (1). Mais on peut dire que  
s'il a surpassé les autres dans ses Tra-  
ductions , il s'est surpassé lui-même dans  
l'Oeconomique ou la Ménagerie de *Xe-  
nophon*.

Néanmoins Leunclavius eut un gros  
démêlé avec Henri Estienne touchant la  
Version de *Xenophon* , & celui-ci publia  
divers cahiers pour en découvrir les fau-  
tes. Leunclavius de son côté se plaignit  
de la mauvaise foi d'Henri Estienne à son  
égard , l'accusant de lui avoir retenu ma-  
licieusement non-seulement la Traduction  
de *Xenophon* , mais encore celle de *Zo-  
zime* , qu'il lui avoit envoyée (2). Mais  
il sera plus à propos de parler de ce dif-  
férent au Traité des Plagiaires.

Il s'est trouvé encore quelques autres  
Censeurs des Versions de Leunclavius  
(3) , mais cela n'a presque rien diminué  
de sa première réputation.

## M.

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 172.  
2 Melch. Adam de Vit. German. Philos. pag. 380.  
3 Thomas Smith ad *Zozim.* edit. 1679. Londin.  
Sheldon.

M. de FOIX de CANDALE (Fran-  
çois), mort en 1594. dit en Latin *Franciscus Flussas Candalla*.

884. **S**es principales Traductions sont Candale, celles d'*Euclide*, du prétendu *Trismegiste*, &c. Il fit celle d'*Euclide* par compassion qu'il eut du Public, qu'il voyoit indignement abusé par la Version vicieuse qu'on avoit faite de ce Géometre sur l'Arabe. Vossius dit que (4) quoi qu'on lui en soit très-obligé, & particulièrement pour le seizième livre qu'il y a ajouté; il nous auroit pourtant fait encore plus de plaisir, s'il n'avoit point usé de tant de liberté; & s'il n'eût point substitué ses propres demonstrations à celles de son Auteur en quelques endroits.

Mais si c'est un défaut d'en avoir usé de la sorte, on peut dire selon Monsieur Huet (5) que loin de faire le moindre tort à la réputation où il est d'un des meilleurs Traducteurs de son siècle, cette liberté a été jugée digne de louange en ce que sans se contenter d'une simple Traduction, il s'est appliqué à démontrer plus exactement les propositions d'*Euclide*. Que pour voir s'il favoit parfaitement l'Art de traduire, on peut jeter les yeux sur son *Trismegiste* dont la Traduction est à l'épreuve de tous les Zoïles.

PIER-

4 G. J. Vossius de Scient. Mathemat. cap. 16. §. 25. pag. 68. & in adden. pag. 437.

5 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 260.

PIERRE MARTINEZ de *Morenze*, dit P. Martinius Morentinus, mort à la Rochelle en 1594 (1).

Martinez. 885 **I**L ne passe pas pour un Traducteur fort exact, parce qu'il a donné trop de licence à son style. Je ne fais pas précisément ce qu'il a traduit de Grec en Latin hors le *Misopogon* & quelques Lettres de *Julien l'Apostat*. Car quoique Monsieur Huet l'ait mis au rang des Espagnols dans son second Livre, néanmoins les Bibliothécaires de ces pays-là ne nous apprennent rien de ses Traductions; & Dom Nicolas Antoine ne l'a point voulu reconnoître, soit parce qu'il étoit Huguenot, soit parce qu'il n'étoit que de la Basse Navarre, c'est-à-dire, sujet du Roi de France. Monsieur Colomiez nous renvoye au Catalogue de la Bibliothèque Bodlejane pour y voir la liste de tous ses Ouvrages, mais il n'y paroît pas de Traductions, outre que toute cette liste ne consiste qu'en deux Traités.

## FRAN-

1 ¶ Il devoit, comme ci-dessus Art. 735. dire vers 1594. d'autant plus que Colomiez dans l'endroit marqué dit: *obiit senex Rupella circa annum 1594.*

Draud. Bibl. class. tom. 2.

Ind. Expurg. Ant. Sotomayor.

Huet. de clar. Interpret.

Colom. Gall. Orient. &c.

2 ¶ Quoique Nicius Erythraeus dans l'endroit que Baillet cite se soit expliqué d'une manière qui peut donner lieu à l'équivoque, il est néanmoins d'ailleurs si certain que c'est, non pas Bencius, mais Muret qui a traduit les deux premiers livres de la Rhétorique d'Aristote, qu'on ne sauroit appliquer uniquement qu'à Muret ce qu'a dit Erythraeus de cette Traduction. Baillet en parle ici comme d'une Traduction de la Rhé-

FRANCOIS BENCE, Jésuite Italien, mort en 1594.

886 **L**E Vittorio de Roffis dit (2) qu'il F. Bence  
a traduit la Rhétorique d'*Aristote*  
avec tant d'érudition, d'élégance, & de  
pureté, qu'il seroit difficile de rien trouver  
de plus achevé sur cet Ouvrage. Monsieur  
Huet ne parle pas de lui, & il n'étoit pas  
obligé d'en parler. Mais pourquoi l'Alé-  
gambe & le Sotwel ont-ils omis cet Ou-  
vrage?

MICHEL NEANDER, Silesien,  
mort en 1595.

887 **N**OUS avons de sa Traduction des Neander  
Vers moraux ou des fragmens  
attribués à *Pythagore*, à *Phocylide* & à *Théo-  
gnis*; des Paræneses ou des Exhortations  
sous le nom de Saint Nil Evêque & Mar-  
tyr; les Poësies de *Coluthe* de Lycople;  
le Poëme de *Tryphiodore*, Egyptien, sur  
le

Rhétorique entière d'*Aristote*, en quoi il n'a pas ren-  
du fidèlement le texte d'*Erythraus*, qui soit dans l'E-  
loge de Muret, soit dans celui de Bencius a toujours  
dit positivement *Aristotelis de Rhetorica*, ou *Rhetorico-  
rum libros duos*. Muret effectivement n'en a traduit  
que ces deux livres, & ce qui devoit bien empêcher  
Baillet de s'y tromper, c'est que, comme *Erythraus*  
même l'a remarqué dans l'Eloge de Bencius disciple  
de Muret, ce fut à ce cher disciple que Muret les dé-  
dia. Baillet par toutes ces raisons pouvoit rayer Ben-  
cius du nombre des Traducteurs, & n'être nullement  
surpris qu'Alégambe & Sotwel n'aient point compté  
parmi les Ouvrages de Bencius une Version qu'il n'a  
pas faite.

Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. p. 12. in Elogio  
Mureti.

### 394 TRADUCTEURS LATINS.

Neander. le sac de Troye; les Paralipomenes d'Homere par *Quinte* ou *Coime* de Smyrne, dit le *Calabrois*.

Il avoit encore traduit entièrement *Pindare*, *Théocrite*, *Apollonius* de Rhode, *Lycophon* & d'autres Auteurs. Mais ces dernières Versions n'ont peut-être (1) pas encore vu le jour.

Monsieur Huet le compare à Melanchthon pour la Traduction; mais il dit que quoique Neander l'imitât dans le style diffus, & les grands discours, il ne parloit pourtant pas si bien que lui (2).

### ANUTIUS FOESIUS Médecin de Metz, mort en 1596.

A. Foësius. 888. IL a traduit toutes les Oeuvres d'*Hippocrate*, avec les Scholies de *Palladius* [à Franefort in-fol. Grec & Latin 1603.] sur le Traité des fractures, dont on attribué pourtant la Version à un Médecin du même pays nommé de Saint Albin. Foësius a traduit encore les Commentaires de *Galien* sur le second livre d'*Hippocrate* touchant les maladies vulgaires.

Monsieur Huet dit qu'il est sans contredit le moins mauvais de tous les Traducteurs d'*Hippocrate*, & qu'il tient à peu de chose qu'on ne le puisse compter parmi les meilleurs d'entre ceux qui se sont mêlés de traduire (3).

Monsieur Gallois le loué aussi pour avoir bien corrigé le texte Grec d'*Hippocrate* (4).

GIL.

1. Il pouvoit supprimer le *peut-être*.

2. R. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2, pag. 170.

GILBERT GENEBRARD *Auvergnac*,  
mort en 1597.

889 **O**utre ce qu'il a traduit de l'Ecri- Genebrard  
ture Sainte dont nous parlerons  
ailleurs, il a tourné 1. d'Hebreu en Latin  
le *Seder Olam Rabba* qui est la grande  
Chronologie des Hebreux, avec le *Seder  
Olam Zuta*, qui est la petite; le Traité d'*El-  
dad Danius* touchant les Juifs renfermés,  
& leur empire en Ethiopie; le Symbole de  
foi des Juifs par le R. *Moise l'Egyptien*,  
avec divers autres restes de leur Liturgie;  
divers Opuscules de *Rabins* qu'il fit imprimer  
tous ensemble *in-folio* à Paris 1575.  
Un Traité de la Poësie, c'est-à-dire, de  
la mesure & des quantités des Hebreux par  
le Rabin *David Kimbi*, ou plutôt par R.  
*David Jecbia*: les Commentaires sur le  
Cantique des Cantiques par trois Rabins,  
savoit, *Salomon Farchi*, *Abraham Aben-  
Ezra* & un *Anonyme*; divers extraits ou  
fragmens de *Moise fils de Maimon*, d'*Elie  
Levite*, de *Jacob fils de Salomon*.

2. Entre les Traductions qu'il a faites  
du Grec en Latin, nous avons celles de  
quelques *Liturgies*, d'un *Menologe*, ou Ca-  
landrier de toute l'année, des titres des  
cent vingt-deux Chapitres de l'*Euchologe*,  
du Traité de *Zacharie de Metelin* contre les  
Philosophes qui font le Monde éternel, de  
la *Philocalie* qui porte le nom d'*Origene*  
en

3 P. Dan. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 148.

4 Journal des Sav. du 22. Février 1666.

Genebrard

en vingt-sept Chapitres , d'un petit Dialogue de l'essence invisible de Dieu attribué conjointement à Saint *Basile* & à Saint *Gregoire de Nazianze* , comme la Philocalie d'un Traité d'un *Grec Anonyme* sur la Proceſſion du Saint Esprit , de l'écrit de *Simeon de Theſſalonique* sur les sept Myſteres de l'Eglise. Il a traduit auſſi quelque chose de *Cabaſilas* , du Patriarche *Jeremie* , & il témoigne avoir corrigé diverſes verſions Latines de pluſieurs Ouvrages d'*Ori gene* sur les Manuſcrits Grecs de la Bibliothèque du Roi.

Monſieur de Sainte Marthe écrit que ſes Verſions tant de l'Hébreu , que du Grec ſont exactes (1) , & Monſieur Huet témoigne qu'il a tourné les Rabins (2) aſſés heureuſement. Il ajoûte en un autre endroit qu'il y a apporté de la fidelité , mais qu'il ne devoit pas négliger les diſtinctions de la phraſe Hebraïque , ni ſe mêler d'entendre & d'amplifier une Langue qui eſt courte & concife de ſa nature.

D'ailleurs il ſ'eſt trop attaché à ſon Latin , quoiqu'il ne parle pas avec aſſés de pureté , & qu'il ne ſoit pas difficile de faire quelque chose de plus net & de plus poli.

Genebrard a fait encore des Traductions en notre Langue dont nous parlerons dans la ſuite.

JAC-

1 Scævola. Sammarthan. elogior. lib. 4.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 144.  
& iterum pag. 160.

JACQUES DALECHAMP ou de  
la CHAMP de *Caën en Normandie*,  
Médecin à *Lyon* (3).

890 **O**N dit qu'il employa trente ans à Dale-  
sa Traduction d'*Athenée*. Mais champ  
Casaubon écrit (4) que s'étant contenté  
d'en exprimer le sens, il n'a point été fort  
scrupuleux pour les mots. Il a néanmoins  
si bien sù se conformer à son Auteur, que  
ce défaut ne paroît pas fort considérable,  
quand on veut confronter sa Version avec  
l'Original, & si les visites journalières qu'il  
lui falloit rendre à ses malades lui eussent  
donné plus de loisir, il n'y a point de dou-  
te qu'étant aussi laborieux & aussi curieux  
de bien faire qu'il étoit, il n'eût fait quel-  
que chose de plus exact & de plus achevé.

BENOIST ARIAS MONTANO,  
mort en 1598.

891 **I**L a traduit l'Itineraire de *Benjamin Montano*  
de l'Hebreu en Latin ; mais nous  
en parlerons plus commodément parmi  
les Géographes, & nous remettrons aussi  
au Recueil des Interpretes de la Bible ce  
qu'il a traduit de l'Écriture Sainte.

HEN-

3 ¶ Voyés Article 421.

4 If. Casaub. Præf. ad animadvers. in Athenæum  
P. D. Huet, de clar. Interpr. lib. 2. pag. 161.



HENRI ESTIENNE, mort en  
1598.

Henri  
Estienne.

892 IL nous a donné diverses Traductions, comme des Odes d'*Anacreon*, des Epigrammes choisies de l'*Anthologie*, d'un Recueil de Sentences des Poètes & des Philosophes Grecs, des Sentences des Poètes Comiques séparément, une partie des Oraisons des Grecs recueillies ensemble, des Extraits Historiques de *Memnon*, de *Ctesias*, & d'*Agatharchide*, de quelques Opuscules de Saint *Justin* le Martyr, & de diverses petites pieces de *Denys Alexandrin* le *Periegete*, de *Dicarque*, & d'un grand nombre d'autres Auteurs Grecs, & dans sa jeunesse il avoit traduit *Pindare*.

Il a procuré encore quelques éditions Grecques Latines d'Auteurs dont il auroit peut-être bien voulu passer pour le Traducteur, parce qu'il a supprimé les noms de ceux qui les ont traduits.

Mais on peut dire qu'il s'est encore plus appliqué à corriger les Versions des autres, qu'à en faire de nouvelles. Il a revû & critiqué celles d'*Herodote*, de *Thucydide*, de *Xenophon*, d'*Appien*, de *Maxime de Tyr*, &c.

Henri Estienne passe dans l'esprit de bien des gens pour un Traducteur infidèle, négligent,

1 Johan. Henr. Boecler. Defens. Polit. advers. H. Steph.

2 Prim. Scaligeran. pag 55.

3 E. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. p. 160.

gligent, & qui s'est donné trop de liberté <sup>Henri</sup> plutôt par la bonne opinion qu'il avoit de <sup>Estienne</sup> lui-même, que par ignorance, quoiqu'il ne fût pas si bien le Latin que le Grec (1). C'avoit été aussi le sentiment de Scaliger (2) dès ce tems-là. Cependant on a fait dire à Casaubon son gendre qu'il n'y a rien de plus achevé que ses Versions, dont il témoigne que le nombre est assés petit; qu'il peut passer pour le modele d'un véritable Traducteur; qu'il est scrupuleux à rendre les mots de ses Auteurs; qu'il est exact à exprimer leurs pensées; qu'il est heureux à marquer leurs caractères; qu'il a de la netteté & de la politesse, & qu'il se feroit étendu davantage sur ses excellentes qualités, s'il ne l'eût point touché de si près (3).

PIERRE DE FONSECA Jesuite  
Portugais, mort en 1599.

893 **P**Ossevin témoigne qu'il a si bien <sup>Pierre de</sup> traduit les <sup>Fonseca</sup> *Metaphysiques* d'*Aristote*, qu'on n'a pas besoin de commentaire pour entendre le texte & la pensée de ce Philosophe (4). Suarez témoigne aussi (5) que cette Traduction est élégante & fort nette, & il a été suivi dans ce sentiment par Alegambe (6), & par Dom Nicolas Antoine (7).

On

4 Ant. Possevin. Biblioth. select. lib. 12. cap. 29. tract. 4. pag. 75.

5 Franc. Suarez in Indice 1. ad *Metaphysic.* cap. 7e

6 Ph. Alegamb. Biblioth. Soc. Jes. Script.

7 Nicol. Anton. Bibl. Hispan. tom. 2.

400. TRADUCTEURS LATINS

**Pierre de Fonseca.** On dit que c'est ce Fonseca qui est l'inventeur de la *Science moyenne* dans ses Commentaires sur cette *Metaphysique*, comme on le pourra voir ailleurs.

**HORACE TURSELLIN** Jesuite  
*Romain*, mort en 1599.

**Tursellini 894** IL a traduit en Latin les Lettres de Saint *François Xavier*, & celles de quelques autres *Missionnaires*.

La Latinité en est belle & polie, & cette première Traduction est si estimée, sur tout parmi ceux de la Société, qu'ils le font lire à leurs Ecoliers, & l'enseignent publiquement dans quelques-uns de leurs Colleges de ce Royaume, comme un Auteur Classique du bon siècle.

**ANTOINE RICCOBON**, de *Revigo au Polesin*, mort en 1599.

**Riccobon. 895** Monsieur Huet dit (1) qu'il n'a point trop mal tourné la Rhétorique d'*Aristote* [in-8°. à Venise 1560.], que son style est châtié, & de bonne Latinité, qu'il est même concis & assés exact dans ses expressions, mais qu'il n'a pas été assés heureux pour trouver le sens de son Auteur.

\* *Ant. Riccoboni, de usu Rhetoricæ Aristotelis in-8°. Francofurti 1595.\**

Mon\*

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. p. 179.

2 Isaac. Casaub. Commentar. in Sueton.

MONSIEUR de CHANTECLER, Maître des Requêtes sous Henri III. & Henri IV. (Charles) dit *Cantoclarus*,

ET PIERRE CUNÆUS, Professeur de l'Université de Leyde, mort en 1638.

896 **M**onsieur de Chantecler est loué par Casaubon (2), & par les meilleurs Critiques de son siècle, pour sa grande érudition, & pour avoir honoré toutes ses belles connoissances d'une honnêteté & d'une probité toute singulière.

Il a traduit entre autres Ouvrages d'Auteurs Grecs, celui de l'Empereur *Julien* sur les Césars, & les Extraits des Ambassades recueillis des anciens Historiens Grecs, par les ordres & par les soins de l'Empereur *Constantin Porphyrogenete*.

Pierre *Cunæus* de *Flessingue*, homme versé dans les deux Langues Grecque & Latine, donna une autre Version de l'Ouvrage de *Julien* dont nous avons parlé, disant qu'il avoit trouvé celle de *Chantecler* fort défectueuse.

Cependant le Pere *Petau* dans son édition des Oeuvres de *Julien*, qui parut dix ans après la Version de *Cunæus*, au lieu de traduire les Césars, comme il avoit fait le reste, y mit la Version de *Chantecler* la préférant à celle de *Cunæus*.

Monsieur *Spanheim* s'est imaginé (3) que ce Pere n'avoit eu égard qu'au Pays & à la Religion du Traducteur dans ce choix, il

ajou-

3. Préface des Cés. Jul. l'Ap. pag. 43.

## 402 TRADUCTEURS LATINS.

Chantecler ajoute que l'une n'est pas plus achevée que  
 & Cunæus. l'autre ; qu'il y a des endroits où tantôt  
 l'un & tantôt l'autre a mieux rencontré ,  
 mais qu'en d'autres ils se sont trompés  
 tous deux , ce qui est arrivé fort souvent.  
 En quoi il pretend même que Cunæus ,  
 comme étant le dernier Traducteur , est  
 d'autant moins excusable , qu'il s'étoit pro-  
 posé d'encherir sur le premier ; qu'il avoit  
 pris à tâche d'en corriger les defauts ; qu'il  
 écrivoit le dernier ; & qu'il avoit la vanité  
 de croire qu'il avoit *assés fait* , comme il  
 l'a témoigné lui-même , & qu'il avoit si  
 bien réüssi , qu'il ne s'étoit jamais écarté  
 du sens de l'Auteur : mais qu'il a bien vou-  
 lu se tromper lui-même.

### VINCENT OBSOPÆUS , de Francunie (1).

Obsopæus 897 **I**L a traduit près d'un tiers des Ou-  
 vrages de *Lucien* , mais d'une ma-  
 niere pitoyable , au jugement de Jean Be-  
 noist , qui pretend (2) qu'il a corrompu la  
 plûpart des endroits de cet Auteur , qu'il  
 est rarement entré dans sa pensée , & qu'il  
 a obscurci par son grand babil , & la super-  
 fluité de ses paroles , ce qu'il avoit un peu  
 mieux entendu que le reste.

Mon-

1 ¶ Mort l'an 1538. ou 39.

2 Joan. Benedictus Præfat. edition. Lucian. 1619.

3 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 161.

Monſieur GROULART, (Claude)  
Premier Préſident au Parlement de  
*Rouen.*

898 **M**onſieur Huet (3) approuve la ma-  
nière dont ce Magiſtrat ſ'y eſt  
pris pour traduire *Lysias*, parce qu'elle ſied  
bien à ſon Original, & qu'elle eſt tout-à-  
fait propre pour exprimer un Orateur, &  
faire paſſer ſes beautés d'une Langue en  
une autre.

JOSEPH SCALIGER, ou Monſieur de  
L'ESCALE *d'Agen*, mort en 1609.

899 **I**L conſidéroit l'exercice de la Tra-  
duction comme une occupation  
fort au-deſſous de ſon Alteſſe, & nous  
n'avons de lui, ce me ſembble, que deux  
Versions, l'une en proſe des *Proverbes*  
*Arabes* qu'il fit à la priere de Caſaubon en  
très-peu de tems, & avec aſſés de succès.  
Elle parut en 1614 (4).

L'autre en Vers Iambes de la *Cassandra*,  
ou de l'*Alexandre de Lycophon*. Il ſem-  
ble que Caſaubon n'en ait pas voulu dire  
de mal (5), mais au jugement des autres  
Critiques elle eſt ſi pitoyable, qu'on croit  
qu'il a voulu ſe moquer de ſon Auteur.  
Le Sieur Borrichius (6) dit qu'il y eſt ſi  
obscur, & qu'il y a fait paroître une af-  
fectation pour les vieux mots, laquelle eſt  
ſi

4 V. ce que nous en avons dit au Recueil des Criti-  
ques.

5 ſf. Caſaub. in *Epist.* edit. Græv. alicub.

6 Ol. Borrichius de *Poët.* num. 75. p. 32.

Joseph si désagréable , si dégoûtante , & dans un  
 Scaliger. style qui approche si fort du Burlesque ,  
 qu'il paroît qu'il l'a faite exprès pour mon-  
 trer qu'on peut-être aussi obscur en Latin  
 qu'en Grec , & qu'en ce point il ne vou-  
 loit point céder à *Lycophron*.

C'est aussi la pensée de Monsieur de Fi-  
 lefac , qui ajoute que Scaliger semble avoir  
 voulu se divertir tout seul , & donner en  
 se jouant la gêne aux Grammairiens & aux  
 Critiques médiocres (1).

GERARD VOSSIUS le *Catholique*,  
 dit *Voskens*, Prévôt de *Tongres*, mort  
 en 1609.

G. Vossius, 900 IL favoit parfaitement le Grec , à  
 ce que prétendent le Vittorio de  
 Roffis & Valere André (2 & 3), qui ajou-  
 te que cette belle connoissance le mit fort  
 avant dans les bonnes graces des Cardi-  
 naux Sirlet & Carafe.

Il a traduit un grand nombre d'Ouvra-  
 ges des Peres , dont il avoit tiré les Ma-  
 nuscripts des Bibliothèques d'Italie , com-  
 me de Saint *Chrysostome* , de Saint *Epipha-  
 ne* , de Saint *Hippolyte* , de *Théodore* , de  
*Jean de Jerusalem* , &c. tous ceux de Saint  
*Ephrem* , & de Saint *Gregoire Thaumaturge*.

OBERT

1 Joan. Filefac. selector. lib. 2 cap. 9 pag. 372.

2 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 2. pag. 126.

3 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg. pag. 285. 286.

4 ¶ Monsieur de Thou mieux informé a mis la  
 mort de Gifanius en 1604. Swertius à la vérité &  
 Valère André la mettent au 26. Juillet 1609. mais  
 comment, dit Bayle, si cela étoit, Scaliger mort le  
 21. Janvier de la même année auroit-il pu dans le  
 Scaligerana. secunda parler de la mort de Gifanius ar-  
 rivée

ROBERT DE GIFFEN, ou HUB. GIPHANIUS, de *Bure* au Duché de *Gueldres*, mort en 1609 (4).

901 MOnsieur Huet dit qu'il a confu- Giphanius, mé toute son industrie à tourner *Homere*, & que sa Traduction (5) auroit pû servir de modèle pour bien traduire les Poètes, s'il avoit eu autant de pureté de style qu'il a fait paroître de fidélité (6).

ISAAC CASAUBON, du *Dauphiné*, mort en 1614 (7).

902 ON a de sa Traduction *Diogene* Casaubon, *Laërce* (8), *Enée le Tactique*, les Caractères de *Théophraste*, une Lettre de Saint *Gregoire de Nyffe* à *Eustathie*, l'Histoire de *Polybe*, &c. Il a aussi corrigé les Versions des autres, comme celle de *Xylander* sur *Strabon*, de *Dalechamp* sur *Athenée*, & il avoit même envie d'écrire de la manière de bien traduire. Ceux qui savent jusqu'à quel point il possédoit toutes les richesses de la Langue Grecque peuvent juger de l'excellence de ses Traductions. Monsieur de Thou, & le P. Fron-

née quelque six mois après.

5 ¶ Cette Traduction est originairement celle du nommé *Andreas Divus de Capo d'Istria* retouchée par *Gifanius*.

6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170.

7 ¶ Voyés Article 417.

8 ¶ Casaubon a fait des notes sur *Diogène Laërce*, mais il ne l'a point traduit. Voyés *Ménage* chapitre 13. de l'*Anti-Baillet*.



**Casaubon.** Fronton du Duc étoient de ceux qui en connoissoient parfaitement le prix, comme le rapporte Monsieur Huet dans les Entretiens qu'il leur a fait faire sur ce sujet (1). Ces deux grands hommes étoient si contens de la méthode que Casaubon avoit tenuë dans sa Version de Polybe, qu'ils croyoient que la postérité auroit de la peine à juger si c'est Casaubon qui est le Traducteur de Polybe, ou si c'est Polybe qui a traduit Casaubon.

Le Sieur de Borremans dit que Casaubon est presque arrivé à la gloire de Politien par son art de traduire, mais qu'il s'est donné un peu trop de liberté, & que pour exprimer le sens de ses Auteurs, il se sert quelquefois de quelques espèces de paraphrase (2). D'autres Critiques ont jugé que Casaubon n'avoit pas toujours autant de facilité pour exprimer la pensée d'un Auteur Grec, que pour la concevoir, & qu'il étoit mieux entendu dans l'Hellenisme que dans la Latinité (3).

Monsieur Valois n'a point laissé de trouver des fautes assés considérables dans cette

1 P. D. Huet. de optim. gen. Interp. lib. 2. pag. 8.

2 Anton. Borrem. Variar. Lectio. cap. xi. pag. 122.

3 Franc. Vavass. & alii etiamnum superstites Critici.

4 Henric. Vales. Præfat. in Collectan. Const. Porphyrogen.

5 ¶ Tannequi le Fèvre dans la Préface du Longin qu'il fit imprimer en 1663. à Saumur in-8°. après avoir dit que Muret, & Dudithius avoient inutilement promis une version de cet Auteur, ajoute que trois autres ne tardèrent pas beaucoup à l'entreprendre. *S. r. 6*

TRADUCTEURS LATINS. 407

te belle Version de Polybe , & il en rap- Casaubon;  
 porte quelques-unes dans la Préface qu'il a  
 faite à son édition des Extraits de Constan-  
 tin Porphyrogenete (4).

GABRIEL DE PETRA de Pizi-  
 mentz , Professeur à *Lausanne* vers  
 l'an 1615 (5).

903. C'Est à lui qu'on doit la Traduc- De Petra,  
 tion Latine que nous avons du  
 Sublime de *Longin*. Monsieur Despreaux  
 dit (6) , que bien qu'elle soit infiniment  
 au-dessus de celles qui ont paru en cette  
 Langue , elle n'est pas néanmoins fort  
 achevée : car outre que souvent il parle  
 Grec en Latin , il y a plusieurs endroits  
 où l'on peut dire qu'il n'a pas fort bien  
 entendu son Auteur. C'est aussi le sen-  
 timent de Mr. le Fèvre de Saumur (7).

BO-

*mox*, ce sont ses termes , *Gabriel à Petra*, *Pizimentius*,  
 & *Paganus illam aggressi sunt*. Baillet, faute d'avoir  
 connu l'édition de Longin, donnée in-4°. à Boulo-  
 gne l'an 1644. avec une triple version, l'une de *Petra*  
 prétendue retouchée, l'autre de Dominique *Pizimen-*  
*tius*, & la troisième de *Paganus*, a lu conjointement  
 ces deux noms *Gabriel de Petra Pizimentius*, & de deux  
 hommes n'en faisant qu'un, a cru qu'apparemment  
*Pizimentius* marquoit le Pays de Gabriel de Petra,  
 qu'il a nommé là-dessus *Gabriel de Petra de Pizimentz*.

6 Le Sieur Despreaux, Préface sur la Traduction  
 François de Longin.

7 Tanaquill, Faber, Prolegom. ad Longin. édition.

BONAVENTURE VULCANIUS,  
ou SCHMIDT, de *Bruges*, mort  
en 1615 (1).

Vulcanius. 904 IL a traduit un grand nombre d'anciens Auteurs Grecs, & entre les autres les huit livres d'*Arrien* sur les Expéditions d'Alexandre; les cinq livres d'*Agathias* de la Vie de Justinien; les Themes de *Constantin Porphyrogenete* pour les Troupes Militaires d'Orient; les deux livres de la Primauté du Pape, par *Nil Evêque de Thessalonique*, & son Traité du Purgatoire; les Questions Physiques & les Epîtres de Théophraste *Simocatte*; les Questions de Médecine de *Cassius*; le Traité du Monde, attribué par quelques-uns à *Aristote*; les douze Dialogues de *Saint Cyrille* de l'Adoration en esprit & en vérité, & son Traité contre les Anthropomorphites: les Odes & les Epigrammes de *Callimaque*; les Idyles de *Moschus* & de *Bion*; les Epîtres d'Emmanuel *Chrysoloras*, avec son Traité de la Comparaison de l'ancienne avec la nouvelle Rome; *Saint Cyrille*, de la Trinité, &c.

Monsieur Huet dit (2) qu'il ne s'est pas beaucoup tourmenté pour s'affujettir à rendre ses Auteurs mot pour mot, que néanmoins il est court & pressé, que cela n'empêche pas qu'il n'ait encore la diction splendide & élégante. De sorte que quand  
on

1 ¶ Voyés Article 448.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 175.

3 ¶ C'est en 1617. comme ci-dessus Article 210. & 470.

4 ¶ Cette Version des Hiéroglyphiques d'Hor-  
Apol-

TRADUCTEURS LATINS. 409

On lit ses Traductions, on a de la peine à croire qu'on en puisse faire de meilleures sachant d'ailleurs qu'il avoit une longue experience dans ce métier, & qu'il y avoit passé la meilleure partie de sa vie.

DAVID HOESCHELIUS, d'Ausbourg, mort en 1616. selon d'autres, en 1617 (3).

905 **I**L a procuré beaucoup d'éditions d'Auteurs Grecs, il a fait aussi beaucoup de notes, & de diverses Leçons: mais je ne sai pas s'il a beaucoup traduit. Je ne connois de lui que la Version des *Hieroglyphes* de l'*Hor-Apollon* (4), celle de six Homelies de Saint *Chrysofome* contre les Juifs, dont on n'a imprimé que la premiere, celle de la Vie de Saint Antoine par Saint *Athanasie*, &c.

Monsieur Huet dit (5) qu'il y a peu de Traducteurs à qui il le doive ceder, & que s'il ne s'étoit pas donné la liberté de remplir quelquefois du sien la pensée de son Auteur, il n'auroit point manqué d'effacer les autres, sur tout par cette exactitude & cette diligence qui paroît dans ses expressions, & dans la représentation des mots de ses Originaux.

Cependant Scaliger ne croyoit pas qu'Hoeschelius fût grand Grec, mais il reconnoissoit néanmoins en lui beaucoup d'exactitude & de bonne volonté (6).

FRE-

Apollon est celle de Bernardinus Trebatius revûë par Hoeschelius.

5 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 127.

6 Posterior. Scaligeran. pag. 112.

FREDERIC MOREL, Doyen des  
Professeurs Royaux à Paris (1).

F. Morel. 906 **C**Et homme a fait diverses Traductions en Grec , en Latin , & en François , de divers Auteurs Ecclésiastiques & profanes , dont il est difficile de faire la liste. Il a traduit quelques Ouvrages attribués à *Origène* , & à quelques autres Auteurs de ces premiers siècles , quelques-uns de *Philon* Juif , de *Synesius* de Ptolemaïde , d'un nommé *Théophile* , qu'il a pris pour celui d'Alexandrie , de *S. Gregoire de Nyffe* , de *S. Cyrille de Jerusalem*. Il a tourné encore l'Ouvrage des six jours , composé en vers Iambes par *George Pifides* , le Poëme Iliaque d'un Grec Anonyme , une Oraison funebre de l'Empereur Constantin le Jeune ; le Traité d'*Hierocle* touchant la Providence & le Destin , les Oraisons , les Déclamations , & les Dissertations du Sophiste *Libanius* , le Parasite ou le Traité des Banquets , du même Auteur , sa Legation vers *Julien l'Apostat* , un Traité des Urines d'un ancien Philosophe Médecin , l'Ouvrage de *Cyrus Theodorus Prodromus* sur la Sageffe , les Ouvrages Géographiques de *Marcien d'Heraclée* , c'est-à-dire , la Periegefe qu'il fit en vers , & le Periple qu'il fit en prose , un Recueil de *Proverbes Grecs* , quelques Lettres de *Gennadius Sclarius*. II

1 ¶ Mort le 27. Juin 1630. âgé de 78. ans.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 161.

3 ¶ Joan. Pearson. Prolegom. ad Hierocl. de Provid. & Fato pag. 48.

## TRADUCTEURS LATINS. 411

Il traduisit en Grec les Epigrammes F. Morel choisies de *Martial*, un Office de la *Vierge*, &c. & en François les neuf & dixième livres que *Cyriaque Strozze* composa en Grec pour servir d'addition aux huit Livres de la Politique d'Aristote, &c.

Monsieur Huet nous donne une grande idée de toutes les Traductions de Morel. Il dit (2) que personne n'a fait cet exercice plus excellemment que lui, qu'il est sincère par tout, qu'il est sans ambition, sans fard, & sans enflure. Néanmoins Monsieur Pearson l'accuse (3) entre autres choses d'avoir fait un assés grand nombre de fautes dans la Version d'Hierocle, mais il tâche en même tems de l'excuser sur ce qu'il n'avoit pas vû Photius.

## FERRARIUS BENEDICTIN (4).

907 **L**A Traduction qu'il a faite des Ferrarius Commentaires d'*Origène* sur Saint Jean, est beaucoup meilleure que celle qu'avoit donnée auparavant Joachim de Perionne Religieux du même Ordre. Cependant dit Mr. Gallois (5), quoi que Ferrarius ait été d'ailleurs très-fidelle, il n'a pas laissé de retrancher quantité de passages pour cacher les erreurs d'Origène, & en un seul endroit il a ôté plus de deux pages de suite. Ce Commentaire contenoit, selon Rufin, trente-deux Traités ;  
&

4 ¶ Ambrosius Ferrarius, Bénédictin de la Congrégation du Mont Cassin.

5 Journ. des Sav, du 11. Juillet 1668.

412 TRADUCTEURS LATINS.

**Ferrarius.** & comme le Manuscrit sur lequel Ferrarius a fait sa Traduction, étoit aussi divisé en trente-deux parties, quelques-uns ont crû qu'il n'en pouvoit manquer que peu de choses. Mais cette division étoit fautive, & c'étoit sans doute un artifice du Copiste, qui pour faire voir qu'il ne manquoit rien dans son Manuscrit, & par ce moyen le mieux vendre, l'a partagé en autant de Traités qu'il en devoit contenir, s'il eût été entier. Mais on pourra parler plus amplement de ce fait au Traité des Impositeurs.

JOSIAS LE MERCIER (1), Sieur des Bordes, &c. *filz de Jean.*

**Josias le Mercier.** 908 **L**A Traduction qu'il a faite des Lettres Grecques d'*Aristanete*, est d'une élégance & d'une douceur inimitable, au jugement de Scioppius (2).

LE P. FRONTON DU DUC, Jésuite mort en 1623.

**Fronton du Duc.** 909 **O**N peut dire que ce Pere s'est plus appliqué à corriger les Versions des autres, qu'à en faire de nouvelles, & il a fait connoître par cette conduite qu'il étoit plus curieux de la gloire des autres que de la sienne propre. On a pourtant quelques Versions de sa façon parmi les Oeuvres de Saint *Chrysostome*, de Saint *Ba-*

1 ¶ Voyés Article 463.

2 Gasp. Sciopp. de Art. Critic. pag. 182

TRADUCTEURS LATINS. 413

*Basile*, de *Saint Gregoire de Nazianze*, de *Fronton*  
*Saint Gregoire de Nyffe*, de *Zonare*, & de *du Duc*  
*Balsamon* sur les *Canons*, de *Nicephore*  
*Calliste*, & dans les éditions Grecques-  
 Latines des *Conciles*.

Monsieur Huet fait dire (3) à Casaubon que le Pere Fronton avoit usé de beaucoup de diligence, & avoit apporté une grande fidélité dans ce qu'il a traduit de Saint Chrysostome, & le Public a jugé qu'il n'a pas été moins exact dans les autres (4).

JACQUES PONTANUS, Jésuite  
 de *Brugg ou Pruck en Bohème*, mort  
 en 1626.

910 S Es principales Traductions sont Jaques  
 celles de l'Histoire de *Jean Can-* Pontanus.  
*tacuzene*, de *Théophylacte Simocatte*, de  
*George Phranze*, des *Regles de la Vie Chré-*  
*tienne de Philippe le Solitaire*, les quatre  
*Livres de la Vie de JESUS-CHRIST* par  
*Nicolas Cabasilas*, avec un *Discours* du mê-  
 me Auteur contre les usuriers, des *Instruc-*  
*tions spirituelles* ou des deux cens quatre-  
 vingt-onze chapitres d'Exhortations par  
*Jean Evêque de Scarpanto ou Carpathos*,  
 des *Disputes de Michel Glycas*, des *Com-*  
*mentaires de Saint Cyrille d'Alexandrie* sur  
 les petits *Prophetes*, de divers *Traités* de  
*Simeon de Thessalonique*, de vingt-trois *O-*  
*raisons* du jeune *Simeon*, de l'*Eloge* de  
 Saint *Basile*, de *Saint Gregoire de Nazian-*  
 ze

3 P. D. Huet. de optim. gen. interpret. lib. 1. pag. 13.

4 Alegamb. Biblioth. Societ. Jes.



#### 414. TRADUCTEURS LATINS.

**Jaques Pontanus.** 2e & de Saint Chrysofome par *Philothée*, Patriarche de Constantinople, d'une Lettre de *George de Trebizonde* à l'Empereur Jean Paléologue, &c. [Tous *in-4°*. à Ingolstad en 1603. 4. 5. 6. 7.]

Nous avons remarqué ailleurs que le style de ce Pere est assés pur & d'assés bonne Latinité (1). Mais les Critiques sont partagés sur le jugement qu'on doit faire de ses Traductions ; car il est blâmé par les uns & loué par les autres d'avoir pris un peu plus de liberté que les Traducteurs scrupuleux n'ont coutume d'en prendre & d'avoir retranché dans quelques-uns de ses Auteurs & surtout dans *George Phranze* diverses digressions qui lui ont paru assés inutiles.

**ANDRE' SCHOTT**, Jésuite d'*Anvers*, mort en 1629.

**A. Schott.** 911 **I**L a traduit la Bibliothèque de *Photius*, la Chrestomathie de *Proclus*, les Lettres de Saint *Isidore de Damiette*, les Discours de Saint *Cyrille d'Alexandrie* sur la Pasque (mais cette Version ne fut pas imprimée) diverses Lettres des *Missionnaires* du Japon & de la Chine, mais de l'Original Italien, & il a encore tourné du Grec la plûpart des Adages & Proverbes Grecs tirés de *Zenobe* ou *Zenodote*, de *Diogenien*, de *Suidas* & des autres.

Il faut reconnoître de bonne foi que la gloire que ce célèbre Ecrivain a acquise dans

1. In Critic. ex Alegamb. &c.

dans la République des Lettres lui vient d'ailleurs que de ses Traductions. Il a déclaré lui-même (2) que dans sa Version de la Bibliothèque de Photius, il s'est plus attaché au sens de son Auteur qu'à ses propres paroles, & qu'il ne s'est pas soucié de le traduire mot à mot. Monsieur Pearson prétend (3) qu'une des raisons qui l'ont empêché d'être fort exact dans cette Version, est l'ignorance de certaines Sciences qui sont traitées dans les Auteurs dont Photius rapporte les Abregés; que par exemple il a mal traduit Hierocles dans cette Bibliothèque, parce qu'il n'entendoit pas la Philosophie Platonicienne, &c.

Le PERE MATHIEU RADER,  
Jésuite Allemand de Tirol, mort en

1634.

912 **C**E Pere s'est beaucoup appliqué à traduire, il nous a donné les Oeuvres de Saint Jean Climaque, la Chronique d'Alexandrie, l'Histoire des Manichéens de Pierre de Sicile, les Actes du huitième Concile Oecuménique, & un grand nombre de Vies des Saints. Il avoit une connoissance assés grande de l'une & de l'autre Langue, néanmoins il se trouve un grand nombre de fautes dans quelques-unes de ses Versions, mais on a remarqué qu'il y a plus de la faute de ses exemplaires Manuscrits peu corrects, que de la sienne, comme il paroît sur tout dans celle de Saint Jean Climaque & des Vies des Saints.

JU-

2 Andr. Schott. in Prolegom. ad Phot. edit.

3 Joh. Pearf. in Prolegom. ad Hierocl. editio.

**JULIUS PACIUS** de **BERIGA**  
de *Vicenze en Lombardie*, mort en 1635.

**J. Pacius de Beriga.** 913 **I**L a traduit une partie des Ouvrages d'*Aristote*, & entre les autres, son Organe, sa Physique, les Livres du Ciel, & ceux de l'Âme. Monsieur Huet dit (1) qu'il a su la véritable manière de traduire & qu'il l'a pratiquée même, qu'il gouverne son style selon le caractère de son Auteur, que ses mots sont presque tous mesurés, & qu'il n'abandonne jamais son guide.

Et s'il est quelquefois obligé de se départir de cette exacte égalité, soit à cause de la difficulté d'exprimer les choses en Latin, soit à cause de l'obscurité qui se rencontre dans ces connoissances abstraites, il a eu soin de marquer en caractère différent ce qu'il a crû devoir y ajouter pour servir d'éclaircissement, afin de ne point abuser de la bonne foi de son Lecteur. C'est ce qui lui a fait mériter le rang des meilleurs Traducteurs.

**CLAUDE DAUSQUEY** de Saint Omer, Chanoine de *Tournay*, mort vers 1636. ou 1637.

**Dausquey.** 914 **O**N a de sa Traduction quarante Homelies de Saint *Basile* de *Seleucie*, mais le P. Combes témoigne (2) que cet homme ne savoit ni assés de Grec ni assés de Théologie pour bien traduire les Peres Grecs. RI-

<sup>1</sup> P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 173.

<sup>2</sup> Franc. Combes. recens. Auct. Bibl. concion. pag.

25.

<sup>3</sup> Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 22. pag. 302.

**RICHARD** de MOUNTAGU ou MONTAIGU, Evêque Protestant Anglois, mort en 1641.

915 **I**L a traduit deux cens quatorze Lettres de Saint *Basile* le Grand, & toutes celles du Patriarche *Photius*. Il y a apporté plus de fidélité que d'ornement & de pureté, & le Pere Vavasseur (3) lui trouve des solecismes dans cette dernière Traduction. Richard de Montagu.

**Monfieur G R O T I U S** (Hugues) de *Delft*, en *Hollande* mort en 1646 (4).

916 **C**E n'est pas deshonorer ce célèbre Hugues Grotius. Auteur de le compter aussi parmi les Traducteurs. Car il a traduit l'Histoire des Gots de *Procope*, les bons mots & les belles pensées des Poëtes qui sont dans le Recueil de *Stobée*, des Extraits de diverses Tragédies & Comédies Grecques en Vers Latins, une Tragédie d'*Euripide* dite la Phénicienne (5).

Le Bibliographe Anonyme (6) prétend qu'il est arrivé à Grotius ce qu'on n'a presque jamais remarqué dans aucun des Savans ; c'est de voir qu'il ait pû également tourner toutes choses du Grec en Latin, soit en Prose, soit en Vers, avec un succès qu'il appelle incroyable. Il dit qu'il en

4 ¶ Voyés Article 504.

5 Les Phéniciennes *Φοινισσαι*.

6 Bibliograph. cur. Hist. Philolog. pag. 54. 55. item ibid. pag. 88.

## 418 TRADUCTEURS LATINS.

**Hugues Grotius.** en a donné des preuves particulièrement dans certaines Idylles Grecques & dans le Stobée. Il ajoute en un autre endroit que ce qu'il a traduit de Procope est tourné avec un bonheur tout extraordinaire, & Monsieur Colomiez témoigne aussi que cette seule Version de l'Histoire des Gots & des Vandales suffit pour le faire mettre au rang des grands Traducteurs (1).

Le P. VIGER (François) Jésuite de Rouen, mort en 1647.

**Fr. Viger.** 917 **L** a traduit les Livres d'*Ensebe* de la Préparation Evangelique, [en 1618. *in-folio*] mais non pas ceux de la Démonstration comme quelques-uns ont dit. Au reste cette Traduction est très-pure & dans un style fort châtié au jugement du P. Labbe. (2).

Le P. CORDIER (Balthazar) Jésuite d'Anvers, mort en 1650.

**B. Cordier.** 918 **N**ous avons de sa Traduction diverses Chaînes ou Recueils de Commentaires des Peres & des anciens Auteurs sur l'Écriture Sainte, les Oeuvres de Saint *Denys*, avec les Scholies de S. *Maxime*, & la Paraphrase de *Pachymere*, les quatre Livres de *Jean Philopone* sur la Créa-

1 Paul. Colom. Biblioth. Chois. p. 186. 187.

2 Ph. Labb. Dissert. de Script. Eccles. tom. 1. in *Ensebio*.

3 Aleg. & Sotwel Bibl. Soc. Jes. Script.

4 ¶ C'est-à-dire l'interprétation des fragmens de deux Epîtres de Julien, savoir de la cinquante-huitième.

TRADUCTEURS LATINS. 419

Création, les Instructions Ascétiques de B. Cordier, Saint *Dorothee*, les dix-neuf Homelies de Saint *Cyrille d'Alexandrie* sur le Prophete Jérémie, & d'autres Ouvrages de Grecs modernes & de moyen âge. Alegambe dit (3) qu'il avoit une connoissance fort particulière de la Langue Grecque, & qu'il étoit prompt, habile, & heureux à traduire.

Monfieur RIGAUT (Nicolas) mort en 1652.

919 **I**L n'a point fait beaucoup de Traductions. On a de lui ce qu'a fait *Onofandre* sur l'Art militaire, l'invention d'*Urbique*, *Julien l'Apostat* (4) & quelque chose des Auteurs Grecs sur la chasse (5). Nous avons vû au Recueil des Critiques le jugement peu favorable qu'en a porté Monsieur Huet.

Le P. SIRMOND (Jacques) Jésuite de *Rion en Auvergne*, mort en 1652 (6).

920 **I**L n'a presque rien traduit outre J. Sirmond, quelques Ouvrages de *Théodore*, & le Testament de Saint *Gregoire de Nazianze*, & nous avons rapporté aux Critiques le jugement qu'en a fait Monsieur Huet.

Le tième & de la cinquante-neuvième dans l'édition du P. Perau.

5 ¶ Il en est le Collecteur, mais non pas le Traducteur. Ce Recueil dont le titre est *Ἑρανοσόπιον*, &c. fut imprimé à Paris in-4. l'an 1612.

6 ¶ Voyés Article 242.

420 TRADUCTEURS LATINS.

Le P. PETAU (Denys) Jésuite d'*Orléans*, mort en 1653 (1).

D. Petau. 921 **O**N a de lui des Versions Latines de divers Ouvrages de S. *Epiphane*, de *Synesius*, de *Themistius*, de *Julien l'Apostat*, l'Abregé Historique de *Nicephore*, Patriarche de Constantinople. Il a tourné aussi en Grec quelques Traités de *Ciceron*, pour exercer son style.

Monsieur Huet a fait prédire à Casaubon (2) que le P. Petau devoit être un jour un grand homme pour la Traduction comme pour tout le reste, & Monsieur Nicole lui a aussi rendu témoignage (3) comme à un des plus habiles & des plus heureux Traducteurs Latins du siècle, qui possédoit l'une & l'autre Langue en perfection. Cependant Monsieur Spanheim (4) n'a point laissé de trouver assés d'endroits dans quelques-unes de ses Traductions, où il fait voir que ce Pere n'a pas toujours rencontré heureusement.

DANIEL HEINSIUS de *Gand*, mort en 1653 (5).

Daniel Heinsius. 922 **I**L a traduit en Latin une Paraphrase sur les Morales d'Aristote, qu'il

1 ¶ Voyés Article 513.

2 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 162.

3 Nic. Lett. à un ami sur la Traduction Française des Ascétiques de S. B.

4 Ezech. Spanh. Préface sur les Cef. de Julien pag. 43.

TRADUCTEURS LATINS. 421

qu'il attribué à *Andronique de Rhode*, qua- Daniel  
 tante Dissertations (6) de *Maxime de Tyr* Heinſius;  
 Platonicien, les Ouvrages de *Théophraste*  
 (7), la Poétique d'*Aristote*, un Recueil  
 d'Epigrammes Grecques, &c. Il a cor-  
 rigé encore la Verſion des Oeuvres de  
*Saint Clement Alexandrin*, &c.

La plupart de ſes Traductions ſe ſen-  
 tent un peu de ſa jeunefſe & particulié-  
 rement celle d'*Andronique* & de *Maxi-  
 me de Tyr*, qu'il publia à vingt-ſept ans.  
 Il y eſt trop diffus, trop fleuri, & trop  
 abondant, & il auroit fait ſans doute au-  
 trement, ſ'il eût attendu plus tard pour  
 y travailler (8).

LUC HOLSTEIN ou HOLSTENIUS  
 de *Hambourg*, Catholique, mort en  
 1661.

923 IL avoit affés bien réuſſi dans la L. Holſtein.  
 Traduction de trois Traités du  
 Philoſophe *Porphyre* qui furent publiés à  
 Rome en 1630. Il a fait long-tems de-  
 puis quelques autres Traductions, mais  
 il negligea d'y mettre la dernière main &  
 de les publier. C'eſt pourquoi celles qui  
 ont paru après ſa mort ſont remplies de  
 fautes comme celles du Livre de *Theo-  
 dote d'Ancyre* contre *Neflorius*, &c (9).  
 LEON

5 ¶ En 1655. comme ci-deſſus Article 229 & 517.

6 ¶ Au lieu de 40. *Differtations de Maxime de Tyr*,  
 il falloit, conformément à leur nombre, dire-les 41.

7 ¶ Il n'a fait qu'en revoir les Verſions.

8 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 175.

9 Journal des Savans du 26. Août 1675.



LEON ALLACCI ou ALLATIUS  
de Chio, Isle de l'Archipel contre l'Asie,  
mort en 1670.

L. Allatius. 924 **C**ET Auteur a fait plusieurs Versions de divers Auteurs Grecs tant Ecclésiastiques que profanes, comme par exemple d'une Chaine de Commentaires des SS. Peres, sur le Livre du Prophète Jeremie, de l'Exposition de Saint Jean Chrysostome sur le même Prophète, de huit Homelies d'Origène sur le même; avec quelque Question de Saint Maxime le Confesseur sur le même sujet; d'Eustathius Archevêque d'Antioche sur l'Ouvrage des six jours dit l'Hexaméron, la Dissertation du même Auteur sur l'Engastrimythe ou la Pythonisse, avec une Homelie d'Origene sur le même sujet, du Monument de Ptolomé III. Roi d'Egypte; de la Paraphrase de Procle, surnommé le Diadoque (pour la raison que nous avons marquée plus haut) sur les quatre Livres de Ptolomé touchant les Constellations, des vingt Déclamations du Sophiste Himerius, des sept Spectacles ou Merveilles du Monde de Philon de Byzance, de quelques Déclamations du Sophiste Adrien, de la Description des côtes du Pont Euxin, ou du Periple d'Arrien, de quelques Narrations du Sophiste Libanius, du Traité des choses incroyables par Heraclite, de l'Archæologie de Jean d'Antioche; des Lettres de Socrate, d'Antisthene, d'Aristippe, de Simon, de Xenophon, d'Æschine, de Platon, de Phadre & de quel-

quelques autres disciples & sectateurs de *Socrate*, du *Traité du Philosophe Salluste* sur les Dieux & le Monde. De quelque Ouvrage du Philosophe *Porphyre*, d'un Recueil de divers Extraits de Sophistes & de Rheteurs Grecs comme d'*Heracrite*, de *Libanius*, de *Nicephore Basilace*, de *Severe d'Alexandrie*, d'*Adrien de Tyr* qui est le même que ci-dessus, d'*Isaac Porphyrogenete*, de *Theodore de Cynople* &c. des Figures de Rhétorique du Sophiste *Tibere*, d'*Herodien*, de *Lesbonacte*, de *Romain*, de *Michel Apostolius* &c. des Tropes Poétiques de *George Chærobosque*; de *George Pachymere* & de quelques Anonymes sur quelques parties de la Rhétorique; de l'Histoire Byzantine de *George Acropolite*, de l'Abregé Chronographique de *Joel*, de l'Histoire de la guerre de Constantinople par *Jean Cananus*, de plusieurs Ouvrages de divers Ecrivains de la Grèce Orthodoxe, savoir de *Nicephore Blemmide*, de *Jean Veccus* Patriarche de Constantinople, d'un nommé *Pierre*, de *George Pachymere*, d'*Esaië* de Cypre, de *Jean Argyropile*, de *Gregoire* Patriarche de Constantinople, de *Georges de Trebizonde*, de *Jean de Plusiade*, du Moine *Hilarion*, de *Nicetas* de Byzance, dit le *Philosophe*, de *Constantin* de Metelin ou plutôt de Mitylene, de *George Metochite*, de *Maxime Chrysobergue* & de plusieurs autres qui ont écrit sur les differents de l'Eglise Grecque avec la Latine. Il a encore traduit les *Traités de Theodore de Gaze* touchant l'Origine des Turcs, de *Jean Canabut* sur l'Isle de Samandrachi ou Sa-

mo-

L. Allatius

424 TRADUCTEURS LATINS.

**L. Allatius** mothrace, & les Dieux Troyens, les lieux de la Paletine de *Jean Phocas*, la Syrie & la Ville sainte d'*Epiphane*, la Jerufalem de *Perdiccas* d'Ephefe, avec un *Anonyme* des lieux du voisinage de Jerufalem; *Eugésippe* ou *Eugusippe* de la distance des lieux de la Terre Sainte; la Vie de l'Empereur *Basilie le Macedonien* par *Constantin Porphyrogenete*, l'Histoire du siege de *Theffalonique* sous l'Empereur *Leon* par *Jean Cameniate*, & celle d'un autre siége de la même Ville sous le Turc *Amurat* par *Jean le Lecteur*, le Banquet des dix Vierges par *Saint Methodius Evêque & Martyr*, le *Traité d'Enstrate* de Constantinople touchant les ames separées, & peut-être encore quelques autres Ouvrages des Grecs modernes dont je n'ai point de connoissance. La plûpart de ces Versions sont assés estimées du Public, néanmoins elles ne sont pas d'une exactitude achevée, & ce laborieux Ecrivain ne se donnoit gueres le loisir de les polir.

Monfieur VALOIS l'aîné, (Henri)  
mort en 1676.

**M. Valois.** 925 **I**L a traduit ces fameux Extraits sur les vertus & les vices que l'Empereur *Constantin Porphyrogenete* fit faire de *Polybe*, de *Diodore de Sicile*, de *Nicolas de Damas*, d'*Appien d'Alexandrie*, de *Dion Cassius*, & de *Jean d'Antioche*: mais il s'est encore plus signalé par les belles Traductions des Historiens Ecclésiastiques *Eu-sebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodore*t, *Eva-*  
gre

gre, & ce qu'on nous a conservé de Philos- H. Valois  
 torge, de *Theodore le Lecteur* &c. [en 3. vol.  
*Par. fol. 1659. 68. 73.*]

Il étoit un des grands Grecs du Royau-  
 me, & il étoit très-bien versé dans l'His-  
 toire de l'Eglise & de l'Empire, & dans  
 toutes les matières qui sont touchées par  
 ces Auteurs. C'est pourquoi il a parfaite-  
 ment répondu aux ordres & à l'attente du  
 Clergé de France, qui lui avoit donné,  
 comme au plus capable du siècle, la com-  
 mission glorieuse de traduire ces Historiens,  
 au défaut de Mr. de Montchal Archevê-  
 que de Toulouse. Et on peut assurer que  
 non-seulement il a effacé & anéanti toutes  
 les Traductions qui se sont faites de ces  
 Auteurs avant lui, mais aussi qu'il y a très-  
 peu de Traducteurs qu'on puisse mettre  
 au-dessus ou même à l'égal de lui. Néan-  
 moins il se trouve des endroits dans quel-  
 ques-unes de ces Versions, où ce savant  
 homme, au jugement des Critiques d'au-  
 jourd'hui, auroit eu besoin de ses deux  
 yeux.

LE P. COMBEFIS (Jacobin) mort  
 en 1679 (1).

926 **P** Parmi ce grand nombre de Pièces Combesis  
 d'Auteurs Grecs Ecclésiastiques,  
 tant anciens, que de moyen âge, dont il  
 a procuré les éditions, il y en a très-peu  
 qu'il n'ait traduites en Latin; ainsi on en  
 peut voir la liste dans la seconde partie de  
 nos Critiques, sans nous obliger à la ré-  
 pé-

1 ¶ Voyés Article 546.

## 426 TRADUCTEURS LATINS.

**Combesis.** pétition. Toutes ces Traductions n'ont rien de fort singulier pour l'élocution, ni rien d'extraordinaire pour la pureté. On a même trouvé à dire qu'il se soit servi quelquefois de ces libertés que prennent ordinairement ceux qui n'entendent pas assez bien la pensée de leur Auteur, & qui veulent s'expliquer par périphrase. Mais ceux qui l'ont accusé de peu d'exactitude, ne peuvent pas nier qu'il n'ait tâché d'être fidele; & ils ne peuvent lui refuser la gloire d'avoir été très-laborieux & très-bien-faisant pour le Public.

Le P. DE POUSSINE, ou POSSIN,  
(Pierre) Jesuite, de Narbonne (1).

**Poussine.** 927 **N**ous avons marqué ailleurs la plus grande partie de ses Traductions, & on peut voir la liste des autres dans la Bibliothèque de Sotwel. Les principales sont celles de quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine, & de quelques Commentateurs de l'Écriture. Mais elles sont faites pour la plûpart avec un peu trop de liberté, & il a fait connoître qu'il ne vouloit point s'assujettir trop scrupuleusement aux termes du texte Grec. En quoi il n'a pas néanmoins été desapprouvé de tout le monde; car Monsieur Gallois dit (2) que l'obscurité de l'Histoire de *Pachymere*, entre les autres, demandoit que pour en faire une Traduction raisonnable, il ne prît pas moins de  
soin

(1) Voyés Article 553.

soin de la rendre intelligible, que de la Pouffine, rendre Latine: ce qui ne se pouvoit faire sans donner un peu d'étenduë aux pensées de cet Auteur. On peut dire la même chose de *Nicephore de Bryenne*, d'*Anne Comnene*. [Voyés les Livres de la Byzantine, Tome 2.]



D E S

# TRADUCTEURS

F R A N C O I S.

COMME notre Langue n'a reçu sa perfection que fort tard, & même assez avant dans notre siècle, il paroît assez inutile de parler ici de cette multitude presque infinie de Traducteurs qui ont tâché de rendre service à leur patrie dans les siècles précédens. C'est pourquoi nous ne rapporterons qu'un très-petit nombre de ceux qui se sont distingués des autres, soit par leur capacité: soit par la pureté & la beauté du discours, selon la portée & l'usage de leurs tems.

NI-

NICOLAS (1) ORESME, ou  
d'ORESMEUX (2) Precepteur  
du Roi Charles V.

Oresme. 928 **O**Resme n'est pas le premier de nos Traducteurs, puisque près d'un siècle avant lui, *Jean de Meun*, dit *Clopinel*, qui passoit pour un bel esprit à la Cour de Philippe le Bel, avoit fait cinq ou six Traductions en notre Langue. Mais comme elles sont demeurées manuscrites jusqu'à présent, le Public n'en a point sù dire sa pensée. D'ailleurs comme Oresme a effacé tous ceux d'avant lui, on l'a considéré comme le chef de nos anciens Traducteurs, ayant été effectivement le premier qui ait tourné, ou fait semblant de tourner des Auteurs Grecs en notre Langue.

On a de lui, outre sa Version de la Bible dont nous parlerons ailleurs, des Traductions de la Politique & de la Morale d'*Aristote*, de ses Livres du Ciel, & de ceux du Monde, qu'on lui a attribués, du Livre de *Petrarque* sur les Remèdes de l'une & de l'autre fortune, &c.

Il passoit pour le plus habile homme de son siècle, & on ne pouvoit rien ajouter à l'opinion avantageuse que le Roi son disciple avoit conçüe de lui. Mr. So-

1 ¶ On disoit en ce tems-là *Nicole* pour *Nicolas*.

2 ¶ On n'a jamais dit que *Nicole Oresme*. Il mourut Evêque de Lisieux en 1382.

Sorel semble dire qu'il étoit très-capable <sup>Oresme</sup> de trouver & d'exprimer le sens véritable & naturel des Auteurs qu'il traduisoit, (3) & qu'il est juste de l'excuser pour le langage, puis qu'il étoit sans doute le meilleur de son siècle.

Cependant Oresme ne savoit pas le Grec ; & au lieu d'aller à la source, il se trouva obligé de puiser dans des ruisseaux & des égouts tous corrompus. Ainsi n'ayant traduit Aristote que sur d'autres Traductions défectueuses, il en a retenu les fautes, & les a augmentées des siennes, comme l'a remarqué Monsieur Huet (4), qui ajoute néanmoins que si on veut avoir égard au tems auquel il a vécu, on aura encore lieu de s'étonner qu'il ait été si clairvoyant au milieu des tenebres & de la barbarie de ces siècles, & qu'il ait été si réglé & si modéré dans ses Traductions.

Et Monsieur Naudé dit (5) que bien qu'il n'ait pas toujours pris le sens de son Auteur, néanmoins il n'a point laissé de renfermer quantité de choses rares & excellentes dans les deux Versions des Politiques & des Morales du Philosophe. Il ajoute que ces deux Ouvrages se trouvent très-difficilement, & qu'ils sont fort estimés & fort recherchés des curieux, parce qu'ils n'ont pas été imprimés depuis  
le

3 Charles Sorel, Biblioth. Franç. des Traduct. pag. 218.

4 Petr. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 184.

5 Gabriel Naud. Bibliograph. Politic, pag. 39.



430 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

Oresme. le commencement du seizième siècle (1), qu'on les mit en caracteres Gothiques ou Lombards.

CLAUDE DE SEYSSEL, *Evêque de Marseille; puis Archevêque de Turin sous Louis XII. & François I (2).*

Claude de 929 **I**L a traduit en notre Langue *Thucydide, Xenophon, Appien, Justin,* une partie de *Diodore de Sicile*; quelque chose de *Senèque*, & l'*Histoire Ecclésiastique d'Eusebe.*

On reconnoît dans ses Traductions que notre Langue commençoit un peu à se démêler de son tems, & à prendre quelque ordre & quelque arrangement.

Un de nos Critiques semble avoir assés mal rencontré (3) lors qu'il a dit qu'on doit juger de la fidelité de ses Traductions par la réputation de la doctrine, qui lui fit avoir les plus belles Charges de la Robe, les premières Dignités de l'Eglise, & les plus glorieux Emplois du Royaume. Car il n'a fait sa Traduction Françoisé de Thucydide que sur le Latin de Laurent Val-le, & selon toutes les apparences, il a fait les autres sur des copies encore plus méchantes.

Ainsi loin de les rectifier, il a multiplié leurs

1 ¶ Naudé ne comptoit pas juste. Du Verdier pag. 925. de sa Bibliothèque pouvoit lui apprendre qu'Antoine Vérard avoit dès l'an 1486. imprimé les *Poétiques* d'Aristote, & l'an 1488. les *Ethiques* du même Philosophe, traduits l'un & l'autre par Nicole Oresme.

leurs fautes, & il a rendu ses Auteurs plus obscurs & plus malades qu'ils n'étoient auparavant, de sorte qu'on ne peut point retirer beaucoup d'utilité de son travail, selon Mr. Huet (4), & les plus judicieux d'entre les Savans.

Le Sieur DES ESSARS (Nicolas d'Herberay), sous François I. & Henri II. (5).

930 **D**E la-Croix-du-Maine dit que c'étoit le Gentilhomme (6) le plus estimé de son tems pour bien parler François. Il avoit même quelque talent pour écrire, & il n'en auroit point abusé, s'il se fût contenté de traduire des Livres qui meritoient cette peine, comme *Joseph*, dans lequel il a néanmoins beaucoup plus mal réussi que dans ce qu'il a traduit de Volumes d'*Amadis*, qui ne laissent pas de se faire lire encore aujourd'hui, tout grotesque & tout barbare qu'en soit le style. Et ceux qui sont amoureux de ces sortes de lectures, prétendent qu'il y a dans ces livres un tour assez heureux qui vient du Traducteur.

Néanmoins on peut dire que dans le tems même où le vieux style étoit à la mode,

2 ¶ Mort le 31. Mai 1520. Voyés ce qu'en dit Chaffeneuz dans son Catalogue de la Gloire du monde, part. 10. consider. 4. & 7.

3 Ch. Sorel, Bibl. Fr des Trad. pag. 219.

4 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 184.

5 ¶ Mort l'an 1558.

6 Franç. de la Cr, du M, Biblioth, Franç. pag. 346.

**Des Effars.** mode, il n'a jamais été universellement approuvé. Un Auteur François (1) dans du Verdier (2) dit qu'encore que dans les commencemens on considérât des Effars comme la regle du beau langage, néanmoins il n'avoit jamais beaucoup rongé de laurier au Parnasse (3), & qu'il n'avoit pas long-tems sué sous le harnois, & dans le travail des Lettres humaines. Que son parler paroissoit un peu affecté, & que pour quelques liaisons douces & agréables qui se rencontrent dans son style, il s'en trouve plusieurs qui sont rudes, disjointes, & choquantes; que c'est un Auteur de peu de jugement, & qui avoit encore moins de savoir. Qu'outre cela il prenoit plaisir de presenter au peuple des mots nouveaux étrangers, dont le son étoit encore plus rude & plus desagréable aux oreilles, que le son d'une cloche cassée; que c'est pour cela que le peuple n'en a point fait de cas, & qu'il a laissé ensevelir ces sortes de mots avec le corps de des Effars leur Patron & leur Auteur.

Ou-

1 ¶ Abel Mathieu de Chartres dans son Devis de la Langue Françoisse, in-8. à Paris 1559. & depuis en 1572.

2 Ant. du Verdier Biblioth. Franç. p. 915. 916.

3 ¶ Il y a dans Abel Mathieu, & dans du Verdier, *rongé le laurier*, & c'est comme il faut lire, l'Auteur ayant eu en vûe le *laurum momordit* de Juvenal 7. Sat. 19.

4 ¶ Ou plutôt vers l'an 1580.

5 ¶ Voyés touchant cette Traduction de Pline par du Pinet, les Entretiens de Voiture & de Costar pag. 188.

6 ¶ Il designe les quatre Livres de *occultis natura miraculis* que la Croix du Maine dit avoir été imprimés l'an

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 433

Outre les huit premiers livres d'Amadis, <sup>Des Effars</sup> & la Guerre des Juifs de Joseph, il a encore traduit l'Horloge des Princes de *Guevare*, deux autres Romans, &c. qu'on peut voir dans les Bibliothecaires du pays.

On peut faire le même jugement de GABRIEL CHAPPUIS, & de tous les autres Traducteurs de Romans de ces tems-là, & dont on auroit pû perdre la memoire sans se faire grand tort.

ANTOINE DU PINET, Sieur de Noroy, vers l'an 1570 (4).

932 **Q**uelques-uns ont estimé ses Tra- <sup>Antoine</sup> <sup>du Pinet,</sup> ductions pour leur fidélité, & particulièrement celles de l'Histoire naturelle de *Pline* (5), & d'André *Matthiolo* sur *Dioscoride*. Il a encore traduit quelque chose de moins important de *Lewinus Lemnius* (6), d'*Antoine de Guevare* (7). Il a même traduit l'Apocalypse (8), pour tâcher de rendre service au parti des Huguenots dont il suivoit la Secte.

QUEL-

P'an 1567. à Lyon traduits par Antoine du Pinet, en quoi je crains qu'il n'y ait erreur, tant parce que le même la Croix du Maine dit qu'ils furent imprimés à Paris la même année traduits par Jaques Gohory, que parce que du Verdier, qui demouroit à Lyon, ne rapporte point dans la liste qu'il donne des Oeuvres d'Antoine du Pinet, la Traduction dont il s'agit, n'en reconnoissant point d'autre que celle de Jaques Gohory, imprimée à Paris non pas selon lui en 1567. mais en 1574.

7 ¶ Le troisième Livre de ses Lettres dorées.

8 ¶ Ce n'est pas une simple Version de l'Apocalypse, c'en est une explication en plusieurs Sermons.

Tom. II. Part. III.

T



## QUELQUES TRADUCTEURS

De Grec en François.

932 <sup>bis</sup> **L** Es moins mauvais d'entre ceux qui ont pris la peine de voir les Originaux Grecs de ce qu'ils ont traduit, sont

**E. Dolet.** 1. ESTIENNE DOLET, dont nous avons parlé ailleurs (1).

Il a traduit deux Dialogues de *Platon*, savoir l'*Axiologue* (qui n'est pourtant pas de lui) & l'*Hipparque*. Il avoit même achevé de traduire le *Platon* presque tout entier, & il l'auroit imprimé lui-même, s'il n'eût été prévenu par son supplice l'an 1545. Il s'étoit appliqué long-tems à cultiver notre Langue.

Estienne  
de la Boe-  
tie.

2. ESTIENNE DE LA BOETIE, Conseiller de Bourdeaux, qui étoit un des beaux esprits de son tems, & dont Monsieur de Sainte Marthe (2), & Monsieur de Thou (3) disent beaucoup de bien.

Il a traduit du Grec en François la *Ménagerie de Xenophon*; les *Regles du Mariage de Plutarque*, avec une Lettre  
de

1 ¶ Voyés les notes sur l'Article 26.

2 ¶ Scavola Sammarth. Elog. lib. 2.

3 ¶ Thuan. Histor. lib. 35. in fin.

4 ¶ Il en parle dans ses *Ants*, & plus au long dans ses *Enfans célèbres* chap. 41.

5 ¶ Voyés Article 20.

6 ¶ Il ne traduisoit que d'après le Latin, comme lui-même en demeurait d'accord.

de consolation de ce Philosophe à sa femme. Il mourut fort jeune l'an 1563. E. de la Boetie

Nous parlerons ailleurs du fameux *Anthénotique* ou *Contre un* (4), touchant la servitude volontaire qu'il fit à dix huit ans.

3. GÉOFFROY THORY (5), de *Bourges*, dit le *Maître du Pot Cassé*, Imprimeur de Paris, dont nous avons parlé, vivant sous François I. G. Thory

Il a traduit du Grec en François les Hiéroglyphes d'*Hor-Apollon* (6), le Tableau de *Cebès*, trente Dialogues de *Lucien*, & des Traités de Morale de *Plutarque*.

4. PIERRE BELON, qui fut tué l'an 1564. & dont nous aurons lieu de parler dans la suite de ce Recueil, & dans le *Traité des Plagiaires*, a traduit du Grec en François (7) les Oeuvres de *Dioscoride*, & le Livre des Plantes de *Théophraste*. P. Belon

5. JACQUES DE VINTEMILLE, Conseiller de *Dijon* (8), vivant en 1570. a traduit du Grec la *Cyropédie* de *Xenophon*, & l'*Histoire d'Herodien*. Comme les belles Lettres étoient alors dans un état florissant, ses Traductions furent examinées de près par divers Critiques, & Jaques de Vintemille

7 ¶ Ces prétendues Versions n'ont point vu le jour. Belon que Scévole de Sainte Marthe appelle *hominem vix mediocriter literatum* n'étoit pas capable de les faire sur le Grec.

8 ¶ Il mourut l'an 1582. Sa Vie écrite en François par lui-même, & en Latin par Philibert de la Mare. Conseiller au même Parlement est entre les mains des héritiers de ce dernier, mort à *Dijon* l'an 1687.

436 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

Jaques de & elles furent trouvées fort défectueuses.  
 Viareville Néanmoins l'amour de sa propre réputation lui fit entreprendre de se justifier par un Ecrit qu'il appella, *Remontrance aux Censeurs de la Langue Françoisé.*

J. Grevin. 6. JACQUES GREVIN, Médecin de Cler-

1 ¶ Je prendrai ici l'occasion de rapporter une Lettre par laquelle j'ai taché autrefois de prouver à un savant homme de mes amis que Nicandre qu'il croyoit Poëte ensemble & Médecin, n'étoit que Poëte. A M. B. D. E. P. R. E. M. le 7. Avril 1710. Il vous aura sans doute paru, Monsieur, que j'ai exclu un peu bien légèrement Nicandre du nombre des Médecins. Pline, me dirés vous, l'a cru tel, l'ayant compté parmi les Médecins dont il dit avoir fait des extraits pour le 20, le 28, le 29, & le 30. livres de son Histoire naturelle. Vous ne manquerez pas non plus de m'alléguer les Epigrammes rapportées au 39. chap. du 1. liv. de l'Anthologie. Vous y joindrés le Dictionnaire de Suidas où Nicandre est qualifié *ἄμα γραμματικὸς τε καὶ ποιητὴς, καὶ ἰατρὸς*, & n'oubliés pas même la peinture qui dans le fameux manuscrit du Dioscoride de la Bibliothèqu Impériale le représente opposant de la main droite l'antidote à un serpent, & tenant son livre de la gauche. C'est à peu près sur ces raisons, & sur la matière des deux Ouvrages qui nous restent de Nicandre, que les Ecrivains modernes lui attribuent généralement la qualité de Médecin. Les anciens, sans en excepter Pline, comme je le ferai voir, n'en ont pas eu cette idée. L'Auteur de la Vie d'Arat imprimée pag. 268. l'Uranologe du P. Petau, réfutant l'opinion de ceux qui ont dit qu'Arat & Nicandre avoient, par ordre d'Antigonus, composé, l'un ses Phénomènes, quoiqu'il ne fût point Astrologue; l'autre ses Thériacques, & ses Alexipharmacques, quoiqu'il ne fût point Médecin, n'a pas prétendu nier l'ignorance d'Arat en Astrologie, ni celle de Nicandre en Médecine, mais seulement qu'ils aient été contemporains. Cicéron au 1. de Oratore avoit dit auparavant: *Etenim si constat inter doctos hominem ignarum Astrologia, ornatissimis atque optimis versibus Aratum de celo, stellisque dixisse; si de rebus rusticis hominem ab agro remotissimum Nicandrum Colophonium, poetica quadam facultate, non rustica, scripsisse praeclare, quid est cur non Orator,*

Clermont en Beauvaisis, loué par Mr. J. Grevin, de Thou, estimé de tous les habiles Gens de son tems, & mort en 1570. a traduit du Grec en François les Oeuvres de Nicandre, ancien Poëte & Médecin Grec (1), & les Preceptes de Plutarque sur la

ma-  
rator, &c. Par où l'on voit qu'il ne regardoit simplement Arat & Nicandre que comme deux habiles Poëtes. Vous savés qu'on a traité Virgile de Médecin par rapport à ses Géorgiques. On pouvoit par la même raison, quoique frivole, faire le même honneur à Nicandre. Telle n'a pas été la pensée de Cicéron, qui avec tous les doctes ne l'a cru que bel esprit. Les Thériacques, & les Alexipharmaques de cet Auteur ne doivent pas nous obliger à en porter un autre jugement. Suidas lui attribüé un Recueil de remèdes *ιδίων συναγωγών*. Ce pouvoit être un Ouvrage en vers, tel qu'en a laissé un Latin ce Serenus Samonicus, qu'il n'y a pas lieu de présumer Médecin, sur ce qu'on trouve de lui dans Spartien, dans Capitolin, & dans Macrobe. Le même Nicandre avoit mis en vers les Pronostics d'Hippocrate; Ouvrage dont tout homme, qui saura faire des vers Grecs, sera capable. Une chose à remarquer, c'est qu'entre plusieurs Nicandres, il y en a eu un véritablement Médecin, distingué du Poëte par Pline l. 1. de son Histoire naturelle, à l'endroit où il cite les Auteurs dont il s'est servi pour la composition du 20. livre. Là vous trouverez *inter externos* Démocrite, Théophraste, Orphée, Ménandre qui a écrit *τὰ βίχρησα*, Pythagore, Nicandre; & immédiatement après *inter Medicos* Nicandre, Hippocrate, Chryssippe &c. Nicandre le Médecin est employé au 28. au 29. & au 30. livres. Nicandre le Poëte est toujours nommé séparément *inter externos*, jusque-là même qu'il est intitulé tout au long *Poëta* l. 37. c. 2. en ces termes : *Plurimi Poëta dixere, primique, ut arbitror, Æschylus, Philoxenus, Nicander, Euripides, Satyrus.* Nul ancien citant Nicandre ne l'a qualifié Médecin. Lui même à la fin de ses Alexipharmaques prend l'épithète d'*ὕμνοπόλοιο*, préférablement à celle d'*ἰατροῖο*, qui seroit tout aussi-bien entrée dans le vers. Il prend de même celle d'*Ὀμηρῶοιο*, à la fin des Thériacques, soit par rapport à Colophon sa patrie, qui étoit aussi celle d'Homère, soit par-



## 438 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

**J. Grevin.** manière de se gouverner dans le Mariage (1). Il a fait encore diverses autres Traductions, mais du Latin en François.

**Billy.** 7. L'ABBE' DE BILLY, de Guise en Picardie, qui mourut en 1581. a fait aussi diverses Traductions du Grec en notre Langue, mais nous avons parlé de lui parmi les Traducteurs Latins.

**Rosoy.** 8. Le Sieur de ROSOY (Claude Vitart) fit la Traduction d'*Arien* sur les expéditions d'Alexandre le Grand. On dit qu'il s'en acquitta assés bien par rapport à ce qu'on avoit fait auparavant, mais il s'est trouvé envelopé dans le malheureux sort des mauvais Traducteurs François, par ceux qui sont venus depuis lui.

### LOUIS

ce que, de même qu'Homère, il s'attachoit principalement aux vers Héroïques. Aussi Quintilien l. 10. c. 1. en parle-t-il non seulement comme d'un Poëte, mais comme d'un Poëte que Virgile a imité. Strabon l. 17. n'ajoute autre chose à Νικανδρῶ, pour le faire connoître qu'à τὰ Θηριακὰ γράψας. Galien au 3. de ses Commentaires sur Hippocrate, περι ἄρθρων, le cite conjointement avec Archiloque, & Théocrite, & ce qui est digne d'attention liv. 1. περι τῆς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως, le qualifie simplement Poëte, ὡς πρὸς καὶ Νικανδρῶ ὁ ποιητὴς λέγει. Athénée sur la fin du liv. 3. pag. 126. & liv. 7. pag. 288. Νικανδρῶ ἰστοποιός. Macrobe c. 22. du 5. liv. de ses Saturnales expliquant ces deux vers du 3. l. des Géorgiques de Virgile

*Munere sic niveo lana, si credere dignum est,  
Pan Deus Arcadia captam te, Luna, fecellit,*

dit que cette fable est tirée de Nicandre, Poëte, ajoute-t-il, que Didyme le plus savant des Grammairiens *fabulosum vocat*, ce que Virgile n'ignorant pas avoit par cette raison usé du correctif *si credere dignum est*. Saint Epiphane l. 1. contre les Hérésies alléguant Nicandre ne lui donne point d'autre qualité que celle de Poëte. Les Ecrivains postérieurs, Suidas entre au-

res,

LOUIS LE ROY, dit *Regius*, de  
*Contances en Normandie*, mort en  
 1578 (2).

933 C'Est homme s'est fort distingué par- L. le Roy.  
 mi les autres par la rare connois-  
 sance qu'il avoit de la Langue Grecque :  
 il en a reçu même un témoignage fort avan-  
 tageux de Scaliger (3). Il n'étoit pas  
 moins habile dans les belles Sciences que  
 dans les Langues.

C'est ce qui a rendu ses Traductions  
 plus estimables que la plupart de celles des  
 autres, non-seulement pour l'intelligence  
 des Auteurs, pour la fidélité & pour

l'é-  
 tres, très-sujet à confondre les homonymes, n'ont  
 pas su faire cette distinction. Des trois Epigrammes  
 rapportées par Planudès, la première auroit mieux  
 convenu au titre *εις ποιητας*, qu'à celui d'*εις ιατρος*.  
 Les deux autres ne sont, l'une, qu'une application  
 flatueuse à Nicandre de 3. vers du 4. l. de l'Odyssée,  
 l'autre qu'un éloge hyperbolique, qui ne tire pas da-  
 vantage à conséquence. La peinture du manuscrit de  
 Dioscoride ne conclut autre chose, sinon que le Poë-  
 te Nicandre dans ses Thériacques a indiqué les remé-  
 des propres à guérir, ou à éviter les morsures des ser-  
 pens. En voila, ce me semble, assez, Monsieur,  
 pour vous disposer à croire que Nicandre n'étoit assu-  
 rément pas Médecin de profession. C'étoit propre-  
 ment un Humaniste, Poëte, Historien, Grammairiën  
 comme en fait foi le Catalogue de ses Oeuvres dressé  
 par le docte & laborieux Jean Albert Fabricé pag.  
 621. du 2. vol. de sa Bibliothèque Grecque.

1 ¶ Comme on ne doutera pas que Grevin n'ait  
 traduit en prose cet Opuscule de Plutarque, & qu'on  
 n'est pas obligé de savoir que la Traduction de Ni-  
 candre est en vers François, il étoit, ce me semble,  
 à propos d'avertir de cette différence le Lecteur.

2 ¶ Mort en 1579.

3 Prim. Scaligeran. pag. 128.

L. le Roy. l'exactitude, mais encore pour le tour de la phrase, & pour la pureté même du style. Mais c'étoit toujours du style du milieu du seizième siècle, quoiqu'il se fût appliqué particulièrement à cultiver & à embellir la Langue du Pays, comme nous l'apprend Monsieur de Sainte-Marthe, après s'être perfectionné dans la Grecque & la Latine (1). Les Etrangers même excités sans doute par le rapport de la renommée, ont crû qu'ils pouvoient publier le mérite de ses Traductions Françoises, dont ils avoient oui parler avantageusement. Et Paul Jove les a louées à la fin de ses Eloges (2).

Il a traduit divers Ouvrages de *Platon*, comme le Phédon, le Timée, le Symposé ou le Banquet, & sa Politique, c'est-à-dire, les dix Livres de la République ou de la Justice; la Politique d'*Aristote*; ses Livres de Morales, & ceux de l'Âme, & celui qui concerne les changemens, la ruine, & la conservation des Etats: plusieurs Oraisons de *Demosthène*  
&

1 Scævola. Sammarth. Elog. lib. 3. p. 73.

2 Paul. Jov. Elog. Epilog. ad calc. pag. 302.

¶ Paul Jove n'a point loué les Traductions Françoises de Louis le Roi, & n'a pû même les louer, tant parce qu'il n'en avoit encore paru aucune lors qu'il a fini ses éloges, que parce que ne sachant pas le François, quand elles auroient été toutes imprimées, il ne les auroit pas entendues. Lors donc qu'après avoir fait l'éloge de deux Poètes Latins, *Macrinus*, & *Borbonius*, estimés alors en France, il ajoute qu'on n'estimoit pas moins la prose de Louis le Roi que leurs vers, *quorum honoribus*, ce sont ses termes, *Regius pedestri oratione adæquatnr*, il est visible que

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 441

& d'*Isocrate*; quelque chose de *Xenophon*; L. le Roy, quelques Traités de *Théophraste*, d'*Hippocrate*, & de *Théodore* Evêque de Cyr (3).

Comme le Roy se croyoit un des plus éloquentes Personnages du tems pour le François, aussi-bien que pour le Latin, qu'on ne lui contestoit point, il en conçut une vanité qui le rendit insupportable à ceux qui ne prétendoient pas lui céder en notre Langue, & qui ne pouvoient souffrir les nouveautés qu'il tâchoit d'y introduire. Il témoignoit un grand mépris pour toutes sortes d'Ecrivains, & pour ceux qui passoit pour beaux Esprits à la Cour, & dans Paris. Et comme il avoit le style fort, il crût pouvoir s'en servir contre tous indifféremment. Mais ayant attaqué Joachim du Bellay, celui-ci le paya pour tous les autres, & le rendit l'objet de la raillerie, & du mépris des Courtisans, par des Vers piquans qu'il fit contre lui (4).

GEN-

que c'est uniquement sa prose Latine qu'il a eu en vuë. Aussi est-ce par rapport à cette expression de Paul Jove que Sainte-Marthe a dit dans l'eloge de Louis le Roi que *Latinis aliquot epistolis, & Budæi Vita mundissime scripta, pedestris facundia laudem non vano judicio adeptus est.*

3 De la Cr. du Maine, du Verdier, &c. Biblioth. Franç.

4 ¶ Du Bellai les supprima dans la suite ayant même bien voulu traduire en François tous les vers tant Grecs que Latins cités dans le Sympose de Platon, traduit & commenté par Louis le Roi avec lequel il s'étoit reconcilié.

Sc. Sammarth. ubi supra.

442 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

GENTIEN HERVET, d'Orleans,  
Chanoine de Reims mort en 1584 (1).

G. Hervet, 934 **I**L s'est assés mal acquité de ses Traductions Françoises. C'est ce qu'il est aisé de voir dans celles de la Cité de Dieu de Saint *Augustin*, des Catecheses de Saint *Cyrille* de Jerusalem, & d'autres Ouvrages de quelques Peres, comme de Saint *Jerôme*, &c.

JACQUES AMIOT, Evêque d'Am-  
*xerre*, Grand Aumônier de France,  
mort en 1591 (2).

J. Amior. 935 **C**E célèbre Traducteur a tourné en notre Langue le Roman Grec de Daphnis & de Chloé, écrit par *Longus*, celui de Theagene & de Chariclée, appellé l'Histoire Ethiopique d'*Heliodore*, [in-8°. 1625.] sept Livres de *Diodore de Sicile*, [in-fol. 1554.] & plusieurs Tragedies Grecques.

Mais le principal de ses Ouvrages, & celui qui lui a acquis le plus de réputation, est la Version des Vies & des Morales de *Plutarque*. [in-8°. en 12. volumes à Paris chés *Vascosan* 1565.]

Monfieur de Sainte-Marthe dit (3), que comme la beauté d'une Langue n'est pas un des moindres ornemens de l'Etat où elle

1 ¶ Voyés ci-dessus Article 875.

2 ¶ Il mourut un Samedi 6, Février 1593. dans sa 79. année.

elle est en usage , on ne doit pas discon- J. Amiot.  
venir qu'Amiot n'ait rendu à ses Rois & à  
sa Patrie un service immortel , ayant tâché  
de porter leur Langue au plus haut point  
de pureté dont elle sembloit être capable.  
Il ajoûte qu'il n'a gueres moins acquis de  
gloire par cette voie , que s'il avoit con-  
quis de nouvelles Provinces par l'épée , &  
étendu les limites du Royaume.

Le Pere Vavasseur écrit (4) qu'il a in-  
troduit dans notre Langue une telle ferti-  
lité & une telle abondance , qu'il ne s'est  
jamais trouvé réduit à l'indigence , quand  
il lui a falu exprimer & développer toutes  
les richesses d'un Auteur aussi rempli que  
l'est Plutarque.

Monsieur Huet témoigne (5) qu'il a  
passé de fort loin la diligence & l'industrie  
de tous ceux qui l'avoient devancé dans  
ce genre d'écrire & qu'il y a apporté tant  
d'esprit & tant de bonnes dispositions , tant  
de subtilité , & tant de politesse , qu'on  
peut dire qu'il a été le premier qui ait mon-  
tré jusqu'où peuvent aller les forces &  
l'étendue de notre Langue. Il ajoûte que  
quant à la Traduction de Plutarque , il a  
fait entrer tant d'agrémens & de beautés  
dans son style ; & ce qui est beaucoup plus  
important , qu'il a été si religieux & si  
exact dans la fidelité qu'il a gardée à son  
Auteur , qu'il peut hardiment laisser parler  
les envieux , & mépriser les cris & les plain-  
tes.

3 Scævola. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 119.

4 Franc Vavass. de Ludicr. diction. pag. 457.

5 P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 134.

**J. Amiot.** tes de ceux qui l'accusent d'avoir laissé croître quantité de mauvaises herbes dans une si belle moisson.

Herman Crusenius, qui a traduit le Plutarque en Latin depuis Xylander, assure (1) qu'il s'est servi très-utilement de la Traduction Française d'Amiot, pour éclaircir beaucoup de difficultés, & que personne ne peut si heureusement traduire en Latin qu'il a fait en François. Et les Critiques mêmes ont reconnu que c'est par le secours d'Amiot que Crusenius a remporté le prix sur Xylander.

Monsieur de Vaugelas dit (2) que quoiqu'il soit arrivé de très-grands changemens dans le langage depuis le tems de ce Traducteur, il ne laisse pas d'être encore dans une grande réputation, depuis tant d'années. „ Quelle obligation, dit-il, ne lui a „ point notre Langue, n'y ayant jamais „ eu personne qui en ait mieux sù le genie „ & le caractere que lui, ni qui ait usé de „ mots & de phrases si naturellement „ Françaises, sans aucun mélange des „ façons de parler des Provinces, qui corrompent tous les jours la pureté du vrai „ langage François? Tous ses magasins „ & tous ses tresors sont dans les Oeuvres de ce grand homme. Et encore „ aujourd'hui nous n'avons gueres de façons de parler nobles & magnifiques „ qu'il

1 Ant. du Verdier Biblioth. Franç.

Isaac Bullart Acad. lib. 2. pag. 166.

Valer. Andr. Bibl. Belg. in Herm. Crusen.

Franc. Swert in Athen. Belg.

” qu’il ne nous ait laissées ; & quoique J. Amiot,  
 ” nous ayons retranché la moitié de ses  
 ” mots & de ses phrases, nous ne laissons  
 ” pas de trouver dans l’autre moitié pres-  
 ” que toutes les richesses dont nous nous  
 ” vantons. Aussi semble-t-il disputer le  
 ” prix de l’éloquence Historique avec son  
 ” Auteur, & faire douter à ceux qui sa-  
 ” vent parfaitement la Langue Grecque  
 ” & la Françoisè, s’il a accru ou dimi-  
 ” nué l’honneur de Plutarque en le tra-  
 ” duisant.

Monsieur Godeau reconnoit que son style se sent effectivement du vieux tems, mais il ajoute qu’il ne laisse pas toutefois d’être beau (3), & qu’en plusieurs endroits il a toute la pureté qu’on peut desirer. Qu’à dire le vrai, les Maîtres en la Langue Grecque y remarquent beaucoup de fautes qui regardent l’intelligence de l’Auteur, mais qu’ils avouent qu’à tout prendre c’est un Ouvrage qui est digne de louange.

Amiot s’est fait deux sortes d’Adversaires par ce travail. Les premiers jugeoient que cet Ouvrage étoit trop bien fait pour lui, & vouloient qu’il l’eût dérobé à quelqu’un, comme nous le dirons au Recueil des Plagiaires. Laurent Bouchel, célèbre Avocat du Parlement, avoit as-  
 suré

Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. lib. 59.

2 Cl. Faur de Vaugelas Préf. sur les Remarq. de la Langue Franç.

3 Ant. God. Hist. de l’Egl. fin du 2. siècle.



446 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

J. Amiot. furé Monsieur Patin le Pere (1) que notre Auteur avoit traduit les Vies de Plutarque sur une vieille Version Italienne de la Bibliothèque du Roi, & qu'elle étoit cause des fautes qu'il avoit faites. Mais le Sieur de Brantome (2) témoigne que ce sont ses envieux qui ont publié que sa Version étoit d'un autre, & qu'on lui faisoit injustice en ce point.

Les autres Adversaires de notre Traducteur ne lui ont point envié son Ouvrage, mais ils s'en sont faits les Censeurs. Il ne s'en est pas trouvé un, qui n'ait avoué qu'il parloit des mieux de son tems, mais plusieurs l'accusoient de ne pas bien tourner ses periodes (3), de les faire souvent trop longues, de ne pas bien user des Articles & des particules du discours, & de n'être pas exact dans sa construction.

D'autres vouloient lui faire perdre sa réputation pour une infinité de vieux mots dont ils prétendoient qu'il auroit pû se garantir; & d'autres ont fait voir que ses periodes sont si longues & si obscures qu'elles recommencent souvent par de nouveaux membres, lors qu'on croit qu'elles vont finir (4); & contiennent quelquefois deux ou trois matières différentes qui devoient être séparées.

C'est

1 Paul. Colomesii Opuscul. pag. 125.

2 Dans Colomiez Biblioth. choisie pag. 42.

3 Charl. Sorel, Biblioth. Franç. Trait. des Traduct. pag. 220. 221.

4 Gall. Journ. des Sav. du 25. Avril. 1672.

5 Sorel, Connoiss. des bons livres trait. de l'Histoire.

C'est ce qui a donné lieu à Monsieur J. Amiot.

Sorel (5) de comparer Amiot à des Architectes peu experts, qui ayant fait un corps de logis où il manque une chambre ou un cabinet, les bâtissent auprès sans garder ni la regularité ni la symmetrie.

Les autres ont attaqué sa bonne foi, ou plutôt son exactitude, & Mr. de Thou n'a point fait difficulté de dire (6) qu'Amiot avoit traduit Plutarque avec plus d'élegance que de fidélité.

Les autres enfin nous ont voulu faire douter de sa capacité, & ont tâché de nous persuader qu'il n'avoit pas une connoissance fort parfaite de la Langue Grecque, & que c'est ce qui l'a fait tomber dans un grand nombre de fautes contre le sens & la pensée de son Auteur.

Monsieur Pellisson écrit (7) que le Sieur de Meziriac, qui étoit le plus savant homme de Lettres de la première volée de l'Académie Françoise, fit sur ce sujet un Discours qui fut lû dans l'Assemblée de cette nouvelle Académie le dixième Decembre 1635. intitulé *de la Traduction* (8). Que dans cet Ouvrage, Meziriac après avoir loué l'esprit, le travail & le style d'Amiot en sa version de Plutarque, & avec assés d'ingénuité, comme il paroît, prétendoit montrer qu'en divers passages qu'il

6 Jac. Aug. Thuan. lib. 10. Hist. sui temp.

7 Paul Pelliss. Font. Relat. historiq. de l'Academ. pag. 104. 105.

8 ¶ On le trouve imprimé à la fin du 2. tome de Menagiana de 1715.

J. Amiot. qu'il avoit remarqués jusqu'au nombre de deux mille, ce grand Traducteur a fait des fautes très-grossières de diverses sortes, dont il donne plusieurs exemples.

Quoiqu'il en soit des fautes d'Amiot, continuë Mr. Pellisson, cela doit moins rebuter qu'encourager ceux qui s'adonnent à traduire. Car si d'un côté c'est une chose déplorable qu'un aussi excellent homme qu'Amiot après tout le tems & toute la peine que chacun fait qu'il employa à cet Ouvrage, n'ait pû s'empêcher de faillir en deux mille endroits: c'est de l'autre une grande consolation que malgré ces deux mille fautes, dans un plus grand nombre de lieux où il a heureusement rencontré, il n'ait pas laissé de s'acquérir une réputation immortelle.

Les Critiques ont toujours fait tant de cas de cette célèbre Traduction, qu'ils ont crû en devoir examiner jusqu'aux Préfaces. Le Cardinal du Perron dit (1) que celle que ce Traducteur a faite sur les Vies de son Auteur est excellente, qu'il y a mis tous ses efforts, & qu'elle est toute de son chef: mais que la Préface sur les Opuscules de Morale n'est pas si bonne.

Les Libraires de Paris voyant que nonobstant les remarques de tant de Censeurs,

1 Perronian. pag. 7.

2 Ch. Sorel. Biblioth. Franç. pag. 220.

3 Isaac Bullart, Academ. des Arts & des Sciences livre 2. pag. 166.

4 ¶ Ce récit est absolument faux. On fait que vers le milieu du mois de Mars de l'année qu'avant Pâque on comptoit en France 1547. François I. tomba malade. Comme ce fut le seizième de ce mois-là, que

**L**e Public ne laissoit pas de s'obstiner à con- J. Amiot, server toute son estime pour cet Ouvrage d'Amiot, crûrent lui rendre un grand service, & faire quelque chose en même tems de fort avantageux pour leur intérêt, en faisant une nouvelle édition de cette Traduction. C'est ce qu'ils exécutèrent en 1645. après en avoir fait ôter tous les vieux mots qui pouvoient choquer les personnes délicates de ces tems-là, s'étant imaginés que cela pourroit en rendre la lecture plus agréable. Mais on prétend que cette industrie n'étoit pas trop de faison, & que par ces retranchemens on lui a ôté une partie de sa force & de sa naïveté (2).

Au reste Amiot n'avoit point commencé d'établir sa réputation par cette Version de Plutarque. Il avoit déjà fait son essai long-tems auparavant par la Traduction du Roman Historique d'*Héliodore*. On dit (3) qu'il donna à ce premier Ouvrage toutes les beautés dont notre Langue étoit capable sous François premier, à qui il la presenta, & qui en fit tant d'estime que si on veut s'en rapporter au recit (4) de quelques Historiens, ce Prince l'en récompensa peu de tems avant sa mort de l'Abbaye de Bellosane vacante par le décès de Vatable.

Quoi-  
Vatable Abbé de Bellosane mourut, le Roi n'étoit guère en état ni de recevoir des mains d'Amiot la Traduction d'un Roman, ni de donner au Traducteur une Abbaye à peine vacante. Cette Traduction constamment ne fut connue que sous le Règne d'Henri II. n'ayant été imprimée pour la première fois qu'en 1549. & personne jusqu'ici n'en ayant pu déteiner une plus ancienne édition.

450 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

J. Amiot. Quoiqu'il en soit de cette prétenduë récompense, il est constant que cette Version ne la méritoit pas, & qu'elle étoit fort défectueuse parce qu'Amiot n'avoit eu que des exemplaires très-peu corrects. Mais étant allé du Concile de Trente à Rome, & ayant trouvé un Manuscrit fort beau & assés entier dans la Bibliothèque du Vatican, il refit une nouvelle Version qu'il rendit aussi accomplie en sa manière, que l'autre étoit imparfaite.

GILBERT GENEBRARD, d'Auvergne, mort en 1597.

Genebrard 936 C'ET Auteur a fait quelques Traductions Françoises aussi bien que des Latines. La principale est peut-être celle des Antiquités Judaïques de *Joseph* qui est très-heureuse & très-docte si on en croit la Croix-du-Maine (1), & qui vaut beaucoup mieux sans doute que celle de des Essars, celle de François Bourgoïn, celle de Jean le Frere de Laval, celle de Jean-François de Belleforest (2), & des autres qui ont traduit le même Auteur avant lui.

Mais Monsieur Huet assure (3) que Genebrard est encore moins châtié & moins pur dans ses Traductions Françoises que dans ses Latines, & qu'il ne se soucie pas fort d'exprimer les termes de ses Auteurs, pourvû qu'il en prenne le sens à peu près.

HEN-

1 Fr. de la Croix du Maine Bibl. Franç pag. 126.

2 ¶ On n'a jamais appelé Belleforest autrement que François Belleforest. Il n'étoit pas capable de donner une Traduction de Joseph, même d'après le

HENRI ESTIENNE, mort en 1598.

937 **O**N pretend qu'il a été plus fidelle <sup>Henri Estienne,</sup> dans ses Traductions Françoises que dans ses Latines (4), qu'il a suivi le Grec de plus près, qu'il ne s'est point donné la liberté d'y changer, d'y ajoûter ou d'y retrancher, comme il avoit fait dans les autres.

Nous avons de sa Traduction en notre Langue, les Harangues des *Historiens Grecs*, deux Oraisons d'*Isocrate*, quatre Oraisons de *Dion Chrysostome*, trois Traités de *Plutarque*, deux Oraisons de *Synesius*, divers Dialogues de *Lucien* &c.

BLAISE de VIGENERE mort en 1599. de S. Pourçain en Bourbonnois.

938 **N**ous avons de lui plusieurs Tra- <sup>Vigeneres</sup> ductions en notre Langue dont les principales sont celles, des Commentaires de *Cesar* [in-fol. Paris 1589.] de la première décade de *Tite-Live*, de la Germanie de *Tacite*, de l'Histoire de Pologne de *Jean Herburt de Fulstein*, de l'Histoire des Turcs de *Chalcondyle*, des Images ou Tableaux de *Plate peinture* de *Philostrate*, de divers Dialogues, & petits Traités de *Platon*, de *Cicéron*, de *Lucien* &c.

Le Public a crû faire justice à Vigeneres de

Latin. Bourgoin ni le Frère ne méritoient pas non plus d'être ici nommés.

3 P. D. Huet. de clar. Interpret. p. 185.

4 La Cr. du M. Bibl. Franç. pag. 163, 164.

Vigenere. de lui donner le second rang après Amiot parmi les illustres Traducteurs François. En effet on a toujours jugé que s'il a été surmonté en quelque chose par ce Traducteur, il a en recompense passé de fort loin tous les autres, qui s'étoient mêlés de traduire jusqu'alors; & que s'il a eu un supérieur, il n'en a point eu d'autres qui lui fussent égaux jusqu'à la réforme de notre Langue.

Il s'est trouvé même un Ecrivain de ces derniers tems qui prétend que Vigenere doit être plus recherché qu'Amiot même (1) pour la pureté & pour la beauté du style. Simon Goulart dit au contraire (2) que pour lui il donneroit volontiers le prix à Amiot; qu'il reconnoit en Vigenere beaucoup d'adresse & des traits bien choisis, mais que l'autre a je ne fai quoi qui se maintient mieux, ce lui semble.

Guillaume Soffius (3) rapporté par Mr. Colomiez (4) dit qu'Amiot a été le premier qui ait enseigné à parler nettement & purement en notre Langue, & qui ait su donner des nerfs au discours: mais que Vigenere y a ajouté du corps, de la charnure, & des ornemens: & que l'un & l'autre n'ont point manqué de hardiesse pour inventer des mots nouveaux; pour ajuster & redonner de la couleur à ceux qui étoient déjà

1 L'Aut. Anonym. de la Science de l'Hist. chap. 23. pag. 123.

2 Sim. Goul. Huguen. de Senl. sur la 2. semaine de du Bartas pag. 498.

3 Guil. Soff. in Vit. Henr. IV. Gall. R. pag. 141. edit. 1622.

3 déjà vieux & passés ; pour en faire de com- <sup>Vigeneres</sup>  
posés de plusieurs simples, & pour ne point  
admettre aisément ceux qui venoient des  
Pays étrangers, sans les faire passer par  
leur examen.

Monfieur Dacier témoigne que pour  
l'encourager à la Traduction François  
d'Horace on lui proposa l'exemple non  
pas d'Amiot mais de Vigeneres & de Me-  
ziriac, qui se sont acquis beaucoup de  
gloire, dit-il, par les belles Traductions  
& les beaux Commentaires qu'ils nous ont  
donnés en notre Langue (5). Et il ajou-  
te qu'il n'avoit garde de tirer aucune con-  
séquence avantageuse pour lui de l'exem-  
ple de ces grands hommes.

Cependant Mr. Huet n'en a point jugé  
si avantageusement, car supposant qu'il  
avoit d'ailleurs beaucoup d'éloquence &  
de fidélité même (6), il dit qu'il étoit des-  
titué de la connoissance des Langues, &  
que ce lui est un obstacle pour l'empêcher  
de prendre son rang parmi les meilleurs  
Traducteurs.

Mr. Furetiere n'a point laissé de le met-  
tre au nombre des bons Traducteurs, mais  
il l'a rangé sur les derniers bancs avec Bau-  
doin, tant à cause de ses vieux mots, que  
parce que son style ne paroît pas assés con-  
cis, & assés serré pour des Traductions (7).

Mais si Vigeneres n'est qu'un Traducteur  
mé-

4 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 92.

5 And. Dacier, Préfac. sur Horace.

6 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 135.

7 Ant. Furetiere Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq.  
pag. 87.



454 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

**Vigenere.** médiocre, il a de quoi se faire valoir d'ailleurs, puisque dans l'esprit des gens de Lettres il a passé pour un assés savant Critique (1).

\* Les Decades de Tite-Live mises en Langue Françoisé par Blaize de Vigenere, avec annotations & figures *in-fol.* 2 vol. à Paris 1583\*

**CLAUDE FAUCHET**, premier Président en la Cour des Monnoies (2).

**C.Fauchet.939** **I**L a traduit en notre Langue les Oeuvres de *Tacite*, qui furent imprimées sous son nom en diverses formes; mais les cinq premiers livres sont de la Traduction d'*Estienne de la Planche*.

Celle de Fauchet est docte, & d'un travail infini, au jugement du Sieur de la Croix-du-Maine (3). Mr. Huet dit (4) qu'il avoit apporté à cet Ouvrage beaucoup plus de bonnes dispositions d'esprit & d'étude, que plusieurs de ceux qui l'avoient précédé; & que ceux qui alleguent que son abondance, & son style diffus ne conviennent nullement à Tacite, ne prennent pas

1 Thom. Dempster in Rosin. Antiquit. Rom. Elench. Auctor.

¶ Dempster dans sa Table alphabétique des Auteurs mise au-devant des Antiquités Romaines de Rosin a dit *Vignerius, Criticus eruditissimus*, mais ce *Vignerius* n'est pas Blaize de Vigénère, c'est Nicolas Vignier, honoré comme on voit d'un éloge qui ne lui convient guère mieux qu'à Vigénère.

2 ¶ Il mourut l'an 1603. suivant le P. le Long pag. 30. de sa Bibl. Histor. de France.

3 Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 157.

4 P. D. Huet. de clar. Interpr. l. 2. p. 184. Sorel des Traductions Franç. pag. 214.

pas garde que notre Langue ne peut pas C.Fauchet, s'accommoder de cette secheresse & de cette breveté qui se trouve dans cet Auteur.

Le Sieur RENOUARD (Nicolas)

940 **A** Traduit les Metamorphoses d'O-Renouard  
*vide*, dans lesquelles on reconnoit qu'il a voulu se garantir des infections (5) de Nerveze & de Des-Escuteaux. Son style est exempt de ces Metaphores grossières & ridicules, dont plusieurs Ecrivains sembloient faire leurs delices de son tems. Mais outre que son langage n'a ni pureté ni beauté, il n'a presque rien (6) de cette érudition, qui nous fait encore regarder de bon œil les Versions de Vigenere, d'Amiot, & des autres, dans lesquelles il se trouve autre chose que des mots.

Le Sieur CHALVET (Matthieu) dit  
*Calventius, Président de Toulouse, &  
 Conseiller d'Etat, mort en 1607.*

941 **M**onsieur de Sainte-Marthe dit Chalvet  
 qu'il a fait éclater son industrie,  
 fa

5 ¶ *Des infections pour des ridicules affectations.*

6 ¶ Ces mots *il n'a presque rien*, font de la peine, parce que régulièrement cet *il* se rapporte à *langage*, & que *l'érudition du langage* est un galimatias. L'érudition essentielle à une bonne Traduction Françoisise des Metamorphoses d'Ovide consiste à représenter avec beaucoup d'exactitude tout ensemble & de netteté le véritable sens du Poëte. Vouloir rendre à la lettre par exemple certaines épithètes, qui pour être entendus demanderoient un Commentaire, ce seroit une pédanterie

Ch. Sorel, Biblioth. Franç. des Traductions, page 111.

456 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

**Chalvet.** sa fidelité ; & son application dans sa Traduction de *Seneque* (1). Mr. Huet témoigne (2) pourtant qu'il ne s'est pas beaucoup soucié de s'affujettir à son Auteur , & de le rendre mot pour mot : & qu'au lieu qu'il n'y a rien de plus sec & de plus concis que *Seneque* , on ne trouve presque rien de plus étendu & de plus ample que cette Version.

Mais ce grand homme avoit une infinité d'autres qualités excellentes , qui le rendoient beaucoup plus considérable.

**MONSIEUR DU VAIR** (Guillaume) *Garde des Sceaux , & premier Président au Parlement de Provence , mort en 1621.*

**Du Vair.** 942 **I**L a fort peu traduit , mais il s'est distingué de tous les autres par l'élevation & la dignité de son style ; & on peut dire qu'après Malherbe , notre Langue n'avoit point alors de meilleur Ecrivain. Il a eu même quelque avantage sur lui pour la Traduction. Car sans se soucier des goûts differens de la Cour & du Peuple de ces tems-là , il s'est attaché à suivre religieusement son Auteur , & à se resserrer dans ses bornes , sans se donner les libertés que Malherbe a prises. Et cet assujettissement n'a rien de bas ni de forcé dans son style (3). **Il**

1 Scæv. Sammarthan. Elog. lib. 5. pag. 150.

2 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. p. 185.

3 Ch. Sorel Bibl. Franç. du progr. de la L. Fr. pag. 258.

Petr. Dan. Huet. de clar. Interpretibus lib. 2. pag. 186.

4 ¶ Il mourut le 27. Avril 1623. âgé de 49. ans.

5 Cl. F. de Vaugelas Préf. des Remarq. sur la L. Fr.

6 Fr. Vavass. de Ludicr. Diction. p. 457.

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 457

Il a traduit quelques Oraisons de *De-Du Yair*, *mosthène*, d'*Eschine*, & de *Ciceron*, & le Manuel d'*Epiçtete*.

\* Dans le Recueil de ses Oeuvres *in-fol.* à Paris 1619.

MONSIEUR COEFFETEAU (Nicolas)  
*de Jacobin devenu Evêque de Dardanie, nommé aux Evêchés de Lombes, de Saintes, & de Marseille, mort en 1622 (4).*

943 **M**onsieur de Vaugelas dit (5) Coeffeteau qu'il conservoit encore de son tems le rang glorieux qu'il s'étoit acquis par sa Traduction de *Florus*, quoiqu'il y eût quelques mots & quelques façons de parler qui fleurissoient alors, & qui depuis étoient tombées comme les feuilles des arbres. Le Pere Vavasseur témoigne aussi (6) qu'il avoit apporté beaucoup de choix dans ses façons de parler, & qu'il avoit même de l'éclat & de la pompe.

Mais cette Version a été depuis entièrement effacée par celle de MONSIEUR Frere unique du Roi; & Monsieur le Vayer a fait voir dans cet Ouvrage de Coëffeteau une infinité d'endroits mal traduits (7 & 8).

Mon-

7 Fr. de la Mothe le Vayer sur le *Florus* de la Traduct. de Monsieur.

8 ¶ Cette Version attribuée à Monsieur, frere unique du feu Roi Louis XIV. est celle que l'Abbé le Vayer, fils du fameux la Mothe le Vayer, dédia en 1656. au Duc d'Anjou, déclarant qu'il la donnoit au Public sur les Versions que ce jeune Prince en avoit faites. Elle a cependant passé pour être de l'Abbé le Vayer, qui de plus y avoit fait d'exactes & de judicieuses remarques où il relevoit souvent les méprises de Coëffeteau.

*Tom. II. Part. III.*

V

MONSIEUR DE MALHERBE, (François)  
*Gentilhomme Normand*, mort en 1628.

Malherbe. 944 **Q**Uoi que ce célèbre Auteur s'a-  
 donnât particulièrement à la  
 Poësie, il ne laissa point de se  
 rendre severe Examineur de la prose  
 Françoisë. Sa principale occupation étoit  
 d'exercer sa Critique sur le langage Fran-  
 çois, en quoi il servoit de Maître à plu-  
 sieurs Ecrivains, qui observoient religieu-  
 sement ses préceptes & ses exemples.

Il avoit si bonne opinion de lui-même,  
 que comme ses amis le prierent un jour  
 de faire une Grammaire en notre Langue,  
 il leur répondit (1) „ Qu'il n'étoit pas ne-  
 „ cessaire qu'il prît cette peine, qu'on n'a-  
 „ voit qu'à lire sa Traduction du trente  
 „ troisième livre de *Tite Live*, & que c'étoit  
 „ de cette maniere qu'il falloit écrire. [Mr.  
 du Ryer l'a inférée dans son *Tite-Live*.]

Neanmoins tout le monde n'étoit pas  
 de cet avis, la bonne Demoiselle de Gour-  
 nay disoit que ce livre ne lui paroissoit  
 qu'*un bouillon d'eau claire*, voulant dire que  
 son style lui paroissoit trop simple & trop  
 dénué d'ornemens. Elle lui en vouloit  
 d'ailleurs, à cause qu'il se méloit de re-  
 trancher plusieurs mots, & qu'il ne se ser-  
 voit point de Métaphores, & des autres fi-  
 gures qu'elle aimoit. Mais quoi qu'elle  
 ait

1 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. du progr. de la L. Franç.  
 pag. 259. 260.

2 Idem, ibidem.

ait pû dire de cette Traduction, Mr. So-Malherbe, rel témoigne qu'on y trouve un parfait modele de la narration (2). On y remarque le bon usage des Pronoms & des Conjonctions, & de ce qu'on appelle les Particules Françoises; on y voit quelle mesure doit avoir la periode, pour n'être ni trop longue ni trop courte. Ce qu'on y trouve à redire, sont des termes populaires & des façons de parler qui ont paru basses dès le tems qu'elles ont été écrites (3).

On a fait presque le même jugement de sa Traduction de *Seneque*, où il se trouve quelque chose qui n'est plus entièrement de notre usage. Quelques-uns y ont trouvé même trop de liberté & de hardiesse; c'est pourtant ce qui semble avoir donné occasion à Monsieur Godeau de relever le merite de cette Version. „ Nos oreilles, dit-  
 „ il (4), sont aujourd'hui si delicates, &  
 „ les plus puissantes verités sont si peu  
 „ d'impression sur les esprits, quand on  
 „ ne les dit pas de bonne grace, que ja-  
 „ mais ancien Auteur n'eût si-tôt lassé  
 „ ses Lecteurs que *Seneque*, si *Malherbe*  
 „ n'eût hardiment renversé ses periodes,  
 „ s'il n'eût changé ses liaisons pour faire  
 „ la suite meilleure, s'il n'eût retranché  
 „ les mots qui paroissent superflus; s'il  
 „ n'eût ajoûté ceux qui étoient nécessaires  
 „ pour l'éclaircissement du sens; s'il n'eût  
 „ expliqué par circonlocution des choses  
 „ qui

3 Franc. Vavass. de Ludier. Diction. pag. 457.

4 Anton. Godeau, Discours sur les Oeuvres de Malherbe.

Malherbe. „ qui ne sont plus en usage parmi nous ;  
 „ & s'il n'eût adouci quelques figures ,  
 „ dont la hardiesse eût indubitablement of-  
 „ fensé les Lecteurs. Un autre que lui  
 „ ne se fût jamais servi avec tant de juge-  
 „ ment & de retenue de ces libertés abso-  
 „ lument nécessaires pour bien traduire.  
 „ Car s'il les prend dans les passages , où  
 „ sans elles il seroit indubitablement obs-  
 „ cur , il s'attache ailleurs avec une fide-  
 „ lité si scrupuleuse à sa pensée , & à la  
 „ forme de son style , que si Senèque re-  
 „ venoit au monde , il compteroit sans  
 „ doute parmi les plus illustres bienfaits  
 „ dont il parle dans ses livres , celui qu'il  
 „ a reçu de Malherbe en une si excellente  
 „ & si agréable Version.

Montieur Huet ne parle point des Tra-  
 ductions de Malherbe aussi avantageuse-  
 ment que Monsieur Godeau. Il dit (1)  
 que la passion qu'il avoit de plaire aux  
 Courtisans lui a fait renverser l'ordre de  
 son Auteur , qu'il n'en a suivi ni les ponc-  
 tuations , ni les mots , & qu'il ne s'y est  
 étudié qu'à purifier & à polir notre Lan-  
 gue.

\* Les Traductions de Malherbe sont  
 imprimées avec ses Poësies & ses Lettres  
 in-4°. Paris 1630. & 1631. \*

Mon-

1 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2, pag. 186,  
 2 ¶ Il mourut le 26, Février 1638.

Monfieur DE MEZIRIAC (Claude Gaspar Bachet) de l'Académie, mort vers l'an 1637. ou 1638 (2).

945 **I**L étoit des meilleurs Traducteurs <sup>Meziriac</sup> de fon tems, comme le témoigne Mr. Pellifson (3), & nous avons vû que dans la Traduction de *Plutarque* il corri-geoit deux mille fautes d'Amiot.

Il a traduit encore les Epitres d'*Ovide*, [*in-8°.* à Bourg en Bresse 1626. & à la Haye en 1716. 2. vol.] & il y a ajouté des Commentaires fort favans au jugement du même Critique. Et Mr. Colomiez dît (4) que ces Commentaires fur *Ovide* font voir qu'il n'accuse pas Amiot fans fondement. C'est ce qu'on verroit encore mieux, si fes enfans avoient donné fa Traduction.

Meziriac a traduit auffi *Diophante* avec des Commentaires fort estimés, dont nous avons parlé parmi les Critiques [Art. 496.]

Les

3 P. Pelliff. Relat. Hiftor. des Acad. pag. 261. 263.

4 P. Colom. Opuscul. pag. 42. 43.



Les Sieurs COULOMBY, FARET,  
MOLIERE, & de BREVAL (1).

946 **M**onsieur Sorel dit (2) que tous ces Traducteurs furent mis au nombre de ceux qui écrivoient poliment, & qu'ils furent les premiers, qui, suivant les maximes de Malherbe, garderent une grande pureté dans leur style. Coulomby a traduit le *Justin*, Faret l'*Eutrope*, le Marquis de Breval le *Tacite*, & Moliere le Livre de *Guevare* touchant le mépris de la Cour.

Mais comme notre Langue n'étoit pas encore arrivée pour lors à son période, & qu'elle a souffert de nouveaux changemens depuis le tems de ces Messieurs, leurs écrits ont souffert une grande diminution de prix & d'estime; à laquelle le peu d'exactitude & de fidélité qui se rencontre dans leurs Versions (3), n'ont pas peu contribué.

Mon-

1 ¶ François de Cauvigni, Sieur de Colomby, mort en 1648. est nommé de Colomby dans l'Histoire de l'Académie Française, mais il signoit Coulomby. Lui & Nicolas Faret étoient de l'Académie. Le Marquis de Breval, Traducteur de Cornille Tacite, s'appelloit Achille de Hailai de Chamvalon. Moliere Traducteur du *Menosprecio de corte* de Guévare est moins connu par cette Version, que par son Roman de Polyxène qu'on ne lit pourtant plus il y a long-tems non plus que ses autres Ouvrages, qui consistent, non pas, comme dit Moréri, en diverses Pièces de théâtre; car il n'en a fait aucune, mais uniquement dans le Livre intitulé *la Semaine amoureuse*, & en quelques Lettres qui se trouvent dans des Recueils imprimés au commencement du siècle dernier. Il est je pense le plus ancien  
des

Monſieur DE VAUGELAS (Claude Faure) *Baron de Peroges*, fils du Préſident Antoine Faure (4), *mort en 1649.*

947 **C**OMME nous avons déjà parlé ail-vaugelas.

leurs de ſon mérite en général, nous nous contenterons de dire ici ce qui regarde précifément ſa Traduction de *Quinte-Curce* [*in-4°. Paris 1659.*]

Mr. Pellifſon nous apprend (5) qu'il avoit été trente ans ſur cette Traduction, la changeant & la corrigeant ſans ceſſe. On dit même qu'après avoir vû quelques Traductions de Mr. d'Ablancourt, il en goûta tellement le ſtyle, un peu moins étendu que le ſien, qu'il recommença tout ſon travail. Chaque période de cette dernière ſorte étoit traduite à la marge fort ſouvent en cinq ou ſix manières différentes, toutes presque fort bonnes, & c'étoit ordinairement celle qu'il avoit miſe la première qu'on eſtimoit le plus (6).

II

des quatre Traducteurs ici nommés. On ne le confondra pas avec le fameux Molière ſi célèbre par ſes Comédies, mais il faut ſe garder de le confondre avec le Molière Auteur d'un Dictionnaire François Hiſtorique.

2 Ch. Sorel. *Bibl. Franç. Trait. du progrès de la Langue*, pag. 261. 262.

3 Le mérite de ces Verſions n'eſt pas égal. Sorel ne dit rien de leur peu d'exaſtitude, & Baillet qui ne les avoit point luës en parle ici au hazard.

4 ¶ Voyés Article 751.

5 P. Pelliff. *Relat. hiſt. de l'Acad. Franç.* pag. 319.

320.

6 Préface de la Trad. Fr. de Q. Curſ.

Vaugelas. Il n'étoit presque jamais content de ce qu'il faisoit, le scrupule & l'exacritude excessive le portoient perpetuellement à changer de systême & de méthode; à défaire & à refaire ses phrases; & à les multiplier, sans pouvoir se fixer, ni se déterminer précisément à aucune: & cette séverité scrupuleuse l'entretenoit toujours dans ses irrésolutions & dans ses difficultés.

Comme il ne vouloit rien produire qui ne fût fort achevé, il donna lieu de dire à bien des gens, que tandis qu'il s'occupoit à polir la dernière partie de son Ouvrage; notre Langue venant à changer, l'obligeroit à retoucher les commencemens, & Mr. Sorel remarque que cela lui est arrivé (1).

Mr. du Ryer dit (2) que comme il n'y a guères de Versions en notre Langue plus exactement faite que celle-là, il n'y en a guère aussi de plus correctement imprimée; après les soins de Messieurs Chapelain & Conrart ses amis, qui ont fait le choix de celle qu'ils ont jugée la meilleure.

C'est ce qui a fait dire à Mr. de Balzac (3) que l'Alexandre de Quinte-Curce est invincible, & que celui de Vaugelas est inimitable; au P. Bouhours (4), que cette Traduction est un modele sur lequel on peut se former sûrement; & à Mr. Godeau

1 Ch. Sorel Biblioth. Fr.

2 P. du Ryer, Préface sur Vaugelas.

3 Balz. dans Pelliss. comme ci-dessus.

4 Ent. 2. d'Ar. & d'Eug. p. 161. ed. in-12.

5 Ant. God. Histo. de l'Eglis. fin du premier siècle.

6 ¶ Messieurs de l'Académie, depuis leur Dictionnaire réimprimé, emploient le tems de leurs Conférences

deau (5) que cette Copie est aussi belle que <sup>Vaugelas.</sup> l'Original; qu'elle fut long-tems attenduë comme un chef d'Oeuvre, ce qui d'ordinaire nuit beaucoup aux meilleurs Ouvrages: mais qu'elle a toutefois surpassé l'esperance que l'on en avoit conçûë, & qu'elle fera vivre éternellement la mémoire de son Auteur, qui étoit encore plus digne d'être honoré pour sa vertu, que pour son esprit & pour son éloquence.

Après tant de jugemens avantageux rendus en faveur de cette Version (6), il paroît assés inutile d'écouter celui d'un Hollandois, qui dit (7), que quelque élégante qu'elle puisse être, elle ne vaut pas la peine, & le tems qu'on y a employé.

MR. BAUDOIN (Jean) de l'Académie,  
mort en 1650.

948 **L**E Chef-d'œuvre de Baudoin est <sup>Baudoin.</sup> la Traduction de l'Histoire des Guerres Civiles de France, faite de l'italien d'*Henri Catherin d'Avila* [ 2. vol. in-fol. à Paris 1644. ] Le Cardinal de Richelieu en fut si satisfait, qu'il lui promit une ample recompense, dont néanmoins il se trouva frustré par la mort de ce Ministre.

Bau-  
ces à examiner cette Version, dans laquelle comme ils ne manqueront pas de remarquer plusieurs défauts, presque tous causés par les changemens arrivés dans le langage depuis 70 ans, les Remarques de ces Messieurs pourront bien de même s'ils les publient, ne pas manquer, après un pareil nombre d'années, d'éprouver le même sort.

7. Ant. Borr. var. Lect. c. 11. pag. 109,

**Baudoin.** Baudoin a fait encore plusieurs autres Versions de moindre conséquence, mais qui ne sont pas tout-à-fait à mépriser, comme celles de *Suetone* [in-4°. Paris 1621.] *Tacite*, *Lucien*, *Salluste*, [Salluste in-4°. Paris 1629.] *Dion Cassius*, *Esopé* (1), des Epitres de l'Abbé *Suger*, de l'Iconologie de *Riga* (2), des Essais du Chancelier *Barcon*. de la Jérusalem du *Tasse*, de l'Histoire des Yncas du Perou par le jeune *Garfio* *lasse de la Vega*, de l'Arcadie de la Comtesse de Pembrock par le Chevalier de *Sidney*, &c.

Dans tous ces Ouvrages son style est facile, naturel, & François, au sentiment de Mr. Pellifson (3), qui ajoute que si en plusieurs endroits il n'a pas porté les choses à leur dernière perfection, il s'en faut prendre à sa fortune, qui ne lui permettoit pas d'employer à ses Ecrits tout le tems & tout le soin qu'ils demandoient.

Monsieur Sorel dit (4) que comme il ne travailloit que pour soulager son indigence; & comme il étoit vivement pressé par les Libraires, qui d'ailleurs le payoient assés mal, il s'exemtoit le plus qu'il pouvoit

1 ¶ Nicolas Chorier pag. 40. & 41. de la Vie qu'il a écrite en Latin de Pierre de Boiffat dit que Baudoin s'étoit approprié cette Version des Fables d'Esopé faite en 15. jours par P. de Boiffat, & de plus un Roman du même intitulé l'*Histoire Negreponique*. Mais Chorier ne doit être cru ni sur l'un ni sur l'autre de ces articles.

2 ¶ Riga & Ripa sont deux. César Ripa est un Italien, Auteur du Livre intitulé *Iconologia* traduit en François par Baudoin. Pierre de Riga, Clerc de l'Eglise de Reims, vivoit au douzième siècle. Il a mis en vers

voit de la peine de lire ses Originaux , & Baudoin se contenoit de changer dans les anciennes Traductions ce qui ne lui sembloit plus à la mode , & d'en renverser les periodes pour avoir plutôt fait. Et il n'eut gueres moins de précipitation dans celles des Auteurs modernes qu'il fit de lui-même.

Le soin qu'il prit de bannir les vieux mots de ses Traductions n'a point empêché Mr. Furetiere de le mettre au rang des vieux Traducteurs (5) , dont le langage étoit passé & hors du bon usage.

Un Auteur anonyme (6) nous a dépeint Baudoin avec du Ryer sur le point de déloger du Parnasse pour leurs mauvaises Traductions , mais il ajoute que d'Avila offrit à notre Baudoin sa protection durant les troubles de la reforme du Parnasse , & que pour les bons services qu'il lui avoit rendus il lui fit esperer sa grace auprès d'Apollon & des Muses , & la remission des fautes qu'il avoit faites ailleurs (7).

### Mon-

vers Elégiaques Léonins l'Ancien & le Nouveau Testament. *Aurora* est le titre du Poëme.

3 P. Peliss. Relat. historiq. de l'Academ. Fr. pag. 223. 224.

4 Ch. Sorel. Bibl. Franç. trait. des Trad. pag. 223. 224.

5 Furet. Nouvell. allegor. des troubl. du R. d'Eloq. pag. 87.

6 ¶ Son nom est Gabriel Gueret Avocat au Parlement , mort l'an 1688.

7 Le Parnass. reform. pag. 11. 12. 13.

Monſieur du RYER (Pierre) de l'Académie (1).

Du Ryer. 949 **M**onſieur Sorel pretend (2) que le Public a été fort content de toutes les Traductions de Monſieur du Ryer, & qu'il a paſſé pour un de nos meilleurs Traducteurs.

Nous avons de lui l'Histoire d'*Herodote*, celle de *Tite-Live*, celle de *Polybe*; presque toutes les Oeuvres de *Ciceron*; celles de *Senèque*, c'est-à-dire, ce que Malherbe avoit laiffé à traduire; trois volumes de l'Histoire des guerres des Pays-Bas de *Strada*; & les ſupplémens de *Quinte-Curce* par *Freinsheimius*; les *Metamorphoſes* d'*Ovide* &c. [ce dernier a été imprimé à Bruxelles François & Latin *in-fol.* 1677. avec figures.]

Mais quoiqu'on ait pû dire à l'avantage de toutes ces Traductions, on ne pretend pas aujourd'hui qu'elles ſoient dans une parfaite pureté de la langue, ni travaillées avec une fidelité achevée. La moins mauvaise au jugement de pluſieurs eſt celle des Oeuvres de *Ciceron*, quoi qu'il y ait paſſé pluſieurs endroits qu'il n'a point entendus, ſur tout dans les Oraisons; & que pour ſe tirer d'affaire & pour empêcher le vuide, il y ait mis à la place de petits galimathias  
pro-

1 ¶ Mort l'an 1656.

2 Charl. Sorel Biblioth. Franç des Trad. pag. 225.

3 Parnaff. Reform. pag. 11. 12. 13.

4 Petr. Escaloper. Commentar. ad lib. Cicer. de Natur. Deor.

5 ¶ Surtout dans les trois Livres de la Nature des Dieux, dont nous attendons ſur la fin de cette année

propres à éblouir & à embarasser les jeu- Du Ryez.  
nes gens.

Les autres Versions qu'il a faites des anciens Auteurs ne sont que de vieilles Traductions qu'il a raccomodées à sa fantaisie & surtout celle d'Herodote, de Polybe, d'Ovide, de Tite-Live & de Seneque, sans s'être voulu donner la peine de voir les Originaux. Sur quoi on peut voir une plaisanterie assés agreable qu'a faite l'Auteur du Parnasse reformé (3).

Le P. l'Escalopier (4) se plaint souvent des fautes qu'il a faites dans tout son Ciceron (5). D'autres ont remarqué qu'il n'a point été plus heureux dans la Traduction de Mr. de Thou (6). Aussi a-t-on jugé que l'érudition & la connoissance qu'il avoit des Langues n'étoient pas de grande étendue, & qu'étant aux gages des Imprimeurs qui le faisoient subsister, ils ne lui donnoient pas assés de loisir pour pouvoir faire quelque chose de limé & d'achevé (7).

\* Herodote *in-fol.* à Paris 1658. — Tite-Live 2. vol. *in-fol.* à Paris 1653. — Polybe *in-fol.* à Paris 1655. — Histoire de Mr. de Thou 3. vol. *in-fol.* à Paris 1659. — Oeuvres de Ciceron 10. vol. *in-12.* à Paris 1652. — Oeuvres de Seneque *in-12.* 14. vol. à Paris 1667. — Q. Curce *in-4°.* à Paris 1659.

Mon-

1720 une élégante & fidèle Traduction par Mr. l'Abbé Thoulier. Il est aujourd'hui nommé Mr. l'Abbé d'Olivet. Sa Traduction presentement imprimée, avec les savantes Remarques de Mr. le Président Bouhier, a eu tout le succès que j'en avois annoncé.

6 Ant. Teissier *elog.* Thuan. *in Rivio.*

7 Richeler, *Dictionn. de la L. Franç.* pag. 1104.



Monſieur D'ABLANCOURT  
(Nicolas Perrot) (1).

D'Ablan-  
court.

950 C'ET Auteur s'est acquis tant de réputation dans l'Art de traduire & par la ſingularité de ſes manieres dans cet exercice, qu'il peut paſſer pour un Chef de Secte parmi les Traducteurs.

Il a tourné en notre Langue l'Octave de *Minutius Felix*, les Expéditions d'Alexandre par *Arrien de Nicomedie*; la Retraite des dix mille de *Xenophon*, les Oeuvres de *Corneille Tacite*, les Commentaires de *Ceſar*, les Oeuvres de *Lucien*, l'Histoire de *Thucydide*, les Apophthegmes des Anciens tirés de *Plutarque*, de *Laërce*, d'*Elien* &c. recueillis par *Lycosthene* & les autres, les Stratagemes de *Frontin*, l'Histoire d'Afrique de *Louis de Marmol*, quelques Oraisons de *Cicéron*, ſavoir celles pour M. *Marcellus*, pour la Loi *Manilia*, & les deux pour *Quintus* (2).

Monſieur Richelet dit que Mr. d'Ablancourt étoit un des plus excellens eſprits, & des meilleurs Ecrivains de ſon ſiècle (3). Le Pere Bouhours témoigne (4) qu'il eſtime tout ce qui vient de lui pour le ſtyle. Et Mr. de Balzac écrivant à Mr. Chapelain

1 ¶ Mort l'an 1664.

2 ¶ D'Ablancourt a traduit 4. Oraisons de Cicéron. Celle pour *Quintius*. Celle pour la Loi *Manilia*. Celle pour *Marcellus* & celle pour *Ligarius*. Baillet ayant ſu pag. 226. de la Biblioth. Franç. de Sorel que d'Ablancourt avoit traduit les deux Oraisons de Cicéron pour *Quintius*, bien loin de corriger la faute, l'a groſſie en diſant *Quimms* pour *Quintius*.

pelain disoit (5) qu'il avoit une si haute D'Ablan-  
opinion du François de notre Traducteur, <sup>court.</sup>  
qu'il étoit prêt de parier contre le Docteur  
Heinsius, & contre le Jesuite Strada, qu'il  
vaudroit dans la suite beaucoup mieux que  
le Latin (6) dont ils avoient tant affecté  
l'imitation.

On peut dire que presque tout le monde a témoigné jusqu'à present être du même goût pour son langage hormis pour quelques *locutions* qui semblent être vieilles depuis son tems & pour certaines affectations qui ont paru dans son Orthographe.

Mais on n'a point eu si bonne opinion de sa fidelité & de sa conscience. On pretend qu'il a traité ses Auteurs en Maître plutôt qu'en Traducteur esclave, attaché à leur suite, & que sans se contraindre & sans s'assujettir ni à leurs mots ni à leurs manieres, il s'est donné la liberté de les quitter, & de les reprendre quand il le jugeoit à propos; d'y faire quelquefois des changemens, des retranchemens & même des additions à sa mode, & de les faire parler en notre Langue un peu autrement qu'ils ne pensoient en la leur. C'est ce qui a fait dire allegoriquement à Mr. Furetiere (7) que durant les troubles de la Re-  
publi-

3 Pierre Richelet, Préfac. du Dictionn. Franç.

4 Arist. & Eugen. Entret. second. p. 162.

5 Balz. Lett. 18. du Livre 4. à Chapelain de l'an 1639. pag. 178. edit. d'Holl.

6 ¶ Il falloit ajouter de Tacite, car c'est du Latin de Tacite en particulier, dont parle Balzac,

7 Ant. Furetiere Nouvel, allegor. p. 86.

D'Ablancourt.

publique des Lettres il conduisoit un corps d'Armée contre Galimathias General des ennemis de l'Eloquence, que ses Troupes étoient magnifiques, qu'il leur avoit donné des habits neufs faits à la mode, mais qu'il avoit lui-même taillé & rogné ces habits à sa fantaisie.

Mais pour venir au détail de quelques-unes de ses Traductions, le Sieur Borremans a crû (1) que les deux principales de toutes, & qui ont le plus contribué à faire connoître sa capacité & son mérite, sont celle du Livre de Xenophon, & celle de Tacite.

Mr. de Balzac estime (2) que celle de *Xenophon* seroit incomparable s'il n'avoit rien mis au-devant d'elle: mais que sa Préface est si belle, qu'elle efface les plus belles choses qui lui peuvent être comparées. Il dit même assés obligeamment que s'il se pouvoit faire que Mr. d'Ablancourt eût vécu du tems du jeune Cyrus, & que Xenophon vécût aujourd'hui, les Préfaces de Mr. d'Ablancourt meritoient d'être traduites par Xenophon.

Mr. Godeau dit que (3) par sa Traduction de *Tacite*, il a ôté toutes les épines qui se trouvent en très-grand nombre dans cet Auteur, & que la liberté que les Critiques scrupuleux lui reprochent, sert à y porter la lumière avec la beauté. Mais peut-on raisonnablement

1 Ant. Borremans Variar. Lektion. cap. II. pag. 109.

2 Balz. Lett. à Conrart livre premier pag. 33. 34.

justifier ce Traducteur de la licence qu'il D'Ablanc-  
s'est donnée de retrancher dans cet His- court.  
torien certaines choses qui servent à l'é-  
claircissement de l'Histoire ? Car il a re-  
tiré par exemple la plûpart des noms  
propres ou *Prenoms* des Romains, ce qui  
empêche de pouvoir souvent distinguer  
les personnes d'une même famille. Il a  
retranché aussi quelquefois les surnoms  
ou les noms de la maison & de la fa-  
mille, ce qui cause un inconvenient en-  
core plus grand que le premier. Il lui  
arrive même de retrancher quelquefois  
tous les noms généralement & de ne subs-  
tituer à leur place que quelques Appel-  
latifs comme *deux Senateurs, un Officier*  
&c. au lieu de les nommer comme fait  
Tacite. Enfin les plus clairvoyans pré-  
tendent qu'il a supprimé des choses en-  
tièrement essentielles à l'Histoire, ce qui  
rend souvent le sens estropié, & qui l'al-  
tere considérablement.

Pour ce qui regarde la Traduction qu'il  
a faite d'*Arrien*, Mr. de Vaugelas assure  
(4) qu'elle n'a rien qui le surpasse à l'é-  
gard du style Historique, tant il est clair  
& débarassé, tant il est élégant & court:  
ce qui est un secret pour empêcher qu'un  
style ne soit languissant, à quoi il faut  
travailler sur toutes choses, si l'on veut  
plaire au Lecteur. Il avoue que c'est à  
cette Version d'Ablancourt qu'il étoit re-  
devable du changement qu'il avoit fait  
dans.

3 Ant. Godeau Hist. de l'Egl. fin du premier siècle.

4 Vaugel. dans la Préface qu'on a faite sur sa Trad.  
de Q. C. pag 2.

D'Ablancourt.

dans celle de Quinte-Curce, parce qu'ayant été l'ami de Mr. de Coëffeteau, l'admirateur de son style diffus, & son imitateur même jusqu'aux défauts, il avoit fait d'abord sa Version dans un style semblable au sien; mais qu'ayant vû l'Arrien de Mr. d'Ablancourt, il en trouva la Traduction si belle, si naturelle, & si remplie de charmes, qu'il se resolut de refaire la sienne sur ce modele.

Enfin la Version que Mr. d'Ablancourt a faite de *Lucien* est si peu approchante de son Original, qu'on a eu raison de l'appeler le *Lucien d'Ablancourt* & de la considerer comme une espece d'original, comme une imitation libre, en un mot, comme un *Lucien réformé* du dix-septième siècle ou qui auroit pris sa naissance en France. Il est vrai que si le *Lucien de Samosate* qui écrivoit en Grec au second siècle pouvoit revenir au monde, il auroit quelque peine à se reconnoître & à se retrouver dans l'Ouvrage de Mr. d'Ablancourt: mais il me semble qu'il n'auroit pas grand sujet de se plaindre d'avoir été mutilé dans ses parties desbonnêtes, quoi qu'il ait passé par des mains assés délicates: ni d'accuser son Traducteur d'avoir voulu faire un peu trop le prude: de n'avoir pu souffrir quelques endroits chatouilleux, & d'avoir supprimé dans son Livre par les traits de sa plume chaste & scrupuleuse, ce que des Ecrivains

1 L'Aut. du Parnass. reform. pag. 19. 20.

2 ¶ Mort l'an 1665.

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 475

vains lascifs comme *Martial*, *Petrone*, *Ca-* D'Ablan-  
*tulle* &c. appellent les parties nobles de leurs court.

Ouvrages (1).

\* *Minutius Felix* in-12°. Paris 1677.  
 — 1<sup>re</sup> Hist. d'*Arrian* in-8°. Paris 1652. — Re-  
 traite des dix mille de *Xenophon* in-12°. Paris  
 1706. — *Corn Tacite* in-4°. Paris  
 1658. — Comment. de *Cesar* in-4°. Paris  
 1652. — *Lucien* 2. vol. in-12°. & in-4°.  
 1660. — *Thucydide* in-12°. 3. vol. 1661.  
 in-fol. Paris 1662. — Les Apophthegmes  
 des Anciens in-4°. 1664. — l'*Afrique* de  
*Marmol* 3. vol. in-4°. Paris 1667.

Monsieur GIRY (Louis) de l'Acade-  
 mie (2).

951 S Es principales Traductions Fran- L. Giry.  
 çaises sont celles du Dialogue des  
 causes de la corruption de l'Eloquence at-  
 tribué à *Quintilien*; le *Brutus* de *Ciceron*  
 des illustres Orateurs, & la quatrième *Ca-*  
*tilinaire*; l'*Apologie* de *Socrate*, de *Pla-*  
*ton*; le *Criton*, du même; la louange de  
*Bufris* & la louange d'*Helene* par *Isocra-*  
*te*; l'*Apologetique* de *Tentullien*, [in-12°. 1636.] son *Traité* de la chair de JESUS-  
 CHRIST, & celui de la Resurrection de  
 la chair du même Auteur, [in-8°. 1661.]  
 les Harangues attribuées à *Symmaque* & à  
*Saint Ambroise* (3) sur l'autel de la victoi-  
 re,

3 ¶ Pourquoi dire attribuées, puisqu'on n'a jamais  
 douté que ces deux Harangues ne fussent, l'une de  
 Symmaque, l'autre de S. Ambroise?

476 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

L. Giry, re, [*in-12°*. 1639.] les Essais de Politique (1) de *Trajan Boccalini* traduit de l'Italien; l'Histoire Sacrée de *Severe Sulpice*; les Epitres choisies de Saint *Augustin*, [4. vol. *in-12°*. 1653. 54. 56. & 58.] & la plupart des Livres de la Cité de Dieu du même Saint. [*in-8°*. 2. vol. 1665. 67. tout à Paris.]

Mr. Sorel (2) dit qu'on ne sauroit trouver une plus grande politesse de la Langue Française, que celle qui se voit dans tous ces Ouvrages de Mr. Giry, & qu'ils sont dans une estime generale du Public. Le témoignage que Cleante en a rendu (3) ne lui est pas moins avantageux: & Mr. Furetiere le met au nombre des plus exacts & des plus severes d'entre les Traducteurs François (4).

Mr. de Vaugelas dit (5) que Tertulien s'étonne que par les charmes de notre éloquence on ait sù transformer ses rochers & ses épines en des jardins délicieux: & Mr. Godeau témoigne (6) que l'Histoire Sacrée de *Severe Sulpice* est traduite avec tant de pureté qu'elle égale celle de son Auteur.

Les autres Traductions soutiennent aussi fort bien la reputation de Mr. Giry, si ce n'est peut-être que les Critiques auroient souhaité quelque chose de plus exact dans quelques endroits des Lettres & de la Cité de Dieu de Saint Augustin.

Mon-

1 ¶ Il falloit dire *La Pierre de touche de Politique* du *Boccalini*, pour bien rendre en notre Langue le titre Italien *Pietra di paragone politico*, car *Essais de Politique* donneroit une autre idée.

2 Charl. Sorel. *Bibl. Franç. des Trad.* pag. 226.

3 Sentim. de Cleante sur les Entret. tom. 1. pag. 78.

MONSIEUR le FEVRE (Tanneguy) *Nor-*  
*mand* Regent à *Saumur* (7).

952 **N**OUS avons de cet Auteur di- T.leFevre.  
verses petites Traductions Fran-  
çoises comme de la Vie de Thesée par  
*Plutarque*, du Festin de *Xenophon*, [*in-12°.*  
à *Saumur* 1656.] Alcibiade de *Platon*,  
du Traité de la Superstition de *Plutarque*  
avec un Entretien sur la Vie de Romu-  
lus, du Mariage de Beelphegor qui est  
une Nouvelle Italienne de *Machiavel*.  
[à la fin de sa Vie des Poètes *in-12.*]

Ce qu'il y a de singulier dans ces Tra-  
ductions, est non-seulement la fidélité  
avec laquelle il a rendu le sens de ses  
Auteurs qu'il entendoit parfaitement,  
mais encore la correction & le rétablis-  
sement de quelques endroits des origi-  
naux Grecs, dans lesquels Mr. le Fèvre  
étoit sans doute mieux versé que dans la  
connoissance du génie & de la pureté de  
notre Langue.

La Vie de Thesée n'est pas une simple  
Traduction de *Plutarque*, & il y a inséré  
divers suppléments tirés de divers Auteurs,  
pour rendre cette Vie complète & ache-  
vée. Mais il a eu le soin de distinguer  
par la différence des caractères ce qui  
n'est

4 Ant. Furet. Nouvel. alleg. du R. d'Eloq. pag. 86.

5 Cl. Faur de Vangel. Préface de ses Remarques sur  
la Langue Française.

6 Ant. God. Hist. de l'Egl. siècle 4. sect. 7. l'an  
de J. C. 394.

7 ¶ Mort le 12. Septemb. 1672.



478 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

T. le Fevre. n'est point de Plutarque. En quoi il a rendu à ses Lecteurs un plaisir signalé (1), & il seroit à souhaiter qu'il eut autant d'imitateurs dans sa bonne foi & dans sa discretion, qu'il y a d'*interpolateurs* ou de *fourreurs* & de *plagiaires* dans le monde.

\* Vie d'Arilippe écrite en Grec par Diogene traduite par Mr. le Fevre in-12°. Paris 1668. \* [Elle a été réimprimée à Amsterdam, 1723. dans le 1x. Volume des Vies des Hommes illustres de Plutarque traduites par M. Dacier. ADD. de l'Ed. d'Amst ]

LE PORT-ROYAL.

Port. 953  
Royal. **L**E soin particulier que *Messieurs* de Port-Royal ont toujours eu de se dérober à la connoissance du Public, leur a si bien réüssi, qu'après un très-petit nombre de ceux qui ont fait le plus de bruit dans le monde, il est difficile de reconnoître & de distinguer les autres d'avec cette foule d'Ecrivains de ces derniers tems, qui se sont cachés comme eux, pour pouvoir mieux se confondre avec eux. Ainsi comme je n'ai jamais eu la moindre habitude avec aucun de ces Inconnus, & comme je n'ai point (2) trouvé dans la plupart de leurs livres aucune marque suffisante pour me les faire connoître personnellement; les Lecteurs auront la bonté d'excuser le peu de connoissance que j'en ai, & ils ne trouveront pas étrange que je ne rapporte ici qu'un petit nombre de

1 ¶ Pour un service signalé.

2 ¶ Et comme je n'ai trouvé, sans point.

3 Entret. 2. d'Ariste & d'Eugene sur la Langue Françoise,

de leurs Traductions, & seulement de celles qui ont paru avec le Privilege de la Ma-<sup>Port-</sup> Royal, jesté & l'approbation des Censeurs.

Tout le monde tombe d'accord que ces Messieurs ont rendu deux services considérables au Public. Le premier qui regarde l'Eglise, est celui d'avoir inspiré insensiblement à la plus saine partie du monde du dégoût pour les Romains, & pour tout ce qu'il y a de faux & de frivole dans les livres qui ne sont faits en notre Langue que pour plaire, & d'avoir agréablement retiré les gens des lectures dangereuses par leurs Traductions, dont la beauté a fait aimer & rechercher la verité qui étoit renfermée dans les Histoires, & dans les autres Ouvrages d'Auteurs dont le mauvais style rebutoit le Lecteur. Le second service regarde la Patrie, & c'est celui d'avoir enrichi & embelli notre Langue, & d'avoir rendu quantité d'excellens Ouvrages de l'antiquité Chrétienne, familiers & intelligibles à ceux qui ne savent point d'autre Langue que celle du Pays.

Le Pere Bonhours témoigne (3) que ces Messieurs ont beaucoup contribué à la perfection de notre Langue; mais qu'ils aiment les grandes périodes & les longues parenthèses. Quelques-uns disent que c'est à Mr. le *Maistre* l'Orateur que les autres Auteurs du Port Royal doivent cette réputation où ils ont été d'aimer les longues périodes, parce que comme le grand style (4)

est

4 ¶ Il falloit pour rendre la construction juste, ou supprimer *comme* avant le grand style, ou supprimer *et* que avant *voilànt* maintenir.

Port-Royal. est jugé le plus propre pour donner de la force & de la suite au discours, & que voulant maintenir la dignité de son éloquence, & soutenir la majesté de ses harangues, il l'avoit employé d'autant plus volontiers, que dans ce tems-là c'étoit le goût du Public.

Il paroît néanmoins que ces Ecrivains se sont assés bien accommodés dans la suite au génie du siècle, puisque leurs Traductions sont encore aujourd'hui recherchées avec le même empressement, & luës avec la même satisfaction que toujours.

MR. D'ANDILLY (Robert Arnaud)  
Conseiller d'Etat, *mort le 25. Septembre 1674.*

D'Andilly 954 **C**Et Auteur s'étant retiré des affaires du monde sembloit ne s'être presque point réservé d'autre occupation après ses Exercices spirituels, que celle de traduire les Auteurs.

Nous avons de sa Traduction les Oeuvres de *Joseph l'Historien*, celles de *Saint Jean Climaque*, les Confessions de *Saint Augustin*, le *Traité de Saint Encher du mépris du monde*, les *Vies des Saints Peres des Deserts* de divers Auteurs, comme de *Saint Jérôme*, de *Rufin*, de *Pallade*, de *Théodore*, de *Jean Mosch*, &c. Les *Vies de plusieurs Saints illustres*, écrites par presque autant de différens Auteurs, avec les

1 Les Prél. & Doct. dont les Approb. sont à la tête de son Hist. sacrée, & de ses autres Ouvrages.

2 Gilb. de Choif. du Pl. Pral. Jugement de M. d'And. à la tête de son Hist. Sainte.

Les Livres de la persécution des Vandales D'Andilly, par Saint *Victor de Vite* ; les Oeuvres de Sainte *Therese* avec sa Vie, les Oeuvres de *Jean d'Avila*, la Vie de *Gregoire Lopez*, & un Traité ou Discours de la Réformation de l'homme intérieur, prononcé par un Evêque des Pays-Bas à la reception de l'Abbé *Haëften*.

Les Critiques disent (1) qu'on trouve dans le style de Mr. d'Andilly en général un air de noblesse & d'élevation accompagnée d'une délicatesse qui n'a rien d'affecté, quoiqu'elle se fasse sentir avec plaisir ; que la pureté y est égale par tout, & qu'il y mêle toujours le caractère d'honnête homme avec celui de la piété Chrétienne.

Mr. l'Evêque de Tournay (2), & l'Auteur du Journal des Savans (3) prétendent qu'il doit uniquement sa haute réputation à ses vertus & à son esprit, & qu'on n'en peut pas avoir au-delà de ce qu'il en a toujours fait paroître ; qu'il y a peu de personnes qui puissent joindre une plus grande politesse à une vivacité noble, solide & éclairée par une connoissance parfaite des belles Lettres. Ils disent qu'il a été regardé comme un des Maîtres de notre Langue ; que jamais personne n'a écrit avec plus de pureté, & qu'on pourroit dire que son éloquence seroit inimitable, si elle n'étoit commune & comme héréditaire à ceux de cette Maison ; qu'il a excellé en toutes

3 M. Gall. Journal des Sav. du 9. Novembre 1673.

Abel Sammarth. Elog. Gent. Arnald. p. 3.

D'Andilly. tes sortes de genres d'écrire , & qu'on court encore après ses Ouvrages avec empressement.

Ils ajoûtent qu'il n'est pas peu étonnant, qu'un homme qui avoit passé plus de la moitié de sa vie dans les Emplois les plus considérables du monde ait pû trouver encore assés de tems pour faire un grand nombre de Livres , & qu'il ait passé ce reste d'années , que la plûpart des hommes n'emploient d'ordinaire qu'au soin de conserver une vie qu'ils sentent qui leur échappe , à composer tant , de si grands , de si saints , & de si savans Ouvrages.

Mr. de Balzac donne des louanges toutes extraordinaires , & dans plus d'un endroit de ses Lettres , aux Traductions de Mr. d'Andilly , non pas seulement pour leur beauté , mais principalement pour la piété solide qu'on y voit briller ; & parce qu'elles ont cet avantage au-dessus des autres excellentes Traductions du siècle , qu'elles nous rendent vertueux & Chrétiens , en nous instruisant , & en nous apprenant à parler (1). *Quel plaisir , dit-il à Mr. Conrart , d'être mené à la vertu par un chemin si net & si beau ? J'appelle ainsi la pureté de son style , & les ornemens de ses paroles.*

Mr. Godeau n'en jugeoit pas moins avantageusement , & il s'en est déclaré plus d'une fois dans ses Ouvrages , tant en Prose qu'en Vers (2). Mais il semble que per-

sonne

1 Balz. Lett. à Conrart , livre 4. livre 10. & ailleurs.

2 Ant. God Poës. Chrét. Epist. à d'Andilly , Hist. Eccl. & ailleurs.

sonne n'a relevé plus dignement le mérite <sup>D'Andilly.</sup>  
de toutes les Versions de Mr. d'Andilly  
que Mr. de Segrais, lors qu'il a dit (3)

„ Que ces excellentes Traductions con-  
„ servent non seulement le bon sens des  
„ Auteurs, mais qu'elles leur prêtent enco-  
„ re ce qui leur manque: & que *ces belles*  
*copies sont bien au-dessus de leurs Originaux.*

Enfin Messieurs Bourgeois & Retart n'ont  
point fait difficulté de dire que „ cet hom-  
„ me a rehaussé le mérite & l'excellence  
„ de l'Art de traduire, en faisant par son  
„ exemple que les esprits capables des plus  
„ grandes choses, n'ont point jugé le tra-  
„ vail des Traductions au-dessous d'eux  
„ (4).

Voilà une partie des jugemens qui ont  
été rendus sur les Traductions de Mr.  
d'Andilly en général, & il est bon d'y ajou-  
ter quelque chose de plus précis & de plus  
spécifique sur quelques-unes de celles qui  
ont éclaté le plus, & particulièrement de  
celles qu'il a faites sur le Grec, comme  
sont celles de Joseph, & de Saint Jean Cli-  
maque; & sur le Latin, comme celles des  
Vies des Peres des Deserts, des Vies de  
plusieurs Saints illustres, & des Confessions  
de Saint Augustin.

§. I.

MR. Gallois dit (5) qu'il a rendu à Jo- Traduc-  
seph dans sa Traduction toutes les graces tion de  
que le tems, les Copistes, les Critiques, Joseph.  
&

3 J. R. de Segrais sur l'Eneide de Virgile, pag 63.

4 Approbation de la Trad. des Conf. de S. Aug.

5 Journal des Sav. du 10. Janvier 1667.

D'Andilly. & les Traducteurs lui avoient ôtées. Car il a si bien sù ménager, dit-il, les avantages de notre Langue, qu'il a trouvé moyen d'exprimer presque toutes les beautés de la Grecque; & au lieu de quelques ornemens qui manquent au François, il en a substitué d'autres que le Grec n'a point. De sorte que Joseph n'a rien perdu au change. Il ajoute que le Traducteur a néanmoins toujours rendu fidèlement le sens du texte Grec, & qu'il s'est servi d'expressions si justes, que quoiqu'elles ne signifient pas quelquefois précisément ce que cet Historien a dit, elles expliquent toujours parfaitement ce qu'il a voulu dire.

Le même Auteur dans un Journal de deux ans après, prétend (1) que quelque élégante que soit cette Traduction de l'Histoire des Juifs, on peut dire que celle des autres Ouvrages de Joseph, qu'il a donnée dans un second volume, est d'autant plus belle, que ces Ouvrages ont été plus travaillés par Joseph, & sont plus capables des ornemens de l'Eloquence; ce qui regarde particulièrement les Livres de la Guerre des Juifs.

Comme il n'y a point d'édition du texte Grec de Joseph qui n'ait beaucoup de fautes, Mr. d'Andilly s'est cru obligé de consulter divers Manuscrits avant que de faire cette Traduction. Et le Traducteur témoigne lui-même (2) qu'il n'y a point de soins qu'il n'ait pris pour rendre cette

Tra-

1 Le même M. Gall. Journal du 11. Février 1669.

2 R. Arn. d'Andilly Préface de sa Trad. sur Joseph.

Traduction la plus fidèle & la plus agréa- D'Andilly.  
ble qu'il lui a été possible, en s'attachant  
religieusement d'un côté au sens de l'Au-  
teur, & en s'efforçant de l'autre de cher-  
cher dans notre Langue des expressions,  
qui par des manières souvent différentes,  
conservent les graces qui se rencontrent  
dans la Langue Grecque si admirable par  
sa délicatesse, par sa beauté, & par cette  
merveilleuse fécondité, qui fait qu'un mê-  
me mot ayant plusieurs significations, il  
importe extrêmement de bien choisir celle  
qui convient le mieux à la chose dont on  
parle, & qui a le plus de rapport à la pen-  
sée de l'Historien.

Il s'en est si bien acquitté, que les cinq  
Censeurs qui ont examiné cette importan-  
te Version, prétendent (3) que pour con-  
noître la force & la pureté du style de cet  
Historien, il ne faut que lire cette Traduc-  
tion qui répond parfaitement à la majesté  
& à la grace des expressions de son Ori-  
ginal.

Que s'il se rencontre en certains endroits,  
quoi-que très-rares, quelque difference en-  
tre la Traduction & le Grec, elle vient,  
comme le Traducteur le témoigne lui-  
même (4), de ce que ces passages sont si  
corrompus dans le texte Grec, que tout  
ce qu'il a pû faire, a été de les mettre en  
l'état où nous les voyons.

Il y a encore une singularité dans cette  
ex-

3 De Breda, Marlin, Fortin, Mazure, Gobillon,  
Approb.

4 Préface d'Andilly comme ci-dessus.



D'Andilly. excellente Version, qui est d'autant moins à oublier, qu'elle est d'une grande utilité pour le Lecteur. C'est qu'outre que les éditions qui s'en sont faites à Paris en sont très-belles, très-nettes, & très-correctes, le Traducteur a eu soin pour la première fois qu'il y est parlé d'une personne, de mettre son nom en Italique, si cette personne est peu remarquable, & en capitale, si elle l'est beaucoup. Ce qui produit deux bons effets : l'un, que l'on est assuré par cette différence de lettre, que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettres Romaines, comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déjà parlé: & l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusqu'à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale, on voit particulièrement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la première fois qu'il en parle.

Enfin, pour faire voir qu'il n'a rien voulu omettre de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de cet Ouvrage, il a fait si exactement les abrégés des chapitres de son Historien, que l'on y trouve tout ce qu'ils contiennent; & il suffit de lire la Table de tous ces chapitres, qui est à la fin, pour avoir un abrégé aussi entier de tout le Livre, que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

Il a aussi rendu la Table des matieres si exacte, que tout le monde en retire une  
fa-

fatisfaction merveilleuse : ce qui est d'au- D'Andilly.  
tant plus estimable, qu'il se rencontre très-  
peu de Tables de ce genre. Et afin de  
trouver facilement ce qui regarde un mê-  
me sujet, il ne renvoye pas aux pages,  
comme l'on a accoûtumé de faire, mais  
aux chiffres qui se suivent depuis le com-  
mencement du Livre jusqu'à la fin, &  
dont un seul chiffre comprend quelquefois  
divers articles qui sont de la même ma-  
tiere : ce qui en donne une entière intelli-  
gence, au lieu qu'elle seroit interrompue  
si l'on renvoyoit aux pages.

On peut remarquer en passant que cette  
methode de faire des Tables paroît la plus  
sûre & la plus commode, puisqu'elles peu-  
vent servir à toutes les éditions & à toutes  
les formes différentes d'un Livre, au lieu  
que quand elles sont faites par les pages,  
on est obligé de recommencer de nouvel-  
les Tables à chaque nouvelle édition du  
Livre.

§. 2.

POUR ce qui est de la Version des Oeu- Traduc-  
vres de Saint Jean Climaque, le Pere Lab- tion de S.  
be nous auroit sensiblement obligés, s'il Jean Cli-  
eut pû détromper le Public de l'opinion maque,  
où il a toujours été jusqu'à présent qu'elle  
est de Mr. d'Andilly, & s'il eut bien vou-  
lu apporter quelque preuve ou quelque rai-  
son apparente pour l'adjuger sans hésiter,  
comme il fait, à Mr. le Maître son ne-  
veu (1). Mais

¶ Baillet lui-même dans ses corrections a recon-  
nu qu'une bonne partie de cette Version de S. Jean  
Climaque est effectivement d'Antoine le Maître.

D'Andilly. Mais nous avons d'ailleurs tout sujet d'admirer la pénétration d'esprit avec laquelle ce Pere a sù sonder les intentions du Traducteur, qu'il croit n'avoir supprimé le nom du Pere Mathieu Rader, qui avoit publié le S. Jean Climaque en Grec & en Latin, que pour faire voir qu'il n'avoit voulu avoir aucune obligation de son travail à un Jésuite. La satisfaction du Public auroit été achevée, si les grandes occupations de ce Pere lui eussent laissé le loisir de nous faire voir que cette Version ressemble quelquefois à une paraphrase, & quelquefois à un abrégé : & qu'elle s'écarte aussi quelquefois du texte original Grec. Car ceux à qui il témoigne avoir abandonné ce soin, ne s'en sont point encore acquittés.

Quoi qu'il en soit des curieuses découvertes du Pere Labbe, Mr. d'Andilly n'a point laissé de faire la Traduction de S. Jean Climaque. Il est vrai qu'il l'avoit faite d'abord sur le Grec imprimé ; mais ayant rencontré depuis d'excellens Manuscrits de la Bibliothèque du Roi & de celle de Mr. le Chancelier Seguier, anciens de huit cens ans, il trouva tant de différence en plusieurs endroits entre ces Manuscrits & l'imprimé, qu'il fut convaincu de ce que plusieurs ont écrit, que nul Auteur Grec n'a été si alteré par les Copistes que S. Jean Climaque, parce que c'est celui de tous les Peres Grecs dont on a fait le plus de copies. De sorte que si les Manuscrits de cet A-

teur

teur ne font anciens de sept ou huit cens D'Andilly, ans, c'est-à-dire, du tems où la pureté étoit encore toute entiere, on y trouve toutes les fautes & tous les changemens qui font arrivés depuis par la negligence ou la hardiesse des Ecrivains Grecs, qui défigurent en plusieurs endroits l'élegance de son style, & corrompent en d'autres la verité de son sens.

Cette exacte revûë & cette fidèle correction lui donna le dessein de corriger sa Traduction sur ces anciens Originaux. Mais insensiblement il se porta à la faire toute nouvelle, s'étant étudié avec soin à développer les pensées & les raisonnemens de ce Pere, & à éclaircir les obscurités qui y font en grand nombre. C'est à quoi lui ont servi fort utilement les Commentaires Grecs Manuscrits du savant Elie Archevêque de Crete. Car il témoigne (1) y avoir trouvé des explications claires & solides d'un grand nombre d'endroits très-obscurs, & que les lumieres qu'il en a tirées l'ont porté à donner plus de jour dans cette nouvelle Traduction aux sens cachés de ce Saint, qu'il n'avoit fait dans la précédente.

Les Censeurs qui ont examiné cette Version, pour nous marquer la fidelité & l'exactitude du Traducteur, disent (2), qu'il n'a contribué que l'élegance & la clarté de son style à l'expression des verités.

<sup>2</sup> God. Herm. & Taign. Approb. de la Trad. de S. J. Clim.

D'Andilly. rités que ce Saint a écrites en sa langue originale ; & ils prétendent ne pouvoir nous faire mieux concevoir l'habileté toute extraordinaire de Mr. d'Andilly , qu'en disant que son Auteur étoit le plus obscur , le plus embarrassé , & le plus difficile de tous les Peres Grecs , à cause de sa breveté extraordinaire , de ses allegories , de ses paraboles , & de ses expressions figurées & mystérieuses , dont il envelope des verités profondes , & que néanmoins il en est venu à bout avec tant de facilité & de bonheur , qu'il a rendu proportionné à la capacité des plus simples un Auteur , qui n'étoit presque pas intelligible aux plus spirituels d'entre les Savans.

En un mot , cette *Version* passe dans le monde pour une des plus importantes , des plus belles , & des plus utiles de toutes celles de Mr. d'Andilly ; & c'est peut-être la plus doctement travaillée , dans laquelle , au jugement de quelques-uns , il a fait connoître non-seulement qu'il savoit toutes les finesse & les détours les plus cachés de la Langue Grecque , & qu'il dispoit parfaitement de toutes les beautés & richesses de la nôtre ; mais qu'il étoit encore grand homme d'expérience dans la spiritualité , & très-versé dans les matières traitées par ses Auteurs.

Outre les Eclaircissemens qu'il a mis à la fin , il a encore inseré dans le texte de sa *Version* diverses petites gloses distinguées par un caractère différent , qui  
lui

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 491

lui donnent de la grace & de la liaison, D'Andilly, & qui soulagent merveilleusement un Lecteur dans l'intelligence de Saint Climaque. Et il y a ajouté une Table de la même methode que celle de son *Joseph*.

§. 3.

LA TRADUCTION des *Confessions de Saint Augustin* a toujours été très-estimée, & s'il en falloit juger par le débit & par la multitude des éditions, il y auroit très-peu de livres qui pussent lui disputer le rang de préséance, après ceux de l'Écriture Sainte & ceux de prieres ou d'usages journaliers. Confessions de S. Augustin,

Les Critiques qui en ont fait l'examen disent que c'est un modèle très-parfait pour les Traducteurs qui veulent réussir dans cette profession, (1) & que c'est un chef-d'œuvre de la clarté, de la douceur, & de la pureté de notre langue.

Cet Ouvrage a été composé par Saint Augustin d'une certaine manière qu'il étoit très-difficile d'en conserver toutes les beautés & toutes les graces en lui faisant changer de Langue. Cependant la Traduction non-seulement les a toutes conservées, mais elle lui en a encore communiqué de nouvelles qui n'y étoient pas.

On

1 Bourg. & Ret. Doct. Approb. des Conf. de S. Aug.

D'Andilly. On y trouve une éloquence qui n'est pas moins vive que naturelle. Le Traducteur ne l'y a point affectée, mais il témoigne (1) s'être attaché par dessus toutes choses à une fidélité exacte pour son Original, & n'avoir rien oublié pour éviter les deux extrémités vicieuses où tombent les Traducteurs modernes.

Car d'une part il s'est éloigné de cette basse servitude, qui en s'attachant trop aux mots & à la lettre, fait des copies difformes & monstrueuses des plus beaux Originaux en pensant les leur rendre plus semblables : & de l'autre il a voulu apprendre aux Traducteurs par son exemple à ne se point donner la liberté d'ajouter & de retrancher aux sens des Auteurs, sous prétexte de les faire parler plus élégamment.

Il ajoute que pour s'assurer encore mieux des véritables pensées de Saint Augustin, il a fait revoir ce livre sur neuf Manuscrits fort bons & fort anciens, & qu'il y a trouvé quelques corrections importantes qu'il a suivies dans cette Traduction. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner, dit-il, si elle n'est pas conforme en quelques endroits aux éditions vulgaires. Et il témoigne que si on en fait une nouvelle édition plus exacte, & plus correcte sur ces excellens Manuscrits (comme ont fait depuis les Benedictins), il ne doute nullement qu'elle n'y doive être

1 Avertiss. au Lect. de la Trad. des Conf.

2 Entret. 2. d'Ariste & d'Eugene sur la L. Fr. pag. 167.

Être très-conforme : & c'est en effet ce D'Andilly, qui s'est trouvé très-veritable.

Mais quoi que nous ayons pû dire de la beauté du style de cette Traduction, le Pere Bouhours n'a point laissé d'y trouver de longues periodes qui l'ont un peu fatigué, comme il l'a témoigné dans un de ses Entretiens (2) : ce qui néanmoins semble n'avoir pas été capable de l'en dégouter, ni de lui faire perdre l'estime qu'il avoit pû concevoir pour ce bel Ouvrage.

§. 4.

POUR ce qui regarde la Traduction des *Vies des Saints Peres des Deserts*, Mr. Sorel semble dire que Mr. d'Andilly a fait cet Ouvrage, non-seulement selon l'usage d'à present pour la pureté, l'éloquence, & la politesse du style (3), mais qu'il y a apporté encore un jugement exquis & une discretion merveilleuse, pour remettre toutes ces Histoires dans les bornes du vrai-semblable, & de l'utilité spirituelle.

Peres des Deserts.

En effet il ne s'est point assujetti à traduire indifféremment tout ce que nous avons de ces sortes d'Histoires dans les Recueils qu'en ont fait le Pere Rosweyde, & les autres, mais l'amour de la verité, & l'averfion que les vrais Israélites doivent avoir de la fiction & du mensonge, l'ont porté à user de discernement dans la Traduction de ces Vies, à choisir

3 Ch. Sorel Biblioth. Franç. Trait. des Vies, pag. 150.



D'Andilly. sur celles qui sont certaines , ayant été écrites ou par les Saints Peres , ou par de fidèles Historiens Ecclésiastiques , & à laisser les autres qui sont fausses , ou suspectes de fausseté , & décriées parmi les Savans , dont il a crû devoir respecter le jugement (1).

En quoi il témoigne avoir suivi les sages exemples du Cardinal Baronius (2) , disant qu'il a mieux aimé , à son imitation , diminuer le nombre de ces Vies , que l'augmenter , en mêlant les fausses ou les douteuses avec les vraies & les assurées , la fausse monnoie avec la bonne , & des Romains spirituels , dont quelques Grecs ont pris plaisir de repaître la credulité des Peuples , avec des Histoires constantes , & dont la foi est établie sur les témoignages des Anciens , & des Auteurs graves & solides , qui leur ont donné cours dans toute l'Eglise.

Il a traduit la Vie de Saint Antoine sur l'Original Grec de Saint *Atbanase* , & non pas sur la Traduction Latine d'*Evagrius* , qu'il n'a pas trouvée fidèle. Mais comme les Originaux des autres qui ont été écrites en Grec , sont perdus pour la plupart , il a été obligé de s'arrêter aux anciennes Traductions Latines.

Outre neuf ou dix Vies solides (3) qu'il a laissées sans les traduire , il a retranché de l'Ouvrage de *Rufin* toutes les Vies de ceux d'entre les Solitaires , que Saint Jérôme ,

1 Discours sur les Vies des PP. des Deserts , num. 19. pag. 55. 56.

rôme, sur la foi du Patriarche Théophile, D'Andilly, accuë d'avoir été Origénistes. Il en a usé de même dans l'Histoire Lausique de *Pallade*, en ce qui avoit quelque marque d'erreur & de passion.

La Version du Dialogue de Saint *Sulpice Severe*, sur les Solitaires d'Egypte, est moins une Version qu'un extrait judicieux dont il a retranché divers miracles, qui causent plus d'admiration que d'édification & de profit aux Lecteurs.

Il n'a rien ôté à *Théodoret* que sa Préface à cause de sa longueur, parce que tout ce qu'il a rapporté est d'un très-grand poids, quoi qu'il y ait des choses fort extraordinaires. Il a eu le même respect pour le Pré Spirituel de *Jean Mosch*, quoi qu'il s'y trouve des choses qui paroissent suspectes aux Critiques difficiles, surtout parmi les Protestans.

Mais il n'a rien traduit de *Cassien*, à cause de la difficulté qu'il a trouvée à separer ses erreurs d'avec ce qu'il y a d'excellent, sans lui arracher les entrailles, & le desosser entièrement.

Il y a ajouté un Recueil également édifiant & agréable d'*Actions & Paroles remarquables* des Peres des Deserts, & il y a inseré quelques Vies qu'il a traduites de l'Original Grec en François, comme celle de Saint Jean Climaque par *Daniel l'humble*, & de Sainte Macrine par Saint *Gregoire de Nyffe* son frere. Mais celle de Sain-

2 Baron. ad an. Chr. 203. num. 3.

3 ¶ Solides pour entières. C'est parler Latin en François.

D'Andilly. Sainte Syncretique, écrite en Grec par Saint *Athanase*, n'a été faite que sur la Version Latine de David Colville, parce qu'il n'a pû recouvrer l'Original Grec. Enfin on y trouve encore une Traduction de la Vie de Sainte Ringarde, écrite en Latin par Saint *Pierre Maurice* son fils, neuvième Général de Cluny.

Les Censeurs de toutes ces Traductions nous assurent (1) qu'ils les ont justifiées sur les Originaux avec le plus grand soin du monde. Ils disent que le Traducteur s'en est acquitté avec tant de jugement, de fidélité, & de succès que cet Ouvrage est au-dessus des approbations ordinaires, soit que l'on considère le sage discernement qu'il a fait des matières, soit qu'on s'arrête à la pureté & à la richesse de ses expressions. Que ces Traductions conservent la même odeur de sainteté, que leurs Originaux respirent dans les Ouvrages des Saints Peres, ou dans les Ecrits des anciens Auteurs de l'Eglise, & qu'il falloit une suffisance toute extraordinaire pour joindre la fidélité & la politesse dans toutes les pages d'un Livre composé de parties si différentes, & pour faire parler si noblement en notre Langue des Auteurs, dont quelques-uns ont écrit d'un style assez peu élevé en leur Langue Originale. Et comme d'une part sa Traduction n'a rien d'indigne de l'éloquence de Saint *Athanase*, de S. Gregoire de Nyffe, de S. Je-

(1) Discours sur les Vies des Peres des Deserts, num. 29. pag. 59.

Jerôme, de S. Sulpice Severe, & du Bien-<sup>D'Andilly.</sup>  
 heureux Théodoret : d'autre côté, c'est  
 un chef-d'œuvre admirable, disent-ils,  
 d'avoir donné au reste des Historiens qu'il  
 a recueillis, un ornement qu'ils n'avoient  
 pas, & de les avoir enrichis sans les cor-  
 rompre.

Au reste il est bon de savoir quelles ont  
 été les intentions de ce Traducteur dans  
 cet Ouvrage, afin qu'on puisse juger si ses  
 vûës ont été legitimes & innocentes, &  
 s'il y a eu quelque succès. Il témoigne  
 ne s'être pas mis à cette occupation seule-  
 ment pour édifier & instruire les Fidèles,  
 mais encore pour tâcher de détourner ceux  
 qui ont quelque crainte de Dieu, & quel-  
 que discernement d'esprit, de la lecture  
 des Romans, dans lesquels le Démon s'est  
 efforcé de faire un Art ingénieux & hon-  
 nête de la plus deshonnête & de la plus  
 brutale de toutes les passions, & d'empoi-  
 sonner l'esprit pour corrompre ensuite la  
 volonté.

Il se promet que ces sortes de curieux,  
 qui n'ont pas entièrement renoncé aux sen-  
 timens de l'honnêteté & de la Religion,  
 chercheront plutôt un divertissement agréa-  
 ble & sérieux, dans la lecture de ces His-  
 toires également belles & dévotes, que  
 dans ces contes profanes & ces illusions  
 toutes païennes. Il espere qu'ils aimeront  
 mieux des beautés naturelles & vivantes,  
 que des peintures mortes, & des visages  
 fardés; qu'ils préféreront la vérité à des  
 fables; les miracles que l'amour divin a  
 faits à ceux que l'amour impudique a in-  
 ven-

D'Andilly. ventés ; & les grands & solides Ouvrages de la grace toute pure , aux basses & aux vaines productions de la Raison toute corrompue (1).

## § 5.

Vies des  
Saints il-  
lustres.

ON peut dire qu'il a travaillé à la Traduction des *Vies de plusieurs Saints illustres* avec les mêmes dispositions , & dans les mêmes fins.

L'Auteur du Journal dit (2) qu'il est le premier des Modernes qui nous ait donné des Recueils de véritables Vies des Saints sans aucun mélange de fausses : que dans le dessein qu'il avoit de faire agréablement passer les esprits de l'inclination & de l'attachement qu'ils ont pour la fausseté & le mensonge à l'amour de la vérité , il a commencé par ce qu'il y a d'incontestable dans les Vies des Peres des Deserts , qui ne laissent pas d'être très-divertissantes , quoiqu'elles ne s'éloignent jamais de la vérité. Voyant que cela avoit du succès , il a choisi depuis & traduit soixante & dix Vies de plusieurs Saints illustres de divers siècles , & de toutes conditions , qu'il a tirées de divers Monumens de l'Antiquité.

Le même Critique ajoute qu'il en a examiné la vérité avec tant de scrupule , qu'il a retranché les circonstances qui lui ont paru en quelque façon douteuses & suspectes. Et comme par un secret de la Providence divine , la vérité est toujours plus efficace que le mensonge ; ces Vies , dit-il,

1 Les Cens. & Doct. G. Herm. & Taign. au lieu cité.

il, touchent auffi plus vivement que ne fe- D'Andilly  
ront celles qui font inventées à plaisir, &  
qui font remplies de fuppositions. Outre  
les instructions & les exemples de vertu &  
de piété qu'on y propofe, on y trouve en-  
core beaucoup de divertiffement & de plai-  
fir, tant pour la diverfité de la matière qui  
eft très-grande, que pour la belle manière  
dont les chofes y font rapportées.

Si l'on s'en rapporte au même Auteur  
du Journal, on ne doit pas trouver mau-  
vais que Mr. d'Andilly ait fait choix de cer-  
taines Vies des Saints qu'on prétend être  
peu connues, parce qu'il a été obligé d'en  
ufer de la forte, pour ne pas s'engager  
dans la diffuffion des circonftances qui fe  
trouvent fauffes ou véritables dans les Vies  
des Saints les plus communes. Car outre  
que cette entreprife eût donné lieu à une  
Critique peu agréable, c'est qu'elle auroit  
été encore moins approuvée du commun  
du monde, qui feroit fâché d'être détrompé  
des erreurs dans lesquelles il a vieilli.  
Et s'il s'est même trouvé des gens qui ont  
blâmé Mr. d'Andilly d'avoir rejetté à la  
fin de fon Livre la Vie de Saint Sebaftien,  
communément reçue pour véritable, mais  
foupçonnée de faux dans quelques circon-  
ftances par la plûpart des perfonnes favan-  
tes: on doit juger de-là du danger où il fe  
feroit expofé s'il eût entrepris de détromp-  
per entièrement le monde.

§.

D'Andilly.  
Traduc-  
tions des  
Auteurs  
Espa-  
gnols.

A l'EGARD des Versions qu'il a faites sur les Originaux Espagnols, & surtout de celle des Oeuvres de Sainte *Therese*, & de *Jean d'Avila*, on peut dire qu'il ne s'est pas contenté de les rendre exactes & édifiantes, mais y ayant fait regner par toute sa pureté, sa délicatesse, & son éloquence ordinaire, il leur a donné en plusieurs endroits des tours si nobles & si élevés, que les Auteurs Ascétiques peuvent le compter hardiment parmi les principaux Restaurateurs de leur réputation.

Car personne n'ignore que la plupart des Livres de devotion, principalement ceux qui étoient écrits en notre Langue, étoient tombés dans le mépris des Libertins; qu'ils étoient devenus l'objet de la raillerie des prétendus Esprits-forts, & que les personnes les moins délicates même qui cherchoient quelque chose de raisonnable, de bien pensé, & de bien écrit, en étoient presque entièrement rebutées.

Mais ces Messieurs employèrent utilement leurs talens pour faire changer la disposition des esprits équitables & solides, & ayant fait tomber heureusement ce dégoût où on étoit pour la plupart des livres de devotion, ils rétablirent en peu de tems le bon goût de la véritable piété par l'excellence de leurs Traductions, & de leurs autres productions. Et si l'on s'en veut tenir au témoignage des Critiques qui sont le moins suspects d'intelligence avec ceux de cette Société, (1) il faut reconnoître

(1) René Rapin. Jésuite donne cet avantage au <sup>que</sup> livre <sub>de</sub>

que le premier Livre de devotion qui a été <sup>D'Andilly.</sup> écrit *sensément* en notre Langue, est venu de la famille de Mr. d'Andilly, & a paru en 1643.

§. 7.

AU reste, comme cet Auteur passe dans <sup>Des dé-</sup> l'esprit de la plûpart du monde pour le <sup>fauts de</sup> Chef des Traducteurs François, soit par <sup>ces Tra-</sup> la quantité soit par la qualité de ses Ver- <sup>ductions.</sup> sions: & comme sur ce que j'en ai rapporté, plusieurs pourront se le proposer comme un modele achevé pour bien traduire: il auroit été très-important, pour ne se- duire personne, que j'eusse parlé de ses dé- fauts avec autant d'étendue que j'en ai donné à ses excellentes qualités. C'est une pratique que je tâche d'observer à l'égard des Chefs de chaque Profession, comme on a pû le remarquer déjà dans le Recueil des Critiques, & dans celui des Grammai- riens, & comme on le verra encore mieux dans celui des Poètes, des Orateurs, des Historiens, des Philosophes, &c. où je me suis fait un devoir de ne point dissimuler les imperfections qu'on a attribuées à ceux qui tiennent les premiers rangs dans ces diverses Professions.

J'aurois donc souhaité sincèrement pou- voir rapporter ici tous les manquemens auxquels Mr. d'Andilly auroit pû être su- jet dans ses Traductions. Mais quelque diligence que j'aye apportée pour m'en in- former, je n'ai point été assés heureux pour rencontrer des personnes également desin- te-

de la Frequente Communion de M. Ant. Arnaud le Docteur.



D'Andilly. tereffées & éclairées , qui ayent pû ou qui ayent voulu m'en instruire.

Nous avons vû plus haut que le Pere Labbe parlant de la Version de Saint Jean Climaque , en avoit regardé l'Auteur tantôt comme un *Paraphraste* , & tantôt comme un *Abbréviateur* de son Original : mais comme il ne s'est point donné le loisir de nous le faire voir , il semble qu'on n'ait point eu beaucoup d'égard à une pensée qui a paru trop generale , & qu'il n'a fait connoître qu'en passant. Le Pere Bouhours nous a donné quelque chose de plus précis , à la verité , mais il ne s'est attaché qu'à la censure de quelques mots & de quelques *locutions* , qui sont même en assés petit nombre.

On dit que quelques-uns d'entre les plus fins Critiques de Port-Royal ont eu plus de pénétration que les autres pour découvrir dans les Traductions de Mr. d'Andilly des taches , qui ont paru imperceptibles à ceux qui ne l'ont point vû de près , & qui sont effacées ou cachées sous le grand nombre des beautés qui brillent dans tous ses Ouvrages. Ces Critiques semblent dire , que quoique Mr. d'Andilly passât de fort loin les Vaugelas , & les d'Ablancourt pour la connoissance des Langues , & particulièrement de la Grecque , il a donné lieu de douter qu'il possédât celle-ci dans toute sa perfection par quelques libertés qu'il a prises dans la Traduction de Joseph , & de quelques autres Auteurs Grecs. Ils veulent que quelques-uns des endroits qu'on a le plus admirés , ayent passé par  
les

nains secourables de son frere, ou de D'Andilly. Les deux neveux. Ils prétendent que ce renfort domestique a beaucoup contribué à rendre Mr. d'Andilly plus exact, & que l'on en a eu une preuve fort sensible dans la seconde Traduction, ou la seconde édition de la Traduction des Confessions de Saint Augustin, qui est très-differente de la premiere, qui passe dans l'esprit de bien des gens pour une Version supprimée, à cause de la rareté de ses exemplaires. Enfin ils jugent que bien que les Traductions de Mr. d'Andilly soient beaucoup meilleures que la plupart de ses Originaux, & qu'il ait communiqué encore plus de gloire à ses Auteurs, qu'il n'en a reçu de ses travaux, l'excellence de ses Ouvrages ne peut pas encore nous faire croire qu'il se soit trouvé quelqu'un jusqu'ici capable de faire passer exactement toutes les beautés, & toutes les propriétés d'une Langue en une autre.

\* Petit Libraire a donné toutes les Oeuvres & Traductions de Mr. d'Andilly en 9. vol. *in-fol.* \*

MR. ARNAUD (*Antoine*) dit le Docteur, puîné de Mr. d'Andilly, & de Mr. l'Evêque d'Angers (1).

955 **L**Es Traducteurs aussi-bien que les Ecrivains de diverses autres Professions peuvent le considérer comme un membre de leur corps, puisqu'il a traduit

Ant.  
Arnaud.

1 ¶ Mort le 8. Août 1694.

Ant. duit divers Traités de Saint *Augustin*,  
 Arnaud. savoir , celui des mœurs de l'Eglise Ca-  
 tholique , [ *in-12. 1644. 1652.* ] celui de  
 la correction & de la grace , [ *in-12°. 1644.* ]  
 celui de la véritable Religion , le Manuel  
 de la Foi, de l'Espérance, & de la Cha-  
 rité. Il y a ajoûté le texte Latin après  
 l'avoir exactement corrigé. Quelques-uns  
 lui attribuent encore la Traduction des  
 Livres de Saint *Chrysoſtome* ſur le Sacer-  
 doce (1).

S'il y a quelqu'un dans le monde qui  
 n'ait pas oui parler de ce Docteur, il peut  
 s'adresser au Public pour lui en demander  
 des nouvelles , & attendre que la Poſteri-  
 té lui diſe le reſte.

MR. de SACI, (Iſaac le Maître) frere  
 de l'Orateur , neveu des Arnauds , mort  
 au commencement de 1683 (2).

saci. 956 **I**L n'est pas aisé de dire ce que cet  
 Auteur a composé ou traduit ,  
 puisque son nom ne paroît à la tête d'au-  
 cun de ses Ouvrages. Mais nous pouvons  
 croire ſur le bruit commun & ſur la foi de  
 ceux qui paſſent pour connoiſſeurs en *Ano-*  
*nymes* & en *Pſeudonymes* , qu'il a traduit  
 en notre Langue tous les Livres de l'*E-*  
*criture Sainte*, dont il y en a déjà une bon-  
 ne partie qui a vû le jour, l'Office de l'*E-*  
*glise & de la Vierge*, l'Office du Saint Sa-  
 crement

1 ¶ Baillet dans ſes corrections a reconnu que ce-  
 te Traduction étoit d'Antoine le Maître frere aîné  
 d'Iſaac.

2 ¶ Mort le 4. Janvier 1684. en ſa 71. année.

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 505

crement (3) avec les leçons tirées des Pe- saci.  
res & Auteurs Ecclésiastiques pour tous  
les Jeudis de l'année, l'Office des *Morts*,  
l'*Imitation de JESUS-CHRIST*, le Poëme  
de Saint *Prosper*, selon quelques-uns; les  
Fables de *Phédre*, trois Comédies de *Te-  
rence*, quelques Livres de l'*Enéide*, dont  
on a imprimé le quatriéme & le sixiéme  
(4), & plusieurs autres Ouvrages dont je  
n'ai point une connoissance affés distincte,  
& dont on attribué une partie à Mr. le Maî-  
tre son frere.

On a dit de ses Versions en général  
qu'elles conservent & maintiennent bien  
la pureté, la fidélité, la majesté, & la su-  
blimité de notre Religion par les mêmes  
qualités qu'il a données à son style & que  
dans celles même qu'il a faites des Auteurs  
Classiques, il a vû le succès de ses prin-  
cipales intentions, qui avoient été de pour-  
voir sur toutes choses à la pureté & à l'in-  
nocence des mœurs des jeunes gens.

§. 1.

JE ne parlerai pas ici des Traductions  
qu'il a faites des Livres de la Bible, puis-  
que selon le Systéme que j'ai donné d'a-  
bord à ce Recueil, je suis obligé de les  
remettre parmi les Interpretes de l'Écri-  
ture Sainte.

§.

3 Touchant l'Office du Saint Sacrement, & l'Of-  
fice des Morts, voyés plus bas §. 3.

4 ¶ Baillet a reconnu qu'ils étoient d'Arnaud d'An-  
dilly.

SACI. JE ne dirai pas non plus tout ce qui se pourroit rapporter ici au sujet de la Traduction de l'Office de l'Eglise qu'on appelle communément les *Heures de Port-Royal*, [en 1650. in-12<sup>o</sup>.] dont la réputation a fait tant d'éclat & de fracas dans la France & à Rome même, nonobstant le Privilège de Sa Majesté & l'approbation des Censeurs: parce que comme l'Auteur y a mis un nom supposé, cela regarde le *Traité des Pseudonymes* où l'on rapporte ces sortes de contestations comme en leur lieu naturel. Je me contenterai de remarquer que le Public s'obstine de plus en plus à rechercher & à estimer cette Traduction dont les éditions se multiplient d'une manière prodigieuse; & que Mr. de Segrais de l'Académie (1) en a loué particulièrement la Version des Hymnes faite en Vers François, qui par leur beauté sont beaucoup au-dessus de leurs Originaux. Et j'ajouterai que les six Censeurs de Sorbonne certifient (2) que non-seulement cette Traduction est fidèle, „ pure & orthodoxe, „ mais que le même esprit qui a inspiré „ aux Saints ces divines prieres a conduit „ la plume de ce fidèle Interprete pour „ nous

1 J. R. de Segr. Préf. sur la Trad. en vers de Virgile.

2 Chapelas, Chassebras, le Noir, du Hamel, Grenet, Blondel.

3 ¶ Baillet a depuis reconnu que le *Recueil des Leçons de l'Office du S. Sacrement* étoit d'Antoine le Maître, comme aussi la *Critique des Auteurs Ecclésiastiques*, laquelle est à la fin. Que la Traduction de l'Office de S.

„ nous découvrir les ardentés clartés de *sacri*,  
 „ ce feu qu'il allumoit dans leurs cœurs,  
 „ afin qu'il s'en fasse une refusion sur ceux  
 „ qui lisent cet Ouvrage.

§. 3.

LES Traductions de l'Office du Saint *Sacrement* (3) & de celui des *Morts* ont été reçûes avec l'applaudissement & l'approbation publique ; & je ne connois qu'un Censeur qui ait entrepris d'y trouver à redire. Mais il n'a attaqué que la Table Historique & Chronologique de la première de ces deux Traductions , & cela ne consiste qu'en un petit nombre de points de critique sur les Auteurs Ecclésiastiques dont on a tiré les leçons de cet Office (4). La censure semble avoir eu peu de succès , & nous en avons dit un mot parmi les Critiques Historiques.

§. 4.

LA Version de l'*Imitation* de JESUS-CHRIST est pure & fidèle , selon le témoignage des Censeurs de Sorbonne, qui ajoutent (5) qu'elle a sù accorder la simplicité du style Evangélique de l'Original avec toute la beauté & la majesté de notre Langue, & qu'elle ne contient rien qui ne

res-

3. *Sacrement* est du Duc de Luines. *Ménage* chap. 97. de l'*Anti-Baillet* dit plus vrai-semblablement qu'elle est d'Antoine le Maître. Quant à l'Office des *Morts*, Baillet déclare que la Traduction n'en est pas d'Isaac le Maître. Mais il n'indique pas de qui elle est.

4 Ph. Labb. *Differt. de Script. Eccles. in addend. utr. tom.*

5 Gobillon, *Petit-pied*, Doct. de Sorb.

saci. ressent parfaitement l'esprit de Jesus-Christ & de l'Eglise Catholique.

D'autres Docteurs certifient (1) qu'elle est non-seulement très-exacte & très-fidèle, mais qu'elle est de plus remplie d'une onction & d'une dignité toute sainte qui imprime dans l'esprit & dans le cœur une image vive de tous les devoirs du Christianisme. Le Pere Bouhours dit aussi (2) que cette Traduction de l'Imitation passe pour un des chefs-d'œuvre de Messieurs de Port-Royal en ce qui regarde la pureté de la Langue. Et, à dire vrai, ce Pere paroît en avoir fait tant de cas, qu'il a bien voulu prendre la peine de la revoir lui-même, & d'en recueillir tous les mots & les termes qui n'étoient pas à son goût, qu'il appelle des scrupules, & dont il a fait la liste dans le deuxième de ses *Entretiens*.

D'autres Critiques ont crû (3) que ce même Pere avoit voulu faire quelque chose de plus, & qu'il avoit voulu persuader au Public, qu'il y a des expressions dans cette Version qui ne sont pas entierement du

1 Mazure, de Breda, Marlin, Sachot, Court. Sim. &c.

2 Entret. 2. d'Ariste & Eugene.

3 Gill. Menag. Observ. sur la L. F. 2. Préf. pag. 9.

4 ¶ Rien n'est plus ridicule que cette observation de Barthius chap. 17. du 31. livre de ses *Adversaria*. Les vers qu'il rapporte n'ont nul air, nulle cadence de vers. Il en auroit, à l'ouverture, trouvé de semblables dans tous les Livres, à commencer par ses propres Ouvrages.

5 ¶ Muret long-tems avant Vossius en avoit fait la remarque sur la première Catilinaire. C'est un peu après le commencement du 3. livre de l'Orateur que ce

du grand air, & du bel usage.

Saci.

Mr. Ménage a prétendu que ce „ Cen-  
 „ seur s'étoit voulu divertir, en y cher-  
 „ chant des vers en dépit des Muses, &  
 „ contre l'intention du Traducteur, de  
 „ même que ce Philosophe Sophiste, qui  
 „ separoit un mot en deux, afin de trou-  
 „ ver des vers dans les Oraisons d'Isocrate.  
 Mais quelle merveille de trouver des vers  
 dans de la prose, quand on les y cherche  
 exprès? Et quelle conséquence des Cen-  
 seurs de cette sorte voudroient-ils tirer  
 contre la prose de *Cicéron*, sous pre-  
 texte qu'on a trouvé soixante & dix vers  
 dans la seule première page de l'Oraison  
 contre *Vatinius*, comme l'a remarqué Gas-  
 par Barthius (4); & un distique entier au  
 commencement du livre de l'*Orateur* du  
 même Cicéron, comme Vossius (5) l'a  
 fait voir à tout le monde (6)?

Le Sieur Cleante semble avoir aussi vou-  
 lu entreprendre la défense de cette Version  
 contre l'Auteur des Entretiens, (7) &  
 montrer qu'elle est hors d'atteinte & à l'é-  
 preu-

ce prétendu distique se trouve. Il est composé d'un  
 hexamètre & d'un pentamètre, en ces termes:

*Complexi, plus multo etiam vidisse videntur,*

*Quam quantum nostrorum ingeniorum acies.*

Mais outre que dans l'un & dans l'autre de ces vers  
 le sens est rompu, celui de l'hexamètre étant détaché  
 de ce qui précède, & celui du pentamètre de ce qui  
 suit, on a de plus changé la situation d'un mot dans  
 le premier vers, & le *plus multo*, au lieu de *multo plus*,  
 afin d'y trouver un hexamètre.

6 Nouvel. de la Rep. des Lettr. de Sept. 1684. pag.  
 130.

7 Cleante, Sentim. tom. 1. pag. 82. 83. 84. 85.



## 510 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

**Saci.** preuve des Critiques. Il souhaiteroit que dans la censure qu'on en a voulu faire, on y eût traité avec plus de respect des mots qui sont en quelque façon consacrés par la sainteté des choses qu'ils signifient. Qu'on ne sauroit alors trop considérer que les differents sujets demandent des expressions différentes ; & que s'il y a, selon l'Auteur même des Entretiens, des façons de parler qui sont propres à la conversation, il peut à plus forte raison y avoir aussi des manieres d'exprimer particulièrement destinées à la devotion.

Quoi qu'il en soit de l'issuë de ce petit combat singulier entre les deux Auteurs des Entretiens & de la Délicatesse d'une part, & Mr. Ménage & Cleante de l'autre ; on peut dire que le Public ne s'est pas fort intéressé dans leurs querelles, & qu'il n'a songé qu'à se bien maintenir dans la possession paisible d'une Traduction, que l'on dit n'avoir pas peu contribué à rendre la pieté aimable, & à rehausser, parini ceux qui ne savent que notre Langue, le merite & le rang d'un livre, qui après l'Écriture Sainte ne cede peut-être à aucun des Ouvrages Ascétiques qui ont paru depuis les premiers siècles jusques à present.

§. 5.

La Traduction du Poëme de Saint Prosper contre les ingrats, de quelque Auteur qu'elle soit, se fait encore admirer aujourd'hui par les Critiques les plus intelligens.

El-

\* Ant. God. Ev. de Gr. & de Venc. dans son Approb.

Elle est double, c'est-à-dire, en prose, & Saci.  
en vers.

Mr. Godeau dit (1) qu'autant que cette Traduction est fidèle & „ claire dans la li-  
„ berté de la prose, autant, outre ces deux  
„ premieres qualités, a-t-elle celle de la  
„ douceur & de la pompe dans la con-  
„ trainte des vers. Il ajoute que l'entre-  
„ prise en étoit très-difficile & qu'il ne  
„ faut pas douter que ce ne soit par une  
„ assistance particuliere de Dieu qu'elle a  
„ si heureusement réussi.

Les Censures de la sacrée Faculté assu-  
rent aussi (2) que cette double Traduction  
a autant de solidité que de politesse, au-  
tant de beauté que de naïveté, & autant  
de feu que de lumière.

Mais pour savoir dignement estimer cet  
Ouvrage ce qu'il vaut, il faut considérer  
qu'il y a dans la Poësie une certaine har-  
dieffe & une élévation qui ne se peut ren-  
dre en prose avec tant d'adresse, qu'il ne  
se perde toujours beaucoup de la grace &  
souvent même de la force des expressions  
& des pensées du Poëte. Et qu'il est d'au-  
tant plus difficile de réussir en faisant pas-  
ser des vers d'une Langue en une autre,  
qu'il y a une double contrainte, & com-  
me une double servitude, qui est celle de  
la Traduction, & celle des vers. Cepen-  
dant le Traducteur y a gardé avec une  
exactitude rigide les regles les plus étroites  
de l'Art de traduire. Il est entré entiè-  
rement dans l'esprit de son Auteur; il

a

2 Retard, du Hamel, Doct. de Sorbon. Cens.

## 512 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

**Saci.** a rendu ses sentimens avec une fidelité toute entière ; il a representé même ses expressions & quelquefois ses propres paroles quand elles lui ont paru importantes ; en un mot il a rendu beauté pour beauté , & figure pour figure , quoique les mêmes graces ne se rencontraient pas dans les deux Langues.

Il témoigne lui-même (1) qu'il a eu grand soin d'éviter les deux extrémités où tombent aisément ceux qui font profession de traduire : dont l'une est une liberté qui dégenere en licence , & qui rend le Traducteur semblable à un Peintre qui voulant représenter le visage d'un homme , en fait un tout différent selon son imagination & sa fantaisie : & l'autre est un assujettissement qui dégenere en servitude , & qui rend une Traduction semblable au modèle qu'elle a voulu exprimer comme un homme mort est semblable à un homme vivant.

### §. 6.

**Terence.** LA Traduction de *Terence* est une des plus estimées de toutes celles qui nous sont venues de la plume de ces Messieurs , tant pour la pureté de notre Langue , que pour le tour inimitable , & l'adresse avec laquelle le génie du Poète Comique est exprimé dans toute sa naïveté.

On n'a traduit que les trois principales & les plus honnêtes d'entre ses Comédies ,  
fa-

1 Préface de la Traduction de Saint Prosper.

2 ¶ C'est Gabriel Guéret qui auparavant avoit fait le *Parnasse réformé* dont la *Guerre des Auteurs* est une suite.

savoir l'Andrienne, les Adelpes, & le Phormion, mais avec une fidelité & un agrément qu'on ne se lasse point d'admirer. De sorte qu'on y peut apprendre avec un grand avantage & avec beaucoup de plaisir le Latin & le François en même tems; à bien traduire l'un, & à bien parler l'autre; à bien écrire, & à bien traduire en tous les deux.

Le Critique (2) qui a décrit la guerre des Auteurs, fait dire à Terence (3) „ que „ les plus excellentes plumes l'ont choisi „ pour le sujet de leurs Traductions, & „ que c'est pour lui seul qu'ils employent „ toute leur délicatesse & leur pureté.

On voit aussi dans le Parnasse reformé qu'Horace se plaignant des mauvais Traducteurs de Poëtes en prose François, fut interrompu par Terence non pour blâmer les justes plaintes de ce Poëte „ mais „ seulement pour donner des marques de „ sa reconnoissance à ceux qui ont si heureusement traduit trois de ses Comédies. „ Que leur prose est si pure, leurs expressions si fines & si délicates qu'elles font „ honneur à ses vers. Qu'il reçoit tant „ de gloire de leur Traduction qu'il est „ obligé de parler pour eux en toutes rencontres; & qu'il est de son devoir d'empêcher qu'on les confonde avec ceux que l'on condamnoit (4).

Le Traducteur a prévu l'objection qu'on auroit pû lui faire de ne s'être pas assujetti

3. Guer. de la Guer. des Auteurs pag. 94.

4. Guer. du Parn. reform. pag. 15.

Saci. ti avec assés de fincerité & de scrupule aux termes de son Auteur : & pour la prévenir il dit dans sa belle Préface (1), que Terence a mêlé dans ses Comédies des choses qui bien qu'exprimées avec des paroles honnêtes, excitent néanmoins des images dangereuses dans ceux qui les lisent, & blessent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une manière plus imperceptible & plus cachée. C'est pourquoi considérant que d'une part c'étoit un malheur pour ceux qui instruisent la jeunesse, de ne pouvoir leur mettre entre les mains un Auteur si excellent, sans exposer leur innocence à un grand peril ; & que de l'autre ce seroit un crime de préférer l'avancement de leurs études au reglement de leurs mœurs, & la pureté du style à celle du cœur : il s'est crû obligé de chercher quelque remede à ce double inconvénient & de tâcher de pourvoir tout à la fois à l'intégrité des mœurs du Lecteur, & à celle des pensées de l'Auteur. Il a donc jugé que le moyen d'allier ces deux choses qui sembloient *inalliabes*, étoit de faire avec adresse quelques petits changemens, & les moindres qu'il seroit possible dans ces Comédies pour en retrancher tellement ce qui pouvoit être dangereux, qu'on n'alterât en aucune façon l'intégrité du sujet, & qu'on ne diminuât rien de leur beauté & de leur grace.

C'est ce qui l'a obligé d'ajouter seulement quelques petits mots dans l'Andrien.

1 De Saint Aubin, Préf. sur la Trad. de Terence.

drienne , le fujet pouvant aifément être <sup>Saci.</sup> rendu très-honnête ; & d'ajouter une Scène à la fin des deux autres Comédies. Car pour retrancher un point de l'intrigue qui bleffoit l'honnêteté , fans néanmoins le rendre lâche & imparfait , il a falu neceffairement substituer quelque incident honnête en la place de l'autre qui ne l'étoit pas.

Néanmoins ces petits changemens font tellement conformes à la feule honnêteté morale & civile , que les hommes du monde même defirent qu'on obferve fur les Théâtres , dans les Comédies faites felon l'Art & felon les regles : que fans avoir égard à la pieté & aux mœurs , ils jugeront par la feule lumiere naturelle qu'il étoit impossible de les faire paroître traduites en notre Langue avec l'approbation des honnêtes gens. Et de peur que ces deux Scènes ajoûtées ne parussent du plomb mêlé avec de l'argent si on les comparoit avec celles de Terence : il les a composées de vers entiers tirés de ses autres Comédies , & de quelques-uns pris de Plaute , où il n'a fait autre chose que lier ensemble les expressions & les phrases qui lui ont paru les plus propres pour représenter avec quelque grace cette dernière partie de l'intrigue.

Au reste cette conduite du Traducteur est entièrement conforme aux préceptes que Quintilien nous donne dans ses Institutions (2). §.

2 Quintilian. Institut. lib. 4. cap. 14.

Saci.

§. 7.

Phédre.

ENFIN l'estime que l'on fait aussi de la Traduction des Fables de *Phédre* mérite bien que nous rapportions une partie des jugemens qu'on en a faits. Son Auteur reconnoît (1) qu'il y a quelques endroits de cette Traduction, & particulièrement dans le sens des Fables de ce Poète, dans ses derniers Livres, qui sont plus hardis & plus élevés que la Traduction de Terence: comme d'autre part la Traduction de Terence est plus utile pour savoir la naïveté & les entretiens familiers de notre Langue & pour apprendre à parler comme parlent les honnêtes gens.

L'Auteur du Journal (2) dit que notre Langue n'a rien de plus poli que cette Traduction de Phédre, & néanmoins qu'un Anonyme (3) inconnu a montré qu'elle étoit défectueuse en quelque chose. Mais que cela n'empêche nullement qu'elle ne soit toujours beaucoup estimée de tout le monde, parce qu'on fait qu'il n'y a rien de si achevé, où on ne trouve à redire, quand on examine les choses avec trop d'exacritude & trop de sévérité.

Ce Critique Anonyme qui a repris quelques endroits de cette Traduction & qui s'est fait imprimer dans l'édition Latine de Mr. le Fevre, ne laisse pas de lui

1 De S. Aub. Préface sur Terence.

2 Journal des Savans du 11. Février 1665. pag. 62.

3 ¶ Ce prétendu Anonyme n'est autre que Tannequi le Fevre lui-même.

lui rendre bonne justice, & de reconnoître que l'élegance y est jointe à la pureté, & qu'il ne se peut rien de plus naturel & de mieux fait. „ Le mérite de ces „ Savans & admirables Solitaires, dit-il, „ qui font si bien l'honneur de la France par les belles compositions qu'ils produisent tous les jours m'est assés connu. J'avouë de bonne foi que Phédre ne pouvoit être mis en François d'une manière plus agréable ni plus naïve, & que cette Traduction a toutes les qualités qui peuvent donner prix à ces sortes d'Ouvrages. J'avouë encore qu'elle peut servir de modèle à ceux qui voudront dorenavant traduire les Auteurs Grecs ou Latins avec succès. Mais enfin quelque belle qu'elle soit, elle ne laisse pourtant pas d'avoir ses taches.... L'Auteur ne peut point raisonnablement s'offenser de se voir repris, puisque les Ouvrages les plus achevés qui soient jamais sortis des mains de nos plus excellens Auteurs, ne sont pourtant pas encore si achevés qu'on ne puisse y trouver certaines marques de l'infirmité humaine, & en tirer des preuves indubitables de la difficulté de notre Langue. Au reste, continuë-t-il, je proteste solennellement qu'il y a fort peu de Traductions modernes qui méritent d'être considérées comme la fienne (4).

II

4 Observations de l'Anonyme sur la Vers. Franç. de Phédre à la fin de l'edit. Lat. de Tannegui le Fevre.



518 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

saci. Il y a encore deux singularités à remarquer dans cette Traduction. La première est qu'on a ajouté aux Fables des titres ou sentences qui représentent d'abord l'ame & l'esprit de chaque Fable, & qui insinuent même quelquefois une autre morale que celle que Phédre y avoit donnée. La seconde, est qu'on y a changé pour les mêmes raisons que dans Terence certains endroits qui pouvoient blesser la pudeur, & corrompre les mœurs des jeunes gens, & qu'on en a retranché même trois ou quatre Fables qui pouvoient beaucoup nuire sans apporter beaucoup d'utilité (1).

Le Sieur DE MARSILLY (Paul Antoine) c'est-à-dire, M. Th. D. F. (2).

De Mar- 957 **L**A principale de ses Traductions  
silly. est celle des Sermons & Homé-  
lies de Saint *Jean Chrysostome* sur Saint  
Matthieu, en trois volumes. [in-4°. à Pa-  
ris 1665.]

Mr. Gallois dit (3) que cette Version  
est

1 Préf. de S. Aub. sur la Trad. de Phédre, &c.

2 ¶ Je ne puis deviner ce que signifient ces lettres initiales M. Th. D. F. Baillet ne les a pas employées dans sa Liste des Auteurs déguisés pour expliquer le nom postiche *Paul Antoine de Marsilly* qu'il interprète *Isaac le Maître de Saci conjointement avec Nicolas Fontaine*.

J'ai d'abord avoué de bonne foi ne pouvoir ici deviner ce que ces Lettres M. Th. D. F. signifioient, d'autant plus qu'au mot *Marsilly* dans la Liste des Auteurs déguisés, il étoit dit que *Paul Antoine de Marsilly* désignoit *Isaac le Maître de Saci & Nicolas Fontaine*, ce qui ne revenoit nullement à l'idée que donnent ces let-

est d'autant plus à estimer, qu'elle a été faite immédiatement sur le texte Grec. De Marsilly.

Il a choisi pour modele l'édition d'Eden, faite par Savill; mais comme nonobstant l'exactitude & les corrections de ce Savant Anglois, il ne laisse pas d'y avoir encore plusieurs endroits corrompus, & dont il est difficile de deviner le véritable sens, c'est particulièrement dans l'interprétation de ces passages que le Traducteur François a fait paroître beaucoup de jugement, & une grande connoissance de la Langue Grecque. Et s'il est vrai que les pensées les plus belles & les plus excellentes soient toujours celles de Saint Chrysostome, il ne faut pas douter que le Traducteur n'ait bien pris l'esprit de ce Pere: car on ne peut pas donner à ces passages un plus beau sens, ni plus naturel, que celui qu'il leur a donné.

Au reste, continuë le même Auteur, cette Traduction est très-fidèle; la diction en est pure & choisie, le style grand & magnifique, mais en même tems doux & facile; & ainsi il est très-bien proportionné au caractere de Saint Jean Chrysostome. Les

lettres initiales M. Th. D. F. Depuis néanmoins ayant trouvé dans la Table générale des Auteurs à la lettre T. le nom *Thaumas du Fossé* renvoyé au nom *Marsilly* dans la même Table, j'ai compris que ces Lettres M. Th. D. F. signifioient *Mr. Thaumas*, ou comme Baillet l'écrit ailleurs *Thomas du Fossé*, qui même en trois endroits de la Liste des Auteurs déguisés, savoir aux mots *Beaulieu*, *de la Motté*, & *de Pontis*, est appelé *Pierre Thomas du Fossé*. Il mourut à Paris le 14. Novembre 1698. âgé de 63. ans.

3 Journal, des Savans du 1, Février 1666.

De Mar-  
silly.

Les Censeurs (1), disent que cette Version est juste, & conforme à l'expression du style, & des pensées de Saint Chrysostome : de sorte que les beautés naturelles du plus éloquent des Peres Grecs ne paroissent pas moins sous la plume de cet excellent Interprete, que sous celle de ce Saint ; & qu'il semble que ce soit lui-même qui se soit expliqué une seconde fois en notre Langue.

L'ordre que le Traducteur a gardé dans ses expressions ne contribué pas peu à la commodité des Lecteurs, & au lustre même de sa Traduction. Car on y peut voir sans peine toute la suite de l'Évangile de Saint Matthieu, & celle du Commentaire qu'en a fait Saint Chrysostome. Il met premièrement un chapitre entier de l'Évangile ; puis les Sermons que le Saint a faits pour l'expliquer. Il distingue aussi toute la suite de son explication par les versets qui sont à la ligne avec leur nombre ; ce qui donne un grand jour pour démêler & trouver toute la suite du Commentaire. C'est ce qu'a fait aussi Savilius dans son Chrysostome tout Grec ; au lieu que cet éclaircissement ne se trouve point dans notre édition Grecque & Latine (2).

\* Abregé de S. Jean Chrysostome sur l'ancien Testament, traduit par Paul Ant. de Marsilly in-12°. à Paris 1688. — Abregé de Saint Jean Chrysostome sur le Nouveau

1 Grenet, Curé de S. Ben. Marlin, Curé de Saint Eust.

2 Préf. de l'Aut. de la Trad.

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 521  
veau Testament traduit par P. Ant. de De Mar-  
Marfilly *in-8°*. 2. vol. à Paris 1688. \* filly.

MR. DE LAVAL, c'est-à-dire,  
M. L. D. D. L. (3).

958 **N**ous avons sous ce nom deux De Laval,  
principales Traductions d'une  
même main. La première est celle des  
Morales ou des Homélie's de Saint Gre-  
goire le Grand, sur Job, en trois volumes  
*in-4°*. 1666. que Mr. Gallois témoigne (4)  
avoir été généralement approuvée de tout  
le monde. La seconde est celle de divers  
Ouvrages de Piété, tirés des *Saints Peres*,  
qui n'a point été moins bien reçüe, tant à  
cause de son exactitude, que de la pureté  
du style. On dit que cet illustre Traduc-  
teur s'applique actuellement à tourner en  
notre Langue les Ouvrages de Saint Au-  
gustin qui n'ont pas encore été traduits.

QUEL-

3 ¶ Ces Lettres M. L. D. D. L. signifient *Mr. le Duc de Luines Louis Charles d'Albert*.

4 Journal du 22. Février 1666.

QUELQUES AUTRES TRADUC-  
TIONS ANONYMES de Port-  
Royal ,

*Qui ont eu le plus de cours & de réputation  
pour la pureté de la Langue , l'exactitude  
& la fidélité à l'égard des Originaux , &  
pour l'édification des Ames.*

959 **L**es Regles de la Morale Chrétien-  
ne par Saint *Basile le Grand.*

Les Homélies de Saint *Jean Chryso-  
stome* sur l'Épître de Saint Paul aux Romains.  
[in-8°. 1675.]

Les Homélies du même *Saint* au Peu-  
ple d'Antioche. [in-8°. 1676.]

Les Livres du même *Saint* sur le Sacer-  
doce , [in-12°. 1652 ] dont l'Auteur a été  
marqué plus haut , sur le bruit commun.

Le Traité de la Mortalité par Saint *Cy-  
rien* [in-8°. 1658.]

L'Explication du *Pater noster* par le mê-  
me *Pere* [in-12°. 1673.]

Le Livre du Don de la persévérance ;  
par Saint *Augustin* , [in-12°. 1676.]

Celui de la Prédestination des Saints ,  
par le même *Pere* [in-12°. Paris 1676.]

Les Soliloques, le Manuel, & les Mé-  
ditations du même *Saint Augustin* [in-12°. Paris 1679.]

La Solitude Chrétienne, ou Recueil de  
divers Traités des Saints *Peres* sur la soli-  
tude, en trois volumes in-12°. [1667.]

Les  
r ¶ Baillet dans ses corrections dit n'avoir pas pré-  
tendu que le Traité de l'Échelle du Cloître fût véritable-  
ment

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 523

Les Conférences de *Cassien*, en deux volumes, où le Traducteur a sagement retranché ce qu'il y a de nuisible dans la treizième, [*par le Sieur de Saligny in-8o. Paris 1663.*]

Les Institutions du même *Cassien* avec la Regle de *Saint Benoît*. [2. vol. *in-8o. 1667. par le même de Saligny.*]

Les XII. Epitres choisies de *Saint Gregoire le Grand* [*in-12o. à Paris 1676.*]

Les quarante-fix Homélies du même *Pape* sur les *Evangelies*.

L'Explication du même *Saint* sur l'*Evangile* du mauvais Riche. [*in-8o. 1658.*]

On doit bien-tôt faire part au Public d'une belle Traduction des Commentaires attribués au même *Saint Gregoire* sur les Livres de *Samuel*, ou les deux premiers des *Rois*, où l'on doit faire voir qu'ils sont infailliblement de ce *Saint*.

Les Livres de *Saint Bernard*, de la Conversion des mœurs, de la Vie solitaire, des Commandemens & des Dispenses [*par le Sieur Lamy, in-12o. Paris 1672.*]

Le Traité du même *Saint* (1) de l'Echelle du Cloître, & son Apologie à *Guillaume*, Abbé de *Saint Thierry*. [*in-12o. 1650.*]

Le Commentaire de ce *Saint* sur le *Pseume Qui habitat*, &c. Et celui sur le Cantique des Cantiques [*in-8o. Paris 1658.*]

Les Institutions de *Taulere*, [*in-8o. 1665.*]

Divers Traités Ascétiques de *Gerlac*,  
Lan-

ment de *S. Bernard* n'ayant parlé de la sorte que comme le vulgaire.

524 TRADUCTEURS FRANÇOIS.  
*Lanspergius*, de *D. Barthelemy des Martyrs*, du Cardinal *Bona*, &c. [*in-12<sup>o</sup>*. à Paris 1666.]

Les Regles de la Vie spirituelle, par *Blofius*, ou *Louis de Blois*.

Et plusieurs autres qui courent dans le monde; & dont il est aussi difficile de faire une liste exacte, que d'en marquer les Auteurs.

Mr. de Segrais loue en général ces Traductions des Ouvrages des Saints Peres, & lors qu'il leur donne l'avantage sur leurs Originaux, il n'a voulu parler sans doute que de l'élite de ces Traducteurs, & non pas des Auteurs du second ordre.

MR. GIRARD, Conseiller du Roi (1).

Girard, 960 **I**L a traduit en notre Langue la Guide des Pecheurs de Grenade, le Mémemorial du même Auteur, son Catechisme, en un mot, ce qu'on appelle ses Oeuvres spirituelles, en deux vol. *in-fol.* ou en dix *in-8<sup>o</sup>*. [en 1675.]

Le P. Bouhours témoigne (2) faire cas de la Traduction qu'il a faite de la Guide des Pecheurs, & on peut dire que les autres n'ont pas moins mérité son estime.

MR.

1 ¶ Guillaume Girard, dont nous avons la Vie du Duc d'Epéron.

2 Entret, 2. d'Ariste & d'Eugène p. 166.

MR. HERMANT (Godefroy) Chanoine de *Beauvais* (3).

961 C'ET AUTEUR paroît avoir fait assés Hermant.  
peu de Traductions. Nous avons de lui les Ascétiques de Saint *Basile*, qui comprennent quelques Traités spirituels, les grandes Regles, les petites Regles, & les Constitutions Monastiques.

Comme les meilleurs Traducteurs sont ceux, qui avec la connoissance exquisite des deux Langues entrent parfaitement dans l'esprit de leur Auteur, non-seulement par une longue méditation de leurs Ecrits, mais encore par une espèce de sympathie d'humeur & d'inclination : il ne faut pas s'étonner que la Traduction des Ascétiques de Saint *Basile* soit une des meilleures de ces derniers tems. Il semble du moins que c'est la principale raison qu'apporte Mr. l'Archevêque de Sens (4) pour en faire voir l'utilité, après avoir rendu un témoignage public à l'exactitude & à la fidélité de cette Traduction.

Mr. l'Evêque d'Aulone (5), qui en parle aussi avantageusement, ajoute que les Remarques en sont très-solides & très-importantes, & qu'elles donnent des éclaircissements merveilleux aux pensées de l'Auteur. On peut voir encore à la tête de l'édition le jugement que deux autres Prélats de la première réputation, ont porté de cette Traduction.

Mon-

3 ¶ Voyés Article 253. & 566.

4 L. H. de Gondr. Arch. de Sens, Approb.

5 Jean Ev. d'Aul. Suff. de Clerm. &c.



Monfieur DE MAROLLES (Michel)  
Abbé de Villeloin , *mort en 1681.*

De Ma-  
rolles. 962

CE n'est point fans fondement que l'on fait passer Mr. de Marolles pour un des plus laborieux Traducteurs de notre siècle , & de notre Langue. Car fans parler de la Version du Nouveau Testament, il a tourné du Latin en François le *Breviaire Romain* , & quelques autres pièces saintes ; un très-grand nombre de Poètes , comme *Plaute* , *Terence* , *Lucrece* , *Catulle* , *Tibulle* , *Properce* , *Virgile* , *Horace* , les *Fastes d'Ovide* , *Senèque le Tragique* , *Lucain* , *Juvenal* , *Perse* , *Martial* , *Stace* ; les *Histoires d'Aurelius Victor* , & de *Sextus Rufus* , les *Vies des Empereurs des Ecrivains de l'Histoire Auguste* , savoir de *Capitolin* , *Lampride* , *Spartien* , *Pollion* , *Gallican* , & *Vopisque* ; l'*Histoire d'Ammien Marcellin* , celles de *Saint Gregoire de Tours* , avec la *Continuation de Fredegair* , les *Dipnosophistes d'Athenée* , &c.

Un Moderne Anonyme (1) appelle Mr. de Marolles le plus grand Traducteur que notre Langue ait jamais eu , & qui l'ait enrichie d'un plus grand nombre d'Auteurs. Un autre (2) a crû que c'est beaucoup le louer , de le confiderer comme le plus infatigable Auteur du Royaume.

Mr.

1 *Descript. de Paris tom. 2. pag. 174-175.*

2 *Journal du 28. Août 1681.*

Mr. de Sorbieré témoignoit (3), avoir <sup>De Ma-</sup> si bonne opinion de lui, qu'il étoit fa- <sup>rolles.</sup> ché, disoit-il, que cet Abbé eût employé tous ses beaux talens à transporter dans ce Royaume les richesses étrangères des Latins, par ses Traductions de tant d'excellens Poètes, plutôt qu'à produire de son fond, qui étoit fécond & heureux, de nouveaux trésors pour orner sa Patrie, & pour faire passer plus sûrement son nom à l'immortalité.

Mr. Sorel s'est encore donné plus d'étenduë dans les Eloges de notre Traducteur. Il dit (4) qu'il a témoigné sa piété & la force de son génie dans la Traduction du Nouveau Testament, dans celle du Breviaire Romain, & de quelques autres Ouvrages de piété, dont il prétend qu'il a fait sa principale occupation. Il réleve extrêmement la bonté qu'il a eu d'avoir bien voulu employer quelques heures de son loisir à la Traduction des anciens Poètes Latins. Qu'il ne faut point prendre garde, si tous ces anciens Auteurs sont appelés profanes, & si quelques-uns d'entre-eux ont quelques termes libres & impurs. Que le Soleil jette ses rayons sur la bouë aussi bien que sur les choses précieuses, sans en être endommagé. Que comme cet Astre apporte du changement aux choses qu'il éclaire: le sage en fait de même de tout ce qui est soumis à ses ordres. Que

Mr.

3 Sam. Sorbieré, Vit. Gassend. præfix. Oper. Phil.

4 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. Tr. des Trad. pag. 228, 229. 230.

528 TRADUCTEURS FRANÇOIS:

**De Marolles.** Mr. de Marolles a traduit les Poètes Romains avec une expression naïve, rendant pensée pour pensée, autant qu'il l'a pû faire, dans ceux qui sont demeurés au dedans des bornes de la pudeur : & que pour les autres, il a touché si adroitement les endroits perilleux, qu'on peut dire qu'il les a purifiés.

Voilà sans doute des sentimens magnifiques que Mr. Sorel paroît avoir eûs pour Mr. de Marolles, & qu'il semble avoir pris ou dans ses Préfaces, ou dans ses Conversations. Et pour rehausser encore le mérite de ses Traductions, il ajoute qu'elles sont imprimées avec un soin très-exact, & très-utile en même tems, le Latin à côté du François, avec des chiffres, des Tables, & des Remarques à la fin, qu'il appelle doctes. Enfin, que tous ces travaux se sont faits avec une diligence toute extraordinaire.

Mais sans blesser le respect dû à la mémoire de Mr. de Marolles, on peut ne pas dissimuler que cette diligence a passé dans l'esprit des plus judicieux pour une précipitation inquiète, qui faisoit connoître la passion violente que ce Traducteur avoit d'acquiescer de la gloire par la multitude de ses Ouvrages.

On voit dans la plûpart de ses Préfaces & dans plusieurs de ses Lettres des marques de cette vanité, qui est tout à fait indigne d'un homme de sa probité & de sa réputation. Il avoit même

x Mich. de Marolles, Préf. sur son Horace,

me allés peu de discrétion pour tenir ca- De Ma-  
chés ces mouvemens de son cœur , & ne rolles,  
songeant pas qu'il étoit Chrétien , ou même qu'il étoit honnête homme il publioit sans rougir & sans biaiser , qu'il ne travailloit que pour acquérir de la gloire (1).

Il avoit la foiblesse de se plaindre souvent de l'ingratitude ou de la malice du Public , qui ne reconnoissoit pas allés promptement ses services signalés par ses approbations & ses applaudissemens. Il témoigne en plusieurs endroits une basse impatience pour voir le succès de ses travaux , qui a presque toujours trompé ses esperances , jusqu'à ce qu'enfin il s'est accoutumé aux épreuves de la mauvaise fortune des médiocres Ecrivains , comme il paroît dans ses derniers Ouvrages (2). Et ç'a été peut-être un effet de la miséricorde de Dieu sur lui , qu'il ait eu le loisir de reconnoître la vanité de ses intentions , d'en porter la peine temporelle par le déplaisir qu'il a eu de se voir relegué parmi les Auteurs de petite considération , & de survivre à sa réputation.

Les moins estimées de ses Traductions , sont celles des Poètes , quoi-qu'elles lui aient beaucoup coûté , & il n'y a point lieu de s'en étonner , si on considère la difficulté qu'il y a de conserver la force & la grace des Vers dans une Prose , qui est dans une contrainte perpetuelle , & qui rampe presque toujours à proportion de l'élevation

2 Préface de la Trad. de Greg. de Tours , & en divers autres endroits.

De Ma  
rolles.

tion de son Original. C'est ce que les Etrangers même ont remarqué (1) des Traductions que Mr. de Marolles a faites des Poëtes en Prose.

Il est vrai que Mr. Godeau témoigne (2) avoir eu de l'estime pour la Version qu'il a faite de *Virgile*, & Mr. de Marolles lui-même assure (3), qu'il n'y en a point qu'il ait travaillée avec plus de soin que celle-là, & qu'il ne savoit mieux faire, comme s'il s'y étoit épuisé : mais il a eu le pressentiment de reconnoître au même endroit qu'il est facheux d'avoir beaucoup travaillé, & d'avoir travaillé inutilement. Aussi Mr. Godeau semble-t-il avoir voulu lui donner plutôt un témoignage de son amitié, qu'un véritable jugement de sa Traduction.

On croit que c'est de notre Abbé qu'*Horace* se plaint dans le *Parnasse Réformé* (4) parlant de ceux qui se mêlent de traduire les Poëtes en Prose. „ Voilà, dit-il, „ les beaux emplois de cette nouvelle Sec- „ te de Traducteurs. Ne pouvant s'éle- „ ver jusqu'à nous, ils nous abaissent jus- „ qu'à eux, & nous font ramper comme „ des misérables. Parce qu'il leur est im- „ possible de suivre notre rapidité qui les „ entraîne, ils nous estropient; & par un „ défaut de jugement ou de veine poëti- „ que, ils mettent tout en prose jusqu'à „ nos chansons. Et

1 Anton. Borremans Holl. variar. Lect. cap. 11. pag. 108.

2 Ant. Godeau, Histoire de l'Eglise, fin du premier siècle.

3 Mich. de Mar. Préface sur la Trad. de *Virgile*.

Et je croi que c'est pour le railler de sa <sup>De Marolles,</sup> contrainte & de son esclavage, que Mr. de Furetiere nous dit, „ Qu'il domta di-  
 „ vers Poètes auparavant inconnus à tous  
 „ ceux de sa Nation; qu'il les mit sous le  
 „ joug de ses severes Versions; & qu'il  
 „ les traita avec tant d'exactitude & de ri-  
 „ gueur, que de tous les mots qu'il y  
 „ trouva, il n'y eut ni petit ni grand qu'il  
 „ ne fît passer au fil de sa plume, & qu'il  
 „ n'obligeât à parler François, & à lui  
 „ demander la vie. Il vouloit dire sans  
 doute qu'il n'y avoit pas un mot dans ses  
 Originaux Latins, qu'il n'eût rendu en  
 notre Langue de gré ou de force, sans exa-  
 miner s'il suivoit en cela le génie de la Lan-  
 gue ou le bon sens (5).

Après tout, quelque sujet que les Cri-  
 tiques ayent d'être mal satisfaits des Tra-  
 ductions de Mr. de Marolles, ils pour-  
 roient considerer qu'il a travaillé, & mis  
 des livres au jour plus de soixante ans du-  
 rant, & traiter sa mémoire avec plus d'in-  
 dulgence pour tant d'années de service.  
 Car selon la remarque de Mr. de la Ro-  
 que (6) s'il n'a point mis la dernière main  
 à ses Ouvrages, on lui a du moins l'obli-  
 gation d'avoir frayé le chemin à plusieurs  
 Traducteurs, qui sont venus après lui, &  
 qui peut-être ne lui ont pas rendu toute la  
 justice qui lui étoit due. Car il faut avouer  
 qu'il

4 Parnass. Reform. page 14. & dans la suite.

5 A. Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. de  
 P'éloq. pag. 50.

6 Journal des Savans du 28. Avril 1681.

532 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

De Marolles. qu'il avoit quelque érudition , & d'autres bonnes qualités.

\* On trouve le Catalogue des Oeuvres de Marolles à la fin de sa Traduction d'Athenée. \*

MR. du HAMEL.

DuHamel. 963 **I**L a traduit le Galatée de *Jean de la Case*. L'Auteur du Journal témoigne (1) que cette Traduction n'est pas moins élégante que son Original, & qu'elle est d'autant plus propre pour la vie civile que le Traducteur a accommodé les choses à notre manière de vivre. Il ajoute qu'au lieu de quelques préceptes, qui feroient maintenant inutiles, il en a substitué d'autres plus conformes à notre usage.

MR. CASSANDRE (2).

Cassandre. 964 **C**Et Auteur n'étant pas content de la première Traduction qu'il avoit faite de la Rhétorique d'*Aristote* [*in-4°. à Paris 1654.*] il la revit plusieurs années après. Il l'examina de si près & il la retoucha en tant d'endroits qu'on auroit pu la prendre pour un Ouvrage tout nouveau, qui n'a rien ôté à son premier Auteur que l'obscurité que la plupart

1 Journal. du 31. Janvier 1667.

2 ¶ Mort l'an 1695.

3 Journal du 6. Mai 1675.

4 Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. p. 190.

5 Mr. Despr. Préface de la première édition de  
Traité du Sublime de Longin.

part des Versions ont ajoutée à l'Original, qui est un des plus difficiles que nous ayons. C'est le sentiment de l'Auteur du Journal (3), auquel on peut joindre ce qu'en a dit Mr. Furetiere (4) qui nous fait connoître qu'il en faisoit quelque estime.

Mr. Despreaux dit (5) que cette Traduction est l'Ouvrage de plusieurs années, qu'il l'a vuë, & qu'il peut répondre au Lecteur que jamais il n'y a eu de Traduction ni plus claire, ni plus exacte, ni plus fidèle. Que c'est un Ouvrage d'une extrême utilité, & que pour son particulier il avoue que sa lecture lui a plus profité que tout ce qu'il a jamais lû en sa vie.

Mr. Cassandre a encore traduit de l'Histoire de Mr. de Thou ce que Mr. du Ryer avoit laissé a traduire.

MR. L'ABBE' DE PURE (6).

965 **N**OUS avons de sa Traduction les Institutions de *Quintilien*, l'Histoire des Indes Orientales de *Maffée*, [in-4<sup>o</sup>. Paris. 1665.] & l'Histoire Africaine de l'Italien de *Jean Baptiste Birago*. De Pure.

Il s'en est acquité avec assés de succès (7): & Mr. Sorel dit (8) que son *Quintilien* lui a acquis de la réputation.

MR.

6 ¶ Michel de Pure.

7 ¶ Baillet dans ses corrections dit n'avoir parlé avec quelque apparence d'estime pour les Traductions de l'Abbé de Pure que sur le témoignage de Sorel qu'il ne reconnoit pas pour un Critique du premier ordre.

8 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. chap. 2. de l'éloq. pag. 25. item chap. 11. des Trad. pag. 227.



MR. CHARPENTIER, de l'Académie  
Françoise (1).

Charpen-  
tier. 966

C'Et Auteur a traduit la Vie de Socrate écrite par *Xenophon*, [in-12°. Paris 1657.] & la Cyropédie ou l'Institution du Prince par le même Auteur [in-fol. à Paris 1659] Ces Traductions font dans l'estime universelle du Public comme l'a remarqué Mr. Sorel (2), & Mr. Furetiere l'a mis au rang des plus exacts & des plus sévères Traducteurs du siècle avec Mr. de Vaugelas & Mr. Giry (3), témoignant qu'il ne cede nullement à Mr. d'Ablancourt pour la dignité de son style, & qu'il le surpasse pour la justesse.

L'Ariste du Pere Bouhours dit (4) qu'il est content de la Vie de Socrate, & qu'elle est très-exacte, quoiqu'elle ne soit pas nouvelle. Il a voulu nous marquer sans doute que cet Ouvrage n'est pas du nombre de ceux qui ne plaisent que par leur nouveauté, mais de ceux dont le tems fait connoître le prix de plus en plus.

Il y a déjà long-tems que Mr. de Balzac en a écrit à Mr. Conrart en ces termes: „ je dirois d'un de vos ennemis & „ des miens qui feroit Auteur d'un pareil Ouvrage qu'est celui de la Vie de „ So-

1 ¶ Mort l'an 1702.

2 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. chap. 11. pag. 227.

3 Ant. Furet. Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. pag. 86.

4 Entret. 2. d'Ariste & d'Eugen. pag. 165.

„ Socrate, qu'il est digne de l'estime pu- Charpen-  
 „ blique, & que son bon sens, sa doc- tier.  
 „ trine, & son éloquence méritent beau-  
 „ coup plus de réputation qu'il n'en a (5).

Mais sans ce témoignage de Mr. de Balzac, le Public n'auroit pas laissé de rendre à Mr. Charpentier la justice qu'il lui a renduë depuis.

MR. MAUCROIX, Chanoine de  
*Notre-Dame de Reims*, (6).

967 **N**ous avons de sa Traduction Maucroix.  
 l'Histoire du Schisme d'Angle-  
 terre par *Nicolas Sanderus*, avec une suite  
 du même Schisme, c'est-à-dire la Vie des  
 Cardinaux Renaud Pôle, & Campege;  
 plusieurs Homélie de Saint *Jean Chry-*  
*sofome*; le Livre de *Lactance* sur la mort  
 des persecuteurs de l'Eglise [*in* 12<sup>o</sup>. 1680.]  
 que Mr. Baluze avoit publié en Latin  
 pour la première fois & l'Abregé Chro-  
 nologique de l'Histoire universelle du P.  
*Petau*.

L'Auteur du Journal dit (7) que San-  
 derus & sa suite sont traduits avec la mê-  
 me netteté qu'il avoit auparavant gardée  
 dans la Version de diverses Homélie de  
 Saint Chrysofome.

Un Ecrivain Protestant prétend (8) que  
 San-

5 Balz. Lett. 19. à Conrart livre 1. de l'an 1650.

6 ¶ Mort à Reims le Lundi de Pâques 9. Avril  
 1708. âgé de 90 ans accomplis.

7 Journal des Savans du 15. Fevrier 1677.

8 J. Bapt. de Rosemond, Préface de l'Hist. de la Re-  
 form. de l'Egl. Anglic. écrite en Angl. par Mr. Burnet.

**Maucroix.** Sanderus a une double obligation à Mr. Maucroix, premièrement celle de l'avoir bien traduit ; & ensuite celle de n'avoir pas exposé au Public ce qu'il appelle ses emportemens & ses fureurs en Langue vulgaire. En effet Mr. Maucroix a tant retranché de choses dans l'Ouvrage de cet Auteur, qu'il semble qu'il en ait voulu donner plutôt un abrégé qu'une Traduction.

Quelques Critiques ont trouvé mauvais que le Traducteur ait laissé les termes Géographiques en Langue Latine avec une terminaison qui semble Françoise à la vérité, mais qui est contraire à l'usage de notre Langue, & ils auroient souhaité, que comme il s'agit d'une Histoire moderne, il se fût servi des appellations modernes, ou du moins qu'il eût retenu les terminaisons de Sanderus, s'il avoit envie de conserver les termes anciens dont se servent ceux qui écrivent en Latin.

Mr. Maucroix a fait encore un present considérable au Public en lui donnant la Traduction du bel Ouvrage du Pere Petau dont nous avons parlé. Il est vrai qu'un an auparavant le Sieur Collin en avoit publié une ; mais il s'étoit donné la liberté d'y insérer quantité d'additions, contre ce que la fidélité demande d'un Traducteur. C'est pourquoi Mr. Maucroix, pour obvier à l'inconvenient

1 Journal des Savans du 23. Août 1683.

2 ¶ François Tallemant mort l'an 1693.

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 537

nient de ces sortes d'Ouvrages, & à la Maucroix, difficulté qu'il y a de distinguer ce qui vient de ce dernier Ecrivain d'avec le texte de ce grand homme, en a redonné une Traduction [ 2. vol. in-12°. à Paris, 1683 ] qui est toute simple, mais qui est fidèle & exacte comme le témoigne Mr. de la Roque (1).

MR. L'ABBE' TALLEMANT,  
Aumônier de Madame (2).

968 **L**A principale de ses Traductions <sup>Tallemant,</sup> est celle des Vies de *Plutarque*. Mr. Sallo d'Hedouville dit (3) qu'il prend si bien le sens de son Auteur, & qu'il en exprime les pensées avec tant de justesse & tant d'élégance, qu'il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse rien faire de plus achevé.

Le dessein de Mr. Tallemant n'a pas été de corriger les fautes qui se trouvent dans la Traduction d'Amiot, faute d'avoir bien entendu son Auteur, mais d'en rendre la lecture plus agréable en faisant une nouvelle Traduction qui n'eût rien des vieux mots qui se trouvent dans Amiot, ni de sa manière d'écrire obscure & embarrassée. Mais cela ne l'a point fait passer entièrement pour un froid Traducteur du François d'Amiot.

Mr. Gallois (4) ajoute que Mr. Tallemant ayant reconnu que l'embarras des pe-

3 Journal des Savans du 16. Février 1665.

4 Journal des Savans du 25. Avril 1672.

Tallemant. périodes d'Amiot apportoit ordinairement de la confusion dans l'esprit des lecteurs, & demandoit une trop grande application, s'est éloigné autant qu'il a pu de ces inconveniens ; quoiqu'il eût à traduire un Auteur qui y tombe lui-même assés souvent.

Il ne faut pas néanmoins conclure de là, dit-il, que sa Traduction en soit moins conforme à l'Original. Car il s'est toujours attaché à rendre le sens de l'Auteur. Et quoiqu'il ait traduit les choses plutôt que les paroles, il n'a pas laissé d'y conserver autant qu'il lui a été possible toutes les expressions de l'Original. De sorte qu'il prétend avoir satisfait les Savans par la fidélité de sa Traduction, les ignorans par la clarté, & les plus polis par son élégance.

Outre les Vies de Plutarque Mr. Tallemant a traduit encore de l'Italien en François l'Histoire de Venise de *Baptiste Nani* \* avec assés d'exactitude selon Mr. de la Roque, qui témoigne (1) qu'on y trouve même des beautés qui ne sont pas naturelles à la Langue Italienne, par la manière avec laquelle il a tourné les expressions de son Auteur, & menagé les figures dont les Italiens ne sont pas avares, lesquelles, quelques belles qu'elles soient en leur Langue, sont trop éloignées du goût François, pour pouvoir plaire en notre Langue.

968

\* [L'Abbé Tallemant n'a traduit que la première Partie de cette Histoire. M. Masclary a traduit la seconde Partie, qui fut imprimée à Amsterdam en 1702.

ADD.

968 *bis* **M**R. LE ROY, Abbé de Haute-Fontaine, mort depuis peu, passoit pour un des bons Traducteurs du siècle; mais comme la plûpart de ses Versions sont Anonymes, on peut lui attribuer ce que nous avons dit des autres Ecrivains de Port-Royal. Le Roy.

MR. SPANHEIM (Ezechiel).

969 **C**Et Auteur nous a donné une Version très-exacte des Cefars de *Ezech. Spanheim;*  
*Julien l'Apostat* en notre Langue [*in-4<sup>o</sup>.* à Paris 1683.] Et quand il seroit vrai qu'il pourroit s'y trouver quelques expressions qui ne seroient pas entièrement au goût de certains Puristes, que le chagrin érige en Critiques sans autorité, elle n'y perdrait rien de son prix. Car non seulement elle est faite avec beaucoup d'exactitude & de fidélité qui est la première & la principale qualité d'une Traduction; mais on doit encore considérer qu'elle vient d'une personne de la première réputation dans toutes sortes de Lettres, & d'un illustre Allemand, qui ayant pû faire sa Version ou en Latin ou en sa Langue vulgaire, a bien voulu écrire en la nôtre pour faire honneur à notre Nation, & pour donner des leçons aux Naturels du Pays, qui se mêlant d'écrire, préfèrent la gloire de se faire entendre aux Etrangers en Latin, à celle d'orner leur Patrie en cultivant leur Langue.

Au

ADD. de l'Ed. d'Amst.]

I Journal des Savans du 7. Août 1679.

Z 6

**Spanheim.** Au reste la Version de Mr. Spanheim est faite sur le texte Grec de l'Auteur qu'il a examinée avec grand soin en le conférant avec des anciens Manuscrits, dont il a tiré plusieurs corrections nouvelles & importantes (1 & 2).

Monfieur le Président **COUSIN**  
(Louis) (3).

**Cousin. 970** **C**E Magistrat passe aujourd'hui dans le monde pour un des plus considerables d'entre les Traducteurs de ce siècle, non pas seulement à cause du grand nombre, mais plus encore à cause de l'excellence & de la beauté de ses Traductions. — Il a traduit en notre Langue les Historiens Ecclésiastiques, savoir *Eusebe, Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Philostorge, & Théodore le Lecteur*, [en 4. vol. in-4°. à Paris 1675.]; la plupart des Ecrivains de l'Histoire Byzantine ou de l'empire de Constantinople, savoir, *Procoppe, Agathias, Menandre le Protecteur, Théophylacte Simocatte, Nicephore Patriarche de Constantinople, Leon le Grammairien, Nicephore de Bryenne, Anne Comnene, Nicetas Choniate, George Pachimere, Jean Cantacuzene, Ducas &c.* [en 8 vol. in-4°. à Paris 1672 & 1674]; Quelques Auteurs Grecs de l'Histoire Romaine comme *Xiphilin, Zonare & Zosime* [in-4°. à Paris]; Divers Ecrivains Latins de l'Empire d'Occident depuis Charlemagne comme

1 Préface de la Version Française des Cef. de Jul.  
2 Journal des Savans du 9, Août 1683.

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 541  
*me Eginhard, Tegan, Nitard, Luitprand, Cousin, Witikind* [in-8°. à Paris 1678.] &c: L'exhortation de *Clement Alexandrin* aux Gentils, le Traité d'*Eusebe* sur la fausseté des miracles d'*Apollonius de Tyane* [in-12°. Paris 1684.], & le Traité du Cardinal *Bona* sur les principes & les regles de la vie Chrétienne.

Il n'a travaillé que sur le texte Original de ses Auteurs Grecs, sans s'amuser à examiner les bonnes ou les mauvaises qualités de leurs Versions, qui avoient précédé les siennes tant en Latin qu'en François; & il s'est servi pour les Historiens Ecclésiastiques des éditions Grecques de Mr. Valois; & pour ceux de l'Empire de Constantinople, de celles du Louvre: c'est-à-dire, qu'il s'est mis à la source la plus pure & la plus vive.

Il semble qu'il se soit attaché sur toutes choses à donner au Public une opinion avantageuse de ses Auteurs: qu'il ait entrepris de rétablir la réputation de ceux d'entre eux qui sembloient l'avoir perduë ou diminuëe, soit pour les sentimens sur la Foi qu'on leur avoit imputés; soit pour l'intégrité de leurs mœurs qu'on avoit décriées; soit pour la capacité, l'exactitude, & la sincérité que quelques-uns prétendoient n'avoir pas trouvées entières en eux; soit enfin pour l'éloquence & la beauté du discours que plusieurs soutenoient avoir été alterée, & presque entièrement éteinte dans les Ecrits des Grecs du Christianisme,  
 &

† Mort l'an 1707.



**Coufin.** & particulièrement dans ceux du moyen & du bas Empire de Constantinople.

En effet, il dit lui-même (1) que n'ayant pas entrepris de traduire généralement tous les Historiens de l'Empire Grec, il a laissé les Auteurs qui ont commencé leurs livres dès la création du Monde & qui ont rapporté les faits simplement & sans ornement; mais qu'il s'est arrêté à ceux qui ont joint *les beautés de l'éloquence à la vérité de l'Histoire.*

Mr. Coufin ne songeoit pas sans doute qu'il travailloit pour sa propre gloire en relevant ainsi le mérite de ses Auteurs, puisque, quelque grandeur qu'il ait voulu nous faire paroître dans leur éloquence & dans la beauté de leur style, il s'est élevé lui-même au-dessus d'eux, & qu'il a surpassé ses Originaux dans toutes les qualités qui peuvent donner de la grace & de la force au discours.

On peut dire aussi qu'il leur a été plus fidele & plus exact qu'ils ne l'ont été eux-mêmes à leurs matières; & que pour cela il a falu être, comme il est, très-versé non-seulement dans les deux Langues, mais encore dans tous les sujets traités par les Auteurs qu'il a traduits.

C'est ce qu'il a fait voir par plusieurs Dissertations savantes qu'il a mises à la tête de ses Traductions. Il y fait paroître un grand fonds de Critique & beaucoup de

1 M. Couf. Pref. du 1. vol. de l'Hist. de Constantinople.

2 Journaux des Savans du 17. Juin 1675.  
Du 26. Août 1675.

connoissance de l'Histoire Ecclésiastique & Civile de ce tems-là.

Il ne s'est pas contenté d'une simple version, comme ont fait la plûpart des autres Traducteurs ; mais il a encore examiné avec beaucoup de solidité & de pénétration les sentimens des Auteurs qu'il a traduits, & il a remarqué & corrigé leurs fautes historiques (2) ; sur tout celles des Ecrivains Ecclésiastiques, avec autant d'intégrité & de désintéressement, que s'ils eussent été traduits par un autre. Et il a jugé avec beaucoup de raison qu'il est du devoir d'un Traducteur également fidele & habile, non-seulement de représenter son Auteur tel qu'il est, mais de découvrir encore en particulier ce qu'il y a de louable & de blâmable en lui, & de pouvoir s'en rendre tantôt le Défenseur, & tantôt le Censeur, autant que la justice & l'utilité publique semblent le demander.

Le PERE BOUHOURS (Dominique)  
Jésuite, *Parisien* (3).

971 **O**N peut dire que si ce Pere a bien voulu s'occuper à traduire, ç'a été non-seulement pour faire honneur à ses Originaux, mais encore pour reduire ses maximes en pratique, & pour faire l'application par avance des Remarques qu'il nous a données depuis sur la Langue

Du 13. Avril 1676.

Du 11. Mai 1676.

Du 20. Juin 1678.

¶ Voyez Article 141.

**Bouhours.** gue, jugeant que c'est le propre d'un homme sage d'exécuter soi-même les choses, avant que de les enseigner.

Ainsi il auroit pû, comme Malherbe, nous renvoyer à ses Traductions, s'il avoit été aussi indifférent & aussi peu complaisant que lui pour ceux qui souhaitent des preceptes de la Grammaire de notre Langue.

Il a traduit divers Opuscules du Latin, de l'Espagnol, & de l'Italien en François. 1. Du Latin, comme l'Épître dedicatoire des Conciles que le *Pere Cossart* fit au Roi; la Description d'Auteuil, ou la guérison du *Pere Rapin* (1), autrement, l'Éloge de Mr. Gorge. 2. De l'Espagnol, comme la Sortie d'Espagne du *Pere Nitard* Jésuite, depuis Cardinal, attribuée à l'*Amirante de Castille*; & le Miracle du bienheureux Stanislas Kostka, Novice de la Compagnie de Jesus. 3. Et de l'Italien, le Panegyrique de la Bienheureuse Rose par le *Pere Oliva*, General des Jésuites.

Mais la plus considérable & la plus importante de toutes ses Traductions, est celle du Traité de la vérité de la Religion Chrétienne, faite sur l'Italien de Mr. le Marquis de *Pianesse*. Le P. Bouhours témoigne (2) qu'elle lui a donné un peu de peine. L'estime & l'admiration qu'il avoit pour Mr. le Marquis son Auteur, le firent résoudre d'abord de le suivre pas à pas.

Mais

1 ¶ Il entend une Traduction en prose Française d'une petite pièce de Poësie Latine du P. Rapin; mais depuis dans ses corrections il témoigne avoir reconnu que cette traduction étoit du P. Rapin même.

Mais ayant reconnu qu'en le suivant de la sorte, il auroit bien pû s'égarer, parce que les manières de la Langue Italienne sont fort éloignées du tour & du génie de la nôtre; il crût qu'il ne pouvoit mieux faire que de bien entrer dans sa pensée, & de ne le perdre jamais de vüe, sans s'attacher trop à le suivre de si près.

Bouhours;

Ainsi ne s'assujettissant pas en esclave à son Auteur, il a pris la liberté d'adoucir des métaphores qui lui ont paru un peu trop fortes; de couper des périodes qui étoient trop longues; de changer des figures qui n'auroient pas eu de grace en François; d'ajouter même en quelques endroits des liaisons qui lui ont semblé nécessaires en notre Langue pour la régularité du discours.

En quoi il prétend avoir suivi le conseil & l'exemple de Saint Jérôme (3), qui déclare dans la Lettre qu'il a écrite touchant la meilleure manière de traduire; que la fidélité d'un Interprete ne consiste pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le sens. Ce Saint avoue qu'il en a usé ainsi dans ses Traductions, hors celle de l'Écriture, & il ajoute qu'en ce point il a imité Cicéron dans la Version du Protagoras de Platon, de l'Oeconomique de Xenophon, des Oraisons d'Eschine & de Démosthène.

No-

2 Discours du Trad. sur l'Auteur & le dessein de son liv. fol. penultim.

3 Hieronym. Epistol. 101. ad Pammach. de optimo genere Interpret.

**Bouhours.** Notre Pere dit qu'il a suivi autant qu'il a pu les Maîtres de l'Art , & non pas ces Traducteurs infidèles , qui se donnant une liberté qui va jusqu'à la licence , negligent non-seulement les paroles , mais aussi les pensées de leur Auteur ; & qui pour le rendre ou plus éloquent , ou plus propre à leur dessein , lui font dire tout ce qu'il leur plaît.

Il ajoute , que pour le langage il a tâché de le proportionner à la matière. Car il ne seroit pas moins ridicule d'avoir un style gai & fleuri dans des discours sérieux , que d'avoir un style grave & sublime dans des discours agréables. Les vérités de la Religion , dit-il , demandent un autre caractère de discours , que de simples jeux d'esprit. Pour peu qu'on ait de sens , & que l'on sache la Langue dont on se sert , on change de style selon la différence des sujets.

Mr. Colomiez semble dire que le Pere Bouhours n'a pas moins contribué par ce travail à l'honneur & à la réputation de son Auteur , qu'à l'utilité publique (1) , puisqu'il prétend que le Traité de la Religion Chrétienne de Mr. de Pianesse seroit peu recherché , & lû de peu de personnes sans la belle Traduction du Pere.

Le Panegyrique de la bienheureuse Rose paroît être une Version du Discours du Général *Oliva* ; mais le Traducteur nous

35-

1 Anonym. Melang. historiq. pag. 39.

2 Bouh. Avertissem. sur les Opuscul. p. 7.

3 Ibid. &c.

4 ¶ Baillet a depuis reconnu que Charles étoit le

assure lui-même que ce n'en est pas une <sup>Bouhours,</sup> Traduction exacte. Il dit (2) que ce Discours qui a de grandes beautés en sa Langue, ne plairoit pas en la nôtre, si on l'avoit traduit mot à mot. Mais qu'il a tâché de lui donner l'air François. Néanmoins il ajoute, que, quelque peine qu'il ait prise pour cela, il n'a pu lui ôter des manières Italiennes qui ne sont guères de notre goût.

La Traduction de la Relation de la sortie du Pere Nitard (3), est plus fidèle, & très-conforme à l'Original Espagnol, & on peut dire la même chose des autres.

MR. PERRAULT (Charles) (4).

972 **I**L est l'Auteur de la Traduction de *Claude Vitruve*, qui parut en 1673. & qui <sup>Perrault.</sup> est la première en notre Langue, où l'on ait réussi, parce que c'est un des plus difficiles d'entre les Auteurs, & qu'il demande un Traducteur également habile dans les belles Lettres & dans l'Architecture. C'est enfin ce qui s'est rencontré dans Mr. Perrault, comme l'a remarqué l'Auteur du Journal (5).

On trouve dans la lecture de sa Version une commodité qui n'est pas dans les autres, par le soin qu'il a pris de mettre à la marge les mots Grecs & Latins, qu'on auroit pu exprimer par d'autres mots Fran-

çois  
nom de Perrault de l'Académie Française, frère de celui-ci, dont le nom de batême est Claude. Voyez l'Article 595.

5 Journal des Savans du 17. Decembre 1674.

Claude Perrault. François dans le texte , aussi-bien que les inter-pretations qu'il a ajoutées : ce qui les fait aisément distinguer de celles du texte , où il s'en trouve quelquefois. Notre Langue lui est encore obligée , dit le même Auteur , de mille beaux mots dont il l'a enrichie , parce qu'il ne s'est pas contenté , comme la plupart des autres Interpretes , de travestir les mots & les phrases les plus difficiles qui se trouvent dans cet Ouvrage , mais il prend la peine de les expliquer , & il s'en acquitte avec beaucoup de facilité & de netteté.

Le Traducteur nous avertit (1) qu'il a été contraint de laisser quelquefois les mots Latins & les Grecs dans le texte , lors qu'ils n'auroient pû être rendus en François que par de longues circonlocutions , qui sont importunes quand on a besoin d'un seul mot , comme *Odeum* , &c. & qu'il s'est crû obligé de laisser encore des mots dans le texte sans les traduire , lors qu'il s'agit d'étymologie , par exemple , que le mot de *columna* vient de *columen*.

Il dit qu'il a été fort religieux à ne rien changer au texte , non pas même dans les choses qui en rendent la lecture peu agréable , & qui ne sont d'aucune utilité pour l'intelligence des matières qui y sont traitées parce que s'il avoit voulu retrancher du texte tout ce qui n'est point nécessaire , il auroit été obligé d'ôter beaucoup d'autres choses , & peut-être qu'il se seroit trom-

1 Préface du Traducteur de Vitruve.

trompé dans le choix qu'il auroit fait de ce Claude Perrault, qu'il y a à retrancher.

Il ajoute qu'il ne fait point d'excuse de la liberté qu'il a prise de changer les phrases, parce qu'il croiroit avoir beaucoup failli s'il en avoit usé autrement, puisque les manières de parler du Latin sont encore plus différentes de celles du François, que les mots ne le sont; & qu'il a fait confister toute la fidélité qu'il doit à son Auteur, non pas à mesurer exactement ses pas sur les siens, mais à le suivre soigneusement où il va. Qu'il en a toujours usé de cette sorte, si ce n'est quand l'obscurité de la chose l'a obligé de rendre mot pour mot, pour donner lieu à ceux qui se croiront plus habiles & plus éclairés, de découvrir le sens, ou de le suppléer en changeant quelque chose, s'ils le veulent. En quoi Mr. Perrault, par une modestie si rare, a fait une sage leçon à ces Traducteurs téméraires, qui croient tout entendre, & qui plutôt que d'avouer leur foible, aiment mieux le couvrir d'un galimathias.

MR. FLECHIER, (Esprit), Abbé de Saint Severin (2).

973 **N**ous avons de lui la Traduction Flechier de la Vie du Cardinal Commen- don, qu'il a faite sur le Latin de *Gratiani* [in-

2 Mort Evêque de Nîmes le 16. Février 1710, en sa 79. année.



550 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

**Flecher.** [*in-4°*. Paris 1671]. Mr. Gallois témoigne qu'on y trouve toute la pureté & la délicatesse de la Langue (1). Le Traducteur dit (2) qu'il a suivi son Original sans s'y attacher avec trop de sujettion, & qu'il a tâché de conserver par tout le sens de l'Auteur en l'accommodant à notre Langue. Qu'il a cru qu'il lui étoit permis de retrancher quelques redites dans les Harangues & dans les Digressions, & d'adoucir quelques termes qui expriment un peu fortement les prétentions de la Cour de Rome, & qui ne sont pas tout-à-fait de notre usage.

MR. L'ABBE' CHANUT (3).

**Chanut. 974** **I**L fit une Traduction du *Concile de Trente*, qui parut en 1674. Elle est estimée, parce que la pureté de la Langue à laquelle il s'est attaché, ne l'a point fait éloigner des regles d'une exacte Traduction (4).

MR. LOMBERT.

**Lombert. 975** **I**L a traduit les Oeuvres de Saint *Cyprien*, [*in-4°*. Paris 1672.] les Livres de la Cité de Dieu de Saint *Augustin*, après Mr. Cerisiers & Mr. Giry même, le Sermon de JESUS-CHRIST sur la Montagne,

1 Journal des Savans du 1. Mars 1672.

2 Flech. fin de sa Préface.

3 ¶ Martial Chanut Abbé d'Issoire, fils de Mr. l'Ambassadeur Chanut.

tagne , avec l'explication du même Saint Lombert. *Augustin* , &c. Mr. Bayle , Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres , appelle la Version de Saint Cyprien une belle & exacte Traduction (5).

Dès le commencement que cet Auteur se mit à traduire , il s'étoit fait un chemin à une grande réputation , on le regardoit même déjà dans le monde comme un de ces Heros fortis du ventre du cheval de Troye.

En effet , ses Traductions ont toute la pureté & toute l'élégance qu'on peut souhaiter en un excellent Traducteur. Mais quelques-uns l'ont accusé de s'être départi mal à propos de cette exactitude religieuse , & de cette fidélité inviolable qui est dûë aux Auteurs qu'on traduit , & dont il avoit si bien appris les regles dans la célèbre Ecole où il avoit été formé. Et on l'a blâmé de s'être jetté avec trop de licence dans le parti de la Secte de Monsieur d'Ablancourt , pour se donner la liberté de disposer de ses Auteurs , comme il le jugeoit à propos , & de se les assujettir quelquefois comme par un droit de conquête , comme si des Auteurs devoient passer pour des captifs , sous prétexte qu'on les fait changer de pays & de Langue.

MR.

4 Journal des Savans du 16. Decemb. 1674.

5 Nouv. de la Repub, des Lettres , Mars 1684. tom. 1. pag. 59.

MR. BOILEAU, Sieur des PREAUX  
(1).

Boileau 976  
Despreaux

**N**ous n'avons de lui qu'une petite Traduction, mais qui est assez grande pour servir de modèle à ceux qui veulent réussir en ce genre d'écrire.

C'est celle du Sublime de *Longin*, qu'il a faite sur le texte Grec. Elle est si naturelle, qu'on la prendroit volontiers pour une pièce originale, si on lui ôtoit son titre. Et voilà le point auquel doivent tendre tous les Traducteurs, quoiqu'il s'en trouve si peu qui ayent le bonheur d'y parvenir.

Mr. Dacier témoigne (2) que cette Traduction est une des plus belles que nous ayons en notre Langue; que Mr. Despreaux a non-seulement pris la naïveté & la simplicité du style didactique de son Auteur; mais qu'il en a même si bien attrapé le Sublime, qu'il fait valoir aussi heureusement que lui toutes les grandes figures dont il traite, & qu'il employe en les expliquant.

MR.

1 ¶ Voyés les Articles 140. & 594.  
2 And. Dac. Préface de ses Remarques sur Longin, edit, des Oeuvres du Sieur D\*\*\*, à la fin.

MR. AMELOT DE LA HOUS-  
SAYE (3).

977 C'Est Auteur a publié depuis deux Amel.de la  
ans quelques Traductions qu'il Houffaye.  
a faites sur les Originaux Italiens & Espa-  
gnols , entre autres celles du Prince , de  
*Nicolas Machiavel* [in-8°. Amsterdam  
1683.], de l'Histoire du Concile de Tren-  
te par le *Pere Paul* , & de l'Homme-de-  
Cour de *Laurent* , ou plutôt *Baltazar Gra-  
cian* Espagnol [in-12°. à Paris 1684.]; sans  
parler de celle de la Liberté originaire de  
la République de Venise , faite sur l'Ita-  
lien , & qui a fait tant de bruit sous le titre  
de *Squitinio della Libertà Veneta* ; & de cel-  
le de la Harangue Latine de *Louis Helian*  
à l'Empereur contre les Venitiens. [in-12°.  
à Ratisbonne 1677.].

Il faut accorder de bonne foi à ses Cri-  
tiques & à ses Envieux , qu'il n'écrit peut-  
être pas toujours dans une pureté entiere  
de notre Langue , & que son style n'est pas  
aussi scrupuleux , aussi coulant , ni aussi poli  
que celui qui se façonne dans les ruelles.  
Mais il a du nerf , & il se soutient bien , & le  
Traducteur recompense assés d'ailleurs ce  
leger défaut par son exactitude , sa fidelité ,  
& la solidité de son jugement.

Mr. de la Roque dit même (2) , qu'il  
concilie souvent la délicatesse de l'expres-  
sion

1 ¶ Abraham Nicolas Amelot de la Houffaye d'Or-  
leans , mort le 8. Décembre 1706.

2 Journal du 21. Août 1684.

554 TRADUCTEURS FRANÇOIS.

Amel. de la Houffaye. sion François avec la force & le brillant de l'Espagnole. Mais qu'il n'a point pû en user de même par tout dans le livre de Gracian. Et voyant que pour suivre la pensée de son Auteur il falloit absolument abandonner la politesse de notre Langue pour quelques mots, où la fidelité de la Traduction ne pouvoit point subsister autrement, il a mieux aimé renoncer à celle-là, que de manquer à celle-ci (1).

On peut dire qu'il a gardé la même conduite dans la Traduction du Pere Paul.

MR. de MARTIGNAC (2).

Martignac. 978 **I**L a fait diverses Traductions en prose des plus celebres Poëtes de l'Antiquité. Et c'est faire justice au Traducteur, de dire qu'elles sont meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui sur les mêmes Auteurs, sans en excepter même Mr. de Marolles. Il a traduit les trois Comédies de *Terence* [in-12°. 1673.], auxquelles Messieurs de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher. Elles sont louées par Mr. Gueret pour leur délicatesse & leur pureté (3). Il a traduit aussi le *Virgile*, [en 3. vol. à Paris in-12°. 1681. & en 1708] & si on veut excepter quelque Version d'un ou deux livres de l'Eneïde séparée, il n'y en a point de celles qui ont paru en prose qui doivent lui disputer le prix. L'an 1678.

<sup>1</sup> ¶ Il y a dans cet Article bien des point à supprimer.

<sup>2</sup> ¶ Voyés Article 598.

<sup>3</sup> La Guerre des Auteurs pag. 94.

TRADUCTEURS FRANÇOIS. 555

il publia la Traduction d'*Horace* [en 2 vol. Martignac, in-12°. à Paris], dans laquelle l'Auteur du Journal dit (4) qu'il y a de la fidelité, de l'exactitude, & de la netteté. On dit qu'il a fait encore la Traduction d'*Homere*, & qu'il continuë toujours à servir le Public par de semblables travaux.

\* Il a publié encore les Satires de Perse & de Juvenal in-12. Paris 1682. \*

Mademoiselle LE FEVRE (Anne) ;  
& Monsieur DACIER, son mari  
(André) (5).

979 **C**ette Dame, qui a changé de nom Anne  
Le Fevre, depuis peu, a aussi publié quelques Traductions en prose, de quelques Poëtes Grecs & Latins, comme d'*Anacreon*, & de *Sapho* [in-12°. Paris 1681.]; deux Comédies d'*Aristophane*, savoir le *Plutus*, & les *Nuées* [in-12°. Paris 1684.]; trois de *Plaute* [3 vol. in-12°. à Paris 1683.]; savoir le *Rudens*, l'*Epidicus*, & l'*Amphitryon*; & l'on eseroit voir bien-tôt son *Euripide*, & son *Sophocle*.

L'Auteur du Journal prétend (6) que comme le Grec n'a jamais rien eu de plus galant ni de plus poli que les Poësies de *Sapho* & d'*Anacréon*, on peut dire de même que la France n'avoit encore rien vû de plus juste que cette Traduction, tant pour la delicateffe avec laquelle Mademoi-  
felle

4 Journal des Savans du 28. Novembre 1678.

5 ¶ Voyés Article 596. [M. Dacier mourut le 18, de Septembre 1722. ADD. de l'Ed. d'Amst.]

6 Journal des Sav, du 16. Février 1682,

**Anne Le Fevre.** s'elle le Févre a imité dans cette copie la naïveté presque inimitable de l'Original, que pour le secret qu'elle a sù trouver la première de faire passer dans une prose fidele les graces que l'on trouve dans les vers Grecs.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit que cette Traduction d'Anacréon a été trouvée si juste, si polie, & si sàvamment expliquée par les Remarques qui l'accompagnent, qu'il a falu être bien hardi pour en publier une seconde. Il entend Mr. de *Longepierre*, dont nous parlerons parmi les Poètes. Il ajoute, que quoique cette Traduction en Prose suive scrupuleusement le Grec d'Anacréon & de Sapho, elle ne laisse pas d'être pleine de charmes, & qu'il a falu une habileté extraordinaire pour y réussir, comme a fait cette Dame (1).

**Dacier.** On ne doit pas moins estimer la Traduction que Mr. DACIER a faite d'*Horace*, dont les cinq livres des Odes sont déjà imprimés. [Le tout achevé en 10. vol. in-12°. en 1691.] Quelques-uns prétendent avec raison qu'il efface tous ceux qui l'ont devancé dans la même occupation, & il paroît assés qu'on ne doit lui refuser rien de ce qui se peut dire à la louange d'une excellente Version en Prose.

IL SEMBLE qu'on ne puisse pas nier que les Versions des Poètes en Prose n'ayent  
cet

1 Mr. Bayle Nouv. de la République des Lettr. de l'an 1684.

cet avantage , que la neceffité des Rimes <sup>Dacier.</sup> & d'un certain nombre de mefures n'oblige pas à changer quelque chofe dans l'Original ; ni à coudre aucune pièce rapportée. Mais d'un autre côté , quand on traduit un Auteur en Vers , on a l'avantage d'ôter plus facilement de fon travail la fecheresse qui demeure presque toujours dans une Traduction exacte. Ainsi il y a une espece de compensation à faire.

Mais après-tout , les Critiques crient toujours que ces fortes de Versions ne font que de la Poësie en Prose , & , comme on dit , de la Cavalerie à pied. Et tout le mérite de Mr. Dacier , de Mademoiselle le Fèvre , de Mr. de Martignac , &c. joint à leur credit , n'empêche pas qu'on ne dise que les Poëtes qu'ils traduisent , redonnent la vie aux morts dans leurs Ouvrages , mais que pour eux ils donnent la mort aux vivans dans leurs Traductions : & que quelque soin qu'ils ayent de représenter fidèlement toutes les parties & tous les membres de leurs Poëtes , ce ne font que des cadavres inanimés , auxquels ils communiquent tout au plus l'incorruptibilité.

\* Madame Dacier a donné le Terence Latin & François en 3. vol. *in-12°*. à Paris 1691. — Le Plaute aussi François & Latin en 3. vol. *in-12°*. à Paris 1683. \*



## Monsieur DU BOIS (1).

Du Bois. 980 **I**L publia l'année dernière une Traduction Françoisse des Lettres de Saint Augustin [*in-fol.* 2 vol. 1684.], sur l'édition nouvelle des Bénédictins, où elles sont rangées selon l'ordre des tems, & augmentées de quelques Lettres qui n'avoient pas encore paru. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit (2),

„ Que cette Traduction est exacte, fidèle,  
 „ pure, élégante, & admirablement dé-  
 „ mêlée. Et comme la Langue François-  
 „ se est aujourd'hui dans sa perfection, au  
 „ lieu que le Latin étoit barbare lorsque  
 „ ces Lettres ont été écrites, il y a appa-  
 „ rence, ajoute-t-il, qu'on les trouvera  
 „ plus belles dans la *Version*, que dans  
 „ l'*Original*, contre le destin ordinaire  
 „ des *Versions*.

„ Le Traducteur a mis par tout des som-  
 „ maires fort-bien faits, des notes fort sa-  
 „ vantes sur les points d'Histoire, de  
 „ Chronologie, & sur tous les autres en-  
 „ droits qui pourroient faire quelque dif-  
 „ ficulté. Il a rétabli ce qu'il y avoit en-  
 „ core de corrompu dans le texte Latin.  
 Enfin il a trouvé & employé tous les  
 moyens imaginables pour rendre à tout le  
 monde l'intelligence de ces Lettres très-  
 facile, avec une exactitude qui lui a coûté  
 des peines extraordinaires, mais qui en  
 épargnera beaucoup aux autres.

DE

1 ¶ Philippe Goibaud Sieur du Bois, mort le 1<sup>er</sup> Juillet 1694.



DE QUELQUES TRADUCTEURS  
de Poëtes en Vers , comme

Monfieur de BREBEUF , Monfieur  
de SEGRAIS , Monfieur de  
LONGE-PIERRE , &c.

981 **P**UIS qu'ils ont écrit en Vers, j'ai crû que s'étant mis au rang de leurs Auteurs, il étoit plus à propos d'en parler parmi les Poëtes. C'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici un mot de la méthode qu'ont suivie ceux qui ont le mieux réüffi en ce genre de traduire, qui est le plus difficile de tous, & dont nous avons déjà touché quelque chose en parlant de la belle Traduction de Saint Prosper. Nous choifrons celle de Mr. de Segrais, comme la mieux reçüe du Public; parce que Mr. de Brebeuf ne peut pas fervir de modèle en toutes choses; & que Mr. de Longe-Pierre n'a peut-être pas encore eu le loisir de subir tous les jugemens differens du Public.

Mr. De SEGRAIS confiderant (3) que Segrais.  
la Poësie se distingue principalement de la Prose en ce que son langage est plus pressé & plus figuré, a tâché de renfermer le plus de sens qu'il a pû en aussi peu de paroles

<sup>2</sup> Nouv. de la République des Lett. de Novemb. 1684.

<sup>3</sup> Segr. Préface sur l'Eneïde de Virgile num, 23, pag. 64. & suiv.

Segrais. roles que le desir de la netteté & la contrainte de notre Langue, qui ne peut oublier les articles, ont pu le lui permettre, & il a conservé la figure autant qu'il lui a été possible.

Ainsi on ne peut pas douter que sa version ne soit la meilleure de celles qu'on a faites de ce Poëte, parce qu'elle est la plus courte. Son travail & son industrie paroissent encore davantage par la difficulté qu'il y a de faire passer les figures d'une Langue en une autre, ce qui ne l'a point empêché d'égaliser autant qu'il a pû les idées de notre Poësie Françoise aux idées de la Latine.

Quand il n'a pû suivre le sens exactement sans faire quelque chose de difforme, il témoigne avoir relâché *quelque chose* de sa sévérité, & afin d'exprimer *ce sens* en peu de paroles, lors qu'il n'a pas pris toute la même route, il a trouvé le moyen de ne s'en pas détourner & d'en prendre une autre aussi courte, aussi aisée & aussi naturelle. C'est pourquoi on ne trouve dans son Ouvrage ni une Paraphrase ni une Traduction entièrement literale. Il a cru qu'il étoit meilleur de tenir le milieu entre les deux, en s'approchant toutefois plutôt du sens literal que de l'autre extrémité, en quoi son scrupule est allé si loin, qu'il l'a quelquefois empêché de prendre d'autres sens plus François que Latins, & plus capables par conséquent de briller aux yeux du Lecteur, qui ne sauroit pas la Langue Latine, pour lequel il a principalement écrit.

Il lui est arrivé quelquefois de s'écarter <sup>Segrais.</sup> tant soit peu, mais on trouve plus souvent des vers qu'il a rendus mot pour mot.

Enfin il nous a donné l'Eneïde en François comme il a concû que *Virgile* l'eût donnée lui-même, s'il fût né François, & de notre tems. Son sujet s'y trouve tout entier. On y reconnoît ce Poëte non-seulement par le gros de son Ouvrage, mais par ses moindres parties : & il le suit de periode en periode, aussi-bien que de livre en livre

Mais il n'a point été crû entièrement lorsque sa modestie lui a fait dire qu'il n'avoit pas réüssi dans les efforts qu'il a faits pour imiter la clarté, la pureté, la facilité, & la magnificence de son Auteur, du moins est-on persuadé qu'il en est le moins éloigné de tous ceux qui ont couru la même carrière.



DE QUELQUES  
 TRADUCTIONS  
 ITALIENNES, ESPA-  
 GNOLES, & ALLE-  
 MANDES.

**L**E peu de connoissance que j'ai des Traductions faites dans les autres Langues vulgaires m'oblige de n'en point parler, mais j'ai quelque sujet de me consoler de mon ignorance, s'il est vrai qu'il y en a très-peu qui fassent envie de quitter les Originaux pour se faire lire, & si l'on ne nous flatte point, quand on veut nous persuader que toutes les Nations cedent volontairement à la nôtre la gloire de bien traduire les anciens Auteurs.

Ainsi je me contenterai de nommer un petit nombre de ceux d'Italie, d'Espagne, & d'Allemagne, qui semblent faire le plus de bruit, comme étant nos plus proches voisins afin de donner lieu au Lecteur qui les connoîtra mieux que moi, d'en dire son sentiment, ou de m'envoyer son jugement, s'il juge à propos qu'on l'insere dans une seconde édition.

TRA.

I Préface de la Gramm. Ital. de P. R. pag. 14.

I Ghilini, Theatr. Huomin. literator. tom. 2. pag.

14.



TRADUCTEURS  
ITALIENS.

ANNIBAL CARO, DE *CIVITA NOVA*  
dans la *Romagne* Commandeur de  
*Malte* mort en 1566.

981 **I**L a traduit le *Virgile* en vers Ita- A. Caro.  
*bis* liens [à Padouë in-4<sup>o</sup>. 1608.] d'u-  
ne manière fort délicate & fort heureuse.  
Dom Lancelot témoigne (1) que cette  
Version est fort estimée tant pour la pure-  
té de son style, que pour la fidélité & la  
propriété de ses expressions. Le Ghilini  
prétend même (2) que les plus judicieux  
Critiques de ces tems-là estimerent que le  
Traducteur étoit parvenu à la gloire de son  
Auteur, & que sa Traduction pouvoit bien  
passer pour un Original. Caro a tourné  
encore en sa Langue la Rhétorique d'*A-*  
*ristote* [in-4<sup>o</sup> à Venise 1570.]; deux Orai-  
sons de Saint *Grégoire de Nazianze*, & quel-  
que chose de Saint *Cyprien*.

D'autres ont aussi traduit l'Eneïde en  
Italien, mais avec beaucoup moins de suc-  
cès & de réputation, comme HERCULE  
VEINE (3), JEAN PIERRE VASCO, JEAN  
FABRIN, &c.

982  
3 ¶ Il a voulu dire Hercule d'Udine, *Ercole da Udine*.  
Fabrini a seulement commenté Virgile en Italien,  
mais il ne l'a point traduit.

V. Cartari. 982 **V**INCENT CARTARI a traduit les Fastes d'*Ovide* vers le milieu de l'autre siècle.

Anguillara 983 **J**EAN ANDRE' DALL' ANGUILLARA a traduit les *Métamorphoses* d'*Ovide* qui furent imprimées en 1617. 1625. &c. à Venise & ailleurs. Cette Version est fort estimée & on tient qu'elle a effacé celles qui l'avoient précédée.

\* *Metamorfosis di Ovidio dell' Anguillara* in-4°. Venet. 1578. & 1584. \*

## FABIO MARETTI

Maretti. 984 **A** Fait aussi une Traduction Italienne des *Métamorphoses* d'*Ovide*, mais en vers (1). Cette Version fut imprimée avec le texte *Latin* à côté en 1570. in-4°.

J. Fabrini. 985 **J**EAN FABRINI a traduit les *Oeuvres* d'*Horace* (2). Il y a joint même des Commentaires qui parurent avec la Traduction à Venise en l'année 1573. in-4°.

Il a fait aussi une Traduction (3) de l'*Eneide* de Virgile [en 1554. in-fol.] que quelques-uns estiment.

\* *Let-*

1 ¶ Il falloit dire *aussi en vers* parce que celle de l'Anguillara, qui précède, est en Vers.

2 ¶ Il n'a fait que les commenter en Italien sans y joindre de Traduction.

3 ¶ Fabrini, comme je l'ai remarqué Article 981. bis a commenté en Italien les *Oeuvres* de Virgile, mais il n'en a traduit quoi que ce soit. Nous avons de lui sur Térence un travail semblable, (à Venise 1548. in-quarto &c 1580.)

\* *Lettere Familiari di M. T. Cicerone commentate in Ling. vulgare da Giov. Fabrini in-fol. in Venetia 1568.* \*

986 **JEROME FRACHETTA** Frachetta.  
 de Rovigo a traduit les Oeuvres de *Lucrece* [in-4°. à Venise 1589.] avec des explications qui sont estimées selon Ghilini (4).

987 **ERASME VALVASONE** Valvasone.  
 a traduit en vers Italiens la *Thebaïde de Stace* [in-4°. à Venise 1570.]

BAREZZO BAREZZI

988 **A** Traduit en sa Langue divers **Barezzo.**  
 Ouvrages Espagnols, soit Poësies, soit Romans, comme 1. le Poëme ou Histoire Tragique de l'Espagnol *Gerard* composé par *Gonsalve de Cespede de Meneses*. Il fut imprimé à Venise en 1630. in-4°. , mais l'Original & la copie sont en prose. 2. La *Picara Giustina*, ou la Gueuse Vagabonde de *François Ubeda*. 3. Le *Guzman d'Alfarache* de *Mathieu Aleman*. 4. *Lazarille de Torme*, ou le Gueux de Castille (5), dont l'Auteur (6) n'est pas encore assés bien connu, &c. 989

4 Theatr. Huom. Literat. tom. 1. pag. 121.

5 ¶ C'est à Guzman d'Alfarache qu'appartient ce titre non à Lazarille, à qui son Auteur ne le donne pas.

6 ¶ L'Auteur de la première partie de Lazarille est le fameux Diego Hurtado de Mendoza mort l'an 1575. dont on peut voir l'éloge dans André Schott, & dans Dom Nicolas Antoine.



Partenio. 989 **B**ARTHELEMY PARTENIO ,  
de *Bresse* vivant en 1480. a tra-  
duit le Roman de Leucippe & de Cli-  
tophon écrit en Grec par *Achilles Tatius*.  
Cette Traduction est louée comme un  
des beaux monumens de la Langue Ita-  
lienne (1) pour la beauté du style, & la  
fidélité à l'égard de son Original (2).

L. Ghino. 990 **L**EONARD GHINO de *Cortone*  
en Toscane, a traduit du Grec  
en Latin (3) l'Histoire Ethiopique de *He-  
liodore*, c'est-à-dire le Roman de Théa-  
gene & Chariclée. On dit qu'il a don-  
né à sa Traduction des couleurs très-  
vives & très-belles; qu'ayant procuré un  
nouveau lustre à son original, il s'est  
rendu égal à lui, & qu'en lui rendant  
pour ainsi dire la vie, il s'est rendu lui-  
même immortel dans la memoire des  
Gens de Lettres de son Pays (4).

LOUIS DOLCE, de Venise,  
*mort en 1568.*

L. Dolce. 991 **C**ET Ecrivain se plaifoit particulié-  
rement à traduire en sa Lan-  
gue, & nous avons de lui un grand nom-  
bre de Traductions Italiennes, comme des  
Mé-

x ¶ Baillet n'a pas entendu le Ghilini qui dit néan-  
moins bien clairement que Barthelemi Partenio a tra-  
duit, non pas en Italien, mais en vers Latins, *dall'*  
*idioma Græco in versi Latini*, les amours de Leucippe &  
de Clitophon. La Traduction qui devoit être ici rap-  
portée de ce Roman est celle qu'en a faite en belle  
prose Italienne Francesco Angelo Coccio.

TRADUCTEURS ITALIENS. 567  
 Métamorphoses d'*Ovide*, & de son Art L. Dolce.  
 d'aimer; de quelques Epigrammes de *Catulle*; des Satires & des Epîtres d'*Horace*  
 avec son Art Poétique en vers Italiens; du  
 Dialogue de *Cicéron* de l'Orateur [in-8°. à  
 Venise 1577.]; de l'abregé Historique de  
*Sextus Rufus*; de la Chronique de *Cassio-*  
*dore*; des Vies des Empereurs Romains par  
 Pierre *Messie* Espagnol, &c. de quelques  
 Romains en vers (5).

Il étoit sans doute un des meilleurs E-  
 crivains de son siècle dans la Langue du  
 Pays. Son style a de la douceur, de la  
 pureté, & de l'éloquence. Mais la dureté  
 de sa fortune le jetta dans un chagrin &  
 une mélancholie, qui l'empêcha de mieux  
 faire encore, & qui le fit quelquefois cou-  
 rir avec trop de précipitation pour aller au  
 devant de la nécessité

\* *Le Tragedie di Seneca, tradotte di Lod.*  
*Dolce in-8°. Venet. 1550. — Le Oratione di*  
*M. T. Cicerone tradotte di medismo in-4°.*  
*Vinegia 1562. 3. vol.\**

992 **M**ATH. M. BOIARDO a traduit Boiarde.  
 l'Histoire d'*Herodote*.

993

- 2 Ghilini, *Theatr.* tom. 1. pag. 25.  
 3 ¶ Voici une faute toute opposée à la précédente.  
 Le Ghilini en effet dans l'endroit cité dit en termes  
 exprès que Leonardo Ghino a traduit *dal Greco nel*  
*Toscano l'Istoria di Heliodoro delle cose Etiopiche.*  
 4 Ghilini, *Theatr.* tom. 1. pag. 346.  
 5 Ghilini, *Theat. d'hom. de Lettr.* pag. 148, tom. 1.

F, Strozzi. 993 **F**REDERIC STROZZI (1) a traduit celle de *Thucydide*, après Barthelemi Parthenio (2), dont nous avons parlé plus haut.

Domenichi. 994 **L**OUIS DOMENICHI de *Plaisance* a traduit l'Histoire de *Xenophon*, & sa *Cyropédie* après Jacques Poggio (3); les Vies & les Eloges de *Paul Jove*, & depuis encore son Histoire universelle & le reste de ses Ouvrages; l'Histoire des Lombards par *Paul Diacre*; celle de Venise par *Pierre Marcel*; la Bataille de Tarro entre Charles VIII. & les Princes d'Italie par *Alexandre Benedetti*; divers Ouvrages de *Saint Augustin*. On louë dans toutes ses Traductions la beauté du style de Domenichi, & Ghilini témoigne qu'il y a apporté une diligence exquise (4). L'o-

1 ¶ Le nom de ce Traducteur est *Francesco di Soldo Strozzi*.

2 ¶ Barthelemi Parthenio n'a fait nulle Traduction de l'Histoire de *Thucydide*. Il a seulement traduit la Vie de cet Historien du Grec de *Marcellin* en Latin, & cette Version fut imprimée l'an 1513. *in-folio* chés *Badius* avec celle de l'Histoire de *Thucydide* par *Laurent Valle*. Le *Ghilini* mal instruit de cette distinction a induit *Baillet* en erreur.

3 ¶ *Poge Florentin* fit de la *Cyropédie* de *Xenophon* une Version Latine si mauvaise que *Philelphe* quelque tems après fut obligé d'en faire une nouvelle. *Cyripadiam*, ce sont les paroles de *Philelphe*, Lettre 35. du 28. livre, *quam Poggius omni ex parte vitiatas Latinam reddidimus*. Jaques fils de *Poge* ne laissa pas de traduire en Italien cette Version de son père, de laquelle il ne manqua pas de conserver, & peut-être d'augmenter les fautes. On doit présumer que le *Domenichi* ne se sera pas réglé sur un si méchant modèle, & qu'en ayant un meilleur à suivre, j'entens la Traduction de *Philelphe*, il l'aura préféablement suivie. Le *Domenichi* mourut l'an 1574. Il ne savoit pas de Grec,

TRADUCTEURS ITALIENS. 569

\* *L'opere di Xenophonte, de Lud. Domenichi* in-8°. Venet. 1547. \* Domenichi.

NICOLAS LEONICENO, de Vicenze, mort en 1524.

995 **O**N a de lui une Version en Langue vulgaire de l'Histoire de *Dion Cassius*, dont il a même corrigé le texte. Nous avons déjà parlé de lui aux Traducteurs Latins (5). Leoniceno

996 **A**LXANDRE GUARINO a traduit les Commentaires de *Cesar* après le PALLADIO, qui en avoit fait autant dans le siècle passé (6). Guarino.

\* *Commentari di C. Julio Cesare con le figure in rame di Andrea Palladio* in-4°. in Venetia 1575. \*

ADRIEN

4 *Theatr. Huom. Litterat. tom. 1. p. 149.*

5 ¶ Voyés Article 827.

6 ¶ Augustin Orrica della Porta Génois est, je pense, le premier qui ait traduit en Italien les Commentaires de César. Sa Version fut d'abord imprimée à Toscolano sans date, ensuite à Venise en 1531. & depuis en 1541. François Baldelli l'an 1558. en donna une nouvelle aussi imprimée à Venise. Il s'en voit une troisième qu'Andrea Palladio fameux Architecte, continuant les desseins de Leonida & d'Horatio ses fils, a illustrée de diverses figures, pour représenter la situation des lieux, les campemens, les fortifications, les machines, & autres constructions mentionnées dans le Livre, ce qui ne contribué pas peu à en faciliter l'intelligence. Cette troisième Version différente de celle de l'Orrica, & du Baldelli, étant anonyme, on ne fait à qui l'attribuer. Baillet la donne à Palladio, mais il y a lieu de douter que cet habile Architecte eût fait l'étude nécessaire pour entreprendre une pareille Traduction, de laquelle, dans les Préfaces qu'il a mises au-devant, il ne se dit nulle part l'Auteur, mais seulement des figures. A l'égard d'Alessandro Guarini, comme on a de lui une Apologie de Jule Cé-

ADRIEN POLITI de *Sienna* au commencement de ce Siècle.

A. Politi. 997 **I**L fit la Traduction de *Corneille Tacite* à deux reprises différentes, parce que son premier travail n'avoit pas été bien reçu. Il le remit sur son Bureau pour le revoir & le raccommoder, & il le lima si bien, que cette seconde Traduction [*in-4<sup>o</sup>*. à Venise 1647.] le fit passer pour un Écrivain assés poli (1).

Il a fait d'autres Ouvrages pour l'embellissement de la Langue de son Pays, & ils sont assés considérés.

## BERNARD AVANZATI, de Florence (2).

Avanzati. 998 **I**L a fait aussi une Traduction Italienne de *Corneille Tacite*, [*in-4<sup>o</sup>*. à Venise 1658.] mais selon le Vittorio de Roffis (3), d'une manière à faire croire qu'il avoit voulu corrompre & faire perir la pureté & l'élégance de la Langue du Pays, pour l'affermissement de laquelle les autres employoient tous leurs soins & leur industrie. Car il y a fait entrer des expressions & des termes si vieux & si éloignés du bel usage, que ceux qui n'ont que les premières teintures

César imprimée à Ferrare *in-quarto* l'an 1638. & qu'elle est intitulée IL CESARE, ce titre a trompé Baillet, qui trouvant dans quelque catalogue *Il Cesare d' Alessandro Guarini*, a cru que le César d' Alessandro Guarini étoit une Traduction que ce Guarini avoit faite des Commentaires de César.

res de la Latinité entendront plus aisément Corneille Tacite en sa Langue, que les Italiens naturels qui savent la leur n'entendroient cette Version d'Avanzati. De sorte qu'après la mort du Traducteur, quelques personnes judicieuses se crurent obligés de mettre les termes Latins de Tacite à côté de l'Italien d'Avanzati, pour servir d'explication & d'éclaircissement à la Traduction. Les Florentins même qui passent pour les plus intelligens dans la Langue du Pays témoignent qu'ils sont souvent obligés de recourir à l'Original Latin pour pouvoir déchiffrer la copie Italienne.

Avanzati avoit eu deux vûës dans cette conduite irrégulière. La 1. étoit d'imiter la breveté de son Original, d'affecter son obscurité, & de faire le mystérieux. La 2. étoit de faire revivre les anciens mots Toscans éteints, & abolis depuis plusieurs siècles. En quoi il avoit la sottise de se croire plus sage que Petrarque & que Boccace, qui passant pour des hommes divins parmi les Italiens, & pour les maîtres souverains de la Langue, n'ont eu rien tant à cœur que de bannir les vieux mots, sur tout ceux qui n'étoient plus en usage dès le tems de Dante, & qui sont pourtant ceux auxquels l'Avanzati prétendoit redonner la vie.

999

1 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2. num. 57. pag. 172. 173.

Hier. Ghilini Theatr. Huom. Lit. tom. 1. pag. 1.

2 ¶ Il faut écrire *Davanzati*, né à Florence le 30. Août 1529. & mort le 20. Mars 1606.

3 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 3. p. 219. 220.

Porcachi. 999 **T**HOMAS PORCACHI de Castiglione Aretino en Toscane, mort en 1585, a traduit l'Histoire de *Quinte-Curce* avec assés de réputation (1). [imprimé à Venise in-4o. 1559.]

B. Zucchi. 1000 **B**ARTHELEMI ZUCCHI, de Monza au Milanez, mort en 1631. (2) a fait aussi en sa Langue la Traduction de *Justin*; des cinq livres du Pere *Turselin* Jesuite de l'Histoire de Notre-Dame de Lorette auxquels il en a ajouté un sixième; les livres du Pere *Ferôme Platus* Jesuite sur le bon état de la Religion &c.

Baldelli. 1001 **F**RANCOIS BALDELLI a traduit *Philostrate* de la Vie d'Apollonius de Tyane, & de quelques autres Ouvrages.

\* Savoir, *Historia di Diodoro Siciliano tradotta di Francisco Baldelli in-4o. Venet. 1572. 2. vol. — Dione Cassio Niceo tradotte di medismo in-4o. Venet. 1566. \**

1002

1 Ghilini Theatr. Huom. Literat. tom. 1. pag. 218.

2 Ghil. tom. 1. pag. 26.

3 ¶ Je le crois mort en 1493. ou 1494. au plus tard, nul Auteur contemporain n'en ayant parlé comme d'un homme qui ait vécu au-delà. Il faut que sa Traduction de Simonetta n'ait pas été jugée fort bonne, puisqu'il en parut une nouvelle de Sebastiano Fausto en 1543. Celles qu'il donna de Tite-Live, & de l'Histoire naturelle de Plin sont encore moins estimées.

4 ¶ Le Gelli mourut non pas l'an 1568. comme l'a cru Baillet sur la foi du Poccianti & du Ghilini, mais le 24. Juillet 1563. âgé de 65. ans. La preuve s'en voit page 52. des *Notizie letterarie ed istoriche* des Académiciens de Florence, du nombre desquels avoit l'honneur d'être Jean Baptiste Gelli quoique Chauffetier,

1002 **J**EAN MARIE VERDIZZOTI Verdizzoti.  
 a traduit les Vies des Saints Pères des Déserts de divers *Auteurs* & le Pré spirituel de *Jean Mosche*.

1003 **C**HRIStOFLE LANDINO, Landino.  
 de *Florence*, vivant en 1510.  
 (3) a traduit la Vie de François Sforce écrite par *Jean Simonette*. Ghilini ne fait pas mention de cet Ouvrage, quoi-qu'il parle de l'Auteur.

\* *Historia di Plinio secundo di Latino in vulgare tradotta, per Christophor. Landin. in-4º. in Vineggia 1534.*

1004 **J**EAN BAPTISTE GELLI, J. B. Gelli.  
 de *Florence*, mort en 1568. (4)  
 a traduit la Vie d'Alphonse d'Este Duc de Ferrare du Latin de *Paul Jove*, & les Apophthegmes recueillis de *Plutarque* & les autres.

AL-

tier, *Calzainolo*, de son métier. Mr. de Thou prenant *Calzainolo* pour *Calzolaio*, l'a mal interpreté Cordonnier. Le Gelli au Prologue de sa Comédie intitulée *Sporta* auroit pu le desabufer. Paquier p. 14. du tome premier de ses Lettres en parle ainsi de visu Lettre 1. du livre 1. *Nous avons vu en notre jeune age dans la ville de Florence Jean Baptiste Gello exerçant avec les Lettres la couture*, mais & Mr. de Thou & Paquier se sont trompés, le premier, lors qu'à la fin du 35. livre de son Histoire il dit *J. Baptista Gellus* étoit un homme *nullis Latinis literis tinctus*; le second, lors que dans l'endroit cité il dit que le Gelli, ou le Gello *ne savoit ni Grec ni Latin*. Pour du Grec, il se peut faire qu'il n'en savoit que fort peu, & peut-être point du tout; mais pour le Latin, on ne peut douter qu'il ne le sût fort bien, sans quoi ni Simon Porzio ne l'auroit jamais prié de



ALPHONSE D'ULLOA Espagnol,  
vivant en 1560, *Traducteur Italien.*

Alphonse  
D'Ulloa.

1005 **C**Et homme ayant passé la meilleure partie de sa vie à Venise, prit un plaisir singulier à la Langue Italienne, & s'étant laissé charmer par sa douceur & sa délicatesse, il choisit les Ouvrages Espagnols les plus beaux & les plus utiles, selon D. Nicolas Antonio (1), pour les tourner en Italien.

Ces Ouvrages sont. 1 l'Histoire que *Ferdinand Colomb* ou *Colon* a faite en Espagnol des actions & des expéditions de son pere *Christofle*, dont l'Original est compté aujourd'hui parmi les livres perdus, 2 le *Mont-Calvaire* de *D. Antoine de Guevare*, 3 les *Vies des Césars* de *Pierre Messie*, 4 les *Dialogues* du même *Messie*, 5 (2) les *Raisonnemens* du même Auteur qui sont peut-être les mêmes que les *Dialogues*, 6 les *remèdes* & les *avis nécessaires* aux *Directeurs* par *Pierre de Covarruvias*, 7 la *Chronique* d'Espagne & de Valence par *Antoine Beuter*, 8 l'Histoire de la découverte & de la  
con-

de traduire son *Traité de coloribus oculorum* en Italien, ni *Paul Jove* sa Vie Latine d'Alfonse premier du nom, Duc de Ferrare, Car pour ce qui est de la Traduction tant de l'*Hécube* d'*Euripide*, que des *Apophthegmes* de *Plutarque*, il ne faut pas croire que ce soit d'après le Grec qu'il l'ait donnée, mais d'après les *Versions* Latines qui en avoient paru.

1 Nicol. Anton. *Biblioth. Hispan*, tom. 3. pag. 44  
& tom. 2, pag. 654.

TRADUCTEURS ITALIENS. 575

conquête du Perou par *Augustin de Ca-* Alphonse  
*rate*, 9 le Traité du Conseil & du Con- D'Ulloa.  
 seiller par *Frederic Furio Ceriol*, 10 le  
 Dialogue de la dignité de l'Homme par  
 Maître *Oliva*, 11 le Dialogue du verita-  
 ble honneur de la milice par *Ferome*  
*d'Urrea*, 12 la Relation de la mort &  
 des funerailles du Prince Charles par *Jean*  
*Lopez d'Hoios*, 13 la Philosophie de *Jean*  
*de Farava* avec ses Dialogues ou ses Rai-  
 sonnemens, 14 l'Instruction des Mar-  
 chands pour leur commerce avec un  
 Traité du change par le Docteur *Sarava*,  
 15 les deux premières Décades de l'His-  
 toire de *Jean de Barros* touchant la dé-  
 couverte & la conquête des Indes Orien-  
 tales, traduites du Portugais, 16 & l'His-  
 toire de *Fernand Lopez de la Castagnede*  
 touchant la même découverte des Portu-  
 gais &c.

L'Auteur que nous avons cité dit que  
 le style d'Ulloa est clair, aisé, & fort  
 convenable à l'Histoire, & l'Abbé Ghili-  
 ni (3) ajoute qu'il a très-bien réüssi dans  
 toutes ces Traductions.

1006

2 ¶ Tout écrit intitulé *Ragionamenti* doit être tra-  
 duit *Discours*, *Entretiens*, *Dialogues*, suivant que l'In-  
 terprète jugera que l'un des mots conviendra mieux  
 que l'autre.

3 Hieron. Ghilini *Theatr. Huom. Liter.* tom. 1.  
 pag. 9.

4 ¶ Le Ghilini d'office ne manque jamais de louer,  
 même avec hyperbole tous les Ecrivains dont il parle.  
 C'est aussi le style de l'Abbé Trithème, de Pitfeus,  
 de Picinelli & de plusieurs autres.

F. Avanzo. 1006 **F**RANCESCO AVANZO a traduit en Italien l'Histoire de la Chine de *Jean Gonzalez de Mendosa* [in-4°. à Venise].

P. Pellini. 1007 **P**OMPE'E PELLINI a traduit l'Histoire & les Vies de Braccio Forte-bracci, & de Nicolas Piccino, composée par *Jean Antoine Campano*.

J. Giudici. 1008 **J**EAN GIUDICI a traduit les Poètes Provençaux de *Jean de Notre-Dame* sur l'Original François.

Pigafetta. 1009 **P**HILIPPE PIGAFETTA a traduit le Théâtre Géographique d'*Abraham Ortelius* que Plantin a imprimé.  
\* *Vera descriptio Regni Gongo in Africa cum appendice Ortelii in Geograph. in-fol. Antwerp. 1595.* \*

**JEAN ANTOINE MAGINI,**  
*de Padouë, Professeur des Mathématiques à Boulogne, mort en 1617.*

Magini. 1010 **I**L a traduit en Langue vulgaire la Géographie de *Ptolomée* [in-4°. à Venise 1596.] qu'il a aussi corrigée. Mais il s'est rendu célèbre par beaucoup d'autres Ouvrages, dont nous parlerons ailleurs. 1011

1 ¶ Daniel Barbaro a commenté en Latin le texte Latin de Vitruve, mais il a joint un Commentaire Italien à la Traduction Italienne qu'il a faite de cet Auteur.

2 Gerard. Vossius de Scient. Mathem. cap. 48. §. 8, pag. 290, Item cap. 49. §. 28, pag. 304,

1011 **D**ANIEL BARBARO *de Venise* Barbaro. *se*, mort en 1569. a traduit *Vitruve*. Mais les savans Commentaires qu'il a faits sur cet Auteur sont en Latin (1) [*in-folio* à Venise 1556.]

1012 **N**. VITELLI a traduit l'Agri-Vitelli. culture qu'on a publiée sous le nom de *Constantin Cesar*, recueillie de plusieurs anciens Auteurs Grecs par les soins de l'Empereur Constantin Porphyrogenete.

1013 **J**EAN BAPTISTE ALEOTTI, Aleotti, & BERNARDIN BALDI & Baldi. ont traduit ce que nous avons d'*Heron* l'ancien sur les Mathématiques, c'est-à-dire, sur la Méchanique qui en fait partie. *Aleotti* a donné sa Pneumatique; & *Baldi* a donné ses deux Livres d'Automates, c'est-à-dire, des machines qui se meuvent d'elles-mêmes; & son Traité de l'Art de faire les machines de guerre & les armes (2 & 3).

*Baldi* a plus de réputation qu'*Aleotti*. Il étoit d'Urbin, Abbé de Guastalla, & il mourut en 1597 (4).

1014

3 Hier. Ghilini, *Theatr. Hom. Lit.* tom. 2. pag.

44.

4 ¶ Bernardo Baldi mourut l'an 1617. Baillet au lieu de CIO IO CXVII. a crû voir dans Vossius CIO IO XCVII.

*Tom. II. Part. III.*

**Bb**

Tartaglia. 1014 **N**ICOLAS TARTAGLIA de Bresse vers 1560 (1) mort à Venise a traduit *Euclide* en Italien, & quelque chose d'*Archimede* touchant les machines qu'on pose sur l'eau.

Il est estimé de Possevin (2), de Vossius (3), de Ghilini, &c. (4).

Bottrigari. 1015 **H**ERCULE BOTTRIGARI de *Boulogne*, mort en 1609. a traduit les apparences celestes d'*Euclide*, la Sphère de *Claude Ptolomé*, un Traité des Miroirs ardents d'*Oronce Finé*, &c. Ghilini témoigne que ces Traductions sont estimées (5).

Bruccioli. 1016 **A**NTOINE BRUCCIOLI, mort vers le milieu du siècle passé, a traduit *Aristote* de la génération & de la corruption, & divers autres Ouvrages, dont le principal est sans doute la Version de la Bible, de laquelle nous parlerons ailleurs.

Scaino. 1017 **M**ARC ANTOINE SCAINO a traduit la Politique & la Morale d'*Aristote*.

1018

1 ¶ Il mourut l'an 1557.

2 Anton. Possevin. Biblioth. select. lib. 15. cap. 1. pag. 240. edition. Vener. col. 2.

3 Ger. Joh. Voss. de Scient. Mathem. cap. 40. de Mechan. §. 16. pag. 300. 301.

4 Hier. Ghilin. Theatr. Hom. Liter. tom. 2. p. 108

1018 **B**ERNARD SEGNI a traduit la B. Segni.  
Morale d'*Aristote*, & y a ajouté  
des Commentaires.

\* *Aristotelis Ethica tradotta in Lingua vol-  
gare Fiorentina & commentata per Bernard.  
Segni*, in-4°. *Firenz.* 1550. \*

LOUIS CASTELVETRO de Modene,  
*dit en Latin, à Castello-Vitreo,*  
*mort en 1571.*

1019 **O**N a de sa Traduction en Lan- Castell-  
gue vulgaire, la Poétique d'*A- vetro.*  
*ristote*, avec des Commentaires & des  
corrections sur son Original [à Vienne en  
Autriche in-4°. 1570. & à Basle in-4°. en  
1576] C'est un Ouvrage estimé & qui a  
mis son Auteur en réputation (6).

ALEXANDRE PICCOLOMINI  
de Sienne, mort en 1578.

1020 **O**N a aussi de lui une Traduction Piccolo-  
de la Poétique d'*Aristote*, & mini,  
des Remarques sur le même Livre. Il a  
encore fait une espèce de Traduction li-  
bre ou plutôt une Paraphrase de la Rhéto-  
rique du même Philosophe. Et il est d'ail-  
leurs fort connu par plusieurs autres Ou-  
vrages (7).

\* *Pa-*

5 Tom. 2. *Theatr. Liter.* pag. 271.

6 *Hier. Ghilin. Theatr. Liter. hom.* tom. 1. pag.

147.

7 *Ghilin. tom. 1. pag. 8.*

*Thuan. Voss. & alii,*

580 TRADUCTEURS ITALIENS.

Piccolomini. \* *Parafrase di Alessandro Piccolomini nel terzo Libro della Retorica d' Aristotele in-4o. Venet. 1572. — Piena & larga Parafrase di medismo nel libro della Poetica d' Aristotele in-4o. Venet. 1575.\**

A. Ceba. 1021 **A**NSALDO CEBA de Genes , mort en 1623. a traduit les Caractères de *Théophraste*, & y a fait aussi des Commentaires. Il est loué pour la beauté de son style , & plusieurs parlent de lui avec éloge comme le Soprani, l'Abbé Michel Justinien (1), l'Abbé Ghilini (2), le Vittorio de Roffis, &c. (3).

B. Varchi. 1022 **B**ENEDETTO VARCHI de Fiesoli, mort en 1566. a traduit *Senèque* sur les Bienfaits, & *Boece* de la Consolation. Ses Traductions sont assés estimées (4).

\* *L. Ann. Seneca de' Benefizii tradotto da Benedetto Varchi in-4o. in Fiorenz. 1554. — Boezio Severino della Consolatione della Filosofia del medismo in-8o. Fiorenz. 1589.*

P. Segni. 1023 **P**IERRE SEGNI a traduit ce qu'on a sous le nom de *Demetrius Phalereus* avec des Reflexions.

1024

- 1 De Scriptorib. Ligurib.
- 2 Theatr. Liter. hom.
- 3 Pinacoth. elog. &c.
- 4 ¶ Baillet n'a pas exprimé cette fois-là les hyperboles du Ghilini.

1024 **A**LDE MANUCE le petit-fils, A. Manuce.  
mort en 1597. a traduit en Ita-  
lien les Epitres familières de *Cicéron* ; &  
on dit que la Traduction en est belle (5).

1025 **J**EROME FALETTI vers J. Faletti.  
1560. de *Savone dans la Riviere*  
*de Genes*, fils de la fille de *Do-*  
*minique Nanni de Mirabel*, premier Au-  
teur du fameux *Polyanthea*.

Cet Auteur a traduit le *Traité de la Re-*  
*surrection*, écrit par *Athenagoras*, Philo-  
sophe Chrétien.

Il est estimé de *Lil. Greg. Giraldi*, de  
*Ghilini*, de *Raph. Soprani*, de *Mich. Jus-*  
*tiniani*, &c.

**CHARLES BASGAPE**, Evêque de  
*Navarre*, mort en 1615. mieux connu  
en Latin sous le nom d'*A. Basilica*  
*Petri*.

1026 **C**Et Auteur a traduit la *Vie de Basgape.*  
*Jean Chaudiere ou Chetel* (6),  
dit *Cacabus*, écrite par *Thomas à Kempis* ;  
& il a tourné de l'Espagnol le *Miroir des*  
*personnes illustres* par le *Pere Alphonse de*  
*Madrid* & quelques autres *Ouvrages* (7).

TRA-

*Ghilini Theatr. tom. 1. pag. 30.*

5 *Hieron. Ghilin. Theatr. Literat. pag. 6.*

6 ¶ *Ketel voyés Vossius l. 3. Hist. c. 10. tout au commencement.*

7 *Ghilini, Theatr. Liter. tom. 2. pag. 52. 53.*

Bb 3





## TRADUCTEURS ESPAGNOLS.

---

J. Boscan. 1027 **J**EAN BOSCAN, de *Barcelone*, mort en 1543 est un des bons Auteurs de la Langue Espagnole comme nous le verrons ailleurs. Il a traduit de l'Italien en sa Langue le Courtisan du Comte *Balthasar de Châtillon*, & il s'en est acquitté très-heureusement au jugement des Critiques les plus fins de son Pays (1), & entre autres d'Ambroise Moralez.

**DIEGUE LOPEZ D'AYALA**  
*Chanoine de Toledé*, mort vers 1550.

D'Ayala. 1028 **I**L a beaucoup enrichi la Langue Espagnole par les Traductions qu'il a faites de quelques Ouvrages Italiens des meilleurs Auteurs comme de *Boccace* &c. On lui attribué aussi la Traduction de l'*Arcadie* de *Sannazar* : mais il faut remarquer qu'il n'en a traduit que la Prose, & que ce qu'il y a de vers a été rendu en vers Espagnols par *Diegue de Salazar* avec toute la pureté & la délicatesse dont cette Langue est capable. Dom Nicolas Antoine dit (2) que Lopez écrivoit élégamment.

**DIE-**

1 D. Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 504.

2 Tom. 1. Bibl. Hisp. pag. 127.

**DIEGUE LOPEZ**, d'*Estremadoure*,  
mort en 1655.

1029 **C**Et Ecrivain a fait sa principale occupation de traduire les Anciens & les Modernes de Latin en Espagnol, avec des notes, comme *Perse* en Prose, *Virgile* en Prose, *Valere-Maxime*, les Emblèmes d'*Alciat*, &c. (3).

**DIEGUE LOPEZ**, de Cortegana,  
*Archidiacre de Seville*, mort vers le  
même tems.

1030 **C**'Est un Traducteur de grande réputation pour son éloquence. Pierre Nugnez Delgado louë la Traduction qu'il a faite de l'*Ane d'or* d'*Apulée*. Il a encore traduit quelques Traités d'*Eneas Silvius*, d'*Erasme*, &c. (4).

**DIEGUE GRACIAN**, ou plutôt  
**GARZIA**, d'*ALDERETTE*,  
*sous Charles-Quint*.

1031 **I**L a traduit avec assés de réputation les Oeuvres de *Xenophon*, les Morales de *Plutarque*, les Apophthegmes des Anciens, l'*Histoire* de *Thucydide*, quelque chose d'*Isocrate*, & de *Dion Chrysostome*, les Offices de *Saint Ambroise*, divers autres Ouvrages Latins & François, qu'on peut voir dans la Bibliothèque de *Nicolas Antoine*.

3 Nicol. Ant. tom. 1. pag. 227.

4 Ibid. pag. 228.

Laguna. 1032 **A**NDRE' DE LAGUNA,  
de *Segovie*, mort en 1560. a  
traduit *Dioscoride* en Espagnol avec assés  
de fidélité & de pureté. Nous avons par-  
lé de lui aux Traducteurs Latins.

P.S. Avril. 1033 **P**IERRE SIMON ABRIL;  
ou AVRIL, vivant en 1580.  
a fait un très-grand nombre de Traductions  
d'Auteurs Grecs & Latins en Espagnol,  
particulièrement de *Démofthène*, de *Cice-  
ron* [in-4<sup>o</sup>. à Barcelone 1600.], de *Platon*,  
d'*Aristote*, d'*Esope*, de *Cebès*, de *Terence*,  
de *Tacite*, & de divers autres Auteurs qu'on  
a coutume de faire voir aux jeunes gens.  
Ces Versions sont assés estimées parmi les  
Espagnols (1); & Scioppius recommande  
particulièrement celle de *Terence* [in-4<sup>o</sup>. en  
Alcala 1588.]

Grenade. 1034 **L**OUIS DE GRENADE,  
mort le dernier jour de l'an 1588.  
a traduit, entre autres, les Livres de l'*Imi-  
tation* de JESUS-CHRIST, & l'Echelle  
Sainte de Saint *Jean Climaque*, mais avec  
une pureté, une netteté, & une élégance  
qui sert de modèle à toute l'Espagne pour  
bien parler & bien écrire en cette Langue,  
outre qu'on y apprend la pieté avec l'Art  
de parler, comme le témoignent le Pere  
Schott Jesuite, Dom Lancelot Benedictin,  
l'Ab-

1 Nic. Ant. tom. 2. Hisp. Bibliot pag. 192. 193.

2 A. S. Peregrin. Bibl. Hispan. tom. 2. p. 239.

Lancel. Préf. de la Gramm. Espagnole.

Hieron. Ghilin. Theatr. liter. hom.

TRADUCTEURS ESPAGNOLS. 585

l'Abbé Ghilini, Dom Nicolas Antoine, Grenade.  
& les autres Critiques (2).

1035 **D**IEGUE LOPEZ DE TOLEDO, <sup>D. Lopez de Toledo.</sup> (*de Toledo*) Commandeur de Castel-novo, publia en 1621. [*in-4<sup>o</sup>.*] une Traduction nouvelle en Espagnol des Commentaires de *Cesar*, n'étant pas content de celle qui avoit paru en 1529. *in-fol.* faite par un Anonyme, non plus que de celle que Pedro *Garfia d'Oliva* avoit publiée en 1570. (3).

Le Pere JEAN MARIANA, de *Talavera*, Jesuite, mort en 1623.

1036 **C**E Pere avoit d'abord composé en <sup>Mariana.</sup> Latin son Histoire d'Espagne en trente livres, mais il la traduisit ensuite en Espagnol, pour l'utilité de ceux du Pays. Personne ne pouvoit mieux entendre son Auteur, ni par conséquent mieux réussir que lui. Mais il a voulu faire voir qu'il étoit le Maître de l'Original; & sans s'assujettir à nous donner avec fidélité son premier Ouvrage, il semble qu'il ait eu dessein de nous en donner un tout nouveau, ayant affecté souvent de faire plus l'Auteur que le Traducteur. Ainsi on peut dire que ce sont deux Ouvrages differens, quoique l'Espagnol passe pour une Traduction du Latin (4).

1037

Nic. Ant. Bibl. Hispan. tom. 2. &c.

<sup>3</sup> Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. pag. 228.

<sup>4</sup> Nicol. Anton. tom. 1. Bibl. Hispan. pag. 561.

E. Sueiro. 1037 **E**MMANUEL SUEIRO, né à *Anvers*, de parens *Espagnols & Portugais*, mort en 1629. a traduit de Latin en Espagnol élégant les Oeuvres de *Salluste*, de *Patercule*. Et n'étant pas content de la Traduction médiocre qu'Antoine de Herrera avoit faite de *Corneille Tacite*, non plus que de celle que donnerent après-lui Balthasar Alamos, & Charles Coloma, il en fit une nouvelle (1). Il a traduit aussi les Oeuvres de *Paul Jove*, mais il ne paroît pas que cette Version ait vû le jour.

Dom FRANCOIS de QUEVEDO VILLEGAS, de la *Manche en Castille neuve*, mort en 1647.

Quevedo. 1038 **S**ES Traductions d'*Epictete*, & de *Phocylide* en vers, sont plutôt des Paraphrases que de véritables Versions. Mais celle du *Romule* du Marquis de *Malvezzi*, faite de l'Italian en Espagnol, est plus régulière. Il écrivoit un des mieux en sa Langue sur toute sorte de sujets, selon le témoignage de Dom Nicolas Antoine (2).

EM.

1 Nic. Ant. tom. 1, &c.

2 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1, pag. 352.

3 Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1, pag. 266.

EMMANUEL FARIA de SOUSA,  
*Portugais, d'Entre-Minho & Douro,*  
 mort en 1650.

1039 C'Est un des bons Traducteurs de De Sousa.  
 la Langue Castellane, qu'il a  
 toujours préférée à la Portugaise. Il a tra-  
 duit entre-autres les Vies de Saint Paul,  
 premier Ermite, de Saint Hilarion, & de  
 Saint Malch, composées par Saint Jérôme,  
 la Philosophie d'Albert le Grand, la  
 Guerre des Romains en Espagne par Ap-  
 pien Alexandrin, la Chronique de Dom  
 Jean second, Roi de Portugal, par Da-  
 mien de Goez, de l'Original Portugais en  
 Castillan (3).



QUELQUES AUTRES

TRADUCTEURS ESPAGNOLS

*Qui semblent s'être distingués des autres.*

1040 JEAN SEDEGNO, de Chan- Sedegno.  
 draque, ou Xadraque, vers la  
 fin de l'autre siècle, a traduit les Métamor-  
 phoses d'Ovide, la Jerusalem du Tasse, en  
 Vers Espagnols, les Larmes de Saint Pier-  
 re de Louis Tansillo. L'Abbé Ghilini té-  
 moigne qu'il y a si bien réüssi, qu'il égale  
 presque ses Originaux (4).

1041

<sup>4</sup> Hieron. Ghilin, Theatr. Liter. Hom. tom. 1. pag.  
 89.

Nicol. Anton, Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 596.

De Jarava. 1041 **J**EAN DE JARAVA, Médecin Espagnol, habitué à *Louvain*, vers 1550. a traduit l'*Icaro-Menippe* de *Lucien*; les *Offices*, de l'*Amitié*, de la *Vieillesse*, les *Paradoxes*, le *Songé* de *Scipion* de *Cicéron*; les *Apophthegmes* recueillis par *Erasme* & les autres; la *Table* de *Cebès*; les sept *Pseaumes* de la *Penitence* &c.

Cordier. 1042 **J**EAN MARTIN CORDIER, de *Valence*, vers 1560. a traduit assés bien *Joseph* de la *Guerre* des *Juifs*, l'*Histoire* d'*Eutrope*; les *Epitres* de *Senèque*, le *Poëme* de la *Christiade* de *Jerôme* *Vida*, le *Traité* du *Défi* ou du *Duel*, d'*Alciat*.

Molina. 2. **J**EAN de MOLINA, de *Ciudad Real* en *Castille* neuve, demeurant à *Valence*, vers 1530. a traduit *Marinæus Siculus* des choses mémorables d'*Espagne*, la *Chronique* des *Rois* d'*Aragon* par le même *Auteur*; la *Vie* du *Roi* *Alphonse* d'*Aragon*, par *Antoine* de *Palerme*; les *Epitres* de *Saint* *Jerôme*, quelque chose d'*Alcuin*, de *Gerson*. Mais ce qu'il a traduit d'*Appien* n'est pas estimé.

J. Bartolomé. 3. **J**AYME, ou **J**ACQUES BAR-TOLOME', Chanoine d'*Urgel*, vers 1598. a traduit *Suetone*, & *Appien*. Mais cette dernière *Traduction* n'est faite que sur la *Version* *Latine* (1), qui n'est pas fort bonne.

4.

TRADUCTEURS ALLEMANS. 589

4. JEAN BITRIAN, de *Calatayud* en J. Bitrian, *Aragon*, vers 1645. a traduit les *Memoires de Philippes de Comines*, avec des notes fort utiles.

On dit qu'il fit cet Ouvrage en deux volumes in-folio toujours debout, sans s'être jamais assis.

5. JEROME ANTOINE de ME-Medinilla.  
DINILLA & PORRES, mort vers 1650. a traduit l'*Utopie* de *Thomas Morus*, la *Méthode* de *Jean Bodin*, &c.

6. PIERRE GONZALES de GO-Godoy.  
DOY a traduit la *Cour Sainte* du *Pere Caussin*, & s'il a achevé cet Ouvrage, ce n'est que depuis quelques années.



DE QUELQUES

TRADUCTEURS

ALLEMANS.

---

MARTIN LUTHER, l'Hérésiarque,  
d'*Islebe* en *Saxe*, mort en 1546.

1043 **L**Es Allemans prétendent que Lu-M.Luther,  
ther a autant & plus contribué  
qu'aucun autre à l'abondance & à l'orne-  
ment de leur Langue sur tout par ses Tra-  
ductions du Latin en Allemand (2). Ils di-

2 Melch. Adam Vit. Theol, Germ. pag. 160.



## 590 TRADUCTEURS ALLEMANS.

M Luther. disent qu'il a sù tourner heureusement des choses qu'on croyoit humainement incapables de pouvoir être mises en Allemand; qu'il a fait le choix des meilleurs mots qui ont une très-grande force, qui sont les plus significatifs & les plus propres du monde; de sorte qu'en un seul mot il explique souvent une pensée toute entière de ses Auteurs: & qu'enfin les qualités de son style Allemand étoient la pureté, la clarté, & la propriété. Mais comme la principale de ses Versions Allemandes est celle de la Bible, nous en dirons davantage parmi les Interpretes de l'Écriture Sainte.

### GUILLAUME XILANDER, *d'Ausbourg, mort en 1575.*

Xilander. 1044 **O**utre ses Traductions Latines, il en a encore fait en Langue vulgaire, qui sont estimées de ceux du pays, comme celle de l'Histoire de *Polybe*, des six premiers livres d'*Euclide*, & du *Nouveau Testament* (1).

### AUTRES TRADUCTEURS

*Allemands les plus connus.*

1045 **Z**Acharie MÜNSTER a traduit  
1. *Tite-Live*, avec les Epitomes de *Florus*.

2. Conrad LAUTEMBACH a traduit  
l'His-

1 Melch. Adam Vit. Philosoph. pag. 290.

l'Histoire de *Joseph*, & ce qui porte le nom d'*Hegefippe*.

3. Jean HEYDEN a traduit l'Histoire naturelle de *Pline*.

4. Burchard WALDIS a traduit les Fables d'*Esope*.

5. Jean SCHWEICKHART a traduit les Oeuvres de Saint *Basile le Grand*, mais sur la Version Latine seulement.

6. Jean DIETEMBERG a traduit divers Traités des *Peres* de l'Eglise ; & le Psautier de *David*.

7. Vite MILET a traduit quelques Ouvrages de Saint *Augustin*.

8. Le Pere Philippe KISSING a traduit les Méditations de *Basée*, & autre chose.

9. Valentin LEUCHTIUS a traduit les trois ou quatre premiers volumes des Annales de *Baronius*.

10. Melchior HAGANÆUS, ou HAGANAW, a traduit divers Ouvrages de *Lipse*.

11. Pierre OFFENBACH a traduit l'Ornithologie d'*Aldrovand*.

12. Jean FISCHARD a traduit la Démomanie de *Bodin*, & ce que *Vier* a fait des Prestiges.

13. Jean OSWALD a traduit la République de *Bodin*.

14. Statius BORSCHOLTEN a traduit les Discours Politiques de *Fulvio Pacciano*, Italien.

## H O O F D I U S

1016 **A** traduit en Langue Teutonique, c'est-à-dire, en la Langue vulgaire

LES TRADUCTEURS ALLEMANS.  
 que des Pais-Bas, que nous appellons  
 Flamans, les Oeuvres de *Cornelius Tacite*.  
 Sa mort l'ayant empêché d'achever  
 la dernière partie, & de polir ce qu'il  
 avoit fait, il serendoit par son testament  
 d'imprimer cette partie, qu'il appelloit  
 imparfaite. Mr. Borremans dit (1), qu'il  
 seut au reste fort difficile de trouver  
 un homme plus capable qu'*Hoodius* de  
 traduire Tacite, tant le style du Traduc-  
 teur a de force & de gravité, & tant il  
 approche de son Original. Il ajoute que  
 ce langage, tel qu'on le voit, est d'au-  
 tant plus à rechercher, que les deux  
 anciens Flamans de Tacite, qui a-  
 voient traduit celle-ci, ne sont point  
 intelligibles.

(1) Mr. Borremans cap. in. variat. Lection. pag.  
 109. 110.

Fin de la III<sup>e</sup> Partie du second Tome.

